

# *Cahiers lasalliens*

TEXTES  
ÉTUDES - DOCUMENTS

Contribution à l'étude des sources  
des  
**Méditations**  
sur les principales fêtes de l'année

Jean-Guy Rodrigue, F. S. C.

47

MAISON SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE - 476, VIA AURELIA, ROME

255/1000  
C132C  
T.47  
E.

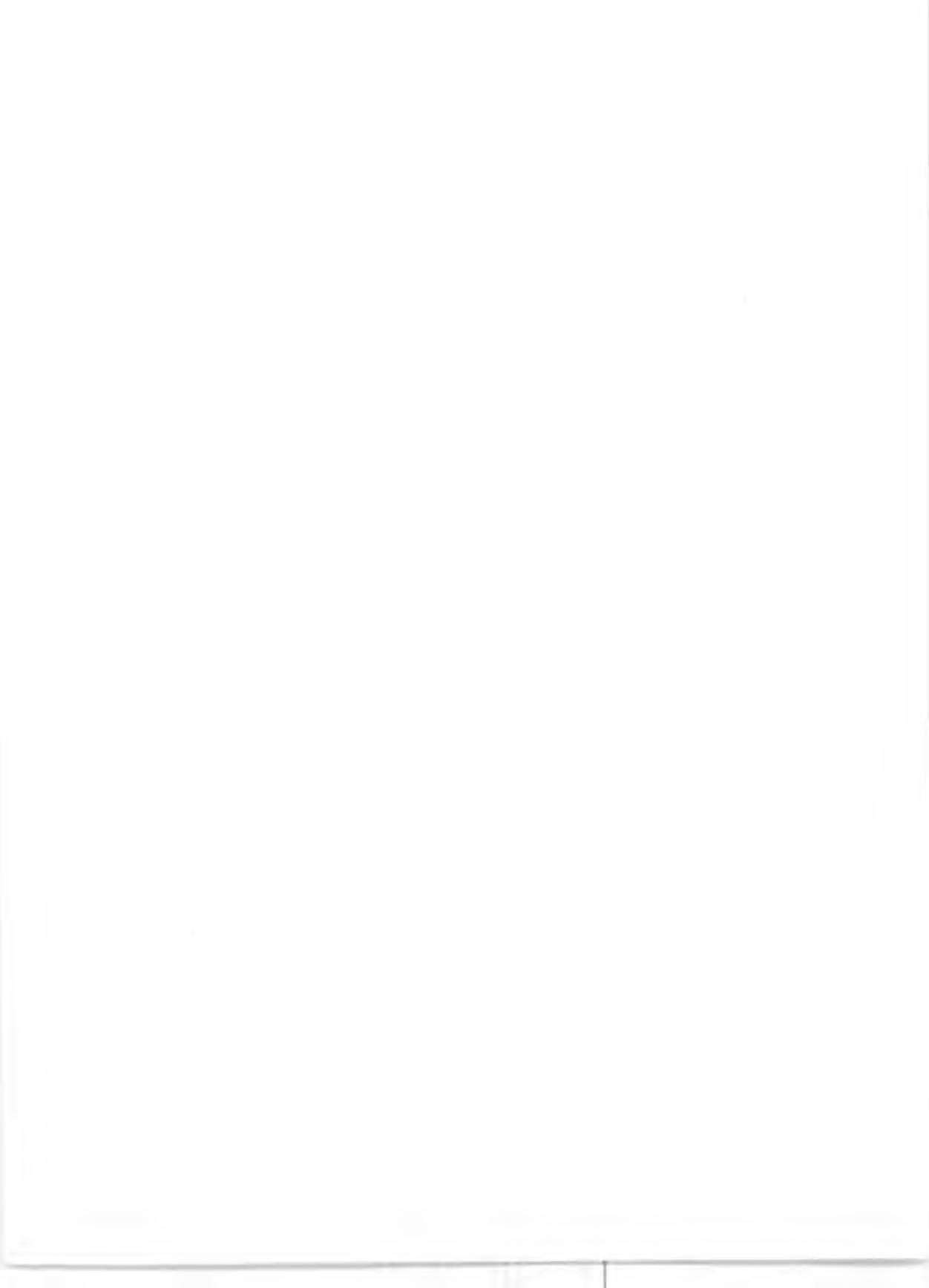
# *Cahiers lasalliens*

TEXTES  
ÉTUDES - DOCUMENTS

Contribution à l'étude des sources  
des  
**Méditations**  
sur les principales fêtes de l'année

Jean-Guy Rodrigue, F. S. C.

47



JEAN-GUY RODRIGUE, F. S. C.

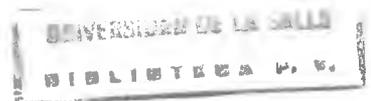
Contribution à l'étude des sources  
des

**MÉDITATIONS**  
sur les  
**PRINCIPALES FESTES**  
DE L'ANNÉE

47

---

ROME 1988



BIBLIOTECA  
UNIVERSIDAD SOCIAL

FECHA 05-3-96

DE Hno. Hernando Sebá

NO. CILA

\$ - 65038



## IN MEMORIAM

Frère MAURICE-AUGUSTE  
 (Alphonse HERMANS)  
 directeur des  
*Cahiers lasalliens*  
 (1911-1987)

Au matin du jeudi 16 juillet 1987, le Frère Maurice-Auguste s'en est allé vers Notre Père. Un infarctus inexorable l'a vaincu en deux semaines. Il a été inhumé au Campo Verano de Rome, dans la tombe des Frères des Ecoles chrétiennes.

Depuis quelques mois, il avait accusé davantage la fatigue. Jusqu'au 30 juin, pourtant, il a poursuivi une existence tout entière livrée au travail lasallien, à l'animation de la communauté dont il était membre, à la discrète mais intense recherche de Dieu.

★  
 ★ ★

Frère Maurice foisonnait de talents. Il en a exploité beaucoup, au gré des situations variées d'un itinéraire plus complexe que ne le laisserait supposer la longue continuité de sa résidence à Rome (1946-1987).

Originaire des environs de Liège, issu d'une famille nombreuse, le Frère Maurice alliait au sérieux nordiste une imagination, une allégresse de vivre, un entrain contagieux que l'on associe plus ordinairement au type « méridional ». Toute sa vie durant, il fut homme de relation et de communication, boute-en-train parfois endiablé des communautés auxquelles il appartient, versificateur, musicien, directeur de chorale, animateur liturgique... Attaché à ses proches, à ses Frères, attentif aux plus petits, il demeura fidèle à ses nombreux amis, capable de compassion et ne réfrénant pas la source de tendresse qui jaillissait en lui...

En Belgique, où il avait passé les trente-cinq premières années de sa vie, il s'était engagé très jeune dans l'Institut des Frères. Il enseigna d'abord les mathématiques et les sciences. De cette spécialisation universitaire initiale, il avait gardé une exigence exceptionnelle de rigueur scientifique et, jusqu'à l'obsession, le refus de déborder dans une conclusion ce qui a été établi par les prémices. Sa critique des approximations faciles ou des extrapolations sans fondement pouvait être impitoyable, même à l'égard de ses meilleurs amis. Mais il faut bien reconnaître aussi que la crainte d'aller au-delà de ce qui paraissait acquis a pu le gêner parfois pour en exploiter les résultats jusqu'au bout...

Très tôt, la confiance de ses Supérieurs lui valut des responsabilités dans la formation des jeunes Frères et des candidats à l'Institut : à Louvain, à Rome où il dirigea une communauté internationale d'étudiants en théologie. Jamais sa fibre « pastorale » ne se dessécha. Dépassant la limite de ses forces, il continua jusqu'au bout à animer des retraites et des sessions lasalliennes, à Rome et dans sa patrie, mais aussi dans plusieurs pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique...

Après des études de spiritualité, il s'était engagé, à plus de 40 ans, dans une spécialisation en Droit canonique. Il la mena brillamment jusqu'au doctorat. Sa connaissance approfondie de la législation ecclésiastique dans sa lettre (il pouvait, de mémoire, citer le contenu de tous les canons du *Code* de 1917), mais aussi dans ses sources, son histoire et son esprit, en faisait un conseiller prudent, ouvert, parfois inventif, au bénéfice de son Institut, certes, mais aussi de bien d'autres qui le sollicitaient.



De 1962 à 1978, il fut Procureur général près le Saint-Siège et à ce titre, entre 1966 et 1976, membre du Conseil général de sa Congrégation. Dans cette fonction, et à cette époque — le Concile et son immédiate mise en œuvre — la compétence et la solidité du Frère Maurice lui conférèrent une indiscutable autorité et une efficacité souvent déterminante.

L'impact de son action est particulièrement perceptible dans la longue histoire de la rédaction des nouvelles *Règles* de l'Institut. Dès 1956, le Chapitre général avait reconnu la nécessité d'en élaborer un texte à frais nouveaux. Sans différer, le Supérieur général et son Conseil s'étaient mis à l'œuvre. Associé à l'entreprise presque dès la première heure, le Frère Maurice ne désertera plus ce chantier, lien vivant entre les équipes qui s'y remplacèrent à plusieurs reprises.

De 1961 jusqu'à l'approbation de la *Règle* « définitive » par la CRIS (26 janvier 1987), une dizaine de projets, ébauches, essais à durée plus ou moins éphémère furent successivement mis sur pied. La contribution du Frère Maurice à cette œuvre délicate en facilita la continuité et en soutint le progrès. Il y apportait le fruit de sa longue fréquentation des traditions de la vie religieuse, son sens du droit, sa psychologie et son expérience humaine, son exigence spirituelle, mais aussi, dans la recherche de l'expression, sa rigueur et sa précision poussées jusqu'à la minutie, rarement tâtilonne.

Surtout, pour ces révisions successives, Frère Maurice pouvait mettre en œuvre une connaissance unique de l'identité originale de l'Institut : cette compétence lui conférait une grande sûreté de discernement sur la cohérence et l'homogénéité lasalliennes de nouvelles formulations de la Règle ou de structures rénovées d'animation de la vie communautaire et du gouvernement de la Congrégation.

Cette science et cette sagesse avaient mûri en lui grâce à des recherches qu'il a menées pendant plus de trente ans sur le visage que J.-B. de La Salle avait voulu donner à sa fondation. Depuis sa thèse en Droit canonique (élaborée entre 1956 et 1962) sur *l'Institut à la recherche de son statut canonique des origines (1679) à la Bulle de Benoît XIII (1725)*, il avait inlassablement repris ses études et sa réflexion sur la physionomie que le Fondateur avait cherché à dessiner de la « Communauté » qu'il avait engendrée à l'évangile, de la « Société » qu'il avait constituée avec ses Frères, de l'« Institut » qu'il avait établi dans l'Eglise.

Frère Maurice était pourtant trop sensible à l'élan spirituel et à la vitalité créatrice des jaillissements originels, trop conscient de la relativité et de la caducité des « formes » dans lesquelles s'incarne tout dynamisme fondateur, pour majorer la portée du travail textuel auquel il s'adonnait généreusement. Il savait que la révision des Règles ne représentait que la partie émergée de l'iceberg, que les forces puissantes qui travaillaient et parfois secouaient l'Institut à l'écoute des hommes et ouvert aux appels de l'Esprit, étaient celles d'une véritable « refondation ».

Avant la lettre conciliaire, il avait pressenti l'urgence et l'ampleur de ce que le décret *Perfectae Caritatis* demandera aux Instituts religieux de « mettre en pleine lumière : l'esprit des Fondateurs et leurs intentions spécifiques » (P. C. 2 b), cette redécouverte du dynamisme évangélique originel devant orienter l'indispensable entreprise de révision des « constitutions, directoires, coutumiers... et autres recueils du même genre, supprimant ce qui est désuet... » (P. C. 3).



Dans la ligne de cette intuition, se comprennent mieux la genèse et la signification des *Cahiers lasalliens*. Le Frère Maurice les créa; il les dirigea jusqu'à sa mort. Leur origine, leur développement sont dus pour une part prépondérante à sa capacité de vision, à sa ténacité et, il faut le souligner, à son désintéressement.

En 1946, le Supérieur de sa province de Belgique-Sud l'envoie à Rome... pour neuf mois : il doit y faire partie de la première promotion d'après-guerre du « Second Noviciat ». Avec une soixantaine de Frères venus du monde entier, il se replonge dans la prière et l'approfondissement de la spiritualité de saint J.-B. de La Salle. Très tôt, les responsables le repèrent; il est invité à rester à la Maison généralice. Dès septembre 1947, il deviendra l'adjoint du Directeur du Centre international dont il achève de suivre le programme...

A ce titre, il lui faut notamment présenter à des Frères d'âge mûr et d'expérience la Règle de l'Institut à laquelle le Noviciat les avait initiés. Après plus de deux cents ans, on venait de solliciter — et d'obtenir du Saint-Siège — l'approbation (24 mars 1947) d'un texte demeuré substantiellement identique — malgré d'inévitables

modifications de détail — à celui que J.-B. de La Salle avait fixé, en accord avec ses Frères, au terme de son itinéraire de fondation, en 1718.

D'instinct, Frère Maurice comprend que les commentaires « édifiants » ne sont plus guère constructifs, et que la vénération a-critique d'un texte considéré plus ou moins comme « sacré » ne contribue pas à affermir l'autorité inspiratrice d'une Règle de vie. Sans hésiter, il s'engage donc sur le chemin ardu — et à ce moment, audacieux — d'une étude scientifique de cet ouvrage majeur issu de la fondation lasallienne. Le fruit de ses recherches et la substance de son enseignement paraîtront en 1954, dans une brochure solide et savoureuse, *Pour une meilleure lecture de nos Règles communes*.

Sa perspicacité conduit très vite Frère Maurice à embrasser l'ensemble des éléments qui fusionnent dans ce que l'on appelle aujourd'hui un « charisme » originel : la conscience personnelle, chez le Fondateur, d'un appel décisif du Dieu vivant présent à son histoire; la découverte de l'urgence du besoin d'évangélisation et d'éducation humaine d'une jeunesse laissée à l'abandon; l'acceptation de l'exigence intérieure de livrer sa vie pour cette cause; la perception de la nécessité d'une communauté d'hommes consacrés à Dieu et restant « laïcs » afin de se vouer « tout entier » à l'entreprise d'écoles gratuites; la reconnaissance et la mise en œuvre de son talent pour la formation professionnelle et l'animation spirituelle des frères comme pour la structuration organisée de cette petite « Société », si « utile à l'Eglise... ».

En même temps, Frère Maurice découvre que si la Règle lasallienne peut être considérée comme une expression majeure du charisme inspirateur de son principal auteur, c'est parce qu'elle est aussi le fruit de l'expérience, de la réflexion et du discernement de la Communauté des Frères, tout comme elle a mûri grâce à la fréquentation studieuse, par La Salle, des grands textes de l'histoire monastique et régulière; bref, il s'agit d'un « monument de la Tradition ».

A partir de cette expérience si riche, stimulé aussi par un étonnant article du Père André RAYEZ, le Frère Maurice adresse au Chapitre général de 1956 un *Mémoire* dont l'objet était ainsi défini :

Pour une publication en manière de Corpus de tous les *textes* attribués à saint Jean-Baptiste de La Salle, de tous les *documents* relatifs à sa vie et à ses activités, et des documents les plus importants concernant l'histoire de l'Institut au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce Mémoire, à la fois réaliste et visionnaire, devait trouver rapidement une concrétisation. Nommé Directeur des Etudes lasalliennes en 1956, Frère Maurice fit paraître, dès 1959, le n<sup>o</sup> 1 des *Cahiers lasalliens*. Une lettre liminaire du Frère Nicet-Joseph approuvait en ces termes le dessein de la nouvelle publication :

Faire paraître des ETUDES, des TEXTES et des DOCUMENTS relatifs à la personne, à l'œuvre écrite, aux réalisations d'ordre religieux ou pédagogique du saint Fondateur, ou concernant, de façon plus large, les premières décades de l'Histoire de notre Institut.

Ces publications mettront à la portée de tous les chercheurs, des textes indispensables; elles établiront un lien nécessaire entre ceux qui s'adonnent à l'étude des divers problèmes soulevés par les biographies, les écrits et l'œuvre de saint Jean-Baptiste de La Salle...

La ténacité du Frère Maurice a permis la parution de 46 volumes, selon un rythme variable. La collection des *Cahiers lasalliens* a réalisé jusqu'à présent une part importante de l'ambitieux programme défini au départ.

Les *textes* des écrits de saint J.-B. de La Salle ont été publiés, le plus souvent en reproduction anastatique des éditions princeps (C. L. 12 à 25). Il en va de même des deux tomes de la première édition de la *Vie de M. de La Salle* par BLAIN. L'ébauche biographique du Frère BERNARD, les deux états successifs de la *Vie* écrite par MAILLEFER étaient demeurés manuscrits. Leur impression les a rendus plus largement accessibles. De la sorte, l'œuvre des trois premiers biographes a été offerte au public (C. L. 4, 6, 7, 8) et leur fréquentation comme leur confrontation entre eux est facilitée par deux *Index* (C. L. 9 et 10).

Les *Documents* se sont également multipliés, grâce au « flair » et au labeur acharné d'un chercheur particulièrement doué, Frère Léon de Marie AROZ. La découverte et la publication (C. L. 26 à 42) de pièces souvent enfouies dans des Archives ont déjà permis de restituer la véritable figure humaine de M. de La Salle, longtemps voilée par l'auréole conventionnelle que lui avait imposée son hagiographe le plus diffusé.

Au regard de ces deux ensembles, la part faite aux *Etudes* peut paraître bien restreinte. Pour l'essentiel, il s'agit de deux thèses qui, sur des registres différents, ont contribué l'une et l'autre à renouveler la vision des origines lasalliennes.

S'appuyant sur les récents travaux historiques, la thèse en théologie du Frère Miguel CAMPOS a offert une interprétation neuve de l'itinéraire évangélique de J.-B. de La Salle, ainsi que de ses *Méditations pour le temps de la retraite*. Elle a été conduite à partir de l'expérience et des questions vitales qu'un Frère de 30 ans pouvait se poser au début des années 70, sur l'actualité du « ministère » lasallien d'éducation de la jeunesse, dans un monde tout différent de celui des origines de l'Institut (C. L. 45-46).

La thèse du Frère Maurice a été évoquée plus haut (C. L. 11). Il faut la compléter par ses travaux antérieurs sur les Vœux des Frères des Ecoles chrétiennes avant la Bulle d'approbation de l'Institut (C. L. 2-3).

L'ensemble représente le cœur de la recherche personnelle du Frère Maurice. Il fait apparaître que la structuration de l'Institut et sa figure juridique n'ont pas été élaborées par déduction, à partir d'une définition abstraite de la vie religieuse en général. Elles ont été peu à peu « secrétées », comme le résultat de la démarche progressive d'un Fondateur et de sa communauté, donnant « corps », par leur association, à leur élan évangélique de consécration à Dieu pour le service éducatif d'une jeunesse « loin du salut ». Et l'étude minutieuse que le Frère Maurice réalisa de la Bulle d'approbation accordée par Benoît XIII à l'Institut, après la mort de M. de La Salle, met en lumière que c'est bien l'œuvre lasallienne telle qu'elle avait été établie, que « le Document pontifical respectait et fortifiait ».

Si ces études ne sont pas plus nombreuses, c'est en bonne part au désintéressement du Frère Maurice qu'il faut l'imputer. Directeur des *Cahiers lasalliens*, il en a inspiré le dessein, soutenu l'ambition, maintenu le cap. Mais il a également suivi dans le détail la publication de bon nombre d'entre eux : de l'établissement du texte

et de sa présentation jusqu'à la correction des épreuves, en passant par la révision attentive et exigeante des manuscrits. Et il a aussi assuré l'« intendance » des *Cahiers* : gestion, correspondance avec les auteurs, l'imprimeur, les abonnés, voire nombre d'expéditions même...

Ces servitudes inévitables — sans parler des autres activités du Frère Maurice — l'ont empêché de mener jusqu'à leur terme plusieurs travaux qu'il avait en chantier sur le visage de la fondation lasallienne. C'est ainsi, notamment, que fait défaut le *C. L. 5* dont le projet, longuement mûri, n'a pas pu être complètement réalisé. Il s'agissait d'une étude du *Mémoire sur l'habit*, texte étonnant dans lequel, dès 1690, le Fondateur dessine avec netteté les contours essentiels de sa toute jeune Communauté et en défend vigoureusement l'autonomie interne...

Il faut évoquer ici une autre entreprise, vraiment gigantesque, engagée par le Frère Maurice vers 1964. Dès que les écrits de saint J.-B. de La Salle eurent été publiés dans leur texte original, il envisagea d'établir le *Vocabulaire* utilisé par leur auteur. C'était avant les développements foudroyants de l'informatique; le Frère Maurice présida donc au labeur artisanal de la préparation des quelque 300 000 fiches, à leur classement, à leur dactylographie. Son projet initial était de faire paraître ce *Vocabulaire* dans les *Cahiers lasalliens*; il a fallu y renoncer et se limiter à une reproduction photocopée, terminée en février 1988.

★  
★ ★

Le Frère Maurice avait pu accompagner l'auteur de ce N° 47 presque jusqu'à l'achèvement de son manuscrit. La préparation de deux ou trois autres *Cahiers lasalliens* est bien avancée. Plusieurs projets sont à l'étude. La route ouverte par le Frère Maurice n'est pas achevée...

Ses successeurs devront bien y marcher à leur pas, défrichant leur propre sentier, inventant leur itinéraire, tenant compte du paysage qu'il découvriront au fur et à mesure. Ils souhaitent avancer dans la direction engagée par le Frère Maurice, éclairés par la lumière qui rayonne de l'existence et de l'action d'un témoin de l'Esprit...

... Soutenus aussi par son invisible présence. Car, en cette fête de Toussaint, nous espérons qu'il a rejoint cette « grande nuée de témoins qui nous environnent » et à la contemplation desquels tressaillait M. de La Salle, appelant ses Frères, après *l'épître aux Hébreux*, à « courir par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte ».

Rome, 1<sup>er</sup> novembre 1987.

Frère Michel SAUVAGE, F. S. C.,  
directeur des *Cahiers lasalliens*.



## ABRÉVIATIONS COURANTES

- ActaSS *Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a Catholicis scriptoribus celebrantur.* Antverpiae, Apud J. Meursium, 1643 ss.
- AMG Archives de la Maison généralice des Frères des Ecoles chrétiennes, Rome.
- Anal. Boll. *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1882 ss.
- BibISS *Bibliotheca Sanctorum*, Roma, Società Grafica Romana, 1961-1970, 12 vol.
- BrevR *Le Breviaire Romain, en Latin et en François, ...* A Paris, chez Denys Thierry, 1688 (traduction attribuée à Nicolas le Tourneux).
- CIA *Circulaires instructives et administratives.*
- CL *Cahiers lasalliens*, Rome.
- DACL Cabrol, dom F. et Leclercq, dom H., *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, 1907-1953.
- DB Vigouroux, F., *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Letouzey, 1895.
- DBibl. Dheilly, J., *Dictionnaire biblique*, Tournay, Desclée, 1964.
- DBU Monloubou, L., p. s. s., et Du Buit, F. M., o. p., *Dictionnaire biblique universel*, Paris, Desclée, 1984.
- DHGE Baudrillart, A., Vogt, A., Rouziès, U., *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, Letouzey et Ané, 1912 ss.
- DPCR Bricourt, J., *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, Paris, Letouzey et Ané, 1925-1933.
- DSpir. *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1937 ss.
- DTC *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Letouzey, 1909-1972.
- MF *Méditations sur les principales fêtes de l'année*, CL 12.
- MTR *Méditations pour le temps de la retraite*, CL 13.
- PG *Patrologie grecque*, éd. Migne.
- PL *Patrologie latine*, éd. Migne.
- RAM *Revue d'ascétique et de mystique*, Toulouse.
- RD *Recueil de documents relatifs à la cause de béatification et de canonisation de saint Jean-Baptiste de La Salle*, Rome, 1905, 347 pp.
- RL *Rivista Lasalliana*, Torino.
- SC Coll. *Sources chrétiennes*, Paris, Cerf.

# INTRODUCTION

## 1. Présentation.

Cette contribution aux *Monumenta Lasalliana* présente les sources les plus probables utilisées par saint Jean-Baptiste de La Salle dans la composition des *Méditations sur les principales festes de l'année*<sup>1</sup>.

Depuis l'impact produit dans l'Institut par l'article publié en 1952 par le Père André RAYEZ, s. j., sur l'état des études lasalliennes<sup>2</sup>, et sous l'impulsion du Chapitre général de 1956, des efforts considérables ont été faits pour donner à M. de La Salle la place qui lui revient comme auteur spirituel des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et pour découvrir l'originalité de son cheminement vers Dieu. « Si sa pédagogie est universellement appréciée, affirmait le Père RAYEZ, sa vie intérieure, le chemin qu'il suivit sous la motion de la grâce, la doctrine spirituelle que lentement il élaborait au profit de ses disciples et des éducateurs chrétiens ne sont guère connus... Il pourrait sembler facile de dire, ajoutait le Père RAYEZ, comment le saint répondit à l'appel personnel que Dieu lui fit entendre. Ce serait présomption de le croire, car le problème critique des textes arrête dès l'abord tout travail en profondeur »<sup>3</sup>.

A ce jour, plusieurs travaux, menés avec compétence et dans un esprit filial, ont été publiés particulièrement dans le cadre des *Cahiers lasalliens*<sup>4</sup>, pour faire apparaître les perspectives typiquement lasalliennes dans les écrits de M. de La Salle ou pour mettre en valeur un aspect de la vie intérieure du saint Fondateur<sup>5</sup>. C'est en vue d'en arriver à une meilleure compréhension de la pensée de notre saint, et dans la lignée de ceux qui se sont livrés à l'étude critique de l'un ou l'autre de ses écrits que nous livrons le résultat de notre recherche sur les sources des *Méditations sur les principales festes de l'année*.

Il entre pleinement dans le désir de l'Eglise, exprimé explicitement par le Concile Vatican II, que « l'esprit des Fondateurs et leurs intentions spécifiques soient mis en pleine lumière et soient maintenus fidèlement »<sup>6</sup>. Malgré les trois cents ans qui nous séparent de saint Jean-Baptiste de La Salle, ses intuitions spirituelles restent

<sup>1</sup> Dans *Cahiers lasalliens* 12, seconde partie.

<sup>2</sup> A. RAYEZ, s. j., *Etudes lasalliennes*, dans RAM, janvier-mars 1952, pp. 18-63.

<sup>3</sup> *Id.*, p. 20.

<sup>4</sup> La publication des *Cahiers lasalliens* a débuté en 1959. Depuis lors, 46 volumes ont paru. Cette collection se limite à l'édition de travaux effectués dans les trois domaines suivants : 1. les textes des premiers biographes et les écrits du saint; 2. des études d'ordre historique ou littéraire sur la personne ou l'œuvre écrite du saint; 3. des documents décrits ou produits in extenso concernant la vie du saint ou l'histoire des premières décades de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. Le Frère Maurice Hermans a été le directeur de la collection jusqu'en juillet 1987.

<sup>5</sup> Nous mentionnons dans la bibliographie plusieurs ouvrages parus depuis le Chapitre général de 1956, et quelques autres, publiés antérieurement, présentant un intérêt particulier.

<sup>6</sup> *Perfectae caritatis*, 2, b.

étonnamment d'actualité et capables d'insuffler à ses disciples et aux maîtres chrétiens du XX<sup>e</sup> siècle « le principe vivant de leur conduite »<sup>7</sup>.

Les *Méditations sur les Fêtes* n'ont été qu'effleurées jusqu'à ce jour par les chercheurs<sup>8</sup>. Nous proposons de découvrir la ou les sources de cette œuvre, notre première investigation a consisté à rassembler des titres d'ouvrages composés au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, et susceptibles d'avoir été consultés par M. de La Salle. A l'aide d'un répertoire<sup>9</sup> énumérant les titres d'ouvrages parus entre les années 1680 et 1715, nous avons relevé quelque 150 titres relatifs à des méditations sur les évangiles des dimanches et sur les fêtes des saints, ou encore racontant la vie des saints proposés par l'Eglise pour chaque jour de l'année.

Dès notre premier séjour à la Bibliothèque nationale de Paris, en 1981, nous avons eu la main heureuse puisque l'ouvrage qui constitue la source principale des *Méditations* était repéré. L'auteur en est l'abbé François PARIS, dont nous reparlerons plus loin, et l'ouvrage s'intitule *Martyrologe, ou idée générale de la vie des saints, de leurs vertus, et de leurs principales actions*. L'édition princeps est datée de 1691.

Jusqu'à la découverte de cette source, nous avons pressenti que le *Bréviaire romain* avait été utilisé par M. de La Salle, soit pour y relever des citations des Pères de l'Eglise, soit pour introduire dans sa composition certains traits de la vie d'un saint. De même, il nous a paru qu'une troisième source d'inspiration avait été consultée à plusieurs reprises par l'auteur des *Méditations*. Il s'agit d'une œuvre signée par un jésuite, le Père Pierre DE RIBADENEIRA sous le titre de *Les fleurs de la vie des saints...*<sup>10</sup>. L'édition princeps en langue espagnole parut en 1599; la première édition en langue française a été publiée à Paris en 1609. Cet ouvrage a connu de très nombreuses rééditions au cours du XVII<sup>e</sup> siècle.

Commencée en 1980, au moment où nous étions à plein temps dans l'exercice de l'enseignement, cette recherche n'a progressé qu'à petits pas, d'une période de vacances à l'autre. Depuis 1984, un espace de temps suffisant nous a été accordé pour mener à bonne fin ce projet.

Nous désirons remercier très vivement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette recherche par les encouragements et la confiance manifestés à notre égard. Notre reconnaissance s'adresse d'abord au Frère Jose Pablo Basterrechea, supérieur général quand ce travail a été entrepris, ainsi qu'au Frère John Johnston, qui a soutenu constamment nos démarches, soit à titre de vicaire général, en charge des études lasalliennes, soit, depuis 1986, comme supérieur général de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

Nous adressons un merci tout à fait particulier au Frère Maurice Hermans, directeur des *Cahiers lasalliens*, pour son entière disponibilité en vue de l'heureuse

<sup>7</sup> *Déclaration, le Frère des Ecoles chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui*, Rome, 1966, 5, 1.

<sup>8</sup> Une étude a été faite par le Frère Secondino SCAGLIONE. Elle a paru dans *Rivista lasalliana*, Anno XXXIV, n° 1, 1967, pp. 12-38 sous le titre *Le citazione dei Padri e degli Scrittori sacri nelle Méditations*.

<sup>9</sup> Pierre M. CONLON, *Prélude au siècle des lumières en France. Répertoire chronologique de 1680 à 1715*, Genève, Librairie Droz, 1970-1975, 6 volumes.

<sup>10</sup> RIBADENEIRA 1, *op. cit.*, dans *Bibliographie*.

issue de notre entreprise, et pour le soutien apporté grâce à ses connaissances étendues et précises sur saint Jean-Baptiste de La Salle et sur son œuvre.

Nos remerciements vont aussi aux Frères Hubert Boulanger et Jacques Mongeau, provinciaux du district de Montréal, qui nous ont permis et facilité plusieurs déplacements en Europe et, depuis 1984, ont sanctionné un séjour prolongé hors du district.

Nous voulons remercier également le personnel de la Bibliothèque nationale de Paris, des Archives et de la Bibliothèque de la Maison généralice des Frères des Ecoles chrétiennes à Rome et celui de la Bibliothèque des Fontaines à Chantilly <sup>11</sup> pour l'aimable accueil et l'aide efficace offerts tout au long de cette recherche.

Enfin, nous exprimons notre reconnaissance au Père Etienne Gareau, o. m. i., professeur émérite de l'Université d'Ottawa, pour les conseils opportuns qu'il nous a prodigués avec grande amabilité depuis les toutes premières démarches de cette recherche.

Sans vouloir attribuer à ce travail une importance qui serait plus prétentieuse que réelle, nos efforts n'auront pas été vains s'il contribue quelque peu à découvrir certains aspects encore inconnus de la personnalité tant humaine que spirituelle de saint Jean-Baptiste de La Salle.

## 2. Histoire et description des éditions connues des *Méditations sur les principales Fêtes*.

La première édition, publiée par le Frère Timothée <sup>12</sup>, second supérieur général de l'Institut, parut en un seul volume sous les titres de

*Méditations pour tous les Dimanches de l'Année avec Les Evangiles de tous les Dimanches. Par Monsieur Jean-Baptiste de la Salle, Docteur en Théologie, Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes. A Rouen, chez Jean-Baptiste Machuel, imprimeur-libraire.*

et

*Méditations sur les principales Fêtes de l'Année. Seconde partie.*

L'année de publication n'apparaît à aucun endroit dans cette édition. Cependant, certains événements entourant la parution permettent de fixer la date la plus probable. Il est certain que c'est entre l'année 1726, date de publication des *Règles communes* <sup>13</sup> révisées à la lumière de la Bulle <sup>14</sup> de Benoît XIII, et l'année 1733, date de la publication d'une vie de Jean-Baptiste de La Salle signée par le chanoine J.-B. BLAIN, qu'il faut situer l'impression du livre des *Méditations pour tous les Dimanches de l'année*. A l'intérieur de ces limites, une date nous est révélée grâce

<sup>11</sup> Nos remerciements s'adressent particulièrement aux Pères Ricard et Brunet, s. j., qui nous ont grandement facilité l'utilisation de la bibliothèque du Centre.

<sup>12</sup> Frère Timothée (Guillaume-Samson Bazin, 1682-1752) a été supérieur général de 1720 à 1751.

<sup>13</sup> F. LUCARD, *Annales de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes*, Paris, Procure générale, 1882, t. II, p. 4 (cf. G. RIGAULT, *Histoire générale de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes*, Paris, Plon, 1937, t. II, p. 148).

<sup>14</sup> *In apostolicae dignitatis solio*. Cette Bulle reconnaissait l'existence canonique de l'Institut.

à deux indices. Le premier est tiré de la biographie écrite par le chanoine J.-B. BLAIN. Citant un texte des *Méditations* sur l'obéissance, il ajoute : *Comme on peut voir le reste dans le livre des Méditations IMPRIMEES*<sup>15</sup> de M. de La Salle, nous n'en rapporterons pas davantage<sup>16</sup>. Or, l'ouvrage de BLAIN étant daté de l'année 1733, on peut supposer que quelques mois sinon quelques années se sont écoulés entre les deux parutions.

Le second indice provient d'un exemplaire du livre des *Méditations* conservé aux Archives de la Maison généralice<sup>17</sup>. Entre les lignes du titre de l'ouvrage une destination et une date sont inscrites à la main : Aux Frères des Ecoles chrétiennes de Nogent-le-Rotrou, 1731. C'est l'indication la plus précise que nous possédions concernant la parution de ce texte.

L'ouvrage est orné d'un portrait de La Salle, une gravure de Du Phly. L'avant-propos n'est pas signé. Il ne fait cependant aucun doute que l'auteur en soit le Frère Timothée.

La page de titre ne signale pas l'existence d'une seconde partie à cet ouvrage. Il est simplement indiqué à la fin des *Méditations pour tous les Dimanches* : fin de la première partie. Le second titre annonce : seconde partie. La première partie contient 77 méditations; la seconde partie renferme 108 méditations. Six méditations pour quelques fêtes particulières sont placées sous le titre *Additions*. Les récits de la vie de saint Yon et de saint Cassien concluent cet ouvrage. Aucune autre édition de ces *Méditations* n'a été publiée au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le texte de cette première édition a été reproduit anastatiquement dans le *Cahier lasallien* 12.

★  
★ ★

La deuxième édition des *Méditations* a paru au début du XIX<sup>e</sup> siècle grâce au zèle et à la dévotion du Frère Paulien<sup>18</sup> pour le fondateur de l'Institut. Le titre en était

*Méditations pour tous les Dimanches de l'Année avec Les Evangiles de tous les Dimanches. Par Monsieur Jean-Baptiste de la Salle, Docteur en Théologie, Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes. A Langres, chez Laurent-Bournot, imprimeur-libraire.*

et

*Méditations sur les principales Fêtes de l'Année. Seconde partie.*

Le Frère Paulien, directeur du noviciat de Langres, en Haute-Marne, mit tous ses soins à rassembler les œuvres spirituelles de M. de La Salle dispersées au cours de la Révolution française. Il fit éditer pour ses novices et pour les Frères qui

<sup>15</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>16</sup> J.-B. BLAIN, *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, Instituteur des Frères des Ecoles chrétiennes*, Rouen, Machuel, 1733, t. II, p. 430, dans CL 8. L'ouvrage est cité Blain I (CL 7), Blain II (CL 8).

<sup>17</sup> AMG, BR 851 dossier 5.

<sup>18</sup> Sur le Frère Paulien (1749-1820), voir G. RIGAULT, *op. cit.*, III, p. 493; IV, p. 465; *Relations mortuaires*, 1885, t. I, pp. 16-17; *Centenaire de la restauration de l'Institut*, dans CIA 112, pp. 96-97; *Essai historique sur la Maison-Mère*, dans CIA 137, pp. 169 et 176 note 1; et CIA 234, p. 63.

rejoignaient l'Institut, nouvellement reconnu par l'Etat <sup>19</sup>, l'*Explication de la méthode d'oraison*, les *Méditations pour le temps de la Retraite* et les *Méditations pour tous les Dimanches*. Seule l'édition du premier de ces ouvrages est datée. Elle porte l'année 1816. Il est donc permis de supposer que les trois ouvrages furent imprimés la même année <sup>20</sup> chez cet imprimeur-libraire de Langres.

Cette édition est presque identique à la première parue au siècle précédent. Les textes des *Méditations* sont rigoureusement les mêmes. Aucune correction n'est apportée <sup>21</sup>. Nous signalons trois particularités en regard de l'édition princeps : la gravure représentant M. de La Salle n'est pas reproduite en tête de l'ouvrage; la graphie a été modernisée; une Table est ajoutée à la fin du livre.

★

★ ★

La troisième édition a paru pendant le généralat du Frère Philippe <sup>22</sup>. La page de titre portait

*Méditations dites du Vénérable Jean-Baptiste de la Salle, Docteur en Théologie, Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, sur les Evangiles de tous les Dimanches et sur les principales Fêtes de l'année, à l'usage des Frères de cet Institut. Edition revue et corrigée par le T. H. Frère Philippe, Supérieur-Général de ladite Congrégation. Versailles, Beau Jne, éditeur, imprimeur-libraire, rue de l'Orangerie, 36, 1858.*

C'est la version officielle marquée de la signature du Frère Philippe attestant l'approbation des textes selon le désir de l'éditeur <sup>23</sup>.

Ainsi formulé, le titre porte un jugement sur l'authenticité de cet écrit, jugement qui ne peut que provoquer l'étonnement aujourd'hui. Cependant, les circonstances qui ont entouré la parution des *Méditations* expliquent cette interprétation de la part de l'éditeur et peuvent atténuer l'effet de surprise de notre part.

Les démarches entreprises en vue de la béatification de Jean-Baptiste de La Salle comportaient une authentification des écrits du Fondateur par les examinateurs de la Sacrée Congrégation des Rites. De tous les écrits présentés, seules 33 lettres manuscrites autographiées offraient un caractère d'authenticité. Les manuscrits des ouvrages attribués à M. de La Salle étant inexistant, les autorités de la Congrégation romaine ne pouvaient en certifier l'authenticité absolue <sup>24</sup>.

<sup>19</sup> Cette reconnaissance fut assurée par un décret de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> en l'année 1808.

<sup>20</sup> C'est l'opinion du Frère Pamphile, assistant du Frère Imier de Jésus, exprimée dans CIA 234, p. 63.

<sup>21</sup> Ainsi la date du 31 avril ! a été maintenue en tête de la méditation sur sainte Catherine de Sienne.

<sup>22</sup> Frère Philippe (Mathieu Bransiet, 1792-1874) a été supérieur général de 1838 à 1874.

<sup>23</sup> Que penser d'une édition parallèle, datée de 1858, non contresignée par le Frère Philippe, que l'on peut consulter à la bibliothèque de la Maison généralice ? Le titre est soulagé de l'adjectif exprimant le doute, et la préface est amputée de l'hypothèse impliquant l'intervention des Frères dans la composition des *Méditations*. Les documents de l'époque sont muets à ce sujet.

<sup>24</sup> Cette décision intervint après le rapport du cardinal Gousset, archevêque de Reims, remis au cardinal Lambruschini, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites. Le rapport est daté du 27 juillet 1851 (AMG, BS 876.5 dossier 3). Le décret proclamant l'orthodoxie des lettres manuscrites de M. de La Salle a été émis le 10 janvier 1852 par la Congrégation romaine.

Des interprétations ne manquèrent pas pour tenter d'expliquer la décision des autorités de l'Eglise. Entre les hypothèses qui ont circulé parmi les Frères, on en vint à admettre celle que le Frère Philippe a exposée dans la préface de l'édition de 1858 :

Quoique nous ayons lieu de croire que les Méditations en usage dans l'Institut, n'aient pas été rédigées directement par notre pieux Fondateur, elles n'en sont pas moins le fruit et comme la quintessence des intimes communications qu'il avait avec Dieu, pendant lesquelles il recevait les lumières dont il avait besoin pour être un digne instrument de sa providence dans l'établissement de son œuvre. (...)

Ainsi, nos premiers Frères, pleins d'estime pour notre vénérable Instituteur, recueillirent avec respect de si salutaires instructions, et, après les avoir rangées avec ordre, nous les ont transmises dans cet ouvrage qui a paru sous son nom (p. V.).

C'est dans ce climat qu'eurent lieu la révision des textes des *Méditations*, et le traitement pour le moins singulier qu'ils ont subi.

Toutes les méditations ont été retouchées, souvent d'une façon significative. Dix-sept méditations sur les saints ont été soustraites<sup>25</sup>. Le pronom « vous » a été supprimé là où il était utilisé dans le texte de l'édition primitive, et remplacé par la première personne du pluriel. Les méditations rangées en *Additions* ont été introduites à l'ordre habituel de leur célébration au cours de l'année. Comme dans l'édition de [1816], une table des matières apparaît en conclusion de l'ouvrage.

★

★ ★

La quatrième édition est présentée par le Frère Irlide<sup>26</sup>, supérieur général. L'ouvrage est intitulé :

*Méditations du vénérable J.-B. de la Salle, Docteur en Théologie, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Divisées en trois parties 1<sup>o</sup> Pour les Dimanches et les Fêtes mobiles; 2<sup>o</sup> Pour les principales Fêtes; 3<sup>o</sup> Pour le temps de la retraite, sur l'emploi de l'école. Edition corrigée d'après le texte primitif par le T. H. Fr. Irlide, Supérieur Général. Versailles, L. Ronce, imprimeur-éditeur de l'Evêché, 9, rue du Potager, 9, 1882.*

L'*Introduction* décrit les particularités de cette édition. Pour la première fois, les *Méditations pour le temps de la retraite* ont été adjointes aux *Méditations pour les*

<sup>25</sup> Ces méditations sont les suivantes : s. Sulpice (17 janvier); s. Pierre le Martyr (29 avril); ste Catherine de Sienne (30 avril); le martyr de s. Jean l'Evangéliste (6 mai); l'apparition de s. Michel (8 mai); s. Pierre Célestin (19 mai); ste Marie-Madeleine de Pazzi (26 mai); s. Germain (27 mai); ste Marguerite, reine d'Ecosse (10 juin); s. Basile (14 juin); s. Gaëtan (7 août); s. Cyprien (16 septembre); s. Marcel (3 novembre); ste Elisabeth (19 novembre); ste Catherine (25 novembre). Deux méditations en « additions » ont aussi été supprimées : s. Sever (1<sup>er</sup> février); s. Romain (23 octobre).

Dans la *Circulaire* 234 du 25 juillet 1922 sur les écrits du saint Fondateur, le Frère Pamphile, assistant, explique ainsi ces suppressions : « ... et plusieurs méditations se rapportant à des Fêtes peu connues n'ont pas été reproduites » (p. 70).

<sup>26</sup> Frère Irlide (Jean-Pierre Cazaneuve, 1814-1884) a été supérieur général de 1875 à 1884.

*dimanches et les principales fêtes de l'année.* Le Frère Irlide justifie cette innovation par ces mots :

Réunies en un seul volume, ces *Méditations* nous semblent devoir former un cours complet de direction spirituelle, merveilleusement adapté à nos besoins, comme religieux voués à l'éducation chrétienne de la jeunesse, et particulièrement à l'instruction des enfants pauvres (p. V).

En second lieu, cette édition marque un retour non dissimulé au texte de [1731] : *Comme il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires disponibles de ces Méditations, nous avons cru qu'il convenait d'en faire une nouvelle édition, absolument conforme au texte primitif, ...* Le Frère Irlide déplore que dans les dernières éditions, *des interpolations assez nombreuses, des substitutions de propositions ou de phrases entières, enfin la suppression même de dix-sept méditations*<sup>27</sup> *faisaient regretter de n'avoir plus le texte exact et complet des Méditations de notre Vénérable Fondateur.* Il ajoute cependant qu'il se propose *de faire disparaître les incorrections de style les plus saillantes, comme l'aurait fait l'auteur lui-même, s'il avait pu corriger les épreuves de son travail pendant l'impression (Introduction, p. VIII).*

D'autres innovations ont été introduites dans cette nouvelle édition. L'ordonnance de la fête des saints selon le calendrier liturgique a été adoptée. Les méditations s'ouvrent donc sur la fête de saint André, célébrée le 30 novembre. Chacune des méditations porte un numéro d'ordre<sup>28</sup> et, en épigraphe, un texte de l'Écriture sainte, à l'exception des méditations précédées d'un extrait d'Évangile. Un fruit ou résolution, un bouquet spirituel ou affection terminent la méditation.

Concernant les citations scripturaires contenues dans les *Méditations pour le temps de la retraite*, nous constatons que les références sont indiquées<sup>29</sup>. Ce travail de recherche n'avait pas encore été entrepris pour les citations des *Méditations pour les Dimanches et les Fêtes*.

Pour combler une lacune<sup>30</sup>, le Frère Irlide a introduit une méditation pour la fête du très saint Nom de Jésus, célébrée le deuxième dimanche après l'Épiphanie.

Les dix-sept méditations, retirées dans l'édition précédente, ont retrouvé la place qu'elles occupaient dans l'édition princeps. Les six méditations qui figuraient en *Additions* ont été insérées dans les méditations et ont reçu un numéro d'ordre.

<sup>27</sup> Quelques années auparavant, en 1880, le Frère Irlide avait inséré ces méditations en appendice d'une édition présentant les *Résumés des Méditations du Vénérable Jean-Baptiste de La Salle*. Avec beaucoup de finesse et d'à propos, il les introduisait ainsi : *Nous souvenant de la recommandation que Jésus-Christ faisait à ses apôtres après la multiplication des pains : Recueillez ce qui reste, afin que rien ne soit perdu, (Jn 6, 12), nous avons réuni dans un « Appendice », à la fin des Résumés, un certain nombre de Méditations de la première édition qu'on ne trouve pas dans des éditions plus récentes. Les exemplaires de la première édition devenant excessivement rares, nous avons voulu profiter de l'impression des Résumés pour prévenir la perte des Méditations dont nous parlons. La piété filiale, ainsi que le profit que nos Frères peuvent en retirer, nous faisaient un devoir de recueillir ces précieux fragments de la doctrine spirituelle de notre Vénérable Père (Introduction, pp. XII-XIII).*

<sup>28</sup> Les *Méditations pour les Dimanches* sont numérotées de 1 à 77; les *Méditations pour les Fêtes*, de 78 à 192; les *Méditations pour le temps de la retraite*, de 193 à 208.

<sup>29</sup> L'édition de 1853 fut la première à indiquer ces références.

<sup>30</sup> C'est l'expression du Frère Irlide en avouant être l'auteur de cette méditation (dans *Résumés des Méditations du Vénérable Jean-Baptiste de La Salle, Introduction, p. XIII*).

En plus d'une table des matières entièrement reconstituée, une table de références présente une centaine de thèmes développés par M. de La Salle dans ses méditations.

★

★ ★

La cinquième édition a été publiée sous le généralat du Frère Imier de Jésus <sup>31</sup>. Elle portait comme titre :

*Méditations de S. Jean-Baptiste de la Salle à l'usage des Frères des Ecoles Chrétiennes*. Procure générale, 78, rue de Sèvres, Paris-VII<sup>e</sup>, 1922.

L'ouvrage comprend trois parties : 1) *Dimanches et Fêtes mobiles*; 2) *Principales Fêtes*; 3) *Méditations pour le temps de la retraite*.

La préface affirme, dès les premières lignes, les intentions des éditeurs :

Dans cette nouvelle édition des *Méditations de saint Jean-Baptiste de la Salle, notre bienheureux Père*, nous avons tenu à reproduire aussi exactement que possible le texte primitif (p. V).

Deux impératifs, cependant, les ont obligés à faire certaines modifications. D'abord, pour se conformer aux décrets de l'Eglise concernant la reddition <sup>32</sup> et la communion quotidienne <sup>33</sup>, quelques affirmations du texte des *Méditations* devaient être remaniées ou enlevées. Ensuite, plusieurs tours de phrase et certains mots vieilliss rendaient difficile la compréhension de la pensée exprimée par M. de La Salle.

Par souci de ne publier que les textes de M. de La Salle <sup>34</sup>, la 94<sup>e</sup> méditation sur la fête du saint Nom de Jésus dont le Frère Irlide était l'auteur a été supprimée et remplacée <sup>35</sup> par une autre sur le même sujet tirée du livre *Explication de la méthode d'oraison*. Cette nouvelle méditation avait pour titre *La sainte Enfance de Jésus* et elle devait être proposée aux Frères le deuxième jour de janvier.

Les six méditations placées sous le titre *Additions* dans l'édition primitive ont été laissées à l'intérieur du texte des *Méditations*. Déjà des doutes avaient été soulevés sur leur authenticité <sup>36</sup>. Les éditeurs n'en étaient pas convaincus.

De l'édition de 1882, le numéro d'ordre, le texte de la sainte Ecriture en tête de chacune des méditations <sup>37</sup>, ainsi que le bouquet spirituel ont été conservés. Il a

<sup>31</sup> Frère Imier de Jésus (Jean-Antoine Lafabrière, 1855-1926) a été supérieur général de 1913 à 1923.

<sup>32</sup> Le décret *Quemadmodum* a été rendu le 17 décembre 1890.

<sup>33</sup> Le décret *Sacra Tridentina* est datée du 20 décembre 1905.

<sup>34</sup> Préface de la cinquième édition, p. V.

<sup>35</sup> *Pour ne pas changer l'ordre des numéros*, précise la *Circulaire* 234, p. 75.

<sup>36</sup> En réponse à une lettre du Frère Pamphile, assistant, qui s'étonne sur les doutes que son correspondant laisse planer sur l'authenticité des méditations en *Additions*, le Frère Rainfroy, visiteur du district de Moulins, explique ainsi son point de vue : *Ce qui m'a donné l'idée que les méditations données en Addition ne sont pas du saint Fondateur, c'est d'abord cette mention d'« addition ». Et ce qui m'a confirmé dans cette idée, c'est la différence, très sensible à mes yeux, qui existe entre ces méditations et les autres au point de vue des idées, de la logique, et des applications pratiques. Si les autres, à ces divers points de vue, m'apparaissent comme de l'or, les méditations ajoutées me semblent n'être que du cuivre, sinon du plomb. C'est surtout en voulant les résumer que cette différence m'a paru évidente* (30 décembre 1913, dans AMG, BR 851 dossier 10).

<sup>37</sup> Même pour celles qui sont précédées d'un Evangile, une citation est ajoutée.

semblé toutefois que le « fruit » s'ajoutait à des applications proposées par l'auteur de la méditation. Il fut supprimé.

Quelques innovations ont été introduites. Un résumé <sup>38</sup> précède chacune des méditations. Les titres adoptés pour chacun des points des résumés ont été ajoutés aux méditations. Les références de nombreux textes scripturaires utilisés par M. de La Salle dans les *Méditations pour les Dimanches et les Fêtes* ont été indiquées. Nous remarquons que les citations ne sont plus présentées en italique dans la méditation, mais placées entre guillemets.

Une *Table des méditations* plus élaborée que dans les éditions précédentes et une *Table analytique* révisée et mieux présentée enrichissent cette édition.

★

★ ★

La sixième édition a paru en 1982. Le Frère Michel Sauvage <sup>39</sup> en a été le maître d'œuvre. L'ouvrage est intitulé :

*Saint Jean-Baptiste de La Salle, Méditations*, Frères des Ecoles chrétiennes. Région France, 1982.

Quelle motivation a incité l'éditeur à présenter cet ouvrage ? Deux raisons sont dévoilées dans l'*Avertissement* :

Elle (cette édition) répond à une attente souvent formulée ces dernières années : attente des Frères qui ont pris une conscience nouvelle de la fécondité inspiratrice de la source lasallienne. Attente des laïcs qui, de plus en plus nombreux, trouvent en saint Jean-Baptiste de La Salle le maître d'une spiritualité que peut résumer l'expression : *réalisme mystique* (p. 6).

Cette édition format de poche contient les textes des *Méditations pour tous les Dimanches de l'année*, des *Méditations sur les principales Fêtes de l'année*, des *Méditations pour le temps de la Retraite*.

L'édition de 1922 marquait une nette amélioration sur celle de 1882. Cependant malgré la ferme intention d'en présenter aussi exactement possible le texte primitif, de trop nombreuses modifications l'éloignaient souvent considérablement du texte original. L'édition présente se tourne résolument vers le texte de l'édition princeps reproduite anastatiquement dans les *Cahiers lasalliens* 12 et 13. *Seules la graphie et la ponctuation ont été modernisées*, précise-t-on dans l'*Avertissement*.

Les changements que nous observons dans cette dernière édition sont attribuables à un retour aux sources. Ainsi, les textes de l'Écriture sainte en tête des méditations ont disparu; le bouquet spirituel a été supprimé en même temps que les titres qui introduisaient chaque point de méditation. La méditation sur la sainte Enfance de Jésus (94<sup>e</sup>) ne figure plus au 2 janvier, et les six méditations en *Additions* ont été placées en marge de celles attribuées à M. de La Salle.

<sup>38</sup> Ces résumés avaient été publiés en 1916.

<sup>39</sup> Le Frère Michel Sauvage a beaucoup contribué à faire connaître Jean-Baptiste de La Salle et sa doctrine spirituelle. Nous avons signalé dans la bibliographie quelques ouvrages qu'il a publiés personnellement ou en collaboration.

De l'édition de 1922 ont été retenus le numéro d'ordre des méditations, le déroulement de celles-ci selon la disposition du calendrier liturgique, les références des citations scripturaires. Tout en précisant certaines de ces références, la recherche et l'identification de plusieurs citations bibliques, incluses dans le texte même de M. de La Salle sans qu'il ne soit fait mention de la source, ont été complétées grâce aux travaux effectués par le Frère Michel SAUVAGE<sup>40</sup> et le Frère Luis VARELA<sup>41</sup>.

Une omission en regard de l'édition de [1731] : le texte des évangiles des dimanches a été supprimé. Toutefois, les références à ces textes se rapportant à chacune des méditations se retrouvent à la fin de l'ouvrage.

Cette édition contient un index thématique, une table des méditations pour les dimanches et fêtes mobiles classées selon les évangélistes, une table des autres méditations pour le Temporal, une table analytique des méditations sur les saints, une table des méditations pour le temps de la retraite.

### 3. Les principales sources des *Méditations*.

Notre étude révèle que trois sources principales auraient été consultées par Jean-Baptiste de La Salle dans la composition des *Méditations sur les principales festes de l'année*. Ces ouvrages-sources sont : *Martyrologe, ou idée générale de la vie des saints*<sup>42</sup>, de l'abbé François PARIS; *Les Fleurs de la vie des Saints*<sup>43</sup>, du Père Pierre DE RIBADENEIRA, s. j.; et le *Bréviaire romain*<sup>44</sup>.

#### a) FRANÇOIS PARIS...

François Paris est né à Châtillon, près de Paris. Notre principale référence avoue ne pouvoir donner aucune précision sur la date de naissance de François<sup>45</sup>. Ses bonnes dispositions d'esprit et de cœur le firent remarquer d'un personnage influent de Châtillon qui lui facilita la fréquentation de maîtres réputés.

Le jeune François fut appelé au sacerdoce. Les étapes conduisant à la prêtrise étant accomplies, sa piété et sa sagesse engagèrent les autorités ecclésiastiques à lui confier un poste de confiance. Il obtint la cure de Saint-Lambert située non loin du monastère de Port-Royal des Champs. Cette proximité du foyer du jansénisme a sans doute contribué à la création de liens d'amitié entre lui, Antoine Arnauld et Pierre Nicole.

<sup>40</sup> Michel SAUVAGE, F. S. C., *Les citations néotestamentaires dans les Méditations pour le Temps de la Retraite*, dans *Cahiers lasalliens* 1, 1959.

<sup>41</sup> Luis VARELA, F. S. C., *Biblia y Espiritualidad en San Juan Bautista de La Salle*, Tejares-Salamanca, 1966, 362 pp.

<sup>42</sup> Cet ouvrage est cité : Paris ou P.

<sup>43</sup> Cet ouvrage est cité : Ribadeneira I ou R I.

<sup>44</sup> Cet ouvrage est cité : *BrevR*.

<sup>45</sup> D'après L. Moreri (dans *Le grand dictionnaire historique*, ... Paris, 1740, t. VIII, p. 84), il n'est pas possible de préciser la date de sa naissance. Selon P. Conlon (dans *Prélude au siècle des lumières en France*, 1970, t. VI, p. 239), F. Paris serait né en 1627 et mort en 1703. Mais il confond ce dernier, qui fut jésuite (dans Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Paris, 1895, t. VI, col. 218), avec celui dont nous retraçons l'histoire, et qui fut prêtre séculier à Paris à la même époque.

L'abbé Paris exerça son zèle pendant quelques années à Saint-Lambert jusqu'au moment où un événement le perturba profondément. Une nuit, des loups parvinrent à s'introduire dans son presbytère. Pris de peur, il demanda instamment et obtint d'être relevé de ses fonctions. Il se retira alors dans un château, situé dans le Maine, dont la chapelle servait d'annexe à l'église paroissiale. Ce fut pour lui comme une seconde cure.

Quelque temps après, il revint à Paris où il accepta le poste de sous-vicaire à l'église paroissiale de Saint-Etienne du Mont. Ce serait surtout pendant cette période qu'il composa plusieurs ouvrages de spiritualité. Il est décédé le 17 octobre 1718 « dans un âge très avancé »<sup>46</sup>.

F. PARIS composa les ouvrages suivants :

en 1673 : *L'usage des sacrements de pénitence et d'eucharistie, selon les sentiments des pères, des papes, et des conciles*. Pour la composition de cet ouvrage, il aurait été aidé par ses amis Arnould et Nicole;

en 1673 : *Règles chrétiennes pour la conduite de la vie tirées de l'Écriture sainte et des SS. Pères*;

en 1690 : *Les Psaumes en forme de prières : paraphrase*; et peu de temps après : *Prières tirées de l'Écriture sainte, paraphrasées*;

en 1691 : *Martyrologe, ou idée générale de la vie des saints, de leurs vertus, et de leurs principales actions*;

en 1692 : *Explication des commandements de Dieu*;

entre 1693 et 1698 : *L'Évangile expliqué selon les pères, les auteurs ecclésiastiques et la concorde des quatre Évangélistes*, en 4 volumes;

en 1698 : *Prières et élévations à Dieu extraites des Confessions de saint Augustin*;

en 1699 : *Idée et plan d'instructions familières sur les Évangiles de tous les dimanches et de toutes les fêtes de l'année*;

en 1705 : il publia une traduction française des quatre livres *De l'imitation de Jésus-Christ*.

... et le « *Martyrologe* ».

Cet ouvrage de F. PARIS n'a connu que très peu de rééditions. Nous connaissons celle de 1692, facilement accessible à la Bibliothèque nationale de Paris, et celle de 1694 que l'on peut consulter à la Bibliothèque des Fontaines, à Chantilly. L'édition princeps de 1691 se fait rare. La Bibliothèque nationale conserve précieusement ce document dans la section « réserve ».

En cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux ouvrages sur la vie des saints pour chaque jour de l'année liturgique s'offraient aux lecteurs. Pour attirer l'attention et gagner l'affection des fidèles, l'ouvrage devait répondre à un besoin ou présenter certains avantages. F. Paris en était conscient. C'est pourquoi, dans l'*Avertissement* qui ouvre sa contribution, il s'applique à décrire ce en quoi le *Martyrologe* diffère de ceux qui ont déjà paru :

<sup>46</sup> L. MORERI, *op. cit.*, t. VIII, p. 84.

On s'est proposé de n'y parler que de ce qui pourrait effectivement contribuer à produire de bons effets en elles (les personnes de piété), sans prétendre en aucune sorte en faire un sujet de critique et de contestation. (...)

On l'a disposé (le Martyrologe) de manière qu'il peut tenir lieu aux personnes qui disent l'office de l'Eglise, du Martyrologe qui s'y lit tous les jours à l'heure de Prime. Et c'est dans ce dessein qu'on a tâché de proportionner tellement la matière pour chaque jour, qu'elle est presque égale, et qu'une leçon de ce Martyrologe n'est guère plus longue que l'autre. (...)

Cependant, on a eu soin de ne rien omettre de ce qui pouvait contribuer à faire connaître leur pays, leur naissance, leurs principales actions, leurs vertus, les circonstances et le temps de leur mort <sup>47</sup>.

Les qualités de brièveté de ce livre, d'éloignement de toute polémique et d'accent porté sur l'essentiel ont sans doute plu à M. de La Salle. De même les intentions signalées par l'auteur du *Martyrologe* rejoignent sous plus d'un rapport celles de l'auteur des *Méditations* :

On s'est donc proprement appliqué à marquer dans cet abrégé (*sic*) ce qui a paru de plus instructif dans les mystères de notre Seigneur, et de plus édifiant dans la vie des saints; parce que c'est ce qu'il est utile de méditer pour nourrir la foi, et pour régler les mœurs des fidèles; ce qui est le seul but qu'on s'est proposé en le composant et en le donnant au public <sup>48</sup>.

#### b) PIERRE DE RIBADENEIRA...

Pierre de Ribadeneira naquit à Tolède, en Espagne, le 1<sup>er</sup> novembre 1527. Sa jeunesse dut être marquée par la pratique des œuvres de piété et soutenue par une ambiance familiale peu commune puisque, dès l'âge de 13 ans, il fut reçu dans la Compagnie de Jésus avant même que cette dernière eût été confirmée par le Saint-Siège.

Il fit ses études à Paris, en 1542, puis à Padoue, en 1545. A l'âge de 22 ans, il est envoyé à Palerme pour y enseigner la rhétorique.

En 1555, Ignace de Loyola lui confia la mission d'établir la Compagnie en Belgique et aux Pays-Bas. Par la suite, il devint Provincial en Toscane, en Sicile et à Rome.

Toutes ces missions ont peu à peu miné sa santé. En 1574, il retourne dans son pays natal pour prendre du repos. Il s'éteindra à Madrid le 22 septembre 1611, âgé de 84 ans, dont soixante et onze passés dans la Compagnie de Jésus.

Les trente-sept dernières années de la vie du Père de Ribadeneira ne se sont pas écoulées dans l'oisiveté malgré sa santé chancelante. Si elle ne lui permet plus une vie missionnaire active, il se livre à la composition d'ouvrages touchant surtout l'Ordre dont il fut l'un des premiers membres.

<sup>47</sup> F. PARIS, *op. cit.*, *Avertissement*.

<sup>48</sup> *Id.*, *ibid.*

Déjà, en 1572, il avait publié une vie du Fondateur, Ignace de Loyola (†1556), et l'histoire des débuts de la Compagnie de Jésus jusqu'en 1556. Par la suite, paraîtront sous son nom :

en 1588 : *Historia ecclesiastica del Schisma del Reyno de Inglaterra*, En Madrid;

en 1592 : *Vida del Padre Francisco de Borja, que fue Duque de Gandia, y despues Religioso y III General de la Compañia de Iesus*, En Madrid, éditée en français par le Seigneur de Bétencourt en 1596;

en 1594 : *Vida del P<sup>o</sup> M<sup>o</sup> Diego Laynez, que fue uno de les compañeros del padre maestro Ignacio de Loyola en fundar la Compañia de Iesus, y el segundo Preposito general della Escrita*, En Madrid;

en 1596 : *Las confesiones de San Augustin, traducidas de latin en Castellano*, En Madrid;

en 1599 : *Flos Sanctorum, o libro de las vidas de los Santos. Primera Parte. En la qual se contienen las vidas de Christo nuestro Senor, y de su Santissima Madre : y de todos los Santos de que reza la Iglesia Romana, en los seys primeros meses del Ano*. En Madrid, 708 pp.;

en 1603 : *Segunda Parte del Flos Sanctorum, o libro de las vidas de los Santos. En la qual se contienen las vidas de todos los Santos de que reza la Iglesia Romana en los seis postremos meses del Ano*. En Madrid, 876 pp.

... et « *Les Fleurs des vies des Saints* ».

Cet ouvrage connut un succès considérable au cours du XVII<sup>e</sup> <sup>49</sup>. La traduction française fut publiée dès 1609 par les soins de M. René Gauthier, conseiller du Roi, assisté de M. André Du Val, docteur et professeur en théologie. Chacune des rééditions était l'occasion d'apporter à l'œuvre des corrections, ainsi que d'ajouter de nouvelles vies de vertueux personnages dont l'Eglise avait reconnu la sainteté.

L'ouvrage de P. DE RIBADENEIRA fut presque toujours présenté sous le format in-folio, sauf pour l'édition des années 1645-1646. Le format in-quarto avait prévalu.

Des diverses éditions des *Fleurs de la vie* <sup>50</sup> *des Saints*, nous avons retenu celle de 1687 comme la plus susceptible d'avoir été consultée par M. de La Salle. Les raisons qui motivent notre choix sont particulièrement la concordance de plusieurs expressions et récits <sup>51</sup> de même que la date de parution de l'ouvrage. Concernant cette dernière observation, il nous a paru que M. de La Salle gardait une préférence pour les ouvrages publiés au cours d'un passé relativement récent <sup>52</sup>.

<sup>49</sup> Cf. SOMMERVOGEL, *op. cit.*, t. VI, col. 1744-1751; voir aussi Léon Aubineau, *Notices littéraires sur le XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gaume, 1859, pp. 256-277; *DSpir*, t. 13, col. 530.

<sup>50</sup> Les traducteurs de l'édition française ont d'abord opté pour l'emploi du pluriel. Dans certaines éditions, dont notamment celle de 1687, la préférence a été donnée à l'emploi du singulier.

<sup>51</sup> Outre les méditations sur la fête des saints de la Compagnie de Jésus, celles sur la fête de saint Paulin, de saint Grégoire de Naziance, de saint Pierre le martyr, entre autres, offrent des exemples d'emprunt qui nous paraissent significatifs.

<sup>52</sup> Voir la bibliographie des ouvrages qui nous semblent avoir constitué une section de la bibliothèque de Jean-Baptiste de La Salle : pp. 39-42.

c) *Le « Bréviaire romain ».*

Bien que moins utilisé que les ouvrages de PARIS et DE RIBADENEIRA, le *Bréviaire romain* demeure une source importante des *Méditations* puisque la plupart des citations patristiques ou néotestamentaires proviennent de cet ouvrage. La possibilité de retrouver l'édition dont se servait M. de La Salle étant très réduite<sup>53</sup>, nous avons reproduit les textes d'une édition publiée à Paris en 1688. Elle présente une traduction française attribuée à Nicolas LE TOURNEUX<sup>54</sup>. Si le calendrier du cycle sanctoral différait selon les diocèses, les lectures bibliques et patristiques des matines n'ont connu que peu de changement. Comme il est fort probable que Jean-Baptiste de La Salle récitait le *Bréviaire* en latin, nous avons reproduit dans cette langue tous les extraits tirés de cet ouvrage. Nous croyons que la grande majorité des versions françaises introduites dans les méditations peuvent être attribuées à M. de La Salle.

#### 4. La bibliothèque de Jean-Baptiste de La Salle.

Ces trois sources, le *Martyrologe* de F. PARIS, les *Fleurs de la vie des Saints*, de P. DE RIBADENEIRA, le *Bréviaire romain*, ne sont toutefois pas les seules que M. de La Salle a utilisées dans l'élaboration de ses *Méditations sur les principales Fêtes de l'année*. Plusieurs ouvrages, signalés dans la bibliographie<sup>55</sup>, et cités dans notre travail, ont sans doute figuré sur les rayons de la bibliothèque de M. de La Salle.

Qu'est devenue cette bibliothèque ? Quels sont les ouvrages qui la composaient ? Nous n'en savons rien. Nul doute que cette connaissance aurait grandement contribué à attirer les chercheurs éventuels et à préciser l'orientation de la pensée de notre saint. Le chanoine J.-B. BLAIN, biographe de Jean-Baptiste de La Salle, affirme que *sa Bibliothèque était assez bien fournie de Livres*<sup>56</sup>. En sa qualité de docteur en théologie, ayant charge d'âmes, étant fondateur d'une œuvre dont la mission était d'instruire et d'éduquer les jeunes, LA SALLE se devait de suivre l'évolution de la pensée religieuse contemporaine. On ne peut douter qu'il ait consacré de nombreuses heures de lecture sur les problèmes théologiques et moraux de son époque, de même

<sup>53</sup> Les *Archives* de la Maison généralice conservent un diurnal (CL 41.1, pp. 226-227) ayant appartenu, selon une tradition, à M. de La Salle. Une des pages de garde porte ces mots du Frère Calixte, assistant : *La tradition porte que ce diurnal a été à l'usage du Vble J.-Baptiste de La Salle, et que plusieurs guérisons extraordinaires ont eu lieu par l'application de quelque parcelle extraite de ce volume. Paris, 12 juin 1846.* Une seconde page de garde indique : *A l'usage du frère Michel de l'Institut des frères des Ecoles chrétiennes, 1725.*

Ce diurnal est grandement endommagé. Il ne reste plus qu'une centaine de pages, et il n'y a plus un seul exemple d'une lecture. La table des fêtes mobiles commence par l'année 1646; cette date constitue un indice révélant la période d'édition de ce diurnal.

<sup>54</sup> Nicolas Le Tourneux est né à Rouen le 30 avril 1640 de parents pauvres. Sa grande piété et sa mémoire surprenante le font remarquer de personnes influentes qui lui paient des études chez les Jésuites à Paris. A 22 ans, il est ordonné prêtre. En plus de la prédication et de la conduite des âmes, il compose des ouvrages sur les sacrements, les psaumes, les principes et règles de la vie chrétienne. Il meurt à 46 ans, en 1686 (cf. MORERI, *op. cit.*, t. VIII, pp. 190-191).

<sup>55</sup> Voir pp. 39-42.

<sup>56</sup> Blain II, p. 499.

que sur la vie et la conduite de ceux et celles qui, glorifiés par l'Eglise, avaient pleinement assumé leurs tâches quotidiennes tout en restant unis à Dieu.

De ce fait, l'acquisition de livres pour son usage personnel et pour ses Frères en découlait normalement. C'est donc sans surprise que nous lisons sous la plume du Frère BERNARD, premier historien de M. de La Salle, ce que fit celui-ci au moment de la grande famine de 1685 :

Le peu qu'il s'était réservé, par le conseil de son directeur et de ses plus intimes amis, n'était que 200 livres de rente, pour ne point tenter la Providence. Et il s'en est servi en partie pour faire les longs et pénibles voyages qu'il a entrepris, et à fournir sa bibliothèque de livres à son usage et à sa communauté<sup>57</sup>.

Quelques mois avant sa mort, Jean-Baptiste de La Salle rédige un acte de donation de tous les livres en sa possession en faveur du Frère Barthelemy et de la communauté des Frères. Voici la teneur de cet acte :

Je soussigné déclare qu'il y a plusieurs années que j'ai abandonné au Frère Joseph Truffet dit Frère Barthelemy chargé de la conduite générale des Maîtres nommés les Frères des Ecoles Chrétiennes tous les livres qui m'appartenaient et qui sont dans une bibliothèque chez les Frères desdites Ecoles Chrétiennes de la paroisse de Saint-Sulpice de Paris pour disposer de tous lesdits livres comme il plairait au dit Frère Joseph Truffet dit Frère Barthelemy et qu'il en a disposé en effet depuis ce temps selon sa volonté et a toujours eu la clef de la place où sont lesdits livres pour marque qu'il en était et en est le maistre ce que ledit Frère Joseph Truffet dit Frère Barthelemy reconnaît être véritable. fait double à Rouën en la maison de Saint Yon ce onzième Aoust mil sept cent dix huit.

De La Salle  
Joseph Truffet dit Frère Barthelemy<sup>58</sup>.

La reconstitution de la bibliothèque personnelle de M. de La Salle prend forme peu à peu. A notre liste d'ouvrages susceptibles d'y apparaître pourraient s'ajouter quelques autres titres provenant de travaux déjà effectués sur les œuvres du saint Fondateur<sup>59</sup>.

<sup>57</sup> Frère BERNARD, *Conduite admirable de la Divine Providence en la personne du vénérable Serviteur de Dieu Jean-Baptiste de La Salle*, dans CL 4, p. 61, 21-26. BLAIN ne fait aucune mention de cette réserve de 200 livres et de son utilisation.

<sup>58</sup> L'original du document est conservé aux Archives de la Maison généralice des F. E. C. à Rome (BJ 504 dossier 12); cf. aussi E. Rousset, *Iconographie*, 290; Léon de Marie Aroz, *Actes d'état civil*, dans CL 26, p. 306, 21.1; G. Rigault, *op. cit.*, t. I, pp. 424-425.

<sup>59</sup> Sur les sources du *Recueil de différents petits traités* (CL 16) : *l'Institutum Societatis Jesu*; les *Regulae Societatis Jesu*, Romae, 1580; les *Instructiones ad Provinciales S. J.*; J. HAYNEUFVE, s. J., *Méditations pour le temps des exercices qui se font dans la retraite de huit jours*, ... Paris, 1643.

Sur les sources des *Devoirs d'un chrétien*, I et II (CL 20-21) : M. CHANUT, *Le Saint Concile de Trente Œcuménique et général*, ... A Paris, chez Sebastien Mabre-Cramoisy, 1680; C. JOLY, *Les Devoirs du chrétien dressés en forme de catéchisme*, Paris, 1672; J. LE COREUR, *La théologie du chrétien et ses principaux devoirs*, Paris, 1690; P. DE GODET DES MARAIS, *Catéchisme du Diocèse de Chartres*, Paris, 1699 (cf. Manuel F. Magaz, F. S. C., *Un catecismo del gran siglo frances los DEBERES DEL CRISTIANO de San Juan Bautista de La Salle*, Thèse, Université de Madrid, 1968; J. PUNGIER, F. S. C., *Jean-Baptiste de La Salle : le message de son catéchisme*, Rome, 1984).

## 5. Les citations néotestamentaires dans les *Méditations*.

Le relevé exhaustif des citations néotestamentaires effectué par le Frère Luis VARELA<sup>60</sup> nous a été d'une grande utilité pour notre étude. Plus de 400 références ont été ordonnées, chacune apparaissant sous le numéro d'ordre de la méditation concernée. De plus, elles sont identifiées selon le mode d'utilisation, à savoir de la citation explicite à la simple allusion.

Notre but étant de signaler les sources probables utilisées par M. de La Salle, nous avons porté une attention particulière aux citations explicites caractérisées par la longueur de la citation ou par la présence de termes spécifiques se détachant du développement habituellement simple et sans prétention du texte des *Méditations*. Nous avons ainsi mis en évidence 167 citations que nous avons confrontées aux textes du *Nouveau Testament* dans des traductions éditées du vivant de Jean-Baptiste de La Salle. Voici les observations les plus significatives qui se dégagent de notre étude.

Dès le départ, nous avons profité d'indices des plus crédibles. Inspiré par le résultat de la recherche du Frère Michel SAUVAGE sur *Les citations néotestamentaires dans les Méditations pour le Temps de la Retraite (MTR)*<sup>61</sup>, nous avons consulté en premier lieu une traduction française du *Nouveau Testament* attribuée à D. AMELOTÉ<sup>62</sup>. Trois éditions nous étaient disponibles : celles de 1688 et de 1703 dont les textes sont identiques; celle de 1707, source des MTR, ayant subi des modifications souvent importantes par rapport aux éditions précédentes.

La confrontation des 167 citations explicites avec les textes de la traduction d'AMELOTÉ a révélé que 63 d'entre elles présentaient des ressemblances textuelles significatives. Une seconde observation relève de cette confrontation : c'est le texte de l'édition de 1688 (ou de 1703) qui paraît dans la citation lorsqu'une modification est apportée au texte dans l'édition de 1707. En voici quelques exemples :

---

Sur les sources des *Méditations pour le temps de la Retraite* (CL 1) : D. AMELOTÉ, *Nouveau Testament*, Paris, 1707; F. GIRY, *Méditations pour les sœurs maîtresses des écoles charitables du saint Enfant Jésus*, ... Paris, 1687.

Sur les sources des *Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne* (CL 19) : A. DE COURTIN, *Nouveau traité de civilité qui se pratique en France parmi les honnestes gens*, Paris, 1671, XII-175 pp. Anon., *Traité de la civilité...*, A Lyon, chez J. Certe, 1685. (cf. A.-Valentin, F. S. C., *Edition critique des Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne*, Paris, Ligel, 1956).

<sup>60</sup> L. VARELA, *op. cit.*, pp. 303-331.

<sup>61</sup> CL 1. M. Sauvage a démontré à l'évidence que les citations néotestamentaires des MTR provenaient du texte de D. AMELOTÉ, remanié pour l'édition de 1707 et suivantes.

<sup>62</sup> Denys Amelote est né à Saintes en 1609. Il est ordonné prêtre en 1632 après avoir obtenu le titre de docteur en théologie en Sorbonne. En 1650, il est admis dans la Congrégation de l'Oratoire. L'œuvre capitale de sa vie est la traduction du *Nouveau Testament* à laquelle il s'appliqua de 1666 à 1670. L'ouvrage connut un succès considérable. Le Père Amelote mourut le 7 octobre 1678 (cf. CL 1, pp. II à X : Frère M. SAUVAGE trace un portrait de l'homme et de l'œuvre).

## pour la fête de l'Annonciation de la très sainte Vierge, 25 mars :

## LA SALLE

Le Fils de Dieu  
possédant la nature divine,  
et *n'ayant rien ravi à Dieu*,  
en s'estimant *égal à lui*,

*s'anéantit toutefois lui-même*  
aujourd'hui en prenant la nature  
d'un esclave  
en se rendant, au péché près,  
semblable aux hommes.  
(112.2)

## LA SALLE

lors même que nous étions morts  
par nos péchés et par nos crimes  
pour nous faire revivre en  
Jésus-Christ,

afin de faire paraître aux siècles à venir  
*la magnificence des richesses*  
de sa grâce,  
par la bonté qu'il a eue pour  
nous en Jésus-Christ.  
(112.3)

## AMELOTE 1688

... qui (J. C.)  
possédant l'être divin,  
*n'a rien ravi à Dieu*  
de se tenir *égal à lui*,

*Toutefois il s'est anéanti lui-même*  
en prenant l'être d'un  
esclave,  
en se rendant semblable aux  
hommes,...  
(Ph 2, 5-7)

## AMELOTE 1688

lors même que nous étions morts  
par nos crimes,  
il nous a fait vivre en Jésus-  
Christ (par la grâce duquel vous  
avez été sauvés).  
Et il nous a ressuscités avec  
Jésus-Christ, et en lui il nous  
a fait asseoir au-dessus des  
cieux,  
afin de faire paraître aux siècles à venir  
*la magnificence des richesses*  
de la grâce qu'il nous a faite,  
par la bonté qu'il a eue pour  
nous en Jésus-Christ.  
(Ep 2, 4-7)

## AMELOTE 1707

... qui  
ayant la nature divine  
*n'a pas cru que ce fût pour lui*  
une usurpation de s'égalier à  
Dieu.  
Néanmoins il s'est anéanti lui-  
même en prenant la forme d'un  
esclave,  
en se rendant semblable aux  
hommes,...  
(Ph 2, 5-7)

## AMELOTE 1707

lors même que nous étions morts  
par nos crimes,  
nous a fait vivre en Jésus-  
Christ, par la grâce duquel vous  
avez été sauvés.  
Et il nous a ressuscités avec  
Jésus-Christ, et nous  
a fait asseoir au-dessus des  
cieux,  
afin de faire paraître aux siècles à venir  
les richesses abondantes de la  
grâce qu'il nous a faite,  
par la bonté qu'il a eue pour  
nous en Jésus-Christ.  
(Ep 2, 4-7)

pour la fête de saint Pierre aux Liens, 1<sup>er</sup> août :

## LA SALLE

Pendant que S. Pierre était  
ainsi gardé dans la prison,  
l'Eglise ne cessait point de  
faire des prières à Dieu pour  
lui,

qui enfin furent exaucées;  
car la nuit même *de devant le*  
*jour* destiné par Hérode pour  
envoyer saint Pierre au supplice  
ce saint Apôtre dormant *entre*  
*deux soldats lié de deux chaînes*  
et les gardes veillant devant  
la porte de la prison,  
tout d'un coup un Ange *y survint*,  
qui remplit le lieu de lumière,

et *frappant* saint Pierre, et le  
réveillant, lui dit

## AMELOTE 1688

Pendant que S. Pierre était ainsi  
gardé dans la prison,  
l'Eglise ne cessait point de  
faire des prières à Dieu pour  
lui.

Mais la nuit même *de devant le*  
*jour* destiné par Hérode pour  
l'envoyer au supplice,  
Pierre dormant *entre*  
*deux soldats, lié de deux chaînes*,  
et les gardes veillant devant  
la porte de la prison,  
tout d'un coup l'Ange du Sei-  
gneur *y survint*, et remplissant  
tout le lieu de lumière,  
il *frappa* Pierre par le côté, et  
le réveilla, en lui disant :

## AMELOTE 1707

Pendant que Pierre était ainsi  
gardé dans la prison,  
l'Eglise ne cessait point de  
faire des prières à Dieu pour  
lui.

Mais la nuit même d'avant le jour  
destiné par Hérode pour  
l'envoyer au supplice,  
Pierre dormant lié de deux chaî-  
nes entre deux soldats,  
et les gardes veillant devant  
la porte de la prison,  
tout d'un coup l'Ange du Sei-  
gneur vint, et remplissant tout  
le lieu de lumière,  
il poussa Pierre par le côté, et  
le réveilla en lui disant :

de se lever promptement,  
et à l'heure même *les chaînes de  
ses mains tombèrent.*  
(149.2)

Levez-vous promptement;  
et à l'heure même *les chaînes de  
ses mains tombèrent.*  
(Ac 12, 5-7)

Levez-vous promptement;  
et à l'heure même *les chaînes  
qu'il avait aux mains tombèrent.*  
(Ac 12, 5-7)

D'autre part, un nombre important de 104 citations scripturaires tirées des *Méditations* s'écartait à ce point du texte d'Amelote, que l'utilisation d'une seconde source nous a paru évidente. Après l'examen de plusieurs éditions du *Nouveau Testament* traduit en langue française, notre attention s'est portée sur l'édition dite de Mons<sup>63</sup>. Nous avons constaté un rapprochement manifeste du texte des citations et de celui de cette édition. Nous relevons ci-dessous quelques exemples :

pour le 29 décembre :

LA SALLE

*Soit que vous mangiez, soit que  
vous buviez; enfin, quelque  
chose que vous fassiez, faites  
tout pour la gloire de Dieu.*

Et ailleurs :

*Quoique vous fassiez, ou en  
parlant, ou en agissant, faites  
tout au nom du Seigneur Jésus-  
Christ.*  
(90.3)

AMELOTE 1688, 1707

Soit donc que vous mangiez, ou  
que vous buviez, ou quelque  
autre chose que vous fassiez,  
faites tout pour la gloire de  
Dieu.

(1 Co 10, 31)

AMELOTE 1688

Que toutes vos actions et toutes  
vos paroles soient dirigées au  
nom de N. S. J. C., ...

(Col 3, 17)

AMELOTE 1707

N'agissez et ne parlez qu'au  
nom de N. S. J. C., ...

(Col 3, 17)

Mons 1668

*Soit donc que vous mangiez,  
soit que vous buviez, et quel-  
que chose que vous fassiez,  
faites tout pour la gloire de  
Dieu.*

(1 Co 10, 31)

*Quoique vous fassiez, ou en  
parlant, ou en agissant, faites  
tout au nom du Seigneur Jésus-  
Christ.*

(Col 3, 17)

pour la fête de la Circoncision de Notre Seigneur, 1<sup>er</sup> janvier :

LA SALLE

Apprenez de lui, ...  
à vous circoncire d'une circoni-  
sion véritable, qui ne soit pas  
faite de la main des hommes,  
mais qui consiste dans le  
dépouillement d'un corps  
charnel c'est-à-dire de nos  
péchés, de nos passions, et de  
nos propres inclinations;

AMELOTE 1688, 1707

et par qui vous avez été  
circoncis d'une circoncision  
qui n'est point l'ouvrage des  
hommes;  
qui vous a dépouillés du corps  
charnel, et qui est la circoni-  
sion de Jésus-Christ.

(Col 2, 11)

Mons 1668

Comme c'est en lui que  
vous avez été circoncis d'une  
circoncision qui n'est pas  
faite par la main des hommes,  
mais qui consiste dans le  
dépouillement du corps des  
péchés que produit la concu-  
piscence charnelle,  
c'est-à-dire la circoncision

<sup>63</sup> Cette traduction du *Nouveau Testament* est l'œuvre des solitaires de Port-Royal : Antoine LE MAISTRE, son frère Louis-Isaac LE MAISTRE, mieux connu sous le nom de Le Maistre de Sacy, Antoine ARNAULD. Commencé peu avant 1657, l'ouvrage ne fut complété qu'en 1665. Les autorités religieuses refusèrent le droit d'imprimer ce manuscrit à Paris. Avec la permission de l'archevêque de Cambrai, il fut imprimé à Amsterdam par les soins d'un libraire de Mons, Gaspard Migeot. Il connut un succès considérable : en quelques mois, cinq mille exemplaires en fut vendu à Paris. Il y en eut cinq éditions au cours de l'année 1667, et quatre autres l'année suivante. L'archevêque de Paris, de Pérèfixe, condamna cet ouvrage en 1667 et les papes Clément IX, en 1668, et Innocent XI, en 1679, justifèrent leur condamnation en dénonçant la témérité des interprétations de certains textes (cf. E. MANGENOT, art. *Françaises (Versions - de la Bible)* dans *Dictionnaire de la Bible*, t. II, col. 2367-2368; M. SAUVAGE, *op. cit.*, dans CL 1, p. X).

car, *la véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, et n'est qu'extérieure;*

mais *c'est celle du cœur, qui se fait par l'esprit.*  
(93.1)

...la vraie circoncision n'est pas celle qui est visible dans la chair.

...et la circoncision véritable est celle du cœur, laquelle est en esprit...  
(Rm 2, 28-29)

de Jésus-Christ.  
(Col 2, 11)

...*la véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, et qui n'est qu'extérieure;*

...et la circoncision véritable est celle du cœur, et qui se fait par l'esprit...  
(Rm 2, 28-29)

pour la fête de sainte Geneviève, 3 janvier :

LA SALLE

*Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit*

*et ils sont opposés l'un à l'autre, ce qui est cause que souvent on ne fait pas les choses même qu'on voudrait faire.*  
Comme donc nous devons vivre par l'esprit, nous ne devons aussi nous conduire que par l'esprit, et non pas par les sens.  
(95.2)

AMELOTE 1688, 1707

Car la chair s'élève contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair;

de sorte que vous ne faites pas tout ce que vous désirez.  
(Ga 5, 17)

Si donc nous vivons par l'Esprit, agissons aussi par l'Esprit.  
(Ga 5, 25)

Mons 1668

*Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez.*  
(Ga 5, 17)

Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit.  
(Ga 5, 25)

Par ailleurs, nous avons observé avec étonnement qu'en certaines occasions les deux sources présumées, celle d'AMELOTE 1688 et celle de Mons 1668, semblent avoir été utilisées à l'intérieur d'un même emprunt. Ainsi :

pour la fête de la Transfiguration de Jésus-Christ, 6 août :

LA SALLE

Il faut donc que

*ni l'affliction, ni les déplaisirs, ni la faim, ni la nudité, ni les périls, ni les persécutions, ne puissent nous séparer de l'amour de Jésus-Christ.*  
*Si on nous égorge pour l'amour de lui, si on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie, parmi tous ces maux, nous devons demeurer victorieux, animés par l'exemple de celui qui nous a tant aimés que de se livrer à la mort pour l'amour de nous.*  
(152.1)

AMELOTE 1688, 1707

Qui nous séparera donc de la charité de Jésus-Christ ?  
*Sera-ce l'affliction ? ou les déplaisirs ? ou la faim ? ou la nudité ? ou les périls ? ou la persécution ? ou l'épée ?*

Ainsi qu'il est écrit : On nous fait sans cesse mourir pour l'amour de vous; on nous traite comme des brebis que l'on destine à être égorgées; parmi tous ces maux, nous demeurons victorieux, par le secours de celui qui nous a aimés.  
(Rm 8, 35-36)

Mons 1668

Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ?  
Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer et la violence, selon qu'il est écrit :  
*On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie ?*  
*Parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés.*  
(Rm 8, 35-36)

pour la fête de la Circoncision de Jésus-Christ, 1<sup>er</sup> janvier :

LA SALLE

*et Jésus-Christ vous fera  
revivre avec lui, nonobstant  
l'incirconcision de votre chair,*

*abolissant entièrement le décret  
de votre condamnation.*  
(93.1)

LA SALLE

*parce que Jésus-Christ ayant  
paru dans le monde comme le  
Pontife des biens à venir,*

*il s'est offert lui-même en ce  
jour à Dieu dans le temple,  
comme une victime sans tache,  
pour purifier nos consciences des  
œuvres mortes,  
pour rendre au nom de tous les  
hommes un vrai culte au Dieu  
vivant et éternel, en qualité  
de Médiateur du Nouveau  
Testament.*  
(93. 2)

AMELOTE 1688, 1707

Lorsque vous étiez morts dans  
vos péchés et dans votre chair  
incirconcise,  
il vous a fait revivre avec lui,  
en vous pardonnant tous vos  
péchés,  
ayant effacé l'obligation qui  
nous était contraire, et qui  
contenait le décret de notre  
condamnation; et l'ayant clouée  
à la croix, il l'a déchirée et  
anéantie.  
(Col 2, 13-14)

AMELOTE 1688, 1707

Mais Jésus-Christ le Pontife  
des biens à venir ayant paru  
avec un tabernacle plus excel-  
lent et plus parfait,  
qui n'a point été l'ouvrage des  
hommes, ...  
(He 9, 11)

Combien plus le sang de Jésus-  
Christ qui, n'ayant aucun défaut  
s'est offert lui-même à Dieu par  
le Saint-Esprit, purifiera-t-il  
notre conscience des œuvres  
mortes, afin que nous servions  
le Dieu vivant ?  
C'est pour cela qu'il est le  
Médiateur du Nouveau  
Testament.  
(He 9, 14-15)

Mons 1668

Ainsi, lorsque vous étiez dans  
la mort de vos péchés, et dans  
l'incirconcision de votre chair  
Jésus-Christ vous a fait revivre  
avec lui vous pardonnant tous  
vos péchés.  
Il a effacé par sa doctrine  
la cédule qui nous était  
contraire; il l'a entièrement  
abolie en l'attachant à sa  
croix.  
(Col 2, 13-14)

Mons 1668

Mais Jésus-Christ le Pontife  
des biens futurs étant venu  
dans le monde, est entré une  
fois dans le sanctuaire par un  
tabernacle plus grand et plus  
excellent, qui n'a point été  
fait par la main des hommes, ...  
(He 9, 11)  
Combien plus le sang de Jésus-  
Christ qui, par l'Esprit éternel  
s'est offert lui-même à Dieu,  
purifiera-t-il notre conscience  
des œuvres mortes,  
pour nous faire rendre un vrai  
culte au Dieu vivant ?  
C'est pourquoi il est le  
Médiateur du Nouveau  
Testament ...  
(He 9, 14-15)

pour la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, 14 septembre :

LA SALLE

Si les apôtres se sont faits  
honneur de prêcher par toute la  
terre un Jésus-Christ crucifié,  
car ils faisaient profession de  
ne savoir autre chose que le  
même Jésus crucifié,

*bien loin d'anéantir la croix  
de Jésus-Christ*

AMELOTE 1688, 1707

Car je n'ai point prétendu parmi  
vous, de savoir autre chose  
que Jésus-Christ, et Jésus-  
Christ crucifié.  
(1 Co 2, 2)  
... pour annoncer l'Évangile,  
non avec des paroles étudiées,  
de peur que la croix de Jésus-  
Christ n'en soit anéantie.  
(1 Co 1, 17)  
Car ceux qui périssent tiennent  
la prédication de la croix pour

Mons 1668

Car je n'ai point fait profes-  
sion de savoir autre chose parmi  
vous, que Jésus-Christ, et  
Jésus-Christ crucifié.  
(1 Co 2, 2)  
... et prêcher l'Évangile sans  
y employer la sagesse de la  
parole, pour ne pas anéantir  
la croix de Jésus-Christ.  
(1 Co 1, 17)  
Car la parole de la croix est  
une folie pour ceux qui se

qui est *pour nous*  
la vertu et la puissance de  
Dieu, ---  
(165. 1)

folie : mais pour nous qui  
sommes sauvés, nous recon-  
naissons qu'elle est la vertu de  
Dieu.  
(1 Co I, 18)

perdent : mais pour ceux qui se  
sauvent, c'est-à-dire *pour nous*,  
elle est la vertu et la  
puissance de Dieu.  
(1 Co I, 18)

L'exemple qui nous apparaît le plus caractéristique de la présence du texte d'AMELOTE et de celui de Mons dans les citations lasalliennes demeure le passage relevé à deux reprises : une première fois selon l'édition d'AMELOTE; la seconde, selon l'édition de Mons. Voici ce passage :

pour la fête de l'Annonciation de la T. S. V., le 25 mars :

LA SALLE

et c'est lui aussi qui, quoique  
nous fussions éloignés de Dieu,  
et rendus ses ennemis,

nous a rétablis dans sa grâce,

afin de nous rendre saints, sans  
tache, et sans reproche devant  
lui.  
(112. 3)

AMELOTE 1688

Vous-mêmes de qui autrefois  
l'esprit était aliéné de lui, et qui,  
par vos mauvaises actions, étiez  
ses ennemis,

AMELOTE 1707

Vous-mêmes dont l'esprit était  
autrefois *éloigné de Dieu*, et  
que vos mauvaises actions  
*rendaient ses ennemis*,

AMELOTE 1688, 1707

Il vous a rétablis dans sa grâce,  
lui ayant fait souffrir la mort  
dans sa chair,  
afin de vous rendre saints, sans  
tache, et sans reproche devant  
lui.  
(Col I, 21-22)

Mons 1668

Vous étiez vous-mêmes  
autrefois *éloignés de Dieu*, et  
votre esprit, abandonné à des  
œuvres criminelles, vous rendait  
ses ennemis.

Mais maintenant, J. C. vous a  
réconciliés dans son corps  
mortel par sa mort,  
pour vous rendre saints, purs  
et irrépréhensibles devant lui.  
(Col I, 21-22)

pour la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, 14 septembre :

LA SALLE

parce que nous serons entrés  
en participation de l'esprit  
souffrant de *Jésus-Christ*  
qui nous a réconciliés par sa  
mort sur cette sainte croix  
pour nous rendre saints, purs,  
et irrépréhensibles devant Dieu.  
(165. 2)

AMELOTE 1688, 1707

Il vous a rétablis dans sa grâce,  
lui ayant fait souffrir la mort  
dans sa chair,

afin de vous rendre saints, sans  
tache, et sans reproche devant  
lui.  
(Col I, 22)

Mons 1668

Maintenant, *Jésus-Christ* vous  
a réconciliés dans son corps  
mortel *par sa mort*,  
pour vous rendre saints, purs,  
et irrépréhensibles devant lui.  
(Col I, 22)

Autre observation intéressante : après avoir fait le relevé du nombre de citations extraites du texte d'AMELOTE et de celui de l'édition de Mons pour chacun des mois de l'année, il nous est apparu que l'utilisation de l'une et l'autre édition était bien délimitée dans le temps. Ainsi, à partir du mois de février jusqu'au mois d'août inclusivement, les citations de la sainte Ecriture proviennent surtout de l'édition d'AMELOTE : à savoir 55 citations sur les 58 que nous avons confrontées. Par contre, du mois de septembre au mois de janvier inclus, nous avons constaté que 101 citations étaient tirées de l'édition de Mons en regard de 8 provenant de l'ouvrage d'AMELOTE.

Ces rapprochements des textes des *Méditations* et de ceux des ouvrages d'AMELOTE et de Mons suffisent-ils pour conclure que nous sommes en présence de deux sources dont se serait servi Jean-Baptiste de La Salle ? Selon toute apparence, nous oserions l'affirmer. Cependant, nous nous devons de nuancer quelque peu cette affirmation à cause de facteurs impondérables obscurcissant plusieurs faits concernant la rédaction du texte lui-même<sup>64</sup>. De plus, le manuscrit n'ayant été confié à l'imprimeur qu'environ dix ans après la mort de l'auteur, les textes ont donc pu subir les déformations souvent inévitables des copistes. Nous savons aussi par l'auteur de l'*Avant-propos* de la première édition des *Méditations* qu'une personne de savoir et fort éclairée, ... s'est bien voulu donner la peine d'examiner à loisir tout le manuscrit de ces *Méditations*<sup>65</sup>. De quelle façon cette personne a-t-elle manipulé les textes ? Nous n'en savons strictement rien. En dépit de ces réalités, il existe une présomption plus que raisonnable sur le fait qu'une édition du *Nouveau Testament* d'AMELOTE, antérieure à 1707, et qu'une édition dite de Mons soient à l'origine des citations néotestamentaires des *Méditations sur les Fêtes*.

## 6. La date de composition des *Méditations*.

Cette hypothèse nous amène à nous interroger sur la date de composition de ces méditations. A ce sujet, les premiers biographes n'expriment que des généralités. Ainsi, dans l'énumération qu'il fait des actions remarquables réalisées par M. de La Salle, le Frère BERNARD laisse entendre qu'il a passé bien des fois les nuits entières à vaquer aux affaires de son Institut ou à composer des livres<sup>66</sup>. Rien ne permet de situer dans le temps ce bien des fois, ou de déterminer de quels livres il s'agit.

Les propos tenus par dom E. MAILLEFER ne renseignent guère plus. Il est toutefois précisé qu'à l'époque où Jean-Baptiste de La Salle dut prendre un peu de repos à la suite d'une opération au genou, vers 1705-1706, il en profita pour revoir plusieurs traités de piété qu'il avait composés lorsqu'il demeurait à Vaugirard<sup>67</sup>. Le biographe énumère plusieurs de ces traités<sup>68</sup>, mais il n'est pas fait mention des *Méditations*.

Lors d'un séjour à Grenoble en 1714, M. de La Salle profita de son loisir, écrit MAILLEFER, pour composer plusieurs ouvrages de piété autant pour l'instruction de la jeunesse que pour l'utilité des Frères qui en avaient la conduite<sup>69</sup>. Une retouche au livre *Les devoirs d'un chrétien* est signalée par la suite, mais rien n'est dit sur les ouvrages de piété qu'il aurait composés à cette même époque.

<sup>64</sup> Il en sera question dans les pages suivantes.

<sup>65</sup> CL 12, p. 1. L'auteur de ces lignes est le Frère Timothée, second supérieur général de l'Institut, responsable de la première édition de l'ouvrage.

<sup>66</sup> CL 4, p. 20.

<sup>67</sup> CL 6, Ca 111; Re 182. BLAIN II, p. 457, rappelle ce fait à peu près dans les mêmes termes.

<sup>68</sup> *Les devoirs d'un chrétien envers Dieu; une méthode pratique de la manière de se bien confesser, et des dispositions avec lesquelles on doit s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie; Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne; ... quelques autres ouvrages qui n'ont pas été rendus publics, tels que sont le recueil de ses Règles et celui des maximes de piété qu'il a fait pour l'usage des Novices* (id, Ca 112; Re 184).

<sup>69</sup> *Id*, Ca 136; Re 241 (cf. BLAIN II, pp. 99-100).

Dans son ouvrage, le chanoine BLAIN apporte un peu de précision sur la question. Décrivant les activités du saint Fondateur auprès des novices de Vaugirard, vers 1695, il écrit :

Après que M. de La Salle eut rangé à son gré dans un corps de règles toutes les pratiques et les usages de la communauté, il pensa à l'enrichir de plusieurs autres ouvrages fort utiles aux Frères et à leurs écoles. (...) Il composa aussi des Méditations, et d'autres livres de piété à l'usage particulier de ses disciples <sup>70</sup>.

BLAIN rapporte aussi que M. de La Salle s'est livré à la composition de méditations vers la fin de sa vie. Après son retour à Paris, en 1714, le biographe décrit son emploi du temps de la manière suivante :

Il était presque toujours dans sa chambre à prier ou à lire, et à composer des Méditations à l'usage particulier des Frères, se contentant d'ailleurs de les entendre en confession et de leur faire des conférences spirituelles les Dimanches et les Fêtes <sup>71</sup>.

Dans l'*Avant-propos* de la première édition du livre des *Méditations*, le Frère Timothée reprend cette dernière affirmation de BLAIN :

Le bon accueil qu'on a fait aux Méditations pour la Retraite, ... et la sainte avidité avec laquelle chacun s'est porté à les écouter avec une attention singulière dans la retraite suivante, (...) nous a engagé (...) à travailler avec plus d'ardeur à l'impression des Méditations que ce saint Ecclésiastique a encore composées pour tous les Dimanches et Fêtes principales de l'année, (...) afin d'y produire avec bénédiction, les fruits que ce saint Homme s'est proposé, en s'occupant à ce travail, dans les dernières années de sa vie y ayant, pour cet effet, employé une grande partie de son temps <sup>72</sup>.

De ces extraits, il ressort que deux moments particulièrement favorables se sont offerts dans la vie de M. de La Salle pour mettre en œuvre les *Méditations* : la période de Vaugirard s'étendant des années 1692 à 1698, et celle des années 1715 à 1717 précédant son décès. Prendre position en faveur de l'une ou l'autre hypothèse nous paraît en ce moment prématuré faute d'éléments probants. Toutefois notre conclusion concernant les sources des citations néotestamentaires est sans doute en mesure d'ouvrir une voie vers une hypothèse acceptable, mais ne saurait à elle seule faire prévaloir un choix entre l'une ou l'autre période. Tout au plus pourrait-elle suggérer une orientation : acceptant que les deux sources probables des citations néotestamentaires proviennent d'une édition antérieure à 1707, la période de Vaugirard se présente pour nous comme la plus vraisemblable.

<sup>70</sup> BLAIN I, p. 341.

<sup>71</sup> *Id.*, II, p. 125.

<sup>72</sup> CL 12, *Avant-propos*. Pour le Frère Pamphile (†1921), assistant du Supérieur général de 1901 à 1913 et principal artisan de la cinquième édition du livre des *Méditations*, le problème trouve ici sa solution : *Ces paroles nous fixent sur l'époque de la composition des Méditations. Sans nul doute, c'est après qu'il eut donné sa démission, et pendant son séjour à Saint-Yon, que le Saint les écrivit* (dans CIA 234, 25 juillet 1922).

## 7. Sur l'authenticité des *Méditations*.

En lisant le texte des *Méditations*, avons-nous la certitude d'être en présence d'un écrit authentique de Jean-Baptiste de La Salle ? A l'époque du saint Fondateur, une telle question aurait été qualifiée d'incongrue. Chez les premiers biographes, les expressions sont unanimes pour dire que les *Méditations* proviennent de M. de La Salle lui-même. Nous retrouvons la réflexion suivante sous la plume du Frère BERNARD :

... se voyant débarrassé d'une fonction (de chanoine) dans laquelle il se regardait comme peu utile à l'Eglise à l'exemple de saint Dominique, AINSI QU'IL LE DIT DANS UNE MÉDITATION QU'IL A FAITE <sup>73</sup> pour la fête de ce saint <sup>74</sup>.

Il suffit de relire l'*Avant-propos* de l'édition des *Méditations* pour y retrouver en termes non équivoques le nom de l'auteur de ces textes :

Le bon accueil qu'on a fait aux *Méditations* pour la Retraite, composées par feu M. de La Salle, (...) nous a engagé, (...) à travailler avec plus d'ardeur à l'impression des *Méditations* que CE SAINT ECCLÉSIASTIQUE A ENCORE COMPOSÉES <sup>75</sup> pour tous les Dimanches et Fêtes principales de l'année, ... <sup>76</sup>.

Dans la biographie du saint, le chanoine BLAIN emprunte certains passages des *Méditations* ajoutant chaque fois qu'il s'agit d'un texte que M. DE LA SALLE a fait ou qu'il composa en faveur des Frères <sup>77</sup>.

Comment expliquer alors le doute qui a surgi dans les esprits, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sur l'authenticité des textes lasalliens ? Rappelons brièvement les faits.

Le 11 avril 1840, le pape Grégoire XVI signait le décret permettant l'introduction de la cause de béatification et de canonisation de Jean-Baptiste de La Salle (en cours de Rome). Or, l'examen des écrits d'un futur bienheureux par les théologiens de la Sacrée Congrégation des Rites (S. C. R.) s'avère une démarche importante et bien souvent décisive suivant les jugements des censeurs. Dans la cause du saint Fondateur, l'absence de manuscrits certifiant l'authenticité absolue des textes présentés à la S. C. R. <sup>78</sup> prolongeait indûment les discussions et rendait anxieuses les autorités de l'Institut sur l'heureuse issue de cette étape.

<sup>73</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>74</sup> BERNARD, *op. cit.*, p. 54.

<sup>75</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>76</sup> CL 12, p. 1.

<sup>77</sup> BLAIN I, p. 341; II, pp. 225-226, 362, 429.

<sup>78</sup> Parmi les 16 ouvrages, aucun n'avait été édité du vivant de M. de La Salle; plusieurs d'entre eux étaient une édition du XIX<sup>e</sup> siècle. L'édition de 1812 des *Douze vertus d'un bon maître*, attribuée au Frère Agathon, cinquième supérieur général de l'Institut, a été soumis aux examinateurs. L'ouvrage sur les *Méditations pour les dimanches et les principales fêtes de l'année* était l'édition de Langres datée de 1816.

Nous n'aborderons pas ici le récit de l'expérience vécue par les Frères en charge de la cause pendant la période 1844 à 1852. A. RAYEZ, dans son article *Les études lasalliennes* (dans RAM, janv.-févr. 1952, pp. 37-40), retrace les principales étapes de ces événements qu'il qualifie lui-même de *mésaventure survenue devant la Congrégation des Rites*.

Enfin, le 10 janvier 1852, le *Décret sur les écrits* était signé par le cardinal Lambruschini, préfet de la S. C. R. Il y était affirmé que :

Il ne conste<sup>79</sup> pas que les ouvrages attribués au Vénérable Serviteur de Dieu aient été écrits par lui, excepté les lettres dans lesquelles on n'a rien trouvé contre la foi orthodoxe et les bonnes mœurs, ou qui ressentent une doctrine nouvelle, suspecte et contraire à la croyance commune de la sainte Eglise Romaine<sup>80</sup>.

Quelle était la portée de cette décision ? Était-ce à dire que le nom de Jean-Baptiste de La Salle ne devait plus apparaître en tête des ouvrages mentionnés dans le décret ? Il n'était aucunement question de cette interdiction dans le document romain. La position adoptée par la S. C. R. signifiait qu'en l'absence de documents autographes, les ouvrages présentés ne pouvaient fournir les éléments requis par la commission pontificale pour porter un jugement de valeur sur l'orthodoxie de la doctrine spirituelle de M. de La Salle. C'est d'ailleurs ce que les autorités de l'Institut ont compris en permettant par la suite la réédition de plusieurs ouvrages impliqués dans la décision du décret. Cependant une préoccupation sans cesse croissante a présidé à chacune des réimpressions : un retour aux éditions princeps<sup>81</sup> présentant les meilleures garanties d'authenticité.

Depuis la pénible expérience du procès pontifical sur les écrits attribués à M. de La Salle, est-on parvenu à trouver une solution à ce problème d'authenticité ? Au cours des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des investigations poursuivies avec tenacité par des chercheurs isolés ont jeté quelque lumière sur certaines œuvres du saint. Mais il fallut attendre plus d'un siècle avant qu'une action concertée ne soit entreprise.

Effectivement, un vœu du Chapitre général de 1956 préconisait la création d'une commission permanente en vue de promouvoir et de coordonner les recherches sur l'histoire, les écrits et la spiritualité du saint Fondateur. Le Frère Maurice Hermans s'était vu confier la direction de cette commission.

Peu après, en 1959, les éditions des *Cahiers Lasalliens* voyaient le jour par la publication d'une recherche effectuée par le Frère Michel SAUVAGE sur *Les citations néotestamentaires dans les Méditations pour le temps de la Retraite*. Au cours des années suivantes, tous les ouvrages attribués à Jean-Baptiste de La Salle s'ajoutèrent à la collection. Sans pouvoir conférer à ceux-ci l'authenticité absolue certifiée par l'existence des manuscrits, les recherches minutieuses faites par les éditeurs des *Cahiers Lasalliens* en assurent les plus solides garanties.

<sup>79</sup> Il n'est pas évident que...

<sup>80</sup> *Décret sur les écrits*, dans RD, p. 117.

<sup>81</sup> Sauf au cours des années qui ont suivi la proclamation du décret. Les éditions de l'*Explication de la méthode d'oraison* (1853), des *Méditations pour le temps de la Retraite* (1853), les *Méditations pour tous les Dimanches et les principales fêtes de l'année* (1858), ont subi des modifications bien souvent regrettables.



## 8. L'utilisation des sources par M. DE LA SALLE.

L'utilisation des sources par M. DE LA SALLE constitue pour nous l'intérêt principal de notre étude. Toutefois, avant de présenter les principales caractéristiques de ces emprunts, nous voulons donner quelques précisions sur trois réalités concernant la préparation et la composition des méditations : à savoir le plan général suivi par l'auteur, les critères qui ont prévalu dans le choix des saints, certains aspects originaux de l'ouvrage.

### a) LE PLAN DE CHACUNE DES MÉDITATIONS.

M. DE LA SALLE a constamment appliqué le même procédé dans la composition des *Méditations sur les fêtes*. Chacun des points se développe autour d'un thème bien spécifié dès les premières lignes du texte. En premier lieu, les traits empruntés à la vie d'un saint personnage confirment la pratique d'une vertu, ou illustrent ses efforts pour soutenir les intérêts de Dieu ou de l'Église dans son milieu de vie. De ces exemples, M. DE LA SALLE conclut par une application relative à la vie spirituelle de ses disciples ou à la conduite à tenir dans leur emploi. Très souvent, une courte exhortation<sup>82</sup> sur le thème proposé s'ajoute entre les exemples tirés de la vie du saint et l'application pratique à ses disciples.

### b) LES CRITÈRES SUR LE CHOIX DES SAINTS.

Ce choix dut faire l'objet d'une attention particulière de la part de M. DE LA SALLE. D'abord, le *Bréviaire romain* s'offrait comme un instrument privilégié. Déjà l'Église avait procédé à une sélection sur une liste impressionnante de saints et de saintes. A l'issue de ce choix, quelques figures remarquables étaient soulignées par l'attribution d'un ordre d'importance : les fêtes doubles, semi-doubles et simples. Nous avons remarqué que la plupart des saints proposés par M. DE LA SALLE dans ses *Méditations* appartenaient à la catégorie des fêtes doubles<sup>83</sup>.

Les ouvrages de F. PARIS et de P. DE RIBADENEIRA, pour leur part, constituaient un trésor d'exemples sur les vertus et les actions apostoliques d'un grand nombre de serviteurs de Dieu. En plus des saints signalés au *Bréviaire romain*, ces auteurs avaient décrit les actions de saints personnages honorés en France, mais ne figurant pas au calendrier liturgique romain<sup>84</sup>. Notre étude montre que M. DE LA SALLE a eu fréquemment recours à ces deux sources<sup>85</sup>. Il ne pouvait manquer de les consulter avant de procéder au choix du saint qui répondait aux critères qu'il s'était fixés.

<sup>82</sup> Nous signalons à la fin de l'index thématique quelques exhortations insérées par M. DE LA SALLE dans ses *Méditations*.

<sup>83</sup> Sur un peu plus de 75 saints et saintes présentés dans les *Méditations*, 11 étaient classés dans la catégorie semi-double : ste Monique, s. François de Sales, s. Bernardin, s. Anselme, ste Madeleine de Pazzi, s. Cyprien, s. Pierre d'Alcantara, s. François de Borgia, ste Marthe, s. Gaëtan, s. Louis (cf. *BrevR*, 1688).

<sup>84</sup> Ste Geneviève (3 janvier); s. Sulpice (17 janvier); la conversion de s. Augustin (5 mai); s. Germain (27 mai).

<sup>85</sup> Voir appendice 1.

Et quels étaient ces critères ? Le *Recueil de différents petits traités*<sup>86</sup> apporte des éléments de réponses très significatifs. Bien qu'il s'agisse d'un propos touchant *les choses dont les frères s'entretiendront dans les récréations*, il pourrait fort bien révéler les intentions de l'auteur dans son choix.

Les choses dont les Frères s'entretiendront dans les récréations seront, ... de la vie des Saints, particulièrement de ceux qui sont les Patrons de la Société, comme S. Joseph, S. Cassien, ou en qui a plus paru l'esprit de notre Institut, et même de ceux qui ont eu particulièrement l'esprit de mortification et de zèle pour le salut du prochain, comme S. Jean-Baptiste, S. Pierre et S. Paul, S. Jean l'Évangéliste, S. Ignace martyr, S. François d'Assise, S. Dominique, S. Vincent Ferrier<sup>87</sup>, S. Charles, S. François de Sales, S. Ignace de Loyola, S. François Xavier, S. Philippes de Nery, Sainte Thérèse, et de la dévotion qu'on doit avoir pour eux. De plusieurs Maximes et Pratiques spirituelles dont se sont servis les Saints, particulièrement ceux qui se sont retirés du monde, qui peuvent inspirer de l'horreur pour le monde et de l'amour pour la retraite, pour l'oraison et pour le renoncement à toutes choses, et surtout de celles qui ont le plus de rapport avec l'esprit de notre Institut<sup>88</sup>.

### c) L'ORIGINALITÉ DES « MÉDITATIONS ».

Nous reconnaissons la part de vérité que renferment les propos de G. RIGAULT qui affirmait dans son *Histoire générale de l'Institut* que *nulle part M. de La Salle ne recherche l'entière originalité*<sup>89</sup>. Dans aucun de ses écrits le saint Fondateur ne vise à produire une œuvre littéraire inédite ou à élaborer un traité spirituel qui explore une voie nouvelle dans l'histoire de la spiritualité. Pourtant, comme l'a soutenu le Père RAYEZ, s. j., dans l'article sur *les Etudes lasalliennes : cet homme, mené et formé par Dieu en vue d'une œuvre religieuse spécialisée, possède qu'on le veuille ou non, son originalité, sa voie*<sup>90</sup>. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons tenu à faire valoir certains éléments susceptibles d'apporter un peu de lumière sur ce qui le caractérise comme écrivain spirituel.

La brièveté d'expression nous apparaît comme la qualité la plus impressionnante des écrits du saint, et des *Méditations* en particulier. Il faut y voir sans doute un trait de sa personnalité. De La Salle ne s'est jamais révélé comme un orateur ou un apologiste, encore moins comme un discoureur. Ainsi, il mit aisément en pratique le conseil que saint IGNACE adresse au prédicateur au début de son ouvrage sur les *Exercices spirituels* :

La seconde (remarque) est, que celui qui donne à un autre la manière et l'ordre de méditer ou de contempler, lui doit exposer fidèlement la matière de la méditation ou contemplation, en parcourant seulement les

<sup>86</sup> CL 15.

<sup>87</sup> M. DE LA SALLE n'a pas composé de méditation sur la vie et les vertus de ce saint.

<sup>88</sup> CL 15, pp. 62-63.

<sup>89</sup> G. RIGAULT, *op. cit.*, I, p. 466.

<sup>90</sup> A. RAYEZ, *op. cit.*, p. 20.

principaux points légèrement, et y ajoutant une courte explication, afin que celui qui doit méditer, ayant ouï le véritable fondement de l'histoire, discoure dessus et forme lui-même ses raisonnements. Car il arrivera ainsi qu'ayant trouvé par son propre travail, ou reçu par la lumière divine quelque éclaircissement, ou une plus vive appréhension de l'histoire, il y prendra plus de plaisir, et il en tirera plus de fruit qu'il ne ferait si la chose lui eût été déclarée plus au long par un autre. Car ce ne sont pas les grandes connaissances, mais le sentiment, et le goût intérieur des choses, qui a coutume de contenter le désir de l'âme <sup>91</sup>.

Dans le chapitre consacré aux ouvrages spirituels de Jean-Baptiste DE LA SALLE, G. RIGAULT décrit avec à propos son aptitude à la concision du style :

S'il lui arrive d'atteindre à l'originalité, c'est par une puissance peu commune de synthèse, par une faculté d'assimilation toujours en éveil, et par ce sens pratique, cette science de l'adaptation qu'il transporte jusque sur les cimes de l'ascèse et de la mystique <sup>92</sup>.

Ce sens pratique, cette science de l'adaptation, soulignés par G. RIGAULT, ont guidé La Salle sur la forme même à donner aux *Méditations*. A ce point que le Frère Timothée a jugé bon de signaler le style inhabituel du texte dans l'*Avertissement* de la première édition des MTR :

On a trouvé à propos, par respect pour l'auteur, de laisser ces Méditations telles qu'elles étaient, quoiqu'on remarque qu'elles sont composées beaucoup plus en style d'instructions, d'exhortations et de réglemens, qu'en style de méditations; parce qu'il ne s'y trouve point d'aspirations, d'affections, ni de résolutions.

Du même souffle, le Frère Timothée ajoute :

Mais on n'en sera pas étonné, lorsqu'on fera attention que le pieux auteur l'a fait à dessein, aussi bien que dans celles qu'il a faites pour tous les dimanches et fêtes de l'année, avant plus en vue, en les faisant, d'instruire et d'exhorter ses Frères que de leur apprendre à faire des aspirations, des affections et des colloques, y ayant pourvu d'ailleurs, en leur donnant une méthode de la manière dont ils devaient faire l'oraison mentale, ... <sup>93</sup>

L'originalité des *Méditations sur les Fêtes* apparaît aussi dans l'à-propos et la densité du contenu des textes. LA SALLE s'adresse à un groupe de disciples dont il connaît la mentalité, l'éducation et la fin poursuivie dans leur travail auprès de la jeunesse pauvre. A travers les situations évoquées et les mots d'exhortation se découvrent les expériences vécues par l'auteur lui-même et par ses disciples <sup>94</sup>. Dans

<sup>91</sup> S. IGNACE DE LOYOLA, *Les Exercices spirituels*. A Paris, chez Jean François Dubois, 1688. La traduction française est de P. Vatier, s. j. Il est pratiquement hors de doute que Jean-Baptiste de La Salle ait lu ce livre (cf. Y. POUTET, *Le XVII<sup>e</sup> siècle et les origines lasalliennes*, Rennes, 1970, II, pp. 346-352).

<sup>92</sup> G. RIGAULT, *op. cit.*, I, p. 466.

<sup>93</sup> CL 13, *Avertissement*, p. 4.

<sup>94</sup> L'itinéraire évangélique de M. de La Salle a été magistralement retracé par M. SAUVAGE (dans CL 1, pp. XXXVII- XLVIII) et M. CAMPOS (dans MTR, éd., 1976, pp. 13-22 et surtout dans CL 45, 46) en recourant aux citations néotestamentaires relevées dans les MTR.

l'*Avant-propos* de l'édition princeps des *Méditations sur les Fêtes*, le Frère Timothée mentionne le fait en ces termes :

Ce saint prêtre sans y penser a exprimé dans ce livre le vrai esprit dont il était animé, et qui lui servait de guide dans toutes ses actions. Et c'est ce qu'il a toujours tâché d'imprimer dans l'esprit et dans le cœur de tous ceux que la divine Providence avait commis à ses soins <sup>95</sup>.

Ce *vrai esprit* se résume en l'esprit de foi accompagné d'un zèle ardent au service de la jeunesse. Dans ses *Méditations*, M. DE LA SALLE a sans cesse placé devant les yeux de ses disciples l'exemple de ceux et celles qui ont su allier dans leur vie le labeur quotidien à l'union à Dieu, l'activité apostolique à la vie d'oraison. C'est la voie du « réalisme mystique », formule heureuse des auteurs de l'ouvrage *Annoncer l'Évangile aux pauvres* <sup>96</sup>.

#### d) L'UTILISATION DES SOURCES.

En écrivant les *Méditations sur les Fêtes*, M. DE LA SALLE s'adressait avant tout à des disciples constituant un groupe relativement restreint. Il n'envisageait pas nécessairement la publication de ce travail. Qu'il ait lu et utilisé certains ouvrages publiés à son époque pour y puiser les traits particuliers de plusieurs saints ne peut guère surprendre. C'est d'ailleurs avec beaucoup de soins qu'il s'est appliqué à tirer de cette lecture les thèmes proposés à la réflexion de ses disciples. A la lumière du relevé des modes d'utilisation des sources qui suit, nous faisons déjà les constatations suivantes :

1) M. DE LA SALLE ne s'est servi d'un ouvrage sur la vie des saints que pour mettre en évidence des actes précis qui engageaient à la pratique d'une vertu ou au développement d'attitudes en vue d'un service plus efficace auprès des enfants. La présentation de ces actes est toujours marquée par la brièveté d'expression.

2) La seconde partie de la méditation, qui s'adresse directement aux Frères, ne relève d'aucune source. Elle conserve cette qualité d'authenticité qui en constitue comme la moëlle ou, selon l'expression du Frère Timothée, *la manne qui contient en soi toutes sortes de goûts admirables* <sup>97</sup>.

3) Les exemples des saints extraits de la source sont toujours choisis et orientés par M. DE LA SALLE dans le sens qu'il s'est fixé au départ. En aucune méditation il n'est perçu que le texte de la source soit accepté d'emblée, sans retouche. M. DE LA SALLE a élaboré chacune d'elles avec soin, ne laissant que fort peu de place à l'arbitraire.

Pour faire suite, une étude sur le cheminement spirituel du saint Fondateur et de ses premiers disciples pourrait être entreprise en se référant aux exemples et aux enseignements des saints proposés dans les MF (cf. M. SAUVAGE, M. CAMPOS, *Jean-Baptiste de La Salle, expérience et enseignement spirituels, Annoncer l'Évangile aux pauvres*, Paris, Beauchesne, 1977, pp. 308-314). Si cette contribution à l'étude des sources des MF provoquait la mise en œuvre de telles réflexions, notre effort serait bien souligné.

<sup>95</sup> CL 12, *Avant-propos*, p. 1.

<sup>96</sup> M. SAUVAGE, M. CAMPOS, *op. cit.*, pp. 324-327.

<sup>97</sup> CL 12, *Avant-propos*, p. 2.

4) Concernant les sources et la place qu'elles tiennent dans les *Méditations*, le terme « utiliser » nous paraît le plus approprié. En effet, M. DE LA SALLE a fait servir à une fin précise des textes qui n'étaient pas nécessairement ou spécialement destinés à l'usage qu'il en fait. Son grand talent consiste à découvrir les éléments essentiels d'un récit et à les traduire à sa manière en utilisant les mots du texte-source, et en introduisant à l'occasion ses propres commentaires.

5) Dans ses *Méditations*, M. DE LA SALLE fait preuve d'une connaissance très étendue et très profonde des textes du *Nouveau Testament*, et particulièrement des *Épîtres* de saint Paul. Déjà, le Frère M. SAUVAGE le soulignait dans son travail sur *Les citations néotestamentaires dans les MTR* :

Le Fondateur travaillait avec le *Nouveau Testament* constamment à portée de la main, ... il en recopiait certains passages. Faire appel ici à une connaissance mémorielle paraît une gageure. Mais une telle façon de travailler n'implique nullement, chez le saint, une connaissance moindre de l'Écriture, une familiarité moins grande avec elle : avant de copier les textes, il faut les trouver, et pour cela les connaître <sup>98</sup>.

Ces mêmes observations s'appliquent en ce qui concerne les *Méditations sur les principales fêtes*.

6) La réalisation d'une telle œuvre suppose une étonnante puissance de travail chez cet homme harcelé par les tâches et par les préoccupations tout au long de sa vie. Elle est d'autant plus surprenante qu'il employa, comme l'affirme le Frère Timothée, les dernières années de sa vie à ce travail <sup>99</sup>. Les situations exposées et les enseignements spirituels contenus dans les *Méditations* révèlent un homme d'une grande lucidité et d'une expérience religieuse profonde.

★  
★ ★

Les exemples qui suivent veulent orienter quelque peu le lecteur et le chercheur éventuel qui désireraient retrouver des aspects bien caractérisés d'emprunts faits aux ouvrages-sources par M. DE LA SALLE. En aucun moment nous n'avons cherché à justifier l'emploi d'un mode d'expression préféré par l'auteur des *Méditations*. Face à un ensemble de textes si considérable, nous sommes conscient que nos observations ne mettent pas fin aux découvertes, et ne relèvent pas toutes les richesses spirituelles et littéraires que renferment ces pages. Nous souhaitons vivement que cette première investigation suscite parmi les admirateurs de saint Jean-Baptiste de La Salle le désir de prolonger nos recherches et nos réflexions.

<sup>1°</sup> Plusieurs textes de M. DE LA SALLE suivent à peu de chose près le mot à mot de la source.

Pour la fête de saint Pierre d'Alcantara (179. 3; 103-107) <sup>100</sup> :

<sup>98</sup> Dans CL 1, p. XXXVII (cf. MTR, éd. 1976, *Présentation*, pp. 8-9; A. RAYEZ, *op. cit.*, p. 55).

<sup>99</sup> CL 12, *Avant-propos*, p. 1.

<sup>100</sup> Voir aussi 78.3 (101-103); 81.1 (48-52); 120.1 (14-16); 128.2 (69-73); 128.3 (114-121); 129.3 (126-128); 131.1 (15-31); 131.3 (87-90); 133.1 (17-19); 133.3 (D. L. S. 54-58; P. 54-55; 79-81); 133.3 (68-76); 138.1 (6-17); 144.3 (43-77); 149.1 (2-6); 152.2 (35-45); 154.1 (19-24); 154.3 (87-91); 106-108); 161-3 (117-124); 162.3 (76-103); 166.2 (D. L. S. 98-101; P. 142-146); 167.3 (5-25); 170.1 (23-26); 187.1 (59-64).

Il y était ordinairement dans un recueil-  
lement qui lui procurait une présence  
de Dieu presque continuelle dans laquelle  
il prenait un tel plaisir,  
*qu'il avait une aversion extrême du  
sommeil, parce qu'il disait que c'était  
la seule chose qui le pouvait séparer de  
la présence de Dieu, ce que ne fait pas  
la mort*  
qui la procure vive, efficace et éternelle.

Il avait une aversion extrême du  
sommeil, disant que c'était la seule chose  
qui le pouvait séparer de la présence  
de Dieu, ce que ne faisait pas la mort,  
puisqu'elle donnait moyen d'être uni plus  
étroitement avec sa majesté.

(TALON, J. p. 9)

Parfois, M. DE LA SALLE modifiera le texte de la source pour en clarifier la  
pensée.

Pour la fête de saint Ambroise (81. 3; 71-75) <sup>101</sup> :

*Saint Ambroise travailla avec un merveilleux  
succès au rétablissement de la discipline de  
l'Eglise, en détruisant plusieurs abus qui  
s'étaient glissés dans sa province;*

Il travailla avec un merveilleux  
succès au rétablissement de la discipline  
de l'Eglise, et de la province, contre  
plusieurs abus qui s'y étaient glissés.

(PARIS, p. 248)

2<sup>o</sup> Souvent le texte de la source subit des changements importants. Ainsi, dans  
l'exemple qui suit, M. DE LA SALLE choisit ses thèmes sans tenir compte de l'ordre  
des faits proposé dans la source.

Pour la fête de saint Bernard (158. 3; 88-130) <sup>102</sup> :

*Les vertus si surprenantes de saint  
Bernard, aussi bien que le grand nombre  
de ses miracles, le firent connaître  
à toute l'Eglise, lui attirèrent le respect  
de tout le monde, et le mirent dans une si  
haute estime,*

*qu'étant abbé de Clairvaux,  
il fut suivi d'une grande multitude de  
personnes qui allèrent se ranger sous  
sa conduite, y ayant eu dans son abbaye  
jusqu'à sept cents Religieux,  
et un nombre presque incroyable dans les  
autres maisons qu'il fonda,*

(..) Quelque temps après, il fut envoyé  
de Cîteaux à Clairvaux pour y fonder  
un monastère.

Il en fut béni abbé par l'Evêque de Châlon,  
et il y fut suivi de tant de monde qui  
alla se ranger sous sa conduite, qu'il s'y  
trouva dans la suite jusqu'à sept cents  
novices.

Ce fut là qu'il pratiqua les vertus les  
plus éminentes de la vie chrétienne et

<sup>101</sup> Voir aussi 81.2 (55-62); 121.3 (98-103).

<sup>102</sup> Voir aussi 80.3 (58-64); 81.2 (67-70); 100.1 (8-16); 100.2 (33-37); 136.2 (49-66); 137.1 (15-30);  
148.1 (16-37); 161.2 (81-86); 186.3 (56-67); 192.1 (28-46); 192.2 (D. L. S. 50-63; P. 19-27).

qu'il faisait vivre  
dans une très grande *perfection*,

ce qui le mit dans une telle vénération  
*parmi les Evêques, les princes et les  
peuples qu'il n'y eut dans la suite  
aucune*

*entreprise importante où l'on n'eût  
recours à son conseil et à son jugement.*

religieuse, et qu'il porta ses frères  
à une perfection presque incroyable. Il ne  
les y conduisait pas seulement par la  
véhémence de ses paroles éloquentes, mais  
il le faisait encore bien plus par l'ardeur de  
son zèle, et par l'abondance de sa  
charité. Elle éclatait de tous côtés dans ses  
exemples qui étaient autorisés par  
plusieurs miracles.

Ce fut l'éclat de ses vertus aussi bien  
que de ses miracles qui le découvrirent à  
l'Eglise et à tout le monde.

Ils le mirent en une si haute estime  
parmi les Evêques, les princes et les  
peuples que, dans la suite de la vie de  
saint Bernard, il n'y eut aucune cause  
ecclésiastique, ni différend considérable  
dans l'Eglise et dans l'état,

ni entreprise importante où l'on n'eût  
recours à son jugement et à son conseil.

(PARIS, pp. 618-619)

3° Toutefois, la forme d'utilisation la plus fréquente de la source consistera à suivre le développement de celle-ci en omettant tout ce qui n'est pas *ad rem*. M. DE LA SALLE introduit à l'occasion ses commentaires pour relier les divers éléments choisis.

Pour la fête de saint Bruno (174. 2; 36-50)<sup>103</sup> :

*Mais comme la grâce  
le portait à quelque chose de plus  
parfait, il engagea*

*six autres personnes qu'il s'associa*

*à se retirer du monde avec lui,*

*et ils allèrent ensemble*

*habiter un désert affreux,*

*où ils menèrent une vie angélique.*

Mais comme la grâce qui l'avait prévenu  
le portait à quelque chose de plus  
parfait, il gagna par ses prières et par  
ses instructions,

six personnes avec qui il lia une amitié  
très étroite selon Dieu.

Il les porta à renoncer au monde, et à  
embrasser une vie plus sainte.

Ils allèrent donc ensemble, dans ce dessein,  
trouver saint Hugues, évêque de Grenoble.

Ce saint prélat, rempli du zèle de Dieu,  
pour favoriser leur dessein, leur offrit  
le lieu affreux, appelé depuis la grande  
Chartreuse, où ils se retirèrent.

Ils y menèrent une vie toute angélique,  
sans avoir d'autre entretien qu'avec Dieu.

(PARIS, p. 726)

<sup>103</sup> Voir aussi 81.1 (9-42); 109.3 (100-113); 117.1 (7-31); 130.3 (79-87); 131.2 (26-43); 131.3 (44-55); 136.1 (5-33); 137.2 (69-88); 140.1 (12-27); 147.3 (58-83); 150.1 (10-49); 150.2 (59-81); 154.1 (42-50); 166.3 (106-153); 167.1 (68-100); 170.1 (5-13); 171.1 (27-34); 186.2 (19-27); 187.1 (10-17); 190.1 (5-11); 192.1 (3-18); 192.3 (83-111).

4° Il est cependant une transformation du texte de la source que M. DE LA SALLE pratique très souvent : l'inversion de mots, de phrases ou même de paragraphes. En certaines occasions, il le fait pour rétablir une chronologie des événements, mais le plus souvent sans raisons apparentes. En voici deux exemples :

pour la fête de saint Remi (171. 1; 17-24) :

*Saint Remi étant né comme par miracle  
d'une mère qui était hors d'âge d'avoir  
des enfants,*

Cette naissance fut annoncée à  
sa mère par un saint anachorète, nommé  
Montan,  
dans un temps où elle était hors d'âge  
d'avoir des enfants.

Saint Remi étant donc né comme par mira-  
cle,

fut élevé par ses parents avec un grand  
soin, soit pour les mœurs, soit pour les  
sciences. Il se perfectionna en répondant  
parfaitement, par ses bonnes inclinations,  
à tout ce qu'on demandait de lui.

Il fit voir dans toute sa conduite  
une grande vivacité d'esprit, jointe à  
une sagesse consommée, et à une solide  
piété.

On dit même qu'il devint l'admiration de  
tout le monde,...

*devint même dès sa jeunesse l'admiration  
de tout le monde,  
tant par la vivacité de son esprit que  
par sa sagesse et par sa piété.*

(PARIS, p. 713)

pour la fête de saint Athanase (120. 3; 74-84)<sup>104</sup> :

*Il n'y a point de calomnies, d'injures,  
d'impostures, de persécutions, de maux  
et de tribulations que les Ariens n'aient  
tâché d'employer pour le perdre.*

Ils l'accusèrent de toutes sortes de  
crimes d'état, de meurtres, de violences,  
d'injustices dont il fut néanmoins justifié  
devant les empereurs, les papes et les  
Conciles devant lesquels il fut accusé.

Pendant les quarante-six ans que dura  
l'épiscopat de S. Athanase, il n'y a point  
de calomnies, d'injures, d'impostures, de  
persécutions, de maux, de tribulations que  
les Ariens n'aient tâché d'employer contre  
lui pour faire en sorte de le perdre.

*Ils l'ont accusé de toutes sortes de  
crimes, de meurtres, de violences, et  
d'injustices dont il fut cependant tout à  
fait justifié publiquement en présence  
de ceux qui l'avaient accusé...*

(PARIS, p. 318)

5° L'emploi du style direct n'est pas fréquent dans les *Méditations sur les fêtes*. Même lorsque la source utilise cette forme, LA SALLE préfère la convertir en style

<sup>104</sup> Voir aussi 78.3 (78-79); 81.1 (26-28); 81.3 (78-85); 101.2 (26-39); 118.1 (7-12); 119.3 (69-80); 124.2 (36-37; 49-54); 130.2 (57-58); 130.3 (90-97); 143.1 (10-11; 14-15); 148.2 (87-111 voir remarque); 158.1 (20-26); 161.1 (31-35); 164.2 (60-64); D. L. S. 75-78, s. BERNARD 53-54); 165.3 (168-174); 166.1 (20-21; 25-31); 167.2 (43-50); 170.2 (69-76; 85-89); 174.1 (8-23); 175.1 (1-20); 186.3 (56-67); 190.1 (21-27).

indirect. Un exemple probant est celui de la prière de saint André devant la croix (78. 3; 82-96)<sup>105</sup> :

D'abord que *ce saint Apôtre vit la croix*  
qui lui était préparée,  
*il s'écria*  
*que cette croix lui était bien chère, et*  
*qu'il y avait longtemps qu'il la désirait*

*qu'il l'avait même recherchée avec*  
beaucoup *d'empressement;*

Il la pria aussi *de le recevoir tendrement*  
comme elle avait reçu Jésus-Christ qui  
s'était fait honneur d'y mourir

*et qui l'avait rendue aimable et*  
honorable.

Mais bien loin que ce tourment ralentit  
la ferveur de saint André; au contraire,  
dès qu'il aperçut cette croix,

Il s'écria :  
Ô chère croix,  
que j'ai si longtemps désirée,  
que j'ai aimée avec tant d'ardeur,  
que j'ai recherchée avec tant d'empresse-  
ment,  
et qui m'es accordée aujourd'hui !  
Reçois le disciple de Jésus-Christ

qui t'a consacrée par sa mort,  
et qui t'a rendu aussi aimable que tu  
étais formidable auparavant.

(PARIS, p. 846)

Parfois, M. DE LA SALLE rapporte le discours en style direct tel qu'il apparaît dans l'ouvrage-source. Il en est ainsi de la réponse du Christ à Bernardin qui lui demandait la grâce de connaître sa vocation. M. DE LA SALLE évite toutefois le langage familier employé dans la source (128. 2; 51-57)<sup>106</sup> :

Il pria Dieu très fervemment  
*devant un crucifix,*  
pour lui demander qu'il lui fit la grâce  
de lui apprendre qu'elle était sa  
vocation,  
et aussitôt *il entendit une voix qui lui*  
*dit :*  
*Vous me voyez tout nu en cette croix,*  
*si vous m'aimez et me cherchez,*  
*vous me trouverez ici,*  
*mais tâchez de vous dépouiller et de*  
*vous crucifier.*

(...) Souvent il se jetait aux pieds  
d'un crucifix,  
le suppliant à chaudes larmes de lui  
montrer le chemin qu'il devait suivre.  
Faisant un jour cette prière, il sentit  
dans son intérieur comme une voix qui lui  
disait :  
Mon fils, tu me vois ici nu et attaché  
à la croix, si tu m'aimes et me recherches  
tu me trouveras ici;  
mais tâche de ton côté à te dépouiller  
et te crucifier comme je suis, par ce  
moyen tu jouiras plus facilement de moi.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 509)

6° Au XVII<sup>e</sup> siècle, la langue latine était d'usage courant dans les milieux ecclésiastiques. Les textes du *Bréviaire romain*, la prière officielle de l'Eglise, étaient lu ou chanté dans cette langue par les membres du clergé. M. de La Salle dut se conformer à cette pratique générale. C'est pourquoi tous les extraits du *Bréviaire*

<sup>105</sup> Voir aussi 101.2 (D. L. S. 36-39; J. DE CHANTAL 25-28); 108.2 (36-38); 117.1 (20-23); 122.3 (53-57); 129.3 (121-125); 134.3 (59-61); 137.1 (41-45); 137.2 (69-70; 82-88); 147.3 (61-83); 149.2 (48-49); 162.3 (112-114).

<sup>106</sup> Voir aussi 108.2 (27-30); 117.1 (30-31); 152.2 (50-60); 154.2 (57-74); 189.1 (35-36).

ont été reproduits en latin. La version présentée dans les méditations pourrait être attribuée à M. DE LA SALLE. Ainsi pour la fête du saint Nom de Marie, les lectures de l'office divin sont extraites d'un sermon de saint Bernard. Le texte de la méditation en est une traduction presque textuelle (164. 1; 6-38)<sup>107</sup> :

*Le nom de Marie* dont a été honorée la très sainte Vierge,

*qui signifie étoile de la mer*, dit saint Bernard, *lui est très bien approprié*, parce qu'elle est une étoile qui éclaire, qui sert de guide, et qui conduit au port de la mer orageuse de ce monde. En effet, dit le même Saint,

*cette sainte Vierge est pour nous cette étoile sortie de Jacob, dont le rayon, qui est Jésus-Christ, éclaire tout le monde; car c'est elle qui, l'ayant engendré dans le sein de sa virginité, comme une étoile qui produit son rayon sans aucune corruption, éclaire tout le monde*, ainsi que l'exprime saint Bernard, après saint Jean dans son Evangile;

*elle est cette étoile claire et brillante*, dit le même saint Bernard, *et élevée au-dessus de cette mer grande et spacieuse, brillante par ses mérites, et éclatante par ses exemples*.

Loquamur pauca, et super hoc nomine quod interpretatum maris stella dicitur et Matri Virgini valde convenienter aptatur.

Ipsa namque aptissime sideri comparatur, quia, sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui lacione Virgo parturivit Filium.

Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virgini Filius suam integritatem.

Ipsa est igitur nobilis illa stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat,

cujus splendor et praefulget in supernis, et inferos penetrat, terras etiam perlustrans, et calefaciens magis mentes, quam corpora, fovet virtutes, excoquit vitia.

Ipsa, inquam, est praeclara et eximia stella super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublevata, micans méritis, illustrans exemplis.

(*BrevR*, aut., leç. 4, p. 546)

D'autres sources en langue latine ont sans doute été consultées par M. DE LA SALLE. Des extraits tirés d'ouvrages de s. AUGUSTIN, de s. BERNARD, de s. JÉRÔME, de s. PAULIN, de s. BONAVENTURE n'apparaissant pas au *Bréviaire* ont été relevés comme des sources très probables<sup>108</sup>.

<sup>107</sup> Voir aussi 79.1 (13-25); 96.2 (30-47); 108.1 (5-18); 108.2 (26-38); 119.3 (68-79); 151 (4-24); 152.2 (71-81); 163.1 (4-9); 164.2 (53-77); 175.1 (1-20); 178.2 (31-42; 54-57); 189.1 (33-36); 138.2 (55-58); 162.2 (38-41).

<sup>108</sup> S. PAULIN : 121.2 (59-62); s. AUGUSTIN : 123.2 (38-57); 123.3 (78-86); s. BONAVENTURE : 142.1 (6-35); s. JÉRÔME : 180.1 (5-37); 180.2 (63-77); 180.3 (107-115); s. BERNARD : 172.1, 2, 3; s. PIERRE DAMIEN : 78.2 (39-46).

7° Les Pères de l'Eglise sont cités plusieurs fois par M. DE LA SALLE dans les *Méditations*. Nous avons noté qu'à plusieurs reprises il accepte les citations patristiques découvertes dans la source consultée <sup>109</sup>.

8° M. DE LA SALLE verse rarement dans l'exagération quand il s'agit de qualifier les actions des hommes quelles qu'elles soient. Il ne joindra le qualificatif « infini » qu'aux actions ou aux attributs divins <sup>110</sup>. En quelques occasions, il atténue les affirmations de certaines sources qui dépassent la mesure.

Pour la fête de sainte Marguerite, reine d'Ecosse (133. 3; 54-55) <sup>111</sup> :

<i>Son amour pour les pauvres a été</i> extraordinaire.	Son amour pour les pauvres était infini.
--	---

(PARIS, p. 428)

De même, M. DE LA SALLE est très réservé lorsqu'il s'agit de qualifier de « miraculeux » un événement survenu sans intervention humaine apparente. Ainsi lors de l'élection de saint Ambroise à la tête de l'Eglise de Milan (81.1; D. L. S. 22-23, PARIS 29-32) <sup>112</sup> :

<i>Saint Ambroise, de gouverneur de province,</i> <i>fut élu Evêque de Milan par une espèce</i> <i>de miracle, et par inspiration de Dieu,...</i>	Saint Ambroise y alla pour y mettre l'ordre; et il fut élu Evêque d'une manière miraculeuse.
---	--

(PARIS, p. 247)

9° Quelques points de méditations sont constitués uniquement de textes pauliniens reliés entre eux par des formules brèves ou par des commentaires appropriés <sup>113</sup>. Par ailleurs, d'autres méditations contiennent un enchaînement de textes bibliques, ou de citations patristiques <sup>114</sup>. Le deuxième point de la 151<sup>e</sup> méditation pour la fête de Notre-Dame des Neiges contient six citations d'écrivains ecclésiastiques.

Avec saint AUGUSTIN, saint BERNARD est l'auteur le plus souvent cité par M. DE LA SALLE. Deux méditations relèvent presque entièrement de ses écrits : celles pour la fête des saints Anges gardiens <sup>115</sup>, et pour la fête du saint Nom de Marie <sup>116</sup>.

Le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* a fourni, pour sa part, les principaux éléments de la méditation pour la fête de l'Exaltation de la sainte Croix <sup>117</sup>.

10° M. de La Salle n'ignorait pas les divers courants de pensée qui troublaient les chrétiens en cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout au long de sa vie, de même que dans

<sup>109</sup> Ex. : 84.2 (66-78); 96.2 (30-37 et 38-45); 102.3 (31-45); 112.1 (22-26); 119.1 (7-10); 122.3 (53-57); 124.2 (58-59) : D. L. S. attribue la citation à Tertullien); 137.3 (73-106); 138.1 (11-17); 154.2 (54-74); 164.1, 2; 167.2 (43-48); 170.2 (71-73).

<sup>110</sup> Cf. *Vocabulaire lasallien*, III, pp. 59-62, infini, infiniment.

<sup>111</sup> Voir aussi 119.2 (35-37); 126.2 (D. L. S. 49-50; RIBADENEIRA 31-33); 135.3 (65-66).

<sup>112</sup> Voir aussi 80.2 (D. L. S. 45-47; PARIS, remarque); 153.3 (120-123). Dans les exemples suivants, D. L. S. utilise la même expression que la source : 131.3 (49-50); 140.1 (35-36); 171.1 (9). Dans les cas suivants, D. L. S. emploie lui-même le mot miracle : 99.3 (24); 108.1 (4-5; 21); 124.3 (69).

<sup>113</sup> Voir les méditations 90.3; 93.1; 112.2-3; 140.2-3; 152.1; 165.1; 183.1-2-3.

<sup>114</sup> Voir 84.1-2; 87.1-2-3; 88.2; 91.2; 96.1-3; 138.1; 140.1; 144.2-3; 145.1; 149.1-2; 152.2-3; 191.3.

<sup>115</sup> Méd. 172.1-2-3.

<sup>116</sup> Méd. 164.1-2.

<sup>117</sup> Méd. 165.2-3.

ses écrits, il s'est toujours gardé de se laisser entraîner dans une polémique ou dans des discussions interminables<sup>118</sup> sur des sujets concernant la foi ou la morale religieuses. Ainsi, dans les *Méditations*, rien ne laisse soupçonner le fait que plusieurs saints, honorés par l'Eglise, faisaient l'objet de doutes sérieux sur leur identité ou sur les actes qui leur étaient attribués. C'était le cas pour saint Alexis<sup>119</sup>, pour saint Denys l'Aréopagite<sup>120</sup>, pour sainte Marie Madeleine<sup>121</sup>. Tant que l'Eglise n'avait pas pris de décision, son sentiment demeurait inébranlable.

11° Le texte des *Méditations* n'a été confié à un imprimeur que dix ans après la mort de Jean-Baptiste de La Salle. Entre-temps, des copistes se sont appliqués à multiplier ce document demandé par les Frères. Cette retranscription peut être une des causes qui expliquent certaines divergences entre le texte des *Méditations* et celui des sources. Ainsi, par exemple :

(112. 2; 38-41) : selon le texte évangélique (Mt 1, 21), c'est à Joseph et non à Marie que l'Ange adresse la parole dans les termes relevés dans la méditation;

(134. 2; 38-54) : ce sont les chrétiens d'Antioche qui ont confié à Paul et Barnabé les aumônes destinées aux fidèles de Jérusalem, et non le contraire;

(136. 1; 5-19) : alors que PARIS écrit que saint Basile fut élevé par sainte Macrine, son aïeule, le texte lasallien attribue cette tâche à l'aïeul;

(145. 2; 25-28) : les exégètes du XVII<sup>e</sup> siècle reconnaissent en saint Jacques le Mineur celui que saint Paul désignait comme une des colonnes de l'Eglise;

(150. 1; 44-49) : dans le texte lasallien, c'est le fils de cette femme affligée qui fut captif des Maures; pour RIBADENEIRA, il s'agit du frère;

(157. 1; 18-22) : le texte lasallien attribue à saint Epiphane le texte de saint Jean Damascène;

(167. 1; 5-6) : F. PARIS situe correctement la ville de Capharnaüm, mais M. de La Salle en fait une ville de Judée.

## 9. Les normes de notre édition.

### a) LA PRÉSENTATION DES TEXTES.

Les 108 méditations sur les fêtes attribuées à saint Jean-Baptiste de La Salle ont été reproduites « in extenso » dans notre édition. Nous avons opté pour la présentation selon l'ordre du calendrier liturgique plutôt que de celui de l'année civile<sup>122</sup>. Nous avons accepté ainsi l'usage maintenu dans chacune des éditions depuis celle de 1882.

Concernant le texte des ouvrages-sources, nous nous sommes efforcé de reproduire en tout ou en partie les éléments qui nous paraissaient significatifs pour suivre et apprécier la démarche de La Salle dans son choix. Dans cette optique, les

<sup>118</sup> Voir CL 12, méd. 5.1; CL 19, pp. 219-225.

<sup>119</sup> Méd. 143 note 1.

<sup>120</sup> Méd. 175 note 3.

<sup>121</sup> Méd. 144, texte d'introduction.

<sup>122</sup> L'édition princeps présente les méditations selon l'ordre du calendrier de l'année civile.

récits du *Martyrologe*, source importante des *Méditations*, sont présentés le plus importantes de notre édition. Un problème de même nature survenait pour les lectures du *Bréviaire romain*. Nous avons dû nous limiter à reproduire l'essentiel.

En appendices, nous proposons d'abord un tableau-synthèse des sources utilisées par le saint Fondateur pour chacun des points de méditation. En second lieu, nous reproduisons les 6 méditations ajoutées en *Additions* dans l'édition princeps. Nous en faisons une brève analyse pour tenter de déterminer si elles peuvent être attribuées à J.-B. DE LA SALLE.

#### b) LA COMPARAISON DES « *Méditations* » ET DES OUVRAGES-SOURCES.

Chacune des méditations sur les saints s'ouvre sur une brève bibliographie commentée énumérant les principaux ouvrages disponibles à l'époque de M. de La Salle. Les dernières lignes de cette bibliographie révèlent les sources utilisées par l'auteur.

Dans cette étude, la colonne de gauche fournit le texte de la méditation, celle de droite les extraits des ouvrages-sources. Tous les mots de la méditation qui relèvent visiblement de l'écrit-source sont mis en italique, ce qui permet de constater quelle a été la contribution de la source et quelles modifications ont été apportées par M. DE LA SALLE. Au possible, nous avons placé le texte de la méditation en face de celui de sa provenance. Il arrive parfois qu'une phrase en italique se trouve devant un espace blanc (ex. : 78. 1; 20-23). C'est qu'elle a subi un déplacement par rapport au texte de la source. Les remarques qui suivent chacun des points de méditation servent de guide en ce cas pour une meilleure compréhension.

Concernant le texte de la méditation, nous avons reproduit textuellement celui de l'édition princeps publiée en [1731]. Seuls la graphie a été modernisée et les signes de ponctuation corrigés en certains endroits pour faciliter la lecture. Touchant les textes-sources, nous avons reproduit en graphie moderne le texte de l'édition qui nous a paru être celle utilisée par M. DE LA SALLE : l'ouvrage de F. PARIS est l'édition princeps de 1691; celui de P. DE RIBADENEIRA est datée de 1687.

Nous avons relevé en entier les textes du *Nouveau Testament* qui nous ont paru avoir été retranscrits par M. DE LA SALLE. Nous n'avons cependant que signalé la référence des citations bibliques qui apparaissaient comme une évocation citée de mémoire. Le travail du Frère L. VARELA<sup>123</sup> nous a été d'une aide précieuse dans ce discernement. Les références des citations proviennent de la *Traduction Œcuménique de la Bible (T. O. B.)*. Nous n'avons pas tenu compte de la numérotation parfois différente des traductions du XVII<sup>e</sup> siècle.

#### c) LES ANNOTATIONS.

Nous avons limité les annotations à quelques éléments nécessaires à la compréhension des textes. Chacun des points de la méditation est clairement indiqué

<sup>123</sup> L. VARELA, *op. cit.*, pp. 303-331.

au centre de la page. Au-dessus de la colonne de gauche apparaît le nom de l'auteur du texte, suivi du numéro d'ordre de la méditation. A l'occasion, le chiffre indiquant le point de méditation est ajouté pour mieux identifier un texte qui se prolonge sur la page suivante (ex. p. 57).

La numérotation qui partage les deux composants de notre étude permet de localiser facilement un mot ou une phrase. Elle nous a été particulièrement utile pour guider le lecteur en des passages difficiles. Cette numérotation cesse lorsque l'auteur de la méditation propose certaines applications pratiques aux Frères à la fin de chacun des points. Nous attribuons ces réflexions à M. DE LA SALLE sans le recours à aucune source.

Concernant l'attribution du texte-source, nous avons préféré indiquer le nom de l'auteur à la fin de l'extrait plutôt qu'en tête, comme il apparaît sur la colonne de gauche. Plusieurs sources étant parfois consultées pour la composition d'un point de méditation, cette façon de procéder nous a semblé plus simple et plus pratique.

Plusieurs mots employés au XVII<sup>e</sup> siècle ont perdu de nos jours la signification qui leur était attribuée. Nous avons signalé ces mots par un astérisque (\*) qui renvoie le lecteur au Glossaire (pp. 559-563). De même, certaines règles de syntaxe étaient plus largement ou différemment appliquées à cette époque. Ces particularités sont marquées d'une croix (+). Ce signe renvoie aux Règles syntaxiques (p. 565).

#### d) LES SIGLES.

Pour les références concernant le vocabulaire et les règles syntaxiques, les sigles en sont indiqués en tête du Glossaire, p. 559.

Les références bibliques sont données selon les abréviations adoptées par la (T. O. B.).

## 10. Bibliographie.

a) Ouvrages anciens qu'a utilisés — ou dont a pu s'inspirer — M. DE LA SALLE pour la composition des *Méditations*.

AMELOTE, Denys, oratorien (1606-1678), *Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus-Christ, Traduit sur l'ancienne Edition Latine, corrigée par le commandement du Pape Sixte V. Et publiée par l'autorité du Pape Clement VIII. Avec des Notes sur les principales difficultéz, la Chronologie, la Controverse, et plusieurs Tables pour la commodité du Lecieur*. A Paris, chez François Muguet, 1688.

— *Le Nouveau Testament de Nostre-Seigneur Jésus-Christ; Traduit sur l'ancienne Edition Latine; corrigée par le commandement du Pape Sixte V. Et publiée par l'autorité du Pape Clement VIII. Avec Permission de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevesque de Paris. Nouvelle Edition, revue et corrigée*. A Paris, chez Michel David, 1707.

APOLLINAIRE DE VALLOGNES, Père, *La Vie de Sainte Elisabeth, Fille du Roy de Hongrie, Duchesse de Turinge et première Religieuse du Tiers Ordre de Saint François, Recueillie par le R. P. Apollinaire de Vallognes, Religieux pénitent dudit Ordre de la Province de S. Yves*. A Paris, chez George Josse, 1645, 552 pp.

- ARCHANGE DE SAINT GABRIEL, Père (1637-1700), religieux pénitent du Troisième Ordre de Saint-François, *La Vie de Sainte Elisabeth, Fille du Roy de Hongrie, Duchesse de Turinge, et première Religieuse Du troisième Ordre de Saint François*. A Paris, chez la vve Jean-Baptiste Coignard, et Jean-Baptiste Coignard, 1692, 548 pp.
- AUGUSTIN, saint, *Confessions*.
- BACCI ARETIN, Pierre-Jacques, oratorien, *La Vie de S. Philippe Neri Florentin, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire. Traduite de l'Italien de Pierre l'âques Bacci Aretin, Prêtre de la même Congrégation*. Imprimé à Chartres par E. Massot et se vend à Paris, chez Guillaume Desprez, 1685.
- BERNARD, saint, *Les Sermons de S. Bernard sur le Pseaume « qui habitat in adjutorio », etc. Avec les deux Sermons de S. Augustin sur le mesme Pseaume. Traduits en François*. A Paris, chez Charles Savreux, 1658. (Traduction d'Antoine Le Maistre).
- BERNARD DE CHAMPMOLIN, dom, (Bernard de Varennes), congrégation des Clercs réguliers, *La Vie de St Gaetan de Thienne, Instituteur de la Congrégation des Clercs Réguliers ou Théatins, avec des Règles de Discipline et de Piété tirées des Constitutions du même Ordre, des saints Conciles, et des Pères de l'Eglise, pour l'édification du Clergé, et de tous les Fidèles*. A Paris, chez Jean Guignard, 1698, 404 pp.
- BEÛIL, Sieur de, (LE MAISTRE DE SACY, Antoinc) 1613-1684, *De l'Imitation de Jésus-Christ. Traduction nouvelle*. A Paris, chez Guillaume Desprez, 1662.
- BONAVENTURE, saint, *Apologie des pauvres*.
- BOUHOURS, Dominique, s. j. (1628-1702), 1 : *La Vie de Saint François Xavier, de la Compagnie de Jésus, Apostre des Indes et du Japon*. A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1682, XVI-634 pp.
- 2 : *La Vie de Saint Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jésus*. A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1679, 648 pp.
- Le Breviaire Romain, en Latin et en François. Suivant la réformation du S. Concile de Trente. Imprimé par le commandement du Pape Pie V. Revû et premierelement corrigé par Clément VII, et depuis par Urbain VIII. Dans lequel sont inserez les Offices de tous les Saints Nouveaux, approuvez par la Sacrée Congrégation des Rites, sous le Pontificat d'Innocent X, Alexandre VII, Clément IX, Clément X et Innocent XI. Divisé en quatre parties*. A Paris, chez Denys Thierry, 1688. (La traduction est attribuée à Nicolas Le Tourneux.)
- CHANTAL, Jeanne-Françoise de, de l'Ordre de la Visitation de Sainte-Marie (1572-1641), *L'âme de Saint François de Sales révélée par Sainte Jeanne-Françoise de Chantal dans une de ses lettres et dans sa déposition au procès de béatification du serviteur de Dieu, 1627*. Annecy, Imprimerie J. Abry, 1922, 228 pp.
- CHOISY, François-Timoléon, abbé de (1644-1724), *La Vie de St Louis*. A Paris, chez Antoine Dezallier, 1690, 171 pp.
- COSTE, Hilarion de, minime (1595-1664), *Le portrait en petit de S. François de Paule, Instituteur et Fondateur de l'Ordre des Minimes : ou l'Histoire abrégée de sa Vie, de sa Mort, et de ses Miracles. Avec plusieurs Bulles des Papes, Patentes des Rois, titres et autres pièces non encore imprimées, pour servir de preuves*. A Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1654, 494 pp.
- GIRY, François, minime (1635-1688), 1 : *La Vie de saint François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes*. A Paris, chez F. Lc Cointe, 1681, 257 pp.
- 2 : *Les Vies des Saints dont on fait l'office dans le cours de l'année, et de plusieurs autres dont la mémoire est plus célèbre parmi les fidelles, composées après Lipoman, Surlius,*

*Ribadeneira, et quelques autres auteurs par le R. P. Simon Martin, religieux de l'Ordre des Minimes, nouvellement recherchées dans leurs sources, corrigées sur les actes originaux qui ont depuis paru au public et mises dans la pureté de notre langue. Avec des discours sur les mystères de Notre-Seigneur et de la Sacrée Vierge dont l'Eglise fait la feste, grand nombre de vies nouvelles, tant des saints canonisez ou béatifiés depuis peu, que de plusieurs personnes de notre temps qui sont mortes en odeur de sainteté, le martyrologe romain traduit en françois et mis à la teste de chaque jour, et un martyrologe des saints de France qui ne sont pas dans le romain, tiré des bréviaires et des calendriers des églises particulières.* A Paris, chez Frederic Leonard, 1683.

GIUSSANO, Gian-Battista, oblat de Saint-Ambroise, 1 : *Istoria della vita, virtù, morte et miracoli di Carlo Borromeo*, Milano, 1610.

— 2 : *Histoire de la Vie, Vertus, Mort et Miracles de Saint Charles Borromée, Cardinal Prestre du titre de Sainte Praxède, Archevesque de Milan. Ecrite en Italien par le docteur Jean Pierre Giussano Milanais, Prestre de la Congrégation des Pères Oblats de S. Ambroise. Traduite en François, par Nicolas de Soulfour, Prestre de la Congrégation de l'Oratoire.* A Paris, chez François Pomeray, 1615, 874 pp.

— 3 : *La Vie de S. Charles Borromée, Cardinal du titre de Sainte Praxède, et Archevêque de Milan. Composée en Italien par le Docteur Jean-Baptiste Jiussano prêtre Milanois de la Congrégation des Oblats. Et traduite en François par ordre de Monseigneur l'Evêque et Comte de Chalon sur Saône, par le R. P. Edme Cloiseault, Prêtre de l'Oratoire et Directeur du Séminaire de Monseigneur de Chalon.* A Lyon, chez Jean Certe, 1685, 864 pp.

IGNACE DE LOYOLA, saint (1491-1556), *Exercices spirituels.* A Paris, chez Jean-François Dubois, 1688.

JERÔME, saint, *Vitae S. Hilarionis.* (cf. PL XXIII, col. 29-64).

LE MAISTRE, Antoine, avocat (1608-1658), *La Vie de S. Bernard premier Abbé de Clairvaux, et Père de l'Eglise. Divisée en 6 livres dont les trois premiers sont traduits du latin de trois célèbres Abbez de son temps, et contiennent l'Histoire de sa vie. Et les trois derniers sont tirés de ses Ouvrages, et représentent son esprit et sa conduite.* A Paris, 1648, 764 pp.

*Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus Christ, Traduit en François Selon l'édition de la Vulgate, avec les différences du Grec.* A Mons, chez Gaspard Migeot, 1668, 6<sup>e</sup> édition. (C'est la traduction dite de MONS.)

PARIS, François, abbé († 1718), *Martyrologe, ou idée générale de la vie des Saints, de leurs vertus, et de leurs principales actions.* A Paris, chez Daniel Hortemels, 1691, XX-921 pp.

PUCCHINI, Vincenzo, carme, *La Vie de Sainte Marie Magdelene de Pazzi, Religieuse Carmélite de l'Ancienne Observance du Monastère de Sainte Marie des Anges, à Florence. Ecrite en Italien par Monsieur Vincent Puccini, Directeur et Confesseur du Convent. Et Traduite en nostre Langue par M. Louis Brochand, Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris.* A Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1670, 258 pp.

RIBADENEIRA, Pierre de, s. j. (1527-1611), 1 : *Les Fleurs de la Vie des Saints, et des Festes de toute l'Année. Suivant l'usage du Calendrier et Martyrologe Romain. Composées en Espagnol par le R. P. Ribadeneira, Religieux de la Compagnie de Jésus. Traduites en François par M. René Gautier, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et privé. Auxquelles ont été ajoutées celles de plusieurs Saints de France par M. André du Val, Docteur et Professeur du Roy en Théologie; Revues, corrigées et mises dans la pureté de nôtre Langue par le R. P. Antoine Girard, de la Compagnie de Jésus : et enrichies de nouvelles Figures en Taille-douce. Augmentées en cette nouvelle Edition d'un grand nombre de Vies de divers Saints et Saintes non encore imprimées; Avec un abrégé de plusieurs*

autres, distribuées en chaque jour de l'Année, en forme de Martyrologe; De plusieurs Vies exemplaires de quelques grands Personnages qui sont morts en opinion de Sainteté, et des Saints de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Ensemble de deux Tables alphabétiques : l'une des noms des Saints, selon les mois et les jours de l'année. Et l'autre des Matières, pour la commodité des Prédicateurs et des Particuliers. Et une chronologie générale des Papes, des Empereurs, et des Rois, sous qui chaque Saint a vécu. A Paris, chez Christophe Journal, 1687, 2 vol., in-f<sup>o</sup>.

- 2 : *Vita Ignatii Loiolae, Societatis Iesus Fundatoris, Libris quinque comprehensa. In quibus initia ipsius Societatis ad annum usq; Domini 1556. explicantur.* Neapoli, 1572 (la première traduction en français fut éditée en 1599).
- 3 : *Vida del P<sup>o</sup> M<sup>o</sup> Diego Laynez, que fue uno de los compañeros del padre maestro Ignacio de Loyola en fundar la Compañia de Iesus, y el segundo Preposito general della Escrita.* En Madrid, 1592.

RIBERA, François, s. j. (1537-1591), *La Vie de la Mère Terese de Jésus, Fondatrice des Carmes dechaussez. Composée par le R. P. François de Ribera, Docteur de la Compagnie de Jésus. Et divisée en cinq livres. Traduites d'Espagnol en François par I. D. B. P. et le P. G. D. C. C.* A Paris, chez Ian Iost, 1645, 435 pp. (La traduction est de Ian de Bretigny et G. de Cheure Charton.)

TALON, Jacques, oratorien (1598-1671), *La Vie et les Œuvres spirituelles de Saint Pierre d'Alcantara de l'Ordre de l'estroite Observance de Saint-François. Traduites d'Espagnol, par le Révérend Père Jacques Talon, prestre de l'Oratoire de Jésus.* A Paris, chez Antoine Berthier, 1670, 356 pp.

VERJUS, Antoine, s. j. (1632-1706), *La Vie de Saint François de Borgia.* A Paris, chez Denys Thierry, 1672, 686 pp.

VERNON, Jean-Marie de, religieux du Tiers-Ordre de Saint-François († 1670 ?), 1 : *L'homme apostolique ou la vie de Saint François d'Assise.* A Paris, chez Georges Josse, 1664, 690 pp.

- 2 : *Le Roy tres-Chrestien ou la Vie de St Louis, Roy de France. Divisé en 3 parties. I. le Cours de son Histoire. II. Son Génie en ses principales actions. III. les monumens qui éternisent sa Mémoire.* A Paris, chez Georges Josse, 1662, 778 pp.

## b) Autres ouvrages anciens mentionnés dans notre édition.

ACHERY, dom Luc d' (1609-1685) et MABILLON, dom Jean (1632-1707), *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in saeculorum classes distributa, Collegii Dominus Lucas d'Achery, Congregationis S. Mauri Monachus, ac cum eo edidit D. Johannes Mabillon, ejusdem Congregationis, qui et universum Opus Notis, Observationibus, Indicibusque necessarius illustravit,* Lutetiae Parisiorum, Apud Ludovicum Billaine, 1668.

AIMOIN DE SAINT GERMAIN DES PRÉS († 896), *Aimoini Monachi inclityi cænobii D. Germani a Pratis, Libri quinque, de Gestis Francorum.* Parisiis, Apud Ambrosium et Hieronymum Drouart, 1603.

ANCELET-HUSTACHE, Jeanne, *Sainte Elisabeth de Hongrie,* Paris, éditions franciscaines, 1947, 444 pp.

ARNAUD D' ANDILLY, Robert (1588-1674), 1 : *Les Œuvres de Sainte Thérèse, divisées en deux parties.* A Paris, chez Pierre le Petit, 1670, 918 pp.

- 2 : *Vies de plusieurs saints illustres de plusieurs siècles, choisies et traduites par Monsieur Arnaud d'Andilly.* A Paris, chez Pierre le Petit, 1664, 2 vol.

- 3 : *Œuvres diverses de Monsieur Arnauld d'Andilly, contenant les Vies des Saints Pères des déserts et de quelques Saintes écrites par des Pères de l'Eglise et autres anciens Auteurs ecclésiastiques, traduites en François par Mr Arnauld d'Andilly*. A Paris, chez Pierre Le Petit, 1675, 2 vol.
- BAILLET, Adrien, prêtre (1649-1706), *Les Vies des Saints, disposées sur ce qui nous est resté de plus authentique, et de plus assuré dans leur Histoire, disposées selon l'ordre des Calendriers et des Martyrologes avec l'Histoire de leur Culte selon qu'il est établi dans l'Eglise Catholique, et l'Histoire des autres Festes de l'Année*. A Paris, chez Louis Roulland, 1701, 4 tomes.
- BARONIUS, Caesare, card. (1538-1607), 1 : *Annales ecclesiastici*, Romae, apud S. Mariam in Vallicella, 1593.
- 2 : *Sancti Ambrosii Mediolanensis Episcopi Opera*, Parisiis, ex editione Romana, 1603, 2 vol.
- BARTOLI, Daniello, s. j. (1608-1685), *Della vita e dell' Instituto di S. Ignazio Fondatore della Compagnia di Giesù, libri cinque*. In Roma, Manelfi, 1650, 764 pp.
- BASCAPE, Carlo, barnabite (1550-1615), *De Vita et rebus gestis Caroli Cardinalis S. Praxedis, Archiepiscopi Mediolani*, Ingolstadt, 1592.
- BEATILLO, Antonio, s. j. (1570-1642), *Historia della Vita, Miracoli, Traslatione et Gloria dell' confessore di Christo San Nicolo il Magno Arcivescovo di Mira, Padron, et Protettore della Città di Bari*, Roma, per Pietro Olivieri, 1701, 653 pp.
- BENEDICTINS de Paris, les, *Vies des Saints et des Bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des Fêtes*, Paris, Letouzey et Ané, 1935-1956.
- BERNARD de MONTFAUCON, minime (1655-1741), *Animadversiones in vitam et scripta S. Aihanasi*, 1698, dans PG XXV, pp. CLVI-LXXXIV.
- BEUVELET, M., prêtre, (1624-1656), *Méditations sur les principales vérités chrestiennes et ecclésiastiques pour tous les dimanches, festes et autres jours de l'année. Avec cinquante et une Méditations, pour servir de sujets aux Conférences spirituelles qui se font dans le cours de l'Année. Composées pour l'usage de la Communauté et Séminaire establi par Monseigneur l'Archevesque de Paris en l'Eglise Parroissiale de Saint Nicolas du Chardonnet. Nouvelle édition. Revue, corrigée et augmentée d'une Octave du saint Sacrement; avec Table des Matières*. A Paris, chez Georges Josse, 1677, 924 pp.
- BLOMEVENNE, Pierre, prieur de la Chartreuse de Cologne, *Vita sancti Brunonis*, dans PL CLII, col. 526-552, et dans SURIUS, t. X, pp. 89-99.
- BONAVENTURE, saint (1221-1274), *Vie de S. François d'Assise*, Paris, Editions franciscaines, 1950, 248 pp.
- BONOMI, Gian Francesco, évêque de Crémone, *Vita et obitus Caroli Borromaei*, Mediolani, Apud Iacobum Picoleam, 1587, 122 pp.
- BRALION, Nicolas de, prêtre de l'Oratoire († 1672), *La Vie admirable de saint Nicolas, surnommé le Grand, Archevesque de Myre. Avec un discours sur la Liqueur Miraculeuse, qui sort continuellement de ses Sacrées Reliques, appelée communément Manne de saint Nicolas*. A Paris, chez Estienne Danguy, 1646, 190 pp.
- BUSEE, Jean, s. j. (1547-1611), *Méditations pour l'Avent, le Caresme, les Quatre Temps, les Dimanches, les Festes, et tous les autres jours de l'année. Sur la Vie et la Passion de Jésus-Christ; sur les bienfaits de Dieu, sur les péchés, sur les quatre fins dernières, et sur plusieurs autres sujets de piété. Composées en latin par le R. P. Busée, de la Compagnie de Jésus, et augmentées depuis de plusieurs Méditations très utiles, principalement pour les*

*Retraites et les Exercices spirituels; Avec une nouvelle Table des Méditations propres à chaque jour de l'année. Nouvelle traduction.* A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1682, 506 pp.

- CALO, Petrus, o. p. († 1348), *Vitae S. Thomae Aquinatis*, dans *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis*, fasc. 1, Tolosse, 1937.
- CAMUS, Jean-Pierre, évêque de Belley (1584-1652), *L'homme apostolique en la vie de S. Norbert, Archevesque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, Fondateur de l'Ordre de Premonstré. Avec des observations touchant les Prerogatives de l'Institut clérical et canonial des Chanoines de Premonstré. Par I. P. C. E. de Belley et A. d'Aulnet.* A Caen, chez Pierre Poisson, 1640, 235 pp.
- CARACCIOLIO, Antonio, congrégation des Clercs réguliers, *De Vita Pauli Quarti Pont. Max. Collecianea Historica. Opera et studio Antonii Caraccioli Clerici Regularis, conquisita, digesta, atque edita. Item Caietani Thienaei, Bonifacii a Colle, Pauli consiliarii, qui una cum Paulo IV tunc Theatino Episcopo, Ordinem Clericorum Regularium fundaverunt, Vitae, ab eodem auctore descripta.* Coloniae Ubiorum, ex officina Joannis Kincky, 1612.
- CASTALDO, Gio-Battista, congrégation des Clercs réguliers, *Vita del B. Gaetano Tiene, Fondatore della Religione de Chierici Regolari*, Roma, Mascardi, 1616, 106 pp.
- CEPARI, Virgilio, s. j. (1564-1631), *Vita della Seraphica Verg. S. Maria Maddalene de' Pazzi Fiorentina. Dell'Ordine Carmelitano della prima Osservanza Regolare.* In Roma, per il Bernabio, 1669, 443 pp.
- CERIZIERS, René de, s. j. (1603-1662), *Les heureux commencements de la France Chrestienne, sous l'Apôtre de nos Roys, S. Remy*, Reims, François Bernard, 1633, 400 pp.
- CHARPY DE SAINTE-CROIX, Nicolas, conseiller du Roi (1610-1670), *La Vie du Bienheureux Gaetan de Thiène, Fondateur des Clercs Réguliers.* A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1657, 262 pp.
- CHIFFLET, Pierre-François, s. j. (1592-1682), *Paulinus illustratus sive appendix ad opera et res gestas Sancti Paulini Nolensis episcopi.* Divione, apud Viduam Philiberti Chavance, 1662, XIX-311 pp.
- CONLON, Pierre, M., *Prélude au siècle des lumières en France. Répertoire chronologique de 1680 à 1715*, Genève, Droz, 1970-1975, 6 volumes.
- CORBIN, Jacques, conseiller du Roy (1580-1653), *L'Histoire sacrée de l'Ordre des Chartreux et du très-illustre Saint Bruno leur Patriarche, contenant aussi le Sommaire Abrégé de toute l'Histoire Ecclésiastique et des Empereurs Romains et Grecs jusques en l'en unze cens de nostre Salut, et la vie mort et passion de deux ou trois millions de Martyrs au temps des dix Persécutions de l'Eglise et autres Saints Confesseurs, grands et illustres personnages. Et une preuve très-parfaite par le propre texte des Saints Pères Grecs et Latins, de la primauté de Saint Pierre et des Papes. Et la mesme Histoire des Chartreux en un Poème Héroïque de cinq ou six cens vers.* A Paris, chez Denis Pellé, 1653, XXXII-710 pp.
- COTOLENDI, Charles, avocat († 1710 ?), *La Vie de saint François de Sales, Evêque et Prince de Genève, Fondateur de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie.* A Paris, chez Claude Barbin, 1687, XXIV-394 pp.
- COURTOT, François, cordelier († 1705 ?), *La Vie de saint Pierre d'Alcantara, Religieux de l'Ordre de S. François. Tirée de différens Auteurs.* A Paris, chez Antoine Berthier, 1670, 170 pp.
- DENYS DE SAINTE-MARTHE, mauriste (1650-1725), *Histoire de S. Grégoire le Grand, Pape et Docteur de l'Eglise. Tirée principalement de ses ouvrages.* A Rouen, chez la Veuve de Louis Behourt et chez Guillaume Behourt, 1696, 618 pp.

- DUNANT, Dominique, o. p. (1593-1646), *Histoire de la vie, mort et translation de l'Angélique Docteur S. Thomas d'Aquin, de l'Ordre des FF. Prescheurs*. A Tolose, par R. Colomez, 1628, 244 pp.
- DU PRE, Maurice, prémontré (1595 ?-1645), *La Vie du bien-heureux saint Norbert, Fondateur de l'Ordre de Premonstré, Archevesque de Magdebourg, Primat des Allemagnes et Apostre d'Anvers. Contenant l'origine, progresz, et advancement de l'Ordre de Premonstré : et autres choses remarquables, notamment l'Invention du corps dudit S. Norbert, et les magnificences faictes en sa translation à Prague en cette année 1627. Ensemble une petite chronique sur la Vie de saint Norbert, et un discours sur l'excellence de l'habit blanc des Religieux de l'Ordre de Premonstré*. A Paris, chez Hierôme Blageart, 1627, 274 pp.
- DU PUIITS, François, 33<sup>e</sup> général de l'Ordre de la Grande-Chartreuse, *Vita sancti Brunonis, Carthusianorum Patriarchae Primum*, dans PL CLII, col. 491-526; ActaSS, octobre, t. III, pp. 707-724; SURIUS, t. X, pp. 89-99.
- DU SAUSSAY, André, évêque de Toul (1595 ?-1675), *Andreas frater Simonis Petri; seu de Gloria s. Andreae Apostoli, libri XII, duas in partes digesti; quarum prior, res ejus gesta continet; altera, quae spectant beatam ejus memoriam complectitur. His accesserunt vindiciae insignis Epistolae Presbyterum et Diaconorum Achaiae, de ejus Passione, ad Universas Ecclesias, Lutetiae Parisiorum, Sebastiani et Gabrielis Cramoisy*, 1656, 676 pp.
- DU VIVIER, Claude, minime, *Vie et Miracles de S. François de Paule, Instituteur de l'Ordre des Pères Minimes*. A Douai, de l'Imprimerie de Balthazar Bellere, 1617, 664 pp.
- EADMER, évêque de Saint-André, en Ecosse († 1121), *Vita sancti Anselmi, Cantariensis Archiepiscopi*, dans ActaSS, avril, t. X, pp. 863-947; et PL CLVIII, col. 49-118.
- ERASME, *Eximii Doctoris Hieronimi Stridonensis vita, ex ipsius potissimum scriptis contexta*, dans *Divi Eusebii Hieronimi Stridonensis, opera omnia*, ... Parisiis, C. Chevallonium, 1534, pp. 4-12.
- FERDINANDO DEL CASTIGLIO, o. p., *Dell' Historia generale di S. Domenico et dell' Ordine suo de'predicatori, composta per il molto Rever. Padre M. F. Ferdinando del Castiglio, in lingua Castigliana; et poi tradotta nella nostra Italiana lingua dal Reverendo Padre F. Timoteo Bottoni*. In Venetia, Appresso Filippo Giunti, 1589.
- FILLEAU DE LA CHAISE, Jean, conseiller au présidial de Poitiers (1631-1688), *Histoire de saint Louis, divisée en 15 livres*. A Paris, chez J.-B. Coignard, 1688, 2 tomes.
- FLEURY, Claude, prêtre, abbé du Loc-Dieu (1640-1723), *Histoire ecclésiastique*. A Paris, chez Pierre Emeri, 1706, 22 tomes.
- FORTUNAT, Venance, évêque de Poitiers († 609), 1 : *Vita sancti Marcelli Parisiensis Episcopi*, dans PL LXXXVIII, col. 541-550; et SURIUS, t. X, pp. 4-6.  
— 2 : *De vita sancti Martini*, dans PL LXXXVIII, col. 363-426.  
— 3 : *Vita Sancti Remigii Episcopi*, dans SURIUS, t. IX, pp. 10-11.
- FRICHE, dom Jean de (1641-1693), et NOURRY, dom Nicolas de (1647-1724), mauristes, *Vita sancti Ambrosii, Mediolanensis Episcopi ex ejus potissimum scriptis collecta et secundum chronologiae ordinem digesta*, 1690, dans PL XIV, col. 65-120.
- GALESINI, Pietro, *S. Bovaventurae, S. R. E. cardinalis, Episcopi Albanensis ordinis minorum, eximii Ecclesiae doctoris, vita*, Romae, ex Typ. Vaticana, 1588, 58 pp., dans ActaSS, juillet, t. III, pp. 838-860.
- GALLONIO, Antonio, oratorien, *Vita B. P. Philippi Neri Florentini, Congregationis Oratorii fundatoris in annos digesta*, Roma, 1600, dans ActaSS, mai, t. IV, pp. 463-524.

- GEOFFROY DE BEAULIEU, o. p. et GUILLAUME DE CHARTRES, o. p., confesseurs du Roi, *Sancti Ludovici Francorum regis, vita, conversatio, et miracula*, Lutetiae Parisiorum, Ex Officina Nivelliana, S. Cramoisy, 1617.
- GERBERON, dom Gabriel, mauriste (1628-1711), *Sancti Anselmi ex Beccensi abbate Cantariensis archiepiscopi opera*, Paris, 1675, dans PL CLVIII-CLIX.
- GERVAISE, Nicolas, abbé, prévôt de Saint-Martin de Tours (1662-1729). *La Vie de Saint Martin, Evêque de Tours, avec l'histoire de la Fondation de son Eglise, et ce qui s'y est passé de plus considérable jusqu'à présent*. A Tours, chez Jean Barthe et Hugues Michel Duval, 1699, XLVIII-454 pp.
- GODEAU, Antoine, évêque de Grasse et Vence (1605-1672), 1 : *La vie de S. Augustin, Evêque d'Hyponne*. A Paris, chez Pierre le Petit, 1652, 595 pp.
- 2 : *La Vie de Saint Charles Borromée, Cardinal du titre de Sainte Praxède et Archevesque de Milan*. A Paris, chez Augustin Courbe, 1657, 658 pp.
- GUIDONIS, Bernardus, o. p., *Legenda Sancti Thomae de Aquino*; la partie biographique est éditée, moins 5 chapitres dans Boninus Mombritius (Milan 1480), t. II. Les Bollandistes ont donné les titres des chapitres de toute la légende et une partie des miracles qui sont omis dans Mombritius (ActaSS, mars, t. I, pp. 716-722).
- GUILLAUME DE NANGIS, moine de Saint-Denis († 1302), *Chronique de Guillaume de Nangis*, dans *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Guizot. A Paris, chez J.-L.-J. Brière, 1825, 396 pp.
- *Vie et vertus de Saint Louis, d'après Guillaume de Nangis et le Confesseur de la Reine Marguerite. Texte établi par René de Lespinasse*. Paris, Librairie de la Société Bibliographique, 1877.
- GUILLAUME DE TOCCO, o. p., *Vita S. Thomae Aquinatis*, dans ActaSS, mars, t. I, pp. 657-686.
- HELYOT, P. Hyppolite, (1660-1716), *Histoire des Ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières de l'un et l'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent...* Paris, N. Gosselin, 1714, 8 volumes.
- HERMANT, Godefroy, chanoine de Beauvais (1617-1690), 1 : *La vie de s. Ambroise, Archevesque de Milan, Docteur de l'Eglise et Confesseur. Divisée en douze livres. Dont les neuf premiers contiennent l'histoire de sa Vie, et les principaux événements de l'Eglise et de l'Empire qui y ont quelque liaison. Et les trois derniers représentent son esprit, sa conduite et sa morale*. A Paris, chez Antoine Dezalliers, 1679, 752 pp.
- 2 : *La Vie de St Athanase, Patriarche d'Alexandrie. Divisée en douze livres. Qui comprend encore l'Histoire de S. Eustache d'Antioche, de S. Paul de Constantinople, de S. Hilaire de Poitiers, de S. Eusèbe de Verceil, des Papes Jules et Libère et de plusieurs autres Saints; Avec la naissance et le progrès de l'Arianisme*. A Paris, chez Jean Du Puis, 1671, 2 tomes.
- 3 : *La Vie de S. Basile le Grand, Archevesque de Césarée en Cappadoce, et celle de S. Grégoire de Naziance, Archevesque de Constantinople. Divisées en douze livres. Dont les dix premiers représentent la suite de leurs actions et celles de plusieurs Saints de leur siècle. Et les deux derniers contiennent le paralelle de leurs vertus et la conformité de leur doctrine*. A Paris, chez Jean Du Puis, 1674, 2 tomes.
- 4 : *La Vie de Saint Jean Chrysostome, Patriarche de Constantinople et Docteur de l'Eglise. Divisée en douze livres. Dont les neuf premiers contiennent l'Histoire de sa Vie. Et les trois derniers représentent son esprit et sa conduite*. A Paris, chez Charles Savreux, 1664, 907 pp.

- HUGO, Louis-Charles, chanoine prémontré de la Réforme, *La Vie de S. Norbert, Archevêque de Magdebourg et Fondateur de l'Ordre des Chanoines Prémontrés, avec des Notes pour l'éclaircissement de son Histoire et de celle du douzième siècle*. A Luxembourg, chez André Chevalier, 1704, 492 pp.
- JACQUES D'AUTUN, prédicateur capucin, *La vie de S. François d'Assise, Patriarche des Frères Mineurs. Divisée en deux parties, La Première, contient sa vie Séculière, sa vie Pénitente et sa vie Religieuse. La Seconde, sa vie Publique, en qualité de Patriarche des Frères Mineurs, et sa vie Miraculeuse*. A Dijon, par Jean Ressayre et la veuve Philibert Chavance, 1676, 627 pp.
- JEAN, Sire de Joinville (vers 1224-1317), *Histoire de S. Loys IX du nom, Roy de France. Par Messire Jean Sire de Joinville, Seneschal de Champagne. Nouvellement mise en lumière, suivant l'original ancien de l'Auteur. Avec diverses pièces du mesme temps non encor imprimées, et quelques Observations Historiques. Par Me Claude Ménard, Conseiller du Roy, et Lieutenant en la Prevosté d'Angers*. A Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1617, 372 pp.
- JEAN DE SAINT-FRANCOIS, sup. gén. de la Congrégation des Feuillants, *La Vie du Bien-Heureux Mre François de Sales, Evêque et Prince de Genève, Instituteur de l'Ordre des Religieuses de la Visitation de sainte Marie*. A Paris, chez Jean de Heuqueville, 1624, 589 pp.
- JEAN DE SAINTE-MARIE, de l'étroite observance, *Vida y excellentes virtudes y milagros del santo Fray Pedro de Alcantara*, Madrid, 1619.
- JEAN DE CASTAGNIZZA, o. s. b. († 1598), *La Vie du glorieux S. Romuald, vray miroir de piété, et de Religion, Père et fondateur de la Camaldule, composée en Espagnol par le Révérend frère Jean de Castagniza, Religieux de S. Benoît, Et traduite par le Sieur D. D. L. R.* A Lyon, chez Claude Morillon, 1615, 360 pp.
- LALLEMANT, Pierre, génovefain (1622-1673), *Vie de Sainte Geneviève, écrite en latin dix-huit ans après sa mort et traduite par le R. P. Pierre Lallemand, Prieur de l'Abbaye de Sainte Geneviève et Chancelier de l'Université de Paris*. A Paris, chez Antoine Dezallier, 1683, 154 pp.
- LAYNEZ, Diego, s. j., premier général de la Compagnie (1512-1565), *Carta de M<sup>o</sup> Laynez para M<sup>o</sup> Polanco, (16. VI. 1547)*, dans *Fontes Narrativi*, t. I, pp. 70-145.
- LE BRUN-DESMARETTES, Jean-Baptiste, *Œuvres de saint Paulin*, Paris, 1685, 2 vol. (La préface est reproduite dans PL LXI, col. 13-16.)
- *La Vie de Saint Paulin Sénateur et Consul Romain, depuis humble Serviteur de Jésus-Christ, et enfin Evêque de Nole. Recueillie des Ouvrages de ce Saint, des Pères de l'Eglise, et des Auteurs Ecclésiastiques; ensemble Quantité de belles Sentences, et les Vies de Saint Vitrice et de S. Apre, tirées des Ecrits de Saint Paulin. Avec des Dissertations, des Eclaircissements et des Remarques sur plusieurs endroits de ces Vies, qui regardent ou l'Histoire ou la Discipline Ecclésiastique*. A Paris, chez Jean Couterot et Louis Guerin, 1686, 322 pp.
- LE NAIN DE TILLEMONT, Sébastien, (1637-1698), 1 : *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siècles, justifiés par les citations des Auteurs originaux. Avec une chronologie, où l'on fait un abrégé de l'Histoire Ecclésiastique (et profane), et des Notes pour éclaircir les difficultez des faits et de la chronologie*. A Paris, chez Charles Robustel, 1693, 16 tomes.
- 2 : *Vie de Saint Louis, Roi de France, par Le Nain de Tillemont, publiée pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque Royale, et accompagnée de notes et d'éclaircissements. Par J. de Gaule*. A Paris, chez Jules Renouard et Cie, 1847, 6 tomes.
- LIPOMANUS, Aloysius, évêque de Vérone (1500-1559), *Historiae Aloysii Lipomani Episcopi Veronensis. De vitis Sanctorum, Lovanii, Apud Petrum Zangrium Tiletanum, 1565*.

- LONGUE-TERRE, M. de, *La Vie de très-illustre Messire François de Sales, Evesque et Prince de Genève*. A Lyon, par Vincent de Cœursilly, 1624, 488 pp.
- LOUIS DE LA RIVIÈRE, minime, *La Vie de l'Illustrissime François de Sales, de très-heureuse et glorieuse mémoire, Evesque et Prince de Genève, et Instituteur de l'Ordre des Dames de la Visitation*. A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1624, 710 pp.
- LUCENA, Jean de, s. j. (1550-1600), *Historia da Vida do Padre Francisco de Xavier, et do que fizerao na India os mais Religiosos da Companhia de Iesu*, Lisboa, Craesbrek, 1600.
- MABILLON, Jean, mauriste (1632-1707), *Sancti Bernardi Abbatis primi Clarae-Vallensis, Genuina Sancti Doctoris opera. Quatuor prioribus tomis complectens. Post Horstium denuo recognita, aucta, et in meliorem digesta ordinem necnon novis Praefationibus, Admonitionibus, Notis et Observationibus, Indicibusque copiosissimis locupletata et illustrata*. Parisiis, sumptibus Petri Launay, 1690, 2 vol.
- MADELAINE, Godefroid, prémontré, *Histoire de saint Norbert, Fondateur de l'Ordre de Prémontré et Archevêque de Magdebourg, d'après les manuscrits et les documents originaux*, Lille, Desclée de Brouwer, 1886, 560 pp.
- MAFFEI, Jean-Pierre, s. j. (1533-1603), 1 : *Selectarum epistolarum ex India libri quatuor*, Olysiopone, 1571.
- 2 : *De Vita et moribus Ignatii Loiolae, qui Societatem Iesu fundavit, Libri III*, Romae. Apud Franciscum Zannettum, 1585, 200 pp.
- MARC DE LISBONNE, Ordre de Saint-François († 1585), *Chronique et Institution de l'Ordre du père S. François, qui contient sa Vie, sa Mort et ses Miracles, et de tous ses Saints Disciples et compaignons, composée premièrement en Portugais par R. P. Marco de Lisbona, et en Espagnol par le R. P. Diego de Navarre, puis en Italien par Horace d'Iola. Maintenant en François par D. S. Parisien*. A Paris, chez Robert Fouët, 1623, 4 vol.
- MARCELLIN, *Chronicon Marcellini, comitis, v. c. quod rerum orientalium historiam Eusebii et divi Hieronimi usque ad Justiniani tempora prosequitur, nunc primum in lucem editum*, Parisiis, Wechelus, 1546, 60 pp.
- MARSOLIER, Jacques, chanoine de l'église cathédrale d'Uzès (1647-1724), *La Vie de St François de Sales, Evêque et Prince de Genève, Instituteur de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie*. A Paris, chez Edme Couterot, 1700, 2 vol.
- MARTIANAY, Jean, mauriste (1647-1717), *La vie de saint Jérôme, Prêtre et Docteur de l'Eglise*. A Paris, chez Antoine Lambin, 1706, 528 pp.
- MAUPAS DU TOUR, Henry de, évêque et Seigneur du Puy (1606-1680), *La Vie du Vénérable Serviteur de Dieu François de Sales, Evesque et Prince de Genève. Fondateur des Religieuses de la Visitation de Sainte Marie*. A Paris, chez Sébastien Hure et Frederic Leonard, 1657, 411 pp.
- MOMBRIUS, Boninus, *Sanctuarium, seu Vitae Sanctorum*. (1479 ?).
- MONTALEMBERT, comte de, *Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe*, Paris, Victor Retaux, 1903, 2 volumes, 22<sup>e</sup> éd.
- PETIT, Jean, BADE, Josse, *Œuvres de S. Paulin*. A Paris, 1515.
- PHILIBERT DE BONNEVILLE, capucin, *Abbrégé de la Vie du Bien-Heureux François de Sales, Evesque et Prince de Genève. Contenant une Harangue funèbre sur sa mort, prononcée dans l'Eglise de S. François, et en celle de nostre Dame de la Visitation, où repose son corps, à Necy en Savoie*. A Lyon, de l'Imprimerie de Simon Rigaud, 1623, 128 pp.

- PIERRE D'AILLY, cardinal (1350-1425), *Vita beatissimi patris D. Petri Caelestini Quinti, Pontificis Maximi, Ordinis Caelestinorum institutoris eximii, qui summo tandem Pontificatui renoncavit. Conscripta primum a doctissimo theologo, Cardinale, Cameracensi imprimis reverendo, Domino Petro ab Aliaco; Postremo autem locupleta et limatiori stylo donata, a Religioso fratre Dionysio Fabro, Caelestinorum eorumdem Priore meritissimo*. Parisiis, apud Franciscum Stephanum, 1539, CIII pp. (Cet ouvrage a été traduit en français par Arnauld d'Andilly, dans *Vies de plusieurs Saints illustres...* t. IV, pp. 804-814.)
- PIERRE DE NATALI, évêque d'Equilium de 1370 à une date postérieure à 1400, *Catalogus sanctorum et gestorum eorum ex diversis voluminibus collectus; editus a reverendissimo in Christo Padre Domino Petro de Natalibus de Venetiis Dei gratia Episcopo Equilino, Lugduni, Apud Jacobum Saccon, 1519*.
- POSSEVINO, Giovan-Battista, *Discorsi della vita ed attioni di Carlo Borromeo, Prete Cardinale di Santa Chiesa del Titolo di Santa Prassede, Arcivescovo di Milano*. In Roma, Appresso Iacomo Tornieri, 1591, 283 pp.
- POUSSINES, Pierre, s. j. (1609-1686), *S. Francisci Xaverii E Societate Iesu Indiarum Apostoli Epistolae novae XVIII. Nunc primum ex autographis partim Lusitanicis Latinitate et luce donatae A Petro Possino ejusdem Soc. Parisiis, apud Sebastianum Cramoisy, 1661, 129 pp.*
- QUESNEL, Pasquier, oratorien (1634-1719), *Sancti Leonis Magni Papae primi opera omnia nunc primum epistolis XXX*, Lutetiae Parisiorum, Sumptibus Johannis Baptistae Coignard, 1675, 2 tomes.
- RAYMOND DE LA VIGNE, dit de Capoue, o. p., *La Vie miraculeuse de la séraphique et dévotte Sainte Catherine de Sienne, avec ses divines méditations sur la Passion de nostre Seigneur pour chacun jour de la semaine. Traduit d'Italien en François par le R. P. F. Jean Blancone Tolozain, Religieux du grand Convent de l'Observance de Toloze*. A Rouen, chez Corneille Pitresson, 1619.
- RIGALT, Georges, *Histoire générale de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes*, Paris, Plon, 1937-1953, 9 volumes.
- SACCHINI, Francesco, s. j. (1570-1625), *Vita divi Paulini Episcopi Nolani*. A Anvers, chez Plantin, 1622.
- SALES, Charles-Auguste de, chanoine (1606-1660), *Histoire du Bien-heureux François de Sales, Evêque et Prince de Genève. Instituteur et Fondateur de l'Ordre des Religieuses de la Visitation sainte Marie. Composée premièrement en latin par son Nepveu Charles Auguste de Sales, Seigneur de Thuille, Docteur en Théologie, Prevost, Chanoine, Vicaire Général et Official de la sainte Eglise de Genève, et mise en François par le mesme Auteur. Divisée en dix livres*. A Lyon, chez François la Bottiere et Jean Iuillard, 1634, 600 pp.
- SILOS, Joseph, clerc régulier, 1 : *Historiarum Clericorum Regularium A Congregatione Condita. Pars Prior*. Romae, Typis Vitalis Mascardi, 1650 : *Pars Altera*. Romae, Typis Heredum Corbelleti, 1655; *Pars Tertia*, Panormi, Ex Typographia Petri de Insula, 1666.
- 2 : *Vita di S. Gaetano Thiene, Fondatore della Religione de' Chierici Regolari*. In Milano, Appresso Lodovico Monza, 1671, 368 pp.
- SOMMERVOGEL, Carlos, s. j., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Paris, A. Picard, 1895.
- SURIUS, Laurentius, chartreux de Cologne (1522-1578), *De Probatis Sanctorum Vitis quas tam ex Mss codicibus, quam ex editis Authoribus*, Coloniae Agrippinae, Sumptibus Jannis Kreps et Hermannii Mylli, 1618, 12 tomes.
- TALON, Nicolas, s. j. (1605-1691), *La Vie du Bien-heureux François de Sales, Evêque et Prince de Genève, et ses Œuvres*. A Paris, chez T. Lozet, I. Roger, A. Cottinet, 1640, 405 pp.

- TEIXEIRA, Emmanuel, s. j. (1536-1590), *Vita S. Francisci Xaverii*, 1580, dans éd. *Monumenta Xaveriana*, Madrid, 1912, t. II, pp. 815-918.
- THERESE D'AVILA, sainte, carmélite (1514-1582), *Vie de Sainte Thérèse écrite par elle-mesme. Traduction nouvelle. Exactement conforme à l'Original Espagnol, par l'abbé Chanut, un des trois Visiteurs Généraux des Carmélites de France*. A Paris, chez Antoine Dezallier, 1691, 769 pp.
- THIERRY D'APOLDA, o. p., 1 : *Libellus de Vita et Obitus et Miraculis S. Dominici et de Ordine quem instituit*, vers 1290, dans ActaSS, août, pp. 562-632; *Livre sur la vie et la mort de saint Dominique*, Paris, Librairie de l'Œuvre de St Paul, 1887, 576 pp. (Traduction et annotation par M. l'abbé A. Curé.)
- 2 : *Vita S. Elizabeth, Andreae, Regis Hungarorum filia, Ludovici, Landgravii Thuringiae, Principis Hassiae et Saxoniae, Comitum Palatini, uxore*, dans SURIUS, t. XI, pp. 424-440.
- THOMAS DE CELANO, Ordre de Saint-François, *Vita prima S. Francisci Assisensis, et ejusdem legenda ad usum chori*, dans ActaSS, octobre, t. II, pp. 683-723.
- *Vita secunda S. Francisci Assisensis*, 1247 (cf. BiblSS, t. V, col. 1131; DSpir, t. V, col. 1269).
- TORSELLINO, Horatio, s. j. (1544-1599), 1 : *De Vita Francisci Xaverii qui primus è Societate Iesu in India, et laponia Evangelium promulgavit*, Romae, Ex Typographia Gabiana, 1594, 393 pp.
- 2 : *Xaverii epistolarum libri quattuor*, Romae, 1596.
- TUFO, Giovanni Battista del, théatin, évêque d'Acerra, *Historia della Religione de' Padri Cherici Regolari, in cui si contiene la fondatione e progresso di lei infino a quest'anno 1609*, Roma, G. Faciotto e S. Paolini, 1609, 431 pp.
- *Supplemento alla Historia della Religione de' Padri Cherici Regolari*, Roma, J. Mascardi, 1616, 124 pp.
- VALERIO, Agostino, évêque de Vérone, *Vita Caroli Borromaei*, Verona, 1586 (cf. DHGE, t. 12, col. 486-534).
- VINCENT DE BEAUVAIS, évêque de Beauvais († 1264), *Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, Duaci, Sumptibus Balthazaris Belleri, 1624, 4 tomes.
- VITEAU, J., *Passions des saints Ecaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia*, Paris, 1897.
- VITTORIO, Mariano, *Vita sancti Hieronymi Stridonensis praestantissimi Ecclesiae Doctoris*, dans SURIUS, t. IX, pp. 336-349.
- WADDING, Luc, religieux de l'Ordre de Saint-François († 1655), *Annales Minorum, in quibus res omnes trium Ordinum a S. Francisco Institutorum ex fide ponderosius afferuntur, calumniae refelluntur, praeclara quaeque monumenta ab oblivione vendicantur*. Lugduni, Sumptibus Claudii Landry, 1625.

c) Quelques ouvrages récents concernant saint Jean-Baptiste de La Salle et son expérience spirituelle.

CAMPOS, Miguel, f. s. c., *L'itinéraire évangélique de saint Jean-Baptiste de La Salle et le recours à l'Écriture dans ses Méditations pour le temps de la Retraite. Contribution à l'étude sur les fondements évangéliques de la vie religieuse*, Rome, 1974, 2 volumes, XII-392 pp. et 392 pp (cf. CL 45-46).

CLÉMENT-MARCEL, Frère, f. s. c., *Par le mouvement de l'Esprit. La dévotion au Saint-Esprit dans les écrits de saint Jean-Baptiste de La Salle*, Paris, 1952, 123 pp.

- *Saint Jean-Baptiste de La Salle et la mission prophétique du religieux enseignant*, dans *Entre-nous*, n<sup>os</sup> 39-40, 1953.
- EMILIANO, frater, f. s. c., *Contributo allo studio della spiritualità lasalliana : la SS. Eucarestia negli scritti ascetico-pedagogici di S. G. B. de La Salle*, dans RL, Torino, 1953, 80 pp.
- Essais sur la spiritualité lasallienne*, dans *Entre-nous*, n<sup>os</sup> 1-5, 1939-1940, 1946.
- FAMRÉE, Joseph, f. s. c., *Le charisme de Fondateur*, dans *Lasallianum* 6, Roma, mai 1966, pp. 7-106.
- FRÉDIEN-CHARLES, f. s. c., *L'oraison d'après saint Jean-Baptiste de La Salle*, Paris, 1955, XVII-268 pp.
- GALLEGO, Saturnino, f. s. c., *Vida y Pensamiento de san Juan Bautista de La Salle*, I. *Biografía*, 477 pp.; II. *Escritos*, 478 pp., Madrid, B. A. C., 1986.
- GIOSMIN, Giuseppe, f. s. c., *Fedeltà al carisma di S. G. B. de La Salle*, Roma, 162 pp.
- LAUBE, R. T., f. s. c., *Pentecostal spirituality, The Lasallian Theology of Apostolic Life*, New York, Desclee company, 1970, 264 pp.
- TEMPRADO, A., f. s. c., *La Palabra segun La Salle mítica y empleo de la misma en cuanto comunicación espiritual*, Tejares-Salamanca, 1977, 303 pp.
- DIUMENGE, Luis, f. s. c., *El Amor en la doctrina espiritual de San Juan Bautista de La Salle*, Tejares-Salamanca, 1971, 549 pp.
- RAYEZ, André, s. j., *La spiritualité d'abandon chez saint Jean-Baptiste de La Salle*, dans RAM 121, janvier-mars 1955, 30 pp.
- SAUVAGE, Michel, f. s. c., *La finalité de l'Institut selon saint Jean-Baptiste de La Salle*, Roma, 1965, 37 pp.
- *Catéchèse et Laïcat. Participation des laïcs au ministère de la Parole et mission du Frère-enseignant dans l'Eglise*, Paris, Ligel, 1962, pp. 555-739.
- SAUVAGE, M., CAMPOS, M., f. s. c., *Jean-Baptiste de La Salle, Expérience et enseignement spirituel : Annoncer l'Évangile aux pauvres*, Paris, Beauchesne, 1977, 512 pp.
- Un equipo de Hermanos latinoamericanos, *El carisma de La Salle*, La Victoria, 1981, 83 pp.
- VARELA, Luis, f. s. c., *Biblia y Espiritualidad en San Juan Bautista de La Salle*, Tejares-Salamanca, 1966, 362 pp.



**MÉDITATIONS**  
sur les  
**PRINCIPALES FESTES**  
DE L'ANNÉE



30 novembre

78<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ, APÔTRE

Le Nouveau Testament contient peu de renseignements sur l'apôtre saint André. Les prêtres et les diacres d'Achaïe auraient cependant fait écrire le récit de son martyre sous le titre *Passio Andreae Apostoli per Presbyteros et Diaconos ecclesiarum Achaiae scripta habetur*. C'est d'après ce récit apocryphe, mentionné par L. Surius dans son recueil de vies de saints<sup>1</sup>, paru en 1619, que l'Apôtre aurait prêché en Achaïe et y aurait été crucifié sur une croix en x.

Le premier ensuite à faire mention de notre saint aurait été saint Pierre Damien (1007-1072) dans l'un de ses sermons<sup>2</sup>. A. Lipomanus en parle de nouveau en 1565 dans son recueil de vies de saints<sup>3</sup>.

En 1656, André du Saussay, évêque de Toul, publie une vie de son saint patron<sup>4</sup> dans laquelle il cite en appendice le sermon de s. Pierre Damien.

P. de Ribadeneira, dans ses *Fleurs de la vie des Saints*<sup>5</sup> parues en 1687, raconte aussi la vie de saint André et cite à l'appui de son récit s. Augustin, s. Jean Chrysostome, s. Pierre Damien, s. Bernard et le cardinal Baronius, mais sans donner de références précises.

François Paris, dans son *Martyrologe*<sup>6</sup> paru en 1691, s'inspire des Evangiles et des Actes des Apôtres auxquels il fait référence à plusieurs reprises<sup>7</sup>. Pour les faits qui ont suivi l'Ascension du Fils de Dieu, il réfère le lecteur aux écrits de s. Grégoire de Naziance, de s. Paulin, de s. Augustin, de s. Pierre Damien et de Surius.

A. Baillet, dans son ouvrage critique *Les vies de Saints composées sur ce qui nous est resté de plus authentique et de plus assuré dans leur histoire*<sup>8</sup>, paru en 1701, constate que la plupart des hagiographes qui l'ont précédé se sont inspirés des recueils de Lipomanus et de Surius dans la relation des faits se rapportant au martyre de saint André.

La Salle, dans la composition de ses méditations, s'inspire tout naturellement des meilleurs ouvrages de son temps. Pour la méditation sur saint André, il puise dans le *Martyrologe* de F. Paris la substance et parfois même la lettre de son premier et de son troisième point, et cite s. Pierre Damien au centre de son deuxième point.

<sup>1</sup> SURIUS, *op. cit.*, dans *Bibliographie*, t. XI, pp. 653-655.

<sup>2</sup> S. P. DAMIEN, *Sermons*, 2, 57, dans PL CXLIV, col. 823.

<sup>3</sup> LIPOMANUS, *op. cit.*, dans *Bibl.*, pars prima, pp. 367-379.

<sup>4</sup> DU SAUSSAY, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> RIBADENEIRA 1, *op. cit.*, t. II, pp. 527-530.

<sup>6</sup> PARIS, *op. cit.*, pp. 845-846.

<sup>7</sup> Mt 4, 18-20; 10, 2; Mc 1, 16-18; 3, 18; 13, 3; Lc 6, 14; Jn 1, 35-42; 6, 8; 12, 22; Ac 1, 13.

<sup>8</sup> BAILLET, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. III, novembre, *Table critique*, col. xxxiii.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 78

*Saint André*

ayant été quelque temps *disciple de saint Jean-Baptiste*

se fit disciple de Jésus-Christ lorsque passant sur le bord de la mer, il l'appela avec saint Pierre, son frère, en leur disant qu'ils le suivissent et qu'il les ferait pêcheurs d'hommes; et aussitôt saint André quitta tout et suivit Jésus-Christ. Il avait eu l'avantage de connaître Jésus quelque temps auparavant, parce que saint Jean le lui avait montré, et dès lors il s'était mis à sa suite; et ainsi ce Saint a eu l'honneur d'être le premier disciple de Jésus-Christ, qui lui témoigna\* toujours une affection toute particulière et l'avait souvent à\* sa compagnie.

Le moyen d'être bien aimé de Jésus est d'être attaché à lui, de tout quitter pour lui et sans hésiter, de faire tout ce qu'il commande et tout ce qu'il inspire aussitôt qu'on entend sa voix. Vous avez l'avantage de vous être mis à la suite de Jésus, et de vous être retirés du monde; avez-vous tout quitté pour lui? N'avez-vous plus d'attache à rien? Et êtes-vous fidèles à suivre la voix de Dieu lorsqu'il vous parle dans l'oraison? Ne négligez-vous pas souvent ses saintes inspirations? Et, comme dit le prophète-roi, n'endurcissez-vous pas vos cœurs, et ne les rendez-vous pas indociles à la grâce, lorsqu'elle les prévient pour exécuter ce que Dieu demande d'eux? Quand on en use ainsi, qu'arrive-t-il? Dieu retire sa grâce, nous abandonne à nous-mêmes et à notre

- 1** Saint André était de Bethsaïde, ville de Galilée, frère aîné de l'apôtre saint Pierre. Il fut premièrement disciple de saint Jean-Baptiste, qui lui fit connaître
- 5** Jésus-Christ en disant : Voilà l'Agneau de Dieu : voilà celui qui ôte les péchés du monde. Saint André se mit aussitôt à la suite du Fils de Dieu, et il dit à saint Pierre, son frère, qu'il avait trouvé le
- 10** Messie; et il le mena au Fils de Dieu. Ils ne laissèrent\* pas, après cela, son frère et lui, de retourner travailler au métier de pêcheur qu'ils exerçaient. De sorte qu'un jour le Fils de Dieu passant sur le bord
- 15** de la mer, où ils pêchaient, il les appela à sa suite, et il leur dit à tous deux : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'homme. Ils quittèrent aussitôt leurs filets, ils suivirent Jésus-Christ.

(PARIS, p. 845)

(cf. Jn 1, 40)

**25**

(cf. Ps 95, 8)

## LA SALLE, 78. 1

propre faiblesse; alors, n'ayant plus la grâce de notre état, nous ne pouvons plus nous y soutenir.

**Remarques :** Comme on peut le voir, le texte du *Martyrologe* de François Paris a été utilisé par La Salle dans la composition de ce point de méditation : des expressions identiques se retrouvent aux lignes 3-4, 14-15, 17-18. De plus, le texte de La Salle (20-23) rejoint celui de Paris (3-8) pour rappeler la première annonce de Jésus qui fut faite à saint André et sa décision de se mettre à sa suite.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 78

Saint André a exécuté avec fidélité ce que Jésus-Christ lui a prédit en l'appelant à soi, qu'il serait pêcheur d'hommes, c'est-à-dire qu'il gagnerait des hommes à Dieu, et qu'il les attirerait à Jésus-Christ par les filets de la grâce apostolique qu'il lui communiquerait. Il avait déjà même eu part à cette grâce dès qu'il avait connu Jésus et lui avait amené son frère saint Pierre; ce qui fait dire à saint Pierre Damien que *ce saint, dès le commencement de son apprentissage dans le christianisme, s'appliquait déjà à faire du fruit dans les âmes, et était déjà devenu prédicateur de la vérité dont à peine il était auditeur; que ce nouveau disciple, non content du soin qu'il avait de son propre salut cherchait encore des disciples.* Ce saint continua à étendre son zèle dans beaucoup de pays après la descente du Saint-Esprit parce qu'il savait que Jésus-Christ n'avait laissé ses apôtres sur la terre que pour prêcher partout sa doctrine.

**30** (cf. Jn 1, 41)

**35**

(cf. Mt 4, 19)

**40**

Ecce Andreas inter ipsa novi tirocinii sui rudimenta fructificat, et veritatis jam praedicator efficitur, cujus adhuc vix erat auditor.

**45**

Novus discipulus factus, non est propria salute contentus, condiscipulos quaerit, ad lucrandos alios fraternus se amor extendit.

(s. P. DAMIEN, *serm.*, t. II, 57)

**50**

(cf. Mc 16, 15)

Vous êtes appelés aussi bien que les saints Apôtres, à faire connaître Dieu; vous avez besoin pour cela d'un grand zèle; demandez à Dieu une portion de celui de ce saint Apôtre, et le regardant comme votre modèle, annoncez inlassablement Jésus-Christ et ses saintes maximes. Vous devez pour cette fin les avoir puisées en Jésus-Christ, étant souvent en sa compagnie par votre assiduité à l'oraison; c'est là où, après avoir appris l'obligation où vous êtes

## LA SALLE, 78. 2

d'instruire les autres, vous devez ne vous épargner en rien pour procurer toute sorte de gloire de Dieu.

**Remarques :** L'extrait du sermon de Pierre Damien, introduit par La Salle dans ce point de méditation (40-47), ne figure dans aucun ouvrage que nous avons indiqué comme étant une source des *Méditations*. La traduction presque littérale de cet extrait serait vraisemblablement de La Salle lui-même, comme aussi tout le développement de ce deuxième point.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 78

*Saint André, après avoir prêché dans l'Achaïe,*

*fut mené devant Aegée, proconsul de cette province, qui lui défendit de prêcher l'Évangile au peuple;*  
 mais toutes ces défenses ne l'empêchèrent pas de s'acquitter de son ministère, considérant que Jésus-Christ était plus respectable que ce proconsul; et comme saint Pierre avait dit au prince du peuple juif, qu'il était plus juste d'obéir à Dieu qu'aux hommes.

*Ce saint parla ensuite avec tant de force de Jésus-Christ, de ses humiliations, et de la croix sur laquelle il était mort,*

que ce juge le condamna à mourir sur une croix, aussi bien que Jésus-Christ son maître;  
*et avant qu'on l'y attachât, il le fit fouetter cruellement.*

D'abord que\* *ce saint Apôtre vit la croix qui lui était préparée, il s'écria que cette croix lui était bien chère, et qu'il y avait longtemps qu'il la désirait,*

Enfin, saint André termina sa course dans l'Achaïe. Ce fut dans cette province où, prêchant les vérités qu'il avait apprises de la bouche même de Jésus-Christ, il fut pris et accusé devant le proconsul. Ce juge lui défendit aussitôt de prêcher et d'instruire le peuple.

55

60

65 (cf. Ac 4, 19)

Saint André eut alors quelque conférence avec ce proconsul.

Il lui parla avec une grande force de l'Incarnation de Jésus-Christ, de ses abaissements et de sa croix. Mais comme ce proconsul n'était pas disposé à écouter les instructions de saint André,

70

il le condamna à mourir sur une croix, dans la ville de Patras, où il était. Il le fit fouetter cruellement, avant que de l'y faire attacher.

80

Mais bien loin que ce tourment ralentit la ferveur de saint André; au contraire, dès qu'il aperçut cette croix, il s'écria :  
 85 Ô chère croix, que j'ai si longtemps désirée, que j'ai aimée (avec)<sup>9</sup> tant d'ardeur,

<sup>9</sup> Ce mot n'apparaît pas dans le texte de l'édition princeps.

## LA SALLE, 78. 3

*qu'il l'avait même recherchée avec beaucoup d'empressement;*

Il la pria aussi *de le recevoir* tendrement comme elle avait reçu Jésus-Christ qui s'était fait honneur d'y mourir

*et qui l'avait rendue aimable et honorable.*

Chose surprenante\*, *le zèle* de ce saint Apôtre était si ardent, qu'il ne put se ralentir jusqu'à la mort; ce qui fit qu'étant sur la croix où il demeura deux jours attaché, *il ne cessa* de prêcher et d'instruire le peuple qui lui était présent.

Avez-vous autant d'amour pour les souffrances que saint André en avait pour la croix où il est mort ? Les peines, les souffrances et les persécutions que vous avez à soutenir dans votre ministère, au lieu d'abattre votre courage, servent-elles à augmenter votre zèle, et à vous animer davantage à faire connaître et aimer Jésus-Christ ?

**Remarques :** Le texte de ce point de méditation est largement inspiré du récit de F. Paris. Deux brèves réflexions (60-66 et 97-100) proviendraient de M. de La Salle.

Le nom du proconsul romain, Aegée (57), n'apparaît pas dans le texte de Paris. Il en est souvent fait mention au *Bréviaire romain* (hiv.,. leç. 4, p. 655) et au récit de Ribadeneira (1, t. II, p. 564).

Au cours de l'entretien qui eut lieu entre saint André et le proconsul (67-71), il fut question de l'Incarnation de Jésus-Christ. Paris le signale (70). M. de La Salle omet cette allusion préférant sans doute centrer l'attention de ses disciples sur la croix de Jésus.

Les faits présentés par Paris aux lignes 78 et 79 sont repris par M. de La Salle dans les mêmes termes, mais dans l'ordre inverse.

La prière de saint André devant la croix (85-96), exprimée par Paris en style direct, est reproduite presque en son entier par M. de La Salle en style indirect. Nous signalerons au cours de ce travail cette transposition de style qui est assez fréquente dans les *Méditations*.

que j'ai recherchée avec tant d'empressement,

90 et qui m'es accordée aujourd'hui !  
Reçois le disciple de Jésus-Christ

95 qui t'a consacrée par sa mort,  
et qui t'a rendue aussi aimable que tu étais formidable\* auparavant.

100 Saint André demeura deux jours attaché,  
ne cessant d'instruire le peuple qui était présent autour de lui,  
avec un zèle intrépide et invincible.

(PARIS, p. 846)

3 décembre <sup>1</sup>79<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER (1506-1552)

La correspondance de saint François-Xavier constitue la meilleure source pour connaître sa vie et, particulièrement, les motivations de son apostolat. Au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, des confrères et des amis se sont appliqués à la faire connaître. Ainsi, en 1588, Jean-Pierre Maffei <sup>2</sup> publia un choix de lettres. Peu après, en l'année 1594, Horatio Torsellino <sup>3</sup> présenta en quatre livres toute la correspondance connue jusqu'alors. Il y joignit une histoire de sa vie. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, le Père Poussines <sup>4</sup> édita une traduction latine de 90 lettres de notre saint.

La première vie de saint François-Xavier a été écrite en latin par E. Teixeira <sup>5</sup>, en 1580. Puis Jean de Lucena <sup>6</sup> fit paraître la seconde, en portugais, en l'an 1600. Dans son recueil sur la vie des saints <sup>7</sup>, P. de Ribadeneira publia un long panégyrique sur ce confrère qu'il eut sans doute l'occasion de connaître. Il se réfère principalement aux ouvrages de Torsellino et de Lucena. Dans son histoire de la Compagnie de Jésus en Asie publiée en 1650, Daniele Bartoli <sup>8</sup> a consacré un chapitre important à saint François et à son apostolat dans cette partie du monde. En 1682, le jésuite français Dominique Bouhours <sup>9</sup> entreprit de présenter cette grande figure à ses compatriotes à partir des textes des premiers biographes du saint.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a puisé surtout à deux sources : les textes du *Bréviaire romain* <sup>10</sup> et l'ouvrage de D. Bouhours. A l'occasion, il aurait pu avoir recours au récit de Ribadeneira. Cependant, pour cette méditation, le récit de François Paris <sup>11</sup> est ignoré.

<sup>1</sup> D'abord fixée au 2 décembre par le pape Paul V lors de la béatification du saint, la fête fut reportée au 3 décembre par le pape Alexandre VII en l'année 1663 (cf. *BiblSS*, t. V, col. 1233; BÉNÉDICTINS de Paris, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. XII, p. 110).

<sup>2</sup> MAFFEI 1., *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> TORSELLINO 2, *op. cit.*, dans *Bibl.* L'ouvrage compte 52 lettres.

<sup>4</sup> POUSSINES, *op. cit.*, dans *Bibl.* Ce n'est qu'en 1944 que les éditeurs des *Monumenta Historica Societatis Jesu* ont publié un ouvrage qui rend caduc tous les essais parus antérieurement sur les lettres et les écrits de saint François-Xavier. Cet ouvrage s'intitule *Epistolae s. Francisci Xaverii aliaque ejus scripta*, et les auteurs sont les Pères Georges SCHURHAMMER et Joseph WICKI, jésuites. Ils ont assuré l'authenticité de 137 lettres du saint.

<sup>5</sup> TEIXEIRA, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> LUCENA, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 538-551.

<sup>8</sup> BARTOLI, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>9</sup> BOUHOURS 1, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>10</sup> *BrevR*, hiv., pp. 664-666.

<sup>11</sup> PARIS, pp. 851-852.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 79

Depuis que saint François Xavier se fut joint à saint Ignace, et que, dans une retraite spirituelle qu'il fit par son conseil, il eut pris le dessein de se donner tout à fait à Dieu, il eut un grand amour pour les souffrances, et surtout pour la mortification de son corps et de ses sens; ce fut ce sentiment qui l'engagea à faire des pénitences extraordinaires;

*car il passait de temps en temps des trois ou quatre jours sans manger; et quant il mangeait, il s'abstenait non seulement de viandes et de vin, mais aussi de pain de froment, et se contentait des aliments les plus vils,*

et qui étaient à l'usage des pauvres. *Il se servait d'une discipline de fer pour se macérer\**, et s'en frappait si rudement, que le sang coulait abondamment des plaies qu'il s'était faites. *Il dormait fort peu et couchait à terre sur un peu de paille.*

Une fois entre autres, *il se lia* tout le corps *avec des cordes* qu'il y laissa si longtemps

*qu'elles entrèrent dans la chair\**;

*le mal* qu'elles lui causèrent fut jugé incurable, et il en fut guéri miraculeu-

1

5

10

Nam interdicto sibi, non carnis solum et vini,

15 sed panis quoque triticei usu, vilibus cibis vesci solitus, per biduum subinde triduumque omni prorsus alimento abstinuit.

20 Ferreis in se flagellis ita saeviit,

ut saepe copioso cruore difflueret;

somnum brevissimum humi jacens carpebat. (BrevR, hiv. leç. 4, p. 665)

25 Un peu avant leur départ (pour Venise), Xavier, que la ferveur emportait quelquefois trop loin, s'était lié les bras et les cuisses avec des petites cordes pour se punir de je ne sais quelle complaisance qu'il avait eu en sautant et en courant mieux que les jeunes gens de son âge (...) Quoique les cordes fussent fort serrées,

30 il crut qu'elles ne l'empêcheraient pas de marcher; mais à peine fut-il en chemin qu'il sentit d'extrêmes douleurs. Il souffrit son mal le mieux qu'il pût, et le dissimula jusqu'à ce que les forces lui manquèrent. Le mouvement lui avait fort enflé

35 les cuisses et avait même fait entrer les cordes si avant dans la chair qu'elles ne paraissaient presque plus; de sorte que les chirurgiens, à qui ses compagnons le firent voir, dirent nettement que les incisions

40 qu'on pourrait faire ne serviraient qu'à augmenter ses douleurs, et que le mal était incurable. Dans une conjoncture si fâcheuse,

## LA SALLE, 79.1

sement par la prière de *ses compagnons*.

*Il suçà une fois un ulcère plein de pus  
et qui faisait bondir le coeur.*

C'est par une vie ainsi mortifiée que les saints qui ont le plus travaillé au salut des âmes se sont disposés et se sont mis en état de faire de très grands fruits dans ce ministère. Dieu vous ayant appelés à un emploi si relevé, si vous ne pouvez pas pratiquer de si grandes mortifications, au moins devez-vous mortifier vos sens et votre esprit propre, qui ne doit plus vivre en vous, puisque Dieu demande de vous que vous ne viviez et que vous ne vous conduisiez que par son divin esprit.

Le Fèvre, Laynez et les autres eurent recours à Dieu, et ce ne fut pas inutilement. Dès le lendemain, Xavier trouva, en s'éveillant, les cordes tombées, ses cuisses sans enflure, et seulement les marques des cordes sur la chair.

(BOUHOURS 1, t. I, pp. 23-24)

- 55 (A Venise) L'hôpital des Incurables fut le partage de Xavier (...) Un de ces malades avait un ulcère qui faisait horreur à voir et dont la puanteur était encore plus insupportable que la vue. Personne n'osait presque approcher de ce misérable,
- 60 et Xavier sentit une fois beaucoup de répugnance à le servir; mais il se souvint de la maxime d'Ignace qu'on avançait dans la vertu qu'autant qu'on se surmontait soi-même et que
- 65 l'occasion d'un grand sacrifice était une occasion précieuse qu'il ne fallait pas laisser échapper. Fortifié de ces pensées et animé par l'exemple de sainte Catherine de Sienne qui lui revint en l'esprit, il
- 70 embrassa le malade, il attache sa bouche sur l'ulcère qui lui faisait bondir le cœur, et il en suce le pus. Au même moment toute sa répugnance cessa.

(BOUHOURS 1, t. I, p. 27)

**Remarque :** La Salle paraît avoir puisé ses exemples à deux sources distinctes : le *Bréviaire romain* et l'ouvrage de Bouhours, s. j. Ici, il utilise plus les textes des sources qu'il n'en relève le mot à mot.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 79

Ce Saint, par qui Dieu voulait faire de grandes choses, a eu fort à cœur l'amour des humiliations, sachant que c'est aux humbles que Dieu donne plus abondamment ses grâces pour convertir les âmes; et Jésus-Christ le fait assez connaître en ce que la seule chose qu'il propose comme une leçon à apprendre à ses saints Apôtres est qu'ils soient humbles de cœur, pour leur témoigner que c'était ce qui les rendrait plus capables de leur ministère à l'égard de la conversion des âmes.

Ç'a été dans cet esprit d'humilité que *saint François Xavier a toujours fait ses voyages à pied, quelques longs qu'ils fussent,*

si ce n'était ceux dans lesquels il fallait traverser les mers.

C'était dans le même esprit qu'il logeait ordinairement *dans les hôpitaux;*

et pendant une longue navigation, il servit de valet à tout le monde, et se fit ensuite pendant deux mois le domestique d'un cavalier japonais;

*il écrivait à genoux à saint Ignace, son Supérieur.*

Ce fut ainsi que ce Saint se disposa à la conversion d'un grand nombre d'âmes;

75

(cf. Jc. 4, 6; 1 P 5, 5)

80

(cf. Mt 11, 29)

85

Provincias innumeras pedibus semper et saepe nudis peragravit.

90

(BrevR, hiv., leç. 5, p. 665)

95

Ignace fut d'avis que chacun d'eux s'employât en des œuvres de miséricorde dans les hôpitaux de la ville. L'hôpital des Incurables fut le partage de Xavier. (...) Il passait les nuits entières auprès d'eux.

(BOUHOURS I, t. I, p. 26)

100

S'étant un jour perdus dans une forêt, et ne sachant plus quelle route tenir, ils rencontrèrent un cavalier qui allait du côté de Meaco. Xavier le suivit et s'offrit de porter sa malle pour l'engager à les

105

tirer de la forêt et pour passer sûrement des endroits fort dangereux. Le cavalier accepta l'offre que Xavier lui fit, et cependant alla au grand trot; de sorte que le Saint fut obligé de courir après, et cela dura presque tout le jour.

(BOUHOURS I, t. II, pp. 55-56)

110

Et cum tam magna pro Deo ageret, ea erat humilitate, ut sancto Ignatio tunc praeposito suo, flexis genibus scriberet.

(BrevR, hiv., leç. 5, p. 665)

## LA SALLE, 79.2

car Dieu en use ordinairement de cette manière à l'égard des hommes qui le servent avec humilité, comme la très sainte Vierge le témoigne dans son Cantique, qu'il s'est conduit à son égard; plus ils ont d'humilité, et plus il fait en eux de grandes choses.

Voulez-vous convertir et gagner à Dieu facilement vos disciples, *soyez enfants*, comme eux, *non en prudence*, dit saint Paul, *mais en malice*. Plus vous vous ferez petits, plus vous aimerez à être regardés comme tels; plus vous chérirez les persécutions et les humiliations qu'on pourra vous susciter, plus vous toucherez les cœurs de ceux que vous instruisez, et les engagerez à vivre en véritables chrétiens.

**Remarques :** C'est tantôt au *Bréviaire romain*, tantôt au texte de Bouhours que La Salle s'est inspiré pour montrer de quelles façons l'humilité de saint François se manifestait.

La Salle résume en deux lignes (98-99) une longue description que Bouhours fait de ce voyage qui dura plus de cinq mois entre le Portugal et le Mozambique (1, t. I, pp. 87-93).

(cf. Lc 1, 48-49)

Mes frères, soyez enfants,  
non en prudence,  
mais en malice,...

(1 Co 14, 20; Amelote 1688)

## TROISIÈME POINT

### LA SALLE, 79

Il est inconcevable combien saint François Xavier (s'étant rempli de l'esprit de Dieu avant que d'être employé à prêcher le saint Evangile) a converti d'âmes à Dieu :

*on compte plusieurs centaines de milliers d'hommes qu'il a convertis dans\* les Indes et dans\* le Japon. Il baptisa plusieurs princes, et même aussi plusieurs rois.*

*Il s'employait à prêcher,*

*à catéchiser,  
à confesser,  
à visiter les hôpitaux.*

115

120 Fidem Japoniae, et sex aliis regionibus invexit. Multa hominum centena millia ad Christum in Indiis convertit; magnosque principes, regesque complures sacro fonte expiavit.

(*BrevR*, hiv., leç. 5, p. 665)

125 Toutefois, il ne laissait\* pas de prêcher au peuple dans les places publiques, comme s'il eût été en pleine santé, d'enseigner le catéchisme aux enfants, de visiter les hôpitaux et les prisons, d'ouïr les confessions de plusieurs,

130 et de consoler tous ceux qui communiquaient avec lui.

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 539)

## LA SALLE, 79.3

Enfin, son zèle était si extraordinaire qu'il se trouvait toujours prêt en tout temps à exercer les fonctions apostoliques; et que rien, quelque bas qu'il fût, n'était au-dessous de lui lorsqu'il s'agissait de la conversion des âmes. Ce Saint avait particulièrement un si grand zèle *pour l'instruction des enfants* (qui lui avait été inspiré par saint Ignace)

qu'il allait par les rues *sonnant une clochette*

pour les faire venir *au catéchisme*.

Et il s'appliquait lui-même à leur apprendre les principaux mystères de notre Religion\*.

Que vous devez vous estimer heureux d'être appelés à exercer cette fonction dans l'Eglise dont ce grand Saint s'est fait honneur. Vous devez aspirer à entrer en participation du zèle qu'il avait pour un si grand emploi, et de prendre les moyens dont ce Saint s'est servi pour se disposer à faire tant de conversions.

**Remarques :** La Salle semble avoir consulté ici une troisième source : l'ouvrage de Ribadeneira. Toutefois, l'appel des enfants au catéchisme au moyen de la clochette (138-151) est raconté aussi par BOUHOURS (1, t. I, pp. 134-135) : *Le Père se mit à parcourir les villages de la côte, qui étaient au nombre de trente, moitié baptisés, moitié idolâtres. J'allais la clochette à la main, dit-il lui-même, et rassemblant tout ce que je rencontrais et d'enfants et d'hommes, je leur enseignais la doctrine chrétienne.*

135

Davantage

140 il s'exerçait à instruire les enfants

et les idiots, les catéchisant avec une singulière humilité, dévotion et charité; car, étant légat apostolique avec tout

145 pouvoir en\* Inde,

il marchait par la ville sonnant une petite clochette, et criant par les rues et les places publiques :

150 Fidèles chrétiens, amis de Jésus-Christ, envoyez vos enfants et vos esclaves au catéchisme pour l'amour de Dieu.

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 541)

6 décembre

80<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT NICOLAS, évêque de Myre (280?-345?)

Il n'est pas aisé de détacher ce qui tient de la légende de ce qui est réel dans les nombreux récits relatant la vie de saint Nicolas. De la première biographie attribuée à Méthodius<sup>1</sup>, Patriarche de Constantinople, qui vécut au IX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à celle écrite en italien par Antonio Beatillo<sup>2</sup>, et celle publiée en français par Nicolas Bralion<sup>3</sup>, *les histoires qui nous ont été données sur saint Nicolas sont pitoyables*<sup>4</sup>, constate A. BAILLET.

Le récit de S. Métaphraste<sup>5</sup>, paru au cours du X<sup>e</sup> siècle, et « *qui a enrichi sur la fausseté ou la corruption de l'original qu'il a suivi* »<sup>6</sup>, a cependant été le modèle utilisé par de nombreux auteurs des siècles suivants. L. Surius<sup>7</sup> a publié en latin le récit de S. Métaphraste.

Dans son abrégé sur la vie de notre saint, P. DE RIBADENEIRA<sup>8</sup> signale des emprunts au récit de Métaphraste, et cite les ouvrages de Méthodius, de Jean Diacre et de Léonard Justinien. Au début de la biographie du saint, F. PARIS<sup>9</sup> indique en référence les ouvrages de A. Lipomanus<sup>10</sup> et de L. Surius.

Pour la méditation sur saint Nicolas, La Salle a eu recours principalement au *Bréviaire romain*<sup>11</sup> et au *Martyrologe* de F. PARIS. Certains traits qui apparaissent aux premier et troisième points pourraient avoir été tirés des *Fleurs de la vie des saints*, de P. DE RIBADENEIRA.

<sup>1</sup> MOMBRIIUS, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. II.

<sup>2</sup> BEATILLO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> BRALION, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> BAILLET, t. III, décembre, *table critique*, col. VII-VIII.

<sup>5</sup> cf. PG CVI, col. 318-356.

<sup>6</sup> BAILLET, *id.*, col. VII.

<sup>7</sup> SURIUS, t. XII, pp. 182-188.

<sup>8</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 557-562.

<sup>9</sup> PARIS, pp. 859-860.

<sup>10</sup> LIPOMANUS, *pars secunda*, pp. 266-288.

<sup>11</sup> *BrevR*, hiv., pp. 666-669.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 80

On rapporte de *saint Nicolas* qu'il a été dès son bas âge très austère en son vivre\*, et cette vertu\* a paru dès lors\* qu'il était à la mamelle. *Les mercredis et les vendredis, il ne suçait qu'une seule fois le jour le lait de sa nourrice.*

Etant ainsi accoutumé à *jeûner*, *il continua cette sainte pratique tout le reste de sa vie*, pendant laquelle il eut la mortification fort à cœur.

Il se revêtait souvent d'un *cilice*.

Dieu lui donna aussi occasion de souffrir et d'exercer la patience par un long bannissement auquel le condamna l'empereur *Dioclétien*<sup>12</sup>, pendant lequel ce Saint s'estimait heureux de rendre par là un témoignage public de sa foi.

La vie austère et pénitente est la gardienne de la chasteté, et dispose l'âme à l'amitié de Dieu; car la dégageant du corps et des plaisirs grossiers, elle la rend capable de s'appliquer à Dieu et de recevoir ses lumières; elle éloigne même d'elle tous les obstacles qui pourraient l'empêcher de posséder l'esprit de Dieu. Si votre vie n'est pas si austère que l'a été celle de ce Saint, vous devez au moins la rendre austère en une autre manière, et convenable à votre état, en vous mortifiant tous les jours en quelque chose dans vos repas, soit pour la quantité, soit pour la qualité, ou pour le goût des viandes, soit en mangeant

**1** Saint Nicolas était né à Patara, ville de Lycie, de parents chrétiens qui l'obtinrent de Dieu comme par miracle. Il fut un enfant de bénédiction. Il commença à jeûner dès son berceau. Car les mercredis et les vendredis, il ne suçait qu'une fois, vers le soir, le lait de sa nourrice.

(Paris, p. 859)

**10** ... quam jejunii consuetudinem in reliqua vita semper tenuit.

(*BrevR*, hiv., leç. 4, p. 667)

Saint Nicolas domptait sa chair\* avec des veilles, des jeûnes, des cilices afin de

**15** se délivrer de la tyrannie de la concupiscence.

(Ribadeneira I, t. II, p. 557)

**20** Cum vero contra edictum Diocletiani et Maximiani Christianae fidei veritatem Myrae praedicaret, ab imperatorum satellitibus comprehensus et longissime abductus, in carcerem coniectus est, ...

(*BrevR*, hiv., leç. 6, p. 669)

<sup>12</sup> La Salle écrit que saint Nicolas *subit un long bannissement auquel le condamna l'empereur Dioclétien*. Ce dernier gouverna l'Empire romain conjointement avec Maximien pendant les années 284 à 305. Selon Nicolas Bralion (dans *La vie admirable...*, pp. 65-66) et François Paris (*Martyrologe*, p. 860), saint Nicolas aurait été arrêté et exilé durant la persécution de Licinius qui eut lieu effectivement à partir de l'an 316 et dura jusqu'en l'année 324 au cours de laquelle Constantin élimina son collègue Licinius et reconstitua l'unité de l'Empire. Il mit fin aux persécutions et à l'exil de l'évêque Nicolas. Même si Dioclétien était mort depuis longtemps, il est cependant juste d'affirmer que Nicolas fut exilé par l'empereur Dioclétien puisque Licinius agissait selon les prescriptions émises par cet Empereur au moment de son règne.

## LA SALLE, 80.1

avec beaucoup de modération, soit en sortant de table sans être entièrement rassasiés, et en n'accordant à vos sens que ce qui leur est absolument nécessaire. Etes-vous fidèles à ces pratiques ?

**Remarques :** Il est vraisemblable que La Salle ait consulté ces trois sources pour composer ce point de méditation; d'ailleurs il les utilisera à maintes reprises au cours de son travail.

Le *Bréviaire romain* fait aussi mention de l'austérité précoce de saint Nicolas (4-8) en ces termes : *Nam infans, cum reliquos dies lac nutricis frequens sugeret, quarta et sexta feria semel dumtaxat, idque vesperi, sugebat* (hiv. leç. 4, p. 667).

Touchant le port du cilice (14), Ribadeneira est le seul à en faire mention parmi les sources citées plus haut.

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 80

Ce Saint aimait l'oraison, et ce fut par son secours qu'il *apaisa une* furieuse *tempête* lorsqu'étant sur *la mer*, il allait *visiter* par dévotion *les saints lieux* de Jérusalem.

C'était même pour faire oraison avec plus de facilité et plus de religion\* qu'il fréquentait beaucoup les églises,

et qu'il y allait dès le grand matin; c'est aussi ce qu'on dit, qui a donné occasion de le choisir pour Evêque d'une manière qui semble miraculeuse. Et ç'a été aussi l'oraison qui lui a beaucoup servi à conduire son diocèse, s'étant rempli par son moyen de l'esprit épiscopal et de la sagesse divine nécessaire pour la conduite des âmes.

L'obligation que vous avez d'instruire

Cum vero se totum Deo dedisset, in Pa-  
**25** lestinam profectus est, ut loca sancta vi-  
 seret, et praesens veneratur. Qua in pere-  
 grinatione navem conscendens, sereno caelo  
 et tranquillo mari, horribilem nautis tem-  
 pestatem praedixit. Moxque ortam, cum es-  
**30** sent omnes in summo periculo, orans es-  
 sibiliter sedavit. Unde cum domum reversus  
 singularis sanctitatis omnibus documenta  
 praeberet, Dei admonitu Myram, quae Lyciae  
 metropolis erat, venit.

**35**

Quo tempore ejus

urbis Episcopo mortuo, principales Episco-  
**40** pi de successore deligendo consultabant.  
 Itaque in ea deliberatione divinitus admo-  
 niti sunt, ut cum eligerent qui postridie  
 mane primus in ecclesiam ingrederetur, Ni-  
 colas nomine. Qua observatione adhibita,  
**45** in ecclesiae janua deprehensus est Nico-  
 laus, et summo omnium consensu Myrae Episco-  
 pus creatur. In episcopatu, castitatem  
 quam semper coluerat, gravitatem, oratio-  
 nis assiduitatem, vigiliis, abstinentiam,  
**50** liberalitatem et hospitalitatem, in adhor-  
 tando mansuetudinem, in reprehendendo se-  
 veritatem perpetuo adhibuit.

(*BrevR*, hiv., leç. 5, p. 668)

## LA SALLE, 80.2

les enfants, et de les élever dans l'esprit du christianisme, vous doit engager à être fort assidus à la prière afin d'obtenir de Dieu les grâces dont vous avez besoin pour vous bien acquitter de votre emploi; et afin d'attirer sur vous les lumières dont vous devez être éclairés pour former Jésus-Christ dans les cœurs des enfants qui sont confiés à votre conduite, et pour leur communiquer l'esprit de Dieu. Apprenez que pour vous remplir de Dieu autant que vous le devez être dans l'état où sa Providence vous a mis, vous êtes dans l'obligation de converser souvent avec Dieu.

(cf. Ga 4, 19)

**Remarques :** Cette leçon du *Bréviaire romain*, toute orientée vers les heureux effets des prières de saint Nicolas, paraît avoir inspiré La Salle. Le don que possède l'auteur des *Méditations* de réunir en une seule phrase les étapes d'un événement est bien illustré ici (27-31).

(D. L. S. 44-46) : F. PARIS décrit ainsi l'élection de Nicolas : *Il se retira à Myre, métropole de la province; mais l'Evêque de cette ville étant mort, saint Nicolas fut élu miraculeusement en sa place* (p. 860). L'aspect miraculeux de l'élection appelle quelques réserves selon l'expression de M. de La Salle. Répond-il de la sorte à l'affirmation catégorique de Paris ?

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 80

L'amour que saint Nicolas avait pour les pauvres était surprenant\*, car il lui faisait chercher tous les moyens possibles pour pourvoir à leurs besoins. Ce fut cet amour qui l'engagea à porter lui-même, mais d'une manière secrète pendant la nuit, et par trois fois différentes, ce qui était nécessaire pour servir de dot à trois filles que leur père était prêt de prostituer parce qu'il n'avait pas de quoi les marier.

Ce fut par cette même charité qu'il délivra un jeune garçon qui,

étant captif chez les Sarrazins,

et qui, servant le Roi à table, invoqua ce Saint le jour de sa fête,

Il eut surtout un grand amour pour les pauvres et une grande inclination de leur faire l'aumône.

55

Il apprit un jour qu'un père était prêt de prostituer trois filles qu'il avait, faute de bien pour les marier. Saint Nicolas y pourvut. Il l'empêcha de commettre ces crimes, en portant la nuit, à diverses fois, ce qui était nécessaire pour les marier selon leur condition.

60

(PARIS, p. 859)

65

Il arriva une chose étrange à ce garçon, né de parents nobles et riches et très dévots de saint Nicolas. Ayant été pris des Sarrazins lorsque ses parents solennisaient joyeusement la fête de saint Nicolas, il fut mené dans Babylone et présenté au roi.

70

Au bout de l'an, le même jour qu'ils l'avaient pris, comme il servait le roi à table, il jeta un profond soupir. Le roi lui

## LA SALLE, 80.3

et le pria de lui être favorable.

Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres; vous devez par conséquent avoir une tendresse toute particulière pour eux, et procurer leur bien spirituel autant qu'il vous sera possible les regardant comme les membres de Jésus-Christ, et comme ses bien-aimés. La foi dont vous devez être animés vous doit faire honorer Jésus-Christ en leurs personnes, et vous les doit faire préférer aux plus riches de la terre, parce qu'ils sont les vives images de Jésus-Christ notre divin Maître. Faites voir par les soins que vous en aurez que véritablement ils vous sont chers, et demandez à saint Nicolas, leur patron, qu'il vous obtienne de Dieu quelque part à son amour pour les pauvres, surtout un grand zèle pour leur procurer la pureté, vertu qui est si difficile à conserver dans un siècle aussi corrompu que le nôtre.

**Remarques :** Le premier exemple rapporté par La Salle, celui de la dot (57-63) est relaté par P. DE RIBADENEIRA (1, t. II, p. 558), ainsi qu'au *Bréviaire romain* (hiv., leç. 4, p. 667). Nous pensons que c'est le texte de F. Paris qui a été consulté par La Salle à cause de plusieurs similitudes d'expressions entre les deux récits.

Pour le second exemple, P. de Ribadeneira est la seule des sources mentionnées à raconter en détail cet événement (64-81).

- ayant demandé le sujet de sa tristesse, il lui répondit que c'était à cause qu'il  
**75** avait été fait captif ce jour-là. Le roi tout enflé et bouffi d'orgueil dit ; Qui te pourra délivrer de mes mains ? A l'instant, saint Nicolas apparut et prenant le garçon par les cheveux en la posture qu'il était,  
**80** l'enleva à la vue du roi et le rendit à ses parents saint et sauf.

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 562)

(cf. 1 Co 6, 15)

(cf. Mt 25, 40)

7 décembre

81<sup>c</sup> méditation

## SUR SAINT AMBROISE, archevêque de Milan (340-397)

Sur la vie de s. Ambroise, A. BAILLET affirme qu'il ne fut publié rien que d'imparfait jusqu'à ce qu'en 1678 on vit paraître en notre langue une vie composée par M. Hermant, chanoine de Beauvais <sup>1</sup>.

Peu après la mort d'Ambroise, Augustin, grand ami du défunt, pria le prêtre Paulin de mettre par écrit ce qu'il savait sur la vie et les principales actions apostoliques de l'Evêque de Milan. Aidé par Marcelline, sœur d'Ambroise, et de quelques témoins, il rédigea une Vie <sup>2</sup> qui ne révélait qu'une petite partie de ce qui méritait d'être su d'une vie si importante <sup>3</sup>.

C. Baronius publia une vie du Saint en tête de l'édition des Œuvres de saint Ambroise (éd. 1603, col. 1-94).

En 1690, deux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, dom Jean de Friche <sup>4</sup> et dom Nicolas de Nourry publièrent en latin une vie sous forme d'annales. Ils mirent à contribution les écrits du Saint de même que le manuscrit de saint Paulin.

Dans son recueil <sup>5</sup>, P. DE RIBADENEIRA cite saint Paulin et Baronius au cours de sa relation sur la vie du grand Evêque. Au début de son abrégé, François PARIS <sup>6</sup> fait connaître ses sources; ce sont saint Jérôme <sup>7</sup>, saint Paulin et Godefroy Hermant <sup>8</sup>.

Pour la méditation de ce jour, La Salle s'est servi de l'abrégé de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 81

- 1** Saint Ambroise était né à Arles, ville de France en Provence, de parents nobles et illustres. Ils lui firent apprendre les belles lettres et la jurisprudence dès sa
- 5** première jeunesse, dans le dessein de le pousser dans les premières charges de l'Empire, et pour le faire marcher sur les pas de son père, qui était gouverneur de province. En effet, saint Ambroise établit si bien sa réputation dans le monde qu'après
- 10** la mort de son père, il fut nommé par l'empereur Valentinien I pour être gouverneur de plusieurs provinces, dont Milan était

*Saint Ambroise*

*de gouverneur de province,*

<sup>1</sup> BAILLET, t. III, décembre, *table critique*, col. IX.

<sup>2</sup> S. PAULINUS, *Vita sancti Ambrosii, Mediolanensis Episcopi*, dans PL XIV, col. 27-46.

<sup>3</sup> BAILLET, *op. cit.*, col. VIII.

<sup>4</sup> FRICHE et NOURRY, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> RIBADENEIRA I, t. II, pp. 563-572.

<sup>6</sup> PARIS, pp. 247-249. La vie du Saint apparaît au 4 avril.

<sup>7</sup> S. JÉRÔME, *De viris illustribus*, c. 124, dans PL XXIII, col. 711.

<sup>8</sup> HERMANT I, *op. cit.*, dans *Bibl.*

## LA SALLE, 81.1

*fut élu Evêque de Milan par une espèce\* de miracle, et par inspiration de Dieu, lorsqu'il entra dans l'assemblée des Evêques de la province, seulement pour empêcher que les Ariens qui voulaient choisir un Evêque de leur parti, ne causassent du désordre.*

*Ce Saint fit alors tout ce qu'il put pour s'opposer à son élection; mais n'y ayant pas réussi,*

*pour perdre tout à fait l'esprit du siècle, en quittant les emplois qui le regardaient, il abandonna tout ce qu'il possédait,*

*et donna tout son bien aux pauvres et à l'Eglise.*

*C'était imiter les Apôtres qui quittèrent tout pour suivre Notre-Seigneur et pour prêcher son Evangile. Cet esprit de pauvreté dont fut rempli ce saint prélat, dès lors de\* son avènement à l'épiscopat, lui inspira un tel amour pour les pauvres*

*qu'il vendit jusqu'aux vaisseaux\* sacrés dans les nécessités publiques pour leur soulagement.*

Pour commencer à être tout à fait à Dieu il se faut rendre pauvre; il faut même avoir autant d'affection pour la pauvreté que les mondains en ont pour les richesses; c'est le premier pas que Jésus-Christ veut qu'on fasse pour entrer dans le chemin de la perfection. Aimez-vous effectivement la pauvreté ? Et pour en

la ville capitale. Celui qui lui donna cette commission\* de la part de l'Empereur, lui dit : Allez et gouvernez, non pas en juge, mais en évêque. Il n'avait pas encore reçu le baptême, et il n'était que catéchumène. Le siège épiscopal de Milan était vacant  
**20** lorsque saint Ambroise y arriva pour y prendre possession de son gouvernement.

**25** Les Ariens y causaient du désordre, voulant faire élire un Evêque de leur parti.

Saint Ambroise y alla pour y mettre l'ordre; et il fut élu Evêque d'une manière miraculeuse.

**30** Il fit tout ce qu'il put pour s'opposer à son élection.

**35** Il se cacha, et s'enfuit; mais enfin il fallut céder à l'ordre de Dieu.

**40** Se voyant donc contraint de subir ce joug, il commença les fonctions de son ministère, en donnant tout son bien aux pauvres et à l'Eglise.

(cf. Mt 4, 22)  
**45**

**50** Il eut un tel amour pour les pauvres, que dans la suite de son épiscopat, il ne craignit point de vendre les vaisseaux sacrés, dans les nécessités publiques, pour leur soulagement.

(PARIS, pp. 247-248)

## LA SALLE, 81.1

donner des preuves, êtes-vous contents de manquer de quelque chose, même du nécessaire ? Epreuvez-vous souvent là-dessus.

**Remarque :** Les emprunts au texte de Paris sont ici particulièrement évidents. L'utilisation que La Salle fait du texte de Paris (22-33; 34-42; 45-52) est bien typique de sa facilité de déceler certains éléments importants et de les exprimer d'une façon personnelle.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 81

Ce Saint avait une éloquence qui, lorsqu'il fut Evêque, de naturelle, devint céleste et toute divine. Elle lui servit tellement à la conversion des âmes, que rien ne pouvait lui résister, et qu'elle eut en lui la force, avec le secours de Dieu, de convertir saint Augustin, et d'un opiniâtre manichéen, d'en faire un des plus grands Docteurs de l'Eglise. Elle fut aussi cause que les hérétiques le craignaient et n'osaient s'attaquer à lui, parce qu'il était seul capable de les confondre tous, joignant à son éloquence et à sa piété une force et une fermeté merveilleuse soutenue d'un désintéressement\* extraordinaire.

Vous n'avez pas besoin d'une éloquence pareille; mais il faut que vous participiez à son zèle apostolique pour travailler utilement dans votre emploi au salut des âmes. Demandez souvent à Dieu la grâce de toucher les cœurs comme lui, c'est la grâce de votre état; car il servirait de peu à ceux que vous instruisez si, comme dit saint Paul, des Juifs, leurs esprits demeuraient aveugles et endurcis après tant d'instructions; et si, après que vous leur aurez tant de fois annoncé les vérités du saint Evangile, le voile demeurerait toujours sur leurs cœurs.

55 Saint Ambroise se donna tout entier au troupeau de Jésus-Christ qu'il intruisit de toutes les manières. Il avait une éloquence

60 à laquelle rien ne pouvait résister, et qui eut, avec le secours de Dieu, la force de convertir le grand saint Augustin. (PARIS, p. 248)

65

70

Leurs esprits sont demeurés endurcis et aveuglés. Car aujourd'hui même, lorsqu'ils lisent le vieux Testament,

ce voile demeure toujours sur leur cœur, ... (2 Co 3, 14-15; Mons 1668)

**Remarques :** De La Salle utilise le texte de Paris; il en emprunte le thème, l'éloquence de saint Ambroise (55-56); le résultat le plus percutant de son efficacité, la conversion de saint Augustin (61), et même les expressions du texte de la source (59-62).

La modification que La Salle a faite du texte de Paris (60-61) contribue à accentuer une conviction profonde : l'effort humain est rendu efficace grâce à la puissance du secours de Dieu.

M. de La Salle a réuni en un même contexte (64-70) deux descriptions que l'on retrouve en des contextes différents dans le récit de Paris : la crainte éprouvée par les hérétiques lors de la tenue d'un Concile (95-97) et la présentation des principales vertus de s. Ambroise (105-109). A noter la transformation que M. de La Salle (68-70) a fait subir à l'expression de Paris (107-109) touchant les vertus du saint.

## TROISIÈME POINT

### LA SALLE, 81

*Saint Ambroise travailla avec un merveilleux succès au rétablissement de la discipline de l'Eglise, en détruisant plusieurs abus qui s'étaient glissés dans sa province;*

*et porta pour cet effet la vigueur épiscopale jusqu'à un degré si éminent, qu'il résista aux Empereurs mêmes\* qui s'opposaient à ses desseins.*

Et pour donner un fondement solide au rétablissement de la discipline, il obtint qu'on fit des ordonnances sur ce sujet, *dans les Conciles auxquels il assista* hors de sa province; et en fit lui-même dans *plusieurs* Conciles qu'il fit tenir *dans son Eglise*, qui ont servi à y maintenir le bien qu'il y a procuré par son zèle.

Il travailla avec un merveilleux succès au rétablissement de la discipline de l'Eglise, et de la province, contre plusieurs abus qui s'y étaient glissés.

75

Il fut le défenseur intrépide de vérités de la foi, contre les Ariens.

80 Il humilia les Empereurs et les Impératrices qui s'opposaient à l'un et à l'autre.

Il posséda dans un degré éminent la vigueur épiscopale qui le rendait incapable de trahir son devoir.

85

Il assista à divers Conciles, à Rome, à Aquilée, et ailleurs.

90

Il en célébra plusieurs dans son Eglise;

95 et il fut partout la terreur des hérétiques et de tous ceux qui osèrent s'élever contre la doctrine de Jésus-Christ.

Ses vertus éminentes, sa science profonde, son zèle intrépide, son admirable éloquence et sa charité, qui renfermait<sup>+</sup> en lui-même toute l'Eglise, n'était<sup>+</sup> pas seulement bornée<sup>+</sup> dans son diocèse; mais on peut dire qu'il portait tous les fidèles et tous les intérêts de l'Eglise dans son cœur.

100

105 Il avait surtout une sagesse et une maturité de jugement qui le faisait<sup>+</sup> agir sans passion, avec un désintéressement

## LA SALLE, 81.3

- 110 accompagné d'une force et d'une fermeté merveilleuse. Enfin, Dieu couronna une vie si sainte, si grande, et si admirable par une mort aussi sainte, et qui fut illustrée de quantité de miracles. Il la lui fit connaître, et elle arriva l'an de Jésus-Christ 398.

(PARIS, pp. 248-249)

Pour rendre votre zèle utile aux autres, vous devez premièrement l'exercer au-dans de vous-mêmes et de votre communauté. Il faut, dans cette vue, qu'à l'égard de vous-mêmes, vous veilliez sur vous sans vous pardonner la moindre faute, et que vous ne laissiez rien échapper qui déplaît tant soit peu à Dieu, sans vous procurer une pénitence capable d'y apporter remède. Vous devez aussi par le zèle de la discipline, si bien contribuer à établir et maintenir la régularité dans votre communauté, qu'elle devienne un ciel terrestre où règnent la charité et la paix.

**Remarques :** M. de La Salle utilise à nouveau le texte de Paris. Le texte de la méditation commence par un emprunt presque mot à mot du texte de la source (71-75); puis M. de La Salle présente à sa façon (78-81) les affirmations de Paris (80-85). L'influence de la source apparaît aussi dans le texte de la méditation lorsqu'il est fait mention des Conciles auxquels le Saint a participé activement (87-92).



8 décembre

82<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

**Remarque :** Il est probable que M. de La Salle se soit inspiré du texte de P. de Ribadeneira pour écrire la méditation de ce jour. Ce qui fait l'objet de chacun des points du texte lasallien, à savoir l'exemption du péché originel (1<sup>er</sup> point), la préservation de tout péché actuel (2<sup>e</sup> point) et même de toute inclination au péché (3<sup>e</sup> point), est développé amplement par Ribadeneira. Ce dernier relève, dans son ouvrage, à la fête de ce jour, la citation de saint Augustin (27-33) et la comparaison établie entre Marie et l'Arche d'alliance (35-36), sans toutefois faire allusion aux saints Pères, comme le précise M. de La Salle (34).

### PREMIER POINT

LA SALLE, 82

Dieu, ayant destiné de toute éternité  
la très sainte Vierge pour être la Mère  
de son Fils, l'a formée telle, et selon  
l'âme et selon le corps, qu'elle fût di-  
gne de le renfermer dans son sein. C'est  
pourquoi, il l'a préservée de tout ce  
qui pouvait tant soit peu lui déplaire.  
Et comme ç'aurait été une chose honteuse  
à la Mère d'un Dieu d'avoir quelque part  
au péché, Dieu l'a exemptée, par un privi-  
lège tout particulier, du péché originel.  
Il est vrai que nous ne pouvons pas com-  
prendre comment cela s'est fait; cepen-  
dant il ne nous convient pas de douter  
de l'exemption qu'elle a eue du péché  
dans sa conception, puisque c'est le  
pieux et le commun sentiment des fidèles,  
et que l'Eglise l'a pour agréable.

1

5

10

15

Honorez donc aujourd'hui la très sainte  
Vierge comme la plus pure de toutes les  
créatures, et la seule qui, sur la terre,  
ait été exempte du péché originel. Dites-  
lui, avec toute l'Eglise, qu'elle est  
toute belle, et qu'en son âme, il n'y a  
aucune tache du péché, non pas même de  
celui qui a été commun à tous les hommes.  
Et priez-la qu'en ce saint jour, en ver-  
tu de cette grâce extraordinaire que  
Dieu lui a faite, elle vous obtienne de  
Dieu celle d'être tout à fait dégagés de  
la corruption du siècle pendant tout le  
temps de votre vie, et qu'il ne se trou-  
ve plus en vous aucune habitude de péché,  
qui est ce qui rend une âme indigne des  
grâces particulières de Dieu.

(cf. Ct 4, 7)

(cf. 2 P 1, 4)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 82

Non seulement la très sainte Vierge a été préservée du péché originel en sa conception; mais aussi elle a eue en ce moment une grâce assez abondante pour la préserver de tout péché actuel, et cette grâce a été si efficace en elle, qu'elle n'en a jamais commis un seul; c'est ce qui fait que

*saint Augustin  
dit*

*que lorsqu'on parle de péché, il faut en excepter la très sainte Vierge;*

et les saints Pères la comparent à l'arche d'alliance qui était faite d'un bois incorruptible, pour marquer que, dès le premier moment de son être, elle a reçu la grâce de l'innocence et de la justice originelle qu'elle n'a jamais perdue, quoiqu'elle eût, comme nous, le pouvoir de faire le bien et le mal.

Reconnaissons que, dans la très sainte Vierge, il n'y a eu aucune action qui ne l'ait rendue digne de Dieu, et que son âme a toujours été remplie de lui pour la disposer à contenir et à former en elle le corps d'un Dieu. Vous avez le bonheur de renfermer en vous souvent le corps du même Dieu; rendez-lui donc par vos actions saintes le respect que vous lui devez, et comportez-vous toujours d'une manière qui soit digne de lui, afin qu'il s'affectionne à venir en vous et à y résider; et faites voir par votre conduite que vous vous estimez heureux de le posséder, et que ne pouvant pas toujours avoir en vous ce sacré corps, vous ne cessez pas pour cela de posséder son esprit.

20

25

30

35

40

Le grand Docteur de l'Eglise, saint Augustin, ... au livre de la nature et de la grâce, dit ces mots très remarquables : Exceptant la Vierge et Mère de Dieu, de laquelle, quand nous parlons des péchés, je ne veux pas que l'on en fasse aucun doute, ...

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 574)

Vous êtes cette arche du Testament faite de bois incorruptible, ... (cf. Ex 25, 10).  
(*Id.*, p. 577)

## TROISIÈME POINT

**LA SALLE, 82**

Dieu, pour rendre la très sainte Vierge toute pure au moment de sa conception, l'a encore préservée de la concupiscence, c'est-à-dire de l'inclination au péché, ne voulant pas que rien de ce qui y a rapport approchât d'elle. Comme il est la sainteté même, il n'avait garde de se joindre à une créature souillée de la moindre tache. **45**

**50**

Rendez grâces à Dieu avec Marie des grandes choses qu'il a faites en elle. Et, la regardant comme le chef-d'œuvre des mains de Dieu, demandez-lui qu'il vous dégage de tout ce qui peut contribuer à vous faire tomber dans la moindre faute, surtout dans aucun des péchés auxquels vous avez été sujets dans le siècle.

(cf. Lc 1, 49)

21 décembre (au nouveau calendrier : 3 juillet)

84<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT THOMAS, APÔTRE

Ce que nous connaissons de l'apôtre saint Thomas provient des récits évangéliques <sup>1</sup>, surtout de celui de saint Jean.

Au cours des premiers siècles de l'Eglise, quelques Pères <sup>2</sup> et écrivains ecclésiastiques <sup>3</sup> ont tiré des leçons pratiques du comportement de l'Apôtre après la mort de Jésus et ont relaté les événements qui ont marqué son apostolat auprès des populations indiennes.

Au X<sup>e</sup> siècle, S. Métaphraste a écrit une Vie <sup>4</sup> de saint Thomas. Traduite en latin par L. Surius, elle fut publiée dans son recueil <sup>5</sup> sur la vie des saints. Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* <sup>6</sup>, LE NAIN DE TILLEMONT retrace le portrait de l'Apôtre à l'aide des écrits des Pères et des écrivains ecclésiastiques.

Beaucoup de faits légendaires se sont introduits dans les divers récits relatant les faits et gestes de saint Thomas. P. de RIBADENEIRA <sup>7</sup> l'a constaté en écrivant l'histoire du Saint. Il affirme qu'il n'a retenu que ce qui lui est apparu comme véridique. Dans son abrégé, PARIS <sup>8</sup> a puisé les faits qu'il raconte dans l'Evangile et dans les écrits des Pères et écrivains des premiers siècles de l'Eglise.

Pour la méditation sur saint Thomas, La Salle s'est inspiré à deux sources, à savoir le *Martyrologe* de Paris et le *Bréviaire romain* <sup>9</sup>.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 84

- 1 Jésus-Christ le choisit pour être un des douze qu'il attacha à lui pendant qu'il était sur la terre. Il le suivit dans le commencement de ses prédications. Et Jésus-
- 5 Christ l'appela d'une manière particulière sur la montagne, avant qu'il y fit ce célèbre Sermon qui est rapporté aux chapitres 5, 6 et 7 de l'Evangile de saint Matthieu. Saint Thomas demeura fidèlement attaché à
- 10 la suite de Jésus-Christ. Il fit paraître même son zèle pour lui, lorsque les autres disciples tâchaient de le détourner d'aller

*Saint Thomas qui avait poussé son zèle*

<sup>1</sup> Mt 10, 3; Mc 3, 18 · Lc 6, 15; Jn 11, 16; 20, 24-29; Ac 1, 13.

<sup>2</sup> S. GRÉGOIRE, *In Evang.*, 2, hom. 26, 29; S. JEAN CHRYSOSTOME, *In Joann.*, hom. 62, 87.

<sup>3</sup> EUSÈBE, *Hist. eccl.*, 3, c. 1; RUFFINUS, *Hist. eccl.*, 1, c. 9.

<sup>4</sup> cf. PG CVI, col. 559-566.

<sup>5</sup> SURIUS, t. XII, pp. 301-303.

<sup>6</sup> LE NAIN DE TILLEMONT, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. I, pp. 394-404.

<sup>7</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 596-599.

<sup>8</sup> PARIS, pp. 893-895.

<sup>9</sup> *BrevR*, hiv., pp. 710-712.

## LA SALLE, 84.1

jusqu'à exciter\* les Apôtres à ne point quitter Jésus-Christ, et à mourir plutôt avec lui,

ne voulut cependant pas croire qu'il fût ressuscité, sur le rapport qu'ils lui en firent,

et leur déclara qu'il ne croirait qu'après avoir vu.

On impute\* beaucoup l'incrédulité de saint Thomas dans cette rencontre et avec raison, parce que sans doute il aurait dû ajouter foi à ce que lui disaient les autres Apôtres qui avaient vu Jésus-Christ: et cependant la plupart des chrétiens sont plus incrédules que saint Thomas, puisqu'ils ne croient pas à Jésus-Christ; car il est dit dans l'Evangile : Bienheureux sont les pauvres, et ils les estiment malheureux. Jésus-Christ dit qu'il faut faire du bien à ses ennemis et prier Dieu pour eux, et ils ne pensent qu'à se venger des outrages qu'ils se persuadent qu'on leur a faits et du mal à ceux qui leur ont nui en quelque chose. Jésus-Christ dit qu'il faut porter sa croix tous les jours, et ils cherchent tous les moyens possibles de s'exempter de souffrir. Est-ce avoir la foi et croire l'Evangile, d'en user\* ainsi ?

Ne soyez pas si aveugles, puisque vous avez l'avantage de méditer et de lire tous les jours les vérités de l'Evangile,

en Judée, parce que les Juifs le voulaient lapider. Car il les exhorta de se soumettre à la volonté de Jésus-Christ en disant :  
**15** Allons et mourons avec lui. On voit aussi dans l'Evangile, qu'écoutant, avec les autres Apôtres, ce que Jésus leur disait de ses souffrances et de son retour vers son  
**20** Père, saint Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez; et comment pouvons-nous en savoir la voie ? A quoi Jésus répondit : Je suis la voie, la vérité, et la vie. Personne ne vient au Père que par moi.  
**25** Cependant saint Thomas s'enfuit comme tous les autres Apôtres à la passion du Fils de Dieu. Mais de plus il tomba même dans l'incrédulité après sa résurrection. Car lorsque saint Thomas était absent, Jésus-Christ leur apparut. Ils le lui dirent lorsqu'il fut de retour. Mais saint Thomas leur répondit : Si je ne vois la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai point.

(PARIS, p. 894)

**40**

(Mt 5, 3)

**45**

(Mt 5, 44)

**50**

(Lc 9, 23)

**55**

## LA SALLE, 84.1

et que vous êtes chargés de les enseigner aux autres. Faites paraître par la conformité que vos actions auront à ces saintes maximes qu'effectivement vous les croyez en les mettant en pratique.

**Remarques :** Nous pensons que La Salle a tiré du texte de Paris les deux événements au cours desquels saint Thomas a tenu un rôle de premier plan (11-33).

L'incrédulité de l'Apôtre lui donne l'occasion d'exposer de quelles manières les chrétiens font preuve d'un manque de foi plus grand que celui de saint Thomas face aux maximes de l'Évangile (34-55).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 84

*Saint Thomas* renouvela sa foi aussitôt que Jésus-Christ lui eut apparu et que lui-même lui eut fait toucher ses sacrées plaies. Il *s'écria* aussitôt, (quoiqu'il n'aperçût que des marques d'un homme mortel) que celui qu'il voyait était véritablement son *Seigneur* et son *Dieu*.

*Cette infidélité de saint Thomas nous est d'une bien plus grande utilité*, dit saint Grégoire, *que la foi des autres Apôtres* qui ont cru la Résurrection de Jésus-Christ dès\* lors qu'il leur est apparu; *car l'incrédulité de saint Thomas nous a servi*, ajoute ce Père, *pour nous affermir dans la foi*;

*puisque en ne voyant que l'homme, il a confessé que cet homme était son Dieu.*

Ce sera en pensant à ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, que nous ranimerons notre foi faible et chancelante, et que nous nous disposerons à souffrir pour Dieu, et à pratiquer les maximes les plus contraires aux sentiments de la nature. Et, en effet, si nous croyons bien, et si nous sommes bien persuadés que Jésus-Christ a souffert pour nous dans toutes les parties de son corps, comment pourrions-nous aimer le plaisir qui se trou-

Le Fils de Dieu étant apparu encore, huit jours après, à ses Apôtres, lorsque les portes du lieu où ils étaient assemblés étaient fermées, s. Thomas y étant avec eux, Jésus lui dit en particulier : **60** Considérez mes mains, mettez votre main dans mon côté; et ne soyez pas incrédule mais fidèle. Alors s. Thomas s'écria, et dit : Mon Seigneur et mon Dieu !

(PARIS, p. 894)

**65** Plus enim nobis Thomae infidelitas ad fidem, quam fides credentium discipulorum profuit, quia dum ille ad fidem palpando reducitur, nostra mens omni dubitatione postposita, in fide solidatur.

**70**

Hominem ergo vidit, et Deum confessus est, dicens : Dominus meus et Deus meus. Videndo ergo credidit, qui considerando verum hominem, hunc Deum, quem videre non poterat, exclamavit.

**75**

(S. GRÉGOIRE, *In Evang.*, 26)

## LA SALLE, 84.2

ve dans l'usage des créatures, sachant que Jésus-Christ n'a aimé en ce monde que les souffrances ? Et que, comme dit saint Paul, il a porté sa croix, et a souhaité d'y être attaché. Cet exemple vous doit être, aussi bien qu'à saint Paul, un grand sujet de consolation, et doit vous engager d'être comme lui, comblés de joie dans toutes vos souffrances.

(cf. He 12, 2; Lc 12, 50)

(Col 1, 24)

**Remarques :** Le *Bréviaire romain* est la source principale de ce point de méditation. En effet, la réflexion, placée entre parenthèses dans le texte de la méditation (61-63), nous paraît inspirée de l'expression de saint Grégoire : *Hominem ergo vidit* (73). La Salle ramène cette réflexion un peu plus loin (73).

Le texte des lignes 65 à 74 de la méditation traduit la pensée de saint Grégoire exposée dans les leçons du *Bréviaire* (hiv., leç. 7 et 9, pp. 711-712).

## TROISIÈME POINT

### LA SALLE, 84

*Saint Thomas* fit paraître sa foi avec éclat, lorsqu'il porta l'*Évangile* aux pays les plus éloignés,

*et qu'il le scella de son propre sang;*

et cette profession de foi de ce grand Apôtre fut si efficace, qu'il *se trouve encore* beaucoup de *Chrétiens* dans le pays où il est mort, qui, pour témoignage qu'ils sont les descendants de ceux

Saint Thomas fut alors tout rempli de foi. Après donc avoir reçu le Saint-Esprit avec plénitude, le jour de la Pentecôte, il alla prêcher l'Évangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Indiens, et dans la grande île de Taprobane<sup>10</sup>. Saint Thomas ayant instruit ces peuples des vérités de l'Évangile qu'il avait apprises de la propre bouche de Jésus-Christ, il ne lui restait plus que de les sceller de son sang. C'est ce qu'il fit. Car il fut percé d'un coup de lance, qui lui ôta la vie temporelle, pour lui en procurer une éternelle, pour la récompense de ses travaux. Ce fut à Malipur, appelée maintenant ville de saint Thomas, dans les Indes,

95 où se trouvent encore plusieurs Chrétiens,

<sup>10</sup> Taprobane est le nom d'une île célèbre dans l'antiquité appelée l'île de Ceylan, aujourd'hui Sri Lanka.

## LA SALLE, 84.3

qui ont été par lui formés au christianisme, appelés de saint Thomas, qui ont retenu la  
 sont appelés les Chrétiens de saint Thomas <sup>11</sup>. 100 foi que ce saint Apôtre leur a annoncée.  
 (PARIS, pp. 894-895)

C'est en vain que vous croyez ce que  
 Jésus-Christ vous a proposé dans le saint  
 Evangile; si vos actions n'en donnent  
 pas des assurances, votre foi est vaine.

(Jc 2, 20)

Faites aussi paraître par elles que vous  
 vous conduisez comme étant les enfants  
 de ceux qui ont été instruits par les  
 saints Apôtres des vérités de la foi.  
 Etes-vous prêts comme eux à mourir pour  
 prouver la bonté de votre foi ? Ne seriez-  
 vous pas, au contraire, disposés à perdre  
 le ciel et la grâce de Dieu, pour vous  
 exempter de souffrir ? En quoi témoignez-  
 vous que vous avez l'esprit du christia-  
 nisme ? Assurez-vous que, pour le posséder,  
 il faut que vos actions ne démentent  
 point la foi dont vous faites profession,  
 et soient une vive expression de ce qui  
 est imprimé dans l'Evangile.

**Remarques :** Le texte de La Salle rejoint celui de Paris en empruntant quelques expressions et en adoptant le même enchaînement des faits. Ainsi on retrouve les expressions *sceller de son sang* (87), *il se trouve plusieurs Chrétiens appelés de saint Thomas* (95-100). En ce qui regarde l'enchaînement des faits, on peut remarquer que, dans l'un et l'autre texte, il est d'abord question de l'Evangile prêché dans les régions éloignées (81-82), puis du témoignage scellé du sang dans l'Apôtre (84-85), enfin de la présence de Chrétiens qui se disent descendants de ceux qui ont été formés par saint Thomas (95-100).

<sup>11</sup> Les Chrétiens de saint Thomas sont aussi désignés sous le nom de Syriens du Malabar. Ils ne sont Syriens ni de race ni de nationalité, mais ce nom leur est attribué à cause de leur langue liturgique, le syriaque. Ils habitent la région du Malabar, aujourd'hui appelée l'état du Kerala, située au sud-ouest de l'Inde. Les Syriens du Malabar sont unanimes à croire que leur origine remonte à l'apôtre saint Thomas.

Leur histoire est très mouvementée. Les hérésies de Nestorius au V<sup>e</sup> siècle et de l'Eglise syrienne monophysite au VI<sup>e</sup> siècle ont touché une partie de la population chrétienne. Leur éloignement du centre de la chrétienté fut cause de beaucoup d'incompréhensions de la part des autorités romaines. L'arrivée des Jésuites peu après leur fondation, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, et des Portugais, à la fin de ce même siècle, a favorisé jusqu'à un certain point le développement religieux et économique du territoire, mais a provoqué en même temps de pénibles querelles parmi les Chrétiens de saint Thomas. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les Hollandais chassaient les Portugais du Malabar ainsi que tous les étrangers.

L'Eglise syrienne du Malabar, privée de son Evêque, fut dirigée par un archidiacre monophysite. Peu de temps après, les syriens, mécontents, se partagèrent en deux parties : le nouveau parti, les schismatiques qui avaient perdu leur foi primitive, et l'ancien parti, composé de ceux qui restaient fidèles. C'était en 1653.

Trois cents ans plus tard, en 1959, les quelque deux millions de Chrétiens de saint Thomas qui habitent l'Etat du Kerala ont fait face au communisme. A la suite d'une grande manifestation non violente et d'une grève générale organisées par les Chrétiens du Kerala contre le gouvernement communiste de l'Etat, le Congrès indien intervint en déclarant : l'attitude du gouvernement communiste a été un échec total, car il n'a pu entraîner avec lui le peuple dans ses réalisations politiques. Il s'est mis ainsi en opposition avec l'Eglise catholique qui est une force au Kerala (cf. *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Lctouzey, 1979, t. 18, col. 232; aussi *L'Orient syrien*, Paris, 1956, vol. 1, n° 4, pp. 409-413).

24 décembre

85<sup>e</sup> méditation

## POUR LA VEILLE DE LA NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 85

L'empereur *Auguste* ayant fait publier un édit qui ordonnait qu'on fit un dénombrement de tous les habitants dans toutes les villes qui relevaient de l'empire romain,

*chacun* était obligé de se faire enregistrer dans la ville d'où il était originaire; ce qui fit que *saint Joseph* partit de *Nazareth*, ville de *Galilée*, où il demeurait, pour aller en\* *Bethléem*, ville de *Judée*,

pour s'y faire enregistrer avec *Marie*, son épouse.

Y étant arrivés, ils y cherchèrent une maison pour s'y retirer, mais personne ne voulut les recevoir, parce qu'elles y étaient occupées par des personnes plus riches et plus qualifiées qu'eux.

Voilà comme on se conduit dans le monde. On ne regarde que ce qu'il y a d'extérieur dans les personnes, et on ne leur fait honneur qu'autant qu'elles se l'attirent par ce qui brille aux yeux du siècle. Si, dans *Bethléem*, on avait regardé la très sainte *Vierge* comme la *Mère* du *Messie*, et comme celle qui devait bientôt mettre au monde un *Dieu* fait homme, qui est-ce qui aurait osé lui refuser de la loger dans sa maison, et quels respects ne lui aurait-on pas rendus par toute la *Judée*? Mais comme on ne la considérait que comme une personne du commun et la femme d'un artisan, il n'y avait nulle part de logis pour elle. Combien y a-t-il que *Jésus* se présente à vous, et qu'il frappe à la porte de votre cœur pour y établir sa demeure, sans que vous ayez voulu le recevoir? Pourquoi? Parce qu'il ne se présente que sous la forme d'un pauvre, d'un esclave, d'un homme de douleurs.

En ce temps-là, on publia un édit de *César Auguste* pour faire un dénombrement des habitants de toute la terre.

- 5** Ce fut le premier dénombrement qui se fit, *Quirinus* étant gouverneur de *Syrie*. Et chacun s'allant faire enregistrer dans la ville dont il était, *Joseph* partit de la ville de *Nazareth* qui est en *Galilée*, et vint en *Judée* à la ville de *David* appelée *Bethléem*, parce qu'il était de la maison et de la famille de *David*, pour se faire enregistrer avec *Marie*, son épouse. qui était grosse.

**15** (Lc 2, 1-5; Mons 1668)

(cf. Es 53, 3; Mt 25, 44-45)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 85

La très sainte Vierge, Mère de Jésus, n'ayant pu trouver personne qui l'a voulu loger à Bethléem, fut obligée de se retirer dans une étable; et, comme elle y était, *il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit.*

Elle mit au monde son premier-né; c'est pourquoi elle se trouva dans la nécessité de coucher Jésus-Christ, son fils, dans une crèche.

Vous recevez souvent Jésus dans votre cœur; mais n'y est-il pas comme dans une étable, n'y trouvant que de la malpropreté et de la corruption, parce que vous avez de l'affection pour autre chose que pour lui. Si vous le regardiez comme votre Sauveur et votre Rédempteur, quel honneur ne lui rendriez-vous pas ? Ne lui tiendriez-vous pas compagnie en le considérant comme Dieu par l'application à sa sainte présence, et le considérant comme homme par la méditation de ses souffrances et de sa Passion ?

Pour voir si vous profitez de la venue, et du séjour que Jésus veut bien faire en vous, faites attention si vous êtes plus retenus, plus recueillis et plus sages que vous n'étiez dans d'autres temps. Veillez-vous plus particulièrement sur vous pendant les jours de communion, pour ne vous point laisser aller à aucune humeur, ni à aucun mouvement déréglé ? Si vous voulez profiter de la venue de Jésus-Christ en vous, il faut que vous le laissiez maître de votre cœur, et que vous vous rendiez dociles à tout ce qu'il exigera de vous, lui disant souvent avec le prophète Samuel : Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute; et avec David : J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira en moi.

20

Pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit.

25

Et elle enfanta son fils premier-né, et l'ayant emmailloté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. (Lc 2, 6-7; Mons 1668)

30

(I S 3, 10)

(Ps 85, 9)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 85

Puisque nous savons que Jésus-Christ doit venir aujourd'hui en nous, et que nous le reconnaissons pour ce qu'il est,

## LA SALLE, 85. 3

préparons-lui une demeure qui soit digne de lui, et disposons tellement notre cœur à le recevoir qu'il lui soit agréable d'y faire sa résidence.

Dans cette vue, appliquons-nous à le détacher de tout ce qu'il y a en lui de profane et de terrestre.

*L'homme terrestre*, dit saint Paul, parle avec affection des choses de la terre, et ne sait parler que de cela; mais celui qui est du ciel, dit le même Apôtre, parle des choses du ciel, et se met au-dessus de tout. C'est pour cette fin que le Fils de Dieu est descendu sur la terre, et veut descendre dans notre cœur, afin de nous faire participer à sa nature, et de nous faire devenir des hommes tout célestes.

Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants aussi sont terrestres;

et comme le second homme est céleste, ses enfants aussi sont célestes.

(1 Co 15, 48; Mons 1668)

(cf. 2 P 1, 4)

**Remarque :** Saint Jean exprime, dans son Evangile, une réflexion sur le même thème que celui de saint Paul : *Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui tire son origine de la terre, est de la terre, et ses paroles tiennent de la terre. Celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous* (Jn 3, 31; Mons 1668).

# POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR

## PREMIER POINT

**LA SALLE, 86**

Jésus-Christ naît aujourd'hui pauvre, dans une étable. La très sainte Vierge le met au monde dans un endroit où elle ne trouve aucune commodité, ni aucun secours humain, et où il ne se rencontre point d'autre lit pour mettre cet Enfant nouveau-né qu'une crèche.

Voilà quel est le palais et le lit de parade de Jésus notre Sauveur à son entrée dans le monde. C'est ainsi qu'il est logé, au milieu de la nuit, dans une saison très rigoureuse, et personne, dans un si pressant besoin, ne se met en peine de le soulager.

La pauvreté que Jésus exerce éminemment dans sa naissance nous doit engager à avoir beaucoup d'amour pour cette vertu; car c'est pour nous la faire aimer qu'il naît dans cet état. Ne nous étonnons donc pas quand nous manquerons de quelque chose, même du nécessaire, puisque Jésus naissant a manqué de tout.

C'est ainsi qu'on doit naître dans la vie spirituelle, dépouillé et dénué de toutes choses. Et comme le Fils de Dieu a voulu que l'humanité, dont il s'est revêtu, fût dans cet état, il veut aussi que nous soyons dans cette disposition, afin qu'il prenne une entière possession de notre cœur.

**1**

**5**

(cf. Lc 2, 7)

**10**

## DEUXIÈME POINT

**LA SALLE, 86**

Il ne suffit pas à Jésus de naître pauvre; comme il avait aussi choisi l'abjection pour son partage dans le monde, selon ce que dit le Prophète-Roi, il a voulu faire son entrée dans un lieu où il fût inconnu, où on ne fît aucun état, ni de lui, ni de sa sainte Mère, et où il fût abandonné de tout le monde. Il est vrai

**15**

(Ps 22, 7, Vulgate)

**20**

## LA SALLE, 86. 2

qu'il est visité dans sa naissance, mais ce n'est que par de pauvres bergers qui ne lui font honneur que par leurs souhaits; encore faut-il qu'un Ange, de la part de Dieu, les avertisse que cet enfant qui vient de naître en\* Bethléem est leur Sauveur, et que sa naissance sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Hors ces pauvres pasteurs, personne ne pense à Jésus naissant, et il paraît même que Dieu ne veut pas que les riches et les grands aient accès auprès de lui, puisque l'Ange, qui annonce sa venue, ne donne point d'autres marques aux bergers pour le connaître que l'état pauvre et abjet où ils le trouvèrent, et qui n'était capable que de rebuter ceux qui n'aiment que ce qui a de l'éclat.

Nous avons dû, en choisissant notre état, nous résoudre à être abjets aussi bien que le Fils de Dieu lorsqu'il s'est fait homme; car, c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans notre profession et dans notre emploi. Nous sommes de pauvres frères, oubliés et peu considérés des gens du monde. Il n'y a que les pauvres qui nous viennent chercher; et ils n'ont rien à nous présenter que leurs cœurs, disposés à recevoir nos instructions. Aimons ce qu'il y a de plus humiliant dans notre profession, pour participer en quelque chose à l'abjection de Jésus-Christ dans sa naissance.

(cf. Lc 2, 16)

- 25** Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point : car je vous viens apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie.  
C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ le Seigneur. (Lc 2, 10-11; Mons 1668)
- 30**
- 35** Et la marque à laquelle vous le reconnaîtrez, c'est que vous trouverez un enfant emmailloté, couché dans une crèche. (Lc 2, 12; Mons 1668)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 86

*Les bergers, dit l'Évangile de ce jour, s'étant hâtés d'aller à Bethléem, trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche, et l'ayant vu, ils reconnurent ce qui leur avait été dit;*

- 40** S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche.  
Et l'ayant vu, ils reconnurent ce qui leur avait été dit touchant cet enfant.
- 45** Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

## LA SALLE, 86. 3

*et puis ils s'en retournèrent, glorifiant le Seigneur de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.*

Rien n'attire tant les âmes à Dieu que l'état pauvre et humble de ceux qui veulent les conduire à lui. De quoi les pasteurs louaient-ils et bénissaient-ils Dieu ? De ce qu'ils avaient vu un pauvre enfant couché dans une crèche, et, qu'en le voyant, ils avaient reconnu, par une lumière intérieure dont Dieu les avait éclairés, que cet enfant était véritablement leur Sauveur, et que c'était à lui à qui ils devaient avoir recours pour les retirer de la misère de leurs péchés.

Assurez-vous que, tant que vous serez attachés de cœur à la pauvreté et à tout ce qui peut vous humilier, vous ferez du fruit dans les âmes, et que les Anges de Dieu vous feront connaître, et inspireront aux pères et aux mères de vous envoyer leurs enfants pour être instruits; que même, par vos instructions, vous toucherez les cœurs de ces pauvres enfants, et que la plupart deviendront des véritables chrétiens.

Mais si vous ne ressemblez pas à Jésus naissant par ces deux éminentes qualités, vous serez peu connus et peu employés, et vous ne serez ni aimés, ni goûtés par les pauvres, et ne pourrez jamais avoir à leur égard la qualité de Sauveur, telle qu'elle vous convient dans votre emploi, car vous ne les attirerez à Dieu qu'autant que vous aurez de conformité avec eux et avec Jésus naissant.

**50** Et les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, selon qu'il leur avait été dit.

(Lc 2, 16-20; Mons 1668)

26 décembre

87<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT ÉTIENNE PREMIER MARTYR

Ce que nous savons sur la vie et le martyre de saint Etienne est raconté dans le livre des *Actes des Apôtres*<sup>1</sup>. Quelques Pères de l'Eglise<sup>2</sup> ont commenté ce récit de saint Luc, particulièrement saint Augustin qui a prononcé six sermons pour honorer la mémoire du premier martyr de la foi chrétienne.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a utilisé surtout le livre des *Actes des Apôtres*.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 87

Il est dit de saint *Etienne*, dans les *Actes des Apôtres*, qu'il était *plein de foi*;  
il l'a aussi bien fait paraître, s'étant conduit et ayant toujours agi par esprit de foi. N'était-il pas en effet animé de cet esprit lorsqu'il parla aux Juifs avec tant de zèle, et que plusieurs d'eux *disputant avec lui ne pouvaient résister à l'Esprit Saint* qui était en lui et qui animait son zèle; parce qu'après leur avoir exposé tous les bienfaits dont Dieu avait honoré leurs pères, et le peu de reconnaissance que la plupart en avaient eu, il leur reprochait d'être *tels que leurs pères avaient été* et de ne pas observer non plus qu'eux *la loi qu'ils avaient reçue par le ministère des Anges* ?  
N'était-il pas plein de foi lorsque, suivant le conseil qu'en avait donné Jésus-Christ, il pardonna à ses ennemis, et pria Dieu *de ne leur point imputer le péché* qu'ils commettaient en le faisant mourir; et lorsque la ferveur de sa prière lui fit voir *les cieux ouverts et le Fils de Dieu fait homme à la droite de Dieu son Père* ?

- 1 ... ils élurent Etienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, ...  
(Ac 6, 5; Mons 1668)
- 5
- Et quelques-uns de la Synagogue, ... s'élevèrent contre Etienne et disputaient avec lui.
- 10 Mais ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlait en lui.  
(Ac 6, 9-10; Mons 1668)
- 15
- Vous êtes tels que vos pères ont été.  
... Vous qui avez reçu la loi par le ministère des Anges, et qui ne l'avez point gardée.  
(Ac 7, 51, 53; Mons 1668)
- 20
- ... il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez point ce péché.  
(Ac 7, 60; Mons 1668)
- 25
- ... et il dit : Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu.  
(Ac 7, 56; Mons 1668)

<sup>1</sup> Actes 6, 8-83; 7.

<sup>2</sup> GRÉGOIRE DE NYSSE, *In sanctum Stephanum*, dans PC XLVI, col. 702-735; S. FULGENCE, *serm.* 2, 3 dans PL LXV, col. 859-862; S. AUGUSTIN, *serm.* 314 -319, dans PL XXXVIII, col. 1425-1442.

## LA SALLE, 87. 1

C'est ainsi que la foi vous doit faire agir, et que vous devez faire connaître comme lui par votre conduite que vous êtes de véritables disciples de Jésus-Christ, n'ayant que Dieu en vue dans vos actions, et annonçant avec autant d'hardiesse et d'intrépidité que lui les maximes du saint Evangile. Et ce qui doit en cela fortifier votre zèle, aussi bien que votre foi, c'est que vous les annoncez en qualité de ministres de Dieu.

(cf. 1 Co 4, 1; Rm 15, 16)

**Remarque :** La Salle s'est inspiré du récit des Actes dans la composition de ce point de méditation. Certaines expressions identiques à la traduction du *Nouveau Testament*, édition de Mons, nous engagent à penser qu'il aurait utilisé cet ouvrage.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 87

Ce Saint ne s'est pas contenté d'être **30**  
rempli de foi, il a voulu faire part de sa plénitude à ceux de sa nation, en leur prêchant la nouvelle Religion\* qui venait de s'établir, et en leur faisant connaître par des témoignages de l'Ecriture **35**  
sainte, Jésus-Christ, qu'ils ne connaissaient pas, et qui était venu pour leur donner des moyens de salut, et pour mourir pour eux, leur faisant même sentir, que c'étaient eux qui, par haine **40**  
et par envie du bien qu'il faisait, l'avaient fait condamner à la mort. Mais ces Juifs, ayant le cœur dur et *incirconcis*, comme leur dit saint Etienne, firent bien voir la vérité de ce que dit saint Paul : Que *tous n'obéissent pas à l'Evangile*. Et de ce que dit *Isaïe* : Qui sont ceux qui ont cru à ce que vous leur avez prêché ? **45**

(cf. Ac 7, 52)

(cf. Ac 7, 51)

Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile; car *Isaïe* dit : Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a ouï prêcher ?

(Rm 10, 16; Mons 1668;  
cf. Es 53, 1)

C'est vous qui avez été choisis de Dieu pour faire connaître Jésus-Christ, et pour l'annoncer. Cela étant, admirez la bonté de Dieu envers vous, dit le même Apôtre; pourvu cependant que vous demeuriez fermes dans l'état où sa bonté vous a mis.

Considérez donc la bonté et la sévérité de Dieu; ... sa bonté envers vous, si toutefois vous demeurez ferme dans l'état où sa bonté vous a mis;

(Rm 11, 22; Mons 1668)

## LA SALLE, 87. 2

Faites donc, à l'exemple de saint Etienne, connaître Jésus-Christ à ceux que vous avez à instruire; apprenez-leur les règles de la vie chrétienne et les moyens dont ils doivent se servir pour se sauver. C'est pour cette fin que Dieu vous a chargés du ministère auquel vous êtes employés; ne vous en rendez pas indignes en le négligeant.

(cf. 1 Co 4, 1-2)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 87

Saint Etienne, après avoir enseigné la foi, est aussi mort pour la foi; les Juifs ne pouvant souffrir les reproches et l'exposition qu'il leur faisait de leur ingratitude envers Dieu et de leur dureté de cœur, le jetèrent hors de la ville et le lapidèrent comme un blasphémateur. C'est ainsi qu'ils ont traité tous les prophètes, dit Notre-Seigneur; ce Saint s'est estimé heureux d'être traité comme ceux qui l'avaient précédé, et il recevait, dit saint Augustin, avec action de grâces, *cette pluie de pierres* qui tombait sur lui. C'était la foi dont il était pénétré qui faisait qu'il se trouvait bien honoré d'être ainsi persécuté, comme l'avait été Jésus-Christ son maître. Tout ce qu'il faisait alors était de regarder le ciel, pour témoigner à Dieu sa reconnaissance d'une si grande faveur.

50

Entrez dès aujourd'hui dans ces dispositions, souffrez volontiers toutes les peines qu'on vous fera, et ne vous faites peine de rien; ne vous plaignez de rien; il faut qu'à l'imitation de saint Etienne, la foi vous fasse regarder tout ce que vous aurez à souffrir de la part du prochain comme des présents et des bienfaits de Dieu. Il n'y a que la foi pure qui puisse inspirer de tels sentiments.

55

L'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent.

(Ac 7, 58; Mons 1668)

(Mt 5, 12)

60

Si beatus Stephanus sub imbre lapidum constitutus futura praemia non cogitasset, quomodo illam grandinem pertulisset ?  
(S. AUGUSTIN, *serm.*, 34, 1)

65

(cf. Jn 15, 20)

(cf. Ac 7, 55)

70

**Remarque :** L'extrait du premier sermon de saint Augustin sur le martyr de saint Etienne (61-63) n'apparaît pas au *Bréviaire romain*, mais se trouve dans le livre des *Offices propres à l'usage de l'église paroissiale de saint Etienne du Mont, selon le Bréviaire de Paris*. Il constitue la 4<sup>e</sup> leçon de l'office de l'octave de saint Etienne.

## POUR LA FÊTE DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Les principaux événements de la vie de saint Jean, apôtre et évangéliste, sont contenus dans les récits évangéliques et les *Actes des Apôtres*<sup>1</sup>. Presque tous les auteurs de l'histoire ecclésiastique des premiers siècles de l'Eglise, de même que les Pères de l'Eglise, font mention de lui dans leurs écrits.

Pour la méditation de ce jour, La Salle relève plusieurs traits de la vie du saint Apôtre tirés des Evangiles. Il nous semble cependant que le *Martyrologe*<sup>2</sup> de F. PARIS et le *Bréviaire romain*<sup>3</sup> aient constitué les sources de sa composition.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 88

Saint Jean a été si particulièrement  
chéri de Jésus-Christ, qu'il est appelé  
par excellence son disciple bien-aimé;  
et saint Jean lui-même ne voulant point  
par humilité se nommer dans son Evangi-  
le, ne s'appelle point autrement que le  
*Disciple que Jésus aimait*. Et voici les  
marques que le Sauveur lui a données de  
son amour spécial - *il l'a fait reposer  
sur sa poitrine*; il lui a révélé les  
plus hauts mystères de sa Divinité et  
de sa sainte Humanité; en mourant, il  
l'a substitué en\* sa place pour être le  
fils adoptif de sa sainte Mère. Saint  
Jérôme ne nous donne point d'autres rai-  
sons d'un amour si particulier de Jésus  
envers saint Jean, sinon parce qu'il est  
*toujours demeuré vierge; c'est ce qui l'a  
rendu si digne de l'amitié de Jésus*,  
à qui cette vertu est singulièrement  
agréable.

Vous êtes dans un état où vous avez be-  
soin d'être honoré de l'amitié de Jésus;  
chérissez particulièrement cette vertu  
favorite de Jésus, afin que ce divin Sau-  
veur vous aime tendrement, et qu'il se  
fasse un plaisir d'être avec vous; car  
ses délices sont d'être avec les hommes

1

5

(Jn 13, 23; 19, 26)

10

(Jn 13, 25)

15

Joannes Apostolus, unus ex discipulis  
Domini, qui minimus natus traditur fuisse  
inter Apostolos, et quem fides Christi vir-  
ginem repererat, virgo permansit, et ideo  
plus amatur a Domino, et recumbit super  
pectus Jesu.

20

(S. JÉRÔME, *Adv. Jov.*, 1, c. 26)

<sup>1</sup> Mt 4, 21; 10, 2, 17, 1-8; Mc 1, 19; 3, 17; 5, 37; 9, 2; 10, 35-41; 14, 33; Lc 6, 14; 8, 51; 22, 8; Jn 19, 26; 20, 2-9; Ac 1, 13; 3, 4; 8, 14-25.

<sup>2</sup> PARIS, pp. 908-909.

<sup>3</sup> *BrevR.*, print., leç. 4, p. 791, en la fête de saint Jean devant la porte Latine, 6 mai.

## LA SALLE, 88.1

purs. Appliquez-vous aussi beaucoup à l'oraison dans laquelle Jésus vous apprendra des secrets inconnus à la plupart des hommes.

**Remarque :** L'extrait du discours de saint Jérôme (14-19) est tiré d'une leçon du *Bréviaire romain* (print., leç. 4, p. 791). La Salle en traduit l'essentiel dans ce premier point.

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 88

Si saint Jean a été beaucoup aimé de Jésus, il l'a aussi beaucoup aimé : la première marque qu'il lui en a donnée a été qu'il a tout quitté pour le suivre. Si saint Jean a suivi Jésus sur le Thabor où il fit voir sa gloire à ses Apôtres, *il l'a aussi accompagné* sur le Calvaire où il parut comme un objet de malédiction, quoiqu'alors tous les autres disciples l'eussent abandonné. Il a donc été le seul Apôtre qui l'ait suivi jusqu'à la mort, ayant voulu être le témoin de ses souffrances jusqu'à la fin. Il a été aussi le premier qui ait été *au tombeau de Jésus-Christ* pour s'assurer de la vérité de sa *Résurrection*, et pour pouvoir ensuite l'annoncer aux autres. Voilà ce que l'amour tendre\* a fait faire à saint Jean pour reconnaître l'amour de Jésus à son égard.

- Après qu'ils (Jacques et Jean) eurent été plus éclairés et plus instruits, Jésus-Christ les choisit toujours tous deux, avec
- 25 saint Pierre, pour l'accompagner dans ses actions plus importantes, comme dans sa Transfiguration, et dans le jardin des oliviers la veille de sa Passion. Ce qui a extrêmement distingué saint Jean des autres
- 30 Apôtres, dans la suite, est qu'il a été surnommé le disciple que Jésus aimait. Ç'a été là son caractère particulier. C'est pourquoi il a eu ce rare avantage, que de se reposer sur le sein de Jésus-Christ lorsqu'il institua le sacrement de l'Eucharistie dans\* la dernière Cène. Saint Jean suivit aussi le Fils de Dieu dans le jardin des oliviers. Il l'accompagna sur\* la fin de sa Passion, au lieu où il fut crucifié. Et
- 40 le Fils de Dieu étant sur la croix, lui recommanda la sainte Vierge sa mère, de même qu'il recommanda saint Jean à sa sainte mère. Saint Jean fut aussi des premiers qui coururent au tombeau de Jésus-Christ pour y apprendre des nouvelles de sa Résurrection, et qui s'en mit le plus en peine.
- 45 (PARIS, p. 909)

Pensons-nous souvent que, Jésus s'étant donné tout à nous, et pour nous, nous devons aussi nous donner tout à lui, tout faire pour lui, et ne nous rechercher en rien; et que tout notre soin doit être de nous détacher de toutes choses, pour ne vous attacher qu'à Dieu seul, parce qu'il n'y a rien d'égal à lui, et qu'il est l'unique à qui nous puissions sûrement donner notre cœur.

**Remarques :** En ce qui concerne les exemples choisis par La Salle pour marquer l'amour de saint Jean envers Jésus, il est vraisemblable qu'il ait utilisé le récit de Paris ; D. L. S. 9-10, P. 33-34; D. L. S. 10-14, P. 22-23; 40-43; D. L. S. 28-29, P. 38-39; D. L. S. 34-37, P. 43-46.

Le texte est parsemé de citations néotestamentaires : Mt 4, 22 (25); Mt 17, 1-2 (26-27); Jn 19, 26 (28); Ga 3, 13 (29-30); Mt 26, 56 (30-31); cf. Jn 19, 35 (33-34); Jn 20, 4 (34-37).

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 88

L'amour de Jésus pour saint Jean, et de saint Jean pour Jésus, a produit un amour réciproque de saint Jean pour la sainte Vierge, et de la sainte Vierge pour saint Jean. Depuis que Jésus mourant eut chargé sa sainte Mère de son cher disciple, et le lui eut donné pour son fils, saint Jean a toujours eu la sainte Vierge auprès de lui, et lui a donné toutes les marques de tendresse qu'un fils peut avoir pour sa mère. Il l'a assistée en tous ses besoins, et la sainte Vierge réciproquement a honoré saint Jean de sa protection auprès de Dieu.

50

(cf. Jn 19, 26-27)

55

60

Si nous avons de l'amour pour Jésus, et si nous sommes aimés de lui, il ne se pourra faire que nous ne soyons très chéris de la très sainte Vierge. Car comme il y a un rapport très grand entre Jésus et sa très sainte Mère, tous ceux qui aiment Jésus et sont bien-aimés de lui, honorent beaucoup Marie, et sont aussi très chéris de cette sainte Mère de Dieu. Rendons-nous dignes des tendresses de la très sainte Vierge; et pour obtenir d'elle plus facilement ce que nous désirons, adressons-nous à saint Jean qui, comme son cher fils substitué à Jésus, nous obtiendra d'elle ce que nous ne pouvons pas obtenir par nous-mêmes.

**Remarque :** L'exposé montrant l'amour réciproque de saint Jean et de la très sainte Vierge est la composition de La Salle.

28 décembre

89<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DES SAINTS INNOCENTS

Les commentaires des Pères de l'Eglise et particulièrement les *Sermons*<sup>1</sup> de saint Augustin sur le martyre des saints Innocents tirent leur origine du texte de l'évangéliste saint Matthieu<sup>2</sup>.

Pour la méditation de ce jour, La Salle s'est servi surtout des textes du *Bréviaire romain*<sup>3</sup>.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 89

Honorons aujourd'hui l'innocence de ces saints enfants qui ont eu l'avantage de mourir avant que de connaître le mal, et de le pouvoir faire. Qu'ils sont heureux de ce que leur vie a été consacrée à Dieu dans un âge où les vices ne s'étaient pas encore emparés de leurs cœurs. Ils ont été ravis de ce monde presque aussitôt qu'ils y sont entrés, et cela par une grâce toute particulière pour être préservés de la corruption dont il est si difficile de se garantir dans la société des hommes.

1

5

10

(cf. Sg 4, 11)

Nous qui avons connu la misère du monde, et qui ne savons que trop par notre funeste expérience, combien il est rare d'y conserver l'innocence et la pureté du cœur, et à qui Dieu a fait la faveur de nous en retirer, remercions-le tous les jours d'un si grand bienfait, et rendons notre vie innocente par la retraite, par la pénitence et par la sainteté de nos actions. Et pour mériter la persévérance dans une vie si sainte, soyons fidèles à toutes les plus menues pratiques de la communauté, et au plus petit point de régularité. C'est ainsi que nous réparerons les torts que le siècle, d'où nous sommes heureusement sortis, aurait

<sup>1</sup> Saint AUGUSTIN, *De Sanctis*, serm., 10, dans PL XXXIX, col. 2149-2156.

<sup>2</sup> Mt 2, 13-18.

<sup>3</sup> *BrevR*, hiv., pp. 405-415; 456-460.

## LA SALLE, 89.1

pu faire à notre innocence, et que nous nous mettrons dans une espèce d'assurance de ne plus pécher pendant le reste de notre vie.

**Remarque :** Cette réflexion sur l'avantage qu'ont bénéficié ces enfants de mourir sans avoir connu la corruption du monde se lit en filigrane dans les textes du *Bréviaire romain*. La Salle en a fait l'objet de ce premier point.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 89

Ces saints enfants sont morts martyrs par la cruauté d'un méchant prince, qui craignait que quelqu'un d'eux ne lui ravât sa couronne, sur ce que les Mages lui avaient dit de la naissance du Messie, et qui leur a procuré ainsi le moyen de vivre éternellement dans le Ciel aussitôt qu'ils ont paru sur la terre. **15**

*Il leur a fait plus de bien*, dit saint Augustin, *par la haine qu'il leur a témoignée* en les faisant mourir, *qu'il ne leur en eût pu faire par toute l'affection* qu'il eût pu avoir pour eux, et par tous les bienfaits dont il les eût pu combler dans le monde; *ils ont rendu témoignage* de notre Religion\* et de la Divinité de Jésus-Christ, *non pas en parlant mais en perdant la vie* à\* son occasion. **20**

(cf. Mt 2, 16)

Ecce profanus hostis numquam beatis parvulis tantum prodesse potuisset obsequio, quantum profuit odio.

**25** (S. AUGUSTIN, *De Sanctis*, serm., 10, dans *BrevR*, hiv., leç. 5, p. 408)

**30** Deus, cujus hodierna die praeconium innocentes martyres non loquendo, sed moriendo confessi sunt...

(*BrevR*, hiv., à laudes, oraison, p. 413)

N'ayant pas le bonheur, ni même d'occasion de souffrir le martyre pour la foi, rendez-vous martyrs pour l'amour de Dieu par l'exercice de la mortification. La vie d'un chrétien, dit saint Grégoire, doit être un martyre continu, puisqu'il n'est chrétien que pour être conforme à Jésus-Christ qui a souffert pendant toute sa vie. Ce martyre est souvent plus rude que celui dans lequel on répand son sang, parce qu'il est incomparablement plus long et, par conséquent, plus difficile à soutenir. Encouragez-vous-y donc par l'exemple des Saints, et surtout par celui de Jésus-Christ qui a employé toute sa vie à souffrir pour l'amour de nous.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 89

*Ces jeunes enfants sont morts, non seulement comme martyrs, mais comme tenant la place de Jésus-Christ. Hérode l'ayant voulu faire mourir, le fit chercher partout; et ne l'ayant point trouvé, il se résolut d'ôter la vie à un grand nombre d'enfants, s'assurant qu'il serait compris parmi eux, parce qu'il ne voulait pas qu'on n'en exceptât aucun de ceux qui étaient nés depuis quelque temps auparavant que les Mages étaient venus à Jérusalem jusqu'alors. Heureux enfants d'avoir perdu la vie pour la conserver à Jésus-Christ.*

Nous pouvons avoir le même sort qu'eux en donnant notre vie pour empêcher que Jésus-Christ ne meure en nous. Les pécheurs, dit saint Paul, *crucifient de nouveau Jésus-Christ*. Si on veut donc ne lui pas ôter la vie, il faut se faire violence pour ne pas tomber dans le péché, et pour ne pas commettre la moindre faute. On a besoin pour se procurer cet avantage d'une grande vigilance sur soi-même. C'est ainsi que, mourant tous les jours par une mortification continuelle, vous donnerez votre vie pour ne pas crucifier, et pour ne pas faire mourir en vous malheureusement Jésus-Christ.

Innocentes pro Christo infantibus occisae sunt, ...

35

(*BrevR*, hiv., ant. du Magnificat, p. 415)

(cf. Mt 2, 16)

40

45

... ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, et l'exposent à l'ignominie.

(He 6, 6; Mons 1668)

(cf. 1 Co 15, 31)

29 décembre

90<sup>e</sup> méditation

## De ce qu'on a fait ou manqué de faire pour Dieu pendant cette année

### PREMIER POINT

LA SALLE, 90

Nous ne sommes en ce monde que pour  
aimer Dieu et pour lui plaire; c'est  
ce que nous devons faire pendant toute  
notre vie, car c'est la première chose  
que Dieu nous commande,  
*qui seule renferme toute la loi,*  
dit Notre-Seigneur;  
et notre amour pour Dieu doit être si  
grand, que nous n'aimions rien que Dieu  
ou que pour Dieu. Nous pouvons prouver  
en trois manières notre amour; la pre-  
mière est quand nous avons une haute  
estime de Dieu. La seconde, quand nous  
ne nous attachons qu'à Dieu. La troi-  
sième, quand nous faisons toutes nos  
actions pour Dieu. A-t-il paru pendant  
cette année que vous n'avez eu de l'es-  
time que pour Dieu ? Etes-vous souvent  
entrés en admiration de ses grandeurs  
infinies, et alors pénétrés d'un profond  
respect dans la vue de ses sublimes  
perfections ? Vous êtes-vous écriés avec  
le Prophète-Roi  
que leurs excellences ne pouvant être  
conçues par les hommes, elles ne peuvent  
ni être autant adorées, ni être autant louées  
qu'elles le méritent ?

**1**

(cf. Mt 22, 38)

**5**

Toute la loi et les prophètes sont ren-  
fermés dans ces deux commandements.  
(Mt 22, 40; Mons 1668)

**10****15****20****25**

(cf. Ps 8, 2, Vulgate)

Vous êtes-vous représentés que Dieu vous  
était présent partout ? Et vous êtes-vous  
abîmés intérieurement par un sentiment  
d'adoration dans la considération de la  
présence de Dieu ? Et comme rien n'est si  
agréable à une âme qui aime Dieu que  
d'y faire attention, en avez-vous fait  
vos délices comme David ? Et par respect  
pour la présence d'un Dieu si grand,  
avez-vous eu soin de vous maintenir dans  
une modestie convenable et proportionnée  
à sa grandeur ? Et comme Dieu est présent

**30****35**

## LA SALLE, 90.1

partout, l'avez-vous adoré partout ? Soyez **40**  
 attentifs à tout cela pour témoigner à  
 Dieu combien est grande l'estime que  
 vous avez pour lui.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 90

Notre âme n'ayant été créée de Dieu  
 que pour jouir de lui, tout son bonheur **45**  
 sur la terre consiste à ne s'attacher  
 qu'à lui, comme le dit fort bien le  
 Prophète-Roi; et ce serait une chose  
 honteuse pour elle qui entre en parti-  
 cipation de la nature divine, dit saint  
 Léon, *de dégénérer si fort de sa premiè-  
 re noblesse, que de s'avilir jusqu'à  
 prendre son plaisir dans les créatures.*  
 Et à qui nous attacherions-nous, qu'à  
 celui de qui nous avons tout reçu, et  
 qui seul est Notre-Seigneur

(Ps 73, 28)

**50** Agnosce, o Christiane, dignitatem suam;  
 et divinae consors factus naturae, noli  
 in veterem vilitatem degeneri conversa-  
 tione redire.

**55** (S. LÉON, *De Nativ. Domini*,  
*serm. 1*, dans *BrevR*, hiv.,  
 leç. 6, p. 377)

*et notre Père qui a*, dit saint Paul,  
*donné l'être à toutes choses, et  
 qui ne nous a faits que pour lui ?*

**60** Il n'y a néanmoins pour nous qu'un seul  
 Dieu, qui est le Père, duquel toutes cho-  
 ses tirent leur être, et qui nous a faits  
 pour lui;

(1 Co 8, 6; Mons 1668;  
 cf. Ac 17, 28)

C'est cette vue et celle de la recon-  
 naissance que nous lui devons de toutes  
 ses bontés pour nous, qui a dû occuper  
 souvent notre esprit, et nous attendrir  
 le cœur pendant cette année, pour nous **65**  
 engager à nous donner tout à Dieu, et  
 à lui dire avec saint Augustin :

*Mon Dieu, vous ne nous avez faits que  
 pour vous, et nos cœurs ne seront  
 jamais en repos qu'ils ne se reposent  
 en vous.*

**70** (...) quia fecisti nos ad te, et inque-  
 tum est cor nostrum donec requiescat  
 in te.

(S. AUGUSTIN, *Confessions*, I, 1.1)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 90

Si nous aimons véritablement Dieu,  
*tout ce que nous faisons,*  
*nous devons le faire pour sa gloire,*  
 dit saint Paul. Ce ne doit être que

**75** (...) et quelque chose que vous fassiez,  
 faites tout pour la gloire de Dieu.  
 (1 Co 10, 31; Mons 1668)

## LA SALLE, 90.3

pour cette fin que vous vous êtes retirés du monde; car c'est Dieu qui doit être la fin de vos actions, comme c'est lui qui en est le principe.

*Si vous cherchiez à plaire à quelqu'autre qu'à Dieu, vous ne mériteriez pas, dit saint Paul, de porter le nom de serviteurs de Jésus-Christ ; car vous ne le seriez pas effectivement, puisqu'un serviteur doit tout faire pour le service de son maître. C'était l'avis que saint Paul donnait aux fidèles de son temps : Soit que vous mangiez, leur dit-il, soit que vous buviez, enfin, quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Et ailleurs :*

*Quoique vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ.*

Ce doit être là toute la consolation d'un chrétien en cette vie, d'agir pour Dieu qui l'a créé, de qui il tient toutes choses, et à qui il est redevable de tout le bien qu'il peut faire en cette vie.

Avez-vous souvent pensé pendant cette année que Dieu vous ayant donné la vie, et vous aidant à faire toutes vos actions, elles lui doivent être toutes consacrées, et que vous lui faites injure quand vous les faites pour une autre fin que pour lui ? Votre seule vue a-t-elle été, comme l'a fait saint Paul, de ne plus vivre, et de ne plus agir que pour Dieu ?

Avez-vous été, comme lui, dans la disposition de ne point rendre la grâce de Dieu inutile en vous ?

Elle l'a été, sans doute, toutes les fois que vos actions n'ont pas été faites pour l'amour de lui.

*Conduisez-vous à l'avenir, comme dit saint Paul, d'une manière qui soit digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses.*

Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. (Ga 1, 10; Mons 1668)

80

85

90

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. (1 Co 10, 31; Mons 1668)

95

Quoique vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, ... (Col 3, 17; Mons 1668)

100

105

110 (cf. 2 Co 5, 15; Rm 6, 10)

... et sa grâce n'a point été inutile en moi. (1 Co 15, 10; Amelote 1688)

115

120

... afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, ... (Col 1, 10; Mons 1688)

30 décembre

91<sup>e</sup> méditation

# De la manière dont nous avons dû nous comporter envers le prochain pendant cette année, et de ce en quoi nous y avons manqué

## PREMIER POINT I. Envers nos Supérieurs

### LA SALLE, 91

C'est une obligation à vous, de vous **1**  
comporter envers vos Supérieurs comme en-  
vers Dieu même : c'est l'avis que vous  
donne l'Apôtre. Comme vous avez un corps  
sensible, et que la conduite intérieure  
de Dieu ne vous suffit pas pour vous con-  
duire à lui, vous avez besoin de guides  
qui vous conduisent sensiblement. C'a été  
pour ce sujet que Dieu vous a donné des  
Supérieurs, dont le devoir est de tenir **10**  
la place de Dieu à votre égard, de vous  
guider dans le chemin du ciel extérieurement,  
comme Dieu le fait intérieurement  
sur vous.

Comment vous êtes-vous comportés pendant **15**  
cette année envers vos Supérieurs ? Les  
avez-vous regardés comme des ministres de  
Dieu, qui vous ont été donnés de sa part,  
comme tenant sa place, puisque ce n'est  
que par l'autorité que Dieu leur a confiée, **20**  
et dont ils les a faits participants,  
qu'ils ont droit de vous conduire et de  
vous commander ? **(cf Rm 13, 1-4)**

Est-ce par ce motif que vous vous êtes **25**  
soumis à leur conduite ? Avez-vous été,  
pendant cette année, dépendants de vos  
Supérieurs comme vous dépendez de Dieu ?  
Dans cette persuasion, avez-vous cru de-  
voir leur obéir en toutes choses, et comme  
vous croyez être obligés d'obéir à Dieu **30**  
qui a dit : Qui vous écoute, m'écoute ?  
(Lc 10, 16)

Êtes-vous bien pénétrés, dans le fond de  
votre cœur, que tout ce qu'ils vous di-  
sent, c'est de la part de Dieu, ou pour  
mieux dire, que c'est Dieu même qui vous **35**  
le dit ? Entrez dès aujourd'hui dans ces  
dispositions à l'égard de vos Supérieurs.

## DEUXIÈME POINT

## II. Envers vos Frères

## LA SALLE, 91

- Peut-être n'avez-vous pas fait assez de réflexion pendant cette année à l'obligation que vous avez d'être bien unis avec vos frères; c'est cependant une des principales obligations de votre état,
- parce que vous êtes tous frères*, dit Jésus-Christ dans le saint Evangile.
- La première raison pour laquelle il y a quelquefois peu d'union dans une communauté est parce qu'il y en a qui veulent s'élever au-dessus des autres par quelque considération humaine. C'est pour ce sujet que Notre-Seigneur dit à ses Apôtres, *qu'aucun d'eux ne devait ni s'appeler, ni se laisser appeler, maître, parce qu'ils n'avaient qu'un seul maître* qui était Jésus-Christ.
- Il faut même*, dit Notre-Seigneur, *que celui qui croit être le plus grand d'entre vous, ou qui l'est en effet, s'estime et se regarde comme le moindre de tous.*
- Voyez si vous en avez usé\* ainsi pendant cette année à l'égard de vos frères.
- Si vous avez eu de la peine contre quelqu'un d'eux, faites réflexion sur ce que Moïse représentait à deux Israélites de son temps qui se faisaient de la peine et qui se querellaient, que ce sont nos frères, et que *nous devons*, comme dit saint Paul, *nous supporter les uns les autres avec charité.*
- Prenez garde à ce mot qu'il dit, supporter, ce qui vous marque qu'il faut souffrir les uns des autres; c'est pourquoi il dit dans un autre endroit : *Portez les fardeaux les uns des autres.*
- Chacun a ses fardeaux, et ordinairement ce n'est pas proprement celui qui les a qui les porte, car il n'en sent pas la pesanteur, ce sont les autres à qui il a affaire, et il faut que chacun porte volontiers, et charitablement ceux des autres s'il veut avoir la paix avec eux. C'est à quoi saint Paul nous exhorte souvent dans ses Epîtres.
- 40
- 45 ... et vous êtes tous frères.  
(Mt 23, 8; Mons 1668)
- 50
- 55 Mais pour vous, ne recherchez point à être appelés maîtres; parce que vous n'avez qu'un seul maître, ... qui est Jésus-Christ.  
(Mt 23, 8, 10; Mons 1668)
- 60 Mais que celui qui est le plus grand devienne comme le moindre; ...  
(Lc 22, 26; Mons 1668)
- 65 (Ex 2, 13)
- 70 ... vous supportant les uns les autres avec charité  
(Ep 4, 2; Mons 1668)
- 75 ... Portez les fardeaux les uns des autres, ...  
(Ga 6, 2; Mons 1668, Amelote 1688)
- 80 (cf. Col 3, 14-15)

**LA SALLE, 91.2**

Est-ce ainsi que vous vous êtes comportés pendant cette année ? C'est une pierre précieuse que l'union dans une communauté; c'est pour cela que Notre-Seigneur l'a souvent recommandée à ses Apôtres avant que de mourir : si on la perd, on perd tout. C'est pourquoi, conservez-la avec soin si vous voulez que votre communauté se soutienne.

**85****90** (cf. Jn 17, 11 et 21-23)

**TROISIÈME POINT**  
**III. Envers vos Ecoliers**

**LA SALLE, 91**

La première chose que vous devez à vos ecoliers, c'est l'édification et le bon exemple. Vous êtes-vous appliqués à la vertu dans le dessein d'édifier vos disciples ? Avez-vous pensé que vous devez être leurs modèles pour les vertus que vous voulez leur faire pratiquer ? Vous êtes-vous comportés cette année comme le doivent de bons maîtres ? Vous avez dû leur apprendre leur Religion\*; vous y êtes-vous assez appliqués pendant cette année ? Avez-vous regardé cette fonction comme votre principal devoir à leur égard ? Savent-ils bien leur Religion ? S'ils l'ignorent, ou s'ils ne la savent pas parfaitement, n'est-ce pas par votre négligence ? Avez-vous eu soin de leur enseigner les maximes et les pratiques du saint Evangile, et de les leur faire pratiquer ? Leur en avez-vous suggéré des pratiques proportionnées à leur état et à leur âge ?

Toutes ces manières d'instruire ont dû souvent être pour vous le sujet de vos réflexions, et vous avez dû vous étudier à y réussir. Un maître qui a la piété à cœur enfantera la sagesse, dit le Sage, c'est-à-dire qu'il se procurera de la sagesse à lui-même, et qu'il rendra en même temps sages ceux qu'il instruira.

Avez-vous appris à ceux qui sont sous votre conduite les choses extérieures qui sont de votre devoir, comme la lecture, l'écriture, et tout le reste avec toute

**95****100****105****110****115****120****125**

**LA SALLE, 91.3**

l'application possible ? Si cela n'a pas été pendant cette année, vous rendrez un grand compte à Dieu, non seulement de votre temps, mais encore de la nourriture, et de tout ce qu'on vous a fourni pour les besoins de la vie, puisque ç'a été l'intention de l'obéissance en vous donnant votre nécessaire. Prenez des mesures justes pour l'avenir sur tous ces points qui sont de conséquence.

**130****135**

31 décembre

92<sup>e</sup> méditation

## De ce en quoi vous avez manqué pendant cette année à l'égard de vous-mêmes et dans la régularité

### PREMIER POINT

LA SALLE, 92

On peut manquer à la régularité, soit **1**  
dans la maison, soit dehors, soit dans  
l'école; dans la maison, on y peut man-  
quer en trois choses : premièrement,  
touchant la fidélité et la ponctualité **5**  
à ses exercices. Avez-vous regardé ce  
point comme un des principaux moyens  
de salut, ainsi qu'il l'est en effet ?  
Parce que cette fidélité vous met dans  
une espèce d'assurance de garder exac- **10**  
tement les commandements de Dieu :  
*Car quiconque est fidèle dans les peti-  
tes choses, le sera aussi dans les  
grandes*, dit Notre-Seigneur.  
N'avez-vous pas quelquefois été bien ai- **15**  
ses de vous dispenser, pendant cette an-  
née, de la sainte communion seulement  
par dégoût ? N'avez-vous pas négligé l'o-  
raison, ou ne vous y êtes-vous pas lais- **20**  
sé distraire ? Avez-vous regardé ces deux  
exercices comme ceux qui attirent les  
grâces de Dieu sur tous les autres ? Et,  
dans cette vue, vous y êtes-vous portés  
avec affection ? Tous vos exercices vous **25**  
ont-ils été chers ? Les avez-vous regardés  
comme des moyens absolument nécessaires  
pour arriver à la perfection de votre  
état, et, conséquemment, pour assurer vo-  
tre salut ? Avez-vous tout quitté au pre- **30**  
mier son de la cloche, lors même que vous  
étiez avec des personnes de dehors ? C'est  
ce qu'il faut toujours faire sans y man-  
quer; car c'est proprement par le premier  
coup de cloche que vous entendez que la  
volonté de Dieu vous est signifiée. **35**  
Avez-vous été exacts à garder le silence ?  
C'est le premier moyen d'établir la régu-  
larité dans une maison, sans lequel il

(...) Celui qui est fidèle dans les  
petites choses, le sera aussi dans les  
grandes.

(Lc 16, 10; Amelote 1688)

## LA SALLE, 92.1

ne faut pas s'attendre qu'il y ait de l'ordre dans une communauté religieuse. Puis donc que vous êtes obligés de contribuer au bon ordre de votre maison, soyez fidèles à ces deux choses, par le moyen desquelles il s'établira et se maintiendra facilement, si vous y ajoutez une obéissance en toutes choses à celui qui en a la conduite; car c'est la première vertu d'une communauté que l'obéissance, et ce qui la distingue essentiellement des maisons séculières.

40

45

50

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 92

Il n'est pas moins de conséquence d'être régulier hors de la maison que dedans, parce qu'on y doit donner de l'édification au prochain, et ce qu'on doit exiger particulièrement des personnes religieuses. La première chose à laquelle il faut faire attention, c'est une grande modestie\*. Saint Paul l'a recommandée sur toutes choses aux fidèles : *Que votre modestie, dit-il, soit connue de tous les hommes.* C'est comme s'il disait : Ne soyez pas seulement modestes quand vous êtes seuls et en particulier, comme vous devez l'être en effet, *parce que le Seigneur est proche* de vous, mais soyez-le aussi devant tous les hommes.

55

60 (...) Que votre modestie soit connue de tous les hommes.

65 parce que le Seigneur est proche.  
(Ph 4, 5; Mons 1668, Amelote 1688)

Et ainsi, quand vous êtes hors de la maison, conduisez-vous de telle manière que tous les hommes connaissent et soient édifiés de votre modestie; et cela est nécessaire parce que, travaillant au salut des autres, vous devez commencer par leur donner bon exemple, afin de les gagner à Dieu.

70

75

Vous devez aussi garder exactement le silence dans les rues; et, selon votre règle, y dire le chapelet, afin de ne point être distraits par des objets qui se présentent devant vos yeux, et d'y être occupés de la présence de Dieu. La patience,

80

**LA SALLE, 92.2**

et le silence surtout, vous sont également nécessaires lorsqu'on vous dit quelqu'injures, ou quelque chose qui est capable de vous faire de la peine.

**85**

Avez-vous été fidèles à toutes ces pratiques pendant cette année ? Elles vous sont d'une grande conséquence, si vous voulez ne pas scandaliser, et ne pas vous dissiper dans les rues. Il faut qu'on y sache distinguer une personne consacrée à Dieu d'avec un séculier, par son extérieur, et par la manière dont il s'y comporte, car *il est redevable* de l'édification qu'il doit donner, non seulement *aux sages*, dit saint Paul, mais aussi à ceux qui ne le sont pas, qui souvent se scandalisent de tout, particulièrement au sujet des personnes religieuses.

**90**

Je suis redevable aux Grecs et aux Barbares,  
**95** aux sages et aux ignorants.  
 (Rm 1, 14; Amelote 1688)

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 92**

L'école étant le lieu où les Frères sont le plus longtemps pendant le jour, les exercices qu'ils y font étant ceux auxquels ils sont le plus attachés, et où ils trouvent plus d'occasions de dissipation, ils ne sauraient trop y veiller sur eux-mêmes pour n'y rien perdre du mérite qu'ils doivent en retirer pour le salut de leur âme, et pour n'y manquer à aucunes de leurs obligations.

**100**

Avez-vous été exacts, pendant cette année, à suivre l'ordre des leçons, à user toujours du signal, et à toujours reprendre vos écoliers lorsqu'ils ont fait quelque faute ? Vous ne pouvez vous en dispenser sans manquer à un de vos principaux devoirs.

**105****110****115**

Avez-vous été exacts à faire tous les jours le catéchisme pendant tout le temps qui est marqué, et de la manière qui vous est prescrite ? Avez-vous fait attention que vos disciples soient instruits de leur Religion\* ? C'est votre principale obligation, quoique les autres points ne doivent pas être négligés. Ne vous y êtes-

**120**

## LA SALLE, 92.3

- vous point quelquefois comportés négligemment et lâchement ? Et n'y avez-vous point causé inutilement avec des enfants, leur demandant des nouvelles, ou écoutant volontiers celles qu'ils vous disaient ? **125**
- N'y avez-vous point lu quelques livres autres que ceux que lisent les enfants que vous êtes chargés d'instruire ? En un mot, n'y avez-vous point perdu le temps qui, dans votre profession, n'est pas plus à vous qu'il l'est à un serviteur, obligé de l'employer tout pour le service de son maître, comme vous, pour l'utilité de vos écoliers ? **130**
- N'avez-vous pas pris quelque chose d'eux ? Vous savez que cela ne vous est nullement permis; car si vous tombiez dans ces fautes, votre école ne serait plus gratuite, quand vous ne recevriez d'eux que du tabac : ce qui n'est ni à faire ni à supporter, parce que l'usage du tabac ne vous est pas permis, et que vous devez tenir l'école gratuitement; cela est essentiel à votre Institut. Examinez si vous êtes tombés dans ces sortes de fautes pendant cette année, et combien de fois, et si, en ce cas-là, vous vous en êtes exactement accusé dans vos confessions. Prenez des résolutions justes pour toutes ces choses. **135**
- Dépouillez-vous enfin aujourd'hui du vieil homme,*
- et revêtez-vous du nouveau,*
- comme vous y exhorte saint Paul, et priez Dieu, suivant l'avis du même Apôtre, *de renouveler demain en vous l'esprit de votre état et de votre profession.* **140**
- 145**
- 150**
- 155** (...) Vous devez renoncer à votre vie passée, et vous dépouiller du vieil homme, qui se corrompt dans ses désirs trompeurs.  
Renouvelez-vous donc dans l'esprit de votre raison. **160**
- Et vous revêtez du nouvel homme qui est créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté de la vérité.  
(Ep 4, 22-24; Amelote 1688)
- 165**

1<sup>er</sup> janvier93<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR

La méditation de ce jour est une réflexion personnelle de M. de La Salle sur le sens de la fête de la Circoncision de Jésus. Les deux premiers points contiennent de nombreuses références aux *Epîtres* de saint Paul.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 93

Jésus-Christ, dans sa circoncision, s'est soumis à la loi qui ordonnait que tous les enfants mâles fussent circoncis le huitième jour après leur naissance, quoiqu'il fut exempt et au-dessus de toute loi, étant lui-même le législateur souverain. Cette loi n'étant que pour les pécheurs; et ainsi, Jésus-Christ, incapable de péché, n'y était nullement sujet. Admirable humilité de Jésus, qui se rend semblable aux pécheurs, quoiqu'il ne le soit pas, et qui, tout innocent qu'il est, se charge en entrant dans le monde du fardeau de nos péchés parce qu'il n'y est venu que pour y satisfaire.

Admirons aujourd'hui l'obéissance et l'humilité du Sauveur dans ce mystère;

*il n'est pas venu en ce monde, comme il le dit lui-même, pour détruire la loi, mais pour l'accomplir.*

Apprenez de lui à vous soumettre à ceux que Dieu vous a donnés pour Supérieurs, à vous humilier dans les occasions qui se présenteront,

et à vous circoncire  
*d'une circoncision véritable  
qui ne soit pas faite de la main des  
hommes, comme dit saint Paul;  
mais qui consiste, dit-il, dans le  
dépouillement d'un corps charnel,*

c'est-à-dire de nos péchés, de nos passions, et de nos propres inclinations; car, comme dit ailleurs le même Apôtre, *la véritable circoncision n'est pas*

1

(Lv 12, 3)

5

10

15

(cf. He 10, 5-7)

20

Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi, ou les Prophètes : Je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir.  
(Mt 5, 17; Mons 1668, Amclote 1688)

25

C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, mais qui consiste dans le dépouillement du corps des péchés que produit la concupiscence charnelle, c'est-à-dire la circoncision de Jésus-Christ.

35

(Col 2, 11; Mons 1668)

... et la véritable circoncision n'est pas

## LA SALLE, 93.1

*celle qui se fait dans la chair\*, et  
n'est qu'extérieure;*

*mais c'est celle du cœur, qui se fait  
par l'esprit.*

*C'est pourquoi, comme devant être à  
Jésus-Christ, mortifiez, selon saint  
Paul, votre chair avec ses passions et  
ses désirs déréglés,*

*et Jésus-Christ vous fera revivre  
avec lui, nonobstant l'incircision  
de votre chair,*

*abolissant entièrement le décret de  
votre condamnation.*

celle qui se fait dans la chair, et  
40 qui n'est qu'extérieure;  
... la circoncision véritable est  
celle du cœur, qui se fait par l'esprit...  
(Rm 2, 28-29; Mons 1668)

Or, ceux qui sont à Jésus-Christ,  
45 ont crucifié leur chair avec ses passions  
et ses désirs déréglés.  
(Ga 5, 24; Mons 1668)

Lorsque vous étiez dans la mort de vos  
péchés, et dans l'incircision de votre  
50 chair, Jésus-Christ vous a fait revivre  
avec lui vous pardonnant tous vos péchés.  
Il a effacé par sa doctrine la cédule qui  
nous était contraire, ...  
(Col 2, 13-14; Mons 1668)

Ayant effacé l'obligation qui nous était  
55 contraire, et qui contenait le décret de  
notre condamnation; ...  
(Col 2, 14; Amelote 1688)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 93

Jésus-Christ a exercé dans ce mystère  
la fonction et la qualité de Rédempteur  
des hommes, en répandant son sang pour  
l'amour qu'il leur portait; il a témoi-  
gné, par cette effusion de sang, qu'il  
commençait à se charger de nos péchés,  
et à paraître sur la terre comme un pé-  
cheur. Premièrement, parce la circoni-  
sion, dans l'ancienne loi, n'était éta-  
blic que pour les pécheurs. Secondement,  
parce que *Jésus-Christ ayant paru* dans  
le monde *comme le Pontife des biens à  
venir*, dit saint Paul,

*il s'est offert lui-même en ce jour  
à Dieu dans le temple comme une victime  
sans tache, pour purifier nos consciences  
des œuvres mortes, pour rendre au nom  
de tous les hommes un vrai culte au Dieu  
vivant et éternel,*

60

65

Mais Jésus-Christ, le Pontife des biens  
à venir, ayant paru avec un tabernacle  
plus excellent et plus parfait, ...  
(He 9, 11; Amelote 1688)

70 Combien plus le sang de Jésus-Christ qui,  
par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même  
à Dieu comme une victime sans tache,  
purifiera-t-il notre conscience  
des œuvres mortes pour nous faire rendre  
75 un vrai culte au Dieu vivant.  
(He 9, 14; Mons 1668)

**LA SALLE, 93.2**

en qualité de Médiateur du Nouveau Testament, selon l'expression du même saint Paul.

Y a-t-il rien de plus humiliant pour le Fils de Dieu, de passer pour pécheur, quoiqu'il fût la sainteté même et le juste par excellence ? Et cependant Jésus-Christ, quoiqu'exempt de péché, souffre aujourd'hui sur son sacré corps la peine que les hommes étaient obligés de subir en qualité de pécheurs; pendant que nous, qui avons beaucoup offensé Dieu, nous nous regardons et voulons être regardés comme innocents et justes, nous cherchons et nous croyons être en droit de chercher nos commodités : nous mettons toute notre attention à fuir le travail et la peine.

Entrez dans des sentiments d'humilité, et confondez-vous vous-mêmes en voyant que vous vous éloignez des occasions de souffrir, et que Jésus-Christ se les est procurées pour l'amour de vous; et remerciez-le d'une si grande bonté qu'il vous a témoignée dans sa circoncision.

C'est pourquoi, il est le médiateur du testament nouveau, ...  
(He 9, 15; Mons 1668)

**80****85****90****TROISIÈME POINT****LA SALLE, 93**

Le Père éternel ayant fait avertir la très sainte Vierge, par l'Ange qui lui annonça le mystère de l'Incarnation de son Fils, qu'elle devait l'appeler Jésus, elle et saint Joseph lui ont en ce jour imposé ce nom qui signifie Sauveur. Il était bien à propos que Jésus-Christ commençant alors à souffrir, et à répandre son sang pour nos péchés, ce nom lui fût donné en même temps, afin qu'il commençât en ce moment à porter le nom qui lui convenait admirablement, selon le ministère dont il s'était chargé, et au même temps qu'il s'offrait extérieurement et publiquement à Dieu son Père, pour accomplir ce ministère, afin

**95**

(Lc 1, 31)

**100****105**

**LA SALLE, 93.3**

qu'il ne parût pas porter inutilement cet adorable nom. **110**

Ne portez-vous point en vain le nom de chrétien et de ministre de Jésus-Christ dans la fonction que vous exercez ? Vivez-vous d'une manière qui convienne à ces glorieux noms ? Instruisez-vous ceux dont vous êtes chargés avec l'application et le zèle que Dieu demande de vous dans un si saint emploi ? Rendez-vous dignes par votre bonne conduite de cette illustre qualité, et faites en sorte que votre vie commence dès aujourd'hui, et qu'elle continue dans la suite à être sainte et édifiante.

(cf. 2 Co 6, 3-4)

3 janvier

95<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINTE GENEVIÈVE

(420-500)

Deux manuscrits anonymes ont été édités dans les *Acta Sanctorum*<sup>1</sup> relatant les principaux événements de la vie de sainte Geneviève ainsi que les miracles qui lui furent attribués après sa mort. La date précise de la composition de ces manuscrits demeure inconnue<sup>2</sup>.

Le R. P. Pierre Lallemand (1622-1673), génovéfain, a traduit en français une Vie<sup>3</sup> de la sainte « écrite en latin dix-huit ans après sa mort », comme il apparaît en page de titre de l'ouvrage. Dans son abrégé sur la vie de sainte Geneviève, Pierre de Ribadeneira<sup>4</sup> signale la contribution fort honorable de Baronius dans ses *Annales*<sup>5</sup>. Pour sa part, F. Paris<sup>6</sup> indique les sources qu'il a consultées, à savoir P. de Natalibus<sup>7</sup>, Grégoire de Tours<sup>8</sup> et Surius<sup>9</sup>.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a utilisé surtout le *Martyrologe* de F. PARIS.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 95

*Sainte Geneviève fut si remplie et  
prévenue\* de grâces,*

qu'elle se consacra  
à Dieu dès sa plus tendre\* jeunesse par\*  
le conseil de *saint Germain, évêque  
d'Auxerre*, qui approuva le dessein qu'elle  
avait de faire vœu de virginité,

- 1** Sainte Geneviève naquit à Nanterre, village proche de Paris, de parents pauvres. Dieu la remplit abondamment de sa grâce dès son enfance, et elle n'eut des inclinations que pour la piété, pour la pénitence et pour toutes sortes de vertus. Saint Germain, évêque d'Auxerre passant à Nanterre, la consacra à Dieu lorsqu'elle n'avait encore que six ans. Elle crût de plus
- 5** en plus dans la grâce et dans la sainteté.
- (PARIS, p. 8)

A l'âge de quatorze ans, pour retrancher de bonne heure toutes les recherches

<sup>1</sup> ActaSS, janvier, t. I, pp. 138-147.

<sup>2</sup> Ces manuscrits ont été l'objet d'une vive controverse à la fin du siècle dernier et pendant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle au sujet de la date de composition et de leur authenticité. Le débat reste ouvert (cf. BÉNÉDICTINS, t. I, p. 68).

<sup>3</sup> LALLEMAND, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> RIBADENEIRA I, t. I, p. 22.

<sup>5</sup> BARONIUS, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. VII, pp. 300-301.

<sup>6</sup> PARIS, p. 8.

<sup>7</sup> PIERRE DE NATALI, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. II, c. 38.

<sup>8</sup> S. GRÉGOIRE DE TOURS, *De glor. conf.*, c. 91; *De gest. franc.*, 4, c. 1, dans PL LXXI, col. 896; 269-270.

<sup>9</sup> SURIUS, t. I, pp. 55-59.

## LA SALLE, 95.1

et elle le fit dans la suite en présence de l'Evêque de Chartres <sup>10</sup>.

Elle s'adonna après toute\* entière aux œuvres de piété, et tellement à la prière que toute sa vie n'était presque qu'une oraison continuelle.

Elle se préparait pour bien célébrer le saint dimanche en passant toute la nuit précédente dans l'exercice de l'oraison, et en s'excitant\* à une ferveur extraordinaire qu'elle tâchait de se procurer pendant tout ce jour et toutes les fêtes. Voilà quelle est la pratique des saints, c'est de s'éloigner de la conversation des hommes, et d'aimer celle de Dieu.

de mariage, elle délibéra de se consacrer à Dieu, lui vouer sa virginité, et en prendre le voile en effet (car ce qui s'était passé en la présence de saint Germain n'était qu'une ferme résolution) de sorte qu'elle se transporta vers l'Evêque de Chartres, nommé Vilique, qui lui donna le voile, et la préféra à deux siennes compagnes, qui étaient plus riches et plus âgées qu'elle.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 20)

25 Ainsi, le reste de sa vie ne fut plus qu'une prière continuelle, et qu'une pratique non interrompue de toutes sortes d'actions de vertu, de charité et d'humilité. Elle fut aussitôt éprouvée par de grandes tribulations, de grandes maladies, et des persécutions dans toute la suite de sa vie. Elles furent mêmes\* accompagnées de calomnies étranges, dont saint Germain fut obligé de la justifier à son retour. Elle ne relâcha jamais rien de ses grandes austérités, de ses veilles, et de ses jeûnes. Elle ne mangeait ordinairement que deux fois la semaine. Elle se préparait pour la sainteté du dimanche par un renouvellement de mortification, par une prière de toute la nuit, et par une ferveur extraordinaire qu'elle tâchait de se procurer pour ce jour.

45 Dieu lui communiqua le don des miracles et celui de prophétie. C'est ce qui servit à sainte Geneviève pour la justifier des calomnies atroces qu'on avait publiées contre elle. Sa réputation alors se répandit non seulement à Paris, et dans toute la France, mais encore dans toutes les parties du monde. Enfin, étant comblée d'an-

<sup>10</sup> F. GIRY (2, t. I, col. 154) souligne le trait, puis ajoute : *Car de dire que ce fut à l'Evêque de Chartres, je n'en vois nulle apparence, et je ne trouve aucun fondement dans l'antiquité, vu principalement que cet Evêque qu'ils appellent Villicus ou Julicus n'est point dans le catalogue des Evêques de Chartres.*

## LA SALLE, 95.1

Vous sentez-vous portés à cette pratique ? Il est de votre devoir d'être assidus et affectionnés\* à la prière pour attirer sur vous un grand nombre de grâces dont vous avez besoin dans votre état, tant pour votre propre sanctification, que pour la sanctification des autres. Assurez-vous que plus vous vous appliquerez à la prière, plus aussi vous vous acquitterez bien de votre emploi; car comme vous n'êtes pas capables de vous-mêmes de faire aucun bien pour le salut des âmes, vous devez souvent vous adresser à Dieu, pour obtenir de lui ce que votre profession vous oblige de communiquer aux autres; puisque c'est Dieu, selon saint Jacques, qui est le *Père des lumières*; et que c'est de lui, dit le même Apôtre, *que descend tout don parfait*, c'est-à-dire tout ce qui est donné, et nécessaire aux hommes pour procurer leur salut. Demandez beaucoup à Dieu cet esprit de prière.

**Remarques :** La Salle a utilisé le texte de Paris pour élaborer ce point de méditation.

Cependant, l'intervention de l'Evêque de Chartres (17-19) est racontée comme un fait réel par Ribadeneira. La Salle l'introduit dans son texte (18-19) malgré le silence de Paris et du *Bréviaire romain* et les objections fondées de F. Giry à ce propos.

nées, de travaux, de vertus et de mérites, elle acheva sa course âgée de 80 ans, l'an de Jésus-Christ 504.

(PARIS, p. 8)

60

65

70

75 Ne vous trompez donc pas, mes chers frères, toute grâce excellente et tout don parfait vient<sup>+</sup> d'en haut, et descend<sup>+</sup> du Père des lumières, ...  
(Jc 1, 16-17; Mons 1668, Amelote 1688)

80

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 95

La prière est peu efficace si elle n'est soutenue par la mortification; sainte Geneviève joignait l'une à l'autre : c'est pourquoi elle obtenait facilement de Dieu ce qu'elle lui demandait. *Elle ne mangeait ordinairement que deux fois la semaine*, ne mangeait point de viande\*, et veillait souvent les nuits entières; *ses austérités* étaient si grandes qu'il semblait qu'elle n'avait plus de corps tant\* elle se négligeait.

85

90

## LA SALLE, 95.2

Nous ne pouvons nous affermir dans la piété qu'autant que nous serons mortifiés; comme nos sens se portent toujours à chercher leurs plaisirs, on ne peut vivre selon l'esprit du christianisme qu'on ne les tienne en bride, et qu'on ne résiste même à leurs inclinations;  
*car la chair\**, selon saint Paul, *a des désirs contraires à ceux de l'esprit,*

*et ils sont opposés l'un à l'autre,*  
 ce qui est cause que souvent on *ne fait pas les choses mêmes\** qu'on voudrait faire.

Comme donc nous devons *vivre par l'esprit,* dit le même Apôtre, *nous ne devons aussi nous conduire que par l'esprit,* et non pas par les sens.

Est-ce là votre soin et votre occupation ? Faites-vous en sorte de vous rendre maîtres de vos sens ? Si vous leur cédez, il vous sera bien difficile de les retenir ensuite. Veillez donc sur eux continuellement, parce qu'on ne peut pas être sensuel et chrétien en même temps.

**Remarques :** Pour rappeler les exercices de mortifications pratiquées par la sainte (88-93), M. de La Salle a eu recours au texte de Paris (34-38).

... *il semblait qu'elle n'avait plus de corps* (92-93) : cette expression ne provient pas d'une source immédiate de La Salle. On la retrouve employée dans un même contexte au deuxième point de la méditation sur saint Pierre d'Alcantara (*Méd.* 179. 2, 61-63).

95

100

Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ils sont opposés l'un à l'autre; de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez.  
 (Ga 5, 17; Mons 1668)

105

Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit.  
 (Ga 5, 25; Mons 1668)

110

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 95

La récompense que sainte Geneviève a reçue en cette vie de toutes ses grandes actions et de ses exercices de piété, ont été de longues et de fréquentes *maladies, des souffrances et des persécutions* considérables *dant tout* le cours de sa vie, qui furent même beaucoup augmentées par *des calomnies* tout à fait extraordinaires, dont elle ne se vengea, à l'exemple de saint Paul, que par des

115

120 1 Co 4, 12-13.

### LA SALLE, 95.3

actions de grâces, et par des prières à Dieu pour ceux qui l'avaient persécutée et calomniée, parce qu'elle savait que c'est la récompense que Dieu donne à ses saints pendant cette vie, comme Jésus-Christ le témoigne dans le saint Evangile, et qu'ils doivent s'en estimer plus heureux que de la possession de tous les trésors imaginables; c'est aussi ce qui fait la consolation des serviteurs de Dieu, parce qu'ils trouvent en eux dans ces états une conformité à Jésus-Christ et à ses saints. Etre ainsi traités, c'est tout ce que nous devons attendre en ce monde, après avoir employé notre vie pour Dieu; et c'est ce qui nous fera trouver et posséder Dieu et sa sainte paix au-dedans de nous-mêmes, comme la sainte dont on fait la fête, le possédait au milieu de toutes ses peines.

125

Mt 5, 11-12; Lc 6, 22-23.

130

135

140

Témoignez souvent à Dieu que vous vous ferez un plaisir de souffrir toutes les peines qu'il voudra vous envoyer. Ne vous plaignez point de tout ce qu'on pourra dire et faire contre vous. Faites paraître par votre silence et par votre patience, que vous en êtes contents, et que vous l'endurez volontiers pour l'amour de Dieu. En effet, un des meilleurs moyens pour acquérir et pour conserver ce divin amour, c'est de souffrir beaucoup, et de souffrir avec joie.

**Remarques :** La Salle souligne certaines épreuves que la sainte supporta courageusement (114-119). Ce sont celles que F. Paris énumère dans son texte (29-33).

Le développement qui suit (120-141) est une considération de La Salle lui-même sur l'acceptation des peines et des persécutions.

6 janvier

96<sup>e</sup> méditation(au nouveau calendrier : le 1<sup>er</sup> dimanche de janvier)

## POUR LE JOUR DE LA FÊTE DE L'ADORATION DES ROIS

L'évangéliste saint Matthieu raconte la visite des Mages<sup>1</sup> à Jésus peu après sa naissance.

Plusieurs Pères de l'Eglise ont tiré de ce récit évangélique des enseignements salutaires. Nous signalons en particulier les sermons de saint Augustin<sup>2</sup> et de saint Fulgence<sup>3</sup> dont le *Bréviaire romain*<sup>4</sup> a reproduit des extraits.

Au XII<sup>e</sup> siècle, saint Bernard a prononcé trois sermons<sup>5</sup> sur la fête de l'Epiphanie du Seigneur.

Dans son recueil sur la vie des saints, P. de Ribadeneira<sup>6</sup> raconte cette visite des Mages en appuyant son récit sur de nombreux témoignages d'auteurs des premiers siècles de l'Eglise.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a eu recours aux sermons de saint Bernard pour les premier et troisième points, et il s'est servi du *Bréviaire romain* pour la composition du deuxième point.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 96

Nous ne pouvons cesser d'admirer la foi des saints Mages; puisqu'il ne s'en est point trouvé une semblable dans Israël, dit saint Bernard, à celle de ces admirables Gentils. Ils aperçoivent une étoile nouvelle et extraordinaire, à sa seule vue, ils partent d'un pays éloigné pour chercher celui qu'ils ne connaissent pas, et qui n'est pas même connu dans son pays. Eclairés de cette lumière et encore plus de celle de la foi, ils vont annoncer un nouveau Soleil de justice dans l'endroit où il est né, et étonnent tout le monde au bruit de cette nouvelle; ils n'en sont pas surpris, parce qu'ils sont éclairés de la véritable lumière, et que c'est par la foi seule, selon l'expression de saint Paul, qu'on marche vers Jésus-Christ. Ce ne fut pas en vain que cette étoile leur apparut

1

Neque enim tantam invenimus fidem in Israel.

5

(S. BERNARD, *In Epiph.*, serm. 3, c. 4; cf. Mt 8, 10)

10

Merito sane ab Oriente veniunt, qui Solis justitiae novum nobis ortum annuntiant, ...

15

Nec mirum si turbatur Herodes; sed quid Jerusalem civitas Dei, quae visio pacis est, cum Herode turbatur, quis non miretur ?

(S. BERNARD, *id.*, c. 3)  
... parce que nous marchons vers lui par la foi, ...

20

(2 Co 5, 7; Mons 1668)

<sup>1</sup> Mt 2, 1-12.

<sup>2</sup> S. AUGUSTIN, *De Sanctis*, serm. 199-204, dans PL XXXVIII, col. 1026-1039.

<sup>3</sup> S. FULGENCE, *De Epiph.*, serm. 4, dans PL LXXV, col. 732-737.

<sup>4</sup> *BrevR*, hiv., pp. 465-503.

<sup>5</sup> S. BERNARD, *De Epiph.*, serm. 1-3, dans PL CLXXXIII, col. 142-152.

<sup>6</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 32-36.

## LA SALLE, 96.1

puisque cette apparition leur fit recevoir la grâce de Dieu, et que ce jour fut pour eux un jour de salut, s'étant rendus très fidèles aux inspirations divines.

(Es 49, 8)

25

Nous rendons-nous attentifs aux inspirations que nous recevons de Dieu, et sommes-nous aussi prompts à les suivre, que ces saints Mages furent à se laisser conduire par l'étoile qui leur servait de guide ? C'est souvent de cette prompte fidélité à la grâce, d'où dépend le salut et le bonheur d'une âme. Dieu fit la faveur de parler à Samuel, parce qu'il se présenta trois fois de suite pour l'écouter dès\* lors qu'il entendit sa voix. Et saint Paul mérita d'être entièrement converti, parce qu'il fut d'abord fidèle à la voix de Jésus-Christ qui l'appelait; c'est ce que vous devez faire aussi bien qu'eux.

(cf. S 3, 3-15)

(cf. Ac 9, 4-5)

**Remarques :** Le troisième sermon de saint Bernard a servi d'inspiration à La Salle dans la composition de ce point de méditation. La Salle le cite expressément dès les premières lignes (2-4); puis, aux lignes 12 à 15, il exprime, sans citation cette fois, une idée qui pourrait provenir de cette même source : l'annonce de la venue du Soleil de justice (11-13), l'étonnement du roi et de tout Jérusalem (13-15).

Le texte de saint Paul (17-18) n'apparaît pas dans le texte des sermons de saint Bernard. On le retrouve toutefois au *Bréviaire romain* au mardi de la 2<sup>e</sup> semaine de l'Épiphanie. L'expression latine *per fidem ambulamus* a été traduite par *nous marchons VERS LUI par la foi*. Cette indication VERS LUI, c'est-à-dire Jésus-Christ, n'apparaît pas dans la traduction d'Amelote.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 96

Les rois Mages étant entrés à Jérusalem et dans le palais d'Hérode, demandent où est né le roi des Juifs. Quelle demande à faire dans le palais du prince même ! *Il est vrai*, dit saint Augustin, *que plusieurs rois étaient nés en Judée*, et qu'Hérode même qui y régnait avait plusieurs enfants; et cependant, *ce n'était aucun d'eux que les Mages étaient venus adorer*, et reconnaître pour roi, *parce que ce n'étaient point pour eux que le Ciel les avait attirés*.

(cf. Mt 2, 2)

- 30 Cum tam multi jam nati atque defuncti  
essent reges Judaeorum,
- numquid quemquam  
eorum adorandum Magi quaesierunt. Non,  
35 quia nec quemquam eorum caelo loquente  
didicerunt.

(S. AUGUSTIN, *De Epiph.*, serm. 2,  
dans *BrevR.*, hiv., lec. 4, p. 487)

## LA SALLE, 96.2

*Il est vrai, dit saint Fulgence, qu'il était né depuis peu un fils à Hérode dans son palais, lequel avait été mis dans un lit d'argent, et qui était respecté de toute la Judée; ces rois, cependant, le méprisent, et on ne le leur entend pas seulement nommer dans le palais du roi.*

Quelle sainte hardiesse dans nos Mages, d'entrer ainsi dans la capitale et de pénétrer jusqu'au trône d'Hérode ! Ils ne craignaient rien parce que la foi dont ils étaient animés, et la grandeur de celui qu'ils allaient chercher, leur faisait<sup>+</sup> oublier, et même mépriser toutes sortes de considérations humaines, regardant celui à qui ils parlaient comme infiniment au-dessous de celui qui leur avait été annoncé par l'étoile. On ne saurait trop admirer que des Gentils élevés dans les erreurs du paganisme, aient eu une foi si vive, et aient été si fidèles à suivre ses lumières. Elle fut encore bien augmentée et fortifiée, lorsqu'Hérode ayant assemblé tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, et s'étant informé d'eux où devait naître le Christ, ils lui déclarèrent que c'était dans Bethléem,

sur quoi il leur dit que

quand ils auraient trouvé cet enfant qu'ils cherchaient, il irait lui-même l'adorer; mais ils sortirent sans se mettre en peine du roi Hérode. C'est ainsi que la foi vous doit faire mépriser tout ce que tout le monde estime.

De Herode rege Judaeorum filii jam fuerant nati. Archelaus natus est in palatio, Christus in diversorio. Archelaus natus est in lecto argenteo positus, Christus autem natus, in praesepio est brevissimo collocatus : et tamen ille natus, in palatio contemnitur; iste natus, in diversorio quaeritur; ille a Magis nullatenus nominatur, iste inventus suppliciter adoratur.

(S. FULGENCE, *De Epiph.*, serm. 5, dans *BrevR*, hiv., leç. 4, p. 501)

50

55

60

Et ayant assemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ.

Ils lui dirent que c'étaient dans Bethléem, terra de Juda, ..

(Mt 2, 4-5; Mons 1668, Amelote 1688)

70 Et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi l'adorer.

75 (Mt 2, 8; Mons 1668, Amelote 1688) (cf. Mt 2, 12)

**Remarque :** Les extraits de sermons de saint Augustin (30-37) et de saint Fulgence (38-45) ont été traduits par La Salle à partir des leçons du *Bréviaire romain*.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 96

Les Mages étant sortis de la ville de Jérusalem, allèrent dans la pauvre bourgade de Bethléem pour y trouver le roi qu'ils cherchaient. Ils y furent conduits par l'étoile qui allait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. Alors les Mages, entrant dans l'étable, y trouvèrent un petit Enfant enveloppé de pauvres drapeaux\*, accompagné de Marie sa Mère. Comment les Mages à cet aspect, n'ont-ils point craint d'être trompés ? Sont-ce là les marques d'un roi, dit saint Bernard ? Où est son palais, où est son trône, où est sa cour ? C'est, dit-il, l'étable qui est son palais; la crèche lui sert de trône; et sa cour, c'est la compagnie de la très saint Vierge et de saint Joseph. Cette étable ne leur paraît pas méprisable, ces pauvres langes ne choquent point leur vue, et ils ne se font point de peine de voir un pauvre Enfant allaité par sa Mère. Ils se prosternent devant lui, dit l'Évangile;

*ils le respectent comme leur Roi, et ils l'adorent comme leur Dieu.*

Voilà ce que la foi, dont leur esprit était vivement pénétré, leur fit faire.

Reconnaissez Jésus sous les pauvres hillons des enfants que vous avez à instruire. Adorez-le en eux; aimez la pauvreté, et honorez les pauvres à l'exemple des Mages; car la pauvreté doit être aimable à vous qui êtes chargés de l'instruction des pauvres. Que la foi vous le fasse faire avec affection et zèle, puisqu'ils sont les membres de Jésus-Christ. C'est par ce moyen que ce divin Sauveur se plaira avec vous, et que vous le trouverez, parce qu'il a toujours aimé les pauvres et la pauvreté.

80

Et aussitôt l'étoile qu'ils avaient vue en Orient parut, et alla devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où

85

était l'Enfant, elle s'y arrêta. ... et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère. (Mt 2, 9, 11; Mons 1668)

90

Ergo rex est ipse ?  
Et ubi aula regia,  
ubi thronus, ubi curiae regalis frequentia ?  
Nunquid aula est stabulum,  
95 thronus praeseptium,  
curiae frequentia Joseph et Maria ?

Non illis sordet stabulum,  
non pannis offendentur,

100

non scandalizantur lactentis infantia;  
(S. BERNARD, *In Epiph.*, serm. 1, c. 5)

... et se prosternant en terre, ils l'adorèrent.

(Mt 2, 11; Mons 1668, Amelote 1688)

105

procidunt, venerantur ut regem,  
adorant ut Deum.  
(S. BERNARD, *id.*, serm. 1, c. 5)

(cf. 1 Co 12, 27)

**Remarques :** C'est le premier sermon de saint Bernard sur la fête du jour qui a servi de source principale dans la composition de ce point.

Dans son ouvrage sur la vie des saints, P. de RIBADENEIRA (1, t. I, p. 35) traduit ce même passage de saint Bernard en ces termes : *Le lieu ne leur fit point de mal au cœur, dit saint Bernard, ils ne se scandalisèrent point des pauvres drapeaux, ni de le voir prendre le lait de sa sainte Mère; bien plutôt ils se jetèrent à ses pieds, lui faisant la révérence comme à leur roi, et l'adorant comme leur Dieu. Que faites-vous, ô Sages, dit saint Bernard; (...) si c'est un roi, où est son palais royal; où est le trône de sa royauté ? Où est la troupe de ses courtisans ? Peut-être que l'étable est son palais, que la crèche est son trône, et que ses courtisans sont Joseph et Marie.*

17 janvier

97<sup>e</sup> méditation

## SUR LA VIE DE SAINT ANTOINE

(251-355)

La vie de saint Antoine a été écrite vers l'an 360 par saint Athanase<sup>1</sup> qui l'a visité dans sa retraite et qui fut l'un des ses disciples. Elle fut traduite en latin par Evagrius<sup>2</sup>. Dans le *De viris illustribus*<sup>3</sup>, saint Jérôme signale l'existence de deux versions, grecque et latine, de la vie du saint Ermite. Plusieurs auteurs<sup>4</sup> de l'histoire ecclésiastique des premiers siècles de l'Eglise ont souligné l'influence considérable qu'il a exercée sur son époque.

Dans leur récit sur la vie du saint, P. de Ribadeneira<sup>5</sup> et F. Paris<sup>6</sup> ont eu recours au texte de saint Athanase.

Pour la méditation sur saint Antoine, La Salle s'est servi du *Martyrologe* de Paris. Il a pu utiliser soit le récit de Ribadencira ou les textes du *Bréviaire romain*<sup>7</sup> pour rappeler, au premier point, l'événement qui a orienté sa vie.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 97

*Saint Antoine ayant ouï lire dans l'église ces paroles du saint Evangile :*

*Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, alla au même moment les exécuter,*

*comme si elles lui eussent été dites à lui-même, persuadé que c'était ce que Dieu demandait de lui.*

Admirons la fidélité de ce Saint aux premiers mouvements de la grâce, et sa promptitude à suivre l'inspiration que Dieu lui donna ! Sommes-nous aussi fidèles que saint Antoine aux inspirations de Dieu, et exécutons-nous aussi promptement que lui ce

- 1** Saint Antoine entra dans l'église où il ouï lire en l'Evangile les paroles que Notre-Seigneur dit à ce jeune homme qui aspirait à la perfection : Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne le prix aux pauvres et me suis; car par ce moyen tu auras un trésor au Ciel. Paroles que saint Antoine prit à cœur, comme si Notre-Seigneur ne les eût dites que
- 5**
- 10** pour lui.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 87)

<sup>1</sup> S. ATHANASE, *Vita et conversatio sancti patri nostri Antonii*, dans PG XXVI, col. 837-976, et dans ActaSS, janv., t. II, pp. 120-141.

<sup>2</sup> La version latine, attribuée à Evagrius, évêque d'Antioche, est présentée parallèlement au texte grec d'Athanase et à une traduction latine de J.-P. Migne, dans PG XXVI, pp. 837-976.

<sup>3</sup> S. JÉRÔME, *De Viris illustribus*, c. 87, 88, 125.

<sup>4</sup> RUFINUS, *Hist. eccl.*, 1, c. 8 dans PL XXI, col. 476-477; SOZOMENES, *Hist. eccl.*, 1, c. 13, dans PG LXVII, col 895; SOCRATES, *Hist. eccl.*, 1, c. 21, dans PG LXVII, col. 134-135.

<sup>5</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 86-93.

<sup>6</sup> PARIS, pp. 41-42.

<sup>7</sup> *BrevR*, hiv., pp. 723-724.

## LA SALLE, 97.1

que la grâce demande de nous ? Nous avons fait profession aussi bien que lui de renoncer à toutes choses, quand nous avons quitté le monde; mais est-ce tout de bon que nous avons tout quitté ? N'avons-nous plus d'attache à rien ? Nous le connaissons si nous sommes bien aises d'être pauvres, et si nous ne voulons ni avoir nos commodités, ni rien posséder.

**Remarques :** Le texte de Ribadeneira nous paraît être la source de celui de La Salle, même si le *Bréviaire romain* présente cet appel de saint Antoine en des termes qui ne sont guère éloignés de ceux de la méditation : *Cum ingressus ecclesiam ex Evangelio audivisset : Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quae habes et da pauperibus; tanquam ea sibi dicta essent, sic Christo Domino obtemperandum existimavit* (hiv., leç. 4, p. 723).

L'extrait de l'Évangile de saint Matthieu (Mt 19, 21) tel que rapporté par La Salle aux lignes 4 à 6, pourrait avoir été tiré de la traduction du Nouveau Testament de Denys Amelote (p. 72). Celui-ci traduit ainsi ce passage : *Si vous voulez être parfait, lui dit Jésus, allez, vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, ...*

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 97

Saint Antoine, après s'être dépouillé de tous ses biens en faveur des pauvres, se retira dans le désert où il travailla de ses mains pour gagner de quoi vivre et soulager les pauvres; il joignit à son travail une prière continuelle.

Il ne suffit pas pour se donner à Dieu, d'avoir abandonné ce qu'on possédait, et toutes les choses extérieures; il faut aussi travailler à se perfectionner au-dedans, et renoncer à ses passions et à ses propres inclinations. C'est dans la retraite qu'on acquiert cet avantage. En effet, il n'est pas possible de se vaincre sans se connaître, et il est très difficile de se connaître au milieu du monde; nous servons-nous de l'avantage que nous avons d'en être retiré pour nous étudier à ne suivre en rien les mouvements de la nature ?

**Remarque :** C'est le texte de Paris que La Salle a utilisé pour amorcer la réflexion sur la nécessité du renoncement et les avantages de la retraite pour se donner à Dieu; les emprunts que l'on peut remarquer aux lignes 15-19 sont significatifs.

Son père et sa mère étant morts lorsqu'il n'avait que 18 ans, il vendit tous ses biens, et les donna aux pauvres. Il se mit sous la conduite d'un saint vieillard, et travailla de ses mains pour gagner sa vie, afin d'éviter l'oisiveté, et d'assister les pauvres. Il joignit à son travail une prière continuelle, et une méditation profonde de la loi de Dieu... (PARIS, p. 41)

(cf. Ga 5, 24)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 97

Saint Antoine s'étant perfectionné dans le désert, et s'y étant rempli de l'esprit de Dieu,

*le quitte ensuite pour quelque temps à cause de la persécution, pour encourager les martyrs, et pour confirmer les Chrétiens dans la foi : sa propre sanctification l'avait retenu dans la solitude, mais le zèle qu'il avait pour le salut de ses Frères l'en retira; se défiant cependant de soi-même, après que la persécution fut passée, il retourna dans son désert, et y vécut avec plus de ferveur que jamais.*

C'est ainsi que vous devez vous comporter; vous devez aimer la retraite pour y travailler efficacement à votre perfection; mais vous devez la quitter quand Dieu demande de vous que vous travailliez au salut des âmes qu'il vous a confiées; et aussitôt que Dieu ne vous y appelle plus, et que le temps de votre emploi est passé, vous devez, à l'exemple de saint Antoine, vous retirer dans votre solitude.

**Remarque :** Le récit de Paris est de nouveau la source choisie par La Salle. La ressemblance des deux textes (29-31), mais surtout l'emprunt presque textuel (36-39) paraissent confirmer l'origine du texte de la méditation.

- 20** A l'âge de 35 ans, il passa dans le fond d'un désert. Alors, l'éclat de ses admirables vertus lui attira une infinité de disciples. Il les instruisit avec une éloquence toute animée de foi et de charité. Il prit part, comme enfant de l'Eglise, à la cruelle persécution qu'el-
- 25** le souffrit sous l'empire de Maximin. Il secourut les saints Confesseurs de Jésus-Christ. Il quitta même sa solitude, et alla à Alexandrie pour encourager les martyrs, et pour souffrir lui-même le martyre si l'occasion s'en présentait.
- 30**
- 35** Après que la persécution fut passée, il retourna dans son désert. Il y travailla avec plus de ferveur que jamais, particulièrement contre les hérétiques, et il en convertit plusieurs.
- 40**

(PARIS, pp. 41-42)

17 janvier  
(ne figure plus au nouveau calendrier)

98<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT SULPICE

(† 644 ou 647)

Deux relations de la vie de saint Sulpice, surnommé le Pieux <sup>1</sup>, sont présentées par les auteurs des *Acta Sanctorum* <sup>2</sup>. Elles seraient attribuées à deux biographes contemporains de notre Saint, qui l'auraient connu pendant son épiscopat. Dans son ouvrage critique sur les récits décrivant les actions des saints, A. BAILLET considère ces deux relations *un peu trop abandonnées à l'hyperbole* <sup>3</sup>. Il signale cependant l'existence d'une vie de saint Sulpice plus ample et plus élégante écrite par un moine de l'abbaye de Chezal-Benoît du nom de Jean Fernand.

Dans son recueil sur la vie des saints, L. Surius <sup>4</sup> a publié une vie qu'il a tirée des sources les plus anciennes.

En marge de leur récit, P. de Ribadeneira <sup>5</sup> et F. Paris <sup>6</sup> révèlent les sources qu'ils ont consultées, à savoir le recueil de Surius et les récits historiques de saint Grégoire de Tours <sup>7</sup>.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a utilisé le *Martyrologe* de Paris pour les deux premiers points; le troisième point relève davantage du récit de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 98

*Saint Sulpice* a toujours fait paraître, même dès son enfance, une si grande inclination pour la vertu, qu'on lui donna pour ce sujet le nom de pieux, et que

- 1 On fait la fête de saint Sulpice, évêque de Bourges, ville (de) France en Berry. Il n'eut dès son enfance que des inclinations pour la vertu. Il parut dès lors plein de foi, d'une charité ardente et d'un amour tout singulier pour la lecture, et encore plus pour la pratique de la loi de Dieu. Il embrassa aussi la continence dans cet âge. Il fit vœu de virginité.
- 5
- 10 Il eut un fort grand zèle pour la conversion des âmes. De si grandes vertus portè-

<sup>1</sup> Cette qualité étant chez lui la plus évidente, elle lui fut attribuée pour le distinguer de Sulpice Sévère, un de ses prédécesseurs (cf. RIBADENEIRA 1, t. I, p. 96; et BÉNÉDICTINS, t. I, p. 354).

<sup>2</sup> ActaSS, janv., t. II, pp. 167-176.

<sup>3</sup> BAILLET, janvier, *table critique*, col. XV.

<sup>4</sup> SURIUS, t. I, pp. 285-290.

<sup>5</sup> RIBADENEIRA, 1, t. I, pp. 96-98.

<sup>6</sup> PARIS, p. 42.

<sup>7</sup> S. GRÉGOIRE DE TOURS, *Hist. Franc.* 6, c. 39. Certains auteurs estiment que s. Grégoire décrit les actions de Sulpice Sévère qui fut évêque de Bourges pendant les années 584 à 591 (cf. BiblSS, t. 12, col. 62).

## LA SALLE, 98.1

*son Evêque l'obligea d'entrer dans le clergé.* Ah ! que c'est une chose bien avantageuse de se donner de bonne heure à la vertu; car, par ce moyen, on acquiert une grande facilité à la pratiquer, et qu'on fait les actions de piété d'une manière comme naturelle.

C'est aussi l'avantage qu'on a dans les maisons retirées du monde; ceux qui aiment leur état n'y trouvent que du plaisir et de la satisfaction dans tous les exercices de piété qui s'y font, parce qu'ils y ont acquis une habitude que l'onction de la grâce et l'amour de Dieu leur a<sup>+</sup> rendue douce et agréable. Etes-vous dans cette disposition ? Aimez-vous par-dessus toutes choses, et votre état, et ce qui s'y pratique ?

**Remarque :** La Salle a choisi le texte de Paris comme source de ce point. En effet, on y remarque certains emprunts (2-3; 12-14) qui permettent de l'affirmer.

rent saint Austrégésile, évêque de Bourges, à le contraindre d'entrer dans le clergé, et il l'éleva au sacerdoce dans la suite. (PARIS, p. 42)

15  
(cf. Si 6, 18)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 98

La piété de ce Saint lui ayant acquis une grande réputation, *le Roi le voulut avoir auprès de lui.* Quoiqu'il soit difficile de conserver l'esprit de religion\* au milieu de la cour, ce Saint s'y comporta cependant d'une manière si sage, qu'il y répandit l'odeur de sa piété, c'est ce qui le faisait honorer de tout le monde.

Votre emploi demande de vous que vous ayez quelque communication au-dehors avec le prochain; prenez garde de n'y paraître jamais qu'avec édification, et d'être tellement modestes, réservés et retenus, que vous ne soyez regardés que comme étant la bonne odeur de Jésus-Christ. Faites en sorte que tout votre extérieur, toutes vos paroles, et toutes vos actions inspirent la vertu; ce n'est que pour cette fin que Dieu vous y veut. Disposez-vous donc

20  
Le roi Clotaire II le voulut avoir alors auprès de lui,

25  
et il répandit l'odeur de sa piété dans toute la cour. (PARIS, p. 42)

(cf. 2 Co 2, 15)

## LA SALLE, 98.2

dans la retraite à répondre à ses intentions.

**Remarque :** Deux emprunts au texte de Paris (21-22; 26) révèlent une utilisation certaine de cette source par La Salle.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 98

L'archevêché de *Bourges étant vacant*, le Roi l'y nomma et sa piété le fit préférer à tous ceux qui demandaient cette dignité.

Ce fut encore sa piété qui l'y fit travailler avec zèle et avec succès au salut des âmes.

Ah ! qu'il est vrai ce que dit saint Paul que *la piété est utile à tout*, et qu'elle produit de grands biens, non seulement dans ceux qui la possèdent, mais aussi dans ceux qui les voient, qui conversent avec eux et qui reçoivent leurs instructions; tout en eux prêche la piété. Peut-on dire cela de vous, qui devez la communiquer aux enfants que vous avez à conduire ? Suffit-il qu'ils vous voient pour être sages; et votre seul extérieur les engage-t-il à la vertu; tout ce que vous leur dites produit-il en eux l'esprit de piété et de religion ? C'est le principal bien que vous devez leur faire, et ce que vous pouvez leur laisser de meilleur quand ils vous quitteront.

**Remarques :** Ribadeneira présente les incidents qui ont marqué la nomination royale de Sulpice comme Archevêque de Bourges (31-38). D'autre part, PARIS, dans son *Martyrologe*, résume cet événement en ces mots : *L'Evêque de Bourges étant mort, il fut élu pour remplir sa place*. Ainsi, nous pensons que, pour ce point, La Salle a tiré les faits qu'il rapporte du récit de Ribadeneira, passant sous silence les intrigues qui ont précédé la nomination de saint Sulpice.

Après le décès de l'Archevêque de Bourges, le peuple désirait l'avoir pour prélat. Il (le roi Gontran) fut aveuglé d'une si étrange avarice qu'il lui préféra un simoniaque qui lui avait donné de l'argent. La Reine, plus sage, le fit désister de cette infâme préférence, lui remontrant les grands mérites du Saint, le bien qu'il en avait reçu, et l'indignité et la malice de l'autre. Il ne fut pas si tôt installé en cette charge qu'il commença à redoubler ses premières ferveurs, augmentant ses jeûnes, prolongeant ses veilles, multipliant ses aumônes, ne discontinuant en rien ses rigueurs accoutumées, prêchant par tout son diocèse avec plus de zèle et d'autorité qu'auparavant.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 97)

(...) mais la piété est utile à tout, et c'est à elle à qui les biens de la vie présente, et ceux de la vie future ont été promis.

(1 Tm 4, 8; Mons 1668)

25 janvier

99<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL

Les *Actes des Apôtres* <sup>1</sup> relatent l'événement de la conversion de saint Paul. On retrouve aussi ce même récit dans les leçons du *Bréviaire romain* <sup>2</sup> pour la fête d'aujourd'hui.

Dans sa méditation, M. de La Salle rappelle l'événement en présentant les faits en ses propres mots.

### PREMIER POINT

**LA SALLE, 99**

Saint Paul était si zélé pour l'observation de la loi ancienne, qu'il allait dans tous les endroits de la Judée où il savait qu'il y avait des chrétiens, avec des ordres par écrit du prince des prêtres pour les persécuter. Dieu qui connut l'ardeur de son zèle, voulut qu'il l'employât pour Jésus-Christ qu'il persécutait dans ses membres et dans ses disciples; et, en un instant, l'éclaira d'une lumière du ciel, et le renversa par terre.

1

5

10

(cf. Ac 9, 3-4)

Que ce Saint a été heureux d'avoir été ainsi prévenu de la grâce, et en un moment, de persécuter de l'Évangile, d'en être devenu l'apôtre et le prédicateur. Conjouissez-vous\* avec ce Saint de la faveur particulière qu'il a reçue de Dieu, et remerciez-le de celle qu'il vous a faite de vous avoir retirés du monde, et de vous avoir appelés à un si saint emploi que celui d'instruire les enfants et de les porter à la piété.

### DEUXIÈME POINT

**LA SALLE, 99**

Au moment que la grâce prévint saint Paul, il y fut fidèle; et Jésus-Christ lui ayant fait connaître par une voix du ciel que c'était lui-même qu'il persécutait dans les chrétiens, attentif à cette

15

<sup>1</sup> *Actes* 9, 1-20.

<sup>2</sup> *BrevR.*, hiver, pp. 754-755.

**LA SALLE, 99.2**

voix qui lui parlait pour le retirer de son aveuglement, il demanda humblement à Jésus-Christ quels étaient les ordres qu'il voulait lui donner et ce qu'il voulait qu'il fît pour lui.

**20** (cf. Ac 9, 4-6)

Jésus-Christ vous ayant appelés pour accomplir son ministère et pour enseigner les pauvres, êtes-vous aussi fidèles à la voix de Dieu que l'a été saint Paul ? Correspondez-vous aussi promptement que lui à tous les mouvements de la grâce ? Et êtes-vous aussi zélés que lui pour remplir les devoirs de votre emploi ? Dites-vous avec saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Et rendez-vous dociles à tout ce que vous saurez que Dieu demandera de vous.

(Ac 9, 6.)

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 99**

Quoique Dieu eût d'abord éclairé saint Paul par une lumière extraordinaire, et l'eût appelé par une voix miraculeuse, il ne voulut cependant pas lui apprendre sa sainte volonté, mais il l'envoya à Ananie à qui il l'avait révélée pour la lui déclarer de sa part.

**25** (cf. Ac 9, 7-17)

C'est ainsi que Dieu veut que vous vous conduisiez quand il vous inspire quelque bien à faire. Il veut seulement vous faire entendre par ces lumières célestes, qu'il demande quelque chose de vous que vous ne faites pas; mais il ne veut pas que vous agissiez de vous-mêmes : éclairés seulement de ces lumières célestes, il souhaite de vous que vous recouriez à vos Directeurs et Supérieurs qu'il a soin d'instruire de ce que vous devez faire, et qu'il charge de vous le déclarer. Ne vous fiez donc jamais à vos propres lumières, ni à celles qui semblent être de Dieu; exposez-les à ceux qui vous conduisent, et soumettez-vous aux leurs.

27 janvier

100<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 13 septembre)

## SUR LA VIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

(347-407)

De nombreux ouvrages ont été publiés sur la vie et les œuvres de saint Jean Chrysostome. C'est l'Eglise grecque qui possède les sources les plus anciennes. En effet, Palladios<sup>1</sup>, évêque d'Helenopolis et grand ami du Saint, a relaté sa vie sous forme de dialogues; Martyrios<sup>2</sup> a prononcé un panégyrique; Socrate, Sozomenes<sup>4</sup> et Theodoretus<sup>5</sup> ont consacré un chapitre sur lui dans leur ouvrage sur l'histoire ecclésiastique des premiers siècles de l'Eglise.

Parmi les travaux publiés dans l'Eglise latine, il faut souligner l'ouvrage remarquable de Godefroy Hermant<sup>6</sup>, paru en 1664, ainsi que l'importante contribution de Le Nain de Tillemont publiée en 1706 dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*<sup>7</sup>. Dans son recueil sur la vie des saints, L. Surius<sup>8</sup> présente la vie du saint Docteur écrite par George, patriarche d'Alexandrie, et une seconde vie due à l'historien grec Métaphraste.

Pour relater l'histoire de saint Jean Chrysostome, P. de Ribadeneira<sup>9</sup> et F. Paris<sup>10</sup> ont puisé à l'une ou l'autre des sources grecques ou latines dont il est fait mention plus haut.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a utilisé surtout le texte du *Martyrologe* de Paris. Au troisième point, cependant, certaines allusions, ignorées par Paris, ont pu lui être suggérées par Ribadeneira ou le *Bréviaire romain*<sup>11</sup>.

### PREMIER POINT

**LA SALLE, 100**

- 1** Saint Jean Chrysostome était né à Antioche, ville de Syrie, de parents chrétiens. Son père étant mort lorsqu'il était fort jeune, sa mère, qui était une sainte femme, eut grand soin de son éducation;
- 5**

<sup>1</sup> PALLADIOS, *De vita et conversatione Beati Joannis Chrysostomi, episcopi Constantinopolis*, dans PG XLVII, col. 6-82.

<sup>2</sup> MARTYRIOS, *Panegyricum S. Joannis Chrysostomi*, dans PG XLVII, col. XLI-XLII.

<sup>3</sup> SOCRATES, *Hist. eccl.*, 6, dans PG LXVII, col. 658-727.

<sup>4</sup> SOZOMENES, *Hist. eccl.*, 8, dans PG LXVII, col. 1507-1591.

<sup>5</sup> THEODORETUS, *Hist. eccl.*, 5, dans PG LXXXII, col. 1255-1270.

<sup>6</sup> HERMANT 4, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> LE NAIN DE TILLEMONT, t. XI, pp. 1-405.

<sup>8</sup> SURIUS, t. I, pp. 445-539.

<sup>9</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 135-145.

<sup>10</sup> PARIS, pp. 64-65.

<sup>11</sup> *BrevR*, hiv., pp. 766-767.

## LA SALLE, 100.1

*Saint Jean Chrysostome, prévenu\* de la grâce, quitta le monde dans un temps où il pouvait y vivre avec plus d'éclat à cause de son éloquence, qui le faisait admirer de tout le monde. Il se retira dans la solitude où il s'appliqua à l'étude de l'Écriture sainte, qui lui donna de grandes lumières, et un fond\* de religion\*.*

Vous avez le bonheur et l'avantage d'être dégagés du monde, de lire et d'entendre lire souvent l'Écriture sainte. Vous devez, par conséquent, y apprendre la science du salut et les maximes saintes que votre profession vous engage de pratiquer et d'enseigner aux autres; méditez-les de temps en temps, et faites qu'elles soient aussi le sujet ordinaire de vos entretiens.

**Remarque :** Comme on peut le constater, certaines expressions de Paris ont été insérées par La Salle dans le texte de la méditation (8-11 et 13-14).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 100

*L'Évêque d'Antioche ayant obligé ce Saint de prêcher l'Évangile, il le fit avec tant de succès et avec une éloquence si extraordinaire,*

elle le fit étudier, et il surpassa tous ceux de son âge dans toutes sortes de sciences. Etant prévenu de la grâce de Jésus-Christ, il quitta le monde dans un temps où il pouvait y réussir davantage par son éloquence et ses grands talents.

10

Il s'appliqua à l'étude de l'Écriture sainte.

15

(PARIS, p. 64)

20

Après avoir été parfaitement instruit dans la science du Christianisme, il reçut le baptême par les mains de saint Méléce, évêque d'Antioche. Ce Saint le fit presque aussitôt lecteur, pour l'attacher par ce moyen à son Église. Mais saint Chrysostome ayant appris qu'on pensait à le faire Evêque, il s'enfuit. Il demeura 4 ans caché avec un autre solitaire. Il fut depuis deux ans seul dans une caverne. Il y composa ses livres du Sacerdoce. Les grandes austérités qu'il pratiqua dans cette solitude l'affaiblirent si fort, qu'il fut obligé de retourner à Antioche. Alors saint Méléce le fit diacre. Cinq ans après, saint Flavien, successeur de saint Méléce, le fit prêtre et obligea saint Chrysostome à prêcher. C'est ce qu'il fit pendant 12 ans avec une éloquence qui lui a fait donner

25

30

35

### LA SALLE, 100.2

qu'il charmait tout le monde, et attirait en même temps les cœurs à Dieu.

C'est ainsi que, quand on s'est rempli de Dieu dans la solitude, on peut hardiment et utilement en parler et le faire connaître à ceux qui, ensevelis dans le péché et dans l'ignorance, vivent dans un aveuglement qui leur est caché à eux-mêmes.

Comme il est de votre devoir d'apprendre tous les jours à vos disciples à connaître Dieu, de leur enseigner les vérités de l'Évangile, et de les former à les pratiquer, vous devez vous-mêmes être bien pleins de Dieu, et embrasés de l'amour de sa sainte loi afin que vos paroles aient leur effet à l'égard de vos disciples; prêchez d'exemple, et pratiquez à leurs yeux ce que vous voulez leur persuader.

**Remarque :** La Salle rappelle brièvement le devoir de la prédication qui fut exigée de saint Jean Chrysostome (33-35). Le rapprochement des mots et de la pensée nous incite à désigner Paris comme la source de ce point.

le nom de Chrysostome, c'est-à-dire bouche d'or.

(PARIS, pp. 64-65)

(cf. Ep 4, 17-18)

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 100

Ayant été fait *malgré lui* Patriarche de Constantinople, à la sollicitation de l'Empereur, son zèle se porta à entreprendre de réformer les mœurs de tous, et à ne souffrir aucun désordre;

- L'Archevêque de Constantinople étant mort en 397, l'empereur Arcade fit de force enlever d'Antioche saint Chrysostome et le fit élire malgré lui pour remplir cette charge. Il fut consacré : il commença aussitôt à travailler avec un grand zèle à réformer les mœurs du clergé et du
- 40** peuple.
- 45**

(PARIS, p. 65)

- L'Impératrice s'empara d'une terre de bon revenu qui appartenait à une veuve; elle s'en vint plaindre à saint Chrysostome et le supplier d'avoir pitié d'elle.
- 50** Le Saint écrivit à l'Impératrice et la pria de dédommager cette pauvre veuve et de lui faire rendre sa terre; mais l'Impératrice faisant la sourde oreille, le Saint vint parler à elle, et la trouvant obstinée, lui qui était tout rempli de zèle,
- 55**

## LA SALLE, 100.3

ce qui fit qu'il s'opposa fortement

beaucoup de choses n'était pas chrétienne.

Mais il ne fut pas longtemps sans souffrir d'extrêmes persécutions, ayant été chassé plusieurs fois de son siège.

C'est ainsi que sont traités ceux qui, par leur vie irréprochable et par leur sainte doctrine, soutiennent l'Évangile et la Religion. Le démon ne pouvant supporter leur progrès dans la vertu et le fruit qu'ils font dans les âmes, ne cesse de les tourmenter par lui-même ou par ses suppôts.

Si vous vivez saintement, dit saint Paul, attendez-vous à être persécutés : tel doit être votre sort et votre partage tandis que vous serez en ce monde.

**Remarques :** Nous estimons que c'est à partir du texte de Paris que La Salle a introduit les deux événements qui ouvrent ce point, à savoir son élection à l'épiscopat et l'objet principal de son zèle (41-44). On retrouve cependant au *Bréviaire romain* (hiv., leç. 4, p. 766) le récit de ces mêmes événements dans les termes suivants : ... *mortuo Nectario, Arcadii imperatoris opera invitus Constantinopolitanae Ecclesiae praeficitur. Quo suscepto pastorali munere depravatos mores, et nobiliorum hominum vivendi licentiam vehementius objurgare coepit.*

Relatés par Ribadeneira (46-60), les événements qui opposent l'Impératrice et saint Jean Chrysostome apparaissent au *Bréviaire romain* (hiv., leç. 4, p. 766) : *Apud Eudoxiam etiam, quod eam propter Callitropae viduae pecuniam, et alterius viduae agrum reprehendisset, graviter offendit.* Paris ne rapporte pas ce fait.

La Salle résume les persécutions que saint Jean Chrysostome eut à subir en soulignant les condamnations à l'exil qui furent pour lui les plus pénibles et qui causèrent sa mort (69-71). La brièveté d'expression du texte de la méditation ne permet pas de désigner une source particulière.

... l'Impératrice venant après à l'église bien accompagnée, un jour solennel de la sainte Croix, ... saint Chrysostome lui fit fermer la porte et y laissa entrer tout le monde excepté elle.

60 (RIBADENEIRA 1, t. I, p. 141)

Il réprima les mauvaises mœurs des princes et du peuple. C'est aussi ce qui lui attira des ennemis de tous côtés...

65 L'empereur Arcade le chassa de Constantinople. Mais un tremblement de terre qui arriva subitement obligea cet Empereur à le faire revenir; néanmoins, deux mois après, la persécution recommença. Saint

70 Chrysostome fut chassé de nouveau et envoyé en exil à Cucute, ville d'Arménie. Il y souffrit des maux presque incroyables. Comme on le voulut transférer à Comane, il mourut en chemin âgé de 60 ans, la dixième année de son épiscopat.

(PARIS, p. 65)

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés.

(2 Tm 3, 12; Mons 1668, Amelote 1688)

29 janvier

101<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 24 janvier)

## SUR LA VIE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

(1567-1622)

Les écrits de saint François de Sales sont nombreux et ils ont inspiré les biographes qui ont raconté sa vie ou qui ont fait connaître ses vertus. Dès 1624, quatre vies du Saint ont été publiées à Paris. Elles proviennent de personnes qui ont connu le saint Evêque ou qui ont vécu dans son intimité : Louis de la Rivière <sup>1</sup>, minime, Jean de Saint-François Goulu <sup>2</sup>, de la Congrégation des Feuillants, M. de Longue-Terre <sup>3</sup>, Philibert de Bonneville <sup>4</sup>, capucin. En 1627, sainte Jeanne de Chantal présenta une *Déposition* <sup>5</sup> en vue de la béatification de François de Sales. Quelques années plus tard, en 1634, Charles-Auguste de Sales <sup>6</sup>, neveu du Saint, édita une vie en latin, puis en français. Par la suite, plusieurs autres publications s'ajoutèrent : celle de Nicolas Talon <sup>7</sup>, en 1640; celle de Henry de Maupas-du-Tour <sup>8</sup>, évêque du Puy, en 1657; celle de Charles Cotolendi <sup>9</sup>, avocat, en 1687, et celle de Jacques Marsolier <sup>10</sup>, chanoine d'Uzès, en 1700. Aucune autre biographie du Saint ne parut au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a sans doute puisé à plusieurs sources dont le *Bréviaire romain* <sup>11</sup>, le texte de Jeanne de Chantal, l'ouvrage de Nicolas Talon.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 101

Ce qu'il y a eu d'admirable dans saint François de Sales, est qu'en *menant une vie commune* à l'extérieur,

il vivait néanmoins dans une mortification continuelle de ses sens, ne leur accordant que l'usage nécessaire, et ne les contentant en rien.

Il mangeait si peu dans ses repas que sa vie peut être appelée un jeûne continu;

**1**

(...) il était attentif à mener une vie commune où rien ne parût de ces choses que le monde estime tant.

**5**

(Jeanne de CHANTAL, p. 86)

**10** (...) Il était extrêmement sobre et tempérant en son boire et manger. Sa table

<sup>1</sup> LOUIS DE LA RIVIÈRE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> JEAN DE SAINT-FRANÇOIS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> LONGUE-TERRE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> PHILIBERT DE BONNEVILLE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> Jeanne de CHANTAL, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> SALES, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> TALON, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>8</sup> MAUPAS-DU-TOUR, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>9</sup> COTOLENDI, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>10</sup> MARSOLIER, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>11</sup> *BREVR*, hiv. pp. 770-772.

## LA SALLE, 101.1

ce qui lui a acquis en un degré éminent la vertu de chasteté, dont il avait fait un vœu dans sa jeunesse.

Si vous voulez posséder la pureté telle que votre état le demande, veillez si bien sur vos sens que vous ne les laissez échapper, s'il est possible, en aucune occasion. C'est un des principaux moyens dont vous puissiez vous servir pour vous mortifier, et des plus convenables à votre vocation.

**Remarques :** Deux auteurs emploient au cours de leur récit l'expression « mener une vie commune » au sens évoqué par La Salle (3) : sainte Jeanne de CHANTAL (3-4) et Nicolas TALON. Ce dernier consacre un chapitre entier de son ouvrage à relever des événements qui montrent la simplicité de vie du Saint. Ce chapitre est intitulé : *La vie commune du Bienheureux*. On y lit ce trait qui a pu servir d'inspiration à La Salle (3-9) : *Se peut-on figurer des mortifications plus austères que la pratique qu'il avait de n'accorder quoi que ce fût à la sensualité, et dira-t-on que ce n'est rien de rechercher partout quelque occasion pour endurer* (TALON, p. 11).

En ce qui concerne le vœu de chasteté prononcé dans sa jeunesse (16-17), N. TALON décrit ainsi l'événement : *Un jour, comme il était devant une image de Notre-Dame, dans saint Etienne des Grecs, s'étant déjà donné entièrement à la Mère et au Fils de crainte que ses yeux, ou sa bouche, ou ses mains ne vinsent à trahir son cœur, il en fit un sacré dépôt dans le sein de la Vierge, et n'ayant rien de plus cher et de plus précieux que sa chasteté, il la mit dans cet asile où il n'y a jamais eu la moindre impureté* (pp. 26-27). A propos de cette même action, on peut lire au *Bréviaire romain* (hiv., leç. 4, p. 771) : *In sacra aede Lauretana perpetuae virginitatis votum, quo pridem Parisiis se obstrinxerat, innovavit; a cujus virtutis proposito nullis unquam daemonum, nullis sensuum illecebris potuit demoveri.*

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 101

Ce Saint eut une telle douceur et une telle tendresse pour le prochain, et s'étudia si fort d'étouffer en lui jusqu'aux moindres mouvements de colère,

qu'après sa mort, on ne trouva point de fiel dans son corps;

était frugale... Il a été fort longtemps qu'il ne faisait qu'un seul repas par jour. (id., pp. 82-83)

15

20

25

30

Une fois, je le priaï de s'émouvoir un peu sur le sujet de quelques traverses\* qu'on faisait à ce monastère de la Visitation; il me répondit :

« Voudriez-vous que je perdisse en un quart d'heure un peu de douceur que j'ai bien eu de la peine d'acquérir en vingt ans ? »

Aussi était-ce un dire commun qu'il était sans fiel; comme, en effet, il ne s'en trouva point quand, après son décès, son

## LA SALLE, 101.2

et une personne l'ayant excité\* à s'impatienter, il lui demanda *si elle voulait lui faire perdre en un moment ce qu'il avait employé toute sa vie à acquérir.*

Apprenez de ce Saint à vaincre vos passions, et à ne faire jamais paraître aucune émotion dans vos paroles, ni dans vos actions. L'humilité vous y aidera beaucoup, aussi bien que le silence dans toutes les occasions où l'on voudrait vous faire quelque peine.

**Remarques :** Il est fort possible que cet extrait de la lettre de Jeanne de Chantal (22-34) soit à l'origine du texte de la méditation (18-39). Si c'est le cas, comme nous le pensons, La Salle lui a fait subir des changements d'importance. En premier lieu, les événements sont présentés par lui dans l'ordre inverse de celui de la source : l'absence de fiel (D.L.S. 29-30; Chantal 29-34), la vertu de douceur sauvegardée (D.L.S. 35-39; Chantal 22-28). Concernant la réponse de François, signalons la précision de J. de Chantal quant au temps (26-28); par ailleurs, l'interprétation de La Salle (36-39), réduisant la durée du manquement et faisant porter l'effort sur toute une vie, produit un effet plus saisissant.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 101

Ce fut cette douceur et cette tendresse pour le prochain, qui fit que saint François de Sales convertit tant d'âmes à Dieu, et que l'on compte jusqu'à *soixante et douze mille hérétiques* qu'il a retirés de l'erreur. En effet, cette vertu lui gagnait le cœur de tous ceux qui l'entretenaient\*, et l'affection qu'ils avaient pour lui était un moyen dont il se servait pour les porter à Dieu; un apostat a même avoué que la douceur et la patience de ce Saint l'avait<sup>+</sup> fait rentrer dans le sein de l'Eglise.

corps fut ouvert par les chirurgiens, mais en la place furent trouvées quantité de pierres triangulaires.  
35 (Jeanne de CHANTAL, p. 116)

40  
45 Deique ope protectus, septuaginta duo millia haeticorum ad Catholicam fidem reduxisse dicitur.  
(*BrevR*, hiv., leç. 5, p. 771)

50 Un certain homme qui avait été ministre des hérétiques et s'était converti à la foi catholique, lequel, avec une arrogance sans pareille et par des questions pleines de témérité argua impudemment notre bienheureux Fondateur. Il lui répondit et le traita avec tant de douceur et par des raisons si efficaces, que cet homme dit depuis, que s'il ne l'eût traité de la sorte, il était résolu de retourner à l'hérésie.

(Jeanne de CHANTAL, p. 107)

**LA SALLE, 101.3**

Avez-vous ces sentiments de charité et de tendresse pour les pauvres enfants que vous avez à élever ? Et profitez-vous de l'affection qu'ils ont à votre égard pour les porter à Dieu ? Si vous avez envers eux la fermeté d'un père pour les retirer et les éloigner du désordre, vous devez aussi avoir pour eux la tendresse d'une mère pour les recueillir et leur faire tout le bien qui dépend de vous.

**Remarques :** Selon Marsolier (t. II, 7, p. 279), la conversion des soixante et douze mille hérétiques a été signalée par le Pape dans la Bulle de canonisation proclamée en 1665. Les historiens qui ont écrit avant cette date font état de nombreuses conversions mais sans évaluation globale du succès des efforts de saint François. On peut supposer que La Salle a pu tirer cette information (43-45) soit du *Bréviaire romain*, soit de la *Bulle* de canonisation.

Ce récit que l'on retrouve dans la *Déposition* de Jeanne de Chantal (49-59) pourrait avoir inspiré l'auteur de la méditation (49-52).

1<sup>er</sup> février102<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 17 octobre)

**SUR SAINT IGNACE, MARTYR**

(† 108)

La source la plus sûre en ce qui concerne la vie et le martyre de saint Ignace demeure la collection de ses Lettres authentiques<sup>1</sup>.

Au cours des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles parut un récit du transfert à Rome et du martyre d'Ignace, évêque d'Antioche<sup>2</sup>. L'historien Eusèbe († 339) a résumé dans son *Histoire ecclésiastique*<sup>3</sup> à peu près tout ce que la tradition avait transmis sur notre Saint. Saint Jean Chrysostome († 407) a prononcé une homélie<sup>4</sup> rappelant les vertus héroïques de saint Ignace tout en réfutant certains faits<sup>5</sup> que la ferveur populaire lui attribuait. Dans le livre *De viris illustribus*<sup>6</sup>, saint Jérôme († 419) fait l'éloge de saint Ignace.

Dans la présentation de la vie de ce saint Evêque, P. de Ribadeneira<sup>7</sup> s'inspire principalement de la lettre aux Romains attribuée à saint Ignace, et du récit de S. Métaphrastes<sup>8</sup>.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a dû s'inspirer du texte de Ribadeneira et du *Bréviaire romain*<sup>9</sup>. On ne retrouve aucun fait ni aucune expression qui révèlent une influence du témoignage de F. Paris dans son *Martyrologe*<sup>10</sup>.

**PREMIER POINT****LA SALLE, 102**

Saint Ignace fut un des premiers disciples, et un des plus dignes successeurs des Apôtres; il prêcha l'Evangile, et contribua beaucoup à étendre la Religion\* avec un zèle et un courage des plus surprenants\*; plus on s'oppo-

**1****5**

<sup>1</sup> Les lettres d'Ignace ont été rassemblées en trois collections bien distinctes désignées sous les appellations de recension courte, recension moyenne, recension longue. Les trois lettres de la recension courte et les treize de la recension longue ont été trouvées inexactes ou fausses. Seules les sept lettres de la recension moyenne ont été reconnues comme authentiques. Les destinataires en sont les Ephésiens, les Magnésiens, les Tralliens, les Romains, les Philadelphiens, les Smyrniotes, et une lettre adressée à Polycarpe, évêque de Smyrne (cf. SC 10, pp. 13-17).

<sup>2</sup> Ce récit des *Actes du martyre d'Ignace* est connu de nos jours sous cinq versions. Toutes sont classées comme légendaires (cf. SC 10, pp. 11-12; BÉNÉDICTINS, t. II, pp. 14-15; DTC, t. VII, col. 685-713).

<sup>3</sup> EUSÈBE, *Hist. eccl.* 3, 36, dans PG XX, col. 287-291.

<sup>4</sup> S. JEAN CHRYSOSTOME, *In sanct. Mart. Ignatium*, dans PG L, col. 587-596.

<sup>5</sup> Ainsi on prétendait qu'Ignace aurait été cet enfant que le Seigneur présenta à ses disciples comme exemple d'humilité. Saint Jean Chrysostome affirme qu'Ignace n'a jamais connu le Sauveur (cf. PG L, col. 594).

<sup>6</sup> SAINT JÉRÔME, *De vir. illustr.* 16, dans PL XXIII, col. 633-635.

<sup>7</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 171-174.

<sup>8</sup> SIMÉON MÉTAPHRASTES, *Martyrium Sacrosancti Martyris Deiferi Ignatii*, dans PG CXIX, col. 1270-1286; aussi dans SURIUS, t. II, pp. 1-4.

<sup>9</sup> *BrevR.* hiv., pp. 779-782.

<sup>10</sup> PARIS, pp. 75-76.

## LA SALLE, 102.1

sait à lui, plus il s'animait sans considération ni crainte d'aucun homme, non pas même de l'Empereur, auquel il résista fortement, ne se mettant pas en peine ni de ses *menaces*, ni de ses *promesses*.

C'est ainsi qu'il faut avec une fermeté et une générosité vraiment chrétienne +, soutenir les intérêts de Dieu, et c'est à quoi vous êtes obligés dans votre emploi. Vous y faites une des principales fonctions des Apôtres en élevant dans la foi et dans la Religion les nouveaux fidèles, c'est-à-dire les enfants remplis depuis peu de l'esprit de Dieu dans le baptême. Rendez-vous dignes d'un si saint ministère, à l'exemple des saints Apôtres, par la retraite et par l'application à l'oraison.

**Remarque :** La Salle résume très brièvement quelques qualités du Saint que l'on retrouve en filigrane dans le récit de Ribadeneira. Il est possible que les mots « menaces » et « promesses » proviennent de cette même source (11-12).

- 10 L'Empereur parla pour la seconde fois à Ignace, afin d'essayer à le réduire à sa volonté par promesses, ou par menaces; et l'ayant trouvé ferme comme un rocher, ayant perdu l'espérance de le pouvoir convertir, il le fit conduire à Rome pour y être mis à mort en quelque jour de grande fête et d'assemblée publique.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 172)

(cf. 1 Co 4, 1-2)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 102

Ce Saint était si plein de l'esprit de Jésus-Christ et de son saint amour qu'il avait très souvent son *saint Nom* dans *la bouche*, et c'était par ce moyen qu'il communiquait son amour <sup>11</sup> à ceux qu'il instruisait, et avec lesquels il conversait. Comme il était tout à Jésus-Christ, et qu'il s'était consacré à lui pour prêcher l'Évangile, il voulait aus-

- 20 Il avait toujours en la bouche le très saint Nom de Jésus, l'appelant et l'invoquant à son aide.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 173)

25

<sup>11</sup> Le chanoine BLAIN affirme : *Le grand amour qu'il (La Salle) avait pour Jésus-Christ lui avait aussi communiqué une grande dévotion pour saint Ignace le Martyr; ce grand amateur de Jésus qui semblait disputer en amour avec les Apôtres. Il n'en parlait qu'avec des transports de dévotion; et ce fut en partie pour imiter ce grand Saint, qu'il établit dans son Institut cette sainte coutume de dire à la fin de toutes les actions de la communauté ces sacrés mots : Vive Jésus dans nos cœurs, à jamais : ce qui est comme le mot du guet parmi les Frères (CL 8, p. 493).*

## LA SALLE, 102.2

si que les chrétiens à qui il enseignait sa doctrine, ne s'attachassent qu'à Jésus, et ne travaillassent que pour lui.

Si vous aimez bien Jésus-Christ, vous vous appliquerez avec tout le soin possible à imprimer son saint amour dans le cœur des enfants que vous formez pour être ses disciples. Faites donc en sorte qu'ils pensent souvent à Jésus, leur bon et unique maître, qu'ils parlent souvent de Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus, et qu'ils ne respirent que pour Jésus.

**Remarque :** Nous pensons que La Salle a pu tirer ce trait (20-21) du texte de Ribadeneira.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 102

Ce saint ayant été condamné à être dévoré par des lions, il dit que *c'était alors qu'il commençait à être disciple de Jésus-Christ, parce qu'il ne désirait plus rien des choses de ce monde, et qu'il ne craignait rien de tous les tourments que les tyrans pouvaient imaginer pour maltraiter son corps; il souhaitait même que son corps fût au plus tôt livré aux plus cruels supplices,*

*afin qu'il eût moyen de jouir plus tôt de Jésus-Christ.*

Admirez l'ardeur de ce Saint pour les souffrances et pour la mort, afin qu'il pût être immolé à Dieu comme une victime sainte et agréable à ses yeux. Pensez comme ce Saint, que vous ne deviendrez véritablement disciples de Jésus-Christ, que lorsque vous l'aimerez, et que vous vous porterez à souffrir pour son saint amour.

30

Nunc incipio Christi esse discipulus,

35 nihil de his quae videntur, desiderans, ut Jesum Christum inveniam.

Ignis, crux, bestiae, confractio ossium, membrorum divisio, et tota tormenta diaboli in me veniant :

(*BrevR*, hiv. . leç. 6, p. 783)

40 (Utinam fruar bestiis, quae mihi sunt preparatae; quas et oro mihi veloces esse ad interitum et ad supplicia, ...)

(*id.*, leç. 5)

tantum ut Christo fruar.

45

(*id.*, leç. 6)

(cf. *Rm* 12, 1)

**Remarque :** La Salle a traduit un passage de la lettre de saint Ignace aux Romains. C'est au *Bréviaire romain* qu'il a eu l'occasion de trouver ce passage, extrait de l'éloge adressé à l'Evêque martyr par saint Jérôme (*De viris illustribus*, 16, dans PL XXIII, col. 633-635). Aux lignes 40 à 42, La Salle introduit un souhait d'Ignace que l'on retrouve quelque peu avant dans le texte de saint Jérôme.

2 février

104<sup>e</sup> méditation

## POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

M. de La Salle n'a utilisé aucune source particulière autre que le *Nouveau Testament* pour rédiger cette méditation.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 104

La sainte Vierge est allée au temple pour se purifier *dans le temps prescrit par la loi*. Elle s'est soumise à cette loi, n'en ayant point voulu d'exemption quoiqu'elle n'y fût pas obligée, étant Mère du Fils de Dieu, et l'ayant conçu et mis au monde sans perdre sa virginité.

Admirez l'humilité de Marie dans ce mystère, y ayant paru à l'extérieur comme une femme du commun, elle qui était par ces deux qualités de Vierge et de Mère beaucoup au-dessus des autres; et apprenez d'elle à ne vouloir en rien vous distinguer des autres, et à ne point demander ni vouloir avoir d'exemption dans la pratique de vos règles. Plus vous vous y rendrez fidèles et exacts, plus Dieu vous comblera de ses grâces, et plus aussi il vous donnera de goût pour votre état.

**1** Ensuite le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification de Marie étant venu, ... (Lc 2, 22; Amelote 1688)

**5**

### DEUXIÈME POINT

#### LA SALLE, 104

La très sainte Vierge en se purifiant, pour accomplir la loi dans toute son étendue a offert son Fils à Dieu, parce qu'il était un *premier-né*. Le Père éternel, qui voulait que ce cher Fils fût immolé un jour sur la croix, afin de satisfaire pour nos péchés, le remit pour un temps au pouvoir de sa sainte Mère, après qu'elle l'eut racheté, selon ce qui était ordonné par la loi;

Selon cet ordre écrit dans sa loi : tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur. (Lc 2, 23; Amelote 1688)

**15** ... et pour offrir en sacrifice ainsi qu'il est ordonné dans la même loi de Dieu deux tourterelles ou deux colombes. (Lc 2, 24; Amelote 1688)

## LA SALLE, 104, 2

ainsi cette offrande que le Fils de Dieu fit de lui-même à son Père, n'était alors qu'intérieure, quoiqu'elle fût extérieure de la part de la très sainte Vierge; Jésus se réservant de s'offrir extérieurement sur l'arbre de la croix, à la vue de tout le monde.

20

Vous vous êtes offerts à Dieu lorsque vous avez quitté le monde; n'avez-vous alors rien retenu de vous-mêmes ? Et vous êtes-vous donnés tout entiers à lui ? Et n'avez-vous point rétracté l'offrande que vous avez faite alors à Dieu ? Vous ne devez pas vous contenter de vous être une fois offerts à lui; vous devez tous les jours renouveler cette offrande, et lui consacrer toutes vos actions, en ne les faisant que pour lui.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 104

Dieu, en reconnaissance de l'offrande qui fut faite de Jésus-Christ, et qu'il fit de lui-même dans ce mystère, et de l'humilité qu'y fit paraître la très sainte Vierge, inspira au saint vieillard Siméon de publier hautement les grandeurs de Jésus en disant qu'il était venu *pour être la lumière qui devait éclairer les Gentils, et la gloire du Peuple d'Israël*, et de souhaiter toutes sortes de bénédictions à sa sainte Mère.

25

30

(cf. Lc 2, 25-32)

... et pour être la lumière qui doit éclairer les Gentils, et la gloire de votre peuple d'Israël. (Lc 2, 32; Amelote 1688)

35

(cf. Lc 2, 34-35)

Ah ! qu'il fait bon de se donner à Dieu; il récompense dès cette vie, et il remplit une âme qui se consacre à lui de très sensibles consolations, et il fait estimer et honorer des hommes ceux qui se plaisent dans l'humiliation. Plus vous donnerez à Dieu, plus il vous fera de bien; plus vous serez méprisés devant les hommes, et plus vous serez grands devant Dieu.

7 février

105<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 19 juin)

## SUR SAINT ROMUALD

(957-1027) <sup>1</sup>

Le premier auteur qui publia l'histoire de la vie de saint Romuald fut saint Pierre Damien (1007-1072). Les faits qu'il relate proviennent des mémoires et des récits des disciples du Saint. Henschenius, dans les *Acta Sanctorum* <sup>2</sup>, a reproduit cette biographie. On trouve aussi dans ce même recueil une vie attribuée à Jérôme de Prague, religieux de l'Ordre des Camaldules <sup>3</sup>; elle fut écrite au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Ces deux ouvrages ont servi de référence par la suite aux hagiographes de saint Romuald.

En 1598, Jean de Castagnizza <sup>4</sup>, bénédictin, mit en évidence l'esprit de piété et de religion de notre Saint à travers les événements de son existence. D'abord éditée en espagnol, cette biographie fut publiée en français en 1615.

Pour la méditation de ce jour, les sources utilisées par La Salle demeurent imprécises. S'il a consulté l'ouvrage de P. de Ribadeneira <sup>5</sup> ou le *Martyrologe* de F. Paris <sup>6</sup>, il n'en a tiré que peu d'éléments.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 105

Saint Romuald a vécu *vingt ans* dans le monde, qui lui ont paru fort longs,

parce qu'il n'y a vu que de la *misère* et des sujets de l'en éloigner.

- I** A l'âge de vingt ans, il fut obligé de prendre part à une querelle furieuse que son père eut avec un de ses parents. Le père de Romuald appela ce parent en duel,
- 5** et il voulut que son fils y assistât. Il se défît\* de son ennemi et le tua. Saint Romuald fut alors si touché de la misère humaine et des passions pleines de fureur où les hommes déréglés se portent, qu'il

<sup>1</sup> Du temps même de La Salle, la longévité de saint Romuald était mise en doute. Les Bollandistes ont suggéré la correction du texte de Pierre Damien et ont attribué à une erreur de copiste les chiffres CXX (cent vingt ans) qui auraient été LXX (soixante-dix ans). Ainsi, la naissance de Romuald aurait eu lieu vraisemblablement en l'an 957. Un auteur plus récent, W. FRANKE, prétend, à la suite d'une étude approfondie, que le Saint mourût à l'âge de soixante-seize ans. Il serait donc né en l'an 951 (cf. *Quellen una Chronologia zur Geschichte Romualds von Camaldoli*, 1902; HÉLYOT, *Histoire des Ordres monastiques*, t. V, p. 450; BÉNÉDICTINS, t. II, pp. 159-160).

<sup>2</sup> ActaSS, février, t. II, pp. 101-124.

<sup>3</sup> Le nom de Camaldules donné à cette forme nouvelle de religieux bénédictins provient du nom de la propriété sur laquelle le premier monastère fut bâti. Ce terrain avait appartenu à un bourgeois nommé Maldoli, d'où la désignation de Campo Maldoli et, par abréviation, Camaldoli. Toutefois un religieux de l'Ordre, le R. P. Guy Grandi, prétend que ce nom leur a été donné parce que c'est à cet endroit que la régularité fut remise en vigueur et maintenue mieux qu'ailleurs (cf. HÉLYOT, *op. cit.*, t. V, pp. 245-246; BÉNÉDICTINS, t. II, p. 165).

<sup>4</sup> JEAN DE CASTAGNIZZA, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 190-193.

<sup>6</sup> PARIS, pp. 90-91.

## LA SALLE, 105.1

Il a ensuite *vécu cent ans* dans la solitude qui lui ont paru fort courts à cause des consolations que Dieu lui a fait goûter pendant tout ce temps-là.

Si le monde savait, dit saint Laurent Justinien, le plaisir qu'il y a dans la retraite, les villes deviendraient des déserts, et les déserts seraient bientôt peuplés.

Si vous voulez vivre contents, aimez la retraite; plus vous serez éloignés des embarras du monde, plus vous aurez de repos d'esprit et de conscience. Qu'on est heureux quand on a l'esprit dégagé de tout, et la conscience pure et nette; moins on communique avec les personnes du siècle, plus on possède cet avantage.

**Remarques :** Nous constatons en premier lieu que l'espace de temps vécu dans le monde par le Saint (vingt ans) et celui passé dans la solitude (cent ans) apparaissent dans le texte de F. Paris (1 et 22-23). On peut noter aussi que la courte réflexion de La Salle caractérisant chacune des deux étapes de la vie du saint Moine se retrouve dans cette même source : la misère subie dans le monde (D. L. S. 7-8; P. 6-9), les consolations éprouvées dans la solitude (D. L. S. 17-18; P. 15-16).

L'observation de saint Laurent Justinien, rapportée par La Salle (25-29), n'apparaît dans le texte d'aucune des sources que nous avons consultées.

- 10** se résolut de quitter le monde. Il se retira donc sans différer davantage dans un monastère de l'Ordre de saint Benoît, pour y pleurer ses péchés, pour y demander à Dieu miséricorde, et pour y mener une vie
- 15** réglée. Il y goûta tellement les douceurs de cette solitude que se sentant pressé du désir d'une vie encore plus retirée, il alla trouver un saint solitaire sous la conduite duquel il fit un progrès merveilleux. Il excita\* par son exemple plusieurs autres personnes de qualité à suivre le même genre de vie... Après avoir vécu cent ans dans ces saints exercices, il quitta cette vie pour le Ciel, étant âgé
- 20**
- 25** de 120 ans.

(PARIS, pp. 90-91)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 105

C'est une chose admirable que saint **30** Romuald ait vécu six-vingt\* ans dont il a passé cent ans dans de très grandes austérités, étant couvert d'un *cilice*,

Saint Romuald portait toujours un cilice, et gardait un silence perpétuel.

(PARIS, p. 91)

**LA SALLE, 105.2**

ne mangeant que trois fois *la semaine*  
un peu de *pain et de fèves, et*  
*ne buvant que de l'eau;*

**35** Il mangeait trois jours la semaine un mor-  
ceau de pain et une poignée de fèves, et  
buvait de l'eau.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 190)

qui osera dire après cela que les austé-  
rités abrègent la vie, puisque plusieurs  
saints d'une vie très austère ont vécu  
beaucoup plus longtemps que le commun  
des hommes ? Mais quand l'austérité abrè-  
gerait nos jours, elle nous procure un  
bien considérable, en purifiant et l'âme  
et le corps. En effet, elle affaiblit  
les passions et délivre le corps de tou-  
te corruption.

**Remarque :** Le port du cilice est spécifié dans le texte de Paris seulement (32-33), tandis que les pratiques d'austérité du Saint ne sont mentionnées que dans l'ouvrage de Ribadeneira (35-37).

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 105**

Ce Saint après avoir vécu cent ans  
dans la solitude, et avoir mené une vie  
fort pénitente, disait que plus il pen-  
sait à la mort, plus il craignait de ne  
pas bien mourir; c'est qu'il savait que  
Dieu exigera un compte si exact au jour  
du jugement, qu'à peine les justes se-  
ront sauvés, parce que Dieu, selon l'ex-  
pression du Prophète, jugera les justi-  
ces mêmes\*.

**40**

**45** (cf. 1 P 4, 18)

(cf. Ps 75, 3)

Si ce Saint avait tant de crainte du ju-  
gement de Dieu, dans quelle crainte ne  
devez-vous pas vivre, vous qui passez  
peut-être votre vie dans le négligence  
des devoirs de votre état ? Si cependant  
vous voulez éviter la rigueur des juge-  
ments de Dieu, et mourir avec tranqui-  
lité d'esprit, soyez vous-mêmes par avan-  
ce les juges de vos actions pendant vo-  
tre vie; condamnez et punissez tout ce  
qu'il y a en vous qui peut déplaire à  
Dieu.

(cf. 1 Co 11, 31)

**Remarque :** La Salle rapporte dans ce point une pensée de saint Romuald (40-42) dont nous ignorons la source.

## POUR LA FÊTE DE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE

*De la soumission que nous devons avoir à l'Eglise*

M. de La Salle développe les attitudes que ses disciples doivent entretenir à l'égard de l'Eglise (1<sup>er</sup> point), du Pape (2<sup>e</sup> point), des Evêques (3<sup>e</sup> point).

L'origine de la fête du jour, brièvement exposée au premier point (1-8), semble inspirée du texte de Paris. La suite du texte de la méditation développe la pensée de M. de La Salle.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 106

Ce fut en ce jour que saint Pierre, après la séparation des Apôtres, établit sa demeure à Antioche, et fut reconnu par les fidèles pour le Vicaire de Jésus-Christ, ce qui donna occasion aux fidèles qui avaient embrassé la foi, de commencer en cette ville à prendre le nom de Chrétiens.

L'Eglise ayant institué une fête particulière pour en renouveler et honorer la mémoire, nous donne occasion de faire une attention toute particulière à la soumission que nous devons avoir à l'Eglise, et à celui qui en est le chef.

L'Eglise est notre mère à qui nous devons être unis en toute manière, et de qui nous devons dépendre dans tout ce qui regarde la Religion\*. Nous devons être soumis à toutes ses décisions, et les écouter comme des oracles. C'est en effet à elle à nous faire connaître la vérité, et nous devons la recevoir de sa bouche sans aucun doute et sans examen; tout ce que nous avons à dire à ce que l'Eglise nous propose est, je crois, sans hésiter, bien loin d'en douter; et nous devons bien recevoir tout ce qui nous est proposé de sa part, et avec une grande docilité.

C'est Jésus-Christ lui-même qui lui a fait part de sa puissance et de son autorité sur nous, et qui nous dit que *celui*

**1**

Saint Pierre sortit de la Judée et gouverna l'Eglise d'Antioche,

**5**

qui était la première ville où les fidèles avaient reçu le nom de Chrétiens, après que saint Paul et saint Barnabé y eurent demeuré un an, y annonçant la parole de Dieu.

**10**

(PARIS, p. 122; cf. Ac 11, 26)

## LA SALLE, 106.1

*qui n'écoute pas l'Eglise, nous devons le regarder comme un païen et comme un publicain;*

*ce qui fait dire à saint Augustin qu'il ne croirait pas l'Évangile, s'il n'y était engagé par l'autorité de l'Eglise.*

Vous êtes obligés, dans votre état, d'apprendre aux enfants les vérités de notre sainte Religion; vous devez aussi nécessairement exceller dans une soumission simple et humble à toutes les décisions de l'Eglise. Etes-vous dans cette disposition ?

... s'il n'écoute pas l'Eglise, tenez-le comme un païen, et comme un publicain.  
(Mt 18, 17; Amelote 1688)

Ego vero Evangelio non crederem, nisi me catholicae Ecclesiae commoveret auctoritas.  
(S. AUGUSTIN, *Contra Epist. Man.*, 1, c. 5; dans PL XLII, col. 176)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 106

Le Pape étant le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef visible de l'Eglise, et le Successeur de saint Pierre, a une autorité étendue sur toute l'Eglise; et tous les fidèles qui en sont les membres doivent le regarder comme leur père, et comme la voix de Dieu dont il se sert pour leur déclarer ses ordres.

C'est lui qui a le pouvoir universel que Jésus-Christ donna à saint Pierre, de lier et de délier, et à qui il a commis\* le soin, en la personne de ce saint Apôtre, de paître son troupeau.

(cf. Mt 16, 19)

(cf. Jn 21, 15-18)

Votre fonction étant donc de travailler à l'étendre et à le cultiver, vous devez honorer notre saint Père le Pape comme le saint pasteur de ce troupeau, et comme le grand prêtre de l'Eglise, et en respecter toutes les paroles; et il vous doit suffire que quelque chose vienne de lui pour y être infiniment attentifs. Est-ce ainsi que vous vous êtes comportés jusqu'à présent ? Adorez l'autorité de Dieu dans ce souverain Pasteur des âmes, et regardez-le à l'avenir comme le grand Docteur de l'Eglise.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 106

Les Evêques, étant établis de Dieu pour être les défenseurs de l'Eglise, sont aussi, dit saint Paul, *les premiers ministres de Jésus-Christ, et les dispensateurs des mystères de Dieu.*

Il faut honorer leurs personnes, respecter leurs paroles, et leur être soumis dans tout ce qui regarde le soin de âmes qui vous sont confiées. Comme ils sont commis\* de Dieu pour veiller sur la doctrine et sur les mœurs de ceux qui travaillent sous leur ministère, et qu'ils sont chargés de toute la conduite spirituelle de leur diocèse, il faut que tous ceux qui y sont employés pour procurer le salut des âmes ne le fassent que par dépendance à leur égard. Ce sera par ce moyen qu'ils attireront sur eux et sur leurs travaux les bénédictions de Dieu. Reconnaissez que c'est Dieu qui a établi cette subordination, et vous y soumettez.

Que chacun nous considère comme les ministres de Jésus-Christ, et les dispensateurs des mystères de Dieu.

(1 Co 4, 1; Amclote 1688, Mons 1668)

24 février

107<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 14 mai)

## POUR LA FÊTE DE SAINT MATHIAS, APÔTRE

Tout ce que l'on sait sur saint Mathias se trouve au livre des *Actes des Apôtres*<sup>1</sup>. On ne peut ajouter foi à ce que les écrivains des premiers siècles ont relaté sur son apostolat et les circonstances de sa mort. Dans la biographie qu'il présente du saint Apôtre, Pierre de Ribadeneira<sup>2</sup> fonde ses affirmations sur les textes de l'Écriture sainte, mais s'inspire aussi de ce qu'ont écrit les auteurs ecclésiastiques des premiers siècles de l'Église.

Pour la méditation de ce jour, nous croyons que La Salle a utilisé le récit de Ribadeneira et celui des *Actes des Apôtres*.

### PREMIER POINT

**LA SALLE, 107**

*Judas* ayant vendu et livré aux Juifs Jésus-Christ, *son maître* et son Dieu, pour le faire mourir,

et s'étant lui-même livré au démon en mourant en désespéré,

*après l'Ascension de Jésus-Christ* dans le Ciel, *les Apôtres s'étant assemblés* dans une maison pour y prier, et se disposer à recevoir le Saint-Esprit, choisirent saint Mathias, à la sollicitation de saint Pierre, pour prendre la place de Judas. Ce saint Disciple ne fut admis au nombre des Apôtres qu'après une prière commune et publique, que saint Pierre fit au nom de tous les Apôtres et des Disciples, qui priaient ensemble dans un même lieu, pour faire connaître que, dans tout ce qu'on a à faire qui regarde la gloire de Dieu et le salut des âmes, on ne doit rien entreprendre que par la prière pour demander à Dieu les lumières et les grâces dont on a besoin pour réussir dans tout ce qu'on entreprend

- 1** Entre ces douze Apôtres, il y eut un traître Judas, qui après avoir été élevé à la dignité de l'apostolat, et avoir demeuré en l'école de Jésus-Christ, prêché et fait plusieurs miracles en Judée, vaincu de l'avarice, vendit son cher maître pour trente deniers, et le livra entre les mains de ses ennemis : puis le voyant condamné à la mort, et désespérant d'obtenir pardon de sa faute, se pendit et s'étrangla de ses propres mains donnant sa malheureuse âme au diable. . .
- 5** (...) Saint Luc écrit qu'après l'Ascension de Notre-Seigneur, tous les Apôtres et les disciples étant assemblés, saint Pierre prit la parole. . .
- 10**
- 15**

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 223)

**20**

(cf. Ac 1, 15-26)

**25**

**30**

<sup>1</sup> *Actes* 1, 15-26.

<sup>2</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 223-224.

## LA SALLE, 107.1

pour lui dans ce saint ministère, qui ne peut avoir aucun succès qu'autant qu'on y sera aidés<sup>+</sup> de son secours et dirigés<sup>+</sup> par son Saint-Esprit.

**Remarques :** La Salle a accepté le plan de Ribadeneira dans la présentation des faits qu'il expose, à savoir la démarche de Judas (D. L. S. 6-11 et R. 1-12) puis l'action des Apôtres après l'Ascension de Jésus (D. L. S. 13-19 et R. 13-16).

La description et l'interprétation des événements (19-34) qui ont entouré l'élection de Mathias se présentent comme une réflexion de M. de La Salle.

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 107

Les Apôtres pour choisir saint Mathias 35  
à la place de Judas, ne se contentèrent pas de prier, ils conférèrent entre eux, pour ne rien déterminer en cela que par conseil, persuadés qu'ils étaient, que joignant le conseil à la prière, Dieu 40  
leur ferait connaître sa volonté sur le choix qu'ils auraient à faire d'un d'entre ceux qui étaient là présents, et qui avaient accompagnés Jésus-Christ pour entrer avec eux en participation des fonctions saintes de l'apostolat. 45

... Cela fut trouvé bon des assistants (qui étaient environ six-vingts\* personnes) et d'un commun consentement ils en choisirent deux, Joseph, dit Barsabas, surnommé le juste, et Mathias, tous deux des septante disciples.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 223)

(cf. Ac 1, 21-26)

C'est ainsi que Dieu veut que vous vous comportiez dans ce qui regarde votre conduite et votre ministère; vous ne devez rien faire et ne vous produire en aucune rencontre que par le conseil de vos Supérieurs, car c'est à eux à vous faire connaître et exécuter ce que Dieu demande de vous, soit par rapport à vous-mêmes, soit par rapport au bien de ceux dont vous êtes chargés. Assurez-vous que, par ces deux moyens, vous ferez de grands progrès, et Dieu ne permettra pas que vous soyez trompés.

**Remarque :** A propos du dialogue engagé entre les Apôtres et les disciples, et le consensus obtenu sur l'acceptation de deux candidats aptes à remplacer le traître Judas, le récit du livre des *Actes des Apôtres* (1, 23, 26) affirme : *Alors, ils en proposèrent deux, Joseph, appelé Barsabas, surnommé le Juste, et Mathias... Après la prière, ils les tirèrent au sort, et le sort tombant sur saint Mathias, il fut mis au rang des onze Apôtres.*

## TROISIÈME POINT

### LA SALLE, 107

Les Apôtres dans le choix qu'ils

### LA SALLE, 107.3

rent de saint Mathias *pour remplir la place de Judas*. n'eurent aucune considération humaine, et le préférèrent même à un parent de Jésus-Christ.

Ils n'eurent égard qu'à deux choses. Premièrement, qu'il eût toujours été avec Jésus-Christ

*depuis son baptême, jusqu'à son Ascension dans le ciel, afin qu'il fût parfaitement instruit de la doctrine de Jésus-Christ, et qu'il qu'il fût en état de la prêcher avec assurance.*

Secondement, *qu'il pût rendre témoignage de la Résurrection de Jésus-Christ* qui, pour pouvoir être publiée avec fondement, devait avoir des témoins oculaires et irréprochables.

C'est ce qui vous doit faire concevoir que, pour vous bien acquitter de votre ministère, vous n'y devez avoir aucune vue humaine, et vous ne devez vous y mettre en peine que de ce qui peut contribuer à vous y faire procurer le salut des âmes dont vous êtes chargés : ce qui est la fin de votre état et de votre emploi. Est-ce ainsi que vous vous y comportez ?

**Remarques :** Le récit des *Actes* ne précise pas le lien de parenté qui unissait Barsabas à Jésus. La Salle souligne le fait (50-51). Le texte de Ribadeneira, source probable des premières lignes de ce point, relève le degré de parenté qui unissait Barsabas à Jésus (49-53).

Les deux conditions pour être éligible à la fonction d'Apôtre sont explicitées dans tous les ouvrages qui rappellent l'élection de saint Mathias. Nous croyons que le texte des *Actes* a servi de référence à M. de La Salle en écrivant ces lignes (55-65).

50 Les Apôtres ne suivirent pas l'affection de la chair, ni du sang, et n'eurent point égard que Barsabas était cousin de Jésus-Christ et frère de trois autres Apôtres, ... (RIBADENEIRA 1, p. 223)

55 Il faut qu'entre ceux qui ont toujours été parmi nous, pendant que le Seigneur Jésus y a vécu, commençant depuis qu'il fut baptisé par Jean, jusqu'au jour que, du milieu de nous, il fut élevé dans le  
60 ciel,

il en fut choisi un qui rende témoignage avec nous de sa résurrection  
65 (Ac 1, 21-22; Amelote 1688)

7 mars

108<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 28 janvier)

## SUR SAINT THOMAS D'AQUIN

(1225-1274)

Les premiers témoignages sur la vie et les travaux de saint Thomas d'Aquin proviennent d'ouvrages de caractères généraux <sup>1</sup>.

La première histoire de la vie du Saint fut écrite par Guillaume de Tocco <sup>2</sup>, o. p., quarante-cinq ans après la mort de Thomas. Par la suite, deux autres biographies ont paru : celle de Bernard Guidonis <sup>3</sup>, o. p., et celle de Petro Calo <sup>4</sup>, o. p. Cependant, ces biographies rapportent bien des détails à classer parmi les légendes.

La plupart des Vies qui ont été éditées jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle proviennent d'auteurs italiens ou espagnols. En France, il convient de signaler la contribution de Dominique Dunant <sup>5</sup>, o. p.

Dans son abrégé sur la vie de saint Thomas, Pierre de Ribadeneira <sup>6</sup> s'inspire des sources primitives et surtout des ouvrages parus au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

Pour la méditation du jour, La Salle a puisé les faits qu'il rapporte aux textes du *Bréviaire romain* <sup>7</sup> et au récit de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 108

Saint Thomas a été un des plus grands Docteurs de l'Eglise, et l'a éclairée par la science que Dieu lui a donnée toute\* extraordinaire, et d'une manière presque miraculeuse. *Ce Saint a autant étudié au pied du crucifix que dans les livres; c'est pourquoi il a si fort excellé dans la science de la théologie qu'il est regardé comme l'Ange de cette école sacrée*, surpassant tous les autres théologiens.

1

5

10

Scripta ejus et multitudine, et varietate, et facilitate explicandi res difficiles adeo excellent, ut ob eam causam etiam nomen Doctoris Angelici jure sit adeptus.

(BrevR, hiv., leç. 6, p. 830)

<sup>1</sup> GÉRARD DE FRACHET, o. p., *Vitae Fratrum Ordinis Praedicatorum*, vers 1260; Thomas CANTIPRATANUS, o. p., *Bonum universale de apibus*, entre 1261 et 1263; PTOLÉMÉE DE LUCQUES, o. p., *Historia ecclesiastica*, écrite de 1312 à 1317.

<sup>2</sup> GUILLAUME DE TOCCO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> GUIDONIS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> CALO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> DUNANT, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> RIBADENEIRA 1, t. 1, pp. 248-256.

<sup>7</sup> *BrevR*, hiv., pp. 827-830.

## LA SALLE, 108.1

*Dans toutes les difficultés qu'il rencontrait lorsqu'il étudiait ou qu'il composait, il recourait à l'oraison; et quand elle ne suffisait pas pour avoir l'intelligence de ce qu'il voulait savoir, il y ajoutait le jeûne.*

C'est par ces deux moyens qu'il a acquis de si grandes lumières, et qu'il est devenu un miracle de science.

Vous avez à apprendre une chose qui est commune, il est vrai, qui est celle de la Religion\* et du salut. Il vous sera cependant difficile de la posséder parfaitement si vous ne vous servez des trois moyens dont s'est servi saint Thomas pour devenir savant, je veux dire, des livres, de l'oraison, et de la mortification. C'est par ces trois moyens que Dieu veut que vous vous instruisiez dans votre état de ce que vous devez savoir et enseigner aux autres.

**Remarques :** Le *Bréviaire romain* nous paraît être la source principale de ce point de méditation. Cependant, dans son abrégé sur la vie des Saints, Pierre de RIBADENEIRA développe ces mêmes traits en indiquant les avoir tiré du *Martyrologe romain*. Ainsi il écrit (t. I, p. 251) : *Il (Thomas d'Aquin) confessa au Père Renaud, son compagnon, qu'il avait plus appris en l'oraison qu'en l'étude (BrevR, 15-18; D. L. S. 5-7)*. Plus loin, il ajoute (t. I, p. 252) : *Il trouva de la difficulté en un passage de l'Apôtre (saint Paul)..., de sorte qu'il eut son recours ordinaire à l'oraison. Une autre fois, écrivant sur Isaïe, il tomba sur un point de ce Prophète fort obscur, c'est pourquoi il jeûna plusieurs jours et fit de grandes prières à Notre-Seigneur afin qu'il lui en découvrit l'intelligence (BrevR, 12-15; D. L. S. 12-17)*.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 108

Saint Thomas, dans toutes ses études et dans tous ses écrits, n'a point eu d'autres vues que la gloire de Dieu et l'édification de l'Eglise; c'est ce qui a fait qu'il a mérité que Jésus-Christ lui ait donné cette louange : *Thomas, vous avez bien écrit de moi, quelle récompense souhaitez-vous que je vous donne pour un si grand bien que vous avez fait à l'Eglise ?* Mais ce Saint s'était employé avec un si grand désintéressement\* pour l'utilité des fidèles, parti-

Numquam se lectioni aut scriptioni dedit, nisi post orationem. In difficultatibus locorum sacrae scripturae ad orationem  
**15** jejunium adhibebat. Quin etiam sodali suo fratri Reginaldo dicere solebat, quidquid sciret, non tam studio aut labore suo perperisse, quam divinitus traditum accepisse.  
*(Id., hiv., leç. 5, pp. 829-830)*

**20**

**25**

Neapoli, cum ad imaginem crucifixi vehementius oraret, hanc vocem audivit !  
 Bene scripsisti de me, Thoma, quam ergo mercedem accipies ?

**30**

## LA SALLE, 108.2

culièrement de ceux qui doivent enseigner les autres, qu'il ne fit point d'autre réponse, sinon celle-ci : *qu'il ne voulait point d'autre récompense que Dieu même.*

Votre profession vous engage d'apprendre aux enfants la science du salut, et vous êtes obligés de le faire avec un entier désintéressement. Le faites-vous dans la seule vue de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain ? Protestez à Dieu que vous n'aurez jamais d'autre intention que celle-là.

**Remarque :** Cet événement de la vie de saint Thomas est aussi relaté par RIBADENEIRA de la manière suivante : *Une nuit qu'il était en oraison dans la chapelle de saint Nicolas, il fut ravi et élevé de dessus la terre, et le Crucifix qui était sur l'autel parla à lui d'une voix haute et intelligible, lui disant : Thomas, vous avez bien écrit de moi; que voulez-vous que je vous donne pour récompense ? Et lui répondit d'un sens rassis\* - Je ne veux rien que vous, Seigneur (t. I, p. 252).*

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 108

Ce saint qui avait une éminente science excellait si fort dans la vertu d'*humilité*, qu'il refusa toutes les *dignités* de l'Église qui lui furent offertes, et qu'il se regardait comme le dernier de ses frères; ce qui faisait que dans l'occasion nonobstant ses grandes occupations, il leur servait de compagnon. Quoique sa science ait eu un grand éclat, et l'ait fait considérer et honorer de tout le monde, il fit en sorte de ne point éclater au-dehors. Tout son but en étudiant était de se servir de sa science pour la fin qui lui était propre et pour laquelle Dieu demandait de lui qu'il s'occupât et qu'il étudiât; et ce qui est admirable est, qu'ayant été très savant, il n'a eu aucune intention d'être estimé des hommes, ce qui faisait que souvent *il remerciait Dieu de n'avoir jamais eu aucune pensée de vanité qui l'ait rendu coupable.*

35

Cui ille : Non aliam, Domine, nisi teipsum.  
(*BrevR*, hiv., leç. 5, p. 830)

- L'humilité de ce très sage Docteur fut
- 40 si grande que lui-même remerciait Dieu de n'avoir jamais eu de vaine gloire qui l'eût pu rendre coupable. Mais ce n'est pas de merveille que celui qui avait une lumière céleste si souveraine et si éclatante voyait en soi-même ce qui lui était propre et ce qui était propre à Dieu, pour en attribuer toute la gloire à Dieu, et ne se retenir que la honte, en telle sorte que plus il était respecté d'un chacun, plus
- 50 il s'humiliait et s'abaissait devant tous, ne se préférant à personne. Jamais il ne voulut accepter l'Archevêché de Naples, ni plusieurs autres grandes dignités que les Papes lui offrirent, parce qu'il s'en
- 55 réputait indigne...
- Comme il se promenait dans le cloître du Convent\* de Boulogne, un des Religieux, passant, vint à lui sans le connaître et lui dit que le Prieur avait commandé qu'il
- 60 l'accompagnât et allât avec lui à quelque affaire (d'autant que le Prieur avait dit qu'il prit le premier qu'il trouverait

## LA SALLE, 108.3

- de loisir). Le Saint, sans lui dire autre chose, mit sa besace sur l'épaule et alla
- 65 accompagner le Religieux qu'il ne pouvait suivre à cause de sa mauvaise jambe, de sorte qu'il demeura éloigné de lui et bien fatigué jusqu'à ce que quelques-uns l'aperçurent, tout honteux, bien loin de son compa-
- 70 gnon, et lui remontrèrent\* l'indiscrétion\* dont il usait envers Thomas d'Aquin. Le Religieux, tout surpris, voyant l'humilité du Saint, se jeta à ses pieds et lui demanda pardon; mais il le releva en sou-
- 75 riant et lui dit qu'il ne voyait point de faute pour lui en faire d'excuse puisqu'il portait un habit convenable à la pauvreté et à la besace qu'il avait sur les épaules.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 253)

Ah ! qu'il est rare de trouver un homme qui excelle en quelque chose, et qu'il n'en ait pas plus d'estime pour soi. Tâchez de participer à l'humilité de ce Saint, puisque vous n'avez rien en vous que de bas et d'humiliant; et pour acquérir cette vertu, aimez beaucoup les humiliations, qui sont des moyens de se la procurer, et les plus convenables.

**Remarque :** Les exemples choisis par La Salle ne se trouvent que dans le texte de Ribadeneira : le refus des dignités de l'Eglise (D. L. S. 41-43; R. 51-55); Thomas se regardait comme le dernier de ses frères (D. L. S. 43-44; R. 47-51); il servait de compagnon (D. L. S. 44-47; R. 56-78); il est exempt de pensée de vanité (D. L. S. 58-60; R. 39-42).

12 mars  
(au nouveau calendrier : 3 septembre)

109<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT GRÉGOIRE, PAPE

(vers 570-604)

Les premières sources à consulter sur la vie de saint Grégoire sont les écrits de ce Pape, particulièrement ses Lettres <sup>1</sup>.

Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, un bref récit, attribué à Paul Diacre, retrace les événements les plus remarquables de la vie de saint Grégoire. Au siècle suivant, Jean Diacre publie un ouvrage beaucoup plus élaboré, divisé en quatre livres. L'auteur s'est servi des œuvres du Saint pour authentifier son récit. Les auteurs des *Acta sanctorum* <sup>2</sup> ont introduit ces deux manuscrits dans leur recueil.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Denys de Sainte-Marthe <sup>3</sup>, minime, apporta une importante contribution pour une meilleure connaissance des actions et des vertus de ce Pape surnommé le Grand.

Pierre de Ribadeneira <sup>4</sup> base principalement son récit sur les écrits de saint Grégoire et cite l'ouvrage de Jean Diacre. Dans son *Martyrologe* <sup>5</sup>, François Paris fait référence aux écrits de saint Grégoire de Tours <sup>6</sup>, contemporain du saint Pape. Il signale aussi la *Chronique* de Paul Diacre.

Pour écrire la méditation sur saint Grégoire, La Salle s'est inspiré du texte de François Paris et de celui de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 109

*Saint Grégoire était destiné par son père pour posséder après lui la charge de sénateur de Rome; mais ce Saint, étant encore jeune quand son père mourut,*

*fit bâtir plusieurs monastères*

- 1** Saint Grégoire était né à Rome dans une famille illustre, noble, riche et chrétienne. Il fut élevé dans les sciences et dans la piété. Son père l'avait
- 5** destiné pour lui succéder dans la charge de sénateur, et il lui en fit même avoir une de judicature\*. Mais il mourut lorsque saint Grégoire était encore fort jeune. De sorte que ce Saint, se sentant
- 10** éclairé et touché des lumières de la grâce, quitta le monde. Il alla en Sicile, où d'une partie de ses biens, il fit bâtir plusieurs monastères pour un grand nombre de saints religieux qui l'y avaient suivi.

<sup>1</sup> Les écrits de saint Grégoire ont été publiés dans PL LXXV-LXXIX. Les *Lettres* apparaissent au tome LXXVII, col. 441-1328.

<sup>2</sup> ActaSS, mars, t. II, pp. 130-211; ces biographies ont été publiées aussi dans PL LXXV, col. 42-242.

<sup>3</sup> DENYS DE SAINTE-MARTHE, *op.cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 270-282.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 193-195.

<sup>6</sup> S. GRÉGOIRE DE TOURS, *De Gest. Franc.*, 10, c. 1, dans PL LXXI, col. 527-530.

## LA SALLE, 109.1

dans un desquels *il se retira en quittant le monde et tous ses biens,*

*pour se soumettre à l'obéissance*

Ce Saint regardait la soumission comme le plus grand bien de la vie, parce qu'elle est ce qui convient mieux à la créature, et ce qui rend l'homme plus agréable à Dieu, et qui lui attire plus de grâces. Voilà pourquoi il s'estimait plus heureux d'être caché aux hommes et soumis à un Supérieur que de posséder toutes les richesses et tous les honneurs de la terre.

Est-ce ainsi que vous estimez l'état dans lequel Dieu vous a mis ? Vous croyez-vous bienheureux d'y être ? Et le préférez-vous à tout ce que vous pourriez avoir et désirer en ce monde ? Vous n'êtes pas dignes d'un si saint état, si vous n'êtes pas dans cette disposition. Si vous ne la sentez pas en vous, au moins tâchez de vous y mettre.

**Remarques :** On peut observer à plusieurs endroits dans le texte de la méditation que La Salle a fait des emprunts à celui de F. Paris : 5 à 8; 12 et 13; 19 et 20.

La réflexion sur l'obéissance (20-30) développe une des convictions profondes de M. de La Salle.

- 15 Il revint de là à Rome. Il y fit aussi bâtir un monastère, et il s'y retira. Il y pratiqua des jeûnes et des austérités qu'il portait en quelque manière jusqu'à l'excès. Il y rendit une obéissance exacte, aimant beaucoup mieux être soumis que de commander.

(PARIS, pp. 193-194)

25

30

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 109

Saint Grégoire a souffert pendant sa vie avec une extrême patience. Premièrement, *les austérités qu'il pratiqua dans la religion\** et *qu'il porta jusqu'à l'excès.*

*Secondement, les douleurs de la goutte\**

- 35 Saint Grégoire dit ces paroles de foi : Il y a quasi deux ans que je suis en un lit, avec de si grandes douleurs de goutte, qu'à peine me puis-je lever les jours des Fêtes pour célébrer la messe, et incontinent\* la violence de la douleur me fait recoucher...

40

Et nous apprenons des autres Epîtres que Notre-Seigneur le minait de maladies et le consommait, en sorte qu'étant aupara-

## LA SALLE, 109.2

qui rendaient son *corps si sec* qu'à peine pouvait-on le connaître.

Troisièmement, les persécutions; *l'empereur Maurice, de son intime ami* étant devenu *son cruel ennemi*,

et lui ayant voulu ôter la qualité de *Patriarche universel de l'Eglise*; il a en cela imité le saint homme Job dont il a pris tout à fait l'esprit en commentant son Livre. Le seul remède dont il se servait dans toutes ces souffrances était de recourir à la prière; il y a aussi trouvé un grand secours, Dieu lui-même s'étant rendu son protecteur dans les peines et les oppositions qu'il a trouvées.

45 vant gros et puissant, il dit qu'il avait le corps aussi sec et aussi aride comme s'il eût été déjà au tombeau...

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 280)

Il eut une autre grande prise\* avec l'empereur Maurice qui, d'intime ami qu'il lui avait été auparavant, devint son ennemi mortel... (*id.*, p. 277)

Lorsque saint Grégoire était à Constantinople, un religieux nommé Jean, grand jeûneur et grand pénitent, fut élu Patriarche de Constantinople pour sa sainte vie, en apparence, et par un faux lustre dont il charma les yeux des hommes. (...)

55 A peine fut-il assis dans le siège Patriarcal de Constantinople, qu'il commença à découvrir ce qu'il était : prenant avec un orgueil infernal le titre de Patriarche universel de l'Eglise. (...) S. Grégoire écrivit aussi à l'Empereur et le pria qu'il ne souffrît point par une nouveauté bien

65 étrange, qu'un homme particulier se qualifiât Patriarche universel de l'Eglise. L'Empereur... favorisa le Patriarche sans faire état de saint Grégoire. (*id.*, p. 278)

70 (cf. Jb 1, 6 - 2, 10)

...Notre-Seigneur y mit la main pour le châtier (l'Empereur) d'avoir persécuté sans sujet celui qui ne le méritait pas.

75 En la même année, il apparut en la place de Constantinople un homme habillé en religieux avec une épée nue à la main qui dit d'une voix éclatante et épouvantable : Maurice mourra de cette épée. (...) Bientôt après, Phocas se révolta contre Maurice qu'il fit tuer avec sa femme et tous ses enfants, et Maurice loua Dieu d'être châtié en cette vie, selon sa prière, reconnaissant que cette sentence était juste

85 à cause de ce qu'il avait fait contre saint Grégoire. Jean Patriarche mourut aussi subitement par un juste jugement de Dieu. (*id.*, p. 279)

Aimez-vous les peines de votre état ? Et

## LA SALLE, 109.2

les souffrez-vous avec autant de patience  
que saint Grégoire a aimé et souffert  
les siennes ? Si vous avez tout à fait  
l'esprit de votre état, Dieu vous y fera  
trouver toutes sortes de consolations, et  
jusque dans vos peines.

**Remarques :** La première cause des souffrances de saint Grégoire, ses austérités, est rappelée par La Salle à peu près dans les mêmes termes que dans le texte de Paris relevé au premier point (D. L. S. 33-35; P. 16-18).

Les deux autres raisons qui engageaient le Saint à pratiquer la patience semblent provenir du texte de Ribadeneira. Quelques expressions identiques nous disposent à le penser : 37; 46; 48-51; 65-67.

La Salle ne fait qu'une brève observation sur la protection que Dieu a accordée à son serviteur (72-75). Ribadeneira consacre un long paragraphe à décrire l'action de Dieu se portant à la défense du Pape (72-88).

La protection accordée par Dieu à son serviteur persécuté (D. L. S. 72-75) est chantée par le Prophète-Roi au psaume 37, 39-40.

## TROISIÈME POINT

### LA SALLE, 109

Ce Saint ayant été élu Pape,  
  
*s'enfuit aussitôt,*  
  
*et n'accepta la charge de*  
Chef de l'Eglise que malgré lui.

Il s'y employa ensuite cependant avec un  
*zèle infatigable, nonobstant ses grandes*  
infirmités, à procurer le bien *de l'Eglise,*

- Il fut tiré de sa solitude par le pape  
Pélage II qui l'envoya à Constantino-  
90 ple pour les affaires les plus importantes  
de l'Eglise. Il y instruisit l'Empereur,  
et convainquit l'Archevêque de Constanti-  
nople sur une erreur qu'il avait enseignée  
95 touchant la résurrection. Etant de retour  
à Rome, son zèle le portait à aller en  
Angleterre prêcher l'Evangile. Il était  
même parti pour ce sujet; mais tout le  
peuple de Rome fit courir après lui, et  
100 on l'en empêcha. Le pape Pélage étant mort  
peu de temps après, saint Grégoire fut élu  
d'un consentement unanime du clergé et du  
peuple pour lui succéder. Dès qu'il en eut  
entendu parler, il s'enfuit aussitôt. On  
105 le trouva plusieurs jours après, déguisé,  
dans le fond d'une caverne. Il fut donc  
forcé d'accepter cette charge. Il s'y con-  
sidéra comme le dernier et le serviteur  
de tous. Il s'appliqua avec une foi, une  
charité et un zèle infatigable à remédier  
110 à tous les maux et à tous les besoins de  
l'Eglise. Il travailla pour apaiser le  
schisme qui déchirait plusieurs Eglises  
d'Italie qui étaient divisées entre elles.

## LA SALLE, 109.3

tant par ses prédications et par ses écrits, que par ses soins.

Ayant été empêché, avant que d'être élevé au souverain Pontificat, de travailler lui-même à la conversion des infidèles à laquelle le portait son zèle, il leur envoya, étant Pape, des ouvriers évangéliques pour leur prêcher la foi, et les instruire de notre Religion\*.

Ce Saint a fait voir par cette conduite que c'était l'humilité seule qui lui faisait fuir la papauté puisque l'ayant acceptée, son zèle lui fit faire de grandes choses.

Vous n'avez pas, il est vrai, des infidèles à convertir. Vous êtes cependant obligés par votre état d'apprendre aux enfants les mystères de la Religion, et de leur donner l'esprit du christianisme; ce qui n'est pas un moindre bien que la conversion des infidèles. Appliquez-vous donc avec toute l'attention et tout le soin possible.

**Remarque :** Il nous apparaît que La Salle a repris le texte du *Martyrologe* de F. Paris pour composer ce troisième point. C'est avec grande latitude qu'il utilise cette source : l'élection de saint Grégoire à la papauté (100-109); son zèle (D. L. S. 110-116; P. 110-112, 128-130; l'évangélisation de l'Angleterre (D. L. S. 117-123; P. 97-100 et 121-123).

115

120

Il s'employa avec un empressement digne de sa grande charité, à la conversion des païens en Angleterre, des Juifs en Sardaigne; et il eut soin de toute l'Eglise en

125 général et en particulier. Il s'opposa à une loi de l'empereur Maurice qui blessait sa liberté. Nonobstant ses grandes maladies il ne laissa\* pas de visiter sans cesse son diocèse, de prêcher et de composer

130 plusieurs excellents livres remplis d'une onction sainte qui lui ont fait mériter le nom de père de la morale chrétienne. Il fut Pape environ treize ans et demi; et il mourut en paix, comblé de vertus et

135 de mérites, l'an de J.C. 604.

(PARIS, pp. 194-195)

19 mars

110<sup>e</sup> méditation

## POUR LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINT JOSEPH

Les récits évangéliques <sup>1</sup> se présentent comme la première et unique source de référence sur la vie et les vertus de saint Joseph.

Pierre de Ribadeneira <sup>2</sup> et François Paris <sup>3</sup>, dont les ouvrages constituent les sources habituelles de M. de La Salle dans la composition des *Méditations*, signalent les textes de saint Matthieu et de saint Luc en marge de leur récit.

Pour la méditation sur saint Joseph, La Salle regroupe sous trois titres tous les événements, relatés dans l'Évangile, au cours desquels l'époux de Marie y joue un rôle important. La présentation originale de cette méditation manifeste la dévotion toute particulière de M. de La Salle à l'égard de ce Saint qui fut l'éducateur de Jésus enfant.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 110

Saint Joseph ayant été chargé de la part de Dieu du soin et de la conduite extérieure de Jésus-Christ, il était de conséquence qu'il eut les qualités et les vertus nécessaires pour s'acquitter dignement d'un ministère si saint et si relevé. L'Évangile nous en marque trois qui lui convenaient fort dans la charge qui lui avait été commise\* : il était juste, il était très soumis aux ordres de Dieu, et il avait un soin tout particulier de ce qui concernait l'éducation et la conservation de Jésus-Christ. La première qualité que donne l'Évangile à saint Joseph est *qu'il était juste* et c'était aussi la principale dont il avait besoin pour être capable de la conduite de Jésus-Christ, car étant Dieu, et la sainteté même, il n'aurait point été convenable que celui qui était chargé de sa conduite, ne fut pas saint et juste devant Dieu; il était même tout à fait à propos que ce fut, après la sainte Vierge, l'un des plus saints qui se

**1****5****10****15****20**

Joseph, son mari, qui était un homme juste,...

(Mt 1, 19; Amelote 1688)

<sup>1</sup> Mt 1, 16, 18-25; 2, 1-23; Luc 1, 27; 39-52.

<sup>2</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 295-299.

<sup>3</sup> PARIS, pp. 210-211.

## LA SALLE, 110.1

trouvât alors dans le monde, afin qu'il eût quelc rapport à Jésus-Christ qui lui était confié et commis\* à ses soins. L'Evangile dit aussi de lui qu'il était juste devant Dieu, c'est-à-dire tout à fait saint. On a même sujet de croire que saint Joseph, par un privilège particulier, a été tout à fait exempt de péché.

Vous êtes chargés d'un saint emploi aussi bien que saint Joseph, et qui, ayant beaucoup de rapport au sien, demande aussi que votre piété et votre vertu ne soit<sup>+</sup> pas commune<sup>+</sup>. Prenez donc saint Joseph pour votre modèle, l'ayant pour patron, et faites en sorte, pour vous rendre dignes de votre ministère, d'exceller en vertu à l'exemple de ce grand Saint.

**Remarques :** Cette méditation présente une particularité sur toutes les autres : La Salle y fait une courte observation sur saint Joseph (1-7) et termine en introduisant ce qui fera l'objet de chacun des trois points (9-13).

Le texte qui suit (14-33) démontre la justesse de l'affirmation de l'Evangile concernant le père de Jésus. Nous en attribuons la composition à M. de La Salle.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 110

La seconde vertu que l'Evangile nous fait remarquer dans saint Joseph est une sainte et entière soumission aux ordres de Dieu. Dieu le fit avertir par un Ange de demeurer avec la sainte Vierge lorsqu'il hésitait s'il la quitterait, et il cessa aussitôt d'y penser.

35 Joseph, son mari... qui ne voulait pas la déshonorer, se proposa de la quitter secrètement. Mais lorsqu'il était dans cette pensée, l'ange du Seigneur lui apparut dans un songe et lui dit : Joseph fils de David, ne craignez point de prendre chez vous Marie votre femme; (... ) Joseph étant réveillé, obéit au commandement de l'ange du Seigneur et prit la femme chez lui.

40

45 (Mt 1, 19-20, 24; Amelote 1688)

Après la naissance de l'Enfant Jésus, Dieu le fit avertir, de nuit, de le mener en Egypte pour le sauver de la persécution d'Hérode; et il se leva aussitôt,

L'ange du Seigneur apparut dans un songe à Joseph, et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Egypte,... parce qu'Hérode doit chercher l'Enfant

## LA SALLE, 110.2

et partit pour l'y conduire avec la sainte Vierge, sa Mère.

Après la mort d'Hérode, Dieu lui fit dire de revenir en Judée,

et sans tarder, il y revint.

Ah ! que cette prompte et simple obéissance est admirable dans ce grand Saint, qui ne tarde pas un seul moment d'exécuter ce que Dieu désire de lui. L'exécution de la volonté de Dieu vous est-elle aussi à cœur qu'elle l'était à ce Saint ? Si vous voulez que Dieu vous fasse beaucoup de grâces, et pour vous, et pour l'éducation chrétienne des enfants dont vous avez le soin et la conduite, vous devez imiter ce Saint dans son amour et sa fidélité pour l'obéissance qui, de toutes les vertus, est celle qui vous convient le plus dans votre état et votre emploi, et qui vous attirera plus de grâces.

**Remarque :** La Salle a choisi de raconter en ses propres mots les divers moments de l'intervention divine auprès de Joseph à la lumière du texte évangélique.

- 50 pour le faire mourir. Joseph se leva, prit l'Enfant et sa Mère pendant la nuit et se retira en Egypte.  
(Mt 2, 13-14; Amelote 1688)

- Mais après qu'Hérode fut mort, l'ange du Seigneur apparut dans un songe à Joseph en Egypte, et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère et allez au pays d'Israël... Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère, et s'en vint au pays d'Israël.  
(Mt 2, 19-20; Amelote 1688)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 110

L'Évangile nous fait encore admirer dans saint Joseph le soin qu'il avait du saint Enfant Jésus, dans la promptitude qu'il eut à l'emmenner en Egypte sur l'avis qui lui fut donné de la part de Dieu; dans la précaution qu'il prit quand il en sortit de ne le pas mener en Judée à cause qu'il craignait Archelaüs qui y régnait au lieu d'Hérode, son père,

- 60  
(cf. Mt 2, 14)

- 65 Mais lorsqu'il apprit qu'Archelaüs régnait en Judée au lieu d'Hérode son père, il n'osa y aller;  
(Mt 2, 22; Amelote 1688)

## LA SALLE, 110.3

et dans la peine qu'il eut de l'avoir perdu au retour de Jérusalem, comme le témoigne la très sainte Vierge par ces paroles : *Votre père et moi nous vous cherchions, étant bien en peine de vous,* et dans une grande affliction.

Deux choses mettaient saint Joseph dans une si grande sollicitude à l'égard de Jésus; savoir, la commission\* que lui en avait donné le Père éternel, et l'amour tendre\* qu'il avait pour Jésus.

Vous devez avoir une si grande attention et affection à conserver, ou à procurer l'innocence aux enfants dont vous avez la conduite, et à éloigner d'eux tout ce qui peut nuire à leur éducation, et empêcher qu'ils n'aient de la piété, que saint Joseph en avait pour tout ce qui pouvait contribuer au bien de l'Enfant Jésus, puisque vous êtes chargés de ces enfants de la part de Dieu, comme saint Joseph l'était du Sauveur du monde. C'est aussi le premier soin que vous devez avoir dans votre emploi si vous désirez imiter saint Joseph qui n'avait rien plus à cœur que de pourvoir aux besoins de l'Enfant Jésus.

**Remarque :** A signaler les deux endroits du texte de la méditation qui reproduisent des expressions tirées du récit évangélique (66-68; 72-74).

70 Lors donc que son père et sa mère le virent, ils furent fort étonnés, et sa mère lui dit : Mon fils, comment en avez-vous usé\* ainsi avec nous ? Nous vous cherchions votre père et moi, et nous étions en peine de vous.

75 (Luc 2, 48; Amelote 1688)

21 mars

111<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 11 juillet)

## SUR SAINT BENOÎT

(vers 480-544)

La vie de saint Benoît a été écrite par saint Grégoire le Grand. Elle apparaît au second livre des *Dialogues*<sup>1</sup>. Les miracles accomplis par le Saint de son vivant y occupent une place importante.

Parmi les nombreux auteurs qui, par la suite, ont écrit sur saint Benoît, mentionnons l'ouvrage publié par dom Luc d'Achery et dom Jean Mabillon, les *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*<sup>2</sup>, en tête duquel on retrouve sa vie.

Pierre de Ribadeneira<sup>3</sup> et François Paris<sup>4</sup> ont puisé largement au récit de saint Grégoire le Grand et dans l'œuvre de d'Achery et Mabillon dans la composition de l'abrégé de la vie du saint Moine.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a eu recours à trois sources : le premier point relève de François Paris; le second de Ribadeneira; pour le troisième, c'est la Règle de saint Benoît qui est mis à contribution.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 111

*Saint Benoît, étudiant à Rome,*

pour ne pas suivre le mauvais exemple de ses compagnons d'étude, en sortit et se retira dans une affreuse solitude

où il vécut dans l'exercice d'une oraison continuelle, dans de très grandes austérités;

et par là se disposa à devenir le père d'un très grand nombre de Religieux,

- 1** Saint Benoît était né à Nursi, ville d'Italie, de parents chrétiens, qui l'élevèrent dans les sciences et dans la piété. Il n'eut que de bonnes inclinations dès son enfance. Ses parents l'envoyèrent étudier à Rome. Mais bien loin de s'y corrompre, il avait une gravité et une sagesse qui retenait<sup>+</sup> les autres. Cependant voyant la difficulté de se conserver pur dans le
- 10** monde, étant prévenu\* de la grâce, il se retira dans une affreuse solitude. Il y demeura 3 ans sans être connu que d'un seul solitaire qui lui donnait à manger. Il y fut toujours en prières. Il y pratiqua des jeûnes et des austérités extraordinaires. Dieu voulant néanmoins mettre cette lumière sur le chandelier de son Eglise, le tira de cette solitude afin de le rendre le père d'une infinité de saints religieux. Ainsi il fut connu; et l'Abbé d'un monastère où il se retira, étant mort,

<sup>1</sup> S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, livre 2, dans PL LXVI, col. 125-214; aussi dans SC 260, Paris, Cerf, 1979, pp. 127-249.

<sup>2</sup> ACHÉRY et MABILLON, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> RIBADENEIRA 1, t. 1, pp. 302-308.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 215-216.

## LA SALLE, 111.1

auxquels *il a donné une Règle* très sage qui porte beaucoup à la retraite, et qui conduit à une grande perfection. C'a été par cette sainte Règle, et par une conduite très exacte et très régulière qu'il a attiré un grand nombre d'âmes à Dieu en les éloignant du monde et de toute conversation, pour les mettre en état de ne converser qu'avec Dieu.

C'est en effet un des plus grands avantages qu'on puisse posséder en cette vie, et un des principaux moyens dont on puisse se servir pour se donner à Dieu. Plus vous serez réguliers, et plus vous acquerez la perfection de votre état; moins communiquerez-vous avec les hommes, plus Dieu se communiquera-t-il à vous.

**Remarques :** La Salle a extrait du texte de F. Paris les faits qu'il présente dans ce point de méditation. On y reconnaît quelques expressions provenant du *Martyrologe* (10-11; 18-20).

L'allusion à la prière et aux austérités de saint Benoît semble avoir son origine dans cette source même si La Salle la présente sous une forme plus personnelle (14-16).

il fut choisi pour remplir sa place. Il conduisit ce monastère avec une merveilleuse sagesse. Plusieurs néanmoins ne s'accommodant pas de sa fermeté, ne le purent souffrir. C'est pourquoi saint Benoît en sortit. Il fut suivi de plusieurs dans une autre grande solitude où il bâtit douze monastères, qui ne pouvaient qu'à peine suffire pour le grand nombre de Religieux qui allaient se ranger\* sous sa conduite. Il y forma alors ses frères dans toute la perfection monastique en leur donnant sa règle.

25  
30  
35 (PARIS, pp. 215-216)

40

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 111

Ce saint a eu une si grande vigilance et une si grande attention sur soi-même pour se conserver dans la pureté que lorsqu'il se sentait attaqué de tentations, il pratiquait de grandes mortifications pour lui aider à les vaincre : et une fois même que ces

45

50

## LA SALLE, 111.2

tentations le tourmentaient plus fortement qu'à l'ordinaire, *il se roula* nu parmi des ronces et *des épines* avec tant de *violence*, que son *corps* en demeura tout *ensanglanté*.

Il s'éloignait avec tant de soin de la conversation des personnes du sexe que, quel que sainte que fût sa sœur *Scholastique*, il ne la voyait qu'*une fois* l'année, encore était-il fort peu de temps avec elle, et ne s'entretenait que *des choses* de Dieu.

Si vous voulez être aussi purs que votre état le demande, mortifiez votre esprit et vos sens, et ne leur accordez l'usage des objets qui leur sont propres qu'autant que vous en avez besoin; surtout ayez horreur de toute familiarité avec les femmes, et ne leur parlez que quand la nécessité vous y oblige.

**Remarque :** M. de La Salle a choisi, nous semble-t-il, le récit de Ribadeneira pour enseigner à ses disciples deux moyens utilisés par saint Benoît pour garder la pureté : la pratique de la mortification (48-55) et l'éloignement des personnes du sexe (58-64). Les lectures du *Bréviaire romain* (hiv., leç. 4, pp. 715-716) décrivent le premier exemple, mais ne mentionnent pas la rencontre du Saint avec sa sœur.

... il se dépouilla, et entrant dans un champ couvert d'épines et de chardons, il se roula dessus et dessous jusqu'à ce qu'il eût tout le corps meurtri, déchiré et ensanglanté de tous côtés; ainsi par la violence de la douleur, il éteignit le feu que Satan avait allumé en ses membres.

55 (RIBADENEIRA 1, t. I, p. 303)  
 ...il s'offrit néanmoins un cas où il désirait quelque chose qu'il ne pût obtenir, en une contention\* qu'il eut avec sa sœur sainte Scholastique. Elle venait voir son frère tous les ans une fois. (...) la nuit s'approchant, le Père voulut se retirer en son monastère; mais la sainte 65 sœur le pria très instamment qu'il demeurât la nuit avec elle afin de discourir des choses du Ciel et de la gloire des Bienheureux.

(*id.*, p. 307)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 111

L'éducation des enfants a paru d'une si grande conséquence à ce Saint qu'il en a fait nourrir et élever un grand nombre dans ses monastères, prenant soin de les faire instruire dans les sciences et dans la piété; il a même mis dans sa Règle plusieurs des pratiques qu'il voulait être observées pour les recevoir et les bien conduire. Il reçut saint Maur qui n'était encore âgé que de huit ans, et plusieurs autres dans leur bas-âge. Ces

70

75

(Pour recevoir les enfants : *Règle* c. 59)  
 (Pour les bien conduire : *Règle* c. 63, 70)

### LA SALLE, 111.3

enfants étaient élevés avec tant de soin et d'attention, qu'on ne les laissait aller seuls en aucun endroit, et qu'un religieux les accompagnait toujours; ce qui faisait qu'ils approchaient d'autant plus de la pureté des anges, qu'ils avaient moins de connaissance de la malice des hommes.

**80**

Infantum vero usque ad quindecim annorum aetates, disciplina diligentia ab omnibus et custodia sit.

**85**

(saint Benoît, *Règle*, c. 70)

Avez-vous soin d'éloigner ainsi vos élèves de tout ce qui peut corrompre leurs mœurs, et en particulier des mauvaises compagnies, et de leur en inspirer de l'horreur ? Avez-vous une telle vigilance sur leur conduite que vous les empêchiez de commettre le moindre mal en votre présence, et que vous leur donniez moyen d'en éviter toutes les occasions lorsqu'ils sont hors de dessous vos yeux.

Apprenez de saint Benoît à bien élever les enfants dont vous avez la conduite, et faites en sorte d'obtenir de lui par vos prières la grâce de les bien conduire.

**Remarque :** La règle de saint Benoît, évoquée dans ce point, consacre quelques chapitres à l'éducation des enfants. De toutes les observations concernant les enfants, La Salle retient particulièrement celle qui touche au devoir de la surveillance (81-87).

25 mars

112<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 112

Reconnaissons avec toute l'Église l'honneur que reçoit aujourd'hui la très sainte Vierge de devenir Mère de Dieu, qui est le plus grand honneur que peut jamais recevoir une pure créature ; c'est la grandeur et l'excellence de la foi de Marie, selon le témoignage de saint Ambroise, qui lui procure cet avantage ; elle devient en cette qualité respectable aux anges mêmes qui, quoique beaucoup élevés au-dessus d'elle par leur nature, sont néanmoins au-dessous d'elle, eu égard à la qualité qu'elle reçoit en ce jour ; elle ne sert cependant à son égard qu'à lui donner occasion de s'humilier, puisqu'en même temps que l'ange lui déclare qu'elle est Mère de Dieu, et l'honore comme telle, cette admirable Vierge n'a point d'autre réponse à lui faire, sinon qu'elle est la servante du Seigneur. D'où saint Ambroise ne peut s'empêcher de prendre sujet de s'étonner d'une telle réponse dans la bouche de cette sainte Vierge, dans le temps même qu'elle est choisie pour être Mère de Dieu.

Profitons aujourd'hui d'un si grand exemple, et que toutes les grâces que Dieu nous fait, quelques\* considérables qu'elles soient, nous donnent lieu de nous humilier au-dessous de tous les autres.

**Remarques :** M. de La Salle fait apparaître en Marie deux traits que l'on ne rencontre que rarement en une seule personne : une très haute dignité (3-5, 10-14) et une grande humilité (15-21).

Pour appuyer ses affirmations, M. de La Salle relève deux témoignages de saint Ambroise, extraits des commentaires de l'Évangile selon saint Luc. Nous remarquons que, pour la première citation (4-9), c'est l'idée générale du commentaire du saint Docteur que M. de La Salle présente dans sa méditation (verset 34, dans PL XV, col. 1558). Sans s'attacher à traduire le mot à mot du texte du second témoignage (22-26), M. de La Salle en interprète la pensée.

1

5 Hodie primum auditur : Spiritus Sanctus superveniet in te. Et auditur et creditur. Denique, Ecce, inquit, ancilla Domini : contingat mihi secundum verbum tuum.

10

15

20

(Lc 1, 38)

25 Vide humilitatem, vide devotionem, ancillam se dicit Domini, quae mater eligitur ; nec repentino exaltata promisso est.

(S. AMBROISE, *In Luc.*, 2, dans *BrevR*, print., leç 9, p. 724)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 112

La bonté de Dieu n'éclate pas moins dans ce mystère que l'humilité de la très sainte Vierge.

Le Fils de Dieu, dit saint Paul, *possédant la nature divine, et n'ayant rien ravi à Dieu, en s'estimant égal à lui, s'anéantit toutefois lui-même aujour'd'hui en prenant la nature d'un esclave, en se rendant, au péché près, semblable aux hommes;* et c'est afin, dit l'Ange à la très sainte Vierge,

de pouvoir *délivrer son peuple des péchés,* comme il s'y était engagé, en se revêtant de la nature humaine, voyant

que *les holocaustes* qui étaient les plus excellents sacrifices de l'ancienne loi,

*n'étaient pas assez agréables à Dieu pour effacer les péchés* des hommes, il s'offre lui-même en sacrifice *et dit* au Père éternel: *Je viens aujour'd'hui dans le monde pour faire votre sainte volonté,*

*et accomplir toute justice.*

Et ç'a été pour cette fin, dit le prophète Isaïe, qu'il a porté tous nos péchés, et qu'il s'est chargé de toutes nos infirmités.

Mettons-nous en état par une conduite irréprochable, de faire en sorte que le Fils de Dieu exécute à notre égard ce qu'il s'est proposé en ce mystère à l'égard de tous les hommes, qui est de détruire entièrement le péché.

Vous devez avoir les mêmes sentiments  
**30** que Jésus-Christ a eus.  
 Qui, possédant l'être divin, n'a rien ravi à Dieu de se tenir égal à lui. Toutefois, il s'est anéanti lui-même en prenant l'être d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes, et en se faisant tel que les autres hommes.  
**35** (Ph 2, 5-7; Amelote 1688)

Elle enfantera un Fils que vous appellerez  
**40** Jésus; parce que ce sera lui qui délivrera son peuple de ses péchés.  
 (Mt 1, 21; Amelote 1688)

Parce que vous n'avez pas voulu les victimes, les oblations, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, qui sont offerts selon la loi, et qu'ils ne vous sont pas agréables,  
**45**  
**50** alors, je (vous) ai dit: Je viens pour accomplir votre volonté.  
 (He 10, 8-9; Amelote 1688)

Jésus lui répondit (à Jean-Baptiste):  
**55** Laissez-moi faire pour cette heure, car nous devons accomplir ainsi toute justice.  
 (Mt 3, 15; Amelote 1688)

**60** (Es 53, 4)

(cf. Rm 6, 6)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 112

Si Dieu nous donne tant de marques de sa bonté à notre égard en ce saint

## LA SALLE, 112. 3

jour, nous avons aussi l'avantage d'y recevoir beaucoup de grâces.

En effet, Jésus-Christ dit lui-même dans l'Évangile,

qu'il n'est venu en ce monde que pour nous donner la vie, et pour nous la donner *avec abondance*;

*et c'est par lui et en lui*, dit saint Paul, qu'il s'est fait une réconciliation générale de toutes choses avec Dieu; *et par le sang qu'il a répandu sur la croix, la paix a été donnée à ce qui est dans le ciel et à ce qui est sur la terre*;

et c'est lui aussi, selon le même Apôtre, qui, quoique nous fussions *éloignés de Dieu, et rendus ses ennemis, nous a rétablis dans sa grâce*,

*afin de nous rendre saints, sans tache et sans reproche devant lui*.

C'est lui aussi, selon le même Apôtre,

*qui nous a rendus dignes de participer au sort des Saints*.

Ce jour est donc pour nous un jour de joie et de bénédiction, puisque ç'a été en ce jour que

*Dieu qui est riche en miséricorde*, dit saint Paul, *par l'amour infini dont il nous a aimés*,

a envoyé son propre Fils, *lors même que nous étions morts par nos péchés et par nos crimes, pour nous faire revivre en Jésus-Christ*,

*afin de faire paraître aux siècles à venir la magnificence des richesses de sa*

65

Le larron ne vient que pour dérober, pour égorger, et pour perdre les brebis. Mais moi je suis venu afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient avec plus d'abondance. (Jn 10, 10; Amelote 1688)

70

Parce qu'il a plu au Père que toute plénitude demeurât en lui, que toutes choses fussent réconciliées, par lui, et en lui,

75

et que par le sang qu'il a répandu sur la croix, la paix fût faite entre ce qui est dans le ciel, et ce qui est sur la terre. (Col 1, 20; Amelote 1688)

80

Vous-mêmes, dont l'esprit était autrefois éloigné de Dieu, et que vos mauvaises actions rendaient ses ennemis,

85

il vous a rétablis dans sa grâce, lui ayant fait souffrir la mort dans sa chair\* afin de vous rendre saints, sans tache, et sans reproche devant lui.

(Col 1, 21-22; Amelote 1688)

90

En remerciant Dieu le Père qui, par sa lumière, nous a rendus dignes de participer au sort des Saints.

(Col 1, 12; Amelote 1688)

95

Mais Dieu qui est riche en miséricorde, par l'amour infini dont il nous a aimés,

100

lors même que nous étions morts par nos crimes, il nous a fait vivre en Jésus-Christ, par la grâce duquel vous avez été sauvés, et il nous a ressuscités avec Jésus-Christ, et en lui il nous a fait asseoir au-dessus des cieux,

105

afin de faire paraître aux siècles à venir la magnificence des richesses de la grâce

## LA SALLE, 112.3

*grâce, par la bonté qu'il a eue  
pour nous en Jésus-Christ.*

Si donc nous avons des grâces abondamment pour nous sauver,

et pour devenir des *saints* parfaits,  
comme dit saint Paul,  
nous en sommes redevables à ce que  
Jésus-Christ a fait en ce jour,

en s'incarnant pour l'amour de nous.

Donnons-lui des marques de notre reconnaissance par le saint usage que nous en ferons.

**Remarque:** (82-84): C'est la traduction d'Amelote 1707 qui se rapproche le plus du texte de la méditation. L'édition d'Amelote 1688 rend ainsi ce même verset: *Vous-mêmes de qui autrefois l'esprit était aliéné de lui, et qui, par vos mauvaises actions, étiez ses ennemis, ...*

qu'il nous a faite, par la bonté qu'il a eue  
pour nous en Jésus-Christ.

(Ep 2, 4-7; Amelote 1688)

**110**

Comme il nous a élus en lui, avant la  
création du monde, afin que nous soyons  
saints et sans tache devant lui par la

**115** charité. (Ep 1, 4; Amelote 1688)

Mais lorsque la plénitude des temps est  
venu, Dieu a envoyé son Fils qui a été  
fait d'une femme, et soumis à la loi.

**120** (Ga 4, 4; Amelote 1688)

2 avril

113<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT FRANÇOIS DE PAULE

(1416-1507)

La vie de saint François de Paule a été écrite quatre ans avant sa mort par un de ses disciples. Ce manuscrit paraît dans les *Acta sanctorum aprilis*<sup>1</sup>. Il est complété par les relations de ses miracles et par les actes et le procès de sa canonisation.

Un contemporain de François, Philippe de Comines, qui le reçut lors de son arrivée en France, rendit un beau témoignage sur la vie et les vertus de notre Saint.

Trois biographies, rédigées par des Minimes, ont paru au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Claude du Vivier<sup>2</sup> a publié la première en 1617; la seconde est attribuée à Hilarion de Coste<sup>3</sup> et fut éditée en 1654; François Giry<sup>4</sup> fit publier la troisième en 1681.

Dans son ouvrage sur la vie des Saints<sup>5</sup>, Pierre de Ribadeneira ne révèle que les traits caractéristiques de saint François de Paule. Il les a tirés de la Bulle de canonisation et des leçons du *Bréviaire romain*<sup>6</sup>.

Dans son *Martyrologe*<sup>7</sup>, François Paris souligne quelques traits de la personnalité du Saint inspirés surtout de la bulle de canonisation<sup>8</sup>.

Pour la méditation sur saint François de Paule, La Salle a eu recours à trois sources: Hilarion de Coste, Pierre de Ribadeneira et François Paris.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 113

Saint François de Paule a eu une *humilité toute\* extraordinaire, qui a été cause qu'il n'a jamais pris les ordres sacrés, s'en jugeant tout à fait indigne;*

*elle l'a aussi engagée\* à donner le nom de Minimes aux Religieux de son Ordre voulant qu'ils se regardassent comme au-dessous de tous, et n'ayant personne au-dessous d'eux, c'est ce qu'il a bien su pratiquer;*

*car il servait lui-même ses frères à table,*

- 1 C'est cette humilité qui lui fit refuser les ordres sacrés que le pape Sixte IV lui voulut conférer, se jugeant indigne de cette dignité adorée des anges.  
(COSTE, pp. 37 et 91)
- 5 C'est cette même vertu qu'il a tant recommandée à ses enfants, leur donnant le nom de Minimes afin qu'ils fussent toujours tels, c'est-à-dire les plus humbles Religieux de l'Eglise de Dieu.  
(*id.*, p. 37)
- 10 Il s'abaissait à toutes les choses les plus humbles et les plus pénibles, comme de servir à table, de balayer non seulement l'église, mais aussi les dortoirs
- 15

<sup>1</sup> ActaSS, avril, t. I, pp. 106-120.

<sup>2</sup> DU VIVIER, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> COSTE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> GIRY I, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 343-345.

<sup>6</sup> *BrevR*, print., pp. 726-730.

<sup>7</sup> PARIS, pp. 244-245.

<sup>8</sup> cf. SURIUS, t. IV, pp. 25-29.

## LA SALLE, 113.1

*et leur lavait les pieds même aux novices.*

Mais comme Dieu relève ordinairement ceux qui s'abaissent, Dieu l'honora *du don des miracles* et de prophétie; *ce qui répandit sa réputation dans tout le monde.*

Vous avez le bonheur de travailler à l'instruction des pauvres, et d'être attachés à un emploi, lequel n'est estimé et honoré que de ceux qui ont l'esprit chrétien. Remerciez Dieu de vous avoir mis dans un état si sanctifiant, et procurant la sanctification des autres, et qui, cependant, n'a rien d'éclatant devant les hommes, et donne même souvent des occasions d'abjection à ceux qui l'exercent.

**Remarques:** C'est l'ouvrage d'Hilarion de Coste que La Salle a consulté pour relever des manifestations de l'humilité du Saint (1-20). L'opposition de saint François à la réception des ordres sacrés (1-4) n'est signalée ni dans le récit de Ribadeneira, ni au *Martyrologe* de Paris, ni au *Bréviaire romain*.

La Salle relève deux pratiques d'humilité du Saint parmi celles énumérées par la source (14-15 et 18-19). Cependant, l'exercice du lavement des pieds (18-19) tel que décrit par La Salle marque une interprétation significative du texte de la source (19-20). Tous les actes d'humilité énumérés par Hilarion de Coste (12-20) apparaissent dans la bulle de canonisation émise en 1519 par le pape Léon X.

La conclusion de ce point (22-25) se retrouve presque textuellement dans le texte de Paris reproduit au troisième point (75-77).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 113

Ce Saint avait un amour très tendre \* pour tous ses Frères, et les portait tellement à la pratique de cette vertu, qu'il voulut que la charité fût le caractère de son Ordre, et qu'on apprît surtout à ses Religieux à faire toutes choses par charité. Qu'heureux sont ceux qui s'y appliquent avec tout le soin possible! Outre l'obéissance, la vertu qui doit le plus paraître en communauté est la charité et l'union des cœurs. Comme on n'y doit être que pour se porter à Dieu les uns les au-

et le cloître, de nettoyer et de raccommoder les habits des autres religieux, même ceux des novices, de faire la cuisine, et de laver les pieds aux pèlerins et aux hôtes. *(id., p. 36)*

20

(cf. Lc 14, 11)

25

Il était bon, c'est-à-dire (...) prompt à faire du bien à un chacun; et c'est aussi le caractère et l'esprit qu'il a laissé à ses enfants, et qui est demeuré jusqu'à présent dans son Ordre. *(GIRY 2, t. I, p. 51)*

30

35

## LA SALLE, 113.2

tres, on doit s'étudier particulière-  
ment à être unis en Dieu, et à n'avoir  
qu'un même cœur et qu'un même esprit ;  
et ce qui doit le plus y animer est que,  
comme dit saint Jean, *celui qui demeure*  
*en charité, demeure en Dieu, et Dieu*  
*demeure en lui.*

40

Dieu est amour, et celui qui demeure  
dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu  
demeure en lui.

45

(1 Jn 4, 16; Amclote 1688)

Ne faites-vous qu'un avec vos Frères ?  
Leur parlez-vous, et les traitez-vous  
avec charité ? N'écoutez-vous point vos  
répugnances et vos antipathies ? Pénétrez-  
vous de ce sentiment que, dans les commu-  
nautés, on doit faire revivre les senti-  
ments des premiers chrétiens qui n'étaient  
tous qu'un cœur et qu'une âme.

(Ac 4, 32)

**Remarque :** Le thème de la charité de saint François est développé abondamment dans les sources que nous avons consultées. L'extrait du récit de F. Giry (28-31) est la réflexion qui se rapproche le plus de celle de La Salle.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 113

Ce Saint a porté, pour ainsi parler,  
l'austérité de son Ordre jusqu'à l'excès ;  
*il se retira dès l'âge de treize ans*  
*dans un désert, où il s'appliqua*

*à jeûner, à veiller et à prier sans cesse,*  
*et y observa des abstinences*  
*presque incroyables,*  
durant l'espace de six ans.

Saint François de Paule était né à Paule,  
petite ville de la province de Calabre en  
Italie, dans le royaume de Naples, de pa-  
rents pauvres, mais chrétiens, et fort  
50 pieux. Ayant été longtemps sans avoir des  
enfants, ils obtinrent d'une manière  
miraculeuse, s. François par leurs prières.  
Ils l'élevèrent dans la crainte de Dieu.  
Il y répondit par la bonté de ses inclina-  
55 tions. Car dès son enfance, il aima le  
jeûne, la prière, la retraite, et la  
solitude. Etant ainsi prévenu de la grâce,

60 il se retira dès l'âge de treize ans  
dans un désert, où il s'appliqua à la  
pratique de toutes sortes de vertus,  
veillant, jeûnant, et priant sans cesse.  
Il y observait des abstinences  
65 presque incroyables. Etant revenu à  
Paule au bout de six ans, il y commença,  
proche des murs de la ville, le bâtiment\*  
d'une église dont il alla lui-même cher-

## LA SALLE, 113.3

cher les matériaux, et se mit à y travailler. Plusieurs s'étant joints à lui dans ce dessein, se rangèrent\* sous sa conduite. Il leur donna des règles, et voulut, par humilité, qu'on l'appelât Minimes. Il les obligea par vœu à une abstinence perpétuelle comme le Carême. Il eut le don des miracles : c'est ce qui répandait sa réputation dans tout le monde; et c'est aussi ce qui donna occasion au roi Louis XI de lui rendre la santé. Mais saint François avertit ce roi de se préparer à la mort. Il lui aida à bien mourir. Il continua, à Tours, à vivre dans une merveilleuse abstinence, couchant sur la dure, allant souvent nu-pieds, et ne mangeant qu'une fois le jour, le soir. Il mourut dans ces saints exercices étant âgé de 90 ans, l'an de J.C. 1507.

(PARIS, pp. 244-245)

Son ordinaire était de *marcher nu-pieds*,

*et de coucher par terre* en tout temps,

*de ne manger qu'un peu de pain et de boire un peu d'eau une fois le jour après le soleil couché;*

*et il a obligé ses Religieux par vœux à ne manger jamais que des viandes\* de Carême, excepté en cas de maladie;* il faut bien avoir de la haine pour son corps, de le traiter ainsi avec tant de rigueur.

Il leur donnait encore un meilleur exemple en l'austérité de sa vie : car il marchait toujours nu-pieds, par le froid, par les gelées, par les neiges, par les chemins raboteux, au travers des chardons et des épines; néanmoins notre

Seigneur lui faisait la grâce qu'il ne se blessait point les pieds. Il couchait par terre, était vêtu d'un gros drap de laine, ne mangeait qu'un peu de pain, et buvait de l'eau une fois le jour, après le soleil couché; et lorsqu'il se trouvait faible, il mangeait un peu d'herbes et de légumes, ou quelque autre viande\* de Carême.

Il ordonna que ses Religieux ajoutassent aux trois vœux solennels qu'ils faisaient, un quatrième, qui est de ne manger jamais que des viandes de Carême, sinon en cas de maladie.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 344)

Nous plaindrons-nous de mener une vie pauvre après que Jésus-Christ nous en a

### LA SALLE, 113.3

donné l'exemple, et que tant de grands Saints ont pratiqué de si extrêmes austérités? Il faut que celles qu'on lit dans leurs vies, et qu'on voit pratiquer à ceux qu'ils ont laissés après eux, nous animent à les imiter, selon l'esprit de notre Institut.

**Remarques:** La référence au texte du *Martyrologe* de F. Paris nous apparaît sûre en ce qui concerne la description, faite par La Salle, de l'austérité de vie de saint François dès son jeune âge (60-66).

Concernant les pratiques de pénitence qu'il s'est imposé par la suite, les sources possibles sont nombreuses. En plus du récit de Ribadeneira (91-104), que nous privilégions comme la source la plus vraisemblable, La Salle aurait pu consulter l'ouvrage d'Hilarion de COSTE qui écrit: *Il marchait toujours nu-pieds, par le froid, par la gelée, par les neiges, par les chemins raboteux, sur les ronces, sur les épines et sur les cailloux. (...) étant en l'ermitage, il couchait sur la terre nue. (...) Il ne mangeait qu'un peu de pain et buvait de l'eau une fois le jour après le soleil couché* (pp. 44-45).

Le *Martyrologe* de Paris relève aussi ces mêmes pratiques austères (84-86).

Enfin, le *Bréviaire romain* présente, dans une leçon des matines, les habitudes rigoureuses du Saint en ces termes: *Rudi amictu, nudis pedibus incedens, humi cubabat. Cibi abstinentia fuit admirabili, semel in die post solis occasum reficiebatur, et ad panem et aquae potum, vix aliquid ejusmodi obsonii adhibebat, quo vesci in Quadragesima licet: quam consuetudinem ut fratres sui toto anni tempore retinerent, quarto eos voto adstrinxit* (print., leç. 5, p. 727).

La ressemblance que l'on remarque en comparant ces diverses sources entre elles révèle l'existence d'une source commune qui serait le texte de la bulle de canonisation.

11 avril  
(au nouveau calendrier: 10 novembre)

114<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT LÉON

(vers 390-461)

Sur la vie et l'action apostolique de saint Léon le Grand, on ne peut trouver de meilleures sources que les *Œuvres*<sup>1</sup> du saint Pape.

Une vie de saint Léon a été écrite au cours du XVI<sup>e</sup> siècle par Pierre Canisius. Le texte en est présenté par Papebroch dans les *Acta sanctorum*<sup>2</sup>.

Selon A. BAILLET, *celui qui a traité ce sujet avec le plus d'exactitude, de méthode et d'étendue*<sup>3</sup> est le Père Pasquier Quesnel<sup>4</sup>, oratorien.

Le récit de Pierre de Ribadeneira<sup>5</sup> s'inspire des écrits de saint Léon, ainsi que des actes des Conciles de Nysse et de Chalcédoine que ce Pape s'efforça de faire accepter par toute l'Eglise.

Dans son *Martyrologe*<sup>6</sup>, François Paris signale l'ouvrage du Père Quesnel.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a utilisé l'abrégé de Paris et celui de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 114

La douceur et la sagesse de saint Léon ont été admirables, et lui ont attiré l'estime et la vénération des infidèles, même des plus barbares. Ces qualités de ce Saint donnèrent occasion au Pape et à l'Empereur de l'employer

pour pacifier un *différent* qui était entre deux généraux des armées de l'Empire romain, ce qu'il fit heureusement;

- 1** Saint Léon était né dans la Toscane de parents qui eurent un grand soin de l'élever dans les sciences et dans la piété. Il y répondit parfaitement par l'étendue
- 5** de son esprit et par la bonté de ses inclinations. S'étant formé dans les sciences et dans la pratique exacte des vertus chrétiennes, il entra dans le clergé de l'Eglise romaine. Sa sagesse, sa doctrine, et sa piété le firent élever à l'ordre de
- 10** Diacre par le pape Sixte III. Ce pontife avait tant d'estime pour saint Léon, son diacre, qu'il l'employa dans les plus grandes affaires. Lorsqu'il mourut, saint
- 15** Léon était en France où on l'avait envoyé travailler à la réconciliation de deux fameux généraux des armées romaines dont les différends ne pouvaient être que très pernicieux pour l'Empire. Ce fut donc pen-

<sup>1</sup> Les œuvres authentiques de saint Léon comprennent 96 sermons et 173 lettres (cf. PL LIV-LVI).

<sup>2</sup> ActaSS, avril, t. II, pp. 17-21.

<sup>3</sup> BAILLET, t. I, avril, *table critique*, col. viii.

<sup>4</sup> P. QUESNEL, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. II, pp. 245-247.

<sup>5</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 375-377.

<sup>6</sup> PARIS, pp. 265-267.

## LA SALLE, 114.1

En étant Pape, l'Empereur le pria d'aller parler à *Attila, roi des Goths*, qui était devant Rome, prêt à l'assiéger, pour l'engager à se désister de son entreprise; ce que ce Saint fit avec tant de sagesse, d'éloquence et d'efficace\* que ce prince barbare fut obligé de se retirer, et de laisser l'Italie en paix.

Est-ce ainsi que, par votre douceur et votre sagesse, vous obligez ceux qui vous sont confiés de quitter le vice et le libertinage, et de se donner à la piété? Ces deux moyens, joints à la prière, ont souvent plus d'effet sur les âmes que tout autre qu'on puisse s'imaginer.

**Remarques:** C'est du texte de Paris que M. de La Salle a choisi les événements relatés dans la méditation, à savoir la réconciliation des 2 généraux (15-19) et l'apaisement d'Attila (24-30). La quatrième leçon du *Bréviaire romain* et le récit de Ribadeneira font mention des pourparlers entre le Pape saint Léon et Attila. Cependant, ces deux relations désignent Attila comme étant le roi des Huns, et ne signalent aucune intervention de l'Empereur auprès de saint Léon pour l'obliger ou le prier de se présenter devant Attila. D'autre part, l'épisode de la réconciliation des généraux n'apparaît ni dans les lectures du *Bréviaire romain* (print. pp. 733-734) ni dans le récit de Ribadeneira.

- 20 dant ce voyage que saint Léon fut élu, d'un commun consentement du clergé et du peuple, pour remplir le siège de saint Pierre. (...) D'un autre côté, il fut obligé de s'employer, de la part de l'empereur
- 25 Valentinien, auprès d'Attila, roi des Goths, qui ne menaçait pas moins que de la ruine de toute l'Italie. Saint Léon parla donc à ce barbare avec tant de force et d'éloquence, qu'il le persuada de se retirer
- 30 et de laisser l'Italie en paix.

(PARIS, pp. 265-266)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 114

Son zèle pour l'affermissement de l'Eglise, et pour la destruction de ses ennemis, et des hérésies qui se sont élevées de son temps, éclata d'une manière surprenante\* et eut tant de succès qu'ayant assemblé plusieurs Conciles, et surtout le quatrième Concile général<sup>7</sup> il établit dans toute l'Eglise la foi du mystère de l'Incarnation.

35

<sup>7</sup> Le quatrième Concile général eut lieu à Chalcédoine en l'année 451. Il est un de ceux que l'on qualifie d'œcuménique. L'œuvre accomplie au cours de ces assises est considérable. Parmi les actes importants compte l'approbation par l'assemblée de quelque 600 Evêques de la lettre du pape Léon I à l'évêque Flavien, de Constantinople. Cette lettre (dans PL LIV, col. 755-781) expose la foi de l'Eglise sur l'existence de la nature divine et de la nature humaine réunie en Jésus-Christ et sur le mystère de l'Incarnation. L'erreur d'Eutichès était ainsi solennellement condamnée.

## LA SALLE, 114.2

Quand on est dans un emploi apostolique, si on ne sait pas joindre le zèle à l'action, tout ce que l'on fait pour le prochain a peu d'effet. Comme vous êtes dans un emploi où vous devez donner vos soins pour vous opposer aux ennemis extérieurs et intérieurs qui veulent empêcher le progrès de vos disciples dans la piété, et qui sont principalement leurs compagnons libertins et leurs mauvaises inclinations, il n'y a rien que vous ne deviez mettre en usage pour empêcher qu'ils ne se laissent corrompre par les uns et par les autres.

Est-ce là à quoi vous vous appliquez particulièrement pour procurer le bien de leurs âmes? Pensez souvent que c'est de quoi Dieu vous a chargés.

**Remarques :** La Salle a traduit en ses propres mots ce qui fut l'objet principal de son zèle : la lutte contre les hérésies (33-35). Il souligne la tenue du 4<sup>e</sup> Concile général (37) au cours duquel saint Léon parut comme la figure dominante.

Il est à noter qu'aucune des sources consultées ne désigne le Concile de Chalcédoine selon son rang dans la succession des Conciles.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 114

Ce Saint défendit aux Religieux de se mêler *des affaires séculières*.

- 40 Il ordonna que l'on ne reçut point d'esclaves, Religieux, sans le consentement de leurs maîtres, que les moines ne s'entremissent\* aucunement des affaires séculières, ni même de celles qui appartiennent au clergé.
- 45

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 376)

Soyez persuadés que c'est pour vous, plus que pour tous les autres, qu'il a fait cette défense. Premièrement, parce qu'à peine avez-vous du temps suffisamment pour vous employer aux exercices qui peuvent contribuer à votre propre sanctification, et pour remplir les devoirs de votre ministère dans ce qui regarde l'instruction des enfants; et il serait honteux à vous d'employer à des affaires qui ne vous conviennent pas un temps ou une partie du temps que Dieu vous oblige de lui consacrer tout entier.

**LA SALLE, 114.3**

Secondement, parce que les affaires extérieures, dissipant beaucoup l'esprit, rendraient le vôtre incapable de s'occuper à des exercices qui demandent un esprit bien rempli de Dieu, parce qu'ils ne regardent que son service et le soin et la conduite des âmes pour les diriger dans le chemin du ciel.

**Remarque :** Parmi les sources que nous avons signalées précédemment, le récit de Ribadeneira est le seul qui signale cette interdiction de saint Léon aux Religieux.

21 avril

115<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT ANSELME (1033-1109)

Les quelque quatre cents lettres de saint Anselme constituent les principales sources de sa vie, de son action apostolique et de sa doctrine spirituelle. Elles recouvrent toute la période de sa vie religieuse et épiscopale.

La vie de saint Anselme fut écrite par Eadmer<sup>1</sup>, son disciple et compagnon. Il fut témoin de la plupart des actions qu'il relate.

En 1675, dom Gerberon<sup>2</sup> édita les œuvres de notre Saint et y inséra l'histoire de sa vie écrite par Eadmer.

Dans son abrégé, Pierre de Ribadeneira<sup>3</sup> eut recours au manuscrit d'Eadmer pour rédiger la biographie de saint Anselme.

Pour la méditation de ce jour, La Salle a utilisé surtout le récit de Ribadeneira.

LA SALLE, 115

PREMIER POINT

**1** (...) ayant atteint l'âge de quinze ans, après avoir bien considéré les périls qu'il y a en toutes les choses du monde, il résolut d'y renoncer

**5** et de se jeter à l'abri du port de la Religion.  
Il demanda l'habit à un Abbé,

**10** qui n'osa le lui donner pour la crainte de son père.

Mais cette ferveur s'attéridit de telle sorte, depuis la mort de sa mère qu'il respectait fort,

**15** qu'il lâcha la bride à ses appétits, quittant ses études et sa première vocation.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 397)

*Saint Anselme, résolu de se donner à Dieu dès l'âge de quinze ans*

*demanda l'habit de Religieux; mais l'Abbé du monastère où il s'adressa, craignant que son père ne le trouvât pas bon, le lui refusa, ce qui rebuta si fort ce jeune homme*

qu'il prit l'esprit du monde et s'abandonna au libertinage.

Ah! qu'il faut peu de chose pour faire changer la bonne volonté des enfants et des jeunes gens. Cet exemple doit apprendre à ceux qui sont jeunes de ne se pas rebuter pour toutes les difficultés et les peines qu'ils rencontrent lorsqu'ils

<sup>1</sup> EADMER, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> GERBERON, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 397-401.

## LA SALLE, 115.1

veulent se consacrer à Dieu dans le chemin de la vertu, après s'y être engagés et fait connaître à ceux qui en sont chargés, qu'ils doivent se conduire si sagement à leur égard, qu'ils fassent en sorte que rien en eux ni dans leur conduite, ne soit capable de les dégoûter du service de Dieu, ou de les éloigner tant soit peu de leurs devoirs. Est-ce là un de vos premiers soins dans votre emploi? De là dépend beaucoup le progrès que vos disciples pourront faire dans la piété, et le fruit que vous pourriez recueillir vous-mêmes en les instruisant.

**Remarques:** Le texte de la méditation ne s'éloigne guère de celui de Ribadeneira: l'âge du jeune homme au moment de son désir de se donner à Dieu (D.L.S. 5; R. 1); la demande de l'habit religieux (8); le refus de cette demande (10-11); l'abandon au libertinage (16-17). Un élément est considéré par la plupart des biographes et par Ribadeneira (14-15) comme déterminant dans la décision d'Anselme d'abandonner sa première ferveur: le décès de sa mère. M. de La Salle n'a pas signalé l'événement.

Dans l'abrégé de la vie de saint Anselme, le *Bréviaire romain* (print., leç. 4, p. 743) constate seulement un abandon des pratiques religieuses par le jeune homme. Pour F. Giry (2, t. 1, avril, col. 145), ce relâchement des mœurs est attribuable principalement au décès de la mère d'Anselme, passant sous silence le refus que le jeune homme essuya de la part de l'Abbé du monastère.

Le récit de F. Paris (p. 292) ne présente aucun lien avec le texte M. de La Salle.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 115

Ce Saint cependant, étant plus âgé, quitta sa manière de vie,

- (...) Il se trouva en doute du chemin qu'il devait tenir. D'un côté, il se sentit fort porté à vivre au désert et en solitude, ... Puis il doutait si, son père l'ayant laissé par son décès héritier de grands biens, il ne ferait point un plus agréable service à Dieu, de se tenir dans le monde et distribuer tous les ans aux pauvres la meilleure partie de son revenu. Anselme ne voulut pas résoudre cela lui seul de peur de faillir; il en consulta son maître Lanfranc, et lui ouvrit entièrement son cœur avec une grande résignation de volonté entre ses mains, et avec dessein de suivre son bon conseil. (...) Ils allèrent même tous deux trouver Maurille, Archevêque de Rouen, et lui proposèrent leur difficulté. Il conseilla à Anselme d'embrasser la vie religieuse com-

## LA SALLE, 115.2

et suivant une forte inspiration de Dieu, se fit religieux,

et s'avança si fort  
en trois ans dans la pratique de la vertu, et dans la mortification de ses passions, qu'il fut élu *Prieur*,

et puis Abbé de son monastère.

Comprenons par là que Dieu n'abandonne point tout à fait ceux qui ont un bon cœur, et qu'il a soin de temps en temps de les prévenir de ses grâces; mais il est de conséquence qu'ils soient fidèles à y correspondre et à suivre ses inspirations lorsqu'il leur en donne; après cependant en avoir conféré, comme fit saint Anselme, avec leurs Supérieurs, et suivi leurs avis; car de cette fidélité dépend souvent le salut de plusieurs.

Etes-vous bien fidèles aux inspirations que Dieu vous donne? Consultez-vous vos Supérieurs avant que de les mettre en exécution, afin qu'ils voient si elles sont de Dieu, et qu'ils vous fassent prendre toutes les mesures nécessaires pour vous les rendre utiles?

**Remarques:** La conversion et le progrès rapide de saint Anselme dans les voies de la perfection sont attribuables à des dispositions d'écoute et à sa fidélité à suivre les conseils reçus de ses maîtres. C'est le sens de la réflexion présentée par La Salle (53-64), et c'est la pensée que suggère la lecture du récit de Ribadeneira (28-37) que nous croyons être à l'origine de ce point de méditation.

A sa façon habituelle, La Salle ne retient que les événements d'importance que lui suggère le texte de Ribadeneira: la conversion d'Anselme (18-19); sa décision de devenir religieux (37-38); il devient bientôt prieur de son monastère (43-46), puis en est élu abbé (51).

me la plus assurée, et suivant ce conseil, il baissa le col\* sous le joug de Notre-Seigneur, et prit l'habit au convent\* où

- 40 Lanfranc était prieur, et Herluin abbé... Anselme était alors âgé de vingt-sept ans, et se rendit si soigneux et si attentif à imiter les vertus des autres religieux, qu'au bout de trois ans, il se rendit lui-même un vrai modèle de religion\*; de sorte que Lanfranc ayant été élu abbé d'un autre monastère, Anselme fut mis prieur en sa place, au contentement de tous les autres religieux, et à son grand regret.
- 50 (...) L'abbé Herluin étant décédé, Anselme, d'un commun consentement, fut élu en son lieu sans qu'il s'en pût exempter.

(RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 397-399)

55

60

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 115

Ce saint, étant *Supérieur*, s'appli-

65

Sa charité, sa prudence et sa douceur

## LA SALLE, 115.3

qua à conduire ses Religieux avec tant  
de *douceur et de charité*

qu'il gagnait *tous les cœurs*

et il prit tant de soin  
d'un *jeune Religieux malade* qui avait  
de la peine à se soumettre à lui, et à  
le reconnaître pour son *Supérieur*, qu'il  
le toucha par sa charité, et l'engagea  
à se ranger\* à son devoir.

Voyant aussi qu'un *Abbé* traitait rigou-  
reusement quelques *Gentilshommes*,

il lui dit que, quand on conduit les  
jeunes gens avec tant de rigueur,

au gouvernement de son monastère étaient  
admirables, surtout envers ceux qui n'é-  
taient pas des plus obéissants, ou qui  
s'étaient offensés, quoiqu'Anselme (qui  
70 au prix\* d'eux n'était qu'un novice en la  
Religion\*) fut leur Supérieur et leur  
Prieur, Le saint homme combattait\* telle-  
ment avec eux, que sa douceur brisait la  
dureté de leurs cœurs et les rangeait à  
75 sa volonté par son humilité et sa modestie.  
Il y avait un jeune Religieux, nommé Os-  
berne, qui était habile, d'un esprit vif,  
et néanmoins libre, inquiet, médissant et  
contraire au saint Pasteur. Il gagna ses  
80 bonnes grâces par douceur et par courtoi-  
sie, lui donnant permission de se réjouir  
et entretenir\*. Il lui déroba ainsi le  
cœur en sorte qu'il en fit tout ce qu'il  
voulut, et retrancha les licences qu'il  
85 lui avait octroyées, le réduisant au pied  
de la Règle. Osberne étant tombé malade,  
saint Anselme eut grand soin de le faire  
bien traiter, lui donnant à boire et à  
manger de sa main, et l'assistant en sa  
90 maladie d'une affection toute paternelle.

(...) Un Abbé qui était en réputation d'un  
saint homme vint trouver un jour saint  
Anselme, et discourant avec lui du gou-  
95 vernement des monastères, il commença à se  
plaindre fort de la liberté et de la dé-  
sobéissance des jeunes gentilshommes qu'il  
avait en sa charge, et de ce qu'il veil-  
lait jour et nuit sur eux, et les faisait  
100 châtier rudement, et que plus il les te-  
nait de court, à son avis, ils en deve-  
naient pires et moins dociles. Saint An-  
selme lui demanda que devenaient ces en-  
fants quand ils étaient grands, et quel  
105 profit il retirait de tant de fouets et  
de châtiments. L'Abbé lui répondit que ce  
n'étaient ordinairement que de grosses  
bêtes. L'homme de Dieu prenant la parole  
lui montra que cette conduite ne lui sem-  
110 blait guère assurée non plus que si l'on  
environnait les plantes d'un jardin en  
sorte qu'elles ne pussent croître ni éten-

## LA SALLE, 115.3

*on ne profite\** point  
en les instruisant.

Vous êtes chargés par votre état de l'instruction des enfants; profitez des paroles et de la sage conduite de ce Saint, puisque tout votre soin doit être de leur procurer l'esprit du christianisme. Il faut que vous regardiez l'obligation que vous avez de gagner leur cœur comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement. Faites souvent réflexion que, faute de vous servir de ce moyen, vous les éloignerez de Dieu au lieu de les porter à lui.

**Remarques:** Le récit de Ribadeneira nous apparaît comme la source unique de ce point. Nous y remarquons l'emprunt par La Salle de deux qualités, la douceur et la charité (D.L.S. 67; R. 65) qui permettront à saint Anselme de gagner tous les cœurs (74). M. de La Salle a aussi puisé à cette même source les deux exemples qui confirment le succès de la conduite de notre Saint; la conversion d'un religieux indiscipliné (D.L.S. 86-91; R. 76-90) et la leçon de pédagogie à un abbé trop sévère pour les jeunes gens (D.L.S. 99-116; R. 92-116).

L'emploi, par M. de La Salle, du verbe «profiter» (115) dans une acception bien particulière amène à des interprétations diverses. Les Auteurs de l'ouvrage *Annoncer l'Évangile aux pauvres* comprennent ainsi la pensée de M. de La Salle: *En témoignant aux enfants cette douceur qui vient de Dieu, ON SE LAISSE AINSI SOI-MÊME ENVAHIR un peu plus par la tendresse de son amour* (p. 340). Nous référant au sens reconnu au XVII<sup>e</sup> siècle, notre interprétation serait plutôt: « quand on conduit les jeunes avec tant de rigueur, ON N'EST POINT UTILE (ON NE SERT POINT) aux (les) jeunes en les instruisant ». Ce sens se rapproche davantage de celui de la source.

dre leurs branches; c'est, sans doute qu'étant ainsi étouffées et contraintes, elles  
**115** ne profiteraient, ni ne porteraient aucun fruit.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 398)

25 avril

116<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT MARC

Les faits concernant l'apostolat de saint Marc à Alexandrie et le martyre qu'il y a subi proviennent d'un récit composé au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle. L'authenticité de ce document est contestée. Henschenius le présente dans les *Acta sanctorum*<sup>1</sup> et y ajoute des commentaires.

En plus de ce qui est dit de lui dans les récits évangéliques<sup>2</sup>, certains Pères de l'Église<sup>3</sup> ont fait connaître des détails transmis par la tradition sur la vie de ce Saint.

Pierre de Ribadeneira<sup>4</sup> et François Paris<sup>5</sup> s'inspirent, dans leur récit, du Nouveau Testament et des écrits des Pères.

Pour la méditation sur saint Marc, La Salle s'est surtout servi du *Martyrologe* de Paris et, à l'occasion, du récit de Ribadeneira, ou des textes du *Bréviaire romain*<sup>6</sup>.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 116

*Saint Marc fut disciple de saint Pierre, et l'accompagna dans ses voyages et dans la prédication du saint Évangile; il fut même si fidèle à saint Pierre et fut si chéri de lui, que ce Saint le joint avec lui dans les salutations qu'il fait dans sa première Épître; il l'appelle son fils, comme l'ayant engendré en Jésus-Christ, et l'ayant élevé dans la foi et dans les pratiques du Christianisme.*

- 1** On croit qu'il était juif, né de la tribu de Lévi, et qu'il fut converti à la foi de Jésus-Christ par les prédications de saint Pierre. C'est pourquoi cet Apôtre
- 5** l'appelle son fils à la fin de sa première Épître. Saint Marc ayant été converti et baptisé par saint Pierre, il devint son disciple, et même son compagnon dans ses voyages. (PARIS, p. 301; cf. 1 P 5, 13)
- 10** (cf. 1 Co 4, 15)

Que ce Saint a été heureux d'avoir été instruit par un si habile maître, et qu'il a bien fait voir, par sa conduite, qu'il a beaucoup profité, ayant toujours été exact observateur de la doctrine de ce saint Apôtre, qui n'était autre que celle de Jésus-Christ. Vous pouvez avoir l'avantage d'être instruits par le même maître que saint Marc si vous lisez souvent les Épîtres de saint Pierre, et si

<sup>1</sup> *ActaSS*, avril, t. 111, pp. 344-349.

<sup>2</sup> Ac 12, 12, 25; 13, 1-5; 15, 37; Col 4, 10; 2 Tm 4, 11; 1 P 5, 13.

<sup>3</sup> S. JÉRÔME, *De vir. illustr.*, c. 8, dans PL XXIII, col. 621; S. EPIPHANE, *De haer.*, 51, 6, dans PL XLI, col. 900.

<sup>4</sup> RIBADENEIRA 1, t. 1, pp. 409-411.

<sup>5</sup> PARIS, p. 301.

<sup>6</sup> *BrevR*, print. pp. 751-752.

## LA SALLE, 116.1

vous avez la fidélité de mettre en pratique les saintes maximes qui y sont répandues, et qui sont si consolantes et si instructives.

**Remarques :** Certaines expressions utilisées par La Salle proviennent du texte de Paris. Ainsi, les circonstances qui rapprochent saint Marc et saint Pierre (1-2), sont exprimées par Paris en des termes presque identiques (7-9). D'autre part, Paris fait mention de l'attitude paternelle de saint Pierre à l'égard de saint Marc (4-6); La Salle fait de même (5-8).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 116

*Saint Marc* écrivit son Evangile étant à Rome,

*en ayant été prié* et pressé par ceux qui avaient été convertis par saint Pierre, parce qu'*ils désiraient d'avoir par écrit* ce que ce saint Apôtre leur avait enseigné de vive-voix.

Saint Pierre l'ayant lu, *l'approuva, et commanda qu'il fût lu* dans les assemblées publiques qui se feraient *dans l'Eglise;* ce qui fit un très grand fruit.

Comme vous devez enseigner tous les jours la doctrine des saints Apôtres et de Jésus-Christ même, vous êtes obligés de la bien apprendre, afin de la posséder parfaitement, et de faire, par ce moyen, de vos élèves de véritables disciples de Jésus-Christ. Avez-vous soin de vous bien instruire des saintes maximes qui sont contenues dans l'Evangile de ce Saint, et de les méditer souvent, afin que vous les puissiez inspirer à ceux dont vous êtes chargés. Votre pre-

Ainsi il l'accompagna à Rome où ce premier des Apôtres vint annoncer l'Evangile de Jésus-Christ. Alors les fidèles nouveaux convertis, étant embrasés de l'amour de la vérité, ne se contentèrent pas de l'avoir entendu prêcher, ils désirèrent ardemment de l'avoir par écrit. C'est pourquoi ils prièrent saint Marc de le leur donner.

15 C'est ce qu'il fit, après avoir appris de saint Pierre toutes les circonstances de la vie de Jésus-Christ. Aussi Tertullien <sup>7</sup> dit-il que dans le commencement on l'appela l'Evangile de saint Pierre.

(PARIS, p. 301)

25 Marcus breve scripsit Evangelium: quod cum Petrus audisset, et approbavit, et Ecclesiae legendum sua auctoritate dedit.

(*BrevR*, print., leç. 4, p. 751;

30 cf. saint JÉRÔME, *De vir. illustr.*, c. 8)

<sup>7</sup> Tertullien, *Adv. Marcionem*, lib. 4, c. 5.

## LA SALLE, 116.2

mier soin à leur égard doit être de leur faire posséder tout à fait la doctrine des saints Apôtres, de leur donner l'esprit de Religion\*, et de leur faire pratiquer ce que Jésus-Christ nous a laissé dans le saint Evangile.

**Remarques :** Trois sources auraient pu être utilisées par M. de La Salle dans la composition de ce point. Nous pensons que F. Paris a suggéré à l'auteur de la méditation les circonstances de la mise en œuvre de l'Evangile de saint Marc (12-22). On peut reconnaître plusieurs expressions extraites du *Martyrologe*.

Touchant l'approbation par saint Pierre du texte écrit par saint Marc, deux sources sont possibles: le récit de Ribadeneira ou le texte du *Bréviaire romain*. Nous avons privilégié le texte du *Bréviaire romain* même si celui de la méditation comporte des modifications significatives. P. de RIBADENEIRA présente ce même événement de la manière suivante; *Le saint Apôtre l'approuva, et le confirma de son autorité, commandant qu'il fût lu en l'Eglise* (1, t. I, p. 409).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 116

Saint Marc ayant été formé par saint Pierre dans le ministère apostolique, et ayant composé son Evangile sur ce qu'il avait appris de ce saint Apôtre, fut envoyé par lui en Egypte pour le prêcher. Comme il joignit l'exemple à la parole, et sa conduite étant très édifiante, il y eut en peu de temps un grand nombre de personnes qui, animés par sa sainte vie, d'abord\* qu'ils le voyaient et qu'ils l'entendaient, embrassaient la Religion\* chrétienne; il les conduisit même à une si grande perfection, qu'il leur fit pratiquer ce que faisaient les premiers chrétiens de Jérusalem,

selon qu'il est rapporté dans les Actes des Apôtres, qui était de renoncer à leurs biens;

35 Après avoir demeuré quelque temps à Rome, saint Pierre l'envoya annoncer la parole de Dieu. Il alla donc dans\* la Lybie, dans la Thébaïde, dans la Pentapole et presque dans toute l'Egypte. Il s'arrêta enfin à Alexandrie dont il fut le premier Evêque et le Patriarche. Les prédications de saint Marc eurent un merveilleux succès dans toute l'Egypte.

40 Il paraît par Eusèbe<sup>8</sup> et par saint Jérôme<sup>9</sup>, qu'il avait formé l'Eglise d'Alexandrie sur le modèle de celle de Jérusalem dont tous les fidèles n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et vivaient dans une union parfaite.

(PARIS, p. 301)

50 Ils vendaient même leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous les fidèles selon le besoin de chacun.  
(Ac 2, 44; Amelote 1688)

<sup>8</sup> EUSEBE, *Hist. eccl.* 2, 15-16; 3, 39; 7, 25, dans PG XX, col. 171, 174; 299; 702.

<sup>9</sup> S. JÉRÔME, *op. cit.*, c. 8.

## LA SALLE, 116.3

*de mettre tout ce qu'ils avaient en commun, pour être distribué à chacun selon son besoin;*

*de n'avoir qu'un cœur et qu'une âme,*

et de s'assembler *tous les jours* pour prier avec un même esprit, et pour recevoir le corps de Jésus-Christ,

et s'exciter\* à la pratique du bien; ce qui était un sujet d'admiration aux infidèles et aux païens mêmes\*.

Ce doit être là le modèle de notre perfection; voudrions-nous en avoir moins que les premiers fidèles qui vivaient dans le monde avec beaucoup plus de dévouement et de perfection que plusieurs Religieux qui sont dans la retraite, et qui sont obligés, par leur profession, de renoncer au siècle.

**Remarques:** M. de La Salle s'est inspiré, nous semble-t-il, du texte de Paris pour présenter quelques événements qui ont marqué la vie apostolique de saint Marc: l'envoi en mission par saint Pierre (D.L.S. 35-36; P. 32-33); le succès de sa prédication (D.L.S. 38-42; P. 37-39); son Eglise formée sur le modèle de celle de Jérusalem (44-46).

Le récit de Ribadeneira offre aussi quelques similitudes avec le texte de la méditation. L'invitation à prêcher l'Évangile en pays éloignés (35-36) est exprimée en ces termes: *Il prit la bénédiction de son père et maître, et partit par son commandement pour aller en Egypte* (1, t. I, p. 409); les nombreuses conversions opérées par saint Marc (38-40) sont rapportées ainsi: *Il fit un grand fruit, illuminant et attirant à notre sainte foi une grande multitude d'idolâtres par sa bonne vie, sa céleste doctrine, et par les grands miracles que Dieu faisait par ses prières* (id., p. 409); concernant les fidèles d'Alexandrie modelant leur conduite sur celle des chrétiens de Jérusalem, (44-46), Ribadeneira écrit: *La vie des disciples de saint Marc était une image du ciel, et un modèle que les saints Apôtres donnèrent de la primitive Eglise, lorsque tous les fidèles (comme dit saint Luc) n'avaient ensemble qu'un cœur et qu'une âme, et que l'on fournissait à un chacun ce dont il avait besoin* (id., p. 410).

M. de La Salle se réfère au livre des *Actes des Apôtres* pour décrire les attitudes des premiers chrétiens (51-62). En regard du texte de la méditation, nous avons placé le texte de l'Écriture traduit par D. Amelote.

55 ... ils n'avaient rien qui ne fût en commun.

Toute la multitude de ceux qui croyaient n'était qu'un cœur et qu'une âme, ...  
(id., 4, 32)

60 Ils continuaient aussi d'aller tous les jours avec union d'esprit dans le temple; et rompant le pain tantôt dans une maison, et tantôt dans l'autre, ils prenaient leur nourriture avec joie et avec simplicité de cœur.  
(id., 2, 45)

65

29 avril  
(ne figure plus au nouveau calendrier)

117<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT PIERRE LE MARTYR (1205-1252)

La vie de saint Pierre le martyr fut d'abord écrite par Thomas de Lentino, dominicain, un auteur contemporain de notre Saint. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle Ambrogio Taegio, dominicain, publia une vie beaucoup plus détaillée que celle de Lentino. Ces deux biographies apparaissent dans le recueil des *Acta Santorum*<sup>1</sup>.

Dans son recueil sur la vie des Saints, P. de Ribadeneira<sup>2</sup> présente le livre écrit par le P. Ferdinand du Châtel<sup>3</sup> sur l'histoire de l'ordre de saint Dominique comme la principale source de son récit.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est inspiré surtout du récit de P. de Ribadeneira et, occasionnellement, des textes du *Bréviaire romain*<sup>4</sup>.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 117

On ne saurait trop admirer la foi de saint Pierre le martyr, puisqu'il l'a possédée parfaitement, même dès son enfance, et qu'il est mort pour la conserver.

Ce Saint, *étant né de parents manichéens*, n'a jamais pu être engagé *ni par leurs promesses, ni par leurs menaces* à suivre leur fausse religion\*,

*ni la compagnie des petits enfants qui étaient hérétiques.*

*Âgé seulement de sept ans,*

*son oncle*

*lui ayant demandé ce qu'il avait appris à l'école*, il lui répondit qu'il avait appris ce qu'il devait croire de Dieu, et récita sur-le-champ la profession de foi

- 1** Ses parents étaient hérétiques manichéens, ...  
Il sembla que dès sa naissance il avait empreint\* l'amour de la foi catholique,
- 5** et une sainte horreur contre les hérétiques,  
d'autant que dès lors son père et sa mère ne le purent jamais fléchir  
ni par promesses, ni par menaces à chose
- 10** qui fût aucunement contraire à notre sainte foi, ni lui faire écouter leurs abominables cérémonies,  
ni fréquenter\* avec les autres petits enfants qui étaient de cette secte maudite.
- 15** Une fois, étant âgé de sept ans, on lui apprenait à lire, et comme il sortait de l'école avec les autres écoliers, il rencontra un de ses oncles, frère de son père, grand hérétique, qui lui demanda ce qu'il avait appris. L'enfant commença à lui dire sa leçon: Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et

<sup>1</sup> *ActaSS*, avril, t. III, pp. 686-719. Dans son recueil, L. SURIUS (t. IV, pp. 360-365) a édité la biographie écrite par LENTINO.

<sup>2</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 416-420.

<sup>3</sup> FERDINANDO DEL CASTIGLIO, *op. cit.*, dans *bibl.*

<sup>4</sup> *BrevR*, print., pp. 757-758.

## LA SALLE, 117.1

des catholiques; sur quoi *son oncle lui* ayant répliqué qu'il ne devait pas croire cela :

Je le croirai, dit-il, jusqu'à la mort, et rien ne m'empêchera de le croire.

N'y a-t-il pas lieu d'être surpris de voir une si forte foi dans un enfant de sept ans? L'avez-vous telle que rien ne vous puisse empêcher de confesser par vos actions les vérités et les maximes de l'Évangile?

**Remarques:** Il apparaît certain que M. de La Salle s'est inspiré du récit de Ribadeneira pour relater les événements de ce point.

La réponse catégorique et franche du jeune homme à son oncle, telle que rapportée par M. de La Salle (30-31), ne se rencontre nulle part exprimée de cette façon dans les sources consultées.

de la terre. L'oncle s'étonna, et lui dit :  
Ne passe pas plus avant, mon fils, car il  
25 ne faut pas dire créateur du ciel et de la terre, d'autant que Dieu n'a pas fait ces choses que nous voyons de nos yeux qui sont si mauvaises, ç'a été le méchant démon.  
30 L'enfant soutenait le contraire à son oncle...

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 416)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 117

La grande foi de ce Saint l'engagea à se faire Religieux de saint Dominique, parce que ce Saint avait établi son ordre pour donner à l'Église des prédicateurs qui s'opposassent aux hérétiques, lesquels dans ce temps-là troublaient fort l'Église,

et il a eu l'avantage d'y prendre l'habit *des mains même de saint Dominique;*

il y fit paraître sa foi et sa confiance en Dieu

lorsque deux Saintes du Paradis l'ayant visité dans sa chambre,

Le grand Patriarche et Fondateur de l'ordre des prédicateurs, saint Dominique, se trouva alors à Boulogne, où ses dévots religieux éclairaient le monde d'une nouvelle et admirable lumière; si bien que cet écolier, s'affectionnant fort à leur sainteté et à leur exemple, il demanda l'habit pour les imiter.  
35 Saint Dominique le lui ayant donné de sa propre main, il se rendit incontinent\* illustre et signalé par ses vertus.  
40

(...) Comme il priait en sa cellule avec ses ferveurs ordinaires, elles (sainte Agnès, sainte Catherine et sainte Cécile) descendirent du Ciel et discoururent avec lui des choses célestes si familièrement et si haut qu'un religieux qui passa par là estima que ce fussent des femmes du monde; et tout scandalisé de quoi elles étaient entrées dans le convent\*, il  
45  
50

## LA SALLE, 117.2

*il fut accusé* qu'il y avait laissé  
entrer des dames mondaines;

ce qui fit que *le prier du Convent\** le  
fit mettre en prison. Ce Saint souffrit  
cette calomnie fondée sur un jugement  
faux et téméraire, sans se justifier et  
sans dire un seul mot;  
mais *Dieu* qui se rend le protecteur de  
ceux qui sont persécutés injustement,

fit connaître *son innocence*  
*aux Religieux.*

Gardez-vous un tel silence lorsqu'on  
vous reprend de quelques fautes que vous  
n'avez point commises? Ce que vous devez  
faire dans ces occasions, et ce que vous  
ne faites peut-être pas, c'est de ne  
rien dire pour vous justifier, et de met-  
tre à profit cette humiliation.

**Remarques:** La Salle s'est servi du récit de Ribadeneira pour rappeler les circonstances particulières entourant l'appel de saint Pierre à la vie religieuse (32-41), et pour décrire un incident survenu pendant sa vie (43-70).

Parmi les sources habituelles consultées par M. de La Salle, Ribadeneira est le seul à raconter en détail l'événement de la visite céleste (44-70). La Salle résume fidèlement le déroulement et l'heureuse conclusion de cette histoire. Le seul écart, peu significatif à notre avis, se remarque lorsque La Salle mentionne la visite de deux Saintes (46), alors que Ribadeneira révèle même le nom de trois (45-46) qui se sont entretenues avec saint Pierre. Aucune des sources consultées ne confirme le chiffre indiqué par M. de La Salle.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 117

Ce Saint fit éclater publiquement sa  
foi *en prêchant contre les hérétiques,*  
*et fit à leur égard des conversions*  
*admirables et en très grand nombre.*

Dieu donna à ses paroles animées de foi  
une très grande bénédiction,

accusa le Saint en plein Chapitre. Le  
père Pierre, craignant de s'excuser, ou  
55 de découvrir les faveurs du Ciel, ne fit  
pour sa défense que se prosterner en  
terre et confesser qu'il était un grand  
pécheur. Le prier le reprit aigrement  
devant tous... néanmoins il estima qu'il  
60 l'avait fait plutôt par mégarde que par  
malice... Mais pour satisfaire au scanda-  
le, il l'envoya en prison au convent\*  
d'Esi en la Marche d'Ancone.

65 (...)  
Le grand Père des miséricordes ne  
permet pas que son serviteur fut plus  
longtemps opprimé; et saint Pierre se  
taisant, il découvrit son innocence et  
70 sa sainteté aux Religieux de son premier  
monastère. (RIBADENEIRA 1, t. I, p. 417)

... peculiaris gratiae dono haereti-  
cos acriter confutabat. Tantam in concio-  
nando vim habuit, ut innumerabilis homi-  
75 num multitudo ad eum audiendum conflueret.  
multique ad poenitentiam converterentur.  
(*BrevR*, print., leç. 5, p. 758)

Il avait un don spécial du Ciel pour la  
80 prédication, si bien que ni les églises,

## LA SALLE, 117.3

et le concours du peuple à ses prédications était si grand, qu'il fallait à cause de la foule *le porter à l'église dans une litière sur les épaules.*

Tant de conversions et de prédications,

outre que *le Pape le fit Inquisiteur* de la foi,

le firent tellement haïr des hérétiques

*que quelques-uns qui l'épièrent l'ayant rencontré sur le chemin, lui donnèrent un coup d'épée sur la tête, qui ne lui laissa que le loisir de réciter sa profession de foi, et d'écrire avec son doigt mouillé dans son sang: Je crois en Dieu;*

après quoi il mourut.

Avez-vous une foi aussi vive que ce Saint, vous qui êtes obligés d'exceller dans l'esprit de foi, ayant à enseigner aux enfants les maximes du saint Evangile et les mystères de notre Religion. Dites souvent à Dieu avec les saints Apôtres: Seigneur, augmentez notre foi.

ni les rues, ni les places publiques n'étaient pas capables de recevoir tout le peuple qui accourait à son sermon...

85 Quand il venait, on allait au-devant de lui avec une joie publique..., de sorte qu'ils furent contraints de faire une petite litière pour le porter en l'église sur les épaules, et le garantir par ce moyen de la foule du peuple.

90 (RIBADENEIRA I, t. I, p. 417)

(...) Néanmoins, il était beaucoup plus remarquable aux disputes\* et aux conférences\* qu'il eut avec les hérétiques, ayant même l'office d'Inquisiteur qu'Innocent IV lui donna sur tout l'état de Milan, pour les punir et les châtier.

95 (id., p. 418)

... il partit pour Milan, malade, à pied, et fort tard. Approchant du bourg qui était à mi-chemin d'entre Come et Milan, les assassins qui le guettaient vinrent au-devant de lui, et l'un d'eux lui donna un grand coup d'épée sur la tête, dont il porta le Saint par terre, qui commença à dire le mieux qu'il pût son credo; ... et mouillant son doigt dans son sang, il tâcha d'écrire ces deux paroles: Je crois en Dieu le Père; et jetant les yeux au ciel, il dit très dévotement: Entre vos

110 mains, Seigneur, je recommande mon esprit. (id., p. 419)

Alors les Apôtres dirent au Seigneur: Augmentez-nous la foi.

(Lc 17, 5; Amelote 1688, Mons 1668)

**Remarques:** M. de La Salle aurait utilisé deux sources pour composer ce point. Il nous apparaît d'abord que le *Bréviaire romain* lui aurait suggéré le thème de la prédication de saint Pierre contre les hérétiques et les nombreuses conversions qu'il a opérées (72-76). Puis, c'est du récit de Ribadeneira que La Salle aurait tiré les événements qui suivent: le transport en litière (86-88), sa nomination au poste d'Inquisiteur (94-95), et sa mort violente (100-110).

Le *Bréviaire romain* relate les derniers moments du Saint de la manière suivante: *Cum sanctae Inquisitionis munus gereret, illum Como Mediolanum redeuntem, impius sicarius semel atque iterum in capite gladio vulneravit; jamque pene mortuus, Symbolum fidei quam infans virili fortitudine confessus fuerat, in ipso supremo spiritu pronuntiavit* (print., leç. 6, p. 758).

30 avril  
(au nouveau calendrier: 29 avril)

118<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINTE CATHERINE DE SIENNE (1347-1380)

La première source de renseignements sur la vie et les vertus de sainte Catherine de Sienne provient de ses écrits. Aussitôt après sa mort, ses disciples ont rassemblé sa correspondance. On a ainsi constitué un recueil de 381 lettres. De plus, elle a composé un ouvrage doctrinal sur son expérience mystique que ses contemporains appelaient *Le Livre*, et connu par la suite sous le titre *Le Dialogue*. Enfin, les disciples de la Sainte qui assistèrent à ses extases et à sa mort ont noté ses prières et ses dernières paroles. Vingt-six *Oraisons* ont été rassemblées en un recueil.

La première biographie de sainte Catherine fut écrite par son premier confesseur, Tommaso della Fonte<sup>1</sup>. On connaît l'existence de cet ouvrage par ce qu'en rapporte le second biographe de la Sainte, qui fut aussi son confesseur, Raymond de la Vigne, dit de Capoue<sup>2</sup>. Le volumineux ouvrage de ce dernier constitue la *Legenda major* de la vie de sainte Catherine. Les *Acta Sanctorum*<sup>3</sup> reproduisent le texte de Raymond de la Vigne.

Non satisfaits de cette biographie, les disciples de la Sainte ont demandé au frère Tommaso Nacci Caffarini de la compléter. Ce *Supplementum* qui s'inspirait largement du récit officiel de Raymond de la Vigne ne parut qu'en abrégé. Il devint la *Legenda minor*.

P. de Ribadeneira<sup>4</sup> et F. Paris<sup>5</sup> signalent la vie écrite par Raymond de la Vigne comme la principale référence de leur récit.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a puisé d'abord au *Martyrologe* de F. Paris, puis plus abondamment au récit de P. de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 118

- 1 Sainte Catherine était née à Sienne, ville d'Italie, de parents chrétiens, d'une condition médiocre, qui l'élevèrent dans la piété. Elle répondit parfaitement à cette éducation par ses bonnes inclinations.
- 5 Dieu l'ayant prévenue de sa grâce, et favorisée de plusieurs dons extraordinaires dès son enfance, elle se consacra entièrement à lui par le vœu de virginité
- 10

*Sainte Catherine* eut une affection si particulière pour la pureté, qu'elle fit vœu de virginité dès l'âge de sept ans; c'est être bien prévenue\* de grâce, et

<sup>1</sup> TOMMASO DELLA FONTE, *Singularia et mira sanctae Catharinae Senensis* (cf. JOHANNES JOERGENSES, *Sainte Catherine de Sienne*, Paris, Beauchesne, 1920, p. 609).

<sup>2</sup> RAYMOND DE LA VIGNE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> ActaSS, avril, t. III, pp. 853-959.

<sup>4</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 425-431.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 313-314.

**LA SALLE, 118.1**

*faire dès son enfance des actes héroïques de vertus.*

Cette vertu crût si fort en elle avec l'âge, que *ses parents* lui ayant proposé *un parti fort avantageux*,

*elle le refusa*, et elle n'en voulut plus jamais entendre parler; ce qui les irrita contre elle à un point

*qu'ils lui firent faire tout ce qu'il y a de plus vil, et de plus pénible dans le ménage*; elle en fut très contente,

et souffrit tous les mauvais traitements qu'ils purent lui faire dans cette occasion, avec toute la patience possible, se contentant de dresser comme une espèce\* de petit oratoire *dans son cœur*, où elle se retirait pour se consoler avec Dieu.

Si, parce que vous voulez faire le bien, et tendre à la perfection, on vous faisait souffrir toutes sortes d'injures et de mépris, seriez-vous prêts à les endurer avec patience? C'est dans ces occasions où l'on voit si la vertu est solide.

**Remarques:** M. de La Salle s'est servi du texte de F. Paris pour faire connaître les vertus dont jouissait sainte Catherine dès son jeune âge (7-12). Les transformations que La Salle a fait subir au texte de la source sont notables.

Les emprunts au *Martyrologe* de F. Paris sont certains en deux endroits du texte de la méditation: pour le choix d'un mari par les parents (15-16, 18), pour les travaux qui furent imposés à la Sainte (23-24).

En ce qui concerne la retraite intérieure que s'est ménagée la Sainte, rien n'est spécifié dans le texte de Paris, ni même au *Bréviaire romain*<sup>6</sup>. P. de Ribadeneira révèle l'existence de cette cellule aménagée par Catherine dans son cœur (34-35). La Salle souligne le fait; cependant, c'est en ses propres termes qu'il le décrit (33-36).

lorsqu'elle n'avait encore que sept ans. Elle mena en même temps une vie extrêmement austère.

**15** Cependant, ses parents ayant trouvé un parti fort avantageux, voulurent la contraindre de se marier; mais sainte Catherine le refusa absolument.

**20** La peine qu'ils en eurent fit qu'ils s'appliquèrent à la mortifier. Ils la réduisirent même à l'état des servantes, en lui faisant faire de qu'il y avait de plus pénible dans le ménage.

**25** Elle reçut cette humiliation avec joie, et elle pratiqua outre cela des mortifications surprenantes\*, s'accoutumant peu à peu à ne se nourrir que d'herbes crues, et n'en prenant que fort peu.

**30** (PARIS, pp. 313-314)

La sainte fille s'acquittait avec une merveilleuse paix et joie de son âme, ayant préparé en son cœur comme une cellule et une retraite, où elle demeurait et conversait toujours avec son très doux époux, sans montrer aucun signe d'inquiétude, ni de trouble.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 426)

**35**

<sup>6</sup>*BrevR*, print., pp. 759-761.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 118

Cette Sainte s'est servie des austérités pour lui aider à conserver le trésor de la pureté; elles ont été en elle si extraordinaires qu'on peut dire qu'elle les a poussées jusqu'à l'excès.

*Elle a été trois ans sans parler à autre\* qu'à son confesseur;*

*elle prenait tous les jours la discipline pendant une heure et demie;*

*elle portait une chaîne de fer sur sa chair\*;*

*elle ne dormait que sur des chaises, ne mangeait point de chair\*, et ne buvait que de l'eau.*

*Elle se fit une fois une si grande violence qu'elle suça le pus qui sortait du chancre pourri d'une malade.*

40

Elle chercha une petite chambre à l'écart pour se retirer et y faire ses pénitence, ne mangeant plus de chair, encore que dès son enfance elle n'en mangeait guère; elle buvait de l'eau, mangeait rarement des choses cuites, et seulement un peu de pain avec des herbes

toutes\* crues. Lorsqu'elle eut atteint l'âge de vingt ans, elle se contenta de vivre d'herbes sans pain. Son lit était de deux ais\*, et portait sur sa peau une chaîne de fer qui la serrait tellement, qu'elle tenait à la chair. Elle s'empêcha si bien de dormir, qu'à peine reposait-elle demie\* heure. Elle se disciplinait trois fois le jour avec une chaîne de fer, à l'imitation de son père saint Dominique, et chaque discipline durait une heure et demie, (...)

Avec ces pénitences extraordinaires, elle affaiblit fort son chaste corps, et les redoubla encore davantage, prenant l'habit de saint Dominique, dans la créance\* que ce nouvel habit l'obligerait à une plus grande ferveur et perfection. Quelquefois elle se disait à elle-même: Souviens-toi que cet habit noir et blanc te prêche que tu dois soigneusement veiller à la pureté de ton âme. Pour y arriver, elle demeura trois ans sans parler à personne qu'à son Père confesseur.

75

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 426)

La sainte vierge s'était chargée de traiter une vieille femme veuve en sa maladie, qui avait un chancre à la mamelle, et tout le sein si pourri que personne ne pouvait souffrir la puante odeur qui en sortait; elle la servait avec une grande joie et charité. (...) Le diable se servit de cette même femme pour affliger cette

85

## LA SALLE, 118.2

Elle souffrit patiemment une calomnie  
que lui imposa *une personne malade*  
*qu'elle servait.*

*Et Jésus-Christ lui ayant donné le choix*  
*de prendre une couronne d'or*

*ou une couronne d'épines,*

*elle choisit celle d'épines.*

- sainte fille. Elle fut si effrontée que de publier que sainte Catherine était une femme volage et deshonnête; et étant enquis\* si elle avait dit la vérité, elle
- 90 persista et le soutint qu'il était vrai. La Sainte ne s'étonna pas pour cela et servit toujours sa malade, et même avec plus de soin et plus d'affection qu'auparavant. (...) Davantage, elle recourut à
- 95 son cher Époux, à chaudes larmes, afin que lui qui était l'auteur de sa pureté, prît en main sa cause et sa défense. Là-dessus, notre Seigneur lui apparut avec deux couronnés, l'une d'or très fin et
- 100 très luisant en la main droite, l'autre d'épines en la gauche, et lui dit qu'elle choisit celle qu'elle aimait le mieux. A quoi elle répondit: Seigneur, je désire me conformer en cette vie à votre Passion,
- 105 et que vos peines soient mes délices. En disant cela, elle ravit de la main gauche du Sauveur la couronne d'épines avec une grande ferveur, et la mit si étroitement sur sa tête, qu'elle y sentit aussitôt de très
- 110 poignantes douleurs. (...) Pansant une fois cette femme qui avait ce chancre, elle sentit une puanteur intolérable qui lui fit mal au cœur. Elle remarqua que c'était une tentation de l'en-
- 115 nemi qui, par ce moyen, la voulait détourner de cette bonne œuvre; et se fâchant contre soi-même, elle disait: Comment aurais-tu en horreur ta sœur, rachetée du sang de Jésus-Christ? Ne peux-tu
- 120 pas tomber en une pareille, ou plus infecte maladie? Non, il n'en ira pas de la sorte, puis baisant de la bouche et approchant le nez de la plaie chancreuse et pourrie de cette bonne femme, elle y demeura longtemps collée.
- 125

(*id.*, t. I, p. 427)

Feriez-vous un pareil choix? Quand aurez-vous un amour des mortifications et des souffrances tel qu'a eu cette Sainte?

**Remarques :** Le récit de Ribadencira a fourni à M. de La Salle tous les traits qui sont relevés dans la méditation. Comme on peut le constater, La Salle a choisi à sa convenance, dans le texte de la source, les pratiques

d'austérité de sainte Catherine : le grand silence de trois ans (D.L.S. 44-45 ; R. 72-74) ; l'exercice de la discipline (D.L.S. 46-47 ; R. 58-62) ; le port de la chaîne de fer (D.L.S. 48-49 ; R. 54-55) ; son sommeil (D.L.S. 50 ; R. 53-54) ; sa nourriture (D.L.S. 51-52 ; R. 46-48). Une observation : l'exposé des exercices d'austérité de la Sainte tel que présenté par La Salle se découvre dans le texte de la source, mais dans l'ordre inverse.

En ce qui regarde le dévouement de la Sainte auprès d'une malade peu attirante, La Salle a tiré du récit de Ribadeneira (78-125) les deux traits révélant, en premier lieu, son degré d'abnégation (D.L.S. 76-77 ; R. 111-125), puis sa patience devant les calomnies répandues à son sujet (91-93).

L'apparition de Jésus-Christ tenant une couronne d'or et une autre d'épines est relevée par Ribadeneira dans le cadre des actes de dévouement de la Sainte (98-108). La Salle rappelle ce fait avec exactitude, mais avec la sobriété d'expression qui lui est caractéristique.

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 118

Dieu, en récompense de tant de souffrances et de mortifications, l'a favorisée de tant de consolations, qu'on peut dire d'elle, qu'ayant été participante des souffrances de Jésus-Christ, elle a mérité d'avoir quelque part, même dès ce monde, à sa vie glorieuse.

*Lorsque ses parents la maltraint*

et la tenaient dans l'humiliation,

elle avait le bonheur *de converser* intérieurement avec Dieu et de se consoler avec lui.

Dans le temps de son profond silence,

Jésus-Christ la vistait souvent et s'entretenait familièrement avec elle ;

quand elle eut sucé le pus de cet ulcère dont nous avons parlé

*Jésus-Christ lui donna à boire d'une douce liqueur qui tombait de la plaie de son côté ;*

130

(cf. Ph 3, 10)

Son père et sa mère commencèrent à la maltraiter, et de fait et de parole.

135 Or pour en venir mieux à bout, ils lui commandèrent de faire la cuisine en la place de la servante, et de servir aux plus vils offices de la maison, dont la sainte fille s'acquittait avec une mer-

140 veilleuse paix et joie de son âme, ayant préparé en son cœur comme une cellule et une retraite où elle demeurait et conversait toujours avec son très doux Epoux, sans montrer aucun signe d'inquiétude, ni

145 de trouble.

... elle confessa que Jésus avait été son maître, ou lui inspirant, ou lui apparaissant, et lui enseignant ce qu'elle devait

150 faire. (RIBADENEIRA I, t. I, p. 426)

La nuit suivante, Jésus-Christ lui apparut, et la voulant récompenser de cette

155 glorieuse victoire, lui découvrit la plaie de son saint côté, et l'y laissa boire, réjouissant et consolant si bien son âme, que cette faveur divine passa jusqu'au corps. (*id.*, p. 428)

## LA SALLE, 118.3

*Et depuis ce temps-là,*

*elle fut presque toujours ravie hors  
d'elle-même.*

C'est ainsi que Dieu rend dès cette vie  
le centuple de ce qu'on a fait pour lui.  
Oh! que cela vous doit bien animer à  
souffrir volontiers pour l'amour de Dieu.

- 160 Depuis qu'elle eût bu à la plaie du côté  
de Jésus-Christ, elle demeura si éprise  
de la douceur de son amour,  
qu'elle était toujours ravie hors d'elle-  
même, la partie sensitive de l'âme demeu-  
rant comme destituée de ses actions.

(*id.*, p. 429)

(cf. Mc 10, 29-30)

**Remarques:** M. de La Salle rappelle trois circonstances particulièrement pénibles pour la Sainte: les mauvais traitements imposés par ses parents (23-25; 133-135), le silence de trois ans (44-45; 146), l'ulcère purulent qu'elle suça (76-77; 151). De chacune de ces situations, Ribadeneira révèle les bienfaits célestes qui ont soutenu sainte Catherine. La Salle en a fait l'objet de ce point: humilié par ses parents, Dieu la console par sa présence en elle (140-143); pendant son grand silence, Jésus-Christ lui rend visite et s'entretient avec elle (147-150); abreuvé de pus, Jésus-Christ lui donne à boire une douce liqueur provenant de la plaie de son côté (153-159).

La Salle termine ce point par une observation de Ribadeneira sur l'état extatique de la Sainte (163-165). Il atténue quelque peu cependant l'affirmation sans nuance du texte de la source.

1<sup>er</sup> mai  
(au nouveau calendrier : 3 mai)

119<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT JACQUES ET DE SAINT PHILIPPE

Ce que nous savons sur la vie de saint Jacques, surnommé le Mineur, provient des textes évangéliques<sup>1</sup> et des écrits de saint Paul<sup>2</sup>. L'évangéliste saint Jean<sup>3</sup> est le seul à relater les interventions de l'apôtre saint Philippe pendant la vie publique de Jésus.

L'historien Eusèbe<sup>4</sup> consacre plusieurs chapitres de son ouvrage au récit des actions apostoliques des deux Apôtres. Saint Épiphanes<sup>5</sup> († 403) et saint Jean Chrysostome<sup>6</sup> († 407) se sont faits l'écho de la tradition pour rendre témoignage du zèle ardent de saint Jacques à la tête de l'Eglise de Jérusalem. Dans le *De viris illustribus*<sup>7</sup>, saint Jérôme († 419) présente l'apôtre saint Jacques, sans faire mention de saint Philippe.

Dans le premier tome de ses *Mémoires*<sup>8</sup>, publié en 1701, Le Nain de Tillemont réunit toutes les opinions qui ont eu cours sur la vie de ces saints Apôtres. Il présente sa propre version des faits après une analyse qu'il veut la plus objective possible.

P. de Ribadeneira<sup>9</sup> se réfère aux textes du Nouveau Testament et cite les Pères de l'Eglise et les historiens des premiers siècles pour faire connaître les principales actions de saint Jacques et de saint Philippe. Il signale également les commentaires de S. Métafrastes<sup>10</sup> († X<sup>e</sup> siècle). Dans son *Martyrologe*<sup>11</sup>, F. Paris ne s'éloigne guère des textes de la sainte Ecriture.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est inspiré à plusieurs sources : au recueil sur la vie des saints de Ribadeneira, au *Martyrologe* de F. Paris, au *Bréviaire romain*<sup>12</sup>. C'est la lecture de l'*Épître* de saint Jacques qui lui a suggéré la réflexion introduite au premier point.

<sup>1</sup> Saint Jacques fait partie du groupe des douze apôtres : Mt 10, 3; Mc 3, 18; Luc 6, 15; Il est de la parenté de Jésus : Mt 13, 55; Mc 6, 3; 15, 40; libéré de sa prison, saint Pierre demande d'avertir Jacques : Ac 12, 17; Jacques intervient au Concile de Jérusalem : Ac 15, 13-21; il est le père de l'apôtre Jude : Luc 6, 16; Mt 10, 3; Ac 1, 13; sa position très ouverte à l'égard des païens : Ac 15, 23; 21, 18. (cf. DBU, p. 358; DB, p. 553)

<sup>2</sup> Jacques, frère du Seigneur : Ga 1, 19; il est une des colonnes de l'Eglise : Ga 2, 9; il est chef du groupe judéo-chrétien : Ga 2, 12; il bénéficie d'une apparition de Jésus : 1 Co 15, 7; Paul lui expose le contenu de sa prédication : Ga 2, 2-10. (cf. DBU, p. 358)

<sup>3</sup> La vocation de Philippe : Jn 1, 43-50; la multiplication des pains : Jn 6, 5-7; les Gentils qui veulent voir Jésus : Jn 12, 20-22; la demande de Philippe de voir le Père : Jn 14, 8-10.

<sup>4</sup> Sur l'apôtre saint Jacques : EUSÈBE, *Hist. eccl.*, 1, c. 12; 2, c. 1, 23; 4, c. 5; 7, c. 19. Sur l'apôtre saint Philippe : 3, c. 30; 5, c. 24. (cf. PG XX)

<sup>5</sup> Sur saint Jacques : SAINT ÉPIPHANE, *Haer.*, 78, c. 12-14, dans PG XLII, col. 718-723.

<sup>6</sup> Sur saint Jacques : saint JEAN CHRYSOSTOME, *In Matth. hom.* 5, c. 3, dans PG LVII, col. 58.

<sup>7</sup> SAINT JÉRÔME, *De vir. illustr.*, c. 2, dans PL XXIII, col. 609-613.

<sup>8</sup> LE NAIN DE TILLEMONT, *op. cit.*, t. 1, pp. 433-436.

<sup>9</sup> RIBADENEIRA 1, t. 1, pp. 433-436.

<sup>10</sup> S. METAPHRASTES, *Commentarius in S. Philippum apostolum*, dans PG CXV, col. 187-198; *Commentarius in S. Jacobum apostolum*, dans *id.*, col. 199-218.

<sup>11</sup> PARIS, pp. 314-315.

<sup>12</sup> *BrevR*, print, pp. 762-764.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 119

*Saint Jacques était si adonné à la prière,*

*que saint Chrysostome dit de lui que son front était endurci comme un caillou à cause qu'il l'avait toujours collé contre terre lorsqu'il priait.*

Cette grande application à l'oraison paraît bien dans l'Épître qu'il a écrite à tous les fidèles dans laquelle il fait connaître dès le commencement que ce que nous devons *demander à Dieu* est la véritable *sagesse* et la piété, et combien est grande la libéralité de Dieu *envers nous*, *la foi* avec laquelle nous devons prier, et les principales raisons

pour lesquelles nous ne recevons pas ce que nous demandons à Dieu.

Apprenez de ce saint Apôtre, et par son exemple, et par ses paroles, l'affection que vous devez avoir pour la prière, le grand fruit qu'elle produit en vous, et l'assiduité que vous devez avoir à ce saint exercice.

**Remarques:** Deux sources ont été consultées par M. de La Salle pour rédiger ce point de méditation. P. de Ribadeneira est le seul à rapporter dans son récit le trait sur le front de saint Jacques rendu aussi dur qu'un caillou (7-10). Ce trait est tiré d'une homélie de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Matthieu (*In Mt*, 5, c. 3). Toutes les autres sources habituelles de La Salle ne font mention que de ses genoux durcis (*BrevR*, print., leç. 5, p. 763; PARIS, p. 315).

En second lieu, M. de La Salle (15-22) interprète deux versets tirés de l'Épître de saint Jacques (15-24).

... *qui ne reproche point ses dons* (17-18). Amelote explique ainsi le sens de cette expression : *Il ne s'en rend point*, dit saint Paul aux Romains 11, 29; *Il donne et il ne vend pas*, dit saint Bernard.

- 1** Saint Jacques se plaisait jour et nuit en ses ardentés prières, et il semblaient que l'oraison fut toute sa nourriture. Il avait les genoux aussi durs que la peau d'un chameau à force de se tenir dessus en prières; et saint Chrysostome ajoute qu'il avait aussi le front endurci d'un callus\* à cause qu'il l'avait toujours collé contre terre quand il faisait oraison.
- (RIBADENEIRA 1, t. I, p. 434)

- 15** Si la sagesse manque à quelqu'un de vous, qu'il la demande à Dieu, qui est libéral envers tous, et qui ne reproche\* point ses dons; il la lui donnera. Mais qu'il la demande avec foi sans aucune défiance. Car celui qui se défie est semblable au flot de la mer qui est poussé et agité par le vent. Que celui-là ne pense donc pas obtenir rien de Dieu.
- (Jc 1, 5-7; Amelote 1688)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 119

*Ce Saint ayant été choisi*

- 25** Après l'Ascension de Jésus-Christ, saint Jacques fut choisi par les autres Apôtres, et par tous les fidèles, pour

## LA SALLE, 119.2

*pour le premier Evêque de Jérusalem.*  
y travailla beaucoup à l'établissement  
de l'Eglise,

*et contribua par ses instructions et par  
sa sainte vie à la conversion d'un très  
grand nombre de Juifs et de païens.*  
Ce fut ce qui lui causa la mort,

*les Juifs l'ayant jeté du haut du  
temple en bas.*

Qu'on est heureux quand on a ainsi l'avantage de souffrir et de mourir, comme a fait ce Saint, pour avoir travaillé à gagner des âmes à Dieu! C'est ce que vous devez attendre pour votre récompense, des soins et des travaux de votre ministère. Etudiez bien aussi les admirables instructions que ce Saint a répandues dans son Epître, qui vous servira beaucoup pour vous sanctifier, et pour former dans l'esprit du christianisme ceux dont vous êtes chargés; car il n'est pas possible qu'elles ne rendent saints ceux qui les mettront en pratique.

**Remarques:** Le *Martyrologe* de F. Paris apparaît comme la source unique de ce deuxième point. Ainsi, les événements présentés par La Salle sont les mêmes que ceux signalés par Paris; le choix unanime du Saint comme chef de l'Eglise de Jérusalem (25-28), une allusion à son zèle apostolique (D.L.S. 29-30; P. 29-34), la conversion d'un grand nombre de personnes (35-37) son martyre (40-42). On peut même reconnaître dans le texte de la méditation certaines expressions empruntées au *Martyrologe*, particulièrement aux lignes 35-37.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 119

*Saint Philippe ayant été appelé par  
Jésus-Christ à l'apostolat*

- être le premier Évêque de Jérusalem.  
Il s'acquitta de cette charge avec un  
30 zèle plein de sagesse et de lumière.  
En sorte qu'ayant assisté au premier  
Concile qui fut tenu en cette ville,  
il y parla tellement par l'esprit de Dieu,  
que son avis fut suivi par toute l'Eglise.  
35 Il contribua par ses instructions et par  
ses exemples à la conversion d'une infi-  
nité de Juifs et de païens. Les Juifs  
endurcis ne pouvant souffrir ce progrès  
de la Religion chrétienne, résolurent  
40 de le faire mourir. Ils le firent donc  
monter au haut du temple, d'où ils le  
jetèrent en bas. (PARIS, p. 315)

- Saint Philippe était de Bethsaïde,  
ville de Galilée. Il fut aussi appelé  
45 par le Fils de Dieu pour être du nombre  
de ses Apôtres. Il était bon ami de  
Nathanaël; et ils étaient tous deux aupara-  
vant disciples de saint Jean.  
Saint Philippe ayant été appelé par le  
50 Fils de Dieu,

## LA SALLE, 119.3

a eu aussitôt après un si grand zèle  
pour attirer les âmes à Dieu,  
qu'il mena Nathanaël à Jésus-Christ,

pour le lui faire connaître, afin, par  
son moyen, de l'engager à prendre le  
véritable chemin du salut. Il semble  
aussi que Jésus-Christ ait donné cette  
grâce particulière à ce Saint, d'avoir  
de la tendresse et de l'attrait pour  
procurer la connaissance et l'amour de  
Jésus-Christ,  
*puisque Jésus-Christ s'adressa à lui*

*quand il pensa à nourrir cette grande  
multitude de peuple*  
qui le suivait,

*et que plusieurs Gentils qui étaient  
venus à Jérusalem désirant ardemment de  
voir Jésus, prièrent ce Saint de le  
leur montrer.*

Vous avez, dans votre emploi, un besoin  
particulier de zèle pour le salut des  
âmes; demandez-le instamment à Dieu par  
l'intercession de saint Philippe, qui  
vous aidera beaucoup à l'obtenir.

**Remarques:** Plusieurs sources s'offraient à M. de La Salle pour lui suggérer les faits qu'il présente dans ce point de méditation. Nous pensons que le *Martyrologe* de F. Paris inspira les lignes touchant l'appel de saint Philippe par Jésus (49-50), de même que celles montrant son zèle à faire connaître Jésus (51-53). La source évangélique ne peut toutefois être écartée. Saint Jean relate ces faits dans son récit (Jn 1, 43-50).

Pour montrer la tendresse et l'attrait du saint Apôtre pour procurer la connaissance et l'amour de Jésus (63-68), M. de La Salle rapporte deux événements significatifs: la multiplication des pains (73-75), et les Gentils désirant voir Jésus (77-80). Nous pensons que le *Bréviaire romain* serait à l'origine du texte de La Salle bien que ce dernier ait interverti l'ordre des faits, respectant ainsi la chronologie des événements. D'autre part, P. de Ribadeneira relate ces deux événements de la façon suivante: *Avant que Notre-Seigneur fit le grand miracle des cinq pains au désert, dont il rassasia cinq mille hommes, il demanda à Philippe, où l'on achèterait*

lui mena Nathanaël qu'il reçut avec bien  
de la bonté. Saint Philippe fut un des  
55 principaux entre les disciples de Jésus-  
Christ, et on s'adressait quelquefois à  
lui pour parler au Fils de Dieu. On voit  
dans l'Évangile plusieurs demandes de  
Jésus-Christ à saint Philippe, et les  
60 réponses de saint Philippe à Jésus-Christ.  
(PARIS, pp. 315-316)

(cf. Jn 1, 43-50)

65

70 *Quamvero christus eum familiariter  
adhiberet, illud facile declarat, quod  
Gentiles Salvatorem videre cupientes, ad  
Philippum accesserunt;  
et Dominus cum in solitudine hominum  
multitudinem pascere vellet, sic Philip-  
75 pum affatus est: Unde ememus panes ut  
manducent hi?*  
(*BrevR*, print., leç. 4, p. 762)

80 (cf. Jn 12, 20-22)

---

*du pain pour sustenter cette grande multitude de peuple. Après que Notre-Seigneur eût ressuscité Lazare, quelques gentils vinrent pour voir Jésus-Christ, et dirent à Philippe le sujet qui les amenait (1, t. I, p. 435).*

Enfin, La Salle aurait pu consulter les textes de saint Jean, faisant appel à ses connaissances approfondies du *Nouveau Testament*.

2 mai

120<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT ATHANASE (298-373)

Les écrits de saint Athanase permettent de retracer les principaux événements de sa vie toute consacrée à animer le peuple chrétien qui lui fut confié. Il s'appliqua aussi avec énergie à combattre les hérésies qui surgissaient alors dans l'Eglise.

Saint Grégoire de Naziance († 390), son contemporain, prononça un panégyrique<sup>1</sup> à la mémoire du saint Patriarche d'Alexandrie. Plusieurs écrivains ecclésiastiques<sup>2</sup> des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles ont consacré des livres entiers de leur recueil historique à rappeler les grands moments de la vie du Saint. Dans le premier tome des *Acta Sanctorum*<sup>3</sup>, D. Papebroch a reconstitué l'histoire de notre Saint à l'aide des écrits de saint Grégoire de Naziance et des écrivains ecclésiastiques.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, G. Hermant<sup>4</sup> a publié une biographie largement inspirée des écrits de saint Athanase. *Rien de plus complet n'avait paru avant la publication de ce travail*, affirme A. BAILLET<sup>5</sup>. En tête de l'édition des œuvres du saint Docteur, parue en 1698, les Bénédictins ont inséré une Vie écrite sous forme d'annales par dom Bernard de Montfaucon. Au huitième tome de ses *Mémoires*, édité en 1702, Le Nain de Tillemont<sup>6</sup> produisait, à sa façon coutumière, un résumé critique concernant les affirmations des biographes sur les actions du Saint et sur son époque.

Dans son recueil sur la vie des saints, P. de Ribadeneira<sup>7</sup> s'inspire des écrits de saint Athanase, du panégyrique de saint Grégoire de Naziance et du récit des historiens des premiers siècles. En plus de signaler quelques auteurs anciens, F. Paris<sup>8</sup> ajoute l'ouvrage de M. Hermant dans sa bibliographie.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé uniquement le texte du *Martyrologe* de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 120

*Saint Athanase*

- 1** Saint Athanase était né à Alexandrie de parents chrétiens qui l'élevèrent dans les sciences et dans la piété. La candeur de ses mœurs, l'éclat de ses vertus et
- 5** les grandes grâces qu'il avait reçues de

<sup>1</sup> SAINT GREGOIRE DE NAZIANCE, *In laudem Athanasii*, orat. 21, dans PG XXXV, col. 1082-1128.

<sup>2</sup> RUFINUS, *Hist. eccl.*, 1, c. 1-6; c. 14-39; 2, c. 3, dans PL XXI, col. 467-475; 486-506; 510. SOCRATES, *Hist. eccl.*, 1, 2, 3, dans PG LXVII, col. 34-458. SOZOMÈNES, *Hist. eccl.*, 2, c. 16-34; 3, c. 1-24, dans PG LXVII, col. 971-1031; 1034-1110. THÉODORET, *Hist. eccl.*, 1, 2, 3, 4, c. 1-17., dans PG LXXXII, col. 883-1163.

<sup>3</sup> ActaSS, mai t. 1, pp. 186-258.

<sup>4</sup> HERMANT 2, *op. cit.*, dans Bibl.

<sup>5</sup> BAILLET, mai, *table critique*, p. VII.

<sup>6</sup> LE NAIN DE TILLEMONT, *op. cit.*, t. VIII, pp. 1-258.

<sup>7</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 437-444.

<sup>8</sup> PARIS, pp. 317-318.

## LA SALLE, 120.1

a été un des principaux défenseurs de l'Eglise contre Arius, et ceux de la secte, qui niaient la divinité de Jésus-Christ, et a été toujours opposé à eux, et les a confondus partout, par la sainteté de sa vie, par la sagesse de sa conduite et par ses excellents écrits. Il assista même avant que d'être évêque au premier Concile de Nicée, où il fit paraître sa profonde science, et où il combattit si fortement Arius qu'il le convainquit, aussi bien que tous les assistants, que sa doctrine était fautive et hérétique. Il s'est toujours ainsi opposé à tous les sectateurs de cet hérétique pendant tout le temps de son épiscopat.

Si vous n'avez pas assez de science pour défendre l'Eglise contre les hérétiques, vous êtes obligés par votre ministère d'en avoir suffisamment pour enseigner aux enfants qui sont sous votre conduite la bonne et saine doctrine de l'Eglise. L'un de vos principaux soins est-il donc de vous en instruire et de la bien posséder? Dieu vous fera rendre compte de cette obligation, dont le manquement vous rendrait indignes de votre état.

**Remarques:** Comme le texte du *Martyrologe* de F. Paris est l'unique source de la méditation, nous l'avons présenté en son entier.

La Salle révèle dès les premières lignes de ce point les moyens utilisés par saint Athanase pour confondre les Ariens (14-16) alors que, dans le texte du *Martyrologe*, ces moyens apparaissent à la fin du récit (88-91).

La présence de saint Athanase au Concile de Nicée et sa participation remarquable sont signalées dès les premières lignes du *Martyrologe* (16-22).

Dieu dès son enfance portèrent S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie, à le faire entrer dans son clergé, et à le faire avancer dans les ordres sacrés.

10

15

S. Athanase s'étant merveilleusement distingué par sa doctrine et par sa rare piété, assista, avec S. Alexandre, au grand Concile de Nicée, n'étant encore que diacre. Il soutint avec une grande force la vérité catholique contre les Ariens.

20

(PARIS, p. 317)

25

## DEUXIÈME POINT

L'année suivante, S. Alexandre étant mort, S. Athanase fut choisi pour remplir sa place, quoique malgré lui.

## LA SALLE, 120.2

*Les Ariens, ayant toujours regardé S. Athanase comme leur ennemi, se sont toujours aussi opposés à lui: premièrement, à son élection, ayant fait tout leur possible pour l'empêcher,*

parce qu'ils ne pouvaient souffrir que celui qui s'était si fort déclaré contre leur chef fut en état d'empêcher le progrès de leur hérésie. Ce qu'il pouvait faire bien aisément revêtu de l'autorité d'Évêque, et surtout de Patriarche d'Alexandrie. Il est impossible de travailler à détruire une mauvaise doctrine, qu'on n'ait pour ennemis ceux qui la soutiennent.

## 30 Les Ariens

firent tous leurs efforts pour s'opposer à cette élection; mais ne pouvant pas l'empêcher, ils lui déclarèrent dès lors une guerre irréconciliable.

40

45

Saint Athanase étant établi sur ce siège, commença à y donner les plus grands exemples de force et de fermeté épiscopale, et fit paraître, par sa conduite, toutes

50

les perfections et toutes les vertus d'un homme vraiment apostolique. Il prit un soin très exact de tous ceux qui désiraient être véritablement à Dieu. Il eut une foi si parfaite, qu'il fut regardé comme le

55

centre de la communion de l'Eglise. Il eut aussi une charité si universelle, qu'elle lui fit abandonner ses propres intérêts pour travailler uniquement au service de Dieu et pour soutenir ceux de sa sainte

60

épouse. Il s'appliqua d'abord à sa propre sanctification plus que jamais par des mortifications et des jeûnes, par une vie frugale et austère, par une prière instante et continuelle, et par une application

65

singulière à la perfection du troupeau de Jésus-Christ. Il se rendit lui-même le modèle sur lequel il se devait former, et un exemple de toutes sortes de bonnes œuvres.

(PARIS, pp. 317-318)

S'il n'y a pas d'hérétiques qui s'opposent à vous, parce qu'il n'y en a peut-être aucun dans les endroits où vous instruisez, assurez-vous cependant que, tant que vous aurez une solide piété et de l'éloignement pour le monde, les li-

## LA SALLE, 120.2

bertins et les gens du monde se déclareront contre vous. Mais comme saint Athanase a toujours eu Dieu pour protecteur, ne doutez pas qu'il ne prenne votre parti, et qu'il ne soit votre défenseur.

**Remarques :** L'élection de saint Athanase, fortement contestée par les Ariens, (30-34) donne à M. de La Salle l'occasion d'exposer les raisons de l'acharnement des disciples d'Arius contre le saint Patriarche (36-45).

A la lecture du texte de Paris (46-69), on ne peut manquer de s'étonner quelque peu que M. de La Salle n'ait pas choisi un ou plusieurs des thèmes signalés : la foi de saint Athanase (53-55), son zèle (46-51), son oraison et ses mortifications (60-64) sont des sujets privilégiés pour l'auteur des *Méditations*.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 120

C'est une chose surprenante\* jusqu'où **70**  
les ennemis de saint Athanase ont poussé  
leur rage *contre lui*;

*il n'y a point de calomnies, d'injures,*  
*d'impostures, de persécutions, de maux* **75**  
*et de tribulations que les Ariens n'aient*  
*tâché d'employer pour le perdre.*

*Ils l'ont accusé de toutes sortes de cri-*  
*mes, de meurtres, de violences, et d'in-*  
*justices dont il fut cependant tout à*  
*fait justifié publiquement en présence*  
*de ceux qui l'avaient accusé, qui furent*  
*confus\* de toutes leurs impostures.*

Ce fut alors que les Ariens conspirèrent contre lui, parce qu'il avait refusé de recevoir Arius à sa communion. Ils l'accusèrent de toutes sortes de crimes d'état, de meurtres, de violences, d'injustices, dont il fut néanmoins parfaitement justifié devant les empereurs, les papes et les Conciles devant lesquels il fut accusé.

**80** Pendant les quarante-six ans que dura l'épiscopat de S. Athanase, il n'y a point de calomnies, d'injures, d'impostures, de persécutions, de maux, de tribulations que les Ariens n'aient tâché d'employer contre lui pour faire en sorte de le perdre.

**85** Ils eurent même le crédit de le faire exiler plusieurs fois. Mais, cependant, nonobstant tous les efforts de ses puissants ennemis, S. Athanase ne laissa\* pas de les confondre partout par la sainteté de sa vie, par la sagesse de sa conduite, et par les excellents écrits dans lesquels il a toujours défendu la foi de l'Eglise, justifié son innocence, consolé, animé et instruit les fidèles; et la vérité

**95** catholique est toujours demeurée victorieuse par son moyen. Enfin, après tant de combats, de travaux, et de mérites, il mourut en paix dans son Eglise, âgé de près de 80 ans, l'an de J.C. 371,

(PARIS, p. 318)

Attendez-vous à souffrir des injures, des outrages, et des calomnies pour tout le bien que vous aurez tâché de faire au

**LA SALLE, 120.3**

prochain; c'est la principale récompense que Dieu promet en ce monde, et souvent la seule qu'on reçoit des pauvres pour le bien qu'on leur fait. Disposez votre cœur afin que vous les receviez avec affection.

**Remarques:** Il faut noter l'emploi, dans le texte de la méditation, de deux phrases tirées presque textuellement du *Martyrologe* de Paris, mais que M. de La Salle a présentées dans l'ordre inverse de celui de la source: les moyens employés par les Ariens contre S. Athanase (D.L.S. 74-77; P. 80-84); les crimes dont ont l'accuse (D.L.S. 80-84; P. 74-78).

3 mai  
(ne figure plus au nouveau calendrier)

121<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX (vers l'an 325)

Tous les écrivains ecclésiastiques des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles et presque tous les Pères de l'Eglise ont écrit sur l'histoire de l'Invention de la sainte Croix. Nous en signalons trois dont les noms figurent dans les bibliographies des auteurs que nous avons consultés : saint Cyrille de Jérusalem<sup>1</sup> († 387), saint Ambroise<sup>2</sup> († 397) et saint Paulin de Nole<sup>3</sup> († 431).

D. Papebroch, s.j., a introduit, dans les *Acta Sanctorum*<sup>4</sup>, divers témoignages sur l'événement qui fait l'objet de la fête de ce jour. Pour rappeler cet événement historique, P. de Ribadeneira<sup>5</sup> et F. Paris<sup>6</sup> se sont inspirés du récit des Pères de l'Eglise que nous avons signalés plus haut.

Pour la méditation du jour, M. de La Salle a utilisé surtout le texte du *Martyrologe* de F. Paris. Il fait référence à l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*<sup>7</sup>, au premier point, et à un témoignage de saint Paulin, au troisième point. En ce qui concerne la citation attribuée à un Père de l'Eglise qui apparaît au premier point, la référence reste à préciser.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 121

- 1** On fait la fête de l'Invention de la sainte croix où Jésus-Christ notre sauveur a été crucifié pour notre salut. Cette croix était demeurée enfouie dans la terre
- 5** jusqu'au temps de l'empereur Constantin. Ce prince, étant encore païen, fut favorisé de Dieu par l'apparition d'une croix de lumière qui lui marqua la victoire qu'il remporterait sur ses ennemis. Cette
- 10** apparition fut cause, avec le secours de Dieu, de la conversion de Constantin. C'est pourquoi, après que ce prince eut été converti, sainte Héléne, sa mère,
- 15** s'informa de ce qu'était devenu ce sacré bois où le Fils de Dieu avait été attaché pour nos péchés. Comme cette princesse jugea qu'elle devait être proche \* le lieu où il avait été crucifié,

*Sainte Héléne, mère de l'empereur Constantin, a eu un si grand zèle pour la Religion\* et un si profond respect pour la croix où Jésus-Christ a été attaché,*

<sup>1</sup> Saint CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catechesis*, 10, c. 19, dans PG XXXIII, col. 686-687.

<sup>2</sup> Saint AMBROISE, *De obitu Theodosii*, 41, dans PL XVI, col. 1399-1403.

<sup>3</sup> Saint PAULIN DE NOLE, *Epist. ad Sulpicium Severum*, 31, c. 5, dans PL LXI, col. 325-330.

<sup>4</sup> ActaSS, mai t. I, pp. 361-366.

<sup>5</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 448-450.

<sup>6</sup> PARIS, pp. 321-322.

<sup>7</sup> La traduction est de F. Macé.

## LA SALLE, 121.1

*qu'elle alla à Jérusalem*

*pour tâcher de recouvrer ce sacré bois.*

*La grande foi de cette Sainte fit qu'elle ne se rebuta point* des difficultés qui se rencontrèrent dans l'exécution de son dessein, et elle se donna tant de peines, *qu'enfin elle la trouva*, et fit en sorte qu'elle fut ensuite exposée à la vénération des fidèles.

Il ne suffit pas d'adorer la croix, dit un Père de l'Eglise, mais il faut la porter. Nous n'avons pas besoin de la chercher bien loin;

*La croix*, dit l'Auteur de l'*Imitation*, nous est toujours préparée, en quelque endroit que nous nous mettions, de quelque côté que nous regardions,

soit en haut, soit en bas, soit au-dehors, soit au-dedans, de tous côtés, dit le même auteur, vous trouverez la croix.

Disposez-vous donc aujourd'hui à aimer cette croix puisque vous l'avez toute trouvée.

**Remarques:** La source principale de ce point est le *Martyrologe* de Paris. Les emprunts que M. de La Salle y a faits peuvent se vérifier à plusieurs endroits: 13-14; 16-17; 20; 22; 29-30; 32-33.

La Salle introduit une citation d'un Père de l'Eglise (36-38). Nous n'avons pu retracer le nom de ce Père, ni découvrir la source où M. de La Salle aurait pu tirer ce propos. Il est aussi fort possible qu'il l'ait introduite de mémoire sans pouvoir en préciser le nom de l'auteur. Nous avons cependant remarqué une convergence de pensée et de formulation entre cette citation et celle qui apparaît au 3<sup>e</sup> point de la méditation pour la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix (165.3, 86-88). On peut y lire: *comme le dit fort bien Minucius Felix, quoique Jésus-Christ exige de nous que nous adorions sa sainte Croix, ce n'est pas ce qu'il demande le plus: c'est que nous buvions son sacré calice...* Mais ce Minucius Felix n'est pas considéré comme un Père de l'Eglise.

M. de La Salle relève une pensée extraite du livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Nous avons constaté que la traduction de l'ouvrage effectuée par F. Macé aurait pu avoir été consultée par M. de La Salle. Quelques ressemblances peuvent être observées: 40-41; 47-50.

20 elle se résolut d'y aller, et de surmonter toutes les difficultés afin de tâcher de recouvrer ce trésor. Sainte Hélène, étant arrivée à Jérusalem, trouva que les païens avaient bâti un temple aux idoles sur la montagne de Calvaire, et qu'ainsi on avait remué les terres; et que cette croix devait être enfouie bien avant.

30 La grande foi de sainte Hélène fit qu'elle ne se rebuta de rien,

et qu'elle fit si bien qu'elle la trouva.

(PARIS, p. 321)

35

40 La croix vous est toujours préparée, et vous attend partout; quelque part où vous fuyiez vous ne sauriez l'éviter; parce qu'en quelque endroit que vous alliez,

45 vous vous portez toujours vous-même, et que vous vous trouverez partout.

En haut, en bas, au-dehors, au-dedans, de tous côtés vous trouvez la croix.

50

(*Imit. de J.C.*, 2, ch. 12; traduction: F. Macé, p. 147)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 121

On trouva les croix des deux larrons avec la croix de Jésus-Christ ;

mais on reconnut celle de Jésus-Christ

par le moyen de plusieurs miracles qui se firent en la touchant,

particulièrement par la résurrection d'un mort, selon le témoignage de saint Paulin, qui n'avait eu aucun mouvement de vie lorsqu'on lui fit toucher les deux autres croix.

Il y a en ce monde des croix de larrons et des croix de Jésus. Celles des larrons sont celles qui n'ont aucune grâce qui leur soit attachée, et qui ne donnent aucun mouvement de vie à ceux qui les souffrent, parce qu'ils ne les portent qu'avec de mauvaises dispositions. Celles de Jésus-Christ sont celles qui opèrent souvent des miracles, et procurent de bons sentiments d'abnégation, et des pratiques de quelque'autres vertus, qui même quelquefois ressuscitent des morts, en donnant de l'éloignement et de l'horreur pour le péché.

Est-ce la croix de Jésus-Christ que vous portez ? En quoi le reconnaissez-vous ? Les peines que vous avez vous font-elles pratiquer beaucoup de vertus ? Prenez-y garde, si elles vous rebutent et vous font murmurer, ce sont des croix de larrons.

**Remarques :** Le *Martyrologe* de F. Paris a de nouveau été consulté par M. de La Salle pour rappeler le fait de la découverte des trois croix (50-51) et celui de la reconnaissance de la croix de Jésus (54-57).

Paris ne fait pas mention de la résurrection d'un mort dans son récit. Les autres sources qui auraient pu être consultées par La Salle, à savoir le *Bréviaire romain* et le récit de Ribadeneira, sont d'une grande discrétion face à ce miracle. M. de La Salle met en évidence la puissance de la croix de Jésus en présentant le témoignage de saint Paulin (58-62).

La réflexion sur les effets contraires que peuvent produire les croix dans une âme provient de M. de La Salle (66-79).

On aperçut en même temps les deux autres croix où les deux larrons avaient été crucifiés proche de Jésus-Christ.

55 On reconnut celle du Fils de Dieu, tant à l'écriteau que Pilate avait fait mettre au-dessus, que parce qu'elle opéra à cette heure-là même plusieurs miracles.

(PARIS, p. 321)

60 Nec mora, verbum factum: cadaver illatum est; deponitur, jacenti una de crucibus admovetur, et altera: sed earum ligna mors sprexit. Postremo dominicam crucem prodit resurrectio, et ad salutaris ligni tactum morte profuga funus (id est cadaver vel mortuus excitatus est) excussum, et corpus erectum est.

(S. PAULIN, *Epist.*, 31, 5)

70

75

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 121

Sainte Hélène ayant trouvé et reconnu la croix de Jésus, la distribua en beaucoup d'églises, afin que par tout le monde elle fut reconnue et honorée de tous les fidèles.

*Ce qui fit que l'empereur Constantin défendit par un édit qu'on se servît dorénavant du supplice de la croix pour n'y faire mourir aucun criminel; et cela a toujours été observé depuis dans les pays chrétiens.*

C'est parce que la Croix a été ainsi trouvée, et mise en honneur dans l'Eglise qu'on a institué la fête qu'on célèbre aujourd'hui.

Rendez-vous honneur à la croix lorsque vous avez l'avantage d'en porter quelque-une? Remerciez-vous Dieu de l'honneur qu'il vous fait? Témoignez-vous dans ces occasions que vous ne vous glorifiez qu'en la croix de Jésus-Christ? La croix ne vous sert-elle pas plutôt de supplice que d'une marque d'honneur, parce que vous ne la regardez que comme une chose qui vous tourmente et qui vous crucifie, au lieu de la recevoir avec affection et

**80** On trouva en même temps les clous qui avaient servi à attacher les pieds et les mains de Jésus-Christ sur cette croix, que sainte Hélène envoya à l'empereur Constantin, son fils. Pour la croix, elle  
**85** demeura en dépôt dans une magnifique église que sainte Hélène fit bâtir à Jérusalem. Elle en envoya ensuite une partie à Constantinople, et une autre à Rome, où l'on bâtit une église nommée encore maintenant Sainte Croix de Jérusalem.  
**90** C'est de là que s'en sont répandus tous les morceaux qu'on en voit par toute la terre,

**95** sans que cette croix ait en rien diminué, comme le témoigne saint Paulin. L'empereur Constantin défendit alors par un édit public qu'on se servît plus  
**100** du supplice de la croix pour faire mourir aucun criminel. C'est ce qui a été depuis observé dans tout le christianisme.

C'est donc au sujet de cet événement  
**105** que cette fête a été instituée, afin de nous remettre devant les yeux, et de graver dans notre cœur, les souffrances que notre Sauveur a endurées pour notre amour; et que nous portions tous les  
**110** jours cette croix comme il nous l'a ordonné. C'est ce qui doit être toute la science d'un chrétien, dit saint Paul.

(PARIS, pp. 321-322)

Mais pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en rien qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, ...

(Ga 6, 14; Amelote 1688)

**LA SALLE, 121.3**

avec respect comme un don de Dieu et un honneur qu'il vous fait? C'est ainsi que vous devez embrasser la croix si vous voulez souffrir en chrétien.

**Remarques:** Le texte du *Martyrologe* de Paris a inspiré ce troisième point. En ce qui regarde la distribution des parcelles de la croix (87-93), La Salle expose le fait en ses propres mots (91-95).

Par la suite, La Salle retranscrit presque sans changement le texte de la source (98-103).

Enfin, La Salle résume à sa manière ce qui fait l'objet de la fête de ce jour (104-107). On y perçoit tout de même une inspiration du texte de Paris (104-106).

4 mai

122<sup>e</sup> méditation

## MÉDITATION SUR SAINTE MONIQUE (332-388)

Tout ce que nous savons de la vie et des vertus de sainte Monique provient des écrits de saint Augustin<sup>1</sup>, son fils unique.

Les *Acta sanctorum*<sup>2</sup> ont publié une vie de la Sainte écrite au XII<sup>e</sup> siècle par un chanoine régulier d'Arouaize du nom de Walter. Elle a été composée à partir des écrits de saint Augustin.

P. de Ribadeneira<sup>3</sup> et F. Paris<sup>4</sup> se sont tous deux servis du témoignage de saint Augustin pour présenter la vie de sainte Monique.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est surtout inspiré du récit de P. de Ribadeneira. Il est aussi possible que le *Martyrologe* de F. Paris ait été utilisé pour la composition du troisième point.

LA SALLE, 122

PREMIER POINT

*Sainte Monique étant jeune* avait une affection particulière pour la prière,

et son plus grand plaisir était d'y vaquer jour et nuit, et de fuir la compagnie de celles qui la divertissaient\* de Dieu.

*Ayant appris aussi de sa mère quelques oraisons*, elle ne se pouvait lasser de les réciter.

Qu'on est heureux quand on a eu l'avantage d'être élevé dans la piété dès sa jeunesse! On a alors une grande facilité de la conserver pendant toute sa vie. C'est ce qu'a eu sainte Monique; et c'est ce qui a beaucoup contribué à la conversion de son mari et de son fils.

Mettez-vous ainsi votre soin à élever chrétiennement les enfants qui vous sont

- 1 Sainte Monique était africaine, fille de parents honorables et chrétiens, qui la nourrissent en toute sorte de vertu et de bonnes mœurs; elle était de son naturel portée à la dévotion. Dès son enfance, elle entraînait souvent en l'église et se retirait en un coin pour prier Dieu plus à son aise.
- 5 Elle se levait la nuit pour dire des oraisons que sa mère Facunde lui avaient apprises.
- 15 (RIBADENEIRA 1, t. I, p. 452)
- 20

<sup>1</sup> Saint AUGUSTIN, *Confessions*, 5, c. 8, 14-15; c. 9, 16-17; 6, c. 1, 1; 9, c. 8-13.

<sup>2</sup> ActaSS, mai, t. I, pp. 473-480.

<sup>3</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 452-454.

<sup>4</sup> PARIS, p. 324.

## LA SALLE, 122.1

commis\*? Et vous appliquez-vous sur toutes choses à leur inspirer de la modestie dans la prière, et de l'amour pour ce saint exercice? Vous devez vous-mêmes beaucoup prier pour eux afin de pouvoir obtenir de Dieu qu'il leur donne le don de piété que personne, hors lui, ne peut leur donner.

**Remarques:** C'est le récit de P. de Ribadeneira qui a fourni à M. de La Salle les observations relevées dans ce point de méditation: l'affection de sainte Monique pour la prière (6-7); la récitation des oraisons que sa mère lui avait apprises (13-15).

Sainte Monique fuyait celles qui l'empêchaient d'être à Dieu (10-11): ce sentiment de la Sainte n'est relevé par aucune des sources que nous avons consultées. On le retrouve cependant sous la plume de saint AUGUSTIN: *Elle ne manquait jamais le matin et le soir de se rendre à l'église et d'y employer le temps, non à des discours inutiles avec d'autres femmes de son âge, mais à écouter votre parole et à vous offrir ses prières* (*Confessions*, 5, c. 9, 17).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 122

Sainte Monique a eu un mari d'une humeur très fâcheuse et difficile;

*et comme ses voisines*

*s'étonnaient*

*comment elle pouvait vivre avec lui, elle leur répondit* qu'elles ne devaient pas s'en étonner, parce que dès le moment qu'elle l'avait pris pour mari, elle s'était assujettie à lui, et l'avait respecté autant qu'il lui était possible.

- Elle était douce et paisible, au lieu que son mari était turbulent et factieux;
- 25** néanmoins la Sainte fit tant par ses prières et par ses larmes envers\* Notre-Seigneur, comme aussi par sa patience et son obéissance à son mari, qu'elle le gagna à Jésus-Christ, et le fit chrétien...
- 30** Saint Augustin ajoute que quand les voisines venaient à elle pour se plaindre des méchants tours que leurs maris leur faisaient,...
- 35** s'étonnant de ce que Patrice, qui était si en colère, ne battait jamais sa femme, ... et demandant à sainte Monique comment cela se pouvait faire :
- 40** elle leur racontait comment elle vivait avec lui, ... et leur conseillait de se souvenir que dès lors qu'elles s'étaient données à un mari, elles l'avaient pris pour leur chef et leur seigneur, et lui devaient obéir en cette qualité, endurer\* de lui, l'avoir par douceur, l'appivoiser
- 45** avec modestie, avec sujétion et avec silence.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 452)

Cependant, *elle fit tant par ses prières et par ses larmes*, qu'elle le convertit, *le fit catholique*, et changea son humeur.

## LA SALLE, 122.2

Cette Sainte nous apprend que, quand on a à vivre ou à traiter avec quelque personne d'une humeur peu accommodante, il faut faire deux choses : premièrement, s'armer de patience, et se rendre docile. Secondement, demander beaucoup à Dieu dans la prière qu'il lui donne un esprit plus docile, et à vous la grâce de le supporter. Est-ce ainsi que vous en usez\* quand vous vous trouvez dans de semblables occasions?

**Remarques :** Ce point de méditation tire son origine du texte de Ribadeneira. L'échange entre sainte Monique et les femmes de son entourage se présente comme l'élément central de la méditation (31-43); Ribadeneira en décrit tout le déroulement. De même, la conversion de Patrice est signalée par La Salle à peu près dans les mêmes termes que ceux de la source : D.L.S. 47-49; R. 25-29.

Saint Augustin relate tous les événements rapportés dans cette méditation dans un de ses écrits : *Confessions*, 9, c. 9, 19 et 22.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 122

Sainte Monique *ayant eu* pour fils  
*saint Augustin*,

qui, dans sa jeunesse s'était abandonné  
au libertinage,  
*et était même tombé dans l'hérésie des*  
*Manichéens*,

il n'y a rien qu'elle n'ait fait pour  
l'en retirer et pour l'engendrer à  
Jésus-Christ ;  
*et comme il dit lui-même*,  
*cette sainte mère a eu beaucoup plus de*  
*peine à l'engendrer selon l'esprit*,  
*qu'elle n'en avait eu à le mettre au*  
*monde selon la chair\**,  
ne cessant de prier et de pleurer pour  
sa conversion ;

elle traversa même *les mers* et fit de  
grands voyages,

50 Ayant eu Saint Augustin de son mari,  
son plus grand soin fut de le bien élever,  
l'enfantant avec autant de douleurs qu'elle  
le voyait s'écarter de la loi de Dieu. C'était  
un jeune homme qui se perdit incon-  
55 tinent dans les vices et les débauches,  
et alla tomber en l'hérésie des Manichéens  
auparavant\* qu'il fut baptisé,...

(RIBADENEIRA 1, t. I. p. 452).  
(cf. 1 Co 4, 15)

60 ... comme dit saint Augustin lui-même  
avec des termes dont voici le sens :  
Ma mère m'engendrait avec plus de  
solitude (sic) en esprit  
qu'elle n'avait eu de peine à m'enfanter  
65 en la chair, ...

Sainte Monique ne se contenta pas des  
oraisons et des pénitences qu'elle faisait  
70 continuellement pour son fils, mais elle  
résolut de le venir chercher en Italie,  
et de passer la mer hardiment. Elle trouva  
son fils à Milan, où il avait été envoyé  
de Rome pour enseigner le rhétorique,...

## LA SALLE, 122.3

pour empêcher qu'il ne se perdît tout à fait;

mais enfin, après tant de peines, elle eut le bonheur de le voir entièrement changer de vie.

Est-ce ainsi que vous donnez tous vos soins pour gagner à Dieu ceux qui vous sont confiés, lorsque vous les voyez portés au libertinage? N'y a-t-il rien que vous ne fassiez à leur égard pour faire en sorte de détruire en eux les vices auxquels ils sont enclins? Recourez-vous mêmes\* à Dieu pour leur procurer un changement de conduite? Comme vous êtes chargés de leurs âmes, vous devez tout employer pour les mettre dans le chemin du ciel.

**Remarques :** Nous estimons que M. de La Salle n'a pas abandonné la source qui lui a inspiré les événements exposés aux premier et deuxième points, à savoir le récit de P. de Ribadeneira. On peut voir plusieurs concordances entre les deux textes: 50-51; 54-57; 61-65.

Cependant, le texte du *Martyrologe* de F. Paris pourrait bien avoir suggéré quelques traits à M. de La Salle. Ainsi, pour signaler la naissance de saint Augustin (50-51), Paris écrit: *Sainte Monique eut de ce mariage, le grand saint Augustin, ...* Pour marquer la déchéance morale d'Augustin (54-57), il écrit: *Saint Augustin étant jeune, se laissa aller dans les débauches, et tomba même dans l'hérésie des Manichéens.* Toutefois, Paris ne fait qu'une simple allusion au contenu de la citation présentée par La Salle (62-65): *Sainte Monique eut de ce mariage le grand saint Augustin, qu'elle engendra aussi à Jésus-Christ dans la suite.* Les démarches entreprises par sainte Monique pour rejoindre son fils (72-73) sont ainsi décrites par Paris: *elle traversa la mer et la terre pour l'aller chercher.* Le bonheur de sainte Monique au moment de la conversion de son fils (79-81) est exprimé ainsi au *Martyrologe*: *Enfin étant parvenue au comble de ses plus grands désirs par la conversion et le baptême de ce cher fils, ... elle crut n'avoir plus autre chose à faire qu'à se préparer à la mort.*

La citation de saint Augustin (62-65) a été tirée du livre *Confessions*, 5, c. 9, 16: *Non enim satis eloquor quid erga me habebat animi, et quanto majore sollicitudine me parturiebat spiritu, quam carne pepererat.*

75

Enfin par la fréquentation et la familiarité de Saint Ambroise, saint Augustin se convertit et fut baptisé à Milan, le trente-quatrième de son âge, ... Dieu se l'étant réservé, et à nous en lui, par les prières et les larmes de sa bonne mère sainte Monique.

80

(id., p. 453)

5 mai  
(ne figure plus au nouveau calendrier)

123<sup>e</sup> méditation

## SUR LA CONVERSION DE SAINT AUGUSTIN

On ne peut trouver une meilleure description des événements qui ont entouré la conversion de saint Augustin que dans l'ouvrage composé par le Saint lui-même sous le titre *Confessions*<sup>1</sup>.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est inspiré uniquement de cet ouvrage.

LA SALLE, 123

PREMIER POINT

Dieu tout bon et miséricordieux a longtemps sollicité saint Augustin, et par beaucoup de différentes manières à se convertir, et à changer tout à fait de conduite; et ce Saint qui depuis longtemps vivait dans de grands dérèglements, quoiqu'il ne résistât pas toujours à la grâce, cependant il n'acquiesçait pas à ses mouvements, et hésitait toujours à les mettre en exécution,

*tantôt il voulait, et puis il ne voulait plus;*

il a demeuré un long espace de temps dans de telles agitations d'esprit; il était lui-même surpris de se voir si peu déterminé;

d'un côté, *ses dérèglements,*

et d'un autre côté, *les pressantes sollicitations de la grâce*

*lui faisaient répandre des larmes en abondance,*  
et l'effet qu'elles produisaient était

1

5

10

Ego cum deliberabam, ut jam servirem domino deo meo, sicut diu disposueram, ego eram, qui volebam, et ego, qui nolebam; ego ego eram. Nec plene volebam nec plene nolebam.

15

(S. AUGUSTIN, *Confessions*, 8, c. 10)

20 «Dimitisne nos?» et «a momento isto non erimus tecum ultra in aeternum» ...

«Tu non poteris, quod isti, quod istae? An vero isti et istae in se ipsis possunt ac non in domino deo suo? Dominus deus eorum me dedit eis. Projice te in eum, noli metuere; non se subtrahet, ut cadas».

25

(*id.*, c. 11)

Et dimisi habenas lacrimis et proruperunt flumina oculorum meorum ...

(*id.*, c. 12)

<sup>1</sup> S. AUGUSTIN, *Confessions*, dans PL XXXII, col. 659-868.

## LA SALLE, 123.1

de le rendre inquiet et irrésolu ;  
parce que, dit-il lui-même, *des vanités*  
*et des bagatelles le retenaient*  
et l'empêchaient de se donner tout à  
fait à Dieu.

La grâce ne vous presse-t-elle pas de vi-  
vre selon la perfection de votre état ?  
N'avez-vous pas de temps en temps de for-  
tes inspirations de vous faire violence  
pour pratiquer quelque acte considérable  
de vertu ? N'avez-vous pas de la peine à  
y être fidèles ? Ne résistez-vous pas mê-  
me quelquefois à la grâce ?

**Remarque :** C'est le 8<sup>e</sup> livre des *Confessions* de saint Augustin qui a inspiré à M. de La Salle les thèmes qu'il a introduits dans la méditation.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 123

Enfin le temps vint, que Dieu  
ayant amolli insensiblement le cœur  
de saint Augustin,  
*il lui fit entendre une voix qui lui*  
*disait intelligiblement :*

*Prenez et lisez ;*

*et ayant ouvert un livre des Epîtres de*  
*saint Paul, la lecture d'un seul passage*

le toucha et le convertit ;

*il se répandit alors, dit-il, dans son*  
*cœur comme une lumière qui le mit dans*  
*un plein repos, et dissipa toutes les*  
*ténèbres de ses doutes :*

*et dès lors, il renonça pour jamais*  
*à toutes les espérances du siècle,*  
*et trouva tout d'un coup des douceurs*  
*et des plaisirs inconcevables, à renon-*  
*cer aux plaisirs mêmes\* des mondains et*  
*à tous leurs vains amusements.*

30

Retinebant nugae nugarum et vanitates  
vanitatum, antiquae amicae meae, ...  
(*id.*, c. 11)

35

Et ecce audio vocem de vicina domo cum  
cantu dicentis et crebro repetentis quasi  
40 pueri an puellae, nescio :  
« Tolle, lege ; tolle, lege ».

45

Ibi enim posueram codicem apostoli, cum  
inde surrexeram. Arripui, aperui et legi  
in silentio capitulum, quo primum con-  
jecti sunt oculi mei.

50

Statim quippe cum fine hujusce sententiae  
quasi luce securitatis infusa cordi meo

55

omnes dubitationis tenebrae diffugerunt.  
Convertisti enim me ad te, ut nec uxorem  
quaerem nec aliquam spem saeculi, ...  
et convertisti luctum ejus in gaudium  
multo uberius, quam voluerat, et multo  
carius atque castius, quam de nepotibus  
carnis meae requirebat.

(S. AUGUSTIN, *Confessions*, 8, c. 12)

## LA SALLE, 123.2

Vous êtes-vous bien convertis à Dieu? Et avez-vous tout à fait renoncé au monde? Combien souvent Dieu vous a-t-il fait entendre une voix intérieure assez forte pour vous faire impression, et cependant vous ne l'avez pas écoutée? O combien y a-t-il de personnes consacrées à Dieu, qui ne se sont pas données entièrement à lui, et qui vivent dans la mollesse et dans la négligence? Dites au moins avec David: C'est aujourd'hui que je veux commencer à être tout à Dieu.

(Ps 76, 1, Vulgate)

**Remarques:** On peut lire au chapitre 12 du 8<sup>e</sup> livre des *Confessions* le récit des événements qui ont précédé l'ultime démarche de saint Augustin vers un changement de vie. M. de La Salle la rappelle dans l'invitation pressante qui a été faite au Saint de lire un texte de l'Écriture sainte (38-46).

La Salle traduit ensuite les sentiments exprimés par saint Augustin (47-57) qui est rempli d'une lumière apaisante (48-51) et qui renonce aux vaines espérances du siècle (52-57).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 123

Saint Augustin a eu une si grande fidélité à la grâce depuis le moment de sa conversion, que dès lors il s'est étudié à ne suivre en rien les mouvements de la nature;

60

il s'est appliqué d'abord à renoncer aux plaisirs des sens, qui sont les portes par où le péché entre dans notre âme, et qui la souille facilement pour peu de communication qu'ils aient avec elle.

65

C'est pourquoi ce Saint prit à tâche de ne leur accorder que l'usage nécessaire pour les besoins du corps.

70

Praeter concupiscentiam carnis, quae inest in delectatione omnium sensuum et voluptatum, cui servientes depereunt qui longe se faciunt a te, inest animae per eosdem sensus corporis quaedam non se oblectandi in carne, sed experiendi per carnem  
vana et curiosa cupiditas nomine cognitionis et scientiae palliata.

75

Il mit ensuite tous ses soins à laisser toutes les recherches de pure curiosité, et qui ne vont qu'à contenter l'esprit.

80

(S. AUGUSTIN, *Confessions*, 10, c. 35)

Il se dégagea de tout ce qui est humain et naturel, et reconnut par ce moyen

## LA SALLE, 123.3

*que le bonheur de l'homme ne consiste  
que dans la véritable joie,  
qui ne se trouve qu'en Dieu.*

85

Est enim gaudium, qui non datur impiis,  
sed eis, qui te gratis colunt, quorum  
gaudium tu ipse es. Et ipsa est beata  
vita, gaudere, ad te, de te propter te:  
ipsa est et non est altera. Qui autem  
aliam putant esse, aliud sectantur  
gaudium neque ipsum verum.

(id., c. 22)

Avez-vous pris les mêmes voies dont saint Augustin s'est servi pour aller à Dieu, et pour se mettre en état de ne s'attacher qu'à lui seul? Assurez-vous que vous n'acquerrez la solide piété que par les mêmes moyens.

**Remarques:** Dans le livre 10 des *Confessions*, saint Augustin s'applique à décrire la place importante que les sens ont occupé dans sa vie passée et de quelle manière ils ont contribué à le tenir éloigné de Dieu par l'usage désordonné qu'il en a fait (c. 30-38). Au début de ce point de méditation, La Salle met en évidence les résolutions prises par le Saint à ce sujet (60-70).

Dans ce même livre, saint Augustin consacre un long chapitre sur ce qu'il qualifie lui-même de vaine curiosité dissimulée sous le nom de connaissance et de science (c. 35-36). M. de La Salle souligne ce trait (77-80).

La joie d'avoir trouvé Dieu inspire à saint Augustin des sentiments très élevés (c. 22). M. de La Salle conclut ainsi la démarche de conversion du saint Evêque (84-86).

6 mai

124<sup>e</sup> méditation*(ne figure plus au nouveau calendrier)*

## POUR LA FÊTE DU MARTYRE DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Après saint Jérôme<sup>1</sup> († 419), tous les commentateurs de l'événement du martyre de saint Jean l'Évangéliste ont abordé ce sujet par l'épisode de la demande de la mère de Jacques et de Jean à Jésus, et de la réponse de Jésus affirmant qu'ils boiraient à la coupe de ses souffrances (Mt 20, 21-23). C'est Tertullien<sup>2</sup> († après 220) cependant qui paraît être la source la plus ancienne du récit des souffrances subies par l'apôtre Jean. S. Jérôme s'y réfère (*Adv. Jov.*, 1, c. 26).

En marge de son récit, F. Paris<sup>3</sup> cite les témoignages de Tertullien et de saint Jérôme.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé à plusieurs reprises le récit de F. Paris. Le *Bréviaire romain*<sup>4</sup> lui a servi d'appoint.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 124

*La mère de saint Jacques et de saint Jean ayant demandé à Jésus-Christ qu'il fit asseoir ses deux enfants dans son royaume, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche, Jésus-Christ leur demanda s'ils pouvaient boire le calice qu'il boirait lui-même,*

et leur dit ensuite qu'ils le boiraient, pour marquer qu'ils souffriraient l'un et l'autre *pour la confession de son nom*

**1** On fait la fête des souffrances que saint Jean l'Évangéliste endura à Rome, proche de la Porte Latine, pour la confession du nom de Jésus-Christ.

**5** Lorsque saint Jean était encore dans un état de faiblesse et d'imperfection, quoiqu'il fût déjà apôtre et disciple de Jésus-Christ,

**10** il lui fit demander, avec saint Jacques, son frère, par leur mère, les premières places de son royaume.

Jésus-Christ le leur fit espérer, **15** pourvu qu'ils bussent leur part du calice de ses souffrances. Ils lui répondirent qu'ils le pourraient.

**20**

<sup>1</sup> SAINI JÉRÔME, *Adv. Jov.*, 1, c. 26, dans PL XXIII, col. 247; *In Matth.*, 3, c. 20, dans PL XXVI, col. 143.

<sup>2</sup> TERTULLIEN, *De Praescr.*, c. 36, dans PL II, col. 49.

<sup>3</sup> PARIS, pp. 327-328.

<sup>4</sup> *BrevR*, print., pp. 790-794.

## LA SALLE, 124.1

des tourments violents et difficiles à supporter.

C'est ce qui est arrivé à saint Jean en plusieurs occasions, quoiqu'il ne soit pas mort par la violence des tourments qu'il a soufferts. Ce sont ces souffrances que l'Eglise honore aujourd'hui, et dont elle fait une fête assez considérable.

Regardez saint Jean comme ayant été apôtre par ses souffrances aussi bien que par ses paroles, et par la prédication du saint Evangile; et remerciez Dieu de lui avoir fait part de son calice, comme à son disciple bien aimé, et le traitant en cela comme son véritable ami.

**Remarques:** Il nous paraît vraisemblable d'affirmer que M. de La Salle s'est inspiré du texte de Paris pour relater l'épisode de la demande de la mère des fils de Zébédée à Jésus (9-16). Le texte de la méditation traduit cependant plus fidèlement le récit de saint Matthieu (Mt 20, 21-23) que celui de Paris.

*Pour la confession de son nom (20):* Cette expression a pu être suggérée par Paris (4).

La réflexion de M. de La Salle sur le sens de la fête du jour (26-32) explicite davantage le texte d'introduction de Paris (1-4).

Ce fut donc pour l'accomplissement de ces promesses réciproques que saint Jean eut part au calice des souffrances du

25 Fils de Dieu.

(PARIS, p. 327)

30

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 124

Ce que saint Jean a souffert pour faire honneur à Jésus-Christ et à sa Religion\* est que

*peu après la descente du Saint-Esprit, il fut mis en prison avec saint Pierre;*

*et qu'après en être sorti, il fut condamné par les juifs à être cruellement fouetté;*

*et comme il prêchait dans la suite des temps l'Evangile à Ephèse, il fut conduit à Rome par ordre de l'empereur Domitien,*

*qui le condamna à être cruellement fouetté, selon la coutume des Romains, avant que de faire mourir les criminels,*

35

Ainsi, il fut mis en prison avec saint Pierre peu de temps après la descente du Saint-Esprit;

40

et après en être sorti, il fut condamné par les Juifs à être cruellement fouetté.

45

Ensuite étant allé en Asie prêcher l'Evangile, il fut arrêté à Ephèse, d'où on le conduisit à Rome par le commandement de l'empereur Domitien. Ce prince voulut l'obliger à adorer les idoles. Mais comme saint Jean le refusa constamment,

50

l'Empereur le condamna à être jeté dans une chaudière d'huile bouillante,

## LA SALLE, 124.2

et ensuite à être jeté dans une  
chaudière d'huile bouillante;

d'où il sortit, dit Tertullien, plus  
sain et plus fort qu'il n'y était entré.  
Voilà quelles ont été les souffrances  
de saint Jean dont l'Eglise honore la  
mémoire; mais particulièrement celles  
qu'il a endurées à Rome, et le grand  
miracle qui y est arrivé.

Les solennités des martyrs, dit saint  
Cyprien, sont des exhortations au  
martyre.

Quand nous célébrons le martyr de saint  
Jean, ce doit être pour nous animer à  
souffrir à son exemple, avec affection,  
et pour l'amour de Dieu.

**Remarques:** Le texte du *Martyrologe* a été fréquemment utilisé par M. de La Salle dans la composition de ce point de méditation.

En deux occasions, La Salle inverse l'ordre de présentation des faits tels que décrits par Paris: 36-37 et 49-54. Chaque fois, il rétablit l'ordre chronologique des événements, ce qui corrige avantageusement la forme grammaticale, surtout dans le second cas (49-54).

C'est presque textuellement que La Salle introduit le texte de Paris décrivant la condamnation de saint Jean au supplice du fouet (39-41), son apostolat en Asie (42-43) et son arrestation par Domitien (44-45).

C'est aussi textuellement qu'apparaît dans le texte lasallien (58-59) la version de Paris concernant ce qui advint de l'Apôtre après son supplice. M. de La Salle ajoute une référence à cette affirmation: celle de Tertullien. Il est fort probable que le *Bréviaire romain* soit à l'origine de cette indication, puisqu'on peut y lire l'extrait suivant tiré d'un ouvrage de saint Jérôme (*Adv. Jov.*, 1, c. 26): *Refert autem Tertullianus, quod Romae missus in ferventis olei dolium, purior et vegetior exiverit, quam intraverit* (*BrevR*, leç. 5, p. 792).

Nous n'avons pu découvrir la référence de la citation attribuée à s. Cyprien (65-67).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 124

Lorsque saint Jean souffrit ce martyr, Dieu le conserva par miracle, parce qu'il voulait le purifier par le feu, pour le mettre en état par ce moyen de recevoir ses lumières abondantes, telles qu'il en avait besoin

pour écrire sa prophétie, qui est son

et à être fouetté auparavant, comme c'était la coutume des Romains, avant que de faire mourir les criminels.

55 Saint Jean fut donc mis dans cette chaudière; mais étant fortifié par la grâce de Jésus-Christ, il en sortit plus sain et plus fort qu'il n'y était entré.

60 C'est de la mémoire de ce grand miracle dont l'Eglise fait la solennité. (PARIS, pp. 327-328)

65

70

75 C'est ce qui fut cause que Domitien se contenta de reléguer saint Jean à Pathmos, île de la mer Egée.

## LA SALLE, 124.3

*Apocalypse*; ce qu'il fit dans l'île de Patmos où il fut exilé par le même Empereur.

Il y écrivit son *Apocalypse*.  
(PARIS, p. 328; cf. Ap 1, 9)

Ne vous étonnez pas si Dieu vous envoie souvent des occasions de souffrir; plus il vous en procure, plus il témoigne qu'il vous aime, et plus devez-vous être contents, parce que c'est par les souffrances qu'il vous purifie, pour être ensuite plus agréables à ses yeux; et ce sont elles qui vous mettent en état de vous garantir aisément du péché, et de recevoir les grâces de Dieu avec abondance. Faites en sorte de tirer ce fruit des peines que vous endurez.

(cf. Pr 3, 12)

**Remarques:** Après une courte réflexion sur le rôle joué par Dieu en faveur de saint Jean (68-73), M. de La Salle rappelle la condamnation à l'exil qu'a subi l'Apôtre et la rédaction de son œuvre prophétique (76-79). De nouveau, Paris aurait pu lui suggérer ces deux derniers traits (74-77).

Au *Bréviaire romain*, ces mêmes événements apparaissent à deux reprises dans les leçons proposées aux prêtres et aux fidèles. Elles sont tirées d'ouvrages de saint Jérôme: *Propheta, vidit enim in Patmos insula, in qua fuerat a Domitiano principe ob Domini martyrium relegatus, Apocalypsim, infinita futurorum mysteria continentur* (print., leç. 5, p. 792, dans *Adv. Jov.*, c. 26); *Inde ad suscipiendam coronam Christi athleta proccesserit, statimque relegatus in Patmos insulam sit* (*id.*, leç. 9, p. 794; dans *In Math.*, 3, c. 20).

8 mai

125<sup>e</sup> méditation*(ne figure plus au nouveau calendrier)*

## MÉDITATION SUR L'APPARITION DE SAINT MICHEL

(en l'an 492)

M. de La Salle s'est servi des textes du *Bréviaire romain*<sup>1</sup> pour rappeler les faits qui ont amené l'Eglise à honorer saint Michel. Par la suite, il a présenté à ses disciples sa pensée personnelle sur la dévotion particulière que les Frères doivent développer à l'égard de celui qui a vaincu Lucifer et ses adhérents.

### LA SALLE, 125

### PREMIER POINT

L'Eglise célèbre aujourd'hui la mémoire de l'apparition de saint Michel sur une montagne d'Italie *pour faire connaître*

*que ce lieu était sous sa protection et que Dieu voulait qu'il lui fût consacré en l'honneur de saint Michel et des saints Anges; ce qui fit que l'Evêque y alla en procession avec tout son clergé et tout le peuple,*

et y consacra une église sous le nom et sous l'invocation de saint Michel. Ce Saint a plusieurs fois ainsi apparu d'une manière éclatante, pour témoigner qu'il se rendait protecteur et des lieux et des hommes qu'il honorait de sa présence.

On ne peut mieux faire que de se confier en ce Saint pour ce qui regarde l'affaire du salut; car il aidera beaucoup à le faire, ayant une fois, par l'ordre de Dieu et par zèle pour sa gloire, vaincu et précipité dans les enfers Lucifer et ses adhérents. Il est encore toujours prêt de s'opposer à lui, et d'aider aux hommes à le combattre, et à surmonter les tentations qu'il leur suscite. Recourez donc à ce saint Archange pour le prier de vous secourir dans les combats que vous aurez à soutenir dans votre état, et pour vous conduire droit à Dieu, et avec sureté dans le chemin qui

1

Post triduum Michael archangelus

5 Episcopum monet

in sua tutela esse eum locum,  
eoque indicio demonstrasse, velle ibi  
cultum Deo in sui, et angelorum  
memoriam adhiberi.

10 Quare Episcopus una cum civibus  
ad eam speluncam ire pergit.

(*BrevR*, print, leç. 6, p. 802)

15

20

25

(cf. Ap 12, 7-9)

30

<sup>1</sup> *BrevR*, print., pp. 801-803.

## LA SALLE, 125.1

vous est marqué par vos Règles: soyez-y bien fidèles, et ce Saint vous protégera. **35**

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 125

Ce sont des espèces\* d'apparitions de saint Michel que les inspirations qui vous viennent de renoncer au monde, et de vous donner tout à fait à Dieu, puisqu'elles vous portent à vous mettre au-dessus de toutes les choses créées, pour ne vous attacher qu'à Dieu seul. Car le nom de saint Michel nous marquant que rien n'est semblable à Dieu, et lui ayant été donné pour signifier que ce saint Archange a été destiné de Dieu pour défendre sa gloire, et soutenir son excellence infinie au-dessus de toutes les créatures. Nous devons croire que toutes les inspirations qui nous viennent de nous consacrer à Dieu avec un dégagement entier de toutes les créatures, nous sont données de Dieu par le ministère de saint Michel, dont le soin à l'égard des hommes est de les détacher de toutes choses, et de les engager à se donner tout à Dieu. Lors donc qu'il vous vient dans l'esprit des pensées du monde et des dégâts de votre état et des exercices spirituels, implorez le secours de saint Michel pour vous aider à concevoir que le Dieu que nous servons est au-dessus de tout, et que rien hors lui ne mérite notre affection. Prions aussi ce Saint de nous inspirer de l'horreur pour le monde qui voudrait prendre la place de Dieu dans notre cœur, et d'éloigner de notre esprit toutes les idées du monde, par ces paroles foudroyantes qu'il prononça dans le combat qu'il livra à Lucifer: Qui est semblable à Dieu? **40**  
**45**  
**50**  
**55**  
**60**  
**65**  
**70**

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 125

Le premier effet que doivent produire en nous les inspirations que Dieu nous

## LA SALLE, 125.3

donne par le ministère de saint Michel 75  
 est d'avoir un détachement entier de toutes les choses de la terre qui provient d'un mépris que nous en avons par la pénétration intime de leur vanité, et du peu de solidité et de durée du plaisir qui se trouve en elles, parce qu'elles ne sont rien, et que Dieu est tout. 80  
 Un autre effet qu'elles doivent aussi produire en notre âme, et qui suit du précédent, est un goût intérieur de Dieu, qui fasse que vous ne cherchiez que Dieu, et que vous vous donniez tous\* entiers à lui, parce qu'il est le seul être qui soit digne d'être adoré et aimé; et que s'il y a quelque chose d'aimable dans les créatures, il ne l'est que par rapport à Dieu, et comme étant un écoulement de Dieu même et de ses perfections. 85  
 Entrez donc aujourd'hui dans cette disposition de ne vouloir que Dieu, et d'être tout à fait à lui, parce que *notre cœur* dit saint Augustin, *ne peut pas être en repos qu'il ne se repose en Dieu.* 90  
 N'avez-vous attache à rien que vous puissiez dire, qui vous fasse peine à quitter? N'estimez-vous pas une créature plus qu'une autre? Quand on vous ôte quelque chose de plus apparent, et qu'on vous en donne une moindre, en êtes-vous contents? Ce sera par ces pratiques qu'on jugera si vous n'avez attache à rien, et si vous avez du mépris de toutes les créatures. 95  
 Avez-vous du goût pour l'oraison et pour les exercices intérieurs, parce qu'ils portent à Dieu? Vous occupez-vous volontiers à penser à Dieu, et à parler de Dieu? N'y a-t-il que ce qui regarde Dieu qui vous touche et qui vous soit sensible? Un péché, par exemple, quelque petit qu'il paraisse, vous fait-il beaucoup plus de peine que tout ce que vous pourriez souffrir? Préférez-vous, dans votre emploi, le soin d'inspirer de la piété aux enfants, à tout autre quel qu'il puisse être? C'est à ces marques qu'on connaîtra si vous ne cherchez que Dieu, et si vous le cherchez véritablement. 100  
 105  
 110  
 115  
 120

... quia fecisti nos ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.  
 (S. AUGUSTIN, *Confessions*, I, 1. 1)

10 mai<sup>1</sup>  
 (au nouveau calendrier: 2 janvier)

126<sup>e</sup> méditation

## MÉDITATION SUR SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE (vers 328-390)

Les œuvres de saint Grégoire de Naziance constituent les sources les plus significatives sur sa vie et ses vertus. Il écrivit lui-même sa vie en un long poème<sup>2</sup>.

Au X<sup>e</sup> siècle, un prêtre nommé Grégoire<sup>3</sup> retraça les différentes étapes de la vie du saint Evêque à l'occasion de la translation de ses restes.

Le second volume des *Acta Sanctorum*<sup>4</sup> contient presque tout ce qui a été écrit sur saint Grégoire, particulièrement une biographie rédigée par C. Baronius.

Cependant, selon A. BAILLET<sup>5</sup>, celui qui a écrit avec le plus d'exactitude, le plus sincèrement et avec le plus d'étendue sur saint Grégoire est Godefroy Hermant<sup>6</sup>.

Dans leur exposé sur la vie de ce saint, P. de Ribadeneira<sup>7</sup> et François Paris<sup>8</sup> s'inspirent surtout des écrits de saint Grégoire.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle relève des faits que nous croyons avoir été tiré du récit de P. de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 126

Saint Grégoire, étudiant à Athènes  
 plus à la perfection de son âme qu'aux  
 belles-lettres, avait tant de soin  
 d'éviter le péché, qu'il avait une  
 attention particulière à s'éloigner  
 des mauvaises compagnies, surtout  
 des personnes de différent sexe,  
 persuadé que c'est une des occasions  
 qui contribue le plus à nous rendre  
 pécheurs;  
 il se plut fort dès lors à fréquenter  
 saint Basile, avec lequel il se lia  
 si étroitement,  
*que ce Saint s'étant retiré dans la  
 solitude en un hermitage\* du Pont,*

1

5

10

Ils contractèrent une amitié si  
 cordiale, si ferme et agréable, que ce  
 n'était qu'un cœur et qu'une âme...  
 et son grand ami Basile s'étant  
 retiré en la solitude de Pont, il aban-

15

<sup>1</sup> La fête de saint Grégoire de Naziance est célébrée le 9 mai dans l'Eglise latine. Certains martyrologes l'inscrivent au 29 mars, ou en divers jours du mois de janvier (cf. BiblSS, t. VII, pp. 199-200).

<sup>2</sup> SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Poemata de seipso*, dans PG XXXVII, col. 970-1451.

<sup>3</sup> GRÉGOIRE, ptre, *Vita S. Patris nostri Gregorii, Theologi, Episcopi Nazianzeni*, dans PG XXXV, col. 243-304.

<sup>4</sup> ActaSS, mai, t. II, pp. 369-459.

<sup>5</sup> BAILLET, t. II, mai, *table critique*, col. xii.

<sup>6</sup> HERMANT 3, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> RIBADENEIRA 1, t. I. pp. 463-468.

<sup>8</sup> PARIS, pp. 336-337.

## LA SALLE, 126.1

*il alla l'y trouver,  
et mena avec lui  
une vie angélique.*

Qu'on est heureux lorsqu'on est éloigné des occasions d'offenser Dieu, c'est l'avantage que l'on possède. On doit souvent et même tous les jours, remercier Dieu de cette grâce, puisqu'elle est un des principaux moyens de se sauver. Les mauvaises compagnies étant si dangereuses, particulièrement dans la jeunesse, il n'y a rien sur quoi on doive veiller avec plus d'attention qu'à empêcher ceux qu'on instruit d'en fréquenter quelqu'une; et il n'y a rien qu'on doive plus leur recommander que de se lier avec leurs compagnons les plus sages, les plus pieux, et les plus retenus.

**Remarque:** M. de La Salle a pu emprunter à P. de Ribadeneira les éléments qui composent ce point de méditation. C'est le dernier trait concernant sa retraite au désert en compagnie de saint Basile (14-19) qui permet de déceler une référence au texte de Ribadeneira.

donna tout, et sans que rien le pût arrêter, il l'alla trouver et demeura en sa compagnie plusieurs années, menant en ce désert une vie toute angélique.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 464)

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 126

Ce Saint ayant été chargé de la conduite de l'Eglise de *Constantinople*,

y souffrit beaucoup de la part des Ariens qui le persécutèrent outrageusement et en différentes manières, le faisant passer pour un idolâtre qui voulait introduire plusieurs dieux;

- 20 Ces faux maîtres enseignèrent leurs folies, et se multiplièrent tellement que saint Grégoire fut obligé d'aller à Constantinople où cette contagieuse maladie d'esprit régnait le plus, pour s'y opposer et défendre la cause de Dieu. Ce qu'il fit avec un esprit si divin, une si rare doctrine, et une si admirable éloquence, qu'en peu de temps il parut du changement en cette ville impériale; et où auparavant il n'y avait qu'une petite église de saint Athanase pour les catholiques, il y en eut plusieurs, à cause d'une infinité de conversions d'hérétiques.
- 30 Mais ceux qui demeurèrent obstinés en leur perfidie, ne purent supporter la gloire de saint Grégoire de Naziance, et allèrent persuader à la lie du peuple que c'était un homme turbulent et séditieux, qu'il le
- 35

## LA SALLE, 126.2

ce qui fit que le peuple le voulut lapider,

et qu'on le mena devant des juges animés contre lui pour le condamner.

Il demeura cependant toujours ferme et inébranlable défenseur de la foi, et prêcha avec tant de zèle et tant de succès, qu'en trois ans qu'il demeura dans cette ville, il convertit un nombre très considérable d'hérétiques, et la laissa quand il en sortit non seulement purgée de l'arianisme et de toutes les erreurs dont elle était infectée lorsqu'il y entra, mais aussi de beaucoup de vices qui y régnaient auparavant, comme ce Saint le témoigne lui-même.

C'est là le fruit ordinaire des persécutions que souffrent ceux qui travaillent pour le salut des âmes; plus sont-ils accablés de peines dans leurs travaux apostoliques, plus Dieu fait-il de conversions par leur ministère, et plus efficacement opèrent-ils le salut des âmes. Ne vous étonnez donc pas s'il vous arrive des peines et des contradictions dans l'exercice de votre emploi; plus vous y souffrez, plus vous devez vous animer à vous en bien acquitter, persuadés que ce sera alors que Dieu versera sur votre travail ses bénédictions avec abondance.

**Remarques:** Nous avons privilégié le texte de P. de Ribadeneira comme la source la plus probable de ce point de méditation. Cependant, M. de La Salle aurait pu tout aussi bien s'inspirer à d'autres sources, à savoir au *Martyrologe* de F. Paris ou au récit du *Bréviaire romain*. F. Paris expose ainsi cette période mouvementée de la vie de notre Saint: *On l'obligea donc d'aller à Constantinople secourir cette Eglise qui était déchirée par de différentes sectes hérétiques. Il y changea presque aussitôt la face de cette Eglise par l'éloquence de ses instructions et par l'éclat de ses miracles. Il y contribua à la conversion d'une infinité de païens et d'hérétiques, et il y rétablit la solide piété. Il y souffrit aussi des travaux et des peines presque incroyables* (p. 337). D'autre part, les textes de l'office liturgique décrivent sa présence à Constantinople en cette manière: *Tum Constantinopolim ad eam regendam Ecclesiam accersitus, cum civitatem haeresum purgatam erroribus, ad catholicam fidem reduxisset, quod ei summum omnium amorem conciliare debebat, multorum paravit invidiam* (print., leç. 5, p. 810).

Nous remarquons que les versions de Ribadeneira, de Paris et de l'office liturgique ne relèvent pas l'objet de la principale accusation des Ariens contre s. Grégoire: l'idolâtrie. M. de La Salle le mentionne (36-38). Aurait-il relevé cette information du texte de F. Giry? Celui-ci écrit dans son recueil sur la vie des Saints: *Les Ariens publièrent qu'il était hérétique, et même le poursuivirent à coups de pierres, disant au peuple qu'il*

fallait chasser de la ville; de sorte qu'ils le poursuivirent à coups de pierres, et l'eussent tué si Notre-Seigneur ne l'eût préservé. Non content de cela, ils l'appréhendèrent, et le mirent en justice comme un factieux contre sa patrie.

45 (RIBADENEIRA 1, t. I, p. 465)

50

55

*introduisait la multiplicité des dieux, parce qu'il soutenait qu'il y avait trois hypostases dans la sainte Trinité. Ils passèrent plus avant, et le mirent en justice comme un criminel devant un juge païen, et l'y menèrent lié* (GIRY 2, t. I, p. 254). M. de La Salle a pu trouver plus amples détails à la lecture de la biographie publiée par G. Hermant (3, t. II, 8, ch. 26, pp. 140-143).

Le texte lasallien indique que s. Grégoire demeura trois ans dans la ville de Constantinople (48-49). Les sources principales ne font pas connaître la durée du séjour du Saint dans cette ville, ni même les dates de son arrivée et de son départ. Dans son ouvrage, G. Hermant nous renseigne : Grégoire arriva à Constantinople en l'an 379 (*id.*, t. II, ch. 18, p. 115), et se retira au moment d'une controverse entre les Evêques d'Orient et d'Occident lors du second Concile de Constantinople qui eut lieu en l'an 381 (*id.*, t. II, ch. 22, pp. 242-245).

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 126

- ... L'Empereur procura\* que l'on assemblât un Concile à Constantinople pour établir davantage la foi catholique du
- 60 Concile de Nicée contre les hérétiques ariens; ... et comme en passant installer saint Grégoire en son siège avec plus d'autorité.
- (...) En ce Concile, on confirma à saint
- 65 Grégoire la dignité archiépiscopale de Constantinople et la foi catholique contre les ariens. Le pape saint Damase l'approuva. (...) Mais s'étant rencontrées d'autres disputes en ce Concile, et les Evêques
- 70 s'étant divisés en divers avis, saint Grégoire tâchant de les accorder leur donna un bon conseil. Mais ils le rejetèrent, et même quelques-uns d'entre eux s'en offensant en voulurent à l'auteur;
- 75 depuis, les Evêques d'Egypte étant survenus avec leur Patriarche alléguèrent que Grégoire ne pouvait être Archevêque de Constantinople, d'autant que le Concile ne les avait pas attendus, et qu'ils
- 80 n'avaient aucunement consenti à son élection. Cela fut cause d'un grand différent, une partie des Evêques désirant que saint Grégoire fut Archevêque de Constantinople, et l'autre partie divisée l'empêchant.
- 85 (...) De là, le Saint alla trouver l'Empereur et lui dit qu'il voulait demander une singulière\* faveur, à savoir la permission de se démettre de la dignité archiépiscopale pour se retirer et aller achever ses jours en quelque paisible solitude.
- 90

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 466)

Ce Saint quitta son évêché peu de temps après y être entré pour apaiser les troubles causés par les ariens au sujet de son élection, et se retira tout à fait du commerce\* du monde,

## LA SALLE, 126.3

s'appliquant beaucoup à l'oraison, qui faisait sa principale occupation, vivant austèrement, et se mortifiant continuellement,

surtout de la langue, parce qu'il reconnaissait que c'est une mortification des plus nécessaires;

*il dit lui-même*, par humilité, que sa langue *était si facile* à s'échapper, qu'il avait bien de la peine à la retenir; et que pour ce sujet, il avait grand soin de veiller sur elle; il s'imposa même une fois une pénitence qui fut de ne point parler pendant *quarante jours* parce qu'il croyait avoir trop parlé.

L'occupation que vous avez pendant le jour ne vous empêche pas de vivre dans la retraite; aimez-la, et gardez-la volontiers à l'exemple de ce Saint qui s'y est sanctifié; elle vous aidera beaucoup à acquérir la perfection de votre état, et à procurer de la piété à vos disciples; mais si vous ne la goûtez pas, et si vous vous appliquez peu à l'oraison, vous n'aurez pas cette onction nécessaire pour leur inspirer l'esprit du christianisme. Retenez aussi votre langue; cette retenue vous donnera de la facilité à avoir du recueillement, et à conserver la présence de Dieu, et elle sera pour vous un excellent moyen pour vous maintenir dans le silence, dans l'ordre, dans l'exacte pratique de vos exercices spirituels, dans la fidèle observance de vos Règles, dans la modération, dans le calme et dans la paix. Ces grands biens vous doivent engager à ne pas donner de liberté à votre langue.

**Remarque :** Le trait concernant le silence de quarante jours que le Saint s'est imposé (105-108) nous incite à penser que P. de Ribadeneira a été consulté par M. de La Salle et pourrait constituer la source de ce point.

(...) il se récréait en l'oraison, ...

(...) Encore que ce grand Saint se fut toute sa vie donné à Dieu et

**95** à l'étude de la perfection;

(...) Cela se peut voir en ce qu'il écrit  
**100** de lui même, car ayant opinion qu'il était trop facile en paroles, ...

**105** pour s'en réprimer, il demeura quarante jours muet, au bout desquels il donna permission à sa langue, et la déploya pour mieux servir Notre-Seigneur.

(*id.*, p. 467)

19 mai

127<sup>e</sup> méditation*(au nouveau calendrier: 21 mai)*

## MÉDITATION SUR SAINT PIERRE CÉLESTIN (1221-1296)

Un contemporain de saint Pierre célestin, Jacques Gaëtan, cardinal de Saint-Georges, a fait connaître les événements qui se sont déroulés depuis l'élection du Saint au pontificat jusqu'à sa mort. Son récit contient aussi la relation des miracles obtenus par son intercession jusqu'au moment de sa canonisation, en 1313.

A la demande des Célestins de Paris, Pierre d'Ailly († 1425) évêque de Cambrai, a publié une première biographie de saint Pierre grâce à l'abondante documentation fournie par l'Ordre fondé par ce Saint Pape. Il existe un imprimé de ce travail daté de 1539<sup>1</sup>.

Les manuscrits de J. Gaëtan et de P. d'Ailly ont été reproduits dans les *Acta Sanctorum*<sup>2</sup>.

P. de Ribadeneira<sup>3</sup> a utilisé ces manuscrits pour écrire le panégyrique de saint Pierre Célestin. F. Paris<sup>4</sup> signale en premier lieu le récit de P. d'Ailly en tête de son texte.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a tiré les événements qu'il rapporte de la vie écrite par P. de Ribadeneira. Il a pu utiliser aussi l'abrégé de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 127

*Saint Pierre Célestin a été dès sa jeunesse attiré à la solitude,*

il se retira en *une haute montagne*

où il vécut *trois ans entiers,*

macérant\* son corps pour se mettre en état de résister aux tentations qui le tourmentaient;

- 1 Saint Pierre Célestin naquit à Isernia, ville de l'Abruzze, province d'Italie. Il quitta le monde dès sa jeunesse et se retira dans la solitude. Il mena une vie très austère, travaillant des mains, jeûnant, portant un cilice, et fortifiant son esprit par sa prière où il était continuellement appliqué.

(PARIS, p. 361)

- 10 (...) De là, il passa sur une haute et horrible montagne, ...

et prévoyant les furieux assauts qui lui seraient livrés de toutes parts, il résolut de dompter sa chair\* par des austérités rigoureuses.

- 15 (...) Parmi ces tempêtes, qui durèrent

<sup>1</sup> PIERRE d'AILLY, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> ActaSS, juin, t. IV, pp. 473-536.

<sup>3</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 499-504.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 361-362. Le récit de Pierre d'Ailly a été traduit en français par ARNAUD d'ANDILLY (2, t. IV, pp. 804-814).

## LA SALLE, 127.1

et ses macérations\* allaient même jusqu'à un tel excès,

*qu'un caillou* lui servait de chevet quand il dormait.

Le silence était son élément, *la discipline* tous les jours était sa récréation,

et sa ceinture était *une chaîne de fer*.

Il s'appliquait si assidument à l'oraison qu'il en faisait son principal exercice. Ainsi si la retraite, la mortification et l'oraison ont été les moyens dont ce Saint s'est servi pour se sanctifier, vous avez la facilité de vous en servir aussi pour aller à Dieu, puisque vous avez dans votre Institut des pratiques assez ordinaires\* de ces exercices.

Soyez-y fidèles, et assurez-vous que vous ne ferez du bien pour les âmes qu'à proportion que vous aurez de l'amour pour ces trois choses, et que vous vous y exercerez.

**Remarques :** Deux sources paraissent avoir été consultées par M. de La Salle dans la composition de ce point. D'abord, le *Martyrologe* de F. Paris. L'attrait de s. Pierre Célestin pour la solitude (3-4) y est clairement exprimé. Ensuite, le récit de de Ribadeneira contient les pratiques de mortification journalières du Saint (22-28). M. de La Salle énumère ces diverses pratiques d'une façon simple et originale.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 127

*La sainteté éminente* de ce grand serviteur de Dieu

fit que *les Cardinaux* le choisirent en son absence pour gouverner l'Eglise; *ce Saint s'enfuit dès qu'il en reçut la nouvelle*.

trois ans, Dieu le fortifiait de sa grâce...

20 (RIBADENEIRA I, t. I, p. 500)

(...) Il couchait sur des treillis de fer, se servant d'un caillou pour reposer sa tête...

25 Il ne parlait que rarement...  
Revenu de Matines, au lieu de se coucher comme les autres, il prenait la discipline,... et serrait ses reins d'une chaîne de fer...

30 (*id.*, p. 501)

35

40 La renommée de son admirable sainteté volait partout, et était comme un très brillant soleil qui dissipait les épaisses ténèbres de toutes sortes de vices. Tellement qu'après le trépas de Nicolas IV, le siège ayant vaqué\* près de deux ans, les Cardinaux l'éluèrent.

45 Il s'enfuit à la première nouvelle qu'il en eut; mais les gardiens posés sur les avenues\* des chemins le prirent et l'amenèrent au Conclave,

50

## LA SALLE, 127.2

mais *il fut contraint*  
d'accepter  
cette dignité  
avec laquelle il conserva une  
humilité religieuse,  
*n'ayant qu'un âne* pour lui servir de  
monture.

Lorsqu'il fut couronné Pape,  
*il ne relâcha rien*  
*de ses austérités,*

il conserva même l'esprit de retraite  
dans son élévation.

C'est ainsi qu'il faut être au milieu du  
monde, lorsqu'on veut s'y sauver et s'y  
conserver dans la piété.

Vous êtes obligés dans votre emploi d'a-  
voir quelque communication avec le monde;  
prenez garde de n'en point prendre l'es-  
prit, et d'y avoir de la retenue, et un  
certain air de modestie qui vous aide à  
ne vous y pas corrompre, à édifier le  
prochain, et à inspirer la piété à ceux  
dont l'éducation vous a été confiée.

**Remarques:** Des rapprochements dans l'emploi de mots ou d'expressions nous incitent à présenter le récit de Ribadeneira comme étant à l'origine de ce point de méditation. Nous signalons particulièrement les endroits suivants: 39-40; 47-48; 51; 56; 59-61.

M. de La Salle avait une grande facilité de résumer en quelques lignes un exposé détaillé. La description de l'état d'esprit du saint Pape, tirée d'un récit de Pétrarque (62-68), est ramenée à quelques mots par La Salle (63-64).

où il fut contraint à son grand regret  
de baisser le col\* à cette périlleuse et  
pesante charge.  
(...) Mais plus on s'efforçait de l'éle-  
ver, plus il s'abaissait;  
de fait il ne voulut qu'un âne pour aller  
en Aquilée où il fut solennellement  
couronné, ...

55

(RIBADENEIRA, 1, t. I, p. 502)

(...) Etant élevé en cette souveraine  
dignité, il ne relâcha pas d'un point  
de ses premières austérités, ...

60

Pétrarque<sup>5</sup> dit qu'en cette dignité, il ne  
pensait qu'à son désert; qu'au palais il  
se souvenait du cloître, et que les  
châteaux lui étaient comme des monastè-  
res, humble en grandeur, solitaire parmi  
les peuples, pauvre en l'abondance, et  
austère au milieu des délices.

65

(id., p. 503)

70

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 127

Ce Saint n'ayant accepté la papauté  
que malgré lui, et s'y trouvant comme  
hors de son centre,  
ne pensait qu'à son désert,

75

<sup>5</sup> *De Vita Solitaria*, lib. II, c. 18.

## LA SALLE, 127.3

*et y soupirait continuellement après la retraite,*

il ne sentait que du dégoût pour le faste de la Cour romaine;

et l'obligation qu'il avait en qualité de souverain Pontife de s'appliquer continuellement à des affaires extérieures, le mettait dans une situation tout à fait contraire à l'inclination qu'il a eue dès son enfance pour la solitude;

ce qui fit qu'il demanda *aux Cardinaux* permission de se retirer,

et se démit de la dignité de souverain Pontife.

Quoique ce soit par l'ordre de Dieu que vous exerciez les fonctions extérieures de votre emploi, et que vous y trouviez des moyens de vous y sanctifier, elles ne vous doivent pas cependant faire perdre l'esprit et l'amour de la retraite. Occupez-vous-y donc de telle manière que, dès que vous n'y serez plus nécessaires, vous recouriez comme à votre asile au lieu de votre demeure, et que vous ne trouverez votre consolation que dans l'assiduité et l'application à vos exercices spirituels.

**Remarques :** Encore ici, le récit de Ribadeneira est celui qui se rapproche le plus du texte de la méditation. Ainsi, les lignes 76-77 et 79-80 traduisent les mêmes sentiments, et la description de la scène de la démission du Pape (90-100) est réduite aux éléments essentiels par M. de La Salle (90-91 et 95-96).

La phrase qui apparaît à la ligne 75 pourrait avoir été extraite du texte de Pétrarque reproduit au deuxième point (62-63).

(...) Soupirant donc incessamment après le séjour des forêts, et ne pouvant recevoir les honneurs, ni supporter les mœurs corrompues d'une Cour, il commença à minuter sa décharge, et le retour en son désert.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 503)

80

85

90

95

100

... le huitième jour, il convoqua les Cardinaux, et étant assis en sa chaire, revêtu de ses ornements, il lut publiquement sa cession d'une forte voix, d'une contenance assurée, et sans changer même de couleur. Descendu de sa chaire, il dépouilla ses ornements, et se prosterna à terre devant le Consistoire qui ne put contenir ses larmes, voyant le Souverain s'abaisser si profondément et le chef de l'Eglise s'humilier d'une telle sorte.

(*id.*, p. 503)

20 mai

128<sup>e</sup> méditation

## MÉDITATION SUR SAINT BERNARDIN (1380-1444)

La première vie de saint Bernardin, religieux de l'Ordre de saint François, fut écrite dix mois après sa mort par Barnabé de Sienne qui dit avoir vu la plupart des faits qu'il relate. Maffée Veggio de Lodi qui l'avait entendu prêcher a publié une Vie du Saint trois ans après sa canonisation, en 1453.

En plus de ces deux premières biographies, les auteurs des *Acta Sanctorum*<sup>1</sup> en ont aussi publié une troisième *plus récente, plus régulière, moins ennuyeuse, faite par un Religieux de la ville d'Aquila où sont les reliques du Saint*<sup>2</sup>. Ils ont ajouté aussi des anales dont certains proviennent de saint Jean de Capistran qui fut disciple de saint Bernardin.

Dans son recueil sur la vie des saints, L. Surius<sup>3</sup> propose une vie du Saint rédigée par un Religieux de l'Ordre de Saint-François.

Les événements de la vie de saint Bernardin relatés par P. de Ribadeneira<sup>4</sup> sont tirés des premières biographies. Au début de son récit, F. Paris<sup>5</sup> se réfère au texte publié par L. Surius.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé surtout le récit de P. de Ribadeneira. Au deuxième point, il a retranscrit quelques mots du *Martyrologe* de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 128

*Saint Bernardin avait une si grande sagesse et modestie\* dès sa tendre\* jeunesse,*

*que ses compagnons d'école qui étaient les plus libertins,*

*étaient sages et retenus en sa présence*

- 1** En ses plus tendres années, il fut envoyé à l'école pour apprendre ses premiers rudiments. En l'âge de treize ans, il étudia aux lettres humaines sous
- 5** un des meilleurs maîtres de ce temps-là, qui disait ordinairement qu'il n'avait jamais eu d'écolier d'un si bel esprit, ni d'un si bon naturel que Bernardin. Il était si modeste\* et si retenu en ses
- 10** paroles, qu'il ne disait aucune chose inutile, et qui ne fût fort honnête, et n'eut pas permis qu'un autre parlât autrement devant lui. Que d'aventure il échappait quelque parole légère à l'un de ses
- 15** compagnons, Bernardin en rougissait pour lui comme si lui-même eût fait la faute. C'est pourquoi, ceux qui le connaissaient se gardaient bien de tenir en sa présence

<sup>1</sup> ActaSS, mai, t.V, pp. 262-305.

<sup>2</sup> BAILLET, t. II, mai, *table critique*, col. xxi.

<sup>3</sup> SURIUS, t. V, pp. 267-281.

<sup>4</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 508-511.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 364-365.

## LA SALLE, 128.1

et n'osaient parler tant soit peu de choses messéantes;

*ils se disaient l'un à l'autre, lorsqu'ils le voyaient de loin, ne parlons plus de ceci, voici Bernardin qui vient.*

Etes-vous ainsi retenus et modestes, non seulement devant vos frères, mais aussi devant vos disciples, et leur donnez-vous un tel exemple de sagesse? Et celle qu'ils remarquent en vous leur fait-elle une telle impression qu'elle seule soit capable de les rendre sages? C'est là le bon effet que doit produire dans ceux qui sont sous votre conduite, la qualité de maître que vous avez à leur égard. Il n'y a personne à qui vous ne puissiez et ne deviez tâcher d'être utiles par l'exemple de vos vertus. C'a été la première manière dont saint Bernardin a exercé son zèle, et c'est aussi celle selon laquelle vous êtes obligés de prêcher à tout le monde, et la principale fonction apostolique que vous devez exercer.

**Remarques:** C'est principalement l'histoire de saint Bernardin racontée par P. de Ribadeneira que M. de La Salle a utilisée pour composer les trois points de cette méditation.

En ce premier point, La Salle relève deux qualités du jeune homme (9-10) dont l'une est citée explicitement par la source, la modestie, tandis que l'expression *il était si retenu en ses paroles* (R. 9-10) suggèrent la seconde qualité, la sagesse.

L'incident qui clôt ce point (23-26) rejoint, à quelques mots près, le récit de Ribadeneira.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 128

Ce Saint ayant dessein de se faire religieux,

et ne sachant dans quelle *religion\** entrer, *il crut* ne pouvoir prendre de meilleur moyen pour le connaître

des propos libres et dissolus.

- 20 Que si pendant son absence il leur en échappait quelques-uns, sitôt qu'ils le voyaient approcher, ils disaient: Tout beau,
- 25 ne parlons plus de cela, voici Bernardin.  
(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 508)

Il avait de grandes inspirations de renoncer aux choses de la terre, et de se délivrer tout d'un coup des périls du monde en se retirant au port de quelque bonne religion\* ...  
Pour choisir la religion qu'il devait suivre, il crut

- 35 qu'il fallait s'occuper en tous les exercices de religion\*, demandant à

## LA SALLE, 128.2

que de recourir à la prière,

ce qu'il fit.

Il pria Dieu très fervemment  
*devant un crucifix,*  
 pour lui demander qu'il lui fit la grâce  
 de lui apprendre qu'elle était sa  
 vocation,  
 et aussitôt *il entendit une voix qui lui*  
*dit :*  
*Vous me voyez tout nu en\* cette croix,*  
*si vous m'aimez et me cherchez,*  
*vous me trouverez ici ;*  
*mais tâchez de vous dépouiller et de*  
*vous crucifier.*

C'est ce qui le détermina à entrer dans  
*l'ordre de saint François,*

*après avoir vendu ses biens et*  
*donné l'argent aux pauvres.*

Il y exerça son zèle sur soi-même en se  
 crucifiant, *car il fut attaqué de*  
*violentes tentations ;*  
*il jeûnait continuellement, couchait*  
*sur la dure, veillait et travaillait*  
*sans relâche.*

*Les petits enfants, lorsqu'il allait*  
*à la quête,*

*lui jetaient souvent des pierres,*

et il souffrit de fâcheuses *calomnies.*

- Notre-Seigneur par ses continuelles prières qu'il l'illuminât et lui fit connaître sa sainte volonté, et en quel Ordre il désirait se servir de lui. À cette fin il se retira dans une petite loge, où il faisait sa demeure, s'adonnant à l'oraison aux veilles, aux jeûnes et aux autres austérités, et repaissant son âme de la
- 40 lecture de l'Écriture sainte.  
 Souvent il se jetait aux pieds d'un crucifix, le suppliant à chaudes larmes de lui montrer le chemin qu'il devait suivre.
- 50 Faisant un jour cette prière, il sentit dans son intérieur comme une voix qui lui disait :  
 Mon fils, tu me vois ici nu et attaché en la croix, si tu m'aimes et me recherches
- 55 tu me trouveras ici ;  
 mais tâche de ton côté à te dépouiller et te crucifier comme je suis, par ce moyen tu jouiras plus facilement de moi. Ces paroles éclairées de la lumière divine
- 60 le firent résoudre de combattre sous le drapeau du patriarche saint François, lequel, entre les autres saints, avait suivi parfaitement Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il communiqua sa résolution à un religieux
- 65 du même Ordre, par le conseil duquel il vendit tous ses biens et en distribua l'argent aux pauvres.

(RIBADENEIRA, 1, t. I, p. 509)

- (...) il fut attaqué de violentes
- 70 tentations ...  
 il jeûnait continuellement ; il couchait sur la dure, veillant et travaillant sans relâche. (PARIS, p. 365)

- Du commencement qu'il alla à la quête par la ville de Sienne, les petits enfants se moquant de lui et de son compagnon, couraient après eux et leur jetaient des pierres aux jambes, dont ils étaient offensés\*, ayant les pieds nus.
- 75 (RIBADENEIRA 1, t. I, p. 511)

- 80 Il fut malicieusement accusé devant le

## LA SALLE, 128.2

pape Martin V de semer une mauvaise doctrine et d'être un prédicateur téméraire ... ; néanmoins, toutes ces calomnies cessèrent quand le Pape le fit venir à

- 85 Rome et entendit ses raisons, reconnaissant la vérité et le solide fondement de sa doctrine. (*id.*, p. 511)

La prière est-elle le premier moyen dont vous vous servez pour connaître la volonté de Dieu? Et ne vous déterminez-vous, dans le doute, qu'à ce qui est plus capable de vous crucifier et de vous faire mourir à vous-mêmes? Ce sont deux moyens sûrs de connaître la volonté de Dieu, et de la faire.

(cf. Ga 5, 24)

**Remarques:** M. de La Salle a suivi le récit de P. de Ribadeneira pour évoquer la démarche de saint Bernardin vers son engagement au service de Dieu: le dessein de Bernardin de se faire religieux (27-31); son embarras sur le choix de l'Ordre (32-33); le moyen efficace qu'il adopte (33-45); sa prière devant le crucifix (46-49); la réponse de Jésus crucifié (51-57); l'engagement de Bernardin (60-67).

Concernant la réponse de Jésus crucifié rapportée en style direct par Ribadeneira et par M. de La Salle (53-57), ce dernier préfère cependant utiliser la deuxième personne du pluriel, révélant sa réticence dans l'emploi de formule trop familière, même s'il s'agit d'une réponse de Dieu à son fidèle serviteur.

Pour faire connaître les exercices de pénitence pratiqués par saint Bernardin (69-73), La Salle a eu recours à *Martyrologe* de Paris. La transcription est littérale.

Les deux traits rapidement évoqués, à savoir les moqueries des enfants (74-77) et les calomnies dont Bernardin est la victime (80), relèvent du récit de Ribadeneira.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 128

Il fut destiné pour être  
*prédicateur*,  
et dans cette fonction, il y exerça  
tellement son zèle

*qu'il prêcha tous les jours*,

*sans se dispenser  
ni du chœur ni des autres exercices  
religieux*,

quoiqu'il ait continué de prêcher  
pendant l'espace de vingt-huit ans;

- 90 Il prêcha avec un tel esprit en\* ses discours, que les Supérieurs lui commandèrent de faire désormais le devoir de prédicateur de l'Ordre ...

- 95 De fait, il se rendit si parfait et si assidu en cette charge, qu'en seize ans, il prêcha tous les jours, une ou plusieurs fois, s'il y avait du monde qui le pût entendre;  
sans omettre pour cela de dire la messe, et suivre le chœur, et autres fonctions du monastère où il se trouvait, comme le moindre de tous les religieux.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 510)

## LA SALLE, 128.3

*il convertit par ses prédications un grand nombre de personnes,*

*en leur inspirant la dévotion du saint Nom de Jésus,*  
*et donna un si grand éclat à sa religion\**  
*par tous ceux qu'il y attira, tant par l'exemple de sa sainte vie, que par l'efficacité\* de sa parole,*  
*que lorsqu'il prit l'habit religieux, il n'y avait que vingt monastères et trois cents religieux de son Ordre dans toute l'Italie;*  
*et lorsqu'il mourut, il y laissa deux cent cinquante monastères, et plus de cinq mille religieux.*

Exercez-vous tellement votre zèle à l'égard du prochain, que tout ce que vous faites pour lui aider à se sanctifier, ne vous empêche en aucune manière de vous rendre exacts et assidus à tous les exercices de votre communauté? Persuadez-vous que Dieu ne bénira vos travaux pour le prochain qu'autant que vous vous rendrez réguliers, parce que vous n'aurez de grâces pour contribuer au salut des autres qu'autant que vous serez vous-mêmes fidèles à la grâce, et que vous aurez l'esprit de votre vocation.

**Remarques:** L'utilisation du texte de P. de Ribadeneira apparaît en deux endroits; sur l'emploi de Bernardin qui ne le dispensait d'aucun exercice de communauté (95-103), et sur les effectifs de l'Ordre au moment de la prise d'habit de Bernardin et au moment de sa mort (114-121).

Il est à noter, cependant, deux écarts appréciables entre le texte de la méditation et celui de la source concernant, en premier lieu, le nombre d'années pendant lesquelles Bernardin s'est consacré à la prédication: 28 ans, selon La Salle (103), 16 ans, selon Ribadeneira (94); et, en second lieu, le nombre de religieux que comptait l'Ordre lors de la prise d'habit de Bernardin: 300 religieux, selon La Salle (117), 200, selon Ribadeneira (117). Les textes de F. Paris et du *Bréviaire romain* (print., pp. 831-833) ne font aucune mention de ces chiffres.

Dans la biographie du Saint présentée par F. Giry (2, t. 1, col. 312-318) l'auteur affirme que Bernardin prêcha pendant plus de 30 ans (*id.*, col. 315), et qu'à la mort du Saint, l'Ordre comptait 300 monastères (*id.*, col. 317). La consultation de plusieurs autres ouvrages parus depuis la mort de saint Bernardin ne nous ont pas permis de préciser la provenance des données introduites par M. de La Salle dans sa méditation.

105 Il convertit un nombre infini d'insignes pécheurs à faire pénitence de leurs péchés.  
*(id., p. 510)*

110 Il portait un tableau où était écrit avec des rayons d'or le très saint nom de Jésus (dont il était fort dévot) qu'il montrait au peuple en prêchant.  
*(id., p. 511)*

115 (...) En un mot, quand saint Bernardin prit l'habit, il n'y avait pas plus de vingt monastères de l'Observance en Italie, et quelque deux cents religieux en tout;

120 et lorsqu'il mourut, il laissa plus de deux cent cinquante convents, et plus de cinq mille religieux, encore qu'il y en fût mort bien autant.  
*(id., p. 510)*

26 mai

129<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT PHILIPPE DE NÉRY (1515-1595)

Cinq ans après la mort de saint Philippe de Néry, un disciple et ami intime, Antonio Gallonio<sup>1</sup>, fit paraître une vie écrite en italien sous forme d'annales. En l'année de la canonisation, en 1622, une histoire de la vie du nouveau Saint fut publiée par Pietro Giacomo Bacci<sup>2</sup>, oratorien. Cet ouvrage connut de très nombreuses éditions. Il ne parut en français qu'en 1643, à Paris. Jérôme Barnabé, Supérieur général de l'Oratoire, publia une biographie dans laquelle abondent les prodiges accomplis par le Saint au cours de sa vie et après sa mort.

Le P. Papebroch a édité les Vies écrites par A. Gallonio et J. Barnabé dans le recueil des *Acta Sanctorum*<sup>3</sup>.

Pour la méditation sur saint Philippe, M. de La Salle a utilisé l'ouvrage de P. Bacci qu'il devait posséder dans sa bibliothèque personnelle.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 129

Saint Philippe de Néry eut une si grande affection à la chasteté,

qu'une femme impudique

qui feignait d'être malade,  
l'ayant appelé à sa chambre  
et à son lit  
sous prétexte de la soulager en  
quelque chose,

1

Comme il était déjà prêtre et confesseur, une fameuse courtisane, ayant entendu dire que Philippe était vierge, se vanta effrontément, appuyée sur la grandeur de sa beauté, qu'elle le ferait tomber; ainsi, ayant donné à entendre qu'elle était malade, elle l'envoya prier de la venir confesser parce, disait-elle, qu'elle voulait changer de vie, pour ne pas mourir dans l'état criminel où elle avait vécu.

5

10

Philippe, qui d'ailleurs prenait de si grandes précautions pour ne pas s'exposer à aucun danger où sa chasteté pût faire naufrage, n'avait jamais voulu se mêler de la conversion des femmes perdues; néanmoins comme il avait un penchant extraordinaire pour le salut des âmes, il se laissa enfin persuader dans cette occasion, et alla voir cette prostituée, laquelle vint au-devant de lui couverte d'un simple voile transparent sur la chair

15

20

<sup>1</sup> GALLONIO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> BACCI, *op. cit.*, dans *bibl.*

<sup>3</sup> ActaSS, mai, t. VI, pp. 463-649.

## LA SALLE, 129.1

il lui résista très courageusement,

ce qui fit que Dieu, pour récompenser son grand courage et son zèle pour cette vertu,  
*lui donna la grâce de ne pas ressentir le moindre mouvement de la chair\*.*

L'un des principaux moyens pour acquérir et conserver la chasteté, c'est de fuir aux premières attaques du démon de l'impureté, de se faire une grande violence pour remporter la victoire dans quelque occasion ou tentation considérable; c'est aussi ce qui a attiré beaucoup de grâces, et ce qui a procuré une chasteté éminente à plusieurs Saints. Comme cette vertu est une des plus nécessaires et des plus de conséquence dans votre état, il n'y a point de moyens dont vous ne devez vous servir pour la conserver. Ceux qui vous y aideront beaucoup seront l'horreur pour le monde et un très grand recueillement : appliquez-vous-y donc avec tout le soin possible.

## LA SALLE, 129

Ce Saint se porta si fort  
à l'oraison,

25 nue; alors le Saint s'apercevant de la tromperie du démon, s'arma du signe de la croix, lui tourna le dos et prit aussitôt la fuite avec précipitation.

(...) Cette action héroïque plut tellement à Notre-Seigneur,

30 qu'il lui accorda ensuite la grâce d'être insensible aux mouvements de la chair et même de n'être point sujet aux illusions de la nuit.

(BACCI, livre 2, ch. 13, pp. 295-296)

## DEUXIÈME POINT

Après avoir fait dans les sciences un progrès suffisant, non seulement pour sa propre utilité, mais même pour l'instruction des autres, qui auraient pu dès lors profiter de sa doctrine, il résolut...

40 de quitter les études pour s'appliquer uniquement à la science qui s'apprend aux pieds du crucifix,

45 et pour s'adonner plus que jamais à l'oraison, étant très persuadé qu'elle est un excellent moyen pour acquérir la perfection, comme il le désirait.  
(...) En sorte que, depuis ce temps-là, il n'eut rien plus à cœur que de s'y

## LA SALLE, 129.2

*qu'il y passait quelquefois quarante heures entières,*

son cœur étant si échauffé,

*qu'il était contraint de se jeter par terre et de découvrir sa poitrine pour modérer ses ardeurs,*

et comme Dieu a coutume de consoler beaucoup ceux qui aiment ce saint exercice, ce Saint se sentait quelquefois comblé de tant de douceurs et *de consolations,*

*qu'il était obligé de s'écrier: c'est assez, Seigneur, c'est assez.*

Il sentit même un jour *un si grand* assaut *de l'amour* de Dieu, que son cœur était tout *en feu,*

50 appliquer sans cesse, jusques-là qu'il y est demeuré quelquefois quarante heures de suite.  
(BACCI, livre 1, ch. 5, p. 18)

Il ressentait aussi dans la prière le feu de l'amour divin s'augmenter  
55 au-dedans de lui-même avec tant de violence, et sa poitrine s'embraser d'une flamme si dévorante, que ce saint jeune homme était souvent contraint, pour en tempérer les ardeurs,  
60 de se jeter par terre, de se déboutonner au-devant de l'estomac,

et de se servir d'autres remèdes propres à relever un peu les esprits que l'impétuosité d'une telle flamme tenait suffoqués.  
65 (id., p. 19)

Philippe était souvent tellement enivré de l'abondance des consolations du Ciel, que ne pouvant supporter un si grand feu de l'amour, il était contraint de s'écrier, en voilà assez, Seigneur, en voilà assez;  
70 (id., p. 20)

75 Or, dans le temps qu'il demandait au saint Esprit la participation de ses dons, il fut tout d'un coup épris d'un si grand feu d'amour,

80 que n'en pouvant supporter le poids, il se laissa tomber par terre; (...) Mais après avoir demeuré quelque temps dans cette situation, et s'être un peu rafraîchi, il ne se fut pas plutôt  
85 relevé sur ses pieds, qu'il se sentit rempli d'une joie qu'il n'avait point encore goûtée jusqu'alors; et sur le champ, son corps commença à être agité par un mouvement extraordinaire. Ayant  
90 ensuite porté la main à sa poitrine, il y trouva du côté du cœur une tumeur de la grosseur du poing, sans que ni pour

## LA SALLE, 129.2

ce qui fit que *ses côtes*  
s'entr'ouvrirent ;  
et depuis ce temps-là,  
elles ne se réunirent plus,

et ce qui lui causa  
une palpitation *de cœur*  
*le reste de ses jours.*

L'obligation que vous avez d'avoir des grâces non seulement pour vous, mais aussi pour les autres, et de vous étudier à toucher les cœurs, vous doit engager à vous appliquer d'une manière particulière à l'oraison qui est l'exercice que Dieu vous a marqué pour vous procurer ses grâces. Est-ce donc celui qui vous est le plus à cœur? Tâchez de faire toutes vos actions en esprit d'oraison, c'est l'un des meilleurs moyens de les sanctifier.

**Remarques:** Le récit de P. Bacci a inspiré M. de La Salle dans la composition de ce point de méditation. Nous signalons, entre autres emprunts, ceux qui nous paraissent les plus caractéristiques, tenant compte des modifications apportées par La Salle au texte de la source: 51-52; 59-62; 69-70; 73-74; 77-78; 99-102; 107-109.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 129

Ce Saint eut une dévotion très grande à la Passion de Jésus-Christ et envers la très sainte Vierge;  
Il ne pouvait ni penser aux souffrances de Jésus, ni *en parler*

qu'il ne pleurât,

lors, ni dans la suite il en ait jamais ressenti la moindre douleur.

- 95 Après sa mort, on découvrit la cause de cette tumeur, et ce qu'elle était en elle-même; car, quand on ouvrit son corps, on trouva dans\* cet endroit deux des côtes supérieures entièrement  
100 rompues, qui s'étaient tellement séparées qu'elles ne retournèrent jamais dans\* leur place durant l'espace de cinquante ans que Philippe survécut. Ainsi quoiqu'il eût un fort bon tempérament, qu'il fût  
105 gai dans la conversation et exempt de toute mélancolie,  
ce fut pour lors que commença le battement de son cœur qui lui dura ensuite le reste de ses jours.

(*id.*, 22-23)

110

Lorsqu'il avait occasion de parler de la Passion de Notre-Seigneur, ou d'en lire quelque chose, surtout la semaine sainte,  
115 lorsqu'il disait la messe,  
on le voyait fondre en larmes à peu près

## LA SALLE, 129.3

parce qu'il se regardait comme en étant la cause ;

ce qui lui faisait *dire* quelquefois que *la plaie du côté de Jésus-Christ était bien grande, mais que si Dieu ne lui tenait la main, il la ferait encore plus grande.*

*Il passait aussi quelquefois les nuits entières à converser avec la très sainte Vierge.*

Ces deux affections pour Jésus-Christ et pour la sainte Vierge ont été ordinairement les principales dévotions des plus grands Saints. Saint Bernard et saint François faisaient leurs délices de penser à la Passion de Jésus-Christ, et avaient une si grande tendresse envers la très sainte Vierge, qu'ils l'ont choisie pour la protectrice et le soutien de leur Ordre.

Regardez-la de même par rapport à votre Institut ; et comme la mort et la Passion de Jésus-Christ ont été des moyens de sanctification pour tout le monde, priez Dieu souvent d'en appliquer abondamment les mérites tant à vous qu'aux enfants qui vous sont confiés.

**Remarques :** La réflexion de saint Philippe, touchant la plaie du côté de Jésus, rapportée dans la méditation (122-125), a été tirée du texte de P. Bacci. M. de La Salle en a remanié quelque peu la forme et, tout en conservant le langage imagé de l'auteur, en a augmenté l'impact en introduisant un élément nouveau : le mouvement de la main (123-124).

En ce qui concerne la dévotion du Saint à Marie (126-128), La Salle a retranscrit une phrase du texte de la source. Il a cependant cru bon de simplifier une tournure utilisée par Bacci : *faire de très doux colloques* devient *converser* (127).

comme la cire lorsqu'elle paraît devant le feu.

**120** (BACCI, livre 2, ch. 4, p. 188)

(...) et d'autres fois il disait encore : La plaie du côté de Jésus-Christ est grande, mais si Dieu ne me faisait miséricorde, et s'il ne me retenait,

**125** je l'agrandirais encore ;  
(*id.*, ch. 17, p. 345)

(...) Il passait quelquefois des nuits entières à faire de très doux colloques avec elle.

**130** (*id.*, ch. 2, p. 171)

**135**

29 mai

130<sup>e</sup> méditation*(au nouveau calendrier: 25 mai)*

## MÉDITATION SUR SAINTE MADELEINE DE PAZZY (1566-1607)

*Il n'y en a point* (de biographie de sainte Madeleine de Pazy) *qu'il ne faille lire avec beaucoup de discernement et de précaution*, affirme A. Baillet<sup>1</sup> dans son édition critique sur les ouvrages touchant la vie des Saints.

La première histoire de la vie de la sainte Carmélite fut publiée deux ans après sa mort par Vincenzo Puccini<sup>2</sup>, son dernier confesseur. Cet ouvrage connut plusieurs éditions au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Louis Brochand en présenta une traduction française en 1670, année qui suivit la canonisation de sainte Madeleine.

En l'année de la béatification, en 1626, Virgilio Cepari<sup>3</sup>, s.j., l'un des directeurs spirituels de la Religieuse, écrivit une seconde biographie qui ne parut toutefois qu'en 1669, à Rome.

Les textes de Puccini et de Cepari sont présentés en langue latine dans les *Acta Sanctorum*<sup>4</sup>.

Les continuateurs de l'œuvre de P. de Ribadeneira<sup>5</sup> ont ajouté, en annexe de l'édition de 1687, un abrégé de la vie de sainte Madeleine.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est inspiré de l'ouvrage de Puccini, ainsi que de l'abrégé présenté par les continuateurs de P. de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 130

Cette Sainte a excellé dans un ardent amour de Dieu, qui fit que

dès son bas âge, elle ne parlait que de Dieu,

1

5

10

Elle ne se plut jamais dans les jeux et dans les amusements ordinaires de la jeunesse: son plus grand plaisir était d'entendre parler de dévotion; et quoique naturellement elle eût de la complaisance et de l'affabilité dans sa conversation, elle savait néanmoins avec une merveilleuse adresse détourner toutes sortes d'entretiens mondains.

(PUCCINI, t. 1, ch. 1, p. 2)

Et ce n'est pas une chose moins surprenante que, dans un temps où à peine elle avait l'usage de la raison, elle pût,

<sup>1</sup> BAILLET, t. II, mai, *table critique*, col. xxiv.

<sup>2</sup> PUCCINI, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> CEPARI, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> ActaSS, mai, t. VI, pp. 180-304.

<sup>5</sup> RIBADENEIRA I, t. II, suppl. pp. xxxiii-xl (en date du 28 avril)

## LA SALLE, 130.1

et s'appliquait beaucoup à l'oraison,

- 15 comme elle faisait véritablement, élever son esprit à l'oraison mentale, et s'y tenir attachée avec tant de plaisir.

(...) Ce qu'elle faisait avec tant de goût que la demie\*- heure que son confesseur  
20 lui avait prescrite pour faire son oraison s'étendait souvent jusques au-delà d'une heure entière.

(*id.*, t. 1, ch. 2, p. 3)

persuadée que n'étant créée que pour Dieu, il n'y avait rien hors de lui qui méritât son attention et son affection. Cet amour qu'elle avait pour Dieu et pour ce qui regarde son service fit que

25

sitôt après sa première communion,

30

(...) Après qu'elle eût atteint l'âge de dix ans, et qu'avec la permission de son Directeur, elle commença à s'approcher de la sainte Table, elle y goûtait de si grandes douceurs que l'excès de sa dévotion la faisait quelquefois fondre en larmes; ...

35

Il arriva qu'un jeudi-saint, considérant attentivement l'amour infini que Notre-Seigneur nous a témoignés en nous laissant son précieux corps dans la sainte eucharistie, ... elle se résolut avec une

40

ardeur et un empressement extraordinaire de se consacrer à lui : et quoiqu'elle eût à peine achevé sa dixième année, elle le choisit dès lors pour son Epoux,

45

et lui fit vœu de virginité perpétuelle.

(*id.*, t. 1, ch. 3, p. 4)

elle se retira du monde, ayant pris résolution de se faire religieuse; *et quoiqu'elle ne fût alors âgée que de dix ans,* elle se consacra à Dieu *par le vœu de virginité.*

Vous vaez souvent à l'oraison, et avez le bonheur d'y pouvoir converser avec Dieu. Avez-vous soin de vous y procurer cet avantage? Et dans les entretiens que vous avez avec vos frères, êtes-vous fidèles à n'y parler que de Dieu, de ce qui le regarde, et de ce qui peut vous exciter\* a son saint amour?

**Remarques :** Le texte de V. Puccini nous paraît avoir fourni à M. de La Salle les exemples signalés dans ce point de méditation. La sobriété d'expression de ce dernier (5-6, 16, 30) laisse une marge très mince à une affirmation catégorique, cependant les détails qui entourent la consécration de la Sainte à Dieu (40-45) permettent un rapprochement significatif des textes en présence.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 130

Le grand amour qu'elle avait pour  
Dieu l'engagea à se porter surtout à  
communier souvent,

*par le désir* qu'elle avait  
de s'unir intimement à Jésus-Christ  
Notre-Seigneur ;  
ce qui faisait qu'étant encore enfant,  
et ne pouvant communier

*à cause de son bas âge,*  
*elle s'approchait de sa mère*  
*lorsqu'elle communiait*  
*et ne la quittait point pendant tout*  
*le jour,*  
à cause du plaisir qu'elle avait  
d'approcher et de toucher une personne  
qui avait reçu le précieux corps de  
Jésus-Christ ;

ce fut pour cela que *son confesseur*  
*lui permit de communier*  
*dès l'âge de dix ans ;*

elle choisit même (se faisant religieuse)  
*l'Ordre des Carmélites,*

*parce que la communion*  
y était plus ordinaire que dans  
beaucoup d'autres.

Est-ce ainsi que vous vous portez à com-  
munier souvent ? Vous avez l'avantage de  
le pouvoir faire dans votre Institut ;  
vous conformez-vous à cet égard aux usa-  
ges qui y sont établis ? Et est-ce par  
une affection tendre\* pour la sainte com-  
munion que vous vous en approchez ? Regar-  
dez-la comme le plus grand avantage, et  
le plus grand bonheur dont vous puissiez  
jouir en ce monde.

**Remarque :** Ce point de méditation relève entièrement du texte de Ribadeneira.

Mais ce qui est singulièrement admi-  
rable en ce cas,

50 ce fut un désir continuel qui embrasait  
son cœur pour recevoir le très saint  
Sacrement de l'autel ;

et parce que cette grâce ne lui était pas  
encore accordée

55 à cause de son bas âge,  
les jours que sa mère communiait,  
elle s'approchait d'elle  
et ne la laissait point de tout le jour,

60

afin de flairer la très douce odeur de  
ce pain des anges.  
65 Cette ardente ferveur obligea son confes-  
seur de lui permettre de communier à  
l'âge de dix ans ; ...

Enfin, elle se détermina au second, qui  
70 est l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel,  
s'y sentant particulièrement attirée ...  
parce qu'elle y voyait la sainte et  
divine communion presque aussi fréquente  
que tous les jours ; ce qu'elle recher-  
chait avec une passion plus embrasée.

75

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. xxxiv)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 130

Cette Sainte fit aussi paraître le grand amour qu'elle avait pour Dieu en souffrant beaucoup pour lui ;

son plus pressant désir était d'*imiter* en tout la vie et la Passion de Jésus-Christ. Étant âgée seulement de douze ans, *elle prit quelques branches d'oranges fort piquantes* qu'elle avait tissées en forme de couronne, *l'ayant serrée sur sa tête, elle passa une nuit* toute entière dans de très grandes *douleurs*.

Son ordinaire était de prendre souvent *la discipline avec des chaînes de fer*, et de porter *une très rude haire avec une ceinture armée de pointes* fort aiguës. Elle a aussi souffert de fortes tentations, et de très grandes peines intérieures.

Est-ce ainsi que vous aimez à souffrir pour Dieu? Sachez que ce qui témoigne plus l'amour qu'on a pour lui est lorsqu'on se fait un plaisir d'endurer quelque chose par conformité à Jésus-Christ crucifié, et pour plaire à Dieu; c'est aussi ce qui sera le plus capable d'attirer abondamment les grâces de Dieu sur vous.

**Remarques:** Il nous apparaît que M. de La Salle a puisé à deux sources pour composer ce point de méditation! l'ouvrage de Puccini et le récit de Ribadeneira.

Le trait de la couronne d'épines tel que relaté par M. de La Salle (84-90) emprunte plusieurs expressions au récit de Puccini. Ce même épisode est raconté de la façon suivante par Ribadeneira: *Elle se fit un jour une couronne de ronces, en laquelle il y avait des épines très aiguës, et l'ayant liée autour de sa tête, s'alla*

Elle se donnait la discipline dans les  
**80** lieux les plus retirés du logis, et faisait de cette manière plusieurs autres austérités, de sorte que voulant parfaitement imiter son divin maître couronné d'épines,

**85** elle prit secrètement des branches d'oranger sauvage très piquantes,

et les ayant liées à sa tête elle passa ainsi une nuit avec une douleur excessive; et en ayant fait ensuite une ceinture, elle la prenait presque toutes les nuits.

(PUCCINI, 1, ch. 3, p. 4)

Outre cette rigueur de vivre et de se vêtir, que son Époux lui avait prescrit,  
**95** elle y ajouta de surcroît une très rude haire avec une ceinture armée de pointes de fer, outre les disciplines fréquentes faites aussi de chaînons de fer.

**100** (RIBADENEIRA I, t. II, p. xxxvii)

**105**

*coucher, et endura toute la nuit une douleur très grande que lui causaient les pointes de ces épines* (1, t. II, p. XXXIV).

Touchant les mortifications que la Sainte s'impose, le texte de la méditation (98-102) se rapproche davantage de celui de Ribadeneira (95-99) que de la description de Puccini (79-82; 90-92). Nous pouvons constater que le texte lasallien présente les faits à l'inverse de ceux précisés dans le texte de la source.

27 mai  
(au *Bréviaire romain* : 28 mai)

131<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT GERMAIN, ÉVÊQUE DE PARIS (vers 496-576)

Venance Fortunat, évêque de Poitiers, fut le premier historien qui a raconté la vie de saint Germain. Il eut l'avantage de connaître le Saint, et même de l'avoir accompagné dans ses voyages apostoliques. Son récit abonde en miracles accomplis par le saint Evêque. Les auteurs des *Acta sanctorum*<sup>1</sup> ont présenté ce texte de Fortunat dans leur recueil. Ils y ajoutent aussi le récit de l'historien Aimoin<sup>2</sup> sur les miracles attribués à saint Germain, et sur les événements survenus lors des diverses translations de ses restes.

A ces premiers récits, il faut joindre ce qu'a écrit l'historien saint Grégoire de Tours<sup>3</sup>, évêque lui-même au moment de la mort de saint Germain.

En marge de son exposé, F. Paris<sup>4</sup> cite les contributions de Fortunat, de Grégoire de Tours et de Aimoin à la mémoire du saint Evêque de Paris.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a beaucoup emprunté au récit de F. Paris. Il est probable qu'il ait aussi utilisé le panégyrique rédigé par F. Giry<sup>5</sup>, dans son recueil sur les vies des Saints, pour ajouter, au troisième point, certains faits concernant les austérités du Saint.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 131

##### *Saint Germain*

fut préservé de la mort dès *son enfance*  
et même avant que de naître,

par une providence toute particulière  
*de Dieu,*

qui le destinait à travailler beaucoup  
pour le bien de son Église.

Cela lui procura l'avantage  
*de se retirer chez un de ses oncles,*  
*homme d'une grande piété,*

- 1** Saint Germain était d'Autun, ville de France en Bourgogne, né de parents nobles et riches, mais qui firent tout ce qu'ils purent, par une passion horrible, pour le faire mourir avant sa naissance, et même depuis dans son enfance. Ils n'en purent néanmoins venir à bout, et Dieu le préserva, nonobstant leurs cruautés.

**10**

Étant grand, connaissant l'animosité de ses parents, surtout de sa mère, contre lui,

- 15** il se retira chez un de ses oncles, homme d'une grande piété.

<sup>1</sup> ActaSS, mai, t. V, pp. 774-804 (cf. PL LXXXVIII, col. 453-478).

<sup>2</sup> AIMOIN, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> S. GRÉGOIRE DE TOURS, *De gest. Franc.*, 4, c. 51, c. 8. *De Glor. Conf.*, c. 92 (cf. PL LXXI, col. 312 et 324, col. 896-897). Grégoire fut évêque de Tours des années 572 ou 574 jusqu'à sa mort survenue en 595.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 388-389.

<sup>5</sup> GIRY 2, t. I, col. 353-360.

## LA SALLE, 131.1

*qui eut un fort grand soin de  
son éducation;  
il l'instruisit lui-même,  
et le forma aux sciences  
et aux pratiques d'une vertu solide;  
ce qui fit*

qu'il parvint à une grande *sainteté*.

Adorez la Providence paternelle de Dieu sur vous, de vous avoir retiré du monde pour vous disposer à acquérir la vertu qui vous est nécessaire pour vous bien acquitter de votre emploi, et pour élever un grand nombre d'enfants dans l'esprit du christianisme; correspondez-vous aux desseins de Dieu sur vous? Et tâchez-vous dans votre état de parvenir à une telle sainteté, que vous puissiez rendre saints ceux de la conduite desquels vous êtes chargés?

**Remarques :** Les emprunts de M. de La Salle au texte de F. Paris sont ici évidents. On retrouve dans la méditation le mot à mot de la source pour décrire dans quelle condition s'est déroulée l'éducation de saint Germain (15-21). Seule la dernière affirmation (20-21) a subi un changement significatif sous lequel on perçoit une vision réaliste et concrète de l'acquisition de la vertu chez La Salle.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 131

*Ce Saint ayant été élevé au sacerdoce  
quoique fort jeune, il fit paraître*

une si grande *sagesse* dans sa conduite,  
et mena *une vie si sainte*  
*qu'il fut, peu de temps après, choisi*  
*pour être Abbé d'un grand nombre de*  
*religieux dans le monastère qui porte*  
*aujourd'hui son nom*<sup>5</sup>;

Cet oncle eut un fort grand soin de  
l'éducation de saint Germain.

- Il l'instruisit lui-même,  
20 et il le forma dans la vertu, dans les  
sciences, et dans une solide piété.

Saint Germain répondit de telle sorte  
aux soins qu'on prit de lui,

- 25 qu'il se rendit un vrai modèle de sainteté.  
(PARIS, p. 388)

C'est ce qui fut cause qu'on l'obligea  
à entrer dans le clergé.

Il fut élevé au sacerdoce, étant encore  
fort jeune.

- 30 Mais il récompensa\* le défaut de son âge  
par une telle sagesse,  
et par une vie si sainte et si édifiante,  
que trois ans après, il fut élu Abbé  
d'un grand nombre de religieux  
35 dans le monastère de saint Symphorien.

<sup>5</sup> Lorsque saint Germain fut choisi comme évêque de Paris (vers 555-556) par le roi Childeberg, il fonda avec l'aide de ce dernier l'Abbaye de Sainte-Croix et de Saint-Vincent. A la mort de saint Germain, survenue en l'an 576, son corps fut placé dans la chapelle Saint-Symphorien, située à l'entrée de l'Abbaye.

Au moment de la translation de ses reliques à l'intérieur de l'Abbaye, en 754, saint Germain devint le titulaire de l'église abbatiale et, peu à peu, son nom remplaça celui de Sainte-Croix et de Saint-Vincent (cf. DACL, t. VI, col. 1103 et 1122; DHGE, t. XX, fasc. 117-118, col. 928-929).

## LA SALLE, 131.2

*il y conduisit ses frères avec une ferveur et un zèle infatigable,*

qui faisait qu'il était leur modèle dans toutes les pratiques régulières ; *ses veilles, ses prières, et ses mortifications étaient continuelles.*

Vous rendez-vous tout à fait réguliers dans votre communauté? C'est le véritable moyen d'attirer sur vous les grâces de Dieu nécessaires pour remplir les devoirs de votre état, et du ministère auquel Dieu vous a appelés. Plus vous vous rendez exacts à la régularité, plus serez-vous en état d'attirer les enfants à Dieu, et de leur procurer une véritable et solide piété. Comme c'est la fin de votre état, prenez donc les moyens qui vous conviennent le mieux, et que Dieu même exige de vous pour y parvenir.

**Remarques:** Même si l'inspiration provenant du *Martyrologe* de F. Paris apparaît en plusieurs endroits dans le texte de la méditation (28-29, 31-32, 33-35, 37-38, 42-43), M. de La Salle y expose les événements à sa manière, y ajoutant même des précisions au texte de la source (35-36).

Ainsi, c'est d'un seul élan que M. de La Salle précise l'élévation du jeune homme au sacerdoce (28-29), ses principales vertus (31-32), sa nomination au titre d'Abbé du monastère (33-36).

Il conduisait ses frères avec une ferveur et un zèle infatigable qui ne discontinuait point.

40

Ses veilles, ses aumônes, sa prière étaient continuelles.

(PARIS, p. 388)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 131

La grande sainteté de saint Germain,

*et le grand nombre de miracles qu'il faisait*

l'ayant fait choisir *pour être Evêque de Paris,* il ne relâcha rien de ces exercices d'oraison et de mortification.

45 Dieu voulant élever une lumière si brillante sur le chandelier de son Eglise pour éclairer encore plus le monde, lui communiqua le don de faire une grande quantité de miracles.

50

C'est ce qui le fit davantage connaître ; et c'est ce qui contribua à le faire élire Evêque de Paris.

55 Ce fut alors qu'il redoubla tellement ses austérités, et encore plus ses aumônes, que les historiens disent qu'on ne peut concevoir jusqu'où cela allait.

(PARIS, p. 389)

## LA SALLE, 131.3

Il passait les nuits entières à prier  
Dieu dans les églises;

*hiver et été*, il était également vêtu;

et pratiquait de si grandes mortifications, qu'au rapport de l'historien de sa vie, n'ayant personne pour lui faire souffrir le martyre, il se martyrisait lui-même.

Toutes ces pratiques de piété auxquelles il s'exerça donnèrent  
*à ses instructions*

*une force particulière pour convertir les peuples.*

D'où vient qu'il est dit de lui qu'il fut comparable aux Apôtres, tant par le grand nombre de ses miracles, que par les merveilleux fruits de ses instructions.

Vous avez un emploi qui, quelque peu considérable qu'il paraisse devant les hommes, a cependant la même fin que celui de ce Saint. Imitez-le en prenant, pour y réussir, les mêmes moyens dont il se servait; s'ils sont les mêmes, ils seront aussi efficaces qu'ils l'ont été à son égard.

**Remarque :** Le texte de la méditation emprunte à celui de Paris les faits relatifs à l'élection de s. Germain à l'épiscopat (44-55), à l'efficacité de sa prédication (72-77). M. de La Salle relève aussi presque textuellement les dernières lignes du texte de Paris (88-91).

Hinc se frequentibus exercebat vigiliis, inde continuatis macerebat inediis:  
60 pernoctabat algida senectus per hiemem, sustinens dupliciter frigus aetatis et temporis, quod nec tolerare possint potulenti juvenes; ...

65 Qui cum suis visceribus dimicaret et vinceret, pene seipsum obliviscens, ut domestico tormento, superato corpore, de se triumphum in pace, factus martyr, acquiret, ... (V. FORTUNAT, dans PL LXXXVIII, col. 459, c. 12; 477, c. 77)

75 Ses instructions, accompagnées d'une prière continuelle, avaient une force toute particulière pour convertir les peuples.  
Il eut aussi des tentations et des persécutions, mais il en fut délivré par le secours de Dieu. Il l'attirait par ses instantes prières, par ses gémissements et ses larmes. Il les versait aussi en abondance pour demander à Dieu miséricorde pour son peuple. Enfin, après une vie si sainte, si austère, si charitable, et si exemplaire, il l'acheva dans la paix du Seigneur, étant âgé de 80 ans.  
80 Il est dit qu'il fut comparable aux Apôtres pour le grand nombre de ses miracles, et par les merveilleux fruits de ses instructions.  
90

(PARIS, p. 389)

Le texte lasallien indique une source par les mots *au rapport de l'historien de sa vie* (65-66). Pour nous, cette source n'est autre que Venance Fortunat. Nous avons relevé les textes qui nous ont paru significatifs (58-71). D'autre part, la description des pratiques de mortification de notre Saint faite par F. Giry dans son ouvrage sur la vie des saints n'est pas si éloignée de celle de M. de La Salle: *Il allait à l'église sur les neuf heures du soir, et n'en sortait qu'à la pointe du jour, pour prendre en son palais un moment de repos, et vaquer ensuite au soulagement des pauvres, des malades, des prisonniers et de tous ceux qui avaient recours à lui. Il supportait également les chaleurs de l'été et des froidures de l'hiver, sans se couvrir ni se chauffer plus en une saison qu'en une autre; souffrant ainsi un martyre continuel, et suppléant dans la paix de l'Eglise aux tourments que les tyrans auraient pu lui faire endurer dans les plus violentes persécutions* (2, I, col. 355).

6 juin

132<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT NORBERT (1082-1134)

C'est entre les années 1155 et 1164 que la première vie<sup>1</sup> de saint Norbert fut écrite. L'auteur est inconnu. Les copies manuscrites de cette vie se multiplièrent, mais ne franchirent pas la clôture des monastères. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, L. Surius<sup>2</sup> fut le premier à faire imprimer la vie du saint Patriarche dans son recueil sur la vie des Saints.

En 1622, dom Jean Chrysostome Vander Sterre, abbé de Saint-Michel d'Anvers, a comparé les textes de plus de 16 manuscrits anciens de la première vie du Saint et présenta en flamand une édition critique des plus complètes. Le Père Papebroch a reproduit l'édition de Vander Sterre dans les *Acta Sanctorum*<sup>3</sup>.

Quelques ouvrages ont été publiés en langue française au cours des XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècles. Nous signalons la vie de saint Norbert écrite par Maurice du Pré<sup>4</sup>, religieux de Saint-Jean d'Amiens, en 1627; une autre publiée en 1660 par J.-P. Camus<sup>5</sup>, évêque de Belley; et, enfin, la plus belle et la plus complète éditée à Luxembourg par L.-C. Hugo<sup>6</sup> († 1164), abbé d'Étival.

Dans son *Histoire ecclésiastique*<sup>7</sup>, l'abbé Fleury a mis en lumière l'influence très grande que l'Evêque de Magdebourg exerça dans l'histoire de l'Allemagne et de la France du XII<sup>e</sup> siècle.

Dans l'abrégé de l'histoire de saint Norbert, P. de Ribadeneira<sup>8</sup> s'inspire de la première vie écrite au XII<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, F. Paris<sup>9</sup> cite le recueil de L. Surius en tête de ses références.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle se réfère soit au récit de F. Paris ou à celui de Ribadeneira, soit aux lectures du *Bréviaire romain*<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Ce manuscrit constitue la source principale de la vie de saint Norbert, reconnu sous le titre de *Vita Norberti B*. Certains savants ont prétendu que l'auteur était Hugues de Fosses, premier successeur de Norbert, mais sans apporter de preuves concluantes. Le manuscrit découvert en 1856 par R. Wilmans à la Bibliothèque Royale de Berlin est désigné sous le titre de *Vita Norberti A*. A ce jour, on n'a pu établir s'il est antérieur à la *Vita B*, ni en déterminer l'auteur. Il fut édité dans les *Monumenta Germaniae Historica*, t. XII, pp. 663-703 (cf. D Spir, t. XI, col. 413; BiblSS, t. IX, col. 1051-1053; MADELAINE, G., *op. cit.*, dans *Bibl.* pp. 10-23).

<sup>2</sup> SURIUS, t. III, pp. 517-547.

<sup>3</sup> ActaSS, juin, t. I, pp. 819-858 (cf. PL CLXX, col. 1253-1344).

<sup>4</sup> DU PRÉ, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> CAMUS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> HUGO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> FLEURY, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. XIV, livres 66-68, pp. 254-434.

<sup>8</sup> RIBADENEIRA, I, t. I, pp. 554-556.

<sup>9</sup> PARIS, pp. 416-417.

<sup>10</sup> *BrevR*, print, pp. 843-845.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 132

*Saint Norbert*

fut élevé dès sa jeunesse à la cour  
de l'Empereur,  
*et étant prévenu\* de la grâce,*  
il se sentit touché par un mouvement  
extraordinaire de l'esprit de Dieu,  
et quittant la cour, *se retira*  
tout à fait *du monde,*

*pour entrer dans l'état  
ecclésiastique,*

dans lequel il s'appliqua à *prêcher,*  
*plus par son exemple que par ses  
paroles;*  
ce qui fut cause que ses prédications  
faisaient de très grands fruits et  
gagnaient beaucoup de monde à Dieu.

Comme vous êtes obligés par votre état  
d'instruire les enfants, vous devez être  
fortement animés de l'esprit chrétien  
pour le leur procurer, et avoir un exté-  
rieur très édifiant, afin de pouvoir être  
le modèle de ceux que vous êtes chargés  
d'enseigner. Il faut qu'ils puissent étu-  
dier dans votre recueillement la modestie  
qu'ils doivent pratiquer; qu'ils voient  
en vous la sagesse avec laquelle ils doi-  
vent se conduire, et que votre piété leur  
serve de règle dans l'église et dans les  
prières.

1 Saint Norbert naquit dans le pays de  
Clèves, en Allemagne, de parents nobles  
et riches  
qui l'engagèrent à aller à la cour dès  
5 ses premières années.  
Ensuite, étant prévenu de la grâce,

10 il quitta le monde.  
Un zèle peu éclairé le porta à demander  
et à recevoir les ordres sacrés, même  
avec quelque précipitation.  
Mais il en gémit toute sa vie, et ne  
15 sachant comment réparer cette faute, si  
contraire à la nécessité de la vocation  
de Dieu, pour bien entrer dans l'état  
ecclésiastique, il alla à Rome en deman-  
der pardon au pape Gelase II. Ayant reçu  
20 les avis du Pape, il sortit de Rome  
nu-pieds,  
et il commença à prêcher la pénitence  
plutôt encore par son exemple que par  
ses paroles.

25 (PARIS, pp. 416-417)

**Remarque :** Ce premier point relève entièrement du récit de F. Paris. Selon une méthode qui lui est familière, M. de La Salle réunit en une seule phrase les événements s'étendant de la jeunesse du Saint jusqu'au moment où il s'adonna à la prédication après avoir reçu le sacerdoce (1-24).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 132

L'Esprit de Dieu qui animait ce Saint,  
lui fit abandonner  
*ses bénéfiques,*

*vendre son bien de patrimoine,  
 et en distribuer l'argent aux pauvres.  
 Il mena aussi une vie extrêmement austère,*  
et se choisit quelques *compagnons*  
*qui allaient prêcher de ville en ville*  
et de village en village, comme faisaient  
les septante disciples de Jésus-Christ.  
Ils vivaient tous comme lui dans une  
grande austérité et mortification du  
corps,

*marchant nu-pieds, ne mangeant qu'une  
 fois le jour, et faisant une perpétuelle  
 abstinence de viandes\*.*

Tous leurs exercices étaient d'obéir,  
de s'appliquer à la prière, de se  
mortifier, et de prêcher le saint  
Evangile.

C'est ainsi que saint Norbert forma  
son Ordre, et qu'il eut un grand  
nombre de Religieux qui firent de très  
grands biens dans l'Eglise.

Vous avez une fin qui convient fort avec  
celle qu'a eue ce Saint dans l'institu-  
tion de son Ordre, qui était d'annoncer  
aux pauvres les vérités de l'Evangile.  
Servez-vous donc des mêmes moyens dont  
il s'est servi pour y réussir, qui sont  
l'oraison et la mortification.

**Remarques:** Plusieurs sources ont été utilisées par M. de La Salle dans la composition de ce point de méditation. La description de l'abandon de ses biens en faveur des pauvres (30-34), ainsi que l'affirmation sur l'austérité de sa vie (D.L.S. 35; P. 28) s'inspirent du *Martyrologe* de F. Paris.

L'allusion à la prédication de saint Norbert et de ses compagnons (36-38) n'est ainsi décrite que dans le récit de P. de Ribadeneira.

L'énumération des pratiques d'austérité (46-48) se retrouve au *Bréviaire romain*. M. de La Salle, cependant, engage tous les compagnons de saint Norbert à la pratique de ces mortifications (40-42).

Il mena une vie extrêmement austère.

- 30 Etant de retour, il se défit de tous les  
bénéfices qu'il avait, entre les mains  
de l'Archevêque de Cologne.  
Il vendit même son patrimoine,  
et en distribua le prix aux pauvres.
- 35 (PARIS, p. 417)  
Saint Norbert allait avec ses quatre com-  
pagnons de ville en ville, de paroisse en  
paroisse, prêchant avec édification ...  
(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 554;  
cf. Lc 10, 1)
- 40

- Abdicatis ecclesiasticis proventibus  
satis amplis, et patrimonio in pauperes  
erogato,  
55 semel in die sub vesperam solo cibo  
quadragesimali utens,  
nudisque pedibus,  
et lacera veste sub brumali rigore  
50 incedens, mirae austeritatis vitam est  
ingressus.  
(BrevR, print., leç. 4, p. 844)

55

M. de La Salle résume les exercices des disciples de saint Norbert à ces quatre occupations : l'obéissance, la prière, la mortification, la prédication de l'Évangile (52-55). Aucune source ne les exprime en cette manière.

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 132

Le jeûne extraordinaire et *les vertus éminentes de saint Norbert* 60

le firent choisir pour être élevé à l'épiscopat, quoique malgré lui.

Etant dans cette charge,

il ne pouvait souffrir le vice, et il le reprenait hardiment dans tous ceux qui s'y abandonnaient scandaleusement.

Ce qui donna occasion à quelques-uns de s'en offenser, et de chercher le moyen de le faire mourir, tant il est vrai que les impies et les libertins ne sauraient souffrir qu'on s'oppose à leurs désordres.

Echappé de ce danger, il combattit un hérétique qui niait la réalité du corps de Jésus-Christ dans l'eucharistie, et *détruisit son erreur.*

N'est-ce pas là faire les fonctions d'un évêque, de s'opposer aux vices et de maintenir la foi dans sa vigueur et dans sa fermeté? C'est aussi ce que vous ne pouvez vous dispenser de faire, si vous voulez vous bien acquit-

Plusieurs personnes de considération, attirés par l'odeur des vertus éminentes de saint Norbert, s'étant joints à lui, 65 il vint à Prémontré. ... et la réputation de sa sainteté, de sa science, de sa sagesse et du fruit de ses prédications se répandit de tous côtés. C'est pourquoi, l'évêché de Magdebourg ayant vaqué, 70 on le contraignit d'accepter cette charge. (PARIS, p. 417)

Aussitôt qu'il eût pris possession de son évêché, il commença à repaître son troupeau du pain de la doctrine céleste, et réformer les mœurs du Clergé par ses salutaires remontrances, 75

mais principalement par l'exemple de sa sainte vie. 80 ... Mais ses ennemis qui étaient puissants et malins, conçurent une telle haine contre lui, qu'ils épièrent l'occasion de se venger de lui. 85 (RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 555-556)

90 Antverpjam accersitus in ea urbe Tanchelini nefariam haeresim profligavit. (*BrevR*, print., leç. 6, p. 845)

**LA SALLE, 132.3**

ter de votre ministère, empêcher que vos élèves ne s'abandonnent aux vices et au libertinage, et imprimer dans leur esprit d'une manière ferme et solide les vérités de notre foi, qui sont les fondements de notre Religion\*.

**Remarque:** M. de La Salle a pu s'inspirer à ces trois sources pour élaborer ce point. Toutefois, nous n'avons relevé que très peu de mots ou d'expressions empruntés à ces sources.

10 juin<sup>1</sup> (au nouveau calendrier: 16 novembre)

133<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINTE MARGUERITE, REINE D'ECOSSE (1046-1093)

La première biographie de sainte Marguerite fut écrite en latin par un de ses confesseurs, Thierry ou Theodoric, moine de l'abbaye de Durham, en Ecosse. Elle fut éditée en 1698 par D. Papebroch dans le recueil des *Acta Sanctorum*<sup>2</sup>. Celui qui fut le dernier confesseur de la Sainte, Turgot, prieur du monastère de Durham, fit paraître une vie en langue anglaise.

Dans son recueil sur la vie des Saints, L. Surius<sup>3</sup> a reproduit une biographie de sainte Marguerite écrite par saint Ailrede, abbé de l'abbaye de Riewal ou Revesby, qui a vécu soixante-dix ans après elle.

P. de Ribadeneira<sup>4</sup> ne relate que les événements les plus marquants de la vie de cette reine. Dans son *Martyrologe*<sup>5</sup>, F. Paris indique le recueil de L. Surius comme référence en tête de son récit.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a consulté surtout le *Martyrologe* de F. Paris. Certains traits relatés aux premier et troisième points pourraient provenir du récit de Ribadeneira ou du texte édité par L. Surius.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 133

- 1 Sainte Marguerite, reine d'Ecosse, était la fille d'Édouard, roi d'Angleterre. Elle fut élevée dans les principes de la vie chrétienne, et elle eut de si
- 5 bonnes inclinations, qu'elle se porta, comme d'elle-même, à la pratique de toutes les vertus.
- 10 Son amour pour les pauvres et son désir de les assister elle-même, paraissent en toutes sortes d'occasions. Elle aimait la lecture,

Cette reine a eu une vertu et une piété toute particulière, elle avait une telle retenue, une telle sagesse,

<sup>1</sup> La fête de sainte Marguerite fut d'abord fixée au 19 juin, jour de la translation des reliques qui eut lieu en l'année 1251. Elle fut ensuite célébrée le 10 juin à la demande de Stuart, roi d'Angleterre et d'Écosse en exil, qui voulait qu'on rappela le souvenir de la Sainte le jour même où son fils Jacques, héritier légitime du trône, célébrait son anniversaire de naissance. L'Église d'Ecosse, célébrait la fête de la Sainte deux fois l'an; le 19 juin et le 16 novembre, jour de sa mort. Pendant le pontificat d'Innocent XI (1676-1689), la fête fut portée au 8 juillet; puis le pape Innocent XII (1691-1700) la fixa au 10 juin et étendit son culte à l'Église universelle en 1692. (cf. BibISS, t. VIII, col. 784-785). Depuis 1969, une décision de la Congrégation des Rites a placé la fête de la Sainte au 16 novembre, jour de son décès.

<sup>2</sup> ActaSS, juin, t. II, pp. 328-335.

<sup>3</sup> SURIUS, t. VI, pp. 167-169.

<sup>4</sup> RIBADENEIRA I, t. I, p. 564.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 428-429.

## LA SALLE, 133.1

*et une telle gravité dans sa conduite, qu'on ne pouvait la regarder sans qu'elle inspirât du respect; elle avait aussi une si grande affection pour l'oraison, qu'on peut dire que sa principale occupation était de prier Toutes les nuits mêmes\* après avoir un peu reposé, elle allait passer beaucoup de temps à l'église,*

dans laquelle elle ne pouvait souffrir qu'on lui parlât d'aucune affaire profane.

Ah! qu'une piété est solide quand elle est fondée sur la vertu, et que la vertu est véritable et sûre, quand elle est accompagnée de la piété. Vous avez dans votre état plusieurs moyens de pratiquer la vertu, et d'exercer la piété. Vous y avez l'avantage de faire souvent oraison, et de pouvoir la bien faire. Vous servez-vous de tous ces moyens que Dieu vous donne pour vous sauver, et pour acquérir la perfection de votre état? Si vous n'y êtes pas fidèles, vous méritez que Dieu vous punisse sévèrement d'une telle négligence.

**Remarques:** M. de La Salle a tiré les traits caractéristiques de ce point du récit de F. Paris. Il en a même retranscrit une phrase (17-19) pour souligner la vertu de gravité qui apparaissait aux yeux de tous.

Paris n'insiste guère sur la piété de la Sainte (13-14). M. de La Salle exprime en ses propres mots l'affirmation de Paris (20-22), et ajoute une exemple qu'il a vraisemblablement tiré en partie du texte de Ribadeneira (23-25), en partie du recueil de Surius (26-27).

et elle passait la plupart de son temps dans une prière continuelle.

15 Étant en âge, ses parents la marièrent à Malcolin, roi d'Ecosse.

Elle avait une telle gravité dans toute sa conduite, qu'on ne la pouvait regarder sans qu'elle inspirât du respect.

20 (PARIS, p. 428)

Toutes les nuits, après avoir un peu dormi, elle se levait et allait à l'église, ...

25 (RIBADENEIRA I, t. I, p. 564)

Nihil unquam saeculare vel mundanum illic loqui nihil terrenum agere, sed tantum orare. (SURIUS, t. VI, p. 168)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 133

Son principal soin était *de bien régler sa maison*, et que tous ceux qui la composaient s'appliquassent à craindre et à aimer Dieu.

30

Dieu bénit son mariage par une nombreuse postérité, et

Elle exerça même à l'égard de ses enfants

35

## LA SALLE, 133.2

l'office de maîtresse d'école, leur apprenant elle-même à lire; elle s'appliquait sur toutes choses à l'éducation de ses enfants, la considérant comme étant ce qu'elle pouvait faire de plus agréable à Dieu. C'est pourquoi, *c'était aussi le premier objet de ses prières.*

40 elle eut, surtout, un grand soin de l'éducation de ses enfants,

45 C'était le premier objet de ses prières et de son application.

Elle gagna le cœur du roi, son mari, pour le porter à régler sa maison, et à ne souffrir aucune injustice; et elle en usait de telle manière qu'il ne lui pouvait rien refuser.

50 Elle s'appliqua donc avec une merveilleuse vigilance à régler sa maison et ses officiers\* pour tâcher de porter tous ses sujets à méditer la loi de Dieu et à la pratiquer; ou au moins à ne commettre aucune injustice.

(PARIS, p. 428)

Cette Sainte est un grand exemple de ce que vous devez faire à l'égard des enfants dont Dieu vous a chargés. C'est une Reine qui fait son premier emploi de ce qui fait l'essentiel de votre état. Faites-vous-en un honneur, et regardez les enfants dont Dieu vous a chargés, comme les enfants de Dieu même. Ayez beaucoup plus de soin de leur éducation et de leur instruction que vous n'en auriez des enfants d'un Roi.

**Remarques :** M. de La Salle relève deux préoccupations de sainte Marguerite que l'on retrouve aussi dans le texte de Paris : le soin qu'elle prend de régler sa maison (D. L. S. 29-32, pp. 49-53), et son application à éduquer ses enfants (38-43).

Concernant sa fonction de maîtresse d'école à l'égard de ses enfants, P. de Ribadeneira écrit : *Elle gouvernait sa famille en l'amour et en la crainte de Dieu, instruisant elle-même ses enfants* (1, t. I, p. 564).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 133

*Son amour pour les pauvres a été extraordinaire, elle s'occupait tous les matins à instruire des enfants pauvres, et puis leur donnait à manger; et comme elle honorait en eux Jésus-Christ, elle se mettait à genoux pour les servir;*

55 Son amour pour les pauvres était infini;

(PARIS, p. 428)

60 ... prima diei hora ad se introductos cibis mollioribus flexis genibus reficiebat, et cibos in ora eorum immittebat.

## LA SALLE, 133.3

*elle et son mari nourrissaient  
trois cents pauvres dans leur propre  
salle.*

*On dit même qu'elle prenait souvent  
au roi, son mari, de quoi faire l'aumône,  
ce qu'il lui permettait volontiers ;*

*et qu'elle envoyait souvent à la  
campagne pour s'informer de la misère  
des pauvres afin de faire tous ses  
efforts pour les soulager.*

Vous êtes par votre état chargés d'instruire les pauvres enfants. Avez-vous de l'amour pour eux ? Rendez-vous honneur à Jésus-Christ en leurs personnes ? Et, dans cette vue, les préférez-vous à ceux qui ont quelque commodité ? Et avez-vous plus de considération pour ceux-là que pour ceux-ci ? Cette Sainte vous en donne l'exemple, et vous apprend de quel œil vous devez les regarder.

**Remarques :** Dans l'élaboration de ce point, M. de La Salle a eu recours à deux sources : le récit de Paris, le texte de Surius.

Les emprunts au récit de Paris sont fréquents et retranscrits presque textuellement. Ainsi, l'affirmation qui ouvre ce point rejoint celle de Paris (55-56). Puis, l'occupation de la reine instruisant les pauvres chaque matin (57-59) est décrite aux dernières lignes du texte de Paris (80-82). Enfin, les manifestations du zèle de sainte Marguerite pour le soulagement des misères des pauvres apparaissent textuellement dans le récit de Paris (69-77).

C'est le texte de Surius qui paraît être à l'origine des deux traits relatifs aux gestes posés en premier lieu par la reine (D. L. S. 60-62; SURIUS 61 et 66), puis par le roi et la reine à l'égard de trois cents pauvres (D. L. S. 65-67; SURIUS 63-68).

Praeter haec trecentos pauperes in aulam  
consuetudo erat introduci, et clausis  
65 ostiis rex ab una parte, reginaque ab  
altera, Christo in pauperibus serviebant,  
cibosque specialiter praeparatos offere-  
bant.

(SURIUS, t. VI, p. 168)

70 et on dit qu'elle prenait souvent  
au roi, son mari, de quoi faire abondam-  
ment l'aumône, selon néanmoins qu'il le  
lui permettait et qu'il ne désapprouvait  
point son zèle.

75 Elle envoyait même à la campagne pour  
s'informer de la misère des habitants,  
afin de faire tous ses efforts pour les  
soulager.

80 Elle passait réglément\* une partie de  
la nuit en prières ;  
et elle s'occupait les matins à instruire  
et à donner elle-même à manger à des  
enfants pauvres.

85 Elle pratiquait aussi de grands jeûnes  
et des austérités surprenantes qui abrè-  
gèrent ses jours et qui lui causèrent  
des maladies dont elle mourut.

(PARIS, pp. 428-429)

11 juin

134<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT BARNABÉ

Les principaux événements qui ont marqué la vie de saint Barnabé sont racontés dans le livre des *Actes des Apôtres*<sup>1</sup> et dans les *Epîtres*<sup>2</sup> de saint Paul. Saint Jérôme<sup>3</sup> († 419) le cite parmi les personnalités des premiers siècles de l'Eglise.

Dans leur abrégé sur la vie du Saint, P. de Ribadeneira<sup>4</sup> et F. Paris<sup>5</sup> s'inspirent beaucoup des textes du Nouveau Testament.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est servi du livre des *Actes des Apôtres*.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 134

*Saint Barnabé a été un des premiers qui se soient joints aux Apôtres après l'Ascension de Jésus-Christ,*

et qui ait fait paraître un détachement tout à fait grand des biens de la terre; car, selon ce qui est rapporté dans les Actes par saint Luc, *ayant une terre* considérable, il la vendit, et en apporta le prix aux pieds des Apôtres.

C'est pourquoi il fut dès lors dans une estime toute particulière des disciples, et de tous les fidèles, et fut destiné à de grandes choses dans l'Eglise, tant par les Apôtres, que par la volonté divine qui se fit connaître à ce sujet. On ne saurait croire combien une personne détachée est capable de faire de bien dans l'Eglise; la raison est, parce que dans le détachement, il y paraît beaucoup de foi, puisqu'alors on s'abandonne à la

**1** Saint Barnabé a ce rare avantage que sa vie et ses actions sont décrites dans les Actes des Apôtres. Il fut converti à la foi par les prédications du Fils de

**5** Dieu, ou par celles des Apôtres. Il fut un des premiers qui se joignirent aux disciples de Jésus-Christ depuis son Ascension, qui vendirent leurs biens, et qui en apportèrent l'argent aux pieds des

**10** Apôtres.

(PARIS, p. 429)

**15** ... ayant une terre, la vendit, et en apporta le prix, et le mit aux pieds des Apôtres. (Ac 4, 37; Amelote 1688)

**20**

(cf. Ac 13, 2)

**25**

<sup>1</sup> Actes 4, 36-37; 9, 27; 11, 22-26, 29; 12, 24-25; 13; 14; 15, 1-41.

<sup>2</sup> 1 Co 9, 6; Ga 2, 6-9.

<sup>3</sup> Saint JÉRÔME, *De vir. illustr.*, c. 6, dans PL XXIII, col. 619.

<sup>4</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 564-566.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 429-430.

### LA SALLE, 134.1

Providence de Dieu, comme un homme qui se mettrait en pleine mer sans voiles et sans rames. **30**

Demandez à Dieu le désintéressement\*, si nécessaire dans votre profession, par l'intercession de saint Barnabé, et mettez-vous, de votre côté, en état de l'avoir.

**Remarques:** M. de La Salle a sans doute utilisé quelques lignes du texte du *Martyrologe* de F. Paris pour introduire ce point de méditation (6-8).

Par la suite, il indique chaque fois l'origine de ses emprunts: le livre des *Actes des Apôtres* attribué à saint Luc.

La ressemblance des textes du Nouveau Testament relevés par l'auteur des méditations et ceux de la traduction française effectuée par D. Amelote, nous porte à penser que M. de La Salle a pu consulter cette version du Nouveau Testament.

### DEUXIÈME POINT

#### LA SALLE, 134

Ce détachement de saint Barnabé lui procura une si grande abondance de foi et d'esprit de religion\*, que saint Luc, faisant son éloge en peu de mots, dit: *Que c'était un homme plein de bonté, rempli du Saint-Esprit, et de foi.*

Ce fut cette bonté qui était en lui, et cette tendresse qu'il avait pour le prochain, qui fit

que les Apôtres le chargèrent avec saint Paul, *dans une grande famine qui arriva de distribuer les aumônes* qu'ils envoyaient de Jérusalem à Antioche;

et la foi et l'esprit de Dieu dont il était animé, lui firent faire plusieurs miracles, qui furent cause qu'aussi

**35** Car c'était un homme plein de bonté, rempli du Saint-Esprit et de foi.  
(Ac 11, 24; Amelote 1688)

**40** En ce temps-là, il vint de Jérusalem à Antioche des prophètes, un desquels nommé Agabe, prédit par l'Esprit de Dieu, qu'il y aurait par tout le monde  
**45** une grande famine, comme en effet elle arriva sous l'empire de Claude. Alors les disciples se proposèrent d'envoyer, chacun selon ses forces, des aumônes aux frères qui demeuraient en  
**50** Judée. Et ils exécutèrent leur dessein, en faisant tenir leurs charités aux prêtres par les mains de Barnabé et de Saul.

(Ac 11, 28-30; Amelote 1688)

**55**

## LA SALLE, 134.2

bien que saint Paul, on le regardait  
comme un Dieu.

(cf. Ac 14, 2-13)

Faites-vous en sorte d'avoir autant de  
bonté et d'affection pour les enfants  
que vous instruisez que saint Barnabé en  
avait pour ceux à la conversion et au  
salut desquels il s'employait? Plus vous  
aurez de tendresse pour les membres de  
Jésus-Christ et de l'Eglise qui vous  
sont confiés, et plus Dieu produira en  
eux d'admirables effets de la grâce.

**Remarques:** Si les grandes qualités de saint Barnabé (36-37) sont présentées par M. de La Salle, dans les mêmes termes que le texte des *Actes* traduit par D. Amelote, le second extrait (51-54) qui résume une série d'événements s'éloigne quelque peu du sens que renferme le texte original (41-53). Selon le texte de la méditation, ce sont les Apôtres qui chargèrent Barnabé et Paul de distribuer les aumônes qu'ils envoyaient de Jérusalem à Antioche. Or, selon le texte des *Actes*, c'est d'Antioche vers Jérusalem que les aumônes étaient dirigées. Ainsi, les chrétiens d'Antioche ont chargé Barnabé et Paul de porter leurs charités aux prêtres de Jérusalem. Ce contresens pourrait avoir son origine à la lecture même du texte des *Actes*. On lit, en effet, aux lignes 41-42: ... *il vint de Jérusalem à Antioche des prophètes* ...; et un peu plus loin (47-48): *les disciples* (en désignant les Apôtres) *se proposèrent d'envoyer ... des aumônes aux frères qui demeuraient en Judée*.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 134

Quoique saint Barnabé n'ait pas été  
un des douze Apôtres, il a eu cependant  
pleinement la grâce de l'apostolat.

*Ç'a été le Saint-Esprit lui-même, au  
rapport de saint Luc, qui, lorsque  
quelques-uns des disciples offraient  
le sacrifice au Seigneur, et qu'ils  
jeûnaient, leur dit de séparer Saul  
et Barnabé, pour les occuper à l'œuvre  
à laquelle il les avait appelés.*

Ce qui fit que

*les disciples lui imposèrent les mains,  
aussi bien qu'à saint Paul,*

*envoyé par le Saint-Esprit.*

Il fit de si grands fruits à Antioche  
par la prédication de l'Évangile,  
que, comme dit saint Luc, *il y eut*

60

65 ... pendant qu'ils offraient le sacrifice  
au Seigneur, et qu'ils jeûnaient, le  
Saint-Esprit dit: Séparez-moi Saul et  
Barnabé, pour s'occuper à l'œuvre  
à laquelle je les ai appelés.

70

Après donc qu'ils eurent jeûné, et fait  
des prières,  
et qu'ils leur eurent imposé les mains,

75

ils trouvèrent bon qu'ils partissent.  
Étant ainsi envoyés par le Saint-Esprit,  
ils allèrent en Séleucie, ...

(Ac 13, 2-4; Amelote 1688)

80

**LA SALLE, 134.3**

un grand nombre de personnes *en ce lieu-là qui se convertirent au Seigneur, et ce fut à Antioche que les disciples furent premièrement nommés Chrétiens*; il a même été le premier avec saint Paul qui ait prêché l'Évangile aux Gentils.

Si vous êtes comme saint Barnabé pleins de foi et de l'esprit de Dieu, comme vous le devez être dans votre emploi, vous serez cause que ceux que vous instruisez seront chrétiens, non seulement de nom, mais aussi qu'ils en auront l'esprit et la conduite, et qu'ils se feront admirer par leur piété.

**Remarque :** Le texte du Nouveau Testament inspire la majeure partie de ce point.

... il y eut beaucoup de gens dans ce lieu-là qui se joignirent au Seigneur.  
... ce fut à Antioche que les disciples furent premièrement nommés Chrétiens.

85

(Ac 11, 24, 26; Amelote 1688)

13 juin

135<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT ANTOINE DE PADOUE (1195-1231)

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la plupart des ouvrages relatant la vie de saint Antoine de Padoue rapportaient davantage les nombreuses légendes transmises par les premiers biographes que les événements qui ont marqué son existence.

L. Surius<sup>1</sup> a publié dans son recueil une vie très ancienne d'un auteur inconnu, un frère Mineur, assure-t-il dans la préface. Les auteurs des *Acta Sanctorum*<sup>2</sup> reproduisent aussi une vie dont on ignore l'auteur.

L'ouvrage qui offre le plus de crédibilité sur les faits et gestes de saint Antoine est celui composé par Luc Wadding sous le titre *Annales de l'Ordre des Frères Mineurs*<sup>3</sup>.

Au cours du récit de la vie du Saint, P. de Ribadeneira<sup>4</sup> cite les *Chroniques de l'Ordre de Saint-François* sans spécifier l'auteur de ces *Chroniques*. F. Paris<sup>5</sup> s'est inspiré du récit publié par L. Surius et des *Annales* de L. Wadding.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a tiré les faits qu'il présente des textes de Ribadeneira et de Paris.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 112

Ce Saint quitta le monde fort jeune pour entrer dans l'*Ordre des Chanoines réguliers*;

mais comme il recevait *souvent* dans la maison où il était des visites de *ses parents*,

ne les pouvant souffrir,

pour les éviter,

il se retira dans un autre monastère fort éloigné,

où il mena une vie beaucoup plus retirée.

- 1** Ayant atteint l'âge de quinze ans, ... saint Antoine se rendit en un monastère de Chanoines réguliers de l'Ordre de saint Augustin qui était hors la ville de
- 5** Lisbonne. Il y demeura deux ans avec une grande dévotion, humilité et obéissance. Ses parents et ses amis le visitaient souvent au préjudice de la quiétude et du recueillement du saint jeune homme, et
- 10** au grand retardement de son avancement spirituel.

- Ferdinand, qui faisait plus d'état de Dieu que du monde,
- 15** afin d'être plus éloigné de l'importunité des siens, demanda permission d'aller au convent de sainte Croix de Conimbre, où il demeura quelques années, s'occupant à l'oraison et à l'étude de l'Écriture
- 20** sainte, avec un fruit admirable.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 568)

<sup>1</sup> SURIUS, t. VI, pp. 188-196.

<sup>2</sup> ActaSS, juin, t. II, pp. 705-708.

<sup>3</sup> WADDING, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. I, pp. 241-454.

<sup>4</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 568-573.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 435-436.

## LA SALLE, 135.1

Vous avez besoin de vivre dans la retraite pour y apprendre la science du salut que vous devez enseigner aux autres; c'est le fruit que vous en devez retirer. Il faut que vous vous y appliquiez à parler de Dieu, afin que vous vous mettiez en état de parler utilement. Assurez-vous que c'est dans la retraite et dans le silence où on apprend à bien parler; plus vous vous y affectionnerez, plus vous rendrez-vous capables de bien remplir votre ministère à l'égard du prochain.

(cf. Lc 1, 77)

**Remarque:** F. Paris décrit ainsi cette période de la vie de notre saint ... *il entra dès sa première jeunesse dans un monastère de Chanoines réguliers de Saint Augustin. Mais comme il trouva beaucoup de difficultés pour y mener une vie aussi retirée et aussi austère qu'il le désirait, il en sortit quelque temps après* (p. 435).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 135

Ce Saint eut un si grand zèle pour la religion\*, et pour faire connaître Dieu aux infidèles,  
et un si grand désir du martyre,  
qu'ayant vu *cinq Religieux de saint François*  
qui allaient prêcher l'Évangile  
aux Maures,

et ayant appris ensuite qu'ils avaient été martyrisés,

*le désir de les imiter*, tant dans leur prédication que dans leur martyre, lui fit prendre le dessein d'entrer dans l'Ordre de saint François.

25

Il passa par Conimbre cinq Religieux de l'Ordre de saint François que leur glorieux Père avait envoyés pour annoncer la foi aux Maures;

30

et qui ayant pêché avec beaucoup de ferveur et scellé de leur sang la vérité de leur foi, leurs corps saints furent peu de temps après rapportés à Conimbre et mis dans le même convent de sainte

35

Croix où Ferdinand demeurait; ... Il eut le désir de les imiter en leur vie et en leur mort, sous le même habit de saint François.

40

Il était âgé de vingt-six ans lorsqu'il prit l'habit de saint François. Il changea son nom de Ferdinand en celui d'Antoine à cause de la dévotion du lieu où il prenait l'habit, qui portait ce même nom.

45

Le désir du martyre croissait de jour en jour en lui, et suivant l'accord fait avec ses frères,

A peine eut-il achevé son noviciat, qu'il obtint la permission d'aller *en*

il fut envoyé en Afrique

## LA SALLE, 135.2

*Afrique* pour y travailler à la conversion des infidèles.

Vous êtes obligés par votre emploi d'enseigner les vérités de la foi à vos disciples, et de leur apprendre leur Religion\*. Vous devez même vous consacrer entièrement et donner votre vie, s'il le fallait, pour vous bien acquitter de ce devoir. Est-ce ainsi que vous en usez\*? Et êtes-vous dans cette généreuse disposition?

**Remarque:** C'est encore le récit de Ribadeneira qui nous apparaît comme la source la plus probable de ce point de méditation. F. Paris décrit les événements de cette façon: *Il entra ensuite dans l'Ordre de saint François qui commençait à fleurir en ce temps-là. Après avoir été instruit et éprouvé dans cet Ordre, et s'être exercé dans la pratique des vertus chrétiennes et religieuses, il désira d'aller annoncer l'Evangile aux Maures et aux Sarrazins* (p. 435).

## LA SALLE, 135

Ce Saint ayant été employé à la prédication par l'ordre de saint François,

il parut que Dieu lui avait mis dans la bouche sa sainte parole, car il prêcha avec l'admiration de tous ses auditeurs,

*et fit des conversions* tout à fait surprenantes\*.

Il réussit si bien dans ce saint ministère, parce qu'il s'y était disposé par la retraite et par la prière, et parce qu'il ne s'y était appliqué que par obéissance, et qu'il était toujours demeuré dans des emplois vils, jusqu'à ce que son Supérieur lui eut ordonné de prêcher.

Ce ne doit être que pour satisfaire à l'ordre de Dieu, et par soumission à votre Supérieur, que vous devez travailler

**50** annoncer l'Evangile aux Maures.  
(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 568)

## TROISIÈME POINT

**55** Il s'appliqua donc au ministère de la prédication par l'ordre même de saint François qui le lui ordonna, après un chapitre général qui fut tenu en Sicile, où se trouva saint Antoine.

**60** Il s'acquitta de ce ministère avec tant de succès qu'il fut un des plus illustres prédicateurs, et un des plus grands ornements de son Ordre.

**65** Il plut à Dieu de faire une infinité de miracles et de conversions prodigieuses par son ministère.

(PARIS, p. 436)

**70**

**LA SALLE, 135.3**

au salut des âmes. Ce sera le moyen de vous sanctifier dans cet emploi, et d'y procurer la sanctification des autres.

**Remarques:** Il nous apparaît que le texte de F. Paris a été préféré par M. de La Salle à celui de Ribadeneira dans la composition de ce point. Ce dernier relate ainsi les événements touchant l'aptitude de saint Antoine à prêcher la parole de Dieu : *Il discourut si hautement qu'il ravît l'assistance en admiration des choses profondes qu'il avait traitées et des termes si propres et si naïfs\* dont il les avait expliquées. Cela fut cause que le glorieux Père saint François lui commanda d'exercer la charge de prédicateur, ... Il prêcha la parole de notre Seigneur en France et en Italie, où par l'exemple de sa sainte vie et par ses miracles, il convertit beaucoup d'âmes à Dieu* (R 1, t. 1, p. 569).

14 juin  
(au nouveau calendrier: 2 janvier)

136<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT BASILE (vers 328-379)

De tous les écrits attribués à saint Basile, sa correspondance<sup>1</sup> nous découvre ses principales activités pastorales, les problèmes des Eglises de son temps et, surtout, les sentiments et l'âme d'un grand apôtre. Son frère, saint Grégoire de Nysse († 394) et son grand ami, saint Grégoire de Naziance († 390) ont fait son panégyrique<sup>2</sup>. Dans son ouvrage sur l'histoire de l'Eglise des premiers siècles, Théodoret<sup>3</sup> († 466) consacre un chapitre de son ouvrage à la description de l'action apostolique du saint Evêque auprès des fidèles de son diocèse.

En 1674, un ouvrage très documenté de G. Hermant<sup>4</sup>, est édité. Il se présente comme l'histoire la plus fidèle de saint Basile. En 1693, Le Nain de Tillemont<sup>5</sup> introduit dans ses *Mémoires* une analyse critique de la vie et de l'apostolat de l'Evêque de Césarée. Les auteurs des *Acta Sanctorum*<sup>6</sup> propose une Vie tirée des écrits de saint Grégoire de Nysse et de saint Grégoire de Naziance.

Pour retracer la vie de saint Basile, P. de Ribadeneira<sup>7</sup> s'est inspiré des témoignages des Pères de l'Eglise et des écrivains ecclésiastiques des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Dans son ouvrage, F. Paris<sup>8</sup> ajoute aux récits des auteurs des premiers siècles le témoignage de G. Hermant.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a consulté surtout le récit de F. Paris. De plus, il a sans doute utilisé le texte de P. de Ribadeneira en composant le deuxième point de la méditation.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 136

*Ce Saint ayant été élevé dans la piété par son aïeul,*

- 1 Saint Basile était né à Césarée, ville capitale de la Cappadoce, de parents chrétiens, et dans une famille toute de saints et de saintes.
- 5 Il fut élevé dès sa première enfance auprès de sainte Macrine, son aïeule. Son père prit lui-même le soin, dans la suite, de lui enseigner les lettres hu-

<sup>1</sup> Elle compte 365 lettres écrites entre les années 357 et 378. La traduction latine de cette correspondance a paru dans PG XXXII, col. 219-1111.

<sup>2</sup> Saint GRÉGOIRE DE NYSSE, *In laudem fratris Basilii*, dans PG XLVI, col. 787-818. Saint GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *In laudem Basilii Magni*, dans PG XXXVI, col. 493-606.

<sup>3</sup> THEODORET, *Hist. eccl.*, 4, c, 16, dans PG LXXXII, col. 1159, 1162-1163.

<sup>4</sup> HERMANT 3, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> LE NAIN DE TILLEMONT, t. IX, pp. 1-304; 628-691.

<sup>6</sup> ActaSS, juin, t. II, pp. 814-933.

<sup>7</sup> RIBADENEIRA 1, t. I, pp. 573-580.

<sup>8</sup> PARIS, pp. 438-439.

## LA SALLE, 136.1

*les instructions de ce saint vieillard  
firent une telle  
impression sur son esprit,*

*qu'il renonça tout à fait au monde*

*et se retira  
dans une solitude  
où il bâtit un monastère,  
et y donna des règles très sages*

*aux Religieux qui se rangèrent\* sous  
sa conduite;  
Il s'y accoutuma même à vivre dans une  
si grande abstinence,  
que son corps sur la fin de ses jours,  
se trouva dans un très grand épuisement  
causé par les austérités qu'il avait  
toujours pratiquées.*

Ce fut par ces deux moyens, savoir, la solitude et le jeûne, que ce Saint se disposa à faire de grands biens dans l'Eglise. Si vous voulez faire beaucoup de fruits dans les âmes par l'exercice de votre ministère, rien ne vous y aidera davantage que l'éloignement du monde et la tempérance. Celle-ci contribue beaucoup à conserver la pureté; et l'autre attire dans une âme les grâces de Dieu avec abondance, non seulement pour soi, mais aussi pour les autres.

**Remarques:** On peut observer plusieurs points de ressemblance entre le texte de la méditation et celui du *Martyrologe* de F. Paris: 5-6, 17-19, 23, 27-33, 36-39.

- maines. Il passa quelque temps après,  
10 de Césarée à Constantinople, et il vint de là continuer ses études à Athènes pour s'y perfectionner. Il y trouva saint Grégoire de Naziance, avec lequel il lia une si étroite amitié qu'elle dura toute  
15 leur vie. Étant de retour d'Athènes à Césarée,  
les instructions qu'il y reçut de sainte Macrine, son aïeule, firent une telle impression sur son esprit  
20 et lui donnèrent un si grand amour pour Dieu,  
qu'il résolut, avec son secours, de renoncer tout à fait au monde.  
Il alla pour ce sujet visiter les solitaires de l'Égypte, de la Palestine et de  
25 la Syrie.  
Il se retira ensuite dans le Pont en une solitude dont il a publié les louanges.  
Il y bâtit un monastère;  
30 et il y composa ses admirables règles de la vie monastique  
pour les religieux qui se rangèrent sous sa conduite.  
(PARIS, p. 438)
- 35 (...) Saint Basile étant avancé en âge, son corps se trouva épuisé de forces par de très grandes austérités qu'il avait toujours pratiquées.  
(*id.*, p. 439)

Cependant, il est étonnant de constater que M. de La Salle n'a pas retenu l'indication de la source concernant l'influence de l'aïeule sainte Macrine sur le jeune Basile (5-6, 17). Tous les documents consultés ne laissent aucun doute sur la présence bienfaisante de l'aïeule auprès de l'enfant. Saint Basile lui-même fait l'éloge de cette femme admirable dans deux de ses lettres : *Epist.*, 204, dans PG XXXII, col. 751, 754; *Epist.* 223, dans PG XXXII, col. 826.

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 136

L'esprit de religion\* que ce Saint  
avait acquis dans le désert fit que, **40**  
lorsqu'il fut Evêque, il inspira tant  
de sagesse et de piété à tous ceux qui,  
en sa présence, étaient dans l'église  
que,

*l'Empereur y étant venu,*

il fut extraordinairement édifié

*de la modestie\* et du silence de son  
clergé, et de tous les catholiques*

*qui y étaient*

*comme des anges chantant en terre les  
louanges de Dieu,*

*aussi bien que du bon ordre qui  
s'observait, tant dans les cérémonies  
que dans le chant des psaumes.*

Il s'en retourna tout surpris,

*et donna de riches présents à l'Eglise.*

**45** L'Empereur, changeant sa haine en admi-  
ration, et son horreur en révérence,  
commanda qu'on le l'importunât plus.  
Or, d'autant que c'était le jour des Rois,  
l'Empereur vint à l'église où il était  
**50** avec tous les catholiques célébrant cette  
glorieuse solennité;

et ayant remarqué l'ordre, la belle  
disposition qu'il y avait en l'Eglise  
**55** catholique à chanter des psaumes aux  
saintes cérémonies,  
en l'ornement et la netteté des autels,  
en la dévotion, le silence et la modestie  
du peuple,

**60** il demeura tout émerveillé;  
car ils étaient à l'entour de saint Basile  
comme des anges

**65**  
l'honorant avec respect, le regardant  
en\* grande révérence; et lui au milieu  
**70** d'eux tous, la vue basse et arrêtée, ne  
s'émouvant non plus quand l'Empereur  
vint à entrer que s'il eût été de pierre.  
Valens offrit de riches dons à l'Eglise, ...

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 576)

C'est ainsi que vous devez être, si pleins  
de l'esprit de piété, pour vous être

## LA SALLE, 136.2

beaucoup appliqués à l'oraison et au recueillement, et que vous devez l'avoir tellement inspiré à vos disciples, que tous ceux qui les voient admirent leur sagesse et leur modestie dans l'Eglise. Craignez, au contraire, que leur immodestie ne retombe sur vous et n'irrite le Ciel, comme en étant la cause, par le peu de recueillement que vous faites paraître vous-mêmes dans le lieu saint où vous devez veiller sur eux.

**Remarques:** M. de La Salle s'est inspiré du récit de P. de Ribadeneira pour décrire cet événement de la vie de saint Basile. On retrouve dans la méditation les principaux éléments qui apparaissent dans la source, regroupés cependant sous deux thèmes: l'attitude des fidèles (58-63), le déroulement des cérémonies (64-66).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 136

Ce Saint étant Evêque, eut aussi un si grand zèle pour le soutien et la défense de l'Eglise, qu'il fut un de ses plus illustres défenseurs contre les Ariens,

s'étudiant avec tout le soin possible  
*d'unir les esprits des fidèles  
dans une même foi,*  
et leurs cœurs dans les mêmes sentiments de charité et de religion\*.

Tous ses travaux pour la paix de l'Eglise  
le firent persécuter par les hérétiques,  
et même par l'Empereur, qui, pressé et importuné par leurs sollicitations,  
voulut l'envoyer en exil; mais ce prince

Il fut calomnié et même déchiré, non  
75 seulement par les hérétiques ariens, mais  
par les catholiques mêmes\*. L'Empereur  
Valens, arien, le persécuta; et ayant  
voulu signer un ordre pour l'envoyer en  
exil, toutes ses plumes se rompirent, et  
80 il n'en put venir à bout.

85 ... Il fit voir, et par sa conduite, et  
par ses écrits qu'il n'y a jamais eu  
d'Evêque dont les sentiments fussent plus  
purs, et qui eut plus d'amour pour la  
paix de l'Eglise.

90 Il travailla toujours avec tant de zèle  
pour unir les fidèles dans un même esprit  
et dans une même foi,

95 qu'on le considéra dans la suite comme  
le héraut de la vérité, et le nœud de  
la paix de toutes les Eglises.

(PARIS, p. 439)

100

## LA SALLE, 136.3

étant prêt de signer l'édit de sa condamnation, la main ne put jamais écrire un seul mot.

105

C'est ainsi que Dieu protège ceux qui prennent son parti. Ne souffrez point les libertins parmi ceux que vous enseignez; faites que la piété soit leur partage, aussi bien que le vôtre; le monde vous persécutera, mais Dieu sera lui-même votre défenseur.

(cf. Jn 15, 20)

**Remarques:** M. de La Salle paraît avoir repris le texte du *Martyrologe* de Paris pour la composition de ce point de méditation; on y remarque certains traits, tels l'ordre d'envoi en exil (D.L.S. 100-105; P. 74-80), et le sens de son action auprès des fidèles (90-92).

A deux reprises, F. Paris utilise l'expression *la paix de l'Eglise* (88-89, 97). On la retrouve aussi dans le texte de la méditation (98).

22 juin

137<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT PAULIN, ÉVÊQUE DE NOLE (353-431)

La correspondance <sup>1</sup> de saint Paulin fournit de nombreux détails sur sa vie, ses relations et son esprit apostolique. Certains Pères de l'Eglise <sup>2</sup> et écrivains ecclésiastiques <sup>3</sup> des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles ont échangé par lettres avec lui ou ont magnifié dans leurs écrits les vertus du saint Evêque. Uranius, qui a assisté à la mort de Paulin, en a fait un récit détaillé <sup>4</sup>.

C'est en 1515 que paraît une première édition des œuvres de saint Paulin réalisée par J. Petit <sup>5</sup> et J. Bade. Quelque cent ans plus tard, F. Sacchini <sup>6</sup>, s.j., a écrit une vie en s'inspirant des écrits du Saint, des textes des Pères de l'Eglise et des écrivains ecclésiastiques. Les auteurs des *Acta Sanctorum* <sup>7</sup> ont publié cette vie.

En 1662, P-F. Chifflet <sup>8</sup>, s.j. présente une édition des œuvres de saint Paulin en y introduisant plusieurs découvertes. Quelques années après, en 1685, J.-B. Le Brun <sup>9</sup> fait paraître une autre édition des œuvres du Saint. L'ouvrage ne livre que peu de perspectives nouvelles.

P. de Ribadeneira <sup>10</sup> signale que son récit est tiré des écrits de saint Paulin, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme et de saint Grégoire le Grand.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est inspiré principalement du récit de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 137

*Saint Paulin* a fait paraître un grand détachement des plaisirs, des commodités de la vie et de tous les biens de la terre.

<sup>1</sup> Elle compte 51 lettres écrites entre les années 395 et 426. On a aussi conservé 34 poèmes adressés à des amis (cf. PL LXI, col. 153-690).

<sup>2</sup> SAINT AMBROISE, *Epist.* 58, dans PL XVI, col. 1178; saint AUGUSTIN, *Epist.*, 27, 31, 42, 80, 95, 149, 186, dans PL XXXIII, col. 107-111, 121-125, 159, 180-181, 273-275, 351-356, 630-645, 815-832; saint JÉRÔME, *Epist.*, 53, 58, 85, dans PL XXII, col. 540, 579, 752; saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues* 3, c. 1, dans PL LXXVII, col. 216-217, 220.

<sup>3</sup> On peut lire 13 lettres que saint Paulin a adressées à son ami Sulpice Sévère entre les années 395 et 404. Cependant, les réponses de ce dernier ont été perdues. La correspondance entre saint Paulin et Ausone, son maître, compte 4 lettres écrites en vers par Ausone (cf. PL XIX, col. 927-935) et 2 poèmes du Saint en guise de réponses (*Poema*, 10-11, dans PL LXI, col. 453-461).

<sup>4</sup> URANIUS, *De obitu sancti Paulini*, dans PL LIII, col. 859-866.

<sup>5</sup> PETIT, et BADE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> SACCHINI, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> ActaSS, juin, t. IV, pp. 202-225.

<sup>8</sup> CHIFFLET, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>9</sup> LE BRUN, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>10</sup> RIBADENEIRA I, t. I, pp. 594-596.

## LA SALLE, 137.1

Aussitôt qu'il fut marié,

il engagea sa femme à garder avec lui  
la continence;  
ce qui fit *qu'ils vivaient ensemble  
comme frère et sœur.*

*Ils vendirent ensuite tous leurs biens,*

*et en distribuèrent la plus grande  
partie aux pauvres,  
et employèrent le reste à faire bâtir  
une église en l'honneur de saint Félix,  
dans laquelle saint Paulin veilla toutes  
les nuits le reste de sa vie.*

Étant fait prisonnier *par les Goths*,  
comme ils le menaçaient de le faire  
mourir s'il ne leur donnait tous ses  
trésors,  
*il pria Dieu*  
de ne pas permettre *qu'il fût tourmenté  
pour or, ni pour argent,*  
*parce que Dieu savait où il avait mis  
tout son bien.*  
D'où *saint Augustin* prend occasion de  
*dire, que tout le bien de saint Paulin  
était en Dieu,*  
parce qu'il ne voulait posséder autre  
chose que Dieu. C'était sans doute le  
renoncement à toutes choses qui l'avait  
mis dans cette disposition.

- 5 Saint Paulin fut marié avec une dame  
de bon lieu\*, nommée Terasie (...) Il  
n'eut aucun enfant de sa femme; mais ils  
se portèrent tellement à la piété et à la  
dévotion,  
10 qu'ils résolurent tous deux d'un commun  
accord de se séparer  
et de vivre comme frère et sœur à Dieu  
seul, rejetant toutes les délices et tou-  
tes les voluptés sensuelles.  
15 (...) Il avait toujours porté une dévotion  
particulière à saint Félix, martyr et  
prêtre de Nole (à qui en des vers qu'il  
lui dédie, il s'offre de le servir à  
balayer la porte de son église,  
20 d'y veiller toutes les nuits,  
et de finir ses jours en cet exercice);  
il se détermina, du consentement de  
Terasie, de vendre tous leurs biens, et des  
deniers qui en proviendraient, en faire  
25 bâtir une église à Fundy, et distribuer le  
reste aux pauvres.

(RIBADENEIRA I, t. I, p. 594)

- 30 Après qu'Alaric, roi des Goths, eut pris  
et saccagé Rome, il passa avec son armée  
vers le royaume de Naples, ruinant et  
ravageant toutes les provinces par où il  
35 passait. Son armée entra dans la ville  
de Nole,  
où ils prirent saint Paulin  
  
afin d'avoir toutes ses richesses;  
40 mais le saint Evêque leur répondit par  
cette prière qu'il fit à Dieu:  
Seigneur, que je ne sois point tourmenté  
pour l'or ni pour l'argent,  
parce que vous savez bien où j'ai mis  
45 tout mon trésor.  
Sans doute, comme dit saint Augustin,  
saint Paulin les avait cachés en Dieu, ...  
(*id.*, p. 595)

50

## LA SALLE, 137.1

Vous avez renoncé extérieurement au monde et à tout ce que les hommes y recherchent pour se satisfaire. Prenez garde que cette renonciation soit intérieure, et vous en procurez un détachement entier. Demandez-le par l'intercession de saint Paulin.

**Remarques:** M. de La Salle a sans doute parcouru ce texte de Ribadeneira et en a tiré les faits qu'il présente dans ce point de méditation.

Il est intéressant de noter de quelle manière M. de La Salle a interprété le texte de Ribadeneira concernant la distribution que Paulin et Terasie ont fait de leurs biens. Selon Ribadeneira (23-26), les deux époux ont fait bâtir une église, puis ont distribué le reste de l'argent aux pauvres. Pour La Salle, ce partage diffère non seulement en ce qui concerne la proportion des sommes utilisées à chacun des postes, mais encore sur l'ordre de priorité des actions: d'abord la plus grande partie de la somme pour les pauvres (25-26), puis le reste pour la construction de l'église (27-28).

M. de La Salle évite presque toujours dans ses textes l'emploi du style direct. Il n'a pas fait exception ici. La prière de saint Paulin présentée en style direct par Ribadeneira (42-45) est convertie en style indirect dans la méditation.

Ce fait survenu lors de la captivité de saint Paulin (37-45), de même que la réflexion qui suit (46-48) proviennent du livre *De Civitate Dei* (1, c. 10) écrit par saint Augustin. Nous croyons que M. de La Salle a introduit ce fait et la citation de saint Augustin dans sa méditation à la suite de la lecture du texte de Ribadeneira. *Le Bréviaire romain* rappelle aussi ce trait de la vie de saint Paulin: *Quo tempore, ut scribit sanctus Augustinus, ex opulentissimo divite voluntate pauperrimus, et copiosissime sanctus, captus a barbaris sic Deum precabatur: Domine, ne excrucier propter aurum et argentum: ubi enim sint omnia mea, tu scis* (été, leç. 2, p. 621).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 137

L'amour que ce Saint avait pour les pauvres était si admirable que,  
*s'étant fait pauvre pour Jésus-Christ,*

il ne refusa jamais *l'aumône.*

Et comme un pauvre se présenta un jour à sa porte,

il commanda *qu'on lui donnât un seul pain* qui restait;  
*mais sa femme ne l'ayant pas voulu faire de crainte de tomber dans une extrême nécessité, Dieu y pourvut* cependant;

- 55 Il s'était fait pauvre pour Jésus-Christ qui l'enrichissait des trésors de ses dons divins, et ornait son âme de vertus célestes.  
Quoique saint Paulin fut si pauvre, il ne
- 60 laissait\* pas d'être charitable, et il n'y avait pauvre qui lui vint demander l'aumône à qui il ne voulut donner plus qu'il n'avait.  
Il en vint un le prier de le secourir.
- 65 Le Saint dit à Terasie qu'elle lui donnât ce dont il avait besoin.  
Elle lui répondit qu'il n'y avait qu'un pain en\* la maison.  
Donnez-le, dit-il, Dieu y pourvoira.
- 70 Elle, craignant que le pain faillît à saint Paulin, n'en voulut rien faire.

## LA SALLE, 137.2

*car à l'heure du dîner,*

*on lui amena plusieurs barques chargées  
de blé,  
et on lui dit en même temps*

*qu'une qui en était chargée s'était  
perdue;*

*ce qui lui donna lieu\* de dire à sa  
femme qu'elle aurait dû avoir plus de  
confiance en Dieu,*

*et que pour n'avoir pas voulu donner un  
pain, Dieu leur avait fait perdre cette  
barque pleine de blé.*

Est-ce ainsi que vous aimez les pauvres ?  
Dieu demande de vous, non pas que vous  
leur donniez l'aumône corporelle, mais  
la spirituelle, qui est d'autant plus  
considérable que la vie du corps n'est  
rien en comparaison de celle de l'âme  
qui est immortelle.

**Remarques :** Plusieurs expressions rapprochent le texte de la méditation de celui de Ribadeneira (55, 61-63),  
et, en particulier, le récit de la barque de blé qui s'est perdue à cause d'une aumône refusée (64-88).

Notons l'habileté avec laquelle M. de La Salle évite les détails non directement utiles à la compréhension  
de l'histoire.

Les deux phrases qui sont en style direct dans le texte de Ribadeneira (69, 85-87) apparaissent dans le  
texte lasallien, mais en style indirect (69-70, 86-88).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 137

Ce Saint ne s'est pas contenté de  
cette charité envers les pauvres,  
quoique très rare, il l'a porté jusqu'à  
l'excès, comme il paraît par un exemple  
rapporté par *saint Grégoire le Grand* :  
une mère était désolée,

parce que *les Vandales* avaient pris *son  
fils* prisonnier, et que *le gendre du roi*  
l'avait fait *son esclave*.

Elle ne trouva point d'autre remède à sa  
peine que d'avoir recours à saint Paulin,

qui, *n'ayant rien* à lui donner,

75 Sur l'heure du dîner, il vint des  
mariniers lui dire  
qu'ils lui amenaient des bateaux de blé  
et de vin,

80 mais qu'ils avaient été retardés à cause  
qu'il s'en était perdu une barque.

Terasie était présente, et le Saint lui  
dit :

85 Ne vois-tu pas, ma sœur, que pour un  
pain que tu as refusé de donner,  
Dieu t'a ôté une barque de blé?  
(RIBADENEIRA I, t. I, p. 595)

90

Saint Grégoire dit  
qu'une pauvre veuve s'adressa à lui, et  
95 le pria de lui donner quelque aumône  
pour racheter son fils qui était esclave  
du gendre du roi des Vandales.

100

Le Saint lui répondit qu'il n'avait plus  
rien de reste que soi-même, qu'elle le

## LA SALLE, 137.3

se rendit *lui-même* volontiers *esclave à la place du fils* de cette veuve pour le délivrer.

Et Dieu bénit si fort cette charité sans pareille,

qu'il fut quelque temps après *renvoyé à son évêché* avec honneur, accompagné de *tous les captifs* de son diocèse qui lui furent rendus et mis en liberté.

Vous vous êtes engagés à Dieu à la place de ceux que vous instruisez; et en vous chargeant du soin de leurs âmes, vous lui avez offert, en quelque façon, âme pour âme. Avez-vous quelquefois pensé à l'engagement que vous avez contracté en vous chargeant de ceux que Dieu vous commet\*, et pour y correspondre? Avez-vous autant de soin de leur salut que du vôtre propre? Vous devez, non seulement y donner tous vos soins, mais y consacrer votre vie et tout vous-mêmes pour le leur procurer.

**Remarque :** C'est avec la plus grande économie de mots que M. de La Salle relate le fait rapporté par saint Grégoire le Grand au troisième livre des *Dialogues* (c. 1). Nous remarquons cependant l'exactitude et la précision des détails présentés dans la méditation, mis en relation avec ceux exposés dans le texte de la source.

105 prêt, et le donna au gendre du roi pour son fils, et que de bon cœur il demeurerait esclave en\* sa place.

(RIBADENEIRA 1, t. I, p. 595)

(...)

110 Le maître le demanda à Paulin et le pressa tellement qu'il lui dit qu'il était Evêque. Son maître, entendant cela, demeura fort étonné, et lui dit qu'il avisât ce qu'il désirait, parce qu'il le voulait renvoyer en son pays chargé de dons. Le 115 Saint ne lui demanda ni or ni argent, mais seulement les captifs de son évêché. Le barbare les fit tous chercher et les mettre en\* un vaisseau chargé de blé, où le saint Evêque victorieux ... retourna 120 à Nole, et fut reçu de\* son troupeau avec la joie et l'allégresse qu'on se peut imaginer,...

(*id.*, p. 596)

(cf. Ex 21, 23)

24 juin

138<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

L'évangéliste saint Luc<sup>1</sup> décrit les circonstances qui ont entouré la conception et la naissance de saint Jean-Baptiste. Les autres Evangélistes<sup>2</sup> font connaître certains événements survenus au cours de sa vie publique et la fin tragique de sa mission.

Presque tous les Pères de l'Eglise ont commenté les faits et gestes du Précurseur. Parmi eux, nous signalons les sermons de saint Augustin<sup>3</sup> et de saint Bernard<sup>4</sup> dont les intuitions sont les plus souvent citées par les panégyristes du Saint.

Dans son abrégé, F. Paris<sup>5</sup> rapporte un extrait d'un sermon prononcé par saint Bernard, et cite saint Augustin comme référence principale.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'inspire du texte de Paris dans la composition du premier point. Les deux autres points contiennent des citations du *Bréviaire romain*<sup>6</sup> et du Nouveau Testament, comme il est d'ailleurs indiqué par M. de La Salle lui-même.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 138

*Saint Jean a ce privilège particulier qu'on honore sa naissance dans l'Eglise comme on y honore celle de Jésus-Christ*

*parce que, dit saint Bernard,*

*il a été saint dès sa naissance,*

ayant été sanctifié dans le sein de sa mère par Jésus-Christ même, lorsque la très sainte Vierge alla visiter sainte

**1** C'est cette naissance qui a commencé à nous annoncer le salut par la promesse de l'Incarnation du Verbe qui devait suivre presque immédiatement la naissance de saint Jean.

**5** Saint Jean a donc ce privilège particulier qu'on honore dans l'Eglise son heureuse naissance, comme on y honore celle de Jésus-Christ et celle de la sainte Vierge, sa mère.

**10** Car, comme dit saint Bernard, l'Eglise célèbre la mort des autres saints parce que leur vie et leur mort a été sainte.

**15** Mais elle révere la naissance de saint Jean-Baptiste parce que sa naissance même a été sainte, et la source d'une sainte joie.

(PARIS, p. 466)

**20** (cf. Lc 1, 39-44)

<sup>1</sup> Luc 1, 5-25, 39-80; 3, 1-20; 7, 18-35.

<sup>2</sup> Mt 3, 1-17; 11, 7-18. Mc 1, 1-11; 6, 14-29. Jn 1, 19-36; 3, 22-30.

<sup>3</sup> Saint AUGUSTIN, *In natali S Joannis Baptistae*, serm. 287-293, dans PL XXXVIII, col. 1301-1335.

<sup>4</sup> Saint BERNARD, *In nativitate S. Joannis Baptistae*, dans PL CLXXXIII, col 397-404.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 465-466.

<sup>6</sup> *BrevR*, été, pp. 624-637.

## LA SALLE, 138.1

Elisabeth. Comme il appartenait de près à Jésus-Christ, ayant été choisi du Père éternel pour être son Précurseur, il était bien convenable qu'il fut élevé en grâces au-dessus des autres hommes, et que sa sainteté parut dès sa naissance. C'est pour cela que Jésus-Christ dit: *Qu'entre tous les hommes, il n'y en a point eu de plus grand que saint Jean-Baptiste.*

(cf. Lc 1, 17)

25

30

Je vous dis en vérité qu'entre tous ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiste.

(Mt 11, 11; Mons 1668)

Honorons la naissance de saint Jean avec l'Eglise, comme la source de sa sainteté et de la sanctification de plusieurs; et n'étant pas nés saints, prions que la seconde naissance que nous avons reçue en nous retirant du monde soit pour nous le principe de notre sanctification; et, pour parler avec saint Léon, que nous ne retomptions pas dans la bassesse de notre première naissance, par une conduite peu conforme à l'état que nous avons embrassé.

(cf. Jn 3, 5)

**Remarques:** C'est le texte de F. Paris que M. de La Salle introduit presque mot à mot au début de ce point (6-8). La citation de saint Bernard que Paris a rapportée est de même acceptée par La Salle (11, 15-16). Il en a cependant écarté une justification de la fête jugée sans doute peu utile au développement de sa réflexion (11-13).

La citation néotestamentaire est à peu de chose près présentée dans les mêmes termes que ceux de la traduction dite de Mons (28-30).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 138

Saint Jean a été saint encore par la vie qu'il a menée. A peine a-t-il pu marcher qu'il est allé dans le désert, pour y vivre séparé de tout commerce\*; et quelques\* saints qu'aient été ses parents, quelques\* dégagés qu'ils fussent du monde, leur piété ne lui paraissait pas un modèle suffisant de celle que Dieu demandait de lui. Il fallait qu'il allât apprendre de Dieu même dans la retraite, et dans l'exercice de l'oraison, quelle devait être sa manière de vivre, et qu'il pratiquât des austérités toutes extraordinaires, pour parvenir à la sainteté que Dieu demandait de

(cf. Lc 1, 80)

35

40

45

## LA SALLE, 138.2

lui, *ne vivant que de sauterelles et de miel sauvage.*

C'est ainsi qu'il s'est disposé à prêcher la pénitence. Le moyen infailible de la prêcher efficacement est de la pratiquer.

L'Eglise, dans son Office, donne encore une autre raison de la retraite et de la mortification de ce Saint, qui est

*la crainte qu'il ne souillât son âme du moindre péché.*

Ce sont aussi les deux raisons qui vous doivent engager à vivre dans l'éloignement du monde, et à avoir une conduite sage et réglée.

**Remarques:** Ce point se présente comme une longue réflexion de M. de La Salle sur la méthode utilisée par saint Jean-Baptiste pour faire comprendre son enseignement au peuple d'Israël (31-47). La Salle résume cette méthode dans cette formule lapidaire : le moyen infailible de la prêcher efficacement (la pénitence) est de la pratiquer (49-51).

M. de La Salle se réfère à un texte de l'Office divin pour révéler une raison à la retraite et à la mortification du Saint Précurseur (52-54). Il s'agit de la première strophe de l'hymne chantée à Matines (55-58). Des éditions plus anciennes du *Bréviaire romain* offrent une version légèrement différente de celle de notre édition. On y lit : *Antra deserti teneris sub annis, Civium turmas fugiens, petisti, Ne levi saltem maculare vitam Famine posses.*

Il vivait de sauterelles et de miel sauvage. (Mc 1, 6; Amelote 1688)

(cf. Mc 1, 4)

50

55 Antra deserti teneris sub annis,  
Civium turmas fugies, petisti,  
Ne levi posses maculare vitam  
Crimine linguae.  
(*BrevR*, été, hymne des Matines, p. 626)

60

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 138

Saint Jean ayant mené dans le désert une vie pénitente jusqu'à l'âge de trente ans, se rendit capable de prêcher saintement.

*Alors le Seigneur, dit l'Évangile, mit sa parole dans sa bouche, et aussitôt il alla dans tout le pays d'auprès le Jourdain prêchant la pénitence pour la rémission des péchés.*

Tout le peuple venait à lui, les publicains mêmes\*, et les soldats,

et il leur disait à tous ce qu'ils devaient faire pour se sauver.

Un grand nombre de ceux qui allaient à lui suivaient ses avis, et se

65

70

75

... le Seigneur mit sa parole dans la bouche de Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans tout le pays d'auprès du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. (Lc 3, 2-3; Amelote 1688)

(cf. Lc 3, 10-14)

**LA SALLE, 138.3**

convertissaient à Dieu. C'était l'exemple de sa vie retirée et austère qui faisait qu'il gagnait facilement les cœurs et les engageait à faire pénitence de leurs péchés.

**80**

Vous êtes obligés par votre état d'annoncer tous les jours les vérités de l'Évangile; pratiquez celles qui sont d'usage pour tous les chrétiens avant que de les enseigner aux autres. Si vous n'avez pas la grâce de Précurseur de Jésus-Christ, comme saint Jean, vous avez celle de successeur dans son ministère; mais assurez-vous que vous ne la rendrez efficace à l'égard des autres qu'autant qu'elle aura produit son effet en vous. Faites qu'elle soit telle, et sans retardement.

**Remarque:** Le texte de la méditation se réfère à l'Évangile (67). En comparant cette citation (67-72) introduite par M. de La Salle au texte évangélique traduit par D. Amelote, on peut constater quelques points de ressemblance.

29 juin

139<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT PIERRE

Les textes évangéliques et le livre des *Actes des Apôtres* constituent les deux principales sources de renseignements sur la vie de saint Pierre et sur son comportement comme chef des Apôtres. Presque tous les Pères de l'Eglise et les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles ont commenté ses actions.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé les textes du Nouveau Testament pour mettre en évidence la foi manifestée par le saint Apôtre en plusieurs circonstances de sa vie à la suite du Christ.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 139

Il ne faut pas s'étonner que saint Pierre a été si chéri de Jésus-Christ ; et s'il a été établi par lui-même le Chef de son Eglise, ç'a été sa grande foi qui lui a procuré cet honneur ; ce fut elle qui lui fit renoncer à toutes choses pour suivre Jésus-Christ, et s'attacher tout à fait à lui.

Il est vrai, *dit saint Jérôme*, que saint Pierre quitta peu de choses, si on considère ce qu'il possédait, *n'ayant quitté qu'une barque et des filets* ;

mais si on fait attention

*qu'il a renoncé en même temps au désir d'avoir, il a beaucoup quitté, dit ce Saint,*

parce qu'il a renoncé à ce qu'il y a au monde de plus considérable et de plus capable d'attirer et d'occuper le cœur des hommes. Ce fut la foi dont il fut pénétré pour lors, qui lui fit faire cet acte généreux, car Jésus-Christ étant un homme vil, selon le monde, et alors sans éclat, il n'y avait qu'une foi vive qui fut capable de faire tout quitter

1

(cf. Mt 16, 15-19)

5

(cf. Mt 19, 27)

10 Depuis, notre Saint lui ayant demandé quelle récompense ils devaient attendre de sa bonté, lui et les autres Apôtres qui avaient tout quitté pour le suivre, il ne lui répondit pas que

15

n'ayant quitté qu'une barque et des filets, ils n'avaient pas droit de s'attendre à une grande récompense ;

20

qu'ils avaient beaucoup quitté, puisqu'ils ne s'étaient rien retenu, et qu'ils avaient même renoncé au désir et à l'espérance d'acquérir des biens de ce monde, il répondit que leur salaire serait très grand ;

25

(GIRY 2, t. I, col. 573)

30

## LA SALLE, 139.1

pour le suivre, n'y ayant, selon toutes les apparences, rien à espérer de lui.

35

Avez-vous véritablement renoncé à tout, de cœur et d'affection? Et vous êtes-vous mis sous la seule protection de Dieu, et dans un entier abandon à sa Providence?

Faites cet acte généreux à l'imitation et par l'intercession de saint Pierre.

**Remarques:** Ce point de méditation met en évidence la foi manifestée par saint Pierre au moment de son appel par Jésus-Christ.

La réponse de Pierre à cet appel donne occasion à M. de La Salle de préciser la signification profonde de l'abandon de ce que l'on possède en s'engageant à la suite du Christ (25-35). Cette réflexion est amorcée par un commentaire de saint Jérôme (13-23). On ne peut retrouver cette citation ni dans le *Martyrologe* de F. Paris, ni dans le récit de Ribadeneira. Il est vraisemblable que M. de La Salle se soit inspiré du texte de F. Giry (9-24).

Dans son commentaire *Sur l'Evangile* (1, hom. 5), saint Grégoire le Grand fait des considérations sur cet acte d'abandon des biens de la part de Pierre, et en arrive à la même conclusion. *Le Bréviaire romain*, en la fête de saint André, suggère la lecture de ce texte de saint Grégoire : *Ad vocem Dominicam uterque iste piscator quid, aut quantum dimisit, qui pene nihil habuit. (...) Multum ergo Petrus et Andreas dimisit, quando uterque etiam desideria habendi dereliquit* (*BrevR*, hiver, 3<sup>e</sup> noct., leç. 9, pp. 659-660).

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 139

Cette grande foi de ce saint Apôtre a fait qu'il a toujours suivi Jésus-Christ, et des trois qui l'accompagnèrent dans les principales actions de sa vie, il est le premier nommé dans le saint Evangile. Il fut aussi le premier de tous les Apôtres qui alla au tombeau pour y chercher le corps de son cher Maître, ce qui marque le grand attachement qu'il avait pour lui. Sa foi même éclata si fort au-dessus de celle de tous les autres Apôtres que, lorsque Jésus les interrogea pour savoir d'eux ce que les hommes pensaient de lui, et lorsqu'il leur demanda ensuite ce qu'ils en pensaient eux-mêmes, saint Pierre répondit, éclairé qu'il était, selon le témoignage de Jésus-Christ, d'une lumière incompréhensible à l'esprit humain, et qui ne pouvait lui venir que du ciel : *Vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant*; ce qui fit que Jésus-Christ lui commit\* le soin de son Eglise.

40 (cf. Mt 17, 1; Mc 9, 2; 14, 33; Lc 9, 28; Mt 26, 37)

(Lc 24, 12; Jn 20, 3-8)

45

50

Simon Pierre prenant la parole lui dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean; parce que ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel. (Mt 16, 16-17; Mons 1668)

55

## LA SALLE, 139.2

Soyez persuadés que vous ne contribuerez au bien de l'Église dans votre ministère qu'autant que vous aurez la plénitude de la foi, et que vous vous conduirez par l'esprit de foi, qui est l'esprit de votre état, et dont vous devez être animés.

**Remarque :** M. de La Salle rappelle en particulier la profession de foi publique de saint Pierre lorsque Jésus demande aux Apôtres ce qu'ils pensaient de lui (45-57). C'est en ses propres mots que M. de La Salle décrit l'événement.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 139

Ce fut encore par un effet d'une foi

extraordinaire, qu'aussitôt après que tous les autres Apôtres eurent reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, saint Pierre prêcha avec tant d'énergie et avec tant de vigueur, qu'une

60

(cf. Ac 2, 1-4)

multitude innombrable qui était présente, de toutes sortes de nations, l'entendant chacun parler en leur langue, furent si surpris de ce qu'il leur disait, quoiqu'avec des termes très simples, et que trois milles\* furent sur le

65

(cf. Ac 2, 5-7)

champ convertis, et embrassèrent la foi de Jésus-Christ, et cinq milles\* peu de

70

(cf. Ac 2, 41)

jours après. Ce fut aussi cette même foi de saint Pierre qui fut cause qu'il faisait un si grand nombre de miracles,

75

(cf. Ac 4, 4)

que sa parole était efficace, et que son ombre même guérissait les malades.

75

(cf. Ac 5, 15)

Avez-vous une foi qui soit telle, qu'elle soit capable de toucher les cœurs de vos élèves. et de leur inspirer l'esprit chrétien ? C'est le plus grand miracle que vous puissiez faire, et celui que Dieu demande de vous, puisque c'est la fin de votre emploi.

**Remarque :** Après la Pentecôte, saint Pierre prêche la parole avec une grande efficacité. M. de La Salle rassemble quelques faits tirés du livre des *Actes des Apôtres*.

30 juin

140<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier: 29 juin)

## SUR SAINT PAUL

Nous connaissons la vie de saint Paul particulièrement depuis sa conversion. Saint Luc, son disciple, semble avoir rédigé le livre des *Actes des Apôtres* pour rappeler son action apostolique auprès des Gentils. Pour une meilleure connaissance de l'esprit qui animait ce Saint, il faut y joindre les *Epîtres* qu'il a adressées aux Eglises qu'il avait suscitées.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est inspiré du texte de F. Paris<sup>1</sup> ainsi que des écrits de saint Paul.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 140

Ce qu'il y a de plus admirable dans saint Paul est l'ardeur et l'étendue de son zèle.

Il le fit paraître d'abord pour le soutien de *la foi* de Moïse dans laquelle *il avait été* très bien instruit.

Comme il était très éclairé,

voyant que *la Religion\* chrétienne* commençait à s'étendre dans la Judée par *la prédication des Apôtres*, il n'y eut point de moyens qu'il n'employât *pour s'y opposer* et pour la détruire :

ce fut même par un effet de ce zèle qu'il contribua à lapider saint Etienne quoiqu'il fût *son parent* ;

et qu'après avoir fait tout ce qu'il avait pu contre *les fidèles de Jérusalem*, il fit en sorte d'*obtenir des lettres pour aller persécuter ceux de la ville de Damas*.

C'était le zèle de la loi de Dieu qui lui faisait entreprendre tous ces voyages et toutes ces persécutions contre les chrétiens ; mais il faisait tout cela par ignorance, comme il le dit

1

Saint Paul était juif, de la tribu de Benjamin. Ses parents le firent instruire à Jérusalem dans la science de la loi.

5

Saint Paul s'y rendit très habile, et il suivit, depuis, la secte des Pharisiens. Saint Paul devint, dans la suite, extraordinairement zélé pour cette loi.

10

(cf. Ac 22, 3)

C'est pourquoi dès qu'il entendit parler de l'accroissement de la Religion\* chrétienne, et de la prédication des Apôtres à Jérusalem et ailleurs, il résolut aussitôt de s'y opposer de toutes ses forces. Il fit mettre plusieurs fidèles en prison,

20

et il contribua à lapider saint Etienne, son parent. (cf. Ac 7, 58) Mais après avoir outragé les fidèles de Jérusalem,

25

avec fureur, il obtint des lettres pour aller persécuter ceux de la ville de Damas. (cf. Ac 9, 1-2)

30

(cf. Ac 26, 11)  
(cf. 1 Tm 1, 13)

<sup>1</sup> PARIS, pp. 481-482.

## LA SALLE, 140.1

lui-même; c'est ce qui a fait que Dieu ne l'a pas laissé dans l'erreur, et l'a éclairé *d'une manière toute miraculeuse*.

Vous avez l'avantage de connaître la vérité et le bonheur d'être nés et élevés dans la Religion chrétienne; vous devez nécessairement mettre votre premier soin à la soutenir. Avez-vous autant de zèle pour cela que saint Paul en avait pour conserver la loi des Juifs? Vous en avez un moyen aisé dans l'instruction des enfants, leur apprenant les vérités et les maximes saintes de l'Évangile, et vous opposant fortement à tout ce que l'esprit de libertinage pourrait leur inspirer de contraire.

**Remarque :** Ce premier point relève presque entièrement du texte de F. Paris. Comme on peut le voir, M. de La Salle a introduit dans son texte plusieurs tournures de phrases qui proviennent du *Martyrologe* (14-16, 21-22, 23-27, 35-36).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 140

Jésus-Christ ayant lui-même converti saint Paul, et lui ayant enseigné sa Religion\* sans le secours d'aucun homme, ce Saint la prêcha ensuite avec tant de zèle et tant de succès, qu'il a plus travaillé, comme il le dit lui-même, pour étendre la foi en Jésus-Christ, que tous les autres Apôtres. Toute son application était de procurer la conversion des âmes, et particulièrement des Gentils dont Dieu, dit-il, par sa puissance, l'a établi Apôtre. Il y a fait aussi des fruits considérables *prêchant dans beaucoup de provinces*

*et y faisant toutes sortes de prodiges et de miracles pour l'établissement du christianisme;*

Ce fut en y allant que Jésus-Christ lui apparut lui-même,  
35 et qu'il le convertit d'une manière toute miraculeuse.

(PARIS, pp. 481-482)

Car je vous le déclare, l'Évangile que j'ai annoncé ne vient point de l'homme. Parce que je ne l'ai point reçu, ni appris  
40 d'un homme, mais par la révélation de Jésus-Christ. (Ga 1, 11-12; Amelote 1688)  
Car j'ai le plus travaillé de tous, ...  
(1 Co 15, 10; Amelote 1688)

45 Celui qui, par sa puissance, a établi Pierre Apôtre des Juifs, m'a établi avec la même puissance Apôtre des Gentils.  
(Ga 2, 8; Amelote 1688)

50 (...) Ensuite saint Paul porta l'Évangile dans les provinces éloignées, jusque dans l'Illyrie, d'où il revint pour se trouver au premier Concile de Jérusalem. Saint Paul retourna ensuite dans toutes  
55 les provinces où il avait annoncé Jésus-Christ et il ne cessait de prêcher, d'écrire et de faire toutes sortes de prodiges et de miracles pour l'établissement de la foi.  
(PARIS, p. 482)

## LA SALLE, 140.2

ce qui fit qu'on voulut une fois lui sacrifier comme à un Dieu qui était descendu du ciel, et avait pris la forme d'un homme; en effet, il menait une vie plus céleste qu'humaine, ne pensant qu'à attirer les âmes à Dieu, les instruisant, les soutenant et les consolant.

60

(cf. Ac 14, 11-13)

65

C'est Dieu qui, par sa puissance et par une bonté toute particulière, vous a appelés pour donner la connaissance de l'Evangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Regardez-vous donc comme les ministres de Dieu, et acquittez-vous des devoirs de votre emploi avec tout le zèle possible, et comme devant lui en rendre compte.

**Remarque:** M. de La Salle s'est servi principalement des écrits de saint Paul pour décrire les activités de ce dernier. On peut reconnaître cependant un court extrait tiré du texte de F. Paris (57-59).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 140

Le zèle ne peut être plus sûr et plus solide, que lorsqu'il continue au milieu des plus grandes souffrances et des plus rudes persécutions; et c'est ainsi que celui de saint Paul a été mis à l'épreuve;  
*il a été jeté plusieurs fois dans les prisons; il a reçu beaucoup de plaies; il a été souvent presque réduit à la mort, par les coups qu'on lui a donnés; il a été cinq fois cruellement fouetté;*

70

*trois fois battu de verges, et une fois lapidé; il a fait naufrage trois fois, et a passé un jour et une nuit au fond de la mer,*

(...) j'ai été plus souvent en prison;  
 75 j'ai reçu beaucoup plus de blessures; j'ai été souvent près de la mort.

Les Juifs m'ont fait donner cinq fois trente-neuf coups de fouet.  
 80 J'ai été battu de verges trois fois, j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer.

*en péril de tomber entre les mains des voleurs; ceux de sa nation lui ont tendu des embûches, aussi bien que les Gentils;*

85 J'ai fait beaucoup de voyages, j'ai été en péril sur les rivières, en péril de tomber entre les mains des voleurs, en péril de la part de ceux de ma nation,  
 90 en péril de la part des Gentils,

## LA SALLE, 140.3

*Il a souffert les afflictions et la douleur, les longues veilles, la faim, la soif, et le froid;*

au milieu de toutes ces peines, son zèle ne s'est jamais ralenti.

Vous avez besoin de beaucoup de zèle dans votre ministère; imitez tellement celui de ce saint Apôtre que ni les outrages, ni les injures, ni les calomnies, ni les persécutions quelles qu'elles puissent être, ne soient pas capables de le diminuer en rien, ni de vous arracher de la bouche aucune plainte, vous estimant trop heureux de souffrir pour Jésus-Christ.

**Remarques:** Nous estimons que M. de La Salle a suivi le texte de saint Paul pour élaborer ce point de méditation (74-97).

Nous remarquons toutefois qu'il a précisé ou transformé certaines affirmations de l'Apôtre (76-77, 78, 89-90), ou encore il en a ignoré d'autres (85-86, 91-93, 96).

en péril dans la ville, en péril dans le désert, en péril sur la mer, en péril de la part des faux frères.

**95** J'ai été dans l'affliction et dans la douleur, j'ai souffert de longues veilles, la faim, la soif, beaucoup de jeûnes, le froid, et la nudité.

(2 Co **11**, 23-27; Amelote 1688)  
(cf. 1 Co **4**, 11-13)

(cf. 2 Co **12**, 10; Ac **21**, 13)

2 juillet (au nouveau calendrier: 31 mai)

141<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE LA VISITATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

**Remarques:** Les trois points de cette méditation proviennent de M. de La Salle. Il rappelle en ses propres mots ce qui fait l'objet de cette fête et en tire les leçons appropriées au profit de ses disciples. Le récit de saint Luc (1, 38-44) constitue la source principale du texte de la méditation.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 141

Admirons la promptitude de la très sainte Vierge à aller visiter sainte Elisabeth aussitôt qu'elle eut connu la volonté de Dieu. Elle entreprit ce voyage sans tarder, nonobstant la difficulté du chemin qui était plein de montagnes, n'ayant en vue que d'exécuter ce que Dieu désirait d'elle; et c'est ce qu'elle avait le plus à cœur. Cette promptitude attira sur elle les bénédictions de Dieu dans cette visite, et fut cause que Dieu fit de grands prodiges par son moyen.

1

5 En ce temps-là, Marie partit pour s'en aller promptement dans le pays des montagnes, en une ville de Juda.  
(Lc 1, 38; Amelote 1688)

10

On doit s'estimer heureux lorsqu'on est visité de Dieu par ses inspirations; rendons-nous-y fidèles, car c'est à cette fidélité qu'il attache ordinairement un grand nombre de grâces, qu'il ne fait qu'autant qu'on exécute ce qu'il témoigne vouloir de ceux auxquels il les donne. Dieu ne nous envoie ses saintes inspirations qu'afin de nous rendre prompts à les mettre en pratique, dans la vue d'accomplir exactement sa sainte volonté.

### DEUXIÈME POINT

#### LA SALLE, 141

Dieu pressait la très sainte Vierge d'aller visiter sainte Elisabeth, parce qu'il voulait sanctifier Jean-Baptiste par la présence de Jésus-Christ son Fils, et le délivrer du péché originel, lorsqu'il était encore dans le sein de sainte Elisabeth sa mère.  
Comme saint Jean devait être le Précurseur de Jésus, il était bien convenable qu'il fût sanctifié d'avance par une

15

20

## LA SALLE, 141.2

grâce particulière de Jésus-Christ, qui devait être le Sauveur de tous, et dont il devait annoncer la venue.

Ce fut pour ce sujet que Dieu inspira à la très sainte Vierge, aussitôt qu'elle fut enceinte, d'aller promptement visiter sa cousine, afin que Jésus-Christ fit savoir sa venue à saint Jean, et qu'il fît ainsi à l'égard de son Précurseur son premier miracle, étant encore renfermé dans le sein de Marie, et que saint Jean fît honneur à Jésus en tressaillant de joie à l'approche de son Sauveur.

Prions Jésus de vouloir bien nous visiter, et de faire à notre égard quelque miracle de grâce, en nous engageant à nous faire quelque violence considérable pour pratiquer quelque vertu à laquelle nous avons beaucoup de répugnance.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 141

Dieu ne se contenta pas dans cette visite de faire une grâce extraordinaire à saint Jean, en vertu de la présence de Jésus son Fils unique, il voulut aussi par le moyen de la présence de la très sainte Vierge, se communiquer tellement à sainte Elisabeth, qu'elle fut aussitôt remplie du Saint-Esprit, et qu'elle connut que Marie était Mère de Dieu; ce qui lui fit concevoir combien était grand le bonheur dont elle jouissait, et combien elle avait lieu d'être surprise de ce que la Mère de son Seigneur était venue la visiter.

Admirez combien la visite de la très sainte Vierge a été avantageuse, et à saint Jean, et à sainte Elisabeth; et comme vous avez l'honneur d'être visité de Dieu tous les jours dans l'oraison, et souvent de Jésus dans la sainte communion, faites que leurs visites ne vous soient pas inutiles, et que l'une et l'autre vous procu-

25 ... parce que nous espérons au Dieu vivant qui est le Sauveur de tous les hommes, ...  
(1 Tm 4, 10; Amelote 1688, Mons 1668)

30

35 ... son enfant tressaillit de joie dans son sein; (Lc 1, 44; Amelote 1688)

40

45 ... elle fut remplie du Saint-Esprit.  
(Lc 1, 41; Amelote 1688, Mons 1668)  
(cf. Lc 1, 42)

50 Puis elle dit: D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur me visite?  
(Lc 1, 43; Amelote 1688)

**LA SALLE, 141.3**

rent une abondance de grâces qui vous fassent toujours acquérir quelques vertus, et tendre d'une manière particulière à la perfection; et ne manquez pas d'examiner de temps en temps quel est le fruit que vous en avez retiré.

14 juillet (au nouveau calendrier: 15 juillet)

142<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT BONAVENTURE (1221-1274)

C'est principalement grâce aux écrits de saint Bonaventure et aux actes officiels publiés à l'occasion de sa canonisation, en 1482, que sa vie a pu être reconstituée.

Dans son recueil, L. Surius<sup>1</sup> livre une biographie tirée du panégyrique historique prononcé par Octavien de Martinis devant le pape Sixte IV en l'an 1482.

P. de Ribadeneira<sup>2</sup> a raconté la vie du saint Docteur en puisant surtout au texte de la Bulle de canonisation et aux *Annales de l'Ordre de Saint-François*<sup>3</sup>.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est inspiré surtout des écrits de saint Bonaventure. Il est probable qu'il ait tiré certains faits de la vie du Saint de l'abrégé composé par Ribadeneira.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 142

Ce Saint eut un si grand amour pour la pauvreté qu'il composa un livre pour faire connaître l'excellence de cette vertu qu'il nomma l'Apologie des pauvres. Il y montre que *la pauvreté volontaire est la fondement de la perfection évangélique*, parce que par *le renoncement à toutes choses, et au désir d'avoir ce qui se nomme la pauvreté d'esprit, on coupe et on arrache la racine de tous les maux*,

qui est la concupiscence, dit saint Paul;  
c'est *pourquoi*, dit saint Bonaventure, *lorsque Jésus-Christ voulut porter ses disciples à la perfection*,

1

5

In quo voluntaria et penuriosa paupertas fundamentum evangelicae perfectionis astruitur, ...

10

(...) Si igitur gemina haec abdicatio, mundi scilicet et concupiscentiae ejus, quae etiam paupertas spiritus dicitur, ipsa est qua radix omnium malorum perfecte amputatur, et Babylonis fundamentum evertitur, ...

15

(1 Tm 6, 10)

20

(...) Propter quod et Christus cum ad perfectionem discipulos informaret in monte, tanquam novae Jerusalem descendens de coelo fundamenta, perfectionis videlicet evangelicae limina, in montibus sanctis, montibus scilicet apostolis collocans, inter caeterarum virtutum

25

gloriosa praeconia, a sanctae paupertatis

<sup>1</sup> SURIUS, t. VII, pp. 187-190.

<sup>2</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 29-31.

<sup>3</sup> WADDING, t. I, pp. 272, 619-622.

## LA SALLE, 142.1

il commença par leur faire connaître  
*le bonheur dont jouissent les véritables pauvres d'esprit,*

*et les excita\* ensuite à la pratique de la pauvreté, en leur disant que s'ils voulaient être parfaits, il fallait qu'ils vendissent tout ce qu'ils avaient, et qu'ils le donnassent aux pauvres.*

Saint Bonaventure n'a enseigné dans ce livre que ce qu'il a pratiqué lui-même, ayant choisi, en se faisant Religieux, l'Ordre le plus pauvre de l'Eglise.

Entrons dans les sentiments de ce saint Docteur, et imitons ses exemples.

**Remarque:** Il semble que M. de La Salle ait parcouru cet ouvrage de saint Bonaventure sur la pauvreté. Pour le moins, il s'est servi du premier chapitre du troisième argument pour développer ce point de méditation.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 142

La pauvreté doit être peu estimée si elle n'est accompagnée de l'humilité; aussi saint Bonaventure s'est-il particulièrement appliqué à cette vertu; il ne fut pas plutôt\* entré au noviciat, que son plus grand plaisir était de balayer la maison, d'écurer la vaiselle, et de s'appliquer aux emplois les plus bas du monastère. Ce fut cette vertu qui lui fit refuser l'archevêché d'York, en Angleterre, et

qui obligea le Pape de lui faire un commandement exprès, d'accepter la charge de Ministre Général de son Ordre. Dans cet emploi, quoique très élevé, il se comporta avec une si grande simplicité, qu'il ne se distinguait en rien des autres Religieux; ce qui a fait même,

excellentia sumit initium, dicens:  
Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum coelorum.

30 Dehinc tribuens de perfectionis aggressionis consilium, primum ad hanc suo invitat exemplo, dicens:

Si vis perfectus esse, vade,  
et vende omnia quae habes,  
et da pauperibus,

35 et veni, sequere me. (cf. Mt 19, 21)

(S. BONAVENTURE, *Apol. pauper.*,  
resp. tert., c. 1)

40

45 Il s'employait fort volontiers à balayer, à fourbir\*, à nettoyer, et aux autres offices les plus abjets de l'Ordre, ...

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 29)

50

La charge de Général de l'Ordre étant venue à vaquer, ... il fut élu Général d'un commun consentement, quelque résistance qu'il y pût faire;

55 et fut contraint d'accepter la charge pour obéir à Dieu et au Pape qui lui en fit le commandement.

(*id.*, p. 30)

60

## LA SALLE, 142.2

qu'ayant été créé Cardinal, il vivait sans éclat et dans les pratiques d'une humilité religieuse. Dieu aussi l'a récompensé par les lumières du Saint-Esprit dont il fut singulièrement favorisé. 65

Plus vous serez humbles, et plus serez-vous comblés de grâces. C'est une vertu dont vous avez un grand besoin dans votre état.

**Remarques :** Nous proposons le recueil de Ribadeneira comme source probable de la première partie de ce point de méditation.

Les précisions apportées par M. de La Salle concernant l'attitude de S. Bonaventure dans l'emploi de Général de son Ordre (60-63) et dans sa fonction de Cardinal (64-66) ne sont contenues dans aucun des ouvrages que nous avons consultés.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 142

Ce qui rend un Religieux plus recommandable est une grande exactitude à la régularité; c'est ce que ce Saint a observé sur toutes choses. Il a même composé des livres touchant les observances régulières dans lesquels il veut qu'on ait égard à la moindre minutie, et qu'on n'en omette quoi que ce soit. Il ajoute même que ces choses paraissent petites, et même des bagatelles à ceux qui ne savent ce que c'est que religion\*, dans laquelle cependant il n'y a rien de petit, si on considère tout ce qui s'y pratique par les yeux de la foi. 70

75

80

Est-ce ainsi que vous regardez vos saintes observances? Plus vous vous attacherez à ce qui paraît de moins considérable dans votre règle aux yeux des hommes, et plus vous aurez de consolations dans votre état et d'amour pour ce qui y est prescrit. Plus vous vous y conduirez avec simplicité à l'égard de ce qui s'observe, et plus la pratique vous en deviendra aisée.

**Remarque :** Nous n'avons pu retracer l'ouvrage duquel M. de La Salle a tiré les affirmations attribuées à saint Bonaventure (74-83).

17 juillet (*ne figure plus au nouveau calendrier*)143<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT ALEXIS († vers 390)

Même au XVII<sup>e</sup> siècle, les actions qui sont attribuées à saint Alexis étaient considérées comme relevant de récits empruntés ou légendaires<sup>1</sup>. Une première vie de ce Saint fut rédigée par S. Métaphraste qui l'aurait, semble-t-il, reconstituée à l'aide d'un texte latin datant du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle. L. SURIUS<sup>2</sup> a reproduit ce texte dans son recueil sur la vie des Saints.

P. de Ribadeneira<sup>3</sup> et F. Paris<sup>4</sup> ont tiré les événements qu'ils racontent de l'ouvrage de Métaphraste.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est servi du texte de Paris et de celui de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 143

Le divorce que saint Alexis fit avec le monde et avec les plaisirs de la chair\* est tout à fait extraordinaire.

*Ce Saint fut marié  
contre son inclination, et par une pure  
soumission à la volonté de ses parents  
qui l'y engagèrent parce qu'il était  
leur fils unique,*

mais en ayant eu du regret  
*le jour même de son mariage;  
touché d'un pressant mouvement de la*

**1** Saint Alexis était né à Rome de parents nobles et riches. Ils l'élevèrent dans la piété,

**5** et ils le marièrent, dès qu'il fut en âge, quelque répugnance qu'il y eût.

**10** Mais parce qu'il était leur fils unique, ils l'y engagèrent sans qu'il pût leur résister.

**15** Étant touché d'un mouvement pressant de la grâce, le jour même de son mariage,

<sup>1</sup> Selon A. BAILLET (t. II, juillet, *table critique*, col. 14), des preuves ont été établies que l'histoire de la vie de saint Alexis a été confondue avec celle de saint Jean Calybite dont la mémoire est rappelée en date du 15 janvier.

Les divers événements survenus au cours de la vie d'Alexis proviennent d'un récit syriaque datant de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Un second récit, attribué à Giuseppe il Merode († 833), se répandit à Constantinople sous la forme d'une hymne. Le culte de saint Alexis ne fut établi dans l'Eglise latine qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle. En 987, deux chartes associent le nom de saint Alexis et celui de saint Boniface, titulaire d'une église sur le mont Aventin, à Rome. On y conserve l'escalier de bois sous lequel il passa 17 ans de sa vie et sous lequel il mourut. Les Grecs célèbrent sa mémoire le 17 mars, jour de sa sépulture; chez les Latins, c'est le 17 juillet, jour de la translation de ses reliques (cf. DPCR, t. I, col. 134-135; et aussi BibISS, t. I, col. 814-823).

<sup>2</sup> SURIUS, t. VII, pp. 208-209.

<sup>3</sup> RIBADENEIRA I, t. II, pp. 34-37.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 532-533.

## LA SALLE, 143.1

*grâce, il quitta secrètement la maison de son père,*

et s'en alla dans un pays fort éloigné où il demeura inconnu pendant *dix-sept ans,*

s'appliquant *continuellement à la prière* et vivant d'une manière *fort austère;* il y aurait même toujours demeuré

si l'éclat de sa sainte vie ne l'avait fait connaître;

ce fut ce qui l'obligea à quitter le lieu où il était.

Vous qui avez quitté le monde, y avez-vous renoncé avec autant d'affection qu'a fait saint Alexis? Votre intention a-t-elle été alors, et est-elle encore à présent, de n'avoir plus jamais de commerce\* avec le monde, et d'y vivre tout à fait inconnu? Si cela est, vous vous mettez en état de travailler utilement dans votre emploi.

**Remarques:** Deux sources ont fourni à M. de La Salle les événements qu'il présente dans ce point de méditation.

En premier lieu, le *Martyrologe* de F. Paris. Deux emprunts sont particulièrement significatifs: tout en reproduisant le mot à mot du texte de la source (10-11, 14-17), M. de La Salle a inversé dans les deux cas l'ordre de présentation des propositions telles qu'elles apparaissent dans la source, et, en une occasion, il a interverti l'ordre des mots (D.L.S. 15, P. 14).

De la seconde source, P. de Ribadeneira, M. de La Salle ne retire que l'essentiel d'un fait comportant une manifestation céleste peu crédible (29-41).

il quitta secrètement la maison de son père;

Après avoir pris ce qu'il crut qui lui était le plus nécessaire d'argent pour son voyage, il s'embarqua sur la mer, et alla à Edesse.

Il y donna aux pauvres tout ce qu'il avait. Il s'habilla lui-même en pauvre, et se mit à travailler pour gagner sa vie, étant dans une prière continuelle et pratiquant de très grandes austérités.

(PARIS, pp. 532-533)

Les rayons de sa vertu ne laissaient\* pas de luire et de toucher ceux qui le regardaient, d'une admiration de sa grande sainteté. La bonne opinion qu'ils avaient conçue de lui augmenta fort par une révélation qu'eut le sacristain de l'église

sous le portail de laquelle il se retirait. L'image de Notre-Dame lui dit que cet homme qui logeait sous la porte était fort agréable à Dieu... Ce bruit courut parmi le peuple qui le regardait déjà comme un saint; mais pour fuir l'honneur qu'ils lui faisaient, il résolut de sortir d'Edesse, ...

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 35)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 143

Ce Saint ne s'est pas contenté d'être  
inconnu au monde,

mais *il y a voulu vivre en pauvre;*  
*et après avoir donné aux pauvres tout*  
*ce qu'il avait, il prit un habit de*  
*pauvre,*

et voulut passer le reste de sa vie  
dans la pratique d'une pauvreté volon-  
taire qui fut si admirable,  
qu'étant retourné *dans la maison de*  
*son père, il y vécut toujours pauvre*  
parmi les richesses, et fut regardé  
comme un mendiant au milieu des biens  
dont il était le maître.

C'est se comporter comme Jésus-Christ  
a fait étant sur la terre; car quoique  
tout ce qui y était lui appartient, il  
demeurait cependant comme un étranger  
et comme un pauvre qui vivait d'aumône,  
n'y ayant jamais voulu rien posséder  
qui parut être à lui.

Puisque vous avez l'avantage d'être em-  
ployés particulièrement à l'instruction  
des pauvres, vous devez, selon l'esprit  
de votre Institut, les considérer beau-  
coup plus que les riches. Vous devez aus-  
si vivre en pauvre, et dans un dégagement  
de toutes choses, pour avoir quelque con-  
formité avec eux. Ayez donc autant d'af-  
fection pour la pauvreté que les gens du  
monde en ont pour les richesses.

**Remarques:** C'est du texte de F. Paris que M. de La Salle paraît avoir extrait les éléments qui décrivent la situation de pauvreté de saint Alexis: le don de ses biens aux pauvres et la simplicité de son habillement (D.L.S. 49-51; P. 23-24).

Au bout de dix-sept ans, il revint à  
45 Rome, et il trouva le moyen d'être reçu  
comme un pauvre dans la maison de son  
père, sans y être reconnu.  
Il y vécut aussi en pauvre,

50

55

60 ne vivant que de ce qu'on lui donnait  
par charité. Il le recevait avec un re-  
cueillement intérieur qu'il est difficile  
d'exprimer. Au bout de dix-sept ans qu'il  
eut vécu ainsi chez son père, sentant que  
65 l'heure de sa mort approchait, il écrivit  
sa vie, et on la trouva dès qu'il eut  
expiré.

(PARIS, p. 533)

70

L'allusion faite par M. de La Salle touchant le séjour du Saint dans la maison de son père (55-59), nous semble relever davantage du texte de Ribadeneira (77-108) que de celui de Paris (44-47).

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 143

Ce Saint n'a pas moins aimé le mépris que la pauvreté;

*étant revenu à Rome,*

*et ayant prié son père,  
qui ne le reconnut pas,  
de le recevoir dans sa maison*

*comme un pauvre,*

*il y demeura dix-sept ans toujours  
caché, déguisé,  
vivant des restes qu'on lui donnait  
par charité, et abandonné de tout le  
monde.*

Les domestiques de la maison le méprisaient, et *se moquaient* quelquefois *de lui* dans la vue de sa pauvreté et de la misère où il paraissait à l'extérieur; et au milieu des mépris et des opprobres, il se réjouissait d'être humilié en ce monde *pour l'amour de Jésus-Christ*. Comment avoir pu demeurer si longtemps chez son propre père dans la pauvreté et l'humiliation, sans avoir voulu se faire connaître; et dans cet état, avoir toujours paru content, sans témoigner la moindre peine à l'extérieur. Ah! qu'il faut être bien humble, et aimer bien le mépris, pour pouvoir

75

... il prit une nouvelle résolution d'entrer à Rome, ...

(...) il alla au-devant de son père, et  
80 lui dit: Monsieur, je vous prie pour l'amour de Dieu de commander que l'on me retire en quelque petit coin de votre maison, et que je sois nourri des miettes qui tombent sous votre table; ... Faites-moi

85 ce bien et cette aumône dont vous usez d'ordinaire envers les pauvres misérables...

Eusémien fut touché de ces paroles, se souvenant de son fils Alexis, qui était devant ses yeux sans le connaître; il com-  
90 manda qu'on le logeât chez lui, et donna ordre à un serviteur d'en avoir soin.

Celui-ci donc le logea en une petite chambre obscure

où le Saint demeura dix-sept ans caché  
95 et déguisé,

endurant avec beaucoup de patience mille  
100 affronts des serviteurs et des servantes du logis. Car comme il était simple et habillé pauvrement, ayant à vivre parmi des pages et des laquais, qui ont si peu de respect, ils se moquaient de la sainteté d'Alexis.

105 Le Saint endurait de bon cœur et de grand courage de se voir ainsi traité en\* la maison de son père pour l'amour de Dieu.

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 35)

110

115

**LA SALLE, 143.3**

supporter constamment ce poids de mortification.

Vous avez un emploi qui n'est honorable que devant Dieu, parce qu'il sert à étendre son royaume. Recevez-vous avec joie les mépris qui vous viennent de la part des hommes? Car le royaume du Dieu que vous servez, et en qui vous espérez, n'est pas de ce monde.

(cf. Jn 18, 36)

**Remarques:** M. de La Salle a tiré du texte de Ribadeneira le développement de ce troisième point. Ce qui nous porte à poser cette affirmation est particulièrement l'emprunt fait par l'auteur de la méditation (94-95).

L'intervention de saint Alexis auprès de son père (77-91) et l'attitude méprisante des domestiques à son égard (99-106) révèlent d'une part, l'habileté de M. de La Salle à résumer une situation (78-86) et, d'autre part, sa facilité apparente à tirer parti d'un texte mal construit (101-105).

22 juillet

144<sup>e</sup> méditation

## MÉDITATION SUR SAINTE MARIE MADELEINE

Les textes évangéliques décrivent les gestes de trois femmes qui ont été dans l'entourage de Jésus pendant sa vie publique: la pécheresse anonyme<sup>1</sup>, Marie de Béthanie<sup>2</sup>, Marie Madeleine ou de Magdala<sup>3</sup>. Dans l'Eglise latine, on a enseigné qu'il ne s'agissait que d'une seule personne<sup>4</sup>, et les textes liturgiques<sup>5</sup> attribuent à un même personnage, soit à Marie Madeleine, les événements qui mettent en cause la femme désignée sous le nom de Marie, y compris la pécheresse anonyme. Les Pères de l'Eglise sont partagés sur cette question.

F. Paris<sup>6</sup> affirme, au début de son récit, que sainte Marie Madeleine *est celle dont le Fils de Dieu avait chassé sept démons, qui le suivait pour écouter ses prédications et qui l'assistait de ses biens.*

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé le texte de F. Paris pour le troisième point surtout. Les faits qu'il présente au deuxième point de la méditation portent à croire qu'il ne partage pas tout à fait l'opinion de Paris puisqu'il attribue au même personnage l'onction faite à Béthanie sur les pieds de Jésus et la présence sur le Calvaire.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 144

On ne peut trop admirer l'amour  
tendre\* que sainte Marie Madeleine a eu  
pour Jésus-Christ, attirée par la vue  
de ses miracles et par ses prédications  
tout à fait touchantes. Elle quitta le  
monde dans lequel elle s'était engagée,  
et se donna entièrement à Jésus-Christ;  
rien ne la retint, ni le respect humain  
qui lui aurait pu donner lieu de penser  
ce qu'on aurait pu dire d'un tel chan-  
gement, ni l'attachement aux plaisirs et  
aux commodités de la vie, ni le point

1

5

10

<sup>1</sup> Lc 7, 36-50.

<sup>2</sup> La sœur de Marthe et de Lazare, qui a choisi la meilleure part: Lc 10, 38-42; qui est présente lors de la résurrection de Lazare: Jn 11, 1-45; qui répand le parfum sur la tête de Jésus (l'onction de Béthanie): Jn 12, 1-8; Mt 26, 6-12; Mc 14, 3-9.

<sup>3</sup> Elle fut libérée de 7 démons: Lc 8, 2; Mc 16, 9; elle est au service du Seigneur avec d'autres femmes: Mt 27, 55-56; Mc 15, 40-41; Lc 23, 49; 24, 9-10; elle est présente au Calvaire et voit Jésus après sa résurrection: Mt 28, 1-10; Mc 16, 1-8; Lc 24, 1-10; Jn 19, 25; 20, 1-10. (cf. DBU, p. 454).

<sup>4</sup> Le pape saint Grégoire le Grand (540-604) les identifie comme étant une seule personne, appelée Marie-Madeleine (*hom.* 25). Les autres auteurs latins postérieurs ont suivi ce sentiment. Cependant, les exégètes du XX<sup>e</sup> siècle font la distinction des trois personnages féminins (cf. BiblSS, t. VIII, col. 1079; DBU, p. 454).

<sup>5</sup> Ainsi, l'antienne du Magnificat fait allusion à la femme pécheresse, l'oraison du jour la désigne comme étant la sœur de Lazare et le verset qui interrompt la première lecture des Matines décrit la scène de Marie devant le tombeau vide (*BrevR*, été, p. 722).

<sup>6</sup> PARIS, pp. 544-545.

**LA SALLE, 144.1**

d'honneur, (Jésus-Christ n'étant presque suivi que par des personnes de la lie du peuple) elle eut une pensée si forte de le suivre, qu'en même temps elle renonça à toutes choses pour l'amour de lui, sans avoir aucun égard à toutes ces considérations humaines.

**15**

Vous qui vous êtes retirés du monde, y avez-vous tellement renoncé que vous n'y pensez plus du tout? Etes-vous entièrement dégoûtés de tout ce qui fait le plaisir des gens qui vivent dans le siècle, et n'avez-vous plus d'attache à rien?

**Remarque :** Cette réflexion sur les marques évidentes de l'amour de sainte Marie Madeleine pour Jésus provient de M. de La Salle.

**DEUXIÈME POINT****LA SALLE, 144**

Cet amour qu'elle a eu pour Jésus-Christ avait tellement pénétré son cœur que, dès lors qu'elle se fût convertie, elle résolut de ne le plus abandonner, et elle fut une des saintes femmes *qui le suivaient* partout dans ses voyages, et qui contribuaient à sa subsistance et à celle de ses disciples. Dans un festin où Jésus se trouva à Béthanie peu de jours avant sa mort, elle répandit sur ses pieds un baume odoriférant, et l'accompagna ensuite jusque sur le Calvaire où elle le vit mourir, pour témoigner qu'elle ne pouvait quitter Jésus-Christ tant elle l'aimait.

**20****25****30**

Sainte Marie Madeleine est celle... qui le suivait pour écouter ses prédications et qui l'assistait de ses biens.

(PARIS, p. 544)

(cf. Lc 8, 2-3)

(cf. Jn 12, 1-3)

(cf. Jn 19, 25)

Etes-vous ainsi fidèles à suivre Jésus-Christ, aussi bien quand il vous fait souffrir que lorsqu'il vous comble de ses bénédictions? Hélas! dès qu'on vous a dit quelque parole qui vous fait peine, ou qu'on vous fait quelque répréhension\*, n'en faites-vous point paraître du ressentiment? C'est dans ces occasions que vous devez témoigner que vous suivez Jésus-Christ, et que vous êtes un de ses disciples.

**Remarque:** M. de La Salle a sans doute tiré du texte de Paris la description qu'il fait de Marie Madeleine (24-26). Les réflexions qui précèdent (20-23) et qui suivent cette description (27-34), sont de M. de La Salle.

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 144

Quand l'amour est ardent, il est plus fort que la mort même. C'est ce qui a paru en celui de sainte Madeleine, qui fut si grand,

qu'aussitôt *que Jésus-Christ fut enseveli, elle se tint* proche\* du sépulcre;

*et ayant acheté une grande quantité de parfums pour embaumer le corps de Jésus,*

elle s'y rendit *de grand matin* le jour de la Résurrection, *avec d'autres saintes femmes;*

*et voyant que la pierre qui le couvrait en avait été ôtée,*

*elle courut dire à saint Pierre et à saint Jean qu'on avait enlevé son Seigneur;*

et comme elle l'aimait tendrement, *elle demeura tout proche\* le sépulcre pleurant et regardant de tous côtés, jusqu'à ce qu'elle vit deux anges qui l'assurèrent que Jésus-Christ était ressuscité.*

*Cette Sainte, par l'assiduité\* qu'elle eut au tombeau de Jésus-Christ, mérita*

35  
(Ct 8, 6)

Elle suivit le Sauveur jusqu'au Calvaire en pleurant et en frappant sa poitrine.  
40 Quand il fut crucifié, elle se tenait aux pieds de la croix auprès de la sainte Vierge, mère de Jésus.

Lorsqu'il fut enseveli elle se tint contre le sépulcre. (Mt 27, 61)  
45 Et elle mérita par son assiduité et par son amour ardent que le Fils de Dieu lui apparût la première depuis sa résurrection. Elle avait acheté une grande quantité de parfums pour venir embaumer le corps de Jésus-Christ.

50 Elle partit de grand matin

avec d'autres saintes femmes; (Mc 16, 1-2) et elle arriva au sépulcre au lever du soleil lorsqu'il faisait encore obscur.  
55 Elle sentit le tremblement de terre, elle vit les gardes effrayés, et la pierre qui avait été ôtée du sépulcre.

60 Elle y entra; et ensuite elle courut dire à saint Pierre et à saint Jean qu'on avait enlevé son Seigneur. (Jn 20, 1-2)

65 Mais comme ces Apôtres se retirèrent, étant tout épouvantés de ce qu'ils avaient vu, et de ce que le corps de Jésus-Christ n'y était plus,

sainte Marie Madeleine demeura au sépulcre, pleurant et regardant de tous côtés, jusqu'à ce qu'elle vit deux anges qui l'assurèrent que Jésus-Christ était ressuscité. (Jn 20, 11-12; Lc 24, 4-6)

75

## LA SALLE, 144.3

*d'être la première à qui il apparut*  
après sa Résurrection;

(Mc 16, 9)

*et après l'avoir consolée, il lui ordonna d'aller annoncer à ses Apôtres qu'il était ressuscité, ce qu'elle fit aussitôt.*  
Jésus-Christ a bien fait connaître par les bontés qu'il a eues pour sainte Marie Madeleine, combien Dieu est bon à l'égard de ceux qui l'aiment, et avec quelle affection il récompense dès cette vie l'amour qu'on a pour lui.

Alors Jésus-Christ s'apparut à elle sous la forme d'un jardinier.

**80** Le Fils de Dieu la consola, et lui ordonna d'aller annoncer sa résurrection à ses Apôtres; ce qu'elle fit aussitôt.  
(Jn 20, 17-18) (PARIS, pp. 544-545)

**85**

Vous devez faire paraître le grand amour que vous avez pour Jésus en vous rendant assidus à converser avec lui dans l'oraison, et vous pressant pour le recevoir le plus souvent qu'il vous sera possible dans l'eucharistie.

**Remarques:** Le texte de F. Paris apparaît presque à toutes les lignes de ce point de méditation.

En deux occasions, ce sont les termes mêmes du *Martyrologe* que M. de La Salle a retranscrits (61-63, 70-73).

C'est pour tenir compte de la chronologie des événements que M. de La Salle introduit dans les dernières lignes de son texte l'apparition de Jésus à sainte Madeleine (74-77), événement que Paris place presque au début de sa description des faits (45-47).

*Quand l'amour est ardent, il est plus fort que la mort.* Ces mots qui ouvrent ce troisième point lui donnent une orientation précise: l'amour et l'attachement de Marie Madeleine qui se manifestent aussi ardent même après la mort de Jésus. Ceci peut expliquer pourquoi M. de La Salle passe sous silence l'attitude de la Sainte sur la voie du Calvaire et aux pieds de la croix (38-42). Tous les détails qui ne manifestaient pas directement l'amour et l'attachement de Marie Madeleine envers Jésus ont été écartés: la description de l'environnement du tombeau au matin de la résurrection (54-57), le comportement des Apôtres devant le fait de la résurrection de Jésus (64-67), Jésus assimilé au jardinier (78-79).

25 juillet

145<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT JACQUES LE MAJEUR

Les principaux événements qui ont marqué la vie de saint Jacques le Majeur se retrouvent dans les récits évangéliques <sup>1</sup> et dans le livre des *Actes des Apôtres* <sup>2</sup>.

F. Paris <sup>3</sup> s'inspire surtout des textes du Nouveau Testament pour présenter la vie de saint Jacques.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé le récit de F. Paris et aussi les lectures du *Bréviaire romain* <sup>4</sup>.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 145

Quoique tous les Apôtres aient été bien aimés de Jésus-Christ, comme étant ses chers disciples à qui il a confié ses mystères, *saint Jacques* a été un de ceux qu'il a le plus aimé,

et auquel il a communiqué *ses secrets* avec le plus d'ouverture.

Il a eu le bonheur *de se trouver à la transfiguration de Jésus-Christ*, et de voir son corps glorieux, quoique d'une gloire passagère, ce qui n'a été accordé qu'à saint Jean, son frère, et à saint Pierre. Il a eu aussi l'avantage d'avoir accompagné Jésus-Christ *dans le jardin de Gethsémani*, où il fut livré par Judas aux Juifs qui se saisirent de sa personne.

Etes-vous aussi contents de suivre Jésus-Christ sur le calvaire que sur le Thabor? La plupart même de ceux qui semblent se donner à Dieu veulent bien avoir part aux consolations de Jésus-Christ, mais il y en a bien peu qui soient contents de participer à ses souffrances. C'est cependant à quoi saint Pierre nous exhor-

1

(cf. Mc 4, 11)

5

Saint Jacques le Majeur fut distingué des autres Apôtres, par le Fils de Dieu, ainsi que saint Pierre et saint Jean; et il fut avec eux le confident de tous ses secrets.

10

Il l'accompagna lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïre, chef d'une synagogue; il se trouva sur la montagne où le Fils de Dieu fut transfiguré,

15

(cf. Mt 17, 1-2; Mc 9, 2-3; Lc 9, 28-36)

et dans le jardin des Oliviers la veille de sa Passion. (Mt 26, 37; Mc 14, 33)

20

(cf. Jn 18, 2-12)

(PARIS, p. 551)

<sup>1</sup> Mt 4, 21; 10, 3; 13, 55; 17, 1; Mc 1, 19, 29; 3, 17; 5, 37; 6, 3; 9, 2; 10, 35-45; 13, 3; 14, 33; Lc 5, 10; 6, 14-16; 8, 51; 9, 28, 54.

<sup>2</sup> Ac 1, 13; 12, 2.

<sup>3</sup> PARIS, pp. 551-552.

<sup>4</sup> *BrevR.*, été, pp. 734-739.

## LA SALLE, 145.1

te : *Réjouissez-vous, dit-il, lorsque vous avez part aux souffrances de Jésus-Christ; que ce soit le principal sujet de votre joie.*

Mais réjouissez-vous d'avoir part aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez aussi remplis de joie, lorsqu'il paraîtra dans sa gloire.

(1 P 4, 13; Amelote 1688)

**Remarques:** Le *Bréviaire romain* rappelle les mêmes faits présentés par F. Paris, mais en des termes quelque peu différents : *Unus fuit ex tribus Apostolis quos Salvator maxime dilexit, et testes esse voluit suae transfigurationis, et interesse miraculo, cum archi synagogi filia a mortuis excitavit, et adesse cum secessit in montem Oliveti, Patrem oraturus, antequam a Judaeis comprehenderetur* (été, leç. 4, p. 736).

Notons que ce texte du *Bréviaire* se rapproche de celui de la méditation en deux endroits : ... *quos Salvator maxime dilexit*; (5-6); ... *antequam a Judaeis comprehenderetur*; (20-21). Il est vraisemblable que M. de La Salle se soit inspiré aux deux sources.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 145

Saint Jacques ayant été si particulièrement aimé de Jésus-Christ, a été aussi l'un des plus considérés par les Apôtres. Saint Paul rend ce témoignage dans une de ses Epîtres, que saint Jacques était considéré comme une des colonnes de l'Eglise.

25

Puisque saint Paul, quoique choisi d'une manière miraculeuse et éclairé par Jésus-Christ, a eu une si haute estime et un si grand respect pour saint Jacques, il est bien juste que vous lui rendiez un honneur tout particulier comme à celui des Apôtres qui a été des plus éclairés dans les matières de notre sainte Religion. Et puisque vous devez en instruire les enfants qui sont sous votre conduite, demandez, par l'intercession de ce saint Apôtre, la grâce de les bien posséder.

**Remarque:** Le témoignage de saint Paul (25-28), qui constitue l'élément important de ce point, est tiré de l'*Epître aux Galates* 2, 9.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 145

Ce qui marque encore que saint Jacques a été des plus zélés pour le progrès et le soutien de la Religion\* chrétienne, c'est qu'*Hérode*

30

Herodes Agrippa Claudio imperatore ad regnum elatus,

## LA SALLE, 145.3

*croyant faire plaisir aux Juifs,*

*lui fit trancher la tête;*

ce qui donna en effet de la joie aux Juifs qui craignaient que l'établissement de la Religion\* chrétienne ne contribuât beaucoup à détruire la leur.

*On croit qu'il a été le premier des Apôtres*

qui ait répandu son sang pour la foi de Jésus-Christ.

Vous êtes établis de Dieu pour succéder aux saints Apôtres dans l'exposition de la doctrine de Jésus-Christ, et dans l'affermissement de sa sainte loi, dans l'esprit et dans le cœur de ceux à qui vous l'enseignerez lorsque vous faites le catéchisme, qui est votre principale fonction. Estimez-vous bienheureux et bien récompensés d'être rassasiés d'opprobres, et de souffrir toutes sortes d'outrages pour l'amour de Jésus-Christ. Si c'est un plaisir aux libertins de vous faire de la peine, que ce soit aussi une grande satisfaction pour vous de la supporter, parce qu'elle contribue à vous faire mourir vous-mêmes.

**Remarques :** Le *Bréviaire romain* a sans doute inspiré le texte de M. de La Salle concernant l'action d'Hérode contre saint Jacques (33-37), et le texte des *Actes* appuie l'affirmation de La Salle sur le contentement des Juifs (38-39).

En 42-45, la première partie du texte de la méditation présente une ressemblance frappante avec l'affirmation de la source; mais la seconde partie n'est pas exprimée par Paris. M. de La Salle en serait-il lui-même l'auteur ? Cette hypothèse est possible. A moins que le texte suivant du *Bréviaire romain* lui en ait suggéré les éléments : ... *cum ipse circa festu Paschae primus apostolorum Jerosolymis profuso sanguine testimonium Jesu Christo dederit* (été, leç. 6, p. 737).

35 ut a Judaeis gratiam iniret, Jacobus libere Jesum Christum Deum confitentem capitis condemnavit.

(*BrevR*, été, leç. 5, p. 737)

(cf. Ac 12, 2-3)

40

On croit qu'il est le premier martyr entre les Apôtres, et qu'il était vierge.

(PARIS, p. 552)

45

(cf. Ac 5, 41)

26 juillet

146<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINTE ANNE MÈRE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Pour la méditation de ce jour, M. de la Salle s'est inspiré des textes du *Bréviaire romain*<sup>1</sup> dont les leçons sont extraites des œuvres de saint Jean Damascène. Celui-ci est d'ailleurs cité dans les deux premiers points de la méditation.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 146

Sainte Anne ayant été mariée à saint Joachim,  
*a été vingt ans* stérile,  
selon le témoignage de saint Jean Damascène,  
Dieu voulant par là lui faire connaître que l'enfant qu'elle mettrait au monde lui serait donné par grâce. Elle passa aussi ces vingt années dans toutes sortes d'exercices de piété, et faisant selon ses facultés beaucoup d'aumônes aux pauvres, afin de ne pas joindre la stérilité de l'âme à celle du corps; car c'est là le soin d'une âme qui veut attirer sur soi une abondance de grâces.

**1** Ils (Joachim et Anne) vivaient en grande pauvreté et affliction à cause qu'ils avaient été au moins vingt ans ensemble sans avoir lignée, ni le fruit de bénédiction.  
**5** (RIBADENEIRA 1, t. II, p. 66)

**10****15**

Prenez garde de ne pas demeurer dans une stérilité qui soit capable de vous ôter le goût de l'oraison et le goût de Dieu. Faites que vos jours soient pleins, selon qu'il est dit dans l'Écriture, y pratiquant de bonnes œuvres qui soient conformes à ce que Dieu demande de vous dans votre profession; ce sera le moyen d'être contents, et de contenter Dieu.

(cf. Gn 25, 8)

**Remarque:** M. de la Salle relève un témoignage de saint Jean Damascène (4). Nous n'avons pu retracer à travers les œuvres du Saint l'allusion aux vingt années de stérilité de sainte Anne. P. de Ribadeneira souligne le fait (1-5), sans indiquer la source de son affirmation.

### DEUXIÈME POINT

#### LA SALLE, 146

Sainte Anne s'étant beaucoup appliquée à la prière pendant tout le temps de sa stérilité pour obtenir de Dieu la grâce d'en être délivrée, a mérité

<sup>1</sup> *BrevR*, été, pp. 740-742.

## LA SALLE, 146.2

par son assiduité\* à l'oraison de mettre 20  
 au monde la très sainte Vierge, Mère de  
 Jésus-Christ Notre-Seigneur. Admirons  
 combien est grand l'honneur que Dieu lui  
 a fait en la choisissant pour être la 25  
 mère d'une si sainte et si excellente  
 fille, et pour être conséquemment la  
 première qui devait contribuer au grand  
 mystère de l'Incarnation. Voilà quel a  
 été le fruit de ses ferventes  
 et continuelles prières; 30  
 ce qui fait dire à saint Jean Damascène  
*que comme l'ancienne Anne*

*a engendré Samuel par ses prières,*

*ainsi sainte Anne a enfanté la très  
 sainte Vierge par son assiduité\* à  
 l'oraison.*

Verum quemadmodum prisca illa Anna,  
 cum sterilitatis morbo laboraret, per  
 orationem, ac promissionem Samuelem  
 35 procreavit, (cf. 1 S I, 20)  
 eodem modo haec etiam per obsecrationem,  
 et promissionem Dei genetricem a Deo  
 accepit, ut ne hic quoque cuiquam ex  
 illustribus matronis cederet.  
 (S. JEAN DAMASCÈNE, *De fide orth.*, 4, c. 14,  
 dans *BrevR*, print., leç. 9, p. 714)

Dieu qui vous a choisi pour apprendre à  
 le connaître, veut aussi que vous produi-  
 siez, pour ainsi parler, dans les cœurs  
 de ceux que vous instruisez, la très  
 sainte Vierge sa Mère, en leur inspirant  
 une dévotion tendre\* à son égard. Il faut  
 que cette fécondité soit en vous l'effet  
 de vos ferventes prières, de votre amour  
 envers la très sainte Vierge, et du zèle  
 que vous ferez paraître dans vos instruc-  
 tions pour la faire aimer.

**Remarque:** Le *Bréviaire romain* est sans doute la source où M. de la Salle a tiré le texte qu'il attribue à saint Jean Damascène (32-39). Cette citation vient confirmer la réflexion qui précède (16-30).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 146

Sainte Anne, après avoir donné au 40  
 monde la très sainte Vierge, elle l'a offerte  
 à Dieu comme une chose qui lui était due,  
 parce qu'elle venait de lui, et qu'elle  
 était née pour appartenir de près au Fils  
 de Dieu, devant être sa Mère. Elle a bien 45  
 jugé, qu'ayant été honorée d'un si grand

**LA SALLE, 146.3**

bienfait, elle devait en témoigner à Dieu  
 la reconnaissance en lui offrant ce  
 qu'elle avait reçu de lui. Elle s'est  
 aussi offerte elle-même à Dieu, et lui a **50**  
 consacré le reste de ses jours, Dieu  
 l'ayant préférée à toutes les femmes du  
 monde pour produire la plus sainte et la  
 plus pure de toutes les créatures; il  
 était bien juste qu'après avoir offert à **55**  
 Dieu sa très sainte Fille, elle se consacra  
 aussi elle-même à lui pour ne vaquer  
 plus qu'à ce qui regardait son service.

Vous avez reçu de grandes grâces de Dieu  
 lorsqu'il vous a retirés du monde, et  
 qu'il vous a appelés à un ministère qui  
 ne regarde que le salut des âmes. Vous  
 êtes-vous tellement consacrés à Dieu que  
 vous ayez renoncé à tout pour ne plus  
 penser qu'à lui et aux devoirs de votre  
 emploi? Faites-le au moins dès à présent  
 pour vous mettre en état de bien exercer  
 un si saint ministère.

**Remarque:** Nous n'avons pu découvrir la source de ce point de méditation.

29 juillet

147<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINTE MARTHE

Il est fait mention de sainte Marthe en trois occasions dans l'Évangile : lors d'un repas où elle requiert l'aide de sa sœur Marie<sup>1</sup>, à l'occasion de la résurrection de Lazare, son frère<sup>2</sup>, lors d'un repas au cours duquel Marie répandit un parfum de grand prix sur la tête de Jésus<sup>3</sup>.

Dans son récit, F. Paris<sup>4</sup> ne relate que les faits qui apparaissent dans les textes évangéliques.

Pour la méditation de ce jour, M. de la Salle s'est inspiré surtout du texte de F. Paris. Nous croyons que, pour le troisième point, il s'est servi du récit de l'évangéliste saint Jean.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 147

*Sainte Marthe* a eu le privilège d'être beaucoup aimée de Jésus, ainsi que l'Évangile en rend témoignage, et ç'a été pour cette raison que Jésus lui a fait *plusieurs fois* l'honneur d'aller loger *chez elle*, et *d'y manger*.

Ce fut aussi cette considération qui engagea Jésus à aller trouver sainte Marthe, quoiqu'il fût fort éloigné, pour ressusciter Lazare, son frère. On ne peut croire combien cette Sainte a profité des visites fréquentes de Jésus; on peut dire qu'après la très sainte Vierge, sainte Marthe a été une des personnes les plus honorées pendant la vie de Jésus-Christ, parce qu'elle a souvent reçu dans sa maison le même Fils de Dieu que la sainte Vierge a

- 1** Sainte Marthe demeurait à Béthanie, village proche de Jérusalem, lorsque le Fils de Dieu prêchait lui-même son Évangile. Elle fut convertie à la foi par ses
- 5** instructions;
- 10** elle eut même le bonheur de le recevoir plusieurs fois chez elle, et de lui apprêter à manger. Lazare, son frère, et Marie, sa sœur, demeuraient avec elle.
- 15** (PARIS, p. 562)
- (cf. Jn 11, 18-23)
- 20**
- 25** (Lc 10, 38)

<sup>1</sup> Luc 10, 38-42.

<sup>2</sup> Jn 11, 1-45,

<sup>3</sup> Mt 26, 6-13; Mc 14, 3-9; Jn 12, 1-8. Dans son récit, saint Jean écrit que Marie versa le parfum sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. Pour saint Matthieu et saint Marc, Marie répandit ce parfum sur la tête de Jésus.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 562-563.

### LA SALLE, 147.1

porté dans son sein, et qu'elle a nourri  
de ses biens celui que Marie a nourri  
de son lait.

Vous pouvez avoir un plus grand honneur  
que cette Sainte tout autant de fois que  
vous le voulez, en recevant Jésus-Christ  
au-dedans de vous-mêmes dans la sainte  
communion. Purifiez votre cœur pour  
vous mettre en état de le recevoir sou-  
vent et de profiter d'une si grande fa-  
veur.

**Remarques:** L'intervention du texte de Paris est à peine perceptible dans ce point de méditation (10-12). Si les deux idées soulignées par Paris sont rappelées dans la méditation, à savoir la réception de Jésus chez Marthe et l'invitation à manger, les emprunts de mots au texte de la source sont peu importants.

L'amour de Jésus pour Marthe constitue la raison principale des visites qu'il lui rend. M. de La Salle en fait l'objet d'une réflexion qui lui est personnelle (15-29).

### DEUXIÈME POINT

#### LA SALLE, 147

Cette Sainte a eu beaucoup de recon-  
naissance de tant de bontés, et elle  
s'est appliquée toutes les fois que  
Jésus lui a fait la grâce de la visiter,  
*à lui apprêter à manger et à le servir  
avec toute l'affection possible;*  
l'empressement même qu'elle avait pour  
rendre à Jésus-Christ ce bon office  
était si grand,

*qu'elle se plaignit* une fois  
*de ce que sa sœur,* attentive à écouter  
Jésus, ne se mettait pas en peine *de  
lui aider,*  
parce que rien ne lui était plus à cœur  
que de bien traiter Jésus.  
Elle avait même une si grande estime et  
*un si profond respect pour Jésus* que,

lorsqu'il vint pour ressusciter Lazare,

30 Sainte Marthe rendait ses services au  
Fils de Dieu avec une affection et un  
zèle accompagné d'un très profond respect.

35

40

Un jour, voyant qu'elle ne pouvait toute  
seule apprêter le repas au Fils de Dieu  
aussi bien qu'elle le souhaitait,  
elle alla lui faire ses plaintes

45

de ce que Marie, sa sœur, au lieu de lui  
aider, était à ses pieds pour écouter sa  
parole. (cf. Lc 10, 39-40)

50

(...) Comme Jésus demeura encore deux  
jours au lieu où il était, il se trouva  
qu'il y avait quatre jours que Lazare  
était mort lorsqu'il arriva à Béthanie.

55

## LA SALLE, 147.2

*elle alla bien loin au-devant de lui  
pour le recevoir.*

Sainte Marthe alla au-devant de lui.  
(Jn 11, 20) (PARIS, p. 562)

Avez-vous autant d'ardeur pour communier que sainte Marthe en avait pour recevoir Jésus dans sa maison, et pour le nourrir de ses biens. Le respect que vous devez lui témoigner quand il entre en vous consiste à ne pas souffrir dans votre cœur aucune imperfection, et à aller au-devant de lui en préparant votre âme avec beaucoup de dévotion.

**Remarque :** Le texte du *Martyrologe* de Paris semble avoir servi en deux occasions à M. de La Salle au cours de ce point : lors d'un moment d'impatience de Marthe à l'égard de sa sœur (44-47) et peu avant la résurrection de Lazare (56). La source est toutefois utilisée d'une façon fort discrète.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 147

Rien n'est plus admirable que la foi que sainte Marthe fit paraître lorsque Jésus-Christ ressuscita Lazare ;  
*elle dit à Jésus que s'il avait été chez elle quand son frère était malade, il ne serait pas mort ; mais qu'elle savait que Dieu lui accorderait tout ce qu'il lui demanderait ;* et ainsi que s'il voulait le ressusciter, il le pourrait facilement ;  
*mais Jésus lui ayant dit que son frère ressusciterait,* elle avoua qu'il était vrai qu'il ressusciterait au temps de la résurrection générale ; et comme il ajouta qu'il était la résurrection et la vie, et que ceux qui croiraient en lui, vivraient

*et ne mourraient point,* et qu'il lui eut demandé si elle le croyait, elle répondit que oui, qu'elle croyait qu'il était le Christ, le Fils de Dieu vivant qui était venu dans ce monde. Cette réponse étant la même que celle de saint Pierre qui fut si fort louée de Jésus-Christ, mérite une vénération

- 60 Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que Dieu vous accordera encore tout ce que vous lui demanderez.
- 65

Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.

- 70 Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera au temps de la résurrection au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie.
- 75 Celui qui croit en moi, vivra, quoiqu'il soit mort. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela ?

- 80 Oui, Seigneur, dit-elle, je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.
- (Jn 11, 21-27 ; Amelote 1688)

- 85 (cf. Mt 16, 16-17)

toute particulière, à cause de la grandeur de la foi qu'on y remarque.

C'est particulièrement dans vos actions que votre foi doit paraître, en ne les faisant que par esprit de foi, comme vous y êtes obligés selon l'esprit de votre Institut.

**Remarques :** M. de La Salle relate la conversation de Jésus et de Marthe peu avant la résurrection de Lazare. Le texte de D. Amelote nous paraît avoir été suivi fidèlement par l'auteur de la méditation.

D. Amelote insère la note suivante en marge de l'acte de foi de sainte Marthe (81-83) : *C'est la même confession que fit saint Pierre en Mt 16, 16, quoique la louange et la récompense que Jésus donna à son Apôtre, à quoi nous ne voyons rien ici de semblable, soit une preuve que la foi de saint Pierre fut incomparablement plus éclairée et plus forte. Cependant Marthe témoigne par cette foi qu'elle croyait que Jésus-Christ était la résurrection et la vie* (p. 385, note 12). Cette considération aurait pu constituer une amorce à la réflexion de M. de La Salle (84-88) sur la profession de foi de la Sainte.

31 juillet

148<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT IGNACE (1491-1556)

Le journal spirituel et la correspondance de saint Ignace ont constitué, pour les premiers historiens, des sources précieuses pour retracer les grandes étapes de sa vie et son cheminement vers Dieu. À compter de 1547, année au cours de laquelle le P. Diego Laynez, confident et successeur du Saint comme Général de la Compagnie, rédigea une longue lettre<sup>1</sup> sur les débuts de la Compagnie, jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une trentaine d'auteurs se sont appliqués à décrire et à commenter le comportement du saint Fondateur face aux diverses situations qu'il a vécues. Parmi ces auteurs, deux d'entre eux sont considérés comme des sources de première main : P. de Ribadeneira<sup>2</sup> dont l'ouvrage, paru en 1572, a connu une large diffusion, et J.-P. Maffei<sup>3</sup>, s.j., qui publia une vie en 1585.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, D. Bouhours<sup>4</sup>, s.j., apporta une contribution en langue française au rayonnement déjà considérable de saint Ignace. Il a puisé abondamment aux écrits de Ribadeneira, de Maffei et à une publication plus récente signée par Daniele Bartoli<sup>5</sup>, s.j.

Pour la méditation sur saint Ignace, M. de La Salle s'est inspiré de l'abrégé de la vie du Saint publié par Ribadeneira dans son recueil *Les fleurs de la vie des Saints*<sup>6</sup>.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 148

Saint Ignace s'étant converti à Dieu,  
mena d'abord une vie fort retirée  
et s'étant logé à Manrèse dans un  
hôpital,

où il s'exerça à pratiquer  
de très grandes austérités,

1

5

10

15

Il alla loger à l'hôpital de sainte  
Luce de Manrèse, pour vivre mendiant  
parmi les pauvres,  
où il commença à dompter sa chair par  
une vie très austère,  
mortifiant les plaisirs sensuels et les  
vains soucis qu'il avait eus auparavant.  
Il demeurait jour et nuit la tête nue,  
les cheveux mêlés, sans les peigner, lais-  
sant avec un mépris de soi croître sa  
barbe et ses ongles. Il n'avait autre  
habit que ce gros sac; point de lit que  
la terre dure;  
il veillait presque toute la nuit à

<sup>1</sup> LAYNEZ, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> RIBADENEIRA 2, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> MAFFEI 2, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> BOUHOURS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> BARTOLI, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 78-92.

## LA SALLE, 148.1

il s'était alors accoutumé  
à ne manger qu'une fois le jour du pain  
seulement qui lui avait été donné par  
aumône, de ne boire que de l'eau,

et de prendre *trois fois* chaque jour la  
discipline.

*Il pleurait* continuellement *ses péchés*,  
et demeurait tous les jours *sept heures*  
à genoux.

C'est ainsi que ce Saint a fait son  
noviciat dans la vie spirituelle;

il passa même *sept jours sans manger*,  
prient sans cesse et sans interruption  
pour se délivrer de quelques peines  
d'esprit.

Est-ce par les austérités que vous avez  
commencé à vous donner à Dieu? C'est  
particulièrement alors qu'on doit les prati-  
quer, quoiqu'on en ait besoin pendant  
toute sa vie, pour se conserver dans la  
piété. Faites, pour cet effet, au moins une

pleurer ses péchés;  
il se disciplinait trois fois le jour,  
et demeurait sept heures à genoux, faisant  
20 oraison avec une grande ferveur.

Il entendait tous les jours messe, vêpres,  
complies avec un extrême plaisir et une  
singulière consolation de son âme.  
Il mangeait une fois le jour un morceau  
25 de pain qu'on lui donnait d'aumône,  
ne buvait que de l'eau,  
et jeûnait ainsi tous les jours, hormis  
le dimanche, qu'il se confessait et commu-  
niait. Il avait tant d'envie de dompter  
30 sa chair, et de la soumettre à l'esprit,  
qu'il se privait de tout ce qui pouvait  
donner quelque relâche à son corps.

35

40 Nonobstant cette austérité Notre-Seigneur  
le voulut purger et nettoyer par la voie  
du remords de la conscience; c'était un  
ver rongeur qui piquait tellement son  
cœur qu'il ne trouvait aucun repos ni

45 en l'oraison, ni aux jeûnes et aux veilles,  
ni aux disciplines et autres pénitences;  
et cet ennui le pénétra si avant qu'il  
résolut de ne boire ni manger qu'il n'eût  
trouvé la paix tant désirée de son âme,

50 pourvu qu'il ne fût réduit en danger de  
mort, et demeura sept jours entiers sans  
rien prendre, continuant toutefois les  
sept heures d'oraison à genoux et les  
trois disciplines par jour, avec les

55 autres exercices qu'il avait accoutumés;  
(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 79)

## LA SALLE, 148.1

petite partie de ce que ce Saint a pratiqué si fervemment.

**Remarques:** On retrouve dans cette page tirée de l'abrégé de la vie de saint Ignace rédigé par Ribadeneira tous les traits qu'a relevés M. de La Salle dans sa méditation.

Il nous paraît intéressant de noter de quelle façon M. de La Salle a introduit dans la méditation les exercices de mortification de notre Saint en regard du texte de la source. En premier lieu, il énumère les privations que s'impose saint Ignace touchant le manger et le boire (23-26), suivies des pratiques de pénitence corporelle (33-37). La source mentionne tous ces traits, mais dans un ordre différent : les pratiques de pénitence corporelle (16-19), puis les privations sur le manger et le boire (24-26). De plus, M. de La Salle intervertit l'ordre de présentation des trois pratiques pénitentielles (33-37) énumérées dans le texte de la source (16-19).

M. de La Salle réduit aux éléments essentiels la description de la période de peines intérieures que saint Ignace eut à traverser dès son entrée au service de Dieu (D.L.S. 51-54; R 1, 40-55).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 148

Ce Saint eut un zèle si ardent pour le salut des âmes que, pour y travailler avec plus de facilité et de succès,

*il commença à étudier*

*à l'âge de trente-trois ans,*

*logeant dans un hôpital,*

et demandant l'aumône pendant tout ce temps-là, et faisait le catéchisme *aux enfants et aux pauvres;*

Son zèle fut même si généreux,

- Le bienheureux Père retourna en Espagne dans le désir de plaire à Dieu et de le servir en ce lieu où il le voudrait employer; néanmoins ayant toujours intention d'assister son prochain. Après avoir longtemps pensé et recommandé l'affaire
- 60** à Dieu,
- 65** il résolut d'étudier et de joindre à l'onction de l'esprit que Notre-Seigneur lui communiquait, l'étude et l'exercice des Lettres; ce qu'il fit,
- 70** commençant en l'âge de trente-trois ans à apprendre la grammaire d'un sage et vertueux maître, nommé Jérôme Ardebal, qui en faisait profession à Barcelone.
- (...) Étant à Alcalá, il se logea dans
- 75** l'hôpital de Louis d'Anteza, et entendit la philosophie et le Maître des sentences. Non content du travail ordinaire de ses études,
- et de mendier de porte en porte,
- 80** il enseignait la doctrine chrétienne aux enfants et aux ignorants, portait plusieurs personnes à la vertu par l'oraison et la méditation, et assemblait des aumônes pour nourrir les pauvres qui étaient les plus nécessiteux.
- 85**

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 81)

## LA SALLE, 148.2

*qu'il alla de Paris à Rouen pour  
assister un de ses compagnons malade*

*qui l'avait volé.*

et qu'ayant épié le temps auquel un  
jeune débauché allait pour contenter sa  
passion, il se jeta dans un étang glacé,

criant  
qu'il n'en sortirait point que ce jeune  
homme n'eût renoncé à son mauvais  
dessein.

Votre emploi serait peu utile si vous n'y  
aviez pour fin le salut des âmes. Votre  
zèle pour les pauvres vous fait-il cher-  
cher des moyens aussi efficaces que ceux  
qu'a employés saint Ignace? Plus vous vous  
appliquerez ardemment à l'oraison pour  
le bien des âmes qui vous sont confiées,  
plus Dieu vous fera trouver de facilité  
à leur toucher le cœur.

**Remarques:** M. de La Salle fait connaître quelques manifestations du zèle ardent et généreux de notre Saint, d'une part, par sa décision de s'instruire (66) tout en livrant à quelques œuvres de charité (81-82), et d'autre part, par son attention à ne jamais rendre le mal pour le mal (96-99) et par le don même de sa personne au besoin (105-110).

Nous avons présenté ces deux derniers traits révélant le zèle généreux de saint Ignace selon l'ordre voulu par M. de La Salle. Toutefois, Ribadeneira les relate l'un à la suite de l'autre en commençant par le récit du jeune homme débauché suivi de celui du compagnon qui l'avait volé.

- Un certain compagnon d'école, logé en même chambre que lui à Paris, emporta l'argent que l'on avait envoyé au Père par aumône, dont il l'avait fait gardien, se fiant en lui. Depuis, étant tombé en une grave maladie à Rouen, il se recommanda aux prières du Saint, et le pria de le secourir. Le Père, après avoir bien prié Dieu pour lui,
- 90 alla de Paris à Rouen pour le secourir en tout ce qu'il pourrait, ...  
offrant à Notre-Seigneur cette pénitence pour la santé de celui qui l'avait volé...
- 95 Il voulut retirer du vice un homme à Paris, et n'ayant pu en venir à bout par d'autres moyens dont il avait usé,
- 100 il entra un jour dans une mare d'eau froide, par où il devait passer, et lui dit lorsqu'il l'aperçut de loin:  
Va, misérable, je demeurerai ici me tourmentant et faisant pénitence pour toi,
- 110 jusqu'à ce que Dieu ait adouci le châtiement qu'il t'a préparé.

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 87)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 148

Ce Saint ayant ainsi travaillé pour

## LA SALLE, 148.3

la gloire de Dieu avec tant de piété,  
de pauvreté, d'humilité, et de zèle,

quelques-uns se joignirent à lui, et  
s'employèrent utilement pour le bien de  
l'Eglise, sous sa conduite,

et ayant fait de grands progrès dans la  
vertu, *ils firent vœu de quitter  
tous leurs biens*, de s'appliquer uni-  
quement à la conversion des âmes et à  
*leur avancement spirituel*,

et de se soumettre *entièrement au Pape*,  
pour faire ce qu'il jugerait de plus à  
propos pour le bien spirituel du  
prochain.

C'est ainsi que saint Ignace commença à  
former sa compagnie qui est d'une si  
grande utilité à l'Eglise, s'étant  
étendue dans tous les pays où il y a  
exercice de la religion\* chrétienne, en  
ayant procuré l'établissement dans\*  
plusieurs endroits où Dieu n'était pas  
connu.

Puisque la fin de votre Institut est la  
même que celle de l'Institut qu'a fondé  
saint Ignace, qui est le salut des âmes,  
et que Dieu vous a appelés à élever les  
enfants dans la piété, ce que font aussi  
les disciples de ce saint Fondateur,  
vivez dans un aussi grand détachement,  
et ayez un aussi grand zèle de procurer

- 115** Le Père n'ayant autre désir, sinon  
de choisir des compagnons pour l'aider  
à sauver les âmes, Notre-Seigneur l'appe-  
lant à cette haute entreprise ;...  
Ils se trouvèrent dix en tout, de diverses  
nations, du temps que les Français et les  
**120** Espagnols étaient plus acharnés  
ensemble ; toutefois ils se trouvèrent  
d'un même cœur et d'une même volonté. Ils  
étaient tous maîtres aux Arts, étudiant  
**125** en théologie. Le jour de l'Assomption de  
Notre-Dame, après s'être confessés et com-  
muniés au mont des Martyrs, dit Mont-  
martre près de Paris, ils firent vœu de  
laisser dans\* un certain jour tous leurs  
**130** biens, de s'employer à l'avancement spiri-  
tuel de leurs prochains,  
et de faire le voyage de Jérusalem si, étant  
arrivés à Venise, ils en trouvaient la  
commodité dans un an. Que s'ils n'y pou-  
**135** vaient aller dans l'an ou qu'y étant allés,  
ils ne pussent demeurer en Jérusalem,  
ils se viendraient offrir aux pieds du  
Pape, Vicaire de Jésus-Christ, afin que  
sa Sainteté disposât entièrement d'eux  
**140** au service de l'Eglise et au salut des  
âmes.

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 83)

**145**

**150**

**LA SALLE, 148.3**

la gloire de Dieu qu'a eu ce Saint, et  
qu'ont ceux de sa Compagnie, et vous fe-  
rez de grands fruits dans ceux que vous  
instruisez.

**Remarque:** On peut reconnaître à certaines tournures que le récit de Ribadeneira a été consulté par M. de La Salle au cours de la rédaction de ce point. Ceci se remarque surtout aux lignes 128-131.

1<sup>er</sup> août (ne figure plus au nouveau calendrier)149<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT PIERRE AUX LIENS

Le récit de l'emprisonnement et de la délivrance miraculeuse de saint Pierre est présenté dans le livre des *Actes des Apôtres*<sup>1</sup>. Parmi les Pères de l'Eglise qui ont souligné cet événement, saint Jean Chrysostome<sup>2</sup> (+ 407) a été le plus éloquent.

Dans son court récit sur la fête du jour, F. Paris<sup>3</sup> relève quelques traits tirés des *Actes* et signale les écrits de saint Jérôme<sup>4</sup> et de saint Grégoire.

Pour la méditation sur cette fête, M. de La Salle a consulté surtout le récit des *Actes des Apôtres*. Il a utilisé aussi le texte de F. Paris au tout début de la méditation pour marquer le sens et l'objet de la fête du jour.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 149

*Cette fête a été instituée pour remercier Dieu de la grâce qu'il a fait à l'Eglise de délivrer saint Pierre de la prison où Hérode Agrippa l'avait fait mettre,*

*dans le dessein de le faire mourir peu de jours après, parce qu'il voulait faire en sorte de détruire la Religion\* chrétienne dans son commencement, en condamnant à mort celui qui en était le chef.*

*Ce prince avait un si grand soin de faire garder Pierre dans sa prison, qu'il en avait donné la commission\* à seize soldats qui se partageaient successivement quatre à quatre;*

mais qu'est-ce que peut craindre celui dont Dieu est le protecteur? Les rois n'ont pouvoir sur les hommes, et ne peuvent attenter à leur vie qu'autant que Dieu le leur permet; ainsi, comme l'Eglise naissante avait encore besoin de saint Pierre, il ne resta en la puissance d'Hérode que pendant fort peu

- 1** On fait la fête de S. Pierre aux liens. Cette fête est instituée pour remercier Dieu de la grâce qu'il fit à l'Eglise, de délivrer saint Pierre de la prison où Hérode Agrippa l'avait fait mettre, après avoir fait mourir saint Jacques par l'épée.  
(PARIS, p. 570)
- (cf. Ac 12, 3)

- 10** L'ayant fait prendre et mettre en prison, il le fit garder

- 15** par seize soldats qui se partageaient successivement quatre à quatre, et son dessein était de le faire mourir en public après la fête de Pâques.  
(Ac 12, 4; Amelote 1688)
- (cf. Ps 27, 1)

- (cf. Jn 19, 11)

- 25**

<sup>1</sup> Ac 12, 1-19.

<sup>2</sup> Saint JEAN CHRYSOSTOME, *In Acta Apost., hom.* 26, dans PG LX, col. 197-204. (cf. SURIUS, t. VIII, pp. 1-7)

<sup>3</sup> PARIS, pp. 570-571.

<sup>4</sup> Saint JÉRÔME, *Epist. ad Eustochium*, 31, dans PL XXII, col. 445-446.

**LA SALLE, 149.1**

de jours, quoiqu'Hérode l'eût fait  
enchaîner et garder, ce\* semblait avec  
tant de sûreté,  
parce que Dieu voulait s'en servir pour  
soutenir et fortifier l'Eglise nouvel-  
lement établie.

30 (cf. Ac 12, 6)

Adorons la puissance de Dieu qui se joue  
quand il veut de celle des hommes, parce  
qu'elle n'est en eux qu'autant qu'il  
leur fait part de la sienne.

(cf. Ps 2, 4)

**Remarques:** Le sens et l'objet de la fête du jour ont été tirés textuellement du récit de F. Paris (2-6).

Les précautions prises par Hérode pour garder Pierre dans la prison, telles que décrites par M. de La Salle (14-17), sont exposées dans les mêmes termes dans le texte du Nouveau Testament.

La réflexion sur la protection efficace assurée par Dieu à ceux qui se confient en lui (20-33) développe une conviction profonde de M. de La Salle.

**DEUXIÈME POINT****LA SALLE, 149**

*Pendant que saint Pierre était ainsi  
gardé dans la prison, l'Eglise ne cessait  
point de faire des prières à Dieu pour  
lui,  
qui enfin furent exaucées;  
car la nuit même de devant\* le jour  
destiné par Hérode pour envoyer saint  
Pierre au supplice, ce saint Apôtre  
dormant entre deux soldats lié de deux  
chaînes, et les gardes veillant devant  
la porte de la prison,  
tout d'un coup un Ange y  
survint qui remplit le lieu de  
lumière, et frappant saint Pierre,  
et le réveillant, lui dit  
de se lever promptement, et à l'heure  
même les chaînes de ses mains tombèrent.*

35 Pendant que Pierre était ainsi gardé  
dans la prison, l'Eglise ne cessait point  
de faire des prières à Dieu pour lui.

40 Mais la nuit même de devant le jour  
destiné par Hérode pour l'envoyer au  
supplice, Pierre dormant entre deux  
soldats, lié de deux chaînes,  
et les gardes veillant devant  
la porte de la prison,  
45 tout d'un coup, l'Ange du Seigneur y  
survint, et remplissant tout le lieu de  
lumière, il frappa Pierre par le côté  
et le réveilla, en lui disant :

50 Levez-vous promptement, et à l'heure même  
les chaînes de ses mains tombèrent.  
L'Ange lui dit : Ceignez-vous, et mettez  
vos souliers; et l'ayant fait, l'Ange  
ajouta : Prenez votre manteau et me suivez.  
Étant sorti il le suivait, ne sachant pas  
55 que ce qui se faisait par l'Ange fût  
véritable, mais croyant que ce fût une  
vision.

Cet Ange conduisit saint Pierre au  
travers de la première et seconde garde,  
et par la porte de fer

60 Après qu'ils eurent passé la première et  
la seconde garde  
et qu'ils furent arrivés à la porte de fer

## LA SALLE, 149.2

*qui s'ouvrit d'elle-même,*

*jusqu'au bout d'une rue  
où l'Ange le quitta.*

Alors saint Pierre qui, jusqu'alors,  
avait regardé ce qui se passait comme  
*une vision* ou comme un songe,  
*reconnut*

*qu'en vérité Dieu avait envoyé  
son Ange pour le délivrer de la main  
d'Hérode, et de l'attente du  
peuple juif.*

qui mène à la ville, cette porte s'ouvrit  
d'elle-même devant eux;  
et étant sortis, ils marchèrent ensemble  
jusqu'au bout d'une rue, où aussitôt

**65** l'Ange laissa Pierre.

**70** Qui s'étant alors reconnu, dit : Je sais  
maintenant qu'en vérité le Seigneur a  
envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de  
la main d'Hérode, et de toute l'attente  
du peuple juif.

(Ac 12, 5-11; Amelote 1688)

Remercions Dieu avec l'Eglise d'avoir  
ainsi délivré saint Pierre pour lui don-  
ner lieu de prêcher l'Evangile et d'aug-  
menter le troupeau de Jésus-Christ.

(cf. Jn 21, 15-17)

**Remarques :** Le texte lasallien reproduit fidèlement celui du Nouveau Testament traduit par D. Amelote. Cependant, M. de La Salle apporte certaines modifications significatives au texte de la source. Ainsi, en deux occasions, il remplace l'appellation LE SEIGNEUR, qui est privilégié dans le texte de la source, par le mot DIEU (70, 94).

Une seconde modification au texte de la source est apportée par M. de La Salle concernant l'irréalité de la situation pour l'apôtre Pierre. C'est après le départ de l'ange (65) que se produit la prise de conscience de la réalité des événements (66-68), alors que le récit des *Actes* révèle au cours de l'action (55-57) l'état de somnolence de Pierre.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 149

*Saint Pierre étant allé dans une  
maison  
où plusieurs étaient assemblés,  
et étaient en prières,*

**75** Après avoir un peu pensé à ce qu'il  
devait faire, il s'en alla dans la maison  
de Marie, mère de Jean surnommé Marc,  
où il y avait plusieurs personnes  
assemblées qui étaient en prières.

**80** Lorsqu'il eut frappé à la porte, une fille  
nommée Rhodé, qui sortit de la chambre  
pour voir qui c'était, ayant connu la voix  
de Pierre, fut si saisie de joie, qu'au  
lieu de lui ouvrir, elle courut dire à la  
compagnie que Pierre était à la porte.

**85** Ils lui dirent qu'elle était folle, mais  
parce qu'elle assurait qu'elle ne se trom-  
pait point, ils dirent que c'était son  
Ange. Cependant Pierre continuait de frap-  
per. Après donc qu'ils eurent ouvert, ils  
**90** le virent, et furent surpris d'un extrême

## LA SALLE, 149.3

*il leur raconta comment Dieu  
l'avait tiré de la prison;*

ce qui fit que tous remercièrent Dieu  
de la bonté qu'il avait exercée à son  
égard.

Ces chaînes dont saint Pierre avait été  
lié, ont toujours été conservées dans  
l'Eglise avec une grande vénération,  
comme une relique précieuse, et ont  
fait beaucoup de miracles; mais le plus  
grand miracle qu'elles doivent produire  
dans nos cœurs est l'amour des souf-  
frances et des opprobres; car nous ne  
pouvons aller dans le Ciel que par la  
voie des tribulations. Nous devons,  
dit saint Paul, nous glorifier dans la  
croix de Jésus-Christ, c'est-à-dire que  
Jésus-Christ a sanctifiée en la portant  
et qui est notre vie et notre salut,  
parce qu'elle en est la source.

En rendant honneur aux chaînes de saint  
Pierre avec toute l'Eglise, honorons aus-  
si celles dont Dieu nous a chargés, et  
prions-le que, comme les deux chaînes de  
ce saint Apôtre se sont unies ensemble  
par miracle, les nôtres s'unissent telle-  
ment aux siennes par la grâce, que nous  
participions au désir qu'il a eu de souf-  
frir pour Jésus-Christ.

**Remarques:** Le dénouement de ce récit est présenté en une seule phrase dans le texte de la méditation (75-78, 94-95). À peu de choses près, les termes sont ceux du texte du Nouveau Testament.

Au lieu de s'attacher aux effets de surprise qui marquent l'arrivée de Pierre à la maison de Marie (79-93), M. de La Salle s'applique surtout à tirer une leçon pratique d'un tel événement (102-116).

étonnement.

Il leur fit signe de la main pour leur  
demander silence,  
et il leur raconta comment le Seigneur  
l'avait tiré de la prison, et leur dit:  
Faites-en savoir la nouvelle à Jacques,  
et à nos frères, et il s'en alla en un  
autre lieu.

95

(Ac 12, 12-17; Amelote 1688)

100

105

110

(cf. Ac 14, 22)

Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glo-  
rifie en rien qu'en la croix de N.S.J.C.

(Ga 6, 14; Amelote 1688)

115

4 août (au nouveau calendrier: 8 août)

150<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT DOMINIQUE (1170-1221)

A. BAILLET écrivait au début du XVIII<sup>e</sup> siècle: *Nous n'avons encore rien touchant l'histoire de saint Dominique qui soit digne du sujet*<sup>1</sup>. Le premier récit de la vie du Saint fut composé par Jourdain de Saxe<sup>2</sup>, son successeur au généralat de l'Ordre. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, deux autres disciples de saint Dominique<sup>3</sup> ont repris et complété le texte de Jourdain en ajoutant la narration de nombreux miracles, mais aussi en introduisant des faits relevant davantage de la légende que de l'expérience vécue.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, un dominicain allemand, Thierry d'Apolda<sup>4</sup> composa une vie du saint Fondateur qui réunissait la plupart des faits relatés par les premiers historiens. Cet ouvrage a été considéré comme la principale source de la vie de saint Dominique.

Dans leur récit, P. Ribadeneira<sup>5</sup> et F. Paris<sup>6</sup> se sont inspiré de l'ouvrage de Thierry d'Apolda.

Pour cette méditation, M. de La Salle tire les traits qu'il expose tantôt du récit de F. Paris, tantôt de celui de P. de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 150

- 1** Saint Dominique prenait garde dans ses études de mettre toujours en pratique ce qu'il y apprenait de bon. C'est ce qui augmenta en lui toutes les vertus auxquelles il était porté comme par inclination.
- 5** Il eut en outre un très grand amour pour les pauvres; et on remarque qu'en étudiant, il vendait quelquefois ses livres pour les soulager.

*Saint Dominique, étant jeune, acquit une si grande perfection, que son évêque ayant dessein de réformer son chapitre,*

- 10** L'Evêque d'Osme, ville d'Espagne en Castille, ayant dessein de réformer le chapitre de sa cathédrale,

<sup>1</sup> BAILLET, août, *table critique*, col. IV.

<sup>2</sup> *Libellus de principiis ordinis praedicatorum*. Ce récit aurait été composé entre le début de 1233 et juillet 1234, peu avant la canonisation de Dominique, qui eut lieu le 3 juillet 1234 (cf. H. VICAIRE, o.p. *Saint Dominique de Caleruega, d'après les documents du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1955, pp. 17-18 et 25-110).

<sup>3</sup> Le second biographe fut Pierre FERRAND, o.p. Ce récit fut composé entre les années 1237 et 1242, puis édité par MOMBRITIUS vers 1419. CONSTANTIN D'ORVIETO, o.p. a rédigé la troisième biographie au cours de l'hiver 1246-1247. Elle ne fut éditée qu'en 1719 dans les *Script. Ord. Praedic.*, rassemblés par J. QUÉTIF et J. ÉCHARD. (cf. DSpir., III, col. 1519-1520; aussi H. VICAIRE, *op. cit.*, p. 19)

<sup>4</sup> Ce manuscrit est reproduit par L. SURIUS, T. VIII, pp. 53-83. Une traduction française a été publiée par A. CURÉ, Paris, Oeuvre de Saint Paul, 1887 (cf. ActaSS, août, t. I, pp. 358-628).

<sup>5</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 105-113.

<sup>6</sup> PARIS, pp. 579-581.

## LA SALLE, 150.1

*et de le rendre régulier*  
l'en fit Chanoine,

puis son *Archidiacre*.

*Dans ces emplois*, il mena une vie fort  
exemplaire, et y fit paraître *une ferveur*  
*extraordinaire*.

Une de ses principales vertus  
était la compassion

*pour le prochain*  
et particulièrement pour *les pauvres*.

*Cette vertu l'engageait à faire péniten-*  
*ce pour les péchés des autres, autant*  
*que pour les siens propres*.

Elle le porta à *vendre tous ses meubles*  
pour assister les pauvres,  
*et lorsqu'il ne pouvait les assister,*  
*il pleurait de compassion*.

Voyant *une femme affligée*  
de ce que son fils  
*avait été pris par les Maures*,  
il s'offrit à elle  
*pour le vendre lui-même*  
ou pour le changer avec son fils.

Vous savez que vous êtes chargés de  
l'instruction des pauvres; imitez la ten-  
dresse de ce Saint à leur égard, et sur-  
montez la nature en cela lorsqu'elle  
vous suggère d'avoir plus de considéra-  
tion pour les riches. Jésus-Christ regar-  
dera le bien que vous ferez aux pauvres  
comme fait à lui-même.

**Remarques:** M. de La Salle a consulté deux sources en rédigeant ce point de méditation. Ainsi, on peut recon-  
naître quelques tournures de phrases provenant du texte de F. Paris, particulièrement en 12-15 et en 19-22.

- 15 et de le rendre régulier  
y reçut saint Dominique à cause de l'éclat  
de ses grandes vertus. Il en fut fait  
sous-prieur quelque temps après,  
et ensuite Archidiacre.
- 20 Étant dans ces emplois, il y devint  
l'exemple de tout le monde par une ferveur  
extraordinaire. (PARIS, p. 580)
- (...) il était pitoyable\* et miséricordieux,  
et s'affligeait tellement des nécessités  
spirituelles et temporelles de ses pro-  
chains,  
qu'il pleurait souvent quand il ne les  
pouvait secourir;
- 30 il faisait autant de pénitence des péchés  
d'autrui  
que des siens propres,  
et châtiât son corps avec des austérités  
rigoureuses,
- 35 prenant soin des orphelins et des pauvres.  
En une grande famine, il vendit les meu-  
bles de sa maison,
- 40 et les livres de son étude pour donner  
l'aumône à ceux qui mouraient de faim,  
demeurant riche en son esprit de se voir  
pauvre avec les pauvres.  
Une femme toute éplorée le vint prier de
- 45 la secourir afin de racheter son frère  
qui avait été pris des Maures; et sa cha-  
rité fut telle qu'il pria cette femme  
affligée de le vendre pour la délivrance  
de son frère.

(RIBADENEIRA 1, t. II,  
pp. 105-106)

(cf. Mt 25, 40)

La suite du texte de la méditation (23-49) provient du récit de Ribadeneira. M. de La Salle s'en est inspiré visiblement relevant les faits exprimés dans la source sans y apporter de transformations importantes. Seule l'observation de Ribadeneira concernant les larmes de compassion de saint Dominique (28-29) a été reportée par M. de La Salle (38-39).

L'incident de la femme affligée, tel que raconté dans la méditation (44-49), présente une légère modification par rapport au récit de Ribadeneira. Pour ce dernier, c'est le frère de cette femme qui est retenu par les Maures. Seule l'édition de 1645 des *Fleurs de la vie des Saints* (t. II, p. 111) indique qu'il s'agit du fils de cette femme.

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 150

L'amour que ce Saint avait pour le prochain fit qu'il eut *un zèle ardent pour l'instruction* et la conversion de ceux qui vivaient dans le dérèglement; *Ce fut aussi ce qui lui fit quitter l'emploi* de chanoine dans lequel il se regardait comme peu utile à l'Eglise.

*L'hérésie des Albigeois s'étant élevée*

il fit tout ce qu'il put pour la détruire,

*et n'épargna pour cela, ni les voyages, ni les conférences\*, ni les prédications, ni les écrits; il souffrit même toutes sortes de peines et de fatigues.*

*A ce grand zèle, il joignit une prière fervente, et des larmes continues qu'il versait abondamment, et de grandes mortifications*

pour faire en sorte de procurer *la conversion* de ces hérétiques; et ces moyens dont il se servit lui réussirent si heureusement,

**50** Saint Dominique témoigna en toutes rencontres un grand zèle pour le salut des âmes. Il pleurait souvent pour les hérétiques qui n'étaient pas instruits. C'est ce qui lui fit quitter ses emplois.

**55**

Il suivit ensuite le mouvement de Dieu, qui le fit sortir de l'Espagne pour venir en France. Il s'y arrêta en Languedoc, parce qu'il y apprit que les hérétiques albigeois y faisaient de très grands ravages.

**60**

Saint Dominique s'employa avec un zèle presque incroyable pour tâcher de les ramener dans le sein de l'Eglise.

**65**

Il n'y épargna ni les voyages, ni les conférences, ni les écrits. Il y souffrit toutes sortes de peines et de fatigues.

**70**

Il y courut aussi plusieurs dangers; et il fit voir dans le grand nombre de pièges que ces hérétiques lui tendirent, que si le martyr se fût présenté à lui, il ne l'aurait pas fui.

**75**

Il joignit à ce merveilleux zèle une prière instante, des larmes continues qu'il versait abondamment et se revêtait même d'un cilice, pour fléchir la miséricorde de Dieu sur ces

**80**

pêcheurs, n'épargnant rien pour tâcher de parvenir à leur conversion.

(PARIS, p. 580)

**85**

(...) par sa très sainte vie et sa céleste doctrine, confirmées par les miracles que Notre-Seigneur faisait souvent,

## LA SALLE, 150.2

qu'il convertit plus de cent mille hérétiques.

il convertit près de cent mille âmes qui étaient perdues, et les ramena au sein de l'Église catholique.

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 107)

Il est de votre devoir dans votre état de joindre, à une vie de retraite et de mortification, le zèle pour le salut du prochain, puisque la fin de votre emploi est de travailler continuellement à l'éducation chrétienne des enfants; appliquez-vous-y avec tout le soin possible. S'il en était ainsi, pourriez-vous nombrer combien vous en auriez gagné à Dieu, et rendu véritablement chrétiens?

**Remarques :** C'est le texte du *Martyrologe* de F. Paris qui a fourni à M. de La Salle les traits rapportés dans ce point. Deux emprunts sont surtout évidents : 66-69 et 75-77.

On peut noter que M. de La Salle a ajouté *les prédications* à l'énumération des tâches que le Saint s'est imposées (66-67).

(75-78) : en rapprochant le verbe (joindre) de ses compléments d'objets (la prière, les larmes et la mortification), M. de La Salle souligne davantage ces divers aspects du zèle de ce Saint.

C'est sans doute du texte de Ribadeneira que M. de La Salle a tiré le chiffre révélant le nombre de conversions opérées par saint Dominique (87).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 150

Le zèle de ce Saint ne s'étendit pas seulement à ce qu'il pouvait faire par lui-même pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, c'est ce qui fit que quelques-uns s'étant joints à lui il demanda au Pape d'établir un Ordre religieux dans lequel ceux qui s'y engageraient auraient pour fin de prêcher l'Évangile par tout le monde; c'est à quoi se sont appliqués ses disciples; c'est ce qu'ils continuent de faire; et un de leurs principaux soins pour engager les fidèles à avoir de la piété est de leur inspirer la dévotion à la très sainte Vierge, et particulièrement au Rosaire qu'ils récitent tous les jours en chœur avec beaucoup de piété.

90 Son amour pour l'instruction des peuples fut si grand que ne pouvant par lui-même porter la parole de Dieu partout,

95 il établit en Ordre entier des prédicateurs pour suppléer à ce défaut. (PARIS, p. 580)

(cf. Mt 24, 14)

100

105

Que vous êtes heureux d'avoir pour fin d'apprendre aux enfants leur Religion,

## LA SALLE, 150.3

et pour cela de leur faire tous les jours le catéchisme! Un des meilleurs moyens dont vous puissiez vous servir pour réussir dans votre emploi est d'avoir une dévotion toute particulière envers la très sainte Vierge, et de la faire passer dans le cœur de ceux qui vous sont confiés. Dites-vous, et faites-vous dire tous les jours le chapelet à vos élèves? Avec quelle piété le dites-vous et le leur faites-vous dire? Vous acquittez-vous de cette prière comme d'un tribut qu'on rend dans notre Institut à la très sainte Vierge, et d'un moyen puissant d'attirer sur lui et sur votre emploi son secours et sa protection?

**Remarques:** Ce texte de Paris nous paraît avoir inspiré M. de La Salle pour exprimer l'intention première de Dominique en fondant son Ordre. Dans son recueil sur la vie des Saints, RIBADENEIRA décrit ainsi les premières démarches de Dominique: *Il résolut d'aller à Rome ... pour s'offrir avec ses compagnons à cette entreprise, pourvu qu'il lui (le pape Innocent III) plût (de) les prendre en sa protection, et établir une Religion\* qui aurait pour son but principal la prédication de l'Evangile, la conversion des pécheurs et le salut des âmes* (R 1, t. II, p. 107).

M. de La Salle fait allusion à la dévotion toute particulière de saint Dominique envers la très sainte Vierge. Paris ne mentionne pas ce fait. Ribadeneira ne s'attarde guère sur cette attitude caractéristique de notre Saint. Énumérant les vertus de Dominique, il écrit: *... exhortant les fidèles ... d'être dévots à la sainte Vierge, de dire dévotement le chapelet et de méditer les mystères sacrés ...* (R 1, t. II, p. 107).

5 août

151<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE NOTRE-DAME DES NEIGES

LA SALLE, 151

La fête que l'Église célèbre aujourd'hui a eu pour principe la dévotion toute particulière

*d'un gentilhomme romain et de son épouse envers la très sainte Vierge, lesquels n'ayant point d'enfants,*

*lui consacrèrent tous leurs biens*

*et la prièrent instamment de leur faire connaître à quoi elle désirait qu'ils les employassent.*

*ce qu'elle leur accorda par un miracle très éclatant et bien extraordinaire, car le 5 août, auquel temps les chaleurs sont extrêmes à Rome,*

*l'endroit de cette ville où la très sainte Vierge souhaitait qu'ils fissent bâtir une église en son honneur, fut tout couvert de neige;*

*ce qui fit que le Pape y alla processionnellement avec tout le peuple, et y marqua la place de l'église qui fut ensuite bâtie des biens de cette noble et généreuse famille.*

La grande dévotion qu'ont eue ces deux illustres personnes, la reconnaissance que leur a témoigné en avoir la très sainte Vierge, et la confiance entière que nous devons avoir en elle, nous doivent engager à en faire aujourd'hui le sujet de nos oraisons.

1

- Liberio summo pontifice
- 5 Joannes patricius romanus, et uxor pari nobilitate, cum liberos non suscepissent quos bonorum heredes relinquerent, suam hereditatem sanctissimae Virgini Dei
- 10 Matri voverunt, ab ea summis precibus assidue petentes, ut in quod pium opus eam pecuniam potissimum erogari vellet, aliquo modo significaret. Quorum preces et vota ex animo facta
- 15 beata virgo Maria benigne audiens, miraculo comprobavit. Nonis igitur Augusti, quo tempore in Urbe maximi calores esse solent, noctu nix partem collis Exquilini contexit.
- 20 Qua nocte Dei mater separatim Joannem et conjugem in somnis admonuit, ut quem locum nive conspersum viderent, in eo ecclesiam aedificarent, quae Mariae virginis nomine dedicarentur; se enim ita velle ab
- 25 ipsis heredem institui. Quod Joannes ad Liberium pontificem detulit, qui diem per somnium sibi contigisse affirmavit.
- 30 Quare solemniter sacerdotum et populi supplicatione ad collem venit nive coopertum, et in eo locum ecclesiae designavit, quae Joannis et uxoris pecunia extracta est, postea a Xysto tertio restituta.
- (BrevR, été, leç. 4, 5, 6, pp. 778-779)

35

40

**Remarque :** Cette méditation est introduite par l'histoire qui est à l'origine de la fête de Notre-Dame des Neiges. M. de La Salle a rapporté les faits tels que présentés dans les lectures du *Bréviaire romain*.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 151

Nous ne sommes pas en état d'offrir des biens temporels à la très sainte Vierge, ayant renoncé au monde, et ayant tout quitté pour nous consacrer au service de Dieu; tout ce qu'elle demande de nous, et la raison pour laquelle il paraît que l'Eglise a institué la fête qu'elle célèbre aujourd'hui à\* l'honneur de cette sainte Mère de Dieu, est de nous engager à avoir une dévotion toute particulière à son égard, et à la procurer à ceux de la conduite desquels Dieu vous a chargés, en vous faisant faire attention à la grande grâce qu'elle a faite en ce jour à ces deux personnes zélées pour son honneur, qui est telle, qu'elle a voulu qu'on se souvînt d'eux dans l'Eglise, et de leur dévotion en\* son endroit, et que ce qu'ils ont fait pour l'honorer, et ce qu'elle a fait en leur faveur, fut publié jusqu'à la fin des siècles par tous les fidèles.

(cf. Mt 19, 27)

Assurons-nous que tout ce que nous ferons pour honorer et faire honorer la très sainte Vierge sera très abondamment récompensé de Dieu par son moyen, et reconnaissons-la toujours pour notre bonne Mère, puisque Jésus-Christ l'a donné pour telle à tous ceux qui lui seraient dévots, en la personne de saint Jean, lorsqu'étant prêt de mourir, il lui dit: Mon fils, voilà votre Mère.

(Jn 19, 27)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 151

Ce qui doit particulièrement nous obliger à avoir une grande dévotion envers la très sainte Vierge est qu'elle est très honorée du Père éternel, qui lui a donné rang au-dessus de toutes les pures créatures, parce qu'elle a porté dans son sein celui qui est égal à lui et qui n'a qu'une même nature avec lui; elle est élevée au-dessus de toutes les créatures par l'abondance de ses grâces, que personne n'a eues semblables à elle;

1

5

10

## LA SALLE, 151.2

- et par la pureté de sa vie que personne  
n'a égalée;
- ce qui fait dire à saint Anselme qu'il  
*était bien juste que celle-là fût dans* 15  
*un grand éclat et éminemment élevée*  
*au-dessus de tout ce qui est créé qui,*  
*après Dieu, n'a personne au-dessus*  
*d'elle.*
- Mais n'est-ce pas être incomparablement 20  
élevée au-dessus de toutes les créatures  
que d'être devenue le temple du Dieu  
vivant, en concevant le Fils de Dieu ;  
ce qui fait qu'on lui attribue ces paroles  
du psaume 131: *Dieu l'a choisie pour* 25  
*en faire sa demeure.* (Ps 132, 13)  
Et ces autres du même psaume: *Votre*  
*temple est saint.* (Ps 65, 5)
- Et l'abbé Rupert dit encore bien plus,  
*que dès lors que le Saint-Esprit est* 30  
*venu en la très sainte Vierge pour lui*  
*faire concevoir le Fils de Dieu, elle*  
*est devenue toute belle d'une beauté*  
*divine.*
- C'est ce qui fait dire à saint Bernard 35  
*que nous devons honorer la très sainte*  
*Vierge avec une très grande tendresse*  
*de dévotion, puisque Dieu a mis en elle*  
*la plénitude de tout bien en renfermant*  
*dans son sein le Verbe divin.* 40  
*Mais ce qui nous y doit plus particulièrement*  
*engager est le grand bien que*  
*nous en recevrons.*
- Ayons, dit le même Saint, *une grande*  
*vénération et une dévotion tendre\* envers* 45  
*la très sainte Vierge, parce que c'est*  
*par son canal que nous recevons les*  
*biens que Dieu veut nous faire.*
- Et entrant ailleurs dans le détail de  
tous ces biens, il s'explique ainsi: 50
- Le Saint-Esprit distribue tous ses dons,*  
*toutes ses grâces et toutes les vertus*  
*à qui il veut, quand il lui plaît, et*  
*de la manière et autant qu'il le juge*  
*à propos, par le ministère de la très* 55  
*sainte Vierge.*
- Et saint Anselme, pour animer notre  
confiance envers elle, ajoute:

## LA SALLE, 151.2

<i>Que lorsqu'on invoque le nom de la Mère de Dieu, quand même celui qui recourt à elle ne mériterait pas d'être exaucé, les mérites cependant de cette sainte Mère de Dieu suffiraient pour engager la bonté de Dieu à accorder ce qu'on lui demande.</i>	60
<i>Ayons donc confiance, comme dit encore saint Bernard, que si nous avons une vraie dévotion envers la très sainte Vierge, rien ne nous manquera de ce qui sera nécessaire pour notre salut.</i>	65
	70

**Remarque:** M. de La Salle a rassemblé dans ce deuxième point plusieurs pensées tirées des écrits de saints personnages. Nous n'avons pu en découvrir la source d'inspiration.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 151

Il nous servirait de peu d'être persuadé de l'obligation que nous avons d'avoir une dévotion particulière envers la très sainte Vierge, si nous ne savions en quoi consiste cette dévotion, et si nous ne l'avions effectivement, et si même nous ne la faisons paraître dans les occasions. Comme elle est au-dessus de toutes les créatures, nous devons avoir pour elle une plus grande dévotion que pour tous les autres Saints quels qu'ils soient. Nous témoignons notre dévotion pour les Saints en certains temps et en certains jours de l'année; mais celle que nous devons avoir envers la très sainte Vierge doit être continuelle.

C'est pourquoi il est de règle dans notre Institut,

- 1° de ne passer aucun jour sans réciter le chapelet, et de le dire toujours en marchant par les rues;
- 2° de célébrer toutes ses fêtes avec une grande solennité;
- 3° cette dévotion exige de nous que nous nous découvrons avec inclination toutes les fois qu'on la nomme, ou que nous passons devant son image;
- 4° la regardant comme la principale Protectrice de notre société, nous nous met-

**LA SALLE, 151.3**

tons tous les jours sous sa protection dès le matin, et le soir, à la fin de notre oraison, et après chaque exercice; nous recourons à elle en mettant en elle, après Dieu, toute notre confiance;  
5° nous l'invoquons dans nos plus pressants besoins comme notre première Avocate auprès de Dieu, après Jésus-Christ.

Sommes-nous fidèles à toutes ces pratiques de dévotion envers la très sainte Vierge? Comment nous en acquittons-nous? Est-ce dans les vues qui nous sont proposées ci-dessus? N'y manquons pas si nous voulons recevoir une grande abondance de grâces par les mérites de la très sainte Vierge.

6 août

152<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE LA TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR

Trois Évangélistes ont raconté l'événement de la transfiguration de Jésus<sup>1</sup>. Au cours des premiers siècles, plusieurs Pères de l'Église<sup>2</sup> en ont fait le sujet de leurs homélies.

P. de Ribadeneira<sup>3</sup> développe assez abondamment ce récit en s'inspirant des textes évangéliques et des écrits de Pères. Dans son *Martyrologe*<sup>4</sup>, F. Paris relate des faits comme ils apparaissent dans l'Évangile et ajoute une réflexion engageant le chrétien à un effort spirituel plus approfondi.

Pour la méditation du jour, M. de La Salle a livré à ses disciples le fruit de sa contemplation du mystère de la transfiguration de Jésus-Christ : c'est l'objet du premier point. Les deux autres points sont inspirés soit du texte de F. Paris, soit des leçons du *Bréviaire romain*<sup>5</sup> qui sont tirées de la seconde *Épître de saint Pierre*.

LA SALLE, 152

## PREMIER POINT

Jésus-Christ étant venu sur la terre afin d'y satisfaire pour nos péchés, et y ayant toujours été regardé du Père éternel comme l'homme de péché, parce qu'il était chargé de ceux de tout le monde, quoiqu'il n'en ait jamais commis, et qu'il n'en ait pu commettre aucun, a demeuré pour cette raison sur la terre, comme étant sujet à toutes les souffrances de cette vie, et à toutes les misères qui sont les suites du péché. C'est pourquoi il a toujours paru comme un homme du commun, cachant au reste des hommes l'état de la gloire dont jouissait sa sainte âme, et dont sa sacrée humanité avait droit de jouir dès le moment de sa conception; il se plaisait même d'être raillé, moqué et outragé de ceux qui ne vivaient pas conformément à sa doctrine; et dans l'obligation qu'il s'était imposée de satisfaire pour nous à la justice de son Père, il ne se regardait, selon l'expression prophétique de David, que comme l'oppro-

**1**

(cf. 1 Jn 3, 5)

**5**

(cf. 2 Co 5, 21)

**10****15****20**

(cf. Es 53, 6; 2 Co 5, 21)

<sup>1</sup> Mt 17, 1-19; Mc 9, 2-9; Luc 9, 28-36.

<sup>2</sup> Saint LÉON, *De transf.*, serm. 20, dans PL LIV, col. 520-521; saint AUGUSTIN, serm., 78-79, dans PL XXXVIII, col. 490-493; saint JÉRÔME, *In Matth.*, 3, c. 17, dans PL XXVI, col. 121-123.

<sup>3</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 121-125.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 583-584.

<sup>5</sup> *BrevR*, été, pp. 782-789.

## LA SALLE, 152.1

bre des hommes et l'abjection du peuple,  
quoiqu'il fût le Roi de gloire.

Nous qui sommes nés dans le péché, et  
qui avons vécu aussi dans le péché,  
nous devons être conformes à Jésus-Christ  
en cette vie, et y souffrir avec lui,  
si nous voulons l'avoir pour chef  
et être un de ses membres,  
et détruire en nous le péché.

Il faut donc, comme nous l'enseigne  
saint Paul, que *ni l'affliction, ni les  
déplaisirs, ni la faim, ni la nudité,  
ni les périls, ni les persécutions,  
ne puissent nous séparer de l'amour de  
Jésus-Christ. Si on nous égorge pour  
l'amour de lui, dit le même Apôtre, et  
si on ne nous regarde que comme des bre-  
bis destinées à la boucherie; parmi tous  
ces maux, nous devons demeurer victorieux,*  
animés par l'exemple *de celui qui nous a  
tant aimés,*  
que de se livrer à la mort pour l'amour  
de nous.

25 (cf. Ps 22, 7)  
(cf. Ps 24, 7)

(cf. Rm 8, 29)

30

(cf. Ep 4, 15; 1 Co 6, 15)

35 Qui nous séparera donc de la charité de  
Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction? ou les  
déplaisirs? ou la faim? ou la nudité?  
ou les périls? ou la persécution? ou  
l'épée? (Rm 8, 35; Amelote 1688)

40 On nous égorge tous les jours pour l'a-  
mour de vous, Seigneur;  
on nous regarde comme des brebis  
destinés à la boucherie. Parmi tous ces  
maux, nous demeurons victorieux  
par celui qui nous a aimés.

45 (Rm 8, 36-37; Mons 1668)

(cf. Ep 5, 2)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 152

Quoique la fin que s'est proposée le  
Fils de Dieu en venant en ce monde, ait  
été d'y souffrir pour nous, il a cepen-  
dant voulu faire paraître pendant peu  
de temps, et comme en passant, quelques  
rayons de sa gloire à trois de ses  
Apôtres;

*il les mena pour ce sujet dans un lieu  
écarté sur une haute montagne,  
où d'abord il s'appliqua à la prière;  
et pendant qu'il priait,  
il fut transfiguré en leur présence;  
son visage devint alors  
brillant comme le soleil,*

50 (cf. He 10, 5-7)

(cf. Mt 17, 1-2)

55 Voici le sujet de cette fête. Le Fils  
de Dieu étant sur la terre, prit un jour  
avec lui, dans le cours de ses prédica-  
tions, saint Pierre, saint Jacques et  
saint Jean.

60 Il les mena  
sur une haute montagne (Mc 9, 2)  
pour y prier.

65 Pendant qu'il faisait sa prière,  
il fut transfiguré devant eux;  
son visage parut tout autre. Car il devint  
brillant comme le soleil,

## LA SALLE, 152.2

et ses habits *parurent tout éclatants de lumière, et blancs comme la neige.* Saint Pierre qui était présent à ce mystère, rendant témoignage de ce qu'il avait vu, dit :

*Nous avons été nous-mêmes les spectateurs de la majesté de Jésus-Christ, car il reçut de Dieu le Père un témoignage d'honneur et de gloire.*

*lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.*

Moïse même et Elie s'y trouvèrent, et se joignirent à lui pour lui faire honneur. Jésus-Christ alors ne fut transfiguré que parce que, possédant toujours la gloire au-dedans de lui-même, ce changement qui paraissait en lui ne pouvait être qu'à l'extérieur.

Il n'en est pas de même à notre égard, car il est nécessaire que ce changement qui se doit faire en nous soit dans l'intérieur, et que nous soyons tout à fait transformés par la lumière, et la plénitude de la grâce, et par la possession de l'esprit de Dieu; et si ensuite il paraît quelque changement dans notre extérieur, il faut qu'il n'arrive que par un rejaillement du bonheur dont nous jouirons dans le fond de notre âme, parce qu'alors elle ne sera occupée que de Dieu, et de ce que nous devons faire pour l'amour de lui.

**Remarques :** M. de La Salle s'est sans doute inspiré du récit de Paris pour décrire la scène de la transfiguration (59-67). Les mêmes tournures de phrases se retrouvent dans l'un et l'autre texte, particulièrement en ce qui regarde l'attitude de Jésus (63-67).

Les leçons du *Breviaire romain* présentent des extraits d'une épître de l'apôtre Pierre (2 P I, 16-18). Il est fort probable que M. de La Salle ait utilisé ce texte et en ait fait lui-même la traduction (71-74, 80-82).

ses vêtements parurent tout éclatants de lumière, et blancs comme de la neige. (cf. Lc 9, 29) (PARIS, p. 583)

70

Sed speculatores facti illius magnitudinis.

Accipiens enim a Deo Patre honorem et gloriam, voce delapsa ad eum hujuscemodi a magnifica gloria: Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite.

75

Et hanc vocem nos audivimus de caelo allatam,

80

cum essemus cum ipso in monte sancto.

(*BrevR*, été, leç. 2-3, p. 786; cf. 2 P I, 16-18)

(cf. Mt 17, 3)

85

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 152

C'est dans la retraite et pendant

## LA SALLE, 152.3

la prière que Jésus-Christ fut transfiguré;  
 et le sujet de l'entretien qu'il eut  
 avec *Moïse et Elie* pendant sa transfiguration fut de ce qui se devait accomplir en lui au temps *de sa Passion* et de la mort qu'il devait souffrir sur une *croix* près de la ville de Jérusalem, comme il le souhaitait. Ce fut même pendant que Jésus-Christ parlait ainsi de ses souffrances et de sa mort,

qu'il parut *une nuée lumineuse qui le couvrit*, aussi bien que Moïse et Elie, et que de cette nuée où la gloire de Dieu paraissait,  
 il sortit *une voix qui fit entendre ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé*

*écoutez-le.*

Saint Pierre rapportant ce qui s'était passé dans ce mystère, dit *qu'ils entendirent cette voix qui venait du ciel.*

Tout ceci nous doit faire connaître, *que ce n'est que* par la retraite et *la prière qu'une âme* parvient à une véritable transfiguration, ou plutôt transformation d'elle-même, et qu'elle est éclairée de Dieu;

et que *quand elle est* ainsi transfigurée avec Jésus-Christ, *il faut qu'elle s'entretienne* avec plaisir *de sa Passion et de sa croix,*

pour faire paraître que tout son désir est d'être conforme à Jésus-Christ dans son état souffrant, car le Père éternel ne la reconnaîtra pour sa bien-aimée

90

On vit tout d'un coup Moïse et Elie qui s'entretenait avec lui de sa Passion et de sa croix.

95

(cf. Lc 9, 29-31)

100

Quand leur entretien fut fini, une nuée lumineuse les couvrit,

105

et une voix du ciel se fit entendre, qui dit; C'est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection: Ecoutez-le. (cf. Mt 17, 5; Mc 9, 7)

110

(PARIS, p. 583)

Et hanc vocem nos audivimus de caelo allatam, cum essemus cum ipso in monte sancto. (2 P 1, 17-18)

(BrevR, été, leç. 3, p. 786)

115

Nous apprenons de ce mystère, que c'est dans la prière qu'une âme qui s'y applique, se change et se transforme en Dieu.

120

Mais que pour prier ainsi, et pour parvenir à cette transfiguration, il faut se retirer du monde, et qu'il faut surmonter toutes sortes d'obstacles qui empêchent

125

de monter sur la montagne de la pénitence. Il faut y prier et méditer la loi de Dieu; et quand on est transfiguré comme Jésus-Christ, il faut s'entretenir de sa Passion et de sa croix; garder le silence, écouter

130

Jésus-Christ et ne se plus communiquer avec le monde. (PARIS, p. 584)

(cf. Rm 8, 29)

135

**LA SALLE, 152.3**

qu'autant qu'elle aura d'amour pour les souffrances, et qu'elle donnera des marques de cet amour par la pratique et par l'exercice journalier qu'elle en fera, se souvenant de ces paroles de Jésus-Christ, qu'il faut porter sa croix tous les jours, pour pouvoir être son disciple.

**140**

(cf. Lc 9, 23)

**Remarques :** M. de La Salle commente les faits entourant l'événement de la transfiguration de Jésus (92-109). Il se peut que le texte de Paris lui ait fourni certaines expressions.

(115-131): cette réflexion de M. de La Salle sur la nécessité de la retraite et de la prière pour arriver à une véritable transformation de soi-même tire son origine du texte de Paris. La convergence des perspectives est frappante.

L'amour et l'acceptation des souffrances comme des marques de fidélité à la volonté du Père éternel à l'exemple de Jésus souffrant sont une conviction profonde de M. de La Salle (132-143).

7 août

153<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT GAËTAN (1480-1547)

La discipline du secret a été tenue pendant un certain temps chez les Théatins concernant les débuts de l'Ordre et la vie des premiers disciples, dont saint Gaëtan était l'âme. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, quelques Théatins réagirent contre cette mentalité. Ainsi, G.-B. del Tufo<sup>1</sup> publia une histoire de la Congrégation des Clercs réguliers, en 1609, complétée quelques années plus tard par G. Silos<sup>2</sup>, A. Caracciolo<sup>3</sup> et G.-B. Castaldo<sup>4</sup> faisaient connaître, en 1612, en des publications distinctes, la vie et les vertus de leur Fondateur.

La correspondance de saint Gaëtan, les seuls documents écrits qu'il a laissés, ne semble pas avoir été publiée au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Les biographes en ont cependant introduit d'importants extraits dans la relation de sa vie.

La seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle a connu la publication de deux ouvrages sur la vie de notre Saint : celui de M. Charpy de Sainte-Croix<sup>5</sup>, en 1657, et celui signé par un Clerc régulier du nom de dom Bernard de Champmolin<sup>6</sup>, en 1698.

Les continuateurs du recueil de P. de Ribadeneira ont ajouté un récit de la vie de saint Gaëtan dans les éditions qui ont suivi l'année de sa canonisation, en 1671. Ce récit n'est toutefois guère plus détaillé que celui qu'on peut lire au *Bréviaire romain*<sup>7</sup>. F. Paris ne fait pas mention de ce Saint dans son *Martyrologe*.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé, pensons-nous, l'ouvrage de Bernard de Champmolin.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 153

*On peut dire* de saint Gaëtan que ses jours étaient pleins, et qu'il est mort plein de jours, comme il est dit des anciens Patriarches ;

car dès qu'il eut reçu les Ordres sacrés, il s'appliqua tellement à procurer le salut des âmes, qu'il semblait que le jour et la nuit ne lui suffisaient pas pour y travailler, tant son zèle pour le prochain était ardent et étendu.

Il employait tout le jour à administrer les sacrements,

- 1 Ce nouveau Samuel croissait si visiblement en grâce et en sagesse, qu'on peut dire qu'il ne laissa aucun vide en sa vie, aucun âge qui ne fut consacré à Dieu.  
(BERNARD DE CHAMPMOLIN, I, ch. 2, p. 10)

- 10 Sa charité fut toujours en mouvement et en exercice.  
(*id.*, IV, ch. 4)  
... Dans une ville, il rallumait la ferveur des pieux exercices, dans une autre

<sup>1</sup> TUFO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> SILOS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> CARACCILO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> CASTALDO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> CHARPY DE SAINTE-CROIX, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> BERNARD DE CHAMPMOLIN, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> *BrevR*, été, pp. 796-798.

## LA SALLE, 153.1

à visiter et exhorter *les malades*,

et en d'autres actions *de piété*,

et passait ensuite presque tout le temps de la nuit à faire des pénitences, à étudier, et à faire oraison ;

en sorte que ce qui l'occupait alors lui servait de dispositions à ce qu'il devait faire pendant le jour.

Puisque vous êtes obligés de travailler pour le salut du prochain, apportez à l'exercice de votre emploi les mêmes préparations que saint Gaëtan apportait pour bien s'acquitter de son ministère. C'est pourquoi, étudiez votre catéchisme, lisez de bons livres, appliquez-vous avec ferveur à l'oraison ; et selon l'esprit de votre Institut, mortifiez votre esprit et vos sens.

Il faut vous instruire à fond des vérités par l'étude, car votre ignorance serait criminelle, puisqu'elle causerait l'ignorance dans ceux qui vous sont confiés. L'oraison et la mortification vous sont nécessaires pour attirer les grâces de Dieu sur vous et sur ceux que vous instruisez.

**Remarque :** Le jeu de mots qui ouvre la méditation (3-5) est-il de M. de La Salle ? Il est bien possible. Si Bernard de Champmolin exprime les mêmes sentiments au début de son ouvrage, la forme est moins percutante que celle de la méditation.

15 il relevait des hôpitaux chancelants. Tantôt il consolait les malades, ou les prisonniers ; tantôt il visitait les basiliques ou les tombeaux des martyrs. Il était de toutes les parties de piété.  
(*id.*, IV, ch. 4, p. 278)

20 Il donnait une partie de la nuit à la méditation des choses éternelles, une autre à l'étude de celles qui pouvaient lui aider à procurer le salut des âmes. Souvent même l'entrée et la fin de la nuit l'ont trouvé sur les saintes Ecritures, et cette lecture qui faisait toutes ses délices, n'était interrompue que par les disciplines dont il affligeait sa chair\*.

30 (*id.*, IV, ch. 9, p. 366)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 153

Ce Saint voyant qu'un des reproches les plus ordinaires et les plus sensibles

Luther ne cessait de déclamer contre le Clergé, et en particulier contre ce-

## LA SALLE, 153.2

que l'hérésiarque Luther faisait à l'Eglise était la vie dérégulée des ecclésiastiques.

crut que le meilleur moyen de fermer la bouche à cet apostat était de fonder un Ordre de Clercs réguliers, qui pussent par leur conduite réglée et désintéressée, servir d'exemple aux ecclésiastiques, tant par le règlement de leurs mœurs que par leur parfait *désintéressement*\* dans l'exercice de leurs fonctions.

Il quitta une charge considérable qu'il avait,

et avec trois compagnons,

dont l'un était évêque, qui renonça à son évêché,

il institua cet Ordre qui est d'une grande édification dans l'Eglise.

Ces deux choses vous sont nécessaires dans votre Institut: la vie réglée et le désintéressement. Ce sont aussi les deux moyens les plus propres pour faire du fruit dans les âmes.

Par le vie régulière, vous édifierez vos disciples, vous leur serez un exemple continuel de modestie\*, de sagesse, et de piété, et ce sera pour eux une instruction fort touchante.

Et avec le désintéressement, vous ferez tout par la grâce et pour Dieu purement. C'est pourquoi, il bénira infailliblement ce que vous ferez.

35 lui de Rome.

(BERNARD DE CHAMPMOLIN, II, ch. 3, p. 96)

Il (s. Gaëtan) communiqua cet esprit de charité et de désintéressement aux Clercs réguliers, ses disciples. Son zèle et

40 l'ardeur de ses enfants à imiter leur bienheureux Père, édifièrent l'Eglise, préparèrent la réformation du Clergé, rappelèrent les pécheurs de leurs voies corrompues, ramenèrent les hérétiques à la vénérable Tradition, ou les réduisirent au silence.

(*id.*, I, 1, p. 3)

Ce Pape (Jules II) ... trouva dans Gaëtan tout ce que la renommée en avait publié; et le revêtit, pour gage de son estime,

50 d'une des prélatures honorables qui ne voyait rien au-dessus d'elle que l'épiscopat et la pourpre romaine.

(*id.*, I, 4, p. 20)

Boniface Del-Colle, Pierre Carasse, Paul Conseiller.

(*id.*, II, ch. 1, p. 73)

55 ... mais il fut dit que Carasse commençât par se démettre de son évêché de Théate, ...

(*id.*, II, ch. 2, p. 77)

**Remarque:** Le thème du désintéressement revient assez souvent dans l'ouvrage de Bernard de Champmolin (38). Cette disposition particulière de s. Gaëtan semble avoir impressionné son entourage. De même, M. de La Salle insiste sur cette qualité du Saint et la propose à ses disciples. Au cours des deuxième et troisième points, le mot désintéressement apparaît à sept reprises.

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 153

Ce Saint poussa dans son Ordre le dégage-  
ment de toutes choses jusqu'à un tel  
excès, si on peut ainsi parler,

60

que non seulement il ne voulut pas que  
ceux de son Ordre eussent aucune rente  
ni revenu, ni en commun, ni en particulier,

70

75

80

85

90

95

La pauvreté qui est la voie courte  
et facile pour aller à Dieu, et le fond  
le plus assuré de ceux qui embrassent  
la vie religieuse, doit se pratiquer  
dans et hors la maison.

Qu'aucun des nôtres ne possède rien en  
propre, mais qu'ils vivent tous en com-  
mun. Les aumônes et tout le bien qu'on  
nous fera, soit que cela soit donné aux  
confesseurs, aux prédicateurs ou à qui  
que ce soit, par les parents ou par les  
étrangers, à quelque titre ou pour quel-  
que raison que ce puisse être, seront  
déposés entre les mains du Supérieur qui  
les mettra en commun et les distribuera  
à chacun selon son besoin ...

Encore que ni nos vœux, ni les saints  
Canons ne nous défendent les revenus an-  
nuels, et que même ils nous soient per-  
mis par le Concile de Trente, nous y re-  
nonçons (de notre pleine volonté toute-  
fois, de sorte que nous le faisons sans  
nul engagement) afin que, dégagés des  
affaires du siècle, nous imitions la pau-  
vreté de Jésus-Christ notre Seigneur,  
celle des Apôtres et de la multitude  
dont il est écrit qu'elle n'avait qu'un  
cœur et qu'une âme;

mais, de plus, il leur défendit *de demander  
l'aumône, soit par eux-mêmes, soit par  
d'autres, s'abandonnant pour le vivre\*,  
pour le vêtir\*, et pour tous les besoins du  
corps à la seule Providence de Dieu :*  
fondés sur ces paroles de Jésus-Christ  
dans l'Évangile qu'on ne doit pas s'in-  
quiéter *pour le boire et pour le manger,*  
et pour tous les besoins de la vie;

nous souvenant de ces paroles de  
l'Évangile: Ne vous mettez point en pei-  
ne ni du boire ni du manger; car votre  
Père céleste sait que vous avez besoin

## LA SALLE. 153.3

parce que, *cherchant premièrement* et même uniquement *le royaume de Dieu, toutes ces choses seront données* par surcroît.

Dieu aussi ne les a pas laissés dans le besoin, les ayant secourus plusieurs fois par des moyens extraordinaires.

Vous ne pouvez pousser trop loin le désintéressement dans votre emploi; ce sont les pauvres que vous avez à enseigner, instruisez-les par vos exemples; et pour leur apprendre à aimer la pauvreté, que le désintéressement vous la fasse pratiquer autant qu'il plaira à Dieu.

Vous savez aussi que vous vous êtes engagés à tenir les écoles gratuitement, et à vivre de pain seulement s'il était nécessaire, plutôt que de recevoir quelque chose. Soyez donc sur vos gardes pour ne jamais prendre quoi que ce soit, ni des écoliers, ni de leurs parents. Demandez cet esprit de désintéressement par l'intercession de saint Gaëtan.

**100** de toutes ces choses ... (Mt 6, 31-33)  
Nous devons, nous qui sommes dans la cléricalité, vivre de l'autel, de l'Évangile, et de ce qui nous vient de la charité gratuite des fidèles.

**105** C'est pourquoi nous ne demanderons point l'aumône, ni par nous-mêmes, ni par une personne interposée; mais nous mettrons toute notre espérance dans les paroles de Jésus-Christ notre Seigneur qui a dit :

**110** Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données abondamment...

(*Const. des Clercs rég.*, part. 2, ch. 1,  
dans BERNARD DE CHAMPMOLIN,  
IV, ch. 6, pp. 317-319)

Il est peu d'abandonnement\* à la Providence plus universel et plus héroïque que le sien; mais aussi Dieu n'a jamais marqué plus visiblement qu'à sa considération combien la foi d'un homme véritablement détaché était selon son cœur.

**115** Comme il est avéré par l'Office de ce grand saint, approuvé de l'Église, que Dieu ne lui manqua jamais, jusqu'à faire, quand il en fut besoin, des miracles en sa faveur...

**120** (BERNARD DE CHAMPMOLIN, IV,  
ch. 6, p. 333)

**Remarques :** Il est à peu près certain que M. de La Salle a lu en son entier les Règles des Clercs réguliers telles que rédigées par saint Gaëtan et ses trois premiers compagnons. Du chapitre sur la pauvreté, M. de La Salle met en évidence les actions qui marquent l'esprit de désintéressement, ou de dégagement de toutes choses (61), exigées de ceux qui s'engagent dans cet Ordre. Dans son ouvrage sur saint Gaëtan, Bernard de Champmolin a traduit et reproduit quelques paragraphes de ce chapitre (63-112).

Concernant les secours reçus du ciel (120-123), le *Bréviaire romain* (été, leç. 5, p. 798) les expose en ces termes : *Soli Divinae providentiae inhaeres quam sibi nunquam defuisse aliquando miracula compraberunt.*

10 août

154<sup>e</sup> méditation

## MÉDITATION SUR SAINT LAURENT (vers 258)

C'est une histoire basée sur la tradition que saint Ambroise <sup>1</sup> a rappelée concernant les actes et le martyre de saint Laurent. De ce fait, des doutes ont été émis sur l'authenticité des événements qui ont entouré et provoqué la mort du Diacre <sup>2</sup>.

En plus du texte de saint Ambroise, le *Bréviaire romain* <sup>3</sup> relève des extraits de sermons prononcés par saint Augustin <sup>4</sup>, de saint Maxime de Turin <sup>5</sup> et de saint Léon le Grand <sup>6</sup>. Dans son abrégé sur l'histoire de ce saint Diacre, F. Paris <sup>7</sup> a tiré les faits des écrits des Pères de l'Eglise.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé deux sources : le *Martyrologe* de F. Paris et le *Bréviaire romain*.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 154

- 1** Lorsque ce saint Pape (Sixte II) fut pris par l'empereur Dèce, et qu'on le conduisit au martyre, saint Laurent, qui l'aimait d'un amour tendre et respectueux, et
- 5** qui le regardait comme son père, ne pouvait souffrir que, l'ayant accompagné partout comme son diacre, il n'allât pas aussi mourir avec lui. Saint Sixte le voulut consoler en lui promettant que, dans
- 10** peu de temps, il le suivrait. Il ajouta qu'il aurait un plus grand combat que lui à soutenir, étant vieux et saint Laurent fort jeune; mais qu'auparavant il fallait

<sup>1</sup> Saint AMBROISE, *De Officiis*, 1, c. 41; 2, c. 28; *Epist.*, 37, 36-37, (cf. PL XVI, col. 84-85; 141; 1093).

<sup>2</sup> Dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, 1701, t. IV, p. 39, LE NAIN DE TILLEMONT affirme que s'il y a jamais eu de véritables actes de saint Laurent, ils ont été perdus avant le IV<sup>e</sup> siècle, puisque saint Augustin et saint Maxime de Turin, au lieu de les citer, citent seulement ce qu'ils avaient appris du Saint par la tradition. Mais cette tradition ne peut nullement être méprisée puisqu'il n'y a pas un siècle entre son martyre et saint Ambroise. Ainsi, les plus grands et les plus solides des Pères ont cru s'y pouvoir fonder pour instruire leur peuple, pour relever la gloire de la religion chrétienne, et même pour justifier leur conduite sur des points importants contre leurs adversaires et leurs envieux. (Voir aussi le commentaire de H. LECLERCQ dans DACL, t. VI, col. 1827-1831; et t. VIII, col. 1917-1961. P. DELEHAYE présente une opinion contraire à celles de TILLEMONT et LECLERCQ dans Anal. Boll., 1933, t. II, pp. 34-72).

<sup>3</sup> *BrevR*, été, pp. 804-826.

<sup>4</sup> Saint AUGUSTIN, *De Sanctis*, serm., 302-305 (cf. PL XXXVIII, col. 1385-1400); *In Joannis evang.*, tract. 27, c. 12 (cf. PL XXXV, col. 1621).

<sup>5</sup> Saint MAXIME DE TURIN, *In Nat. S. Laur.*, hom. 74,75,76 (cf. PL LVII, col. 409-414)

<sup>6</sup> Saint LÉON, *In Nat. S. Laur.*, serm. 85 (cf. PL LIV, col. 434)

<sup>7</sup> PARIS, pp. 593-595.

## LA SALLE, 154.1

On ne peut concevoir combien saint Laurent avait d'amour et d'estime pour les pauvres; son amour pour eux fit qu'aussitôt que saint Sixte pape, duquel il était diacre, lui eut dit en allant *au martyre, de distribuer aux pauvres tous les biens de l'Eglise qu'il lui avait mis entre les mains,*

*il s'acquitta de la commission\**

et vida entièrement le trésor de l'Eglise.

Il fit ensuite paraître son estime extraordinaire pour les pauvres, lorsque l'Empereur ayant appris qu'on lui avait confié ce qui appartenait à l'Eglise,

*lui demanda les trésors dont il était le dépositaire.*

*Ce Saint fit assembler les pauvres*

et les ayant fait voir à l'Empereur, *il lui dit que c'était là les trésors de l'Eglise.*

Admirons combien la foi de ce Saint était grande, de regarder les pauvres comme les trésors de l'Eglise, c'est-à-dire comme étant ce qu'il y a de plus riche et de plus considérable dans l'Eglise, ayant plus de rapport avec Jésus-Christ. Entrons dans les sentiments de ce Saint, nous à qui Dieu a confié la plus précieuse portion de ses trésors.

15

qu'il s'acquittât de la commission qu'il lui avait donnée, de distribuer aux pauvres tous les biens de l'Eglise qu'il lui avait mis entre les mains.

20

Saint Sixte ayant donc eu la tête tranchée, saint Laurent ne pensa plus qu'à s'acquitter promptement de la commission que son père lui avait donnée.

25

Il distribua aux pauvres tous les biens qui étaient entre ses mains, et il se prépara aussitôt au martyre. Il n'attendit plus que l'heure et le moment que saint

30

Sixte lui avait marqué<sup>+</sup>. Comme saint Sixte n'avait pu parler à saint Laurent si secrètement des biens et des trésors de l'Eglise, que plusieurs n'en entendissent quelque chose, l'empereur Dèce en fut aussitôt

35

averti.

Dès que ce prince l'eut su,

40

il fit chercher saint Laurent de tous côtés. On le trouva, et on l'arrêta; dès qu'on l'eut pris,

45

on lui demanda où étaient ces trésors; alors saint Laurent demanda trois jours pour les montrer. De sorte que, pendant ce temps-là, ayant assemblé un grand nombre de pauvres que l'Eglise nourrissait, il les présenta à cet Empereur.

50

Il lui dit que c'était là ceux qui avaient tous les trésors de l'Eglise.

(PARIS, pp. 593-594)

**Remarque :** Ce point de méditation relève entièrement du *Martyrologe* de F. Paris. M. de La Salle a utilisé les propres termes de la source pour rappeler les dernières ordonnances du Pape à son jeune diacre (19-21); il a abrégé à sa manière la rencontre entre l'Empereur et saint Laurent (38-50).

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 154

On ne peut aussi assez louer le désir que ce Saint a eu pour le martyr qui a paru, lorsque saint Sixte étant conduit au supplice, il lui dit, au rapport de saint Ambroise, et selon qu'il est exprimé dans l'Office de l'Eglise :

*Où allez-vous saint Père sans votre fils ?  
Allez-vous donc vous offrir en sacrifice sans être accompagné de votre diacre sans lequel vous n'avez jamais voulu, jusqu'à présent offrir le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ au saint autel ?*

*Y a-t-il quelque chose qui vous ait déplu en moi ? Et m'avez-vous trouvé indigne de mon ministère ?*

*Quoi ! vous m'avez commis\* la dispensation du sang de Jésus-Christ,*

*et vous me refusez de vous accompagner dans l'effusion du vôtre.*

Ce Saint qui avait encore plus d'ardeur dans son cœur que dans ses paroles, ne put être arrêté que par la réponse que lui fit saint Sixte : savoir que, dans trois jours, il souffrirait de très cruels tourments.

Quand aurons-nous un aussi grand désir de souffrir que ce Saint avait du martyr ? Demandons-le à Dieu par l'intercession de saint Laurent.

**Remarque :** M. de La Salle a précisé lui-même la source de son texte : un récit de saint Ambroise exprimé dans l'Office de l'Eglise (57-74). La traduction française du texte du *Bréviaire* est sans doute celle de M. de La Salle.

55

Quo progredieris sine filio pater ?  
Quo sacerdos sancte sine diacono  
properas ?

60

Numquam sacrificium sine ministro  
offerre consueveras.

65

Quid in me ergo displicuit pater ? Num  
degenerem probasti ?

Experire certe utrum idoneum ministrum  
elegeris.

70

Cui commisisti Dominici sanguinis  
dispensationem,  
cui consummandorum consortium sacra-  
mentorum,  
huic consortium tui sanguinis negas ?

75

(S. AMBROISE, *De off.*, 1, c. 41;  
dans *BrevR*, été, leç. 4, p. 510)

Noli, fili, mœstus esse, post triduum  
me sequeris.

80

(S. MAXIME, *De S. Laur.*, hom. 1;  
dans *BrevR*, leç. 5, p. 826)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 154

Ce Saint, dans son martyre, a bien fait paraître que le désir qu'il en avait était véritable par la joie qu'il témoigna pendant qu'on le faisait souffrir;

car *l'Empereur regardant* la manière dont saint Laurent en avait usé\* (lui présentant les pauvres au lieu des trésors de l'Eglise) *comme une insulte des plus injurieuses,*

*le fit tourmenter avec des tenailles, des peignes de fer, et des lames ardentes qui lui brûlaient les côtés.*

Mais le voyant constant et toujours gai au milieu de ses souffrances,

*il le fit étendre sur un gril de fer pour brûler son corps à petit feu, afin de voir si, par ce moyen, il n'ébranlerait pas sa constance,*

85 L'empereur Dèce en fut si irrité qu'il voulut se venger sur saint Laurent d'une manière éclatante regardant cela

90 comme une insulte des plus injurieuses. Ce prince commença par vouloir obliger saint Laurent à renoncer à la foi, et adorer ses idoles. Ainsi, après le refus que

95 saint Laurent en eut fait, il le fit premièrement fouetter très cruellement, et le menaça durement des plus grands supplices; mais voyant que saint Laurent demeurait ferme, sans s'émouvoir de ses

100 menaces, il fit mettre devant lui tous les instruments dont on avait accoutumé de tourmenter des chrétiens. Cet Empereur s'aperçut alors qu'il ne paraissait que de la joie sur le visage de saint Laurent.

105 C'est pourquoi il commença à le faire tourmenter avec des tenailles, des peignes de fer, et des lames ardentes qui lui brûlaient les côtés; et puis il le fit remener\* en prison. Ce fut alors que

110 saint Laurent baptisa saint Romain. Le lendemain, l'Empereur fit venir encore saint Laurent devant lui, et après plusieurs promesses et menaces réitérées il lui fit battre le visage à coup de

115 pierres. Mais considérant encore qu'il était plus ferme que jamais,

il fit apporter un gril de fer, sur lequel on l'étendit.

120

On mit dessous des charbons ardents. Saint Laurent éleva alors son esprit et son cœur à Dieu, le priant d'accepter son sacrifice comme un holocauste, et

125

## LA SALLE, 154.3

mais ce feu, au contraire, augmenta si fort sa joie et le feu intérieur qui le consumait que,

*quand son corps eut été à demi rôti*  
il dit au tyran *de le faire retourner*  
de l'autre côté, afin qu'étant tout à fait rôti, il en pût faire un bon repas.

Que dirons-nous d'une telle constance ? Nous servira-t-elle de motif pour nous animer à l'amour des souffrances ? Nous sommes nés pour souffrir, nous devons vivre dans les souffrances, et mourir en souffrant. Prions ce Saint de nous obtenir de Dieu ces saintes dispositions.

**Remarque :** Le texte de F. Paris est de nouveau utilisé par M. de La Salle dans la composition de ce point. On y retrouve quelques expressions qu'il a tirées textuellement de la source (91; 106-108) ou d'autres qu'il a insérées habilement dans son propre récit (87; 118-119; 133-134).

étant fortifié de la grâce, il souffrit ce cruel tourment avec une patience invincible.

**130**

Considérant alors avec une grande paix que son corps était rôti, il dit à l'Empereur que s'il voulait manger de sa chair rôtie au feu, il devait avoir soin de le faire retourner afin qu'il le mangeât plus facilement.

(PARIS, pp. 594-595)

13 août (ne figure plus au nouveau calendrier)

155<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT CASSIEN évêque et martyr († vers 362)

La vie et le martyre de saint Cassien sont connus grâce au poème que lui dédia Aurelius Prudentius <sup>1</sup> († après 405). Dans son recueil sur la vie des Saints, L. Surius <sup>2</sup>, a reproduit un texte en prose attribué à Prudentius.

P. de Ribadeneira <sup>3</sup> et F. Paris <sup>4</sup> n'accordent que quelques lignes seulement au récit du martyre de saint Cassien.

Les faits relatés par M. de La Salle dans la méditation de ce jour sont exprimés d'une façon personnelle de sorte qu'il nous a été impossible de préciser une source d'inspiration. Même la biographie du Saint insérée à l'annexe de l'édition princeps du texte des *Méditations pour les dimanches et les principales fêtes de l'année* <sup>5</sup> ne nous paraît pas avoir été consultée par M. de La Salle.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 155

On ne saurait trop louer le zèle qu'a fait paraître saint Cassien, lorsque l'empereur Julien l'Apostat, ayant défendu qu'aucun catholique enseignât la jeunesse, il crut qu'il ne pouvait pas prendre d'emploi plus utile à l'Eglise, et plus capable de soutenir la Religion\* que celui de maître d'école. Il s'appliqua avec tout le soin possible à instruire les enfants; et en leur apprenant à lire et à écrire, il les formait à la piété, et les élevait dans la crainte de Dieu. L'Empereur, d'un côté, travaillait à détruire la Religion en détruisant les écoles. Et ce Saint, au contraire, cherchait les moyens de l'établir par l'instruction et l'éducation de la jeunesse.

1

5

10

15

<sup>1</sup> A. PRUDENTIUS, *Peristephanon*, IX, dans PL LX, col. 432-433.

<sup>2</sup> SURIUS, t. VIII, p. 116.

<sup>3</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 138-139.

<sup>4</sup> PARIS, p. 601.

<sup>5</sup> CL 12, pp. 273-274.

**LA SALLE, 155.1**

Ah ! qu'il arrive souvent que les emplois que les hommes estiment bas produisent beaucoup plus de fruit que les emplois les plus éclatants. Regardez votre emploi comme l'un des plus considérables et des plus excellents de l'Eglise, puisqu'il est un des plus capables de la soutenir en lui donnant un solide fondement.

**DEUXIÈME POINT****LA SALLE, 155**

La patience de saint Cassien est admirable. On le défère au juge comme chrétien; on le trouve dans son école, apprenant les mystères aux enfants. On le presse de déclarer sa Religion; il avoue qu'il est chrétien, et ses instructions le font assez connaître. Sur le champ, il est jugé, il est condamné, et sa sentence est exécutée. On le livre entre les mains de ses écoliers qui le font mourir en le frappant de stilets de fer dont ils se servaient pour écrire. Ce martyr était d'autant plus cruel que ces enfants avaient moins de force pour le frapper. Quelle patience ne fallait-il pas qu'eût ce Saint pour souffrir si longtemps et si constamment de ceux mêmes pour lesquels il s'était donné tant de peines.

**20****25****30****35**

Vous prenez ce Saint pour Patron, et vous êtes ses successeurs dans son emploi. Mais êtes-vous ses imitateurs dans sa patience ? Combien de fois vous laissez-vous aller au premier mouvement, soit en frappant, ce qui est contre vos Règles, et contre tout bon ordre, soit en corrigeant, peut-être sans réflexion ou mal à propos ? Vous ne pouvez mieux les instruire qu'en les édifiant, et qu'en réprimant tout mouvement de colère.

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 155**

Le martyr que souffre saint Cassien est la seule récompense qu'il reçoit de

## LA SALLE, 155.3

ses écoliers pour le soin qu'il avait pris d'eux. Il s'estime heureux de ce que ceux qu'il a tâché d'engendrer à Jésus-Christ lui procurent la mort; et se voyant prêt de mourir par les coups qu'il reçoit d'eux, il désire que son sang, rejaillissant sur eux, donne la vie à leur âme.

40

(cf. 1 Co 4, 15)

Toute la reconnaissance qu'on doit attendre d'avoir instruit les enfants, et surtout les pauvres, ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort même.

(cf. 1 Co 4, 11-13)

C'est la récompense des Saints et des hommes apostoliques, comme ç'a été celle de Jésus-Christ Notre-Seigneur. N'en attendez point d'autres si vous avez Dieu en vue dans le ministère qu'il vous a confié; c'est même ce qui doit vous animer à vous y employer avec plus d'affection, et ce qui vous donnera moyen d'y faire plus de fruit; car plus vous serez fidèles à Dieu dans les occasions de souffrances, plus Dieu répandra ses grâces et ses bénédictions sur vous dans l'exercice de votre ministère.

15 août

156<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Les deux premiers points renferment des réflexions personnelles de M. de La Salle sur le sens de la fête de ce jour. Au troisième point, l'auteur rapporte une expression de saint Jean Damascène que l'on trouve au *Bréviaire romain*<sup>1</sup>.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 156

La très sainte Vierge, ayant été transportée d'amour pour Dieu pendant sa vie, ne restait qu'avec peine sur la terre, et seulement par soumission à la volonté de Dieu. C'est pourquoi la mort lui a paru douce et agréable. Et comme son âme tenait, pour ainsi parler, très peu à son corps, elle est morte sans douleur. L'extrême joie qu'elle avait alors, causée par le désir de voir Dieu qui la possédait, remplit son âme d'une telle consolation, qu'elle passa aisément et sans aucun effort de la terre au ciel. 1

Heureux dégagement des liens du corps dans l'âme de Marie, déjà dégagée de tout ce qui pouvait la retenir attachée à la terre. 5

Puisque nous avons quitté le monde, il n'y a rien qui doit être capable de nous y attacher. Nous devons être toujours disposés à mourir; c'est le fruit du détachement de toutes choses. On n'a peine à mourir que parce qu'on a peine à quitter ce qu'on aime, et ce qui attache. 10

Prenez donc à tâche d'imiter la très sainte Vierge dans son entier détachement, et demandez à Dieu, par son secours, la grâce de bien mourir. 15

### DEUXIÈME POINT

LA SALLE, 156

La très sainte Vierge n'est pas demeurée longtemps dans le tombeau, elle est ressuscitée peu de jours après sa mort. 20

Il était bien convenable que Dieu lui fit cette faveur, car il n'aurait pas été

<sup>1</sup> *BrevR.*, hiv., pp. 832-834.

## LA SALLE, 156.2

sans doute décent que la chair dont a été tirée celle de Jésus-Christ, fût réduite à la pourriture. Il était aussi digne de **25**  
 la bonté de Dieu que la pureté toute singulière de la très sainte Vierge fut récompensée d'un si grand bienfait.  
 Comment auriez-vous pu souffrir, ô mon Dieu ! que le corps de la très sainte Vierge, qui avait été le tabernacle du Verbe incarné, le temple du Saint-Esprit, et **30**  
 l'arche sainte d'une âme comblée de grâces, en eût été longtemps séparée, et n'eût pas reçu, même après sa mort, tous **35**  
 les avantages dont il eût pu être honoré ?

La grâce particulière que nous devons demander en ce jour à la très sainte Vierge est de nous éloigner, et d'être tout à fait libres de la corruption du siècle, **(cf. 2 P 1, 4)**  
 et surtout d'avoir une grande pureté, qui est la véritable incorruptibilité que nous devons procurer à nos corps.  
 La très sainte Vierge, ayant possédé cette vertu dans toute sa perfection, nous peut beaucoup aider à la conserver.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 156

La plus grande faveur que la très sainte Vierge ait reçue après sa mort, et que l'Eglise honore particulièrement **40**  
 en ce jour, est qu'elle fut transportée par les anges dans le ciel en corps et en âme; il était bien juste que son corps sacré,  
*qui était un ciel animé*, dit saint Jean Damascène, fût placé dans le ciel **45**  
 aussitôt après qu'il eût quitté le monde, et que celle qui était la Mère du Verbe incarné, fût incontinent\* enlevée par lui pour être mise proche de lui, et pour **50**  
 recevoir l'honneur que méritait cette admirable qualité. Ce fut pour ce sujet qu'elle fut élevée au-dessus de tous les esprits bienheureux qui l'honorent comme leur Souveraine. Il était aussi bien juste **55**

Sed, cum esset animatum cælum, in cælestibus tabernaculis collocatur.  
 (S. JEAN DAMASCÈNE, *De dormitione B. M. V.*, orat. 2, dans *BrevR*, hiver, leç. 5, p. 833)

**LA SALLE, 156.3**

que la très sainte Vierge, ayant reçu une abondance de grâces, et y ayant toujours été très fidèle, elle fût aussi comblée de gloire, et que son corps, ayant été spiritualisé par le renoncement aux plaisirs des sens, ne mourût que pour satisfaire à la loi commune, et suivît son âme dans le ciel.

(cf. Lc 1, 28)

**60**

Si nous nous détachons tout à fait de notre corps, nous mènerons une vie céleste sur la terre, et notre corps, quoique mort, ayant déjà acquis une espèce\* d'incorruptibilité, sera toujours vivant devant Dieu par la transformation qui aura été faite en lui par la grâce.

Priez la très sainte Vierge qu'elle vous obtienne aujourd'hui cette faveur, que votre corps, participant à la vie de votre âme par la mortification de vos sens, ne goûte plus rien de ce qui est sur la terre, et vive, en quelque manière, comme s'il était dans le ciel.

20 mars (au nouveau calendrier : 26 juillet)

157<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT JOACHIM

Les textes évangéliques ne disent rien du père et de la mère de la très sainte Vierge. Par ailleurs, saint Epiphane<sup>1</sup> et saint Jean Damascène<sup>2</sup> ont loué les vertus des parents de Marie dans leurs écrits.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est servi principalement des textes du *Bréviaire romain*<sup>3</sup> qui présente des extraits d'un sermon de saint Epiphane et de saint Jean Damascène.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 157

Admirons avec l'Eglise l'honneur que **1**  
Dieu a fait à saint Joachim

*de l'avoir choisi pour être le père de  
la très sainte Vierge*  
et pour avoir donné entrée au mystère  
de l'Incarnation;  
ce qui fait que c'est bien à propos  
qu'il a été nommé *Joachim, qui signifie  
préparation du Seigneur.*

Avouons aussi avec l'Eglise  
que ce choix a été pour ce Saint une  
faveur toute singulière\*.

et reconnaissons avec saint Epiphane,  
*que tous les hommes ont une obligation  
très grande à ce saint Patriarche  
de leur avoir fait le plus excellent  
de tous les dons, en donnant au monde  
la très sainte Vierge, mère de Jésus-Christ,  
la plus pure et la plus élevée de toutes  
les créatures.*

Deus, qui prae omnibus sanctis tuis  
beatum Joachim Genitricis Filii tui pa-  
trem esse voluisti,...  
**5** (BrevR, oraison, p. 711)

Joachim enim interpretatur praeparatio  
**10** Domini; eo quod ex illo praeparatum sit  
templum Domini, nempe Virgo.  
S. EPIPHANE, *De orat.*,  
dans BrevR, leç. 4, p. 711)

Laudemus virum gloriosum in generatione  
sua, quia benedictionem omnium gentium  
**15** dedit illi Dominus, et testamentum suum  
confirmavit super caput ejus.  
(BrevR, ant. 1<sup>res</sup> Vêpres, p. 711)

O par beatum, Joachim et Anna ! Vobis  
omnis creatura obstricta est.  
**20** Per vos enim donum omnium donorum  
praestantissimum Creatori obtulit, nempe  
castam Matrem, quae sola Creatore digna  
erat.  
(S. JEAN DAMASCÈNE, *In nativ.*  
*B. V. Mariae*, orat. 1, dans  
BrevR, leç. 5, p. 712)

<sup>1</sup> S. EPIPHANE, *De laudibus sanctae Mariae deiparae*, hom. 5, dans PG XLIII, col. 486-502.

<sup>2</sup> S. JEAN DAMASCÈNE, *In Nativ. B. V. Mariae*, dans PG XCVI, col. 662-679 (cf. SC 80, pp. 47-49); *De fide orthodoxa*, 4, c. XIV, dans PG XCIV, col. 1155-1162.

<sup>3</sup> BrevR, print., pp. 710-715.

## LA SALLE, 157.1

Honorons ce Saint comme celui qui a contribué à former l'Eglise, et à qui elle est redevable de ce qu'elle est, pour avoir produit la très sainte Vierge, Mère de celui de qui l'Eglise a tiré sa naissance. Et considérons que, si nous sommes un des enfants de l'Eglise, et un des membres de Jésus-Christ, ç'a été saint Joachim qui nous a procuré ce bonheur. Dieu ne vous a pas fait moins d'honneur qu'à saint Joachim en vous mettant dans l'emploi où vous êtes, puisqu'il vous a destinés pour être les pères spirituels des enfants que vous intruisez; car si ce Saint a été choisi pour être le père de la très sainte Vierge, vous êtes destinés de Dieu pour engendrer des enfants à Jésus-Christ, et même pour produire et engendrer Jésus-Christ même dans leurs cœurs. Peut-on dire que vous soyez entrés en cela dans les desseins de Dieu sur vous ?

(cf. 1 Co 6, 15)

(cf. Ga 4, 19)

**Remarque :** Les réflexions présentées dans ce point de méditation paraissent tirées des textes du *Bréviaire romain*. Nous signalons, cependant, que la dernière affirmation (18-22) est attribuée à saint Epiphane par M. de La Salle alors que le *Bréviaire romain* présente la même pensée sous le nom de saint Jean Damascène.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 157

Ce qui a fait obtenir à saint Joachim 25  
la faveur d'être le père de la très sainte Vierge, ont été ses jeûnes et ses prières continuelles; car ce Saint, voyant que sainte Anne, son épouse, était stérile, il s'appliqua tellement 30  
à jeûner et à prier, qu'il força en quelque façon le ciel d'accorder à sainte Anne la fécondité, qui était ce qu'ils désiraient ardemment l'un et l'autre. C'est ce qui fait que saint Epiphane appelle la très sainte Vierge, une fille d'oraison et de jeûne. 35

... Joachim et Anna gratia acceperunt ut accedentibus precibus talem fructum germinarent, sanctam Virginem adepti.

(S. EPIPHANE, *De laud. Virg. Mariæ*, dans *BrevR*, leç. 4, pp. 711-712)

On ne peut trop s'étonner des merveilleux effets que produit la prière et la privation des plaisirs sensuels, puisqu'ils

## LA SALLE, 157.2

ont si fort contribué à la venue de Jésus-Christ sur la terre, et à la naissance de la très sainte Vierge, sa Mère; et on ne saurait trop se servir de ces deux remèdes contre les peines et les tentations dont on est quelquefois accablé en cette vie.

Dieu nous fera, par ces deux moyens, toutes les grâces dont nous aurons besoin. C'est pourquoi vous êtes obligés dans l'emploi que vous exercez d'y recourir le plus souvent qu'il vous sera possible, surtout quand vous aurez quelque chose à demander à Dieu pour ceux dont vous êtes chargés. Vous devez être auprès de lui leurs intercesseurs, pour leur procurer par vos prières la piété que vous ne sauriez leur donner par tous les soins que vous pouvez prendre pour les enseigner; car c'est à Dieu seul à donner la véritable sagesse, qui est l'esprit chrétien.

(cf. Pr 2, 6)

**Remarque :** Nous n'avons pu trouver chez saint Epiphane l'expression utilisée par M. de La Salle pour qualifier Marie (36-38). Nous supposons que l'auteur de la méditation a synthétisé en cette formule le sens qui se dégageait du texte de l'office du jour.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 157

Saint Joachim a bien reconnu cette  
grâce particulière que Dieu lui a fait, **40**  
d'être le père de la très sainte Vierge;  
aussitôt qu'elle a pu être en état d'al-  
ler au temple, il s'en est privé volon-  
tiers, et l'a offerte à Dieu comme venant  
de lui, et lui appartenant, et a passé **45**  
le reste de sa vie sans elle, quoiqu'il  
l'aimât fort tendrement; considérant  
ensuite qu'il n'avait plus besoin de ses  
biens que pour vivre, et voulant mener **50**  
une vie pauvre, après avoir consacré à  
Dieu la fille qu'il lui avait donnée,  
il lui fit aussi présent de la plus gran-  
de partie de ce qu'il possédait,  
dont il employa une partie  
à l'entretien du temple, **55**  
et l'autre pour nourrir les pauvres  
et les pèlerins.

Ils (Joachim et Anne) divisaient tout leur revenu en trois portions : l'une servait à défrayer leur maison, la seconde était pour le temple et ceux qui y servaient, la troisième ils la donnaient pour les pauvres. (RIBADENEIRA 1, t. II, p. 66)

**LA SALLE, 157.3**

C'est ainsi que saint Joachim vous a appris à vous dégager de l'amour des créatures, et à faire en sorte que ceux que Dieu vous a confiés soient en état d'être présentés à lui, ne mettant en eux votre affection que pour les porter à son saint amour, et pour les remplir de son esprit. N'ayez donc, à l'avenir, d'acception pour aucun, et n'estimez que leur piété, sans avoir égard à ce qu'il y a en eux d'avantageux ou d'agréable dans leur extérieur.

**Remarque :** Nous retrouvons dans le recueil de P. de Ribadeneira le mode de répartition que saint Joachim a fait de sa fortune (51-56). M. de La Salle a pu s'inspirer de cette source pour souligner ce trait.

20 août

158<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT BERNARD

(1091-1153)

Les œuvres de saint Bernard, en particulier sa correspondance <sup>1</sup> constituent les sources les plus sûres de l'histoire de sa vie. Peu de temps après sa mort, trois Abbés <sup>2</sup> qui l'avaient bien connu ont écrit une vie considérée comme la plus authentique. En 1655, A. Le Maistre <sup>3</sup> a traduit et publié en langue française cet ouvrage de première main.

Dom Jean Mabillon <sup>4</sup>, mauriste, publia, en 1690, un ouvrage magistral sur la vie et les œuvres de saint Bernard. P. de Ribadeneira <sup>5</sup>, et F. Paris <sup>6</sup> mentionnent l'ouvrage des trois abbés comme la source principale de leur récit.

Pour la méditation sur saint Bernard, M. de La Salle aurait eu recours à trois sources, soit l'ouvrage de Le Maistre et les récits de F. Paris et de P. de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 158

*Saint Bernard fut si bien élevé  
par sa mère,*

*qu'il acquit en peu de temps une solide  
piété, et éclata en toutes sortes de  
vertus,  
particulièrement dans la chasteté  
qu'il eut dans un degré si éminent que,*

*pour avoir regardé une fois trop atten-  
tivement une personne bien parée,*

- 1** Saint Bernard étant né, sa mère y prit encore plus de peine qu'elle n'avait fait aux deux autres; sitôt qu'elle pût, elle le mit à l'école sous de bons
- 5** maîtres. Cet enfant était soigneux d'étudier, obéissant à ses précepteurs et à ses Supérieurs, affable à tous, ami du silence et du repos, ennemi du bruit et de la confusion.
- 10** L'on remarquait en lui une pudeur virginale, un esprit simple et candide, mortifié à toutes les choses du monde.
- 15** (...) Ne pensant un jour en rien, il jeta les yeux sur la beauté d'une femme, sans se tenir sur ses gardes;

<sup>1</sup> GEOFFROY, son secrétaire, publia, vers 1145, avant même la mort de saint Bernard, un recueil qui renfermait environ deux cent trente-cinq lettres. L'édition Migne en présente 495 dont 37 d'entre elles ne sont pas de Bernard, mais lui ont été adressées ou parlent de lui (cf. PL CLXXXII).

<sup>2</sup> Il s'agit de GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, ainsi nommé à cause du monastère dont il fut abbé au diocèse de Reims, auteur du premier livre; d'ERNAUD DE BONNEVAL, auteur du second livre; de GEOFFROY D'AUXERRE, qui fut le secrétaire du Saint et auteur des livres III, IV et V. Les éditeurs ont toujours publié en annexe, comme livre sixième, le *Liber miraculorum in itinere germanico patratorem*, récit en trois livres racontant les miracles accomplis par saint Bernard dans la vallée du Rhin à l'occasion de la prédication de la deuxième croisade, en 1146. (cf. E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux*, Paris, Lecoffre, 1895, t. I, introd. pp. XVII-XL; aussi, PL CLXXV, col 225-368).

<sup>3</sup> LE MAISTRE, A., *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> MABILLON, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 165-176.

<sup>6</sup> PARIS, pp. 618-619.

## LA SALLE, 158.1

*aussitôt il se jeta nu dans un étang  
glacé  
pour se venger de soi-même,  
et punir ainsi la faute dans laquelle  
il était tombé;*

*et une femme impudique*

étant entrée en\* sa chambre pour le  
tenter,

il s'écria promptement  
*au voleur,*

et par ses cris, il l'empêcha  
*de lui ravir sa chasteté.*

C'a été par ces actes héroïques, par une  
résistance généreuse dans les occasions,  
et par une sainte violence, que les Saints  
ont acquis cette vertu. C'est aussi de  
ces mêmes moyens dont on doit se servir  
pour la conserver.

dont s'étant depuis aperçu, il demeura  
si honteux que,

20

pour se venger de soi-même,  
et payer la peine de cette faute,

25 il se jeta tout nu dans un étang glacé  
qu'il trouva tout proche, ...

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 165)

Il arriva que Bernard avec quelques-uns  
de ses compagnons étant allé loger chez  
une dame, cette femme le trouvant fort

30 beau fut prise par ses propres yeux, et  
brûla de désir et d'amour pour lui, et lui  
ayant fait préparer un lit à part, comme  
au plus considérable d'entre eux, elle se

35 leva la nuit, et eut assez d'impudence  
pour s'approcher près de lui. Lorsque  
Bernard l'aperçut, pensant à ce qu'il  
avait à faire, il commença à crier :

40 aux voleurs, aux voleurs. A cette voix la  
femme s'enfuit; toute la famille se lève,  
on apporte de la lumière, on cherche le  
voleur, mais on ne le trouve point...  
Après avoir repoussé jusqu'à trois fois  
cette femme impudique, elle cessa de l'im-  
portuner...

45 Lorsque le jour fut venu, et que Bernard  
fut sorti de ce logis avec ses compagnons,  
ils lui demandèrent en faisant chemin, qui  
étaient ces voleurs dont il avait rêvé  
la nuit, et après lesquels il avait crié

50 tant de fois. Il leur répondit : Il y avait  
en vérité un voleur. Car notre hôtesse  
s'efforçait de me ravir le bien qui m'est  
le plus précieux, en me ravissant le trésor  
de la chasteté que l'on ne recouvre plus  
55 quand on l'a perdu.

(LE MAISTRE, 1, ch. 3, pp. 16-17)

## LA SALLE, 158.1

Appliquez-vous surtout beaucoup au recueillement pour vous la rendre aisée, puisque vous voyez que saint Bernard y a souffert quelqu'atteinte pour avoir regardé une femme trop fixement.

**Remarques :** Il nous paraît que le texte de Ribadeneira a suggéré à M. de La Salle ses premières réflexions sur les bonnes habitudes acquises par saint Bernard dès sa jeunesse (1-13), de même que le trait montrant sa volonté de rester chaste (16-26). On peut noter qu'en ce dernier exemple, M. de La Salle a interverti l'ordre des propositions telles qu'elles apparaissent dans le texte de la source (D. L. S. 20-22, R. 22-26). On peut constater l'emploi des propres termes de la source (22) ou la traduction fidèle de la pensée de l'auteur (23-24).

Le désir de ce Saint de rester chaste est marqué par un second trait dans la méditation (29-53). Ribadeneira, de même que Paris, n'en font pas mention dans leur récit. Nous pensons que M. de La Salle l'a tiré de l'ouvrage de A. Le Maistre (27-55). D'autre part, F. Giry, dans son recueil sur les *Vies des Saints* (GIRY 2, t. II, col. 548), raconte cet événement dans les mêmes termes que Le Maistre.

## LA SALLE, 158

## DEUXIÈME POINT

Ce saint parvint à une si grande chasteté par une entière *mortification de ses sens*,

à un si haut point de pudeur et de modestie\*,

qu'*après avoir passé un an* dans la maison de Cîteaux, *il ne savait pas si la voûte du dortoir était de pierre ou de bois*; et qu'*ayant marché tout un jour sur le bord d'un lac*,

*il ne l'avait pas vu.*

Il était si mortifié dans le boire qu'un jour,

*il but de l'huile croyant boire de l'eau*;

et il s'était tellement accoutumé à jeûner, et à prendre peu de nourriture, que le manger lui était devenu un supplice, comme il le disait lui-même. Ce fut ainsi que ce Saint apprit à mourir à soi-même, et à devenir un

Il s'adonna tellement à la mortification non seulement des passions désordonnées, mais encore des sens extérieurs, qu'il  
**60** semblait n'en point user...

... il était toujours ravi et transporté en Dieu. Après avoir demeuré un an dans  
**65** le dortoir des Novices, il ne savait si la voûte était de pierre ou de bois;

... Il chemina un jour entier sur le bord du lac de Losane; et le soir, ses compagnons étant entrés en quelques discours de  
**70** ce lac, il fut tout émerveillé, les assurant qu'il ne l'avait point vu, et ne pensait pas qu'il eût un lac.

... Il perdit si bien le goût que, par inadvertance de celui qui le servait, il mangeait de la graisse crue pour du beurre, et buvait de l'huile pour de l'eau, sans  
**75** y prendre garde.

... Il était à table comme à la torture,...  
**80** (RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 166-167)

**85**

## LA SALLE, 158.2

parfait Religieux, paraissant n'avoir presque plus aucun usage de ses sens.

Quand serez-vous tout à fait dégagés du plaisir qui se trouve dans l'usage des sens ? Il faut pour cela beaucoup veiller sur vous-mêmes pour vous mortifier toujours en quelque chose dans les occasions. Soyez-y fidèles.

**Remarques :** Le récit de Ribadeneira est la source la plus susceptible d'avoir fourni à M. de La Salle les traits qui apparaissent dans ce point : la similitude des termes nous a conduit à cette affirmation. De plus, si les mêmes faits sont racontés par Le Maître et par Giry, ils diffèrent dans l'énoncé. Ainsi, concernant la modestie de Bernard (64-67), on lit chez Le Maître : *Après avoir passé une année entière dans le dortoir des novices, il ne savait pas quand il en sortit si le haut du plancher était voûté* (I, ch. 6, pp. 35-36). Giry décrit ainsi le même événement : *Après avoir passé une année entière dans le dortoir des novices, il ne savait pas lorsqu'il en sortit si le comble était lambrissé ou seulement couvert de uiles* (GIRY 2, t. II, col. 551-552). Pour ce qui est des repas (82-83) Le Maître écrit : *Il va au repas comme au supplice* (I, ch. 7, p. 38); et Giry affirme : *Il n'allait au réfectoire que comme à un lieu de supplice* (GIRY 2, t. II, col. 551).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 158

Les vertus si surprenantes\* de saint Bernard, aussi bien que le grand nombre de *ses miracles*, le firent connaître à toute l'Eglise, lui attirèrent le respect de tout le monde, et le mirent dans une si haute estime,

90

qu'étant abbé de Clairvaux, il fut suivi d'une grande multitude de personnes qui allèrent se ranger\* sous sa conduite, y ayant eu dans son abbaye jusqu'à sept cents Religieux, et un nombre presque incroyable dans les autres maisons qu'il fonda,

(...) Quelque temps après, il fut envoyé de Cîteaux à Clairvaux pour y fonder un monastère.

105 Il en fut béni abbé par l'Evêque de Châlon, et il y fut suivi de tant de monde qui alla se ranger sous sa conduite, qu'il s'y trouva dans la suite jusqu'à sept cents novices.

qu'il faisait vivre dans une très grande perfection,

105 Ce fut là qu'il pratiqua les vertus les plus éminentes de la vie chrétienne et religieuse, et qu'il porta ses frères à une perfection presque incroyable. Il ne les y conduisait pas seulement par la véhémence de ses paroles éloquentes, mais il le faisait encore bien plus par l'ardeur de son zèle, et par l'abondance de sa charité. Elle éclatait de tous côtés dans ses exemples qui étaient autorisés par plu-

110

## LA SALLE, 158.3

*ce qui le mit dans une telle vénération  
parmi les Evêques, les princes et les  
peuples qu'il n'y eut dans la suite  
aucune*

*entreprise importante où l'on n'eût  
recours à son conseil et à son jugement.*  
Plus ce Saint cherchait à se cacher,  
plus on recourait à lui, soit pour  
embrasser les austérités de son Ordre,  
soit pour les besoins de l'Eglise;  
la vertu ne peut se cacher, lorsqu'elle  
éclate elle attire à elle, et l'exemple  
qu'on en donne fait des impressions si  
fortes sur ceux qui la voient pratiquer,  
ou qui en entendent parler, que la plu-  
part sont portés à l'imiter.

Est-ce là le fruit que produit<sup>+</sup> à l'égard  
de vos écoliers votre sage conduite et  
votre piété ? C'est le principal moyen  
dont vous devez vous servir pour les ga-  
gner à Dieu.

**Remarques :** Pour composer ce point, M. de La Salle s'est servi du texte de F. Paris. Toutefois, il en a passablement bouleversé l'exposé.

Ainsi, en révélant en premier lieu que les vertus et les miracles de saint Bernard attirèrent sur lui l'estime de tout le monde (88-93), M. de La Salle a relevé un détail que l'on retrouve plus loin dans le texte de Paris (120-123).

Pour M. de La Salle, cette estime se traduit par l'admission au monastère de Cîteaux d'un grand nombre de personnes (97-112), et par le recours à son conseil concernant des projets importants (123-130).

M. de La Salle ajoute une réflexion personnelle (131-140) qui développe le même thème, à savoir que la vertu ne peut rester cachée comme ce fut le cas pour saint Bernard.

sieurs miracles.

**115** Ce fut l'éclat de ses vertus aussi bien  
que de ses miracles qui le découvrirent à  
l'Eglise et à tout le monde.

Ils le mirent en une si haute estime  
parmi les Evêques, les princes et les  
**120** peuples que, dans la suite de la vie de  
saint Bernard, il n'y eut aucune cause  
ecclésiastique, ni différend considérable  
dans l'Eglise et dans l'état,

ni entreprise importante où l'on n'eût  
recours à son jugement et à son conseil.

(PARIS, pp. 618-619)

**130**

**135**

24 août

159<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT BARTHÉLEMI, APÔTRE

De la vie de saint Barthélemi nous ne savons plus que ce qu'en disent les Evangélistes <sup>1</sup>. Il serait ce Nathanaël qualifié par Jésus de *véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice* <sup>2</sup>.

Quelques Pères de l'Eglise <sup>3</sup> et des historiens <sup>4</sup> des premiers siècles de l'ère chrétienne ont écrit sur son travail apostolique auprès des peuples d'Asie et sur son martyre.

P. de Ribadeneira <sup>5</sup> et F. Paris <sup>6</sup> se sont inspirés des textes du Nouveau Testament ainsi que des écrivains dont nous avons fait mention plus haut.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a pu consulter tantôt le récit de F. Paris, ou encore le *Bréviaire romain* <sup>7</sup>. Le texte de Ribadeneira présente quelques expressions que M. de La Salle aurait pu introduire dans son texte. Les emprunts, cependant, ne constituent qu'une partie très minime du contenu de cette méditation.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 159

*Saint Barthélemi* a eu l'honneur d'être un des Apôtres choisis par Jésus-Christ même. Et pour se remplir pleinement des vérités de l'Evangile,

- 1 On fait la fête de saint Barthélemi Apôtre, dont l'Evangile ne marque nulle autre chose que son nom. Il y a des interprètes qui ont cru que saint Barthélemi était le même que Nathanaël que le Fils de Dieu appela à lui au commencement de la prédication de son Evangile; mais cela est fort incertain. Saint Barthélemi est mis le sixième dans le catalogue des
- 10 Apôtres.

(cf. Jn 3, 43-51)

- 15 On croit seulement qu'il alla, après l'Ascension, prêcher l'Evangile aux peuples d'Asie. De là, il passa dans les Indes,

<sup>1</sup> Mt 10, 3; Mc 3, 18; Luc 6, 14; Jn 1, 45-50.

<sup>2</sup> Jn 1, 47. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, chez les Latins, on l'identifie avec saint Barthélemi. Ce rapprochement ne faisait pas l'unanimité chez les auteurs spirituels du XVII<sup>e</sup> siècle en France. (cf. DB, p. 800; DBU, p. 501).

<sup>3</sup> Saint JEAN CHRYSOSTOME, *In Joan.*, hom. 20-21, dans PG LIX, col. 495; saint JÉRÔME, *De viris illustr.*, 36, dans PL XXIII, col. 651; *De Vitis apostolorum*, 4, dans PL XXIII, col. 722.

<sup>4</sup> EUSÈBE, *Hist. eccl.*, 5, c. 10, 3, dans PG XX, col. 455; RUFFIN, *Hist. eccl.*, 3, c. 1, dans PL XXI, col. 478; GRÉGOIRE DE TOURS, *De glor. mart.*, c. 77; DENYS L'ARÉOPAGITE, *De myst. theol.*, c. 1.

<sup>5</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 183-185.

<sup>6</sup> PARIS, p. 627.

<sup>7</sup> *BrevR.*, été, pp. 873-876.

## LA SALLE, 159.1

*il a toujours porté dans ses voyages  
l'Évangile de saint Matthieu;*  
c'était tout son trésor, et c'était  
en lui qu'il mettait toute sa confiance  
pour procurer le salut des âmes qu'il  
a converties en grand nombre;

20

et il y porta une exemplaire de l'Évangile  
de saint Matthieu, écrit en hébreu.

il est vrai qu'il avait en soi  
*la grâce* abondante de l'apostolat,  
et que c'était elle qui, opérante en lui,  
attirait les âmes à Dieu; mais comme il  
était humble, il attribuait beaucoup  
plus l'effet de ses prédications à la  
parole de Dieu vive et efficace, qu'il  
tirait de l'Évangile de saint Matthieu,  
qu'à tout ce qu'il pouvait dire de lui-  
même, parce qu'il savait que c'est cette  
divine parole qui seule est capable de  
mettre la division entre la chair\* et  
l'esprit, qui est si nécessaire pour  
opérer l'entière conversion d'une âme.

30

(...) Ce qui est bien certain, est que  
saint Barthélemi a répondu fidèlement à  
la vocation de Jésus-Christ; qu'il s'est  
bien acquitté de son emploi; et qu'il a  
correspondu à la grâce de l'apostolat.

(PARIS, p. 627)

(He 4, 12)

35

(He 4, 12)

40

Que vous êtes heureux de porter toujours  
sur vous le saint Évangile, en qui sont  
tous les trésors de la science et de la  
sagesse de Jésus-Christ. Soyez fidèles à  
cette pratique; c'est dans ce saint Livre  
que vous devez puiser les vérités dont  
il faut que vous instruisiez tous les  
jours vos disciples, pour leur donner,  
par ce moyen, le véritable esprit du  
christianisme. Nourrissez, pour cet effet,  
tous les jours votre âme des saintes  
maximes qui sont contenues dans ce Livre  
mystérieux, et vous les rendez familières  
en les méditant souvent.

(Col 2, 3)

**Remarques :** Ce point nous paraît inspiré de F. Paris. Deux indices nous portent à l'affirmer : l'observation concernant l'Évangile de saint Matthieu (18-19) et le terme *la grâce de l'apostolat* (28) qu'on ne retrouve qu'une seule autre fois sous la plume de M. de La Salle, soit en la fête de l'apôtre saint Barnabé (Méd. 134.3).

M. de La Salle ajoute une réflexion personnelle sur l'efficacité de la parole de Dieu (14-40).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 159

Lorsque les saints Apôtres se ré-

## LA SALLE, 159.2

pandirent par tout le monde pour annoncer le saint Evangile à tous les peuples de la terre,  
ce saint fut destiné pour aller le prêcher *dans\* l'Arménie et dans les Indes,*

où il fit des fruits très considérables.  
*Il engagea le Roi, la Reine et toute sa famille, avec douze villes entières de ce royaume à faire profession publique de la foi*

et de la loi de Jésus-Christ; c'est ce qui lui attira l'estime et la vénération de tous ces peuples qui le regardèrent toujours comme un homme extraordinaire, que Dieu avait envoyé pour les retirer de l'aveuglement et de l'ignorance, et pour procurer leur salut; c'est ce que ce Saint a fait effectivement par la prédication de la parole de Dieu, et par l'oraison fréquente et assidue qu'il faisait pour exciter\* Dieu à toucher leurs cœurs; comme ce Saint savait qu'on ne peut réussir dans l'emploi apostolique sans un secours particulier de Dieu, c'est ce qui le rendait si appliqué à la prière, afin que Dieu fit la grâce à tous ces peuples qui lui étaient confiés, d'être dociles à la parole de Jésus-Christ.

Vous avez l'avantage de participer aux fonctions apostoliques, en faisant tous les jours le catéchisme aux enfants dont vous avez la conduite, et en les instruisant des maximes du saint Evangile; mais vous ne feriez pas un grand fruit à leur égard, si vous ne possédiez pleinement l'esprit d'oraison qui donne l'onction sainte à vos paroles, et qui les rend tout à fait efficaces en pénétrant le fond de leurs cœurs.

**Remarques :** Le *Bréviaire romain* est la source la plus probable de M. de La Salle en ce qui concerne les précisions relatives aux pays évangélisés par le saint Apôtre (45-49) et au succès de son apostolat (51-54).

Cependant, le texte de Ribadeneira aurait pu être aussi consulté. Les étonnantes conversions du Roi, de sa famille et de douze villes de son royaume sont rappelées en ces termes : ... *le Roi et tous ceux*

(cf. Mc 16, 15)

Bartholomæus apostolus,  
45 cum in Indiam citeriorem, quae in orbis terrarum sortitione ad praedicandum Jesu Christi evangelium obvenerat, progressus esset; (...) perpressus, venit in majorem Armeniam.

50 (BrevR, été, leç. 4, p. 874)  
Ibi Polymium regem, et conjugem ejus, ac praeterea duodecim civitates ad Christianam fidem perduxit.

(id., leç. 5, p. 874)

55

60

(cf. Ep 4, 18)

65

70

de sa maison reçurent le baptême et douze villes de son royaume, auxquelles l'Apôtre alla prêcher (RIBADENEIRA 1, t. II, p. 184).

Dans une réflexion personnelle (55-73), M. de La Salle souligne les deux moyens utilisés par saint Barthélemy pour opérer des conversions si surprenantes : la prédication de la parole de Dieu et l'oraison.

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 159

*Le grand nombre de conversions qu'a fait ce Saint lui attirèrent de grandes persécutions de la part des prêtres des idoles*

qui étaient les plus opposés à l'établissement de la Religion\* chrétienne et les moins disposés à écouter la parole de Dieu et en profiter; c'est ce qui fit

*qu'ils portèrent le frère du Roi de cette nation à attenter à la vie de saint Barthélemy,*

se persuadant qu'en faisant mourir ce Saint, ils pourraient détruire le Christianisme. Mais comme c'était l'ouvrage de Dieu même, tous leurs projets étaient inutiles. Ce prince fut si inhumain, qu'animé de haine contre saint Barthélemy,

*il le fit écorcher tout vivant, et puis lui fit trancher la tête.*

Il n'est pas concevable combien ce saint Apôtre souffrit dans ce martyre, puisqu'écorcher un homme est un des plus cruels tourments qu'on puisse exercer sur lui. Ce Saint cependant le supporta avec tant de patience, qu'il semblait qu'il était mort, et qu'il n'avait plus de mouvement, parce qu'il était si rempli de l'esprit de Dieu, que les mouvements intérieurs qui animaient son âme, et qui l'élevaient continuellement vers Dieu, semblaient ôter à son corps les mouvements qui lui étaient naturels.

Vous avez un martyre continu à souffrir qui n'est pas moins violent pour l'esprit que l'était celui de saint Barthélemy pour le corps. Vous devez, pour ainsi

75 Quæ res in cum magnam invidiam concitavit illius gentis sacerdotum.

80

Nam usque adeo Astyagem Polymii regis fratrem in Apostolum incenderunt,

85

90 (cf. Ac 5, 39)

ut is vivo Bartholomæo pellem creduliter detrahi jusserit, ac caput abscindi.

(BrevR, été, leç. 5, p. 874)

95

100

105

### LA SALLE, 159.3

parler, arracher votre propre peau, qui est ce que saint Paul appelle le vieil homme, pour vous revêtir de l'esprit de Jésus-Christ, qui est, selon le même Apôtre, le nouvel homme.

(cf. Ep 4, 22-24)

Que ce soit donc là votre application pendant toute votre vie, afin que vous deveniez véritablement disciples de Jésus-Christ, et imitateurs de ce saint Apôtre dans son martyre.

**Remarques :** Nous pensons que le *Bréviaire romain* servit d'ouvrage de référence dans le rappel des faits entourant le martyre de saint Barthélemy : les persécutions des prêtres des idoles (74-77), la dénonciation auprès du frère du Roi (83-85) et le martyre (93-94).

Le récit de Ribadeneira pourrait constituer une source possible. On peut lire : *Le diable ne pouvant souffrir ce grand accroissement de la Religion chrétienne et l'augmentation de la gloire de Dieu, excita les prêtres des idoles à se venger de saint Barthélemy...* (74-77).

*Les prêtres s'adressèrent à Astyage, frère du roi Polémon, qui régnait en une province voisine, afin qu'il fit comparaître le saint Apôtre pour le châtier...* (83-85). Il le fit battre avec des verges de fer, et puis écorcher tout vif; enfin le voyant encore en vie, il commanda qu'on lui tranchât la tête (93-94). (R. I, t. II, p. 185).

M. de La Salle rappelle en ses propres termes (95-107) les sentiments qui animaient le Saint au milieu de ses souffrances.

25 août

160<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT LOUIS

(1214-1270)

Trois ans après la mort de saint Louis, roi de France, Geoffroy de Beaulieu, o. p., son confesseur pendant près de vingt ans, fit paraître en latin une histoire de la vie de son pénitent. Prenant la relève de Geoffroy, Guillaume de Chartres, o. p., chapelain du Roi, la compléta en y insérant certains détails qu'il a cru dignes de mémoire. Cette seconde biographie<sup>1</sup> fut composée entre 1274 et 1282. Un troisième auteur, Guillaume de Nangis<sup>2</sup>, bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, publia sous forme d'annales les faits et gestes du Saint en mettant en évidence les vertus qui méritèrent au roi Louis IX les honneurs de la canonisation dès l'an 1297. Enfin, un compagnon d'armes pendant la guerre des Croisades en Terre-Sainte, Jean, Sire de Joinville<sup>3</sup> († 1317), écrivit en français une vie du nouveau Saint. Elle parut en l'année 1309. Cet ouvrage connut une grande popularité.

Ces quatre biographies constituent les sources de première main de la vie de saint Louis. Elles ont été réunies et commentées par le bollandiste J. Stilling dans le recueil de *Acta Sanctorum*<sup>4</sup>.

Parmi les nombreux ouvrages parus au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, signalons une vie composée par Jean Marie de Vernon<sup>5</sup>, parue en 1662, celle éditée en 1688 par Filleau de la Chaise<sup>6</sup>, ainsi que l'ouvrage de l'Abbé de Choisy<sup>7</sup>, paru en 1690. L'abondante documentation recueillie par Le Nain de Tillemont<sup>8</sup> ne fut éditée pour la première fois qu'en 1847.

Dans son abrégé sur la vie du saint Roi, P. de Ribadeneira<sup>9</sup> indique comme références principales les ouvrages de Geoffroy de Beaulieu et de Jean, Sire de Joinville. F. Paris<sup>10</sup> place le recueil de L. Surius<sup>11</sup> en tête de ses références.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est servi en quelques occasions des récits de Ribadeneira et de Paris. Plusieurs faits nous paraissent avoir été tirés des ouvrages de J.-M. de Vernon ou de l'Abbé de Choisy.

<sup>1</sup> GEOFFROY DE BAULIEU, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> GUILLAUME DE NANGIS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> JEAN, Sire de Joinville, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> ActaSS, août, t. V, pp. 275-758. Une biographie écrite par un acteur anonyme qui fut confesseur de la reine Marguerite complète ce recueil de témoignages.

<sup>5</sup> VERNON 2, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> FILLEAU DE LA CHAISE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> CHOISY, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>8</sup> LE NAIN DE TILLEMONT 2, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>9</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 188-192.

<sup>10</sup> PARIS, pp. 630-631.

<sup>11</sup> SURIUS, t. VIII, pp. 272-277. Il a édité le texte de GEOFFROY DE BAULIEU.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 160

Saint Louis, Roi de France, que l'Eglise propose aujourd'hui, a été aussi éminent en vertu qu'il l'a été en dignité. Il a eu d'abord une extrême horreur du péché, que sa mère, très vertueuse princesse, lui inspira dès qu'il eut l'usage de la raison, et il l'a toujours eue si fort imprimée dans le cœur qu'il disait souvent qu'il aimerait mieux être privé de son royaume que de commettre un seul péché mortel. Il avait tant de religion\*, que considérant l'honneur qu'il avait eu de recevoir le baptême à Poissy, il se nommait et se signait souvent par estime et par respect pour ce sacrement, *Louis de Poissy*.

*Il entendait aussi tous les jours deux messes à genoux, tout pénétré de l'esprit de foi; et cette vertu était si grande en lui, que, comme on lui vint dire un jour, qu'un enfant paraissait dans l'hostie en la sainte Chapelle,*

*il ne fit pas un seul pas disant qu'il n'avait pas besoin de voir ce miracle pour croire la réalité de Jésus-Christ dans l'eucharistie, que la foi seule la lui faisait croire.*

*Il reconnaissait et adorait Jésus-Christ dans les pauvres, et*

*il en faisait manger trois tous les jours à sa table, et en nourrissait six-vingts\* des mêmes viandes\* que ses domestiques.*

Avez-vous autant d'horreur du péché et d'esprit de religion qu'avait ce saint Roi ? Examinez-vous souvent sur ces deux points, et assurez-vous que vous ne vous conserverez dans la piété, et que vous ne la procurerez à vos disciples, qu'autant que vous posséderez pleinement ces

1

5

10

15

20

25

30

35

Saint Louis naquit au château de Poissy; et parce qu'il y fut baptisé, il s'appela souvent lui-même Louis de Poissy, par respect pour son baptême.

(PARIS, p. 630)

Il entendait tous les jours deux messes...

(CHOISY, p.72)

Un prêtre disant la messe à la sainte Chapelle de Paris, il apparut un très bel enfant en la sainte hostie; chacun courut voir ce miracle; mais le Roi ne voulut pas y aller disant qu'il n'avait pas besoin de voir pour croire que Jésus-Christ était en la sainte hostie.

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 189)

En la personne des pauvres, il honorait Jésus-Christ,...

(...) Chaque jour, il en nourrissait six-vingts (pauvres) en sa maison. Il avait toujours à dîner et à souper trois des plus vieux, à qui lui-même donnait des viandes qu'on lui servait,...

(*id.*, p. 188)

## LA SALLE, 160.1

deux choses, sans lesquelles votre âme sera comme une ville sans murailles et sans fortifications, livrée continuellement à la proie de vos ennemis.

**Remarques :** P. de Ribadeneira a été la source principale de ce point. M. de La Salle y aurait puisé le trait de l'apparition de l'enfant dans l'hostie (22-28), et les attitudes du Saint envers les pauvres (31-38).

Le récit de Paris nous paraît à l'origine de l'observation faite par La Salle (13-17) montrant le respect de saint Louis pour le sacrement de baptême.

Concernant la position ferme de saint Louis à l'égard du péché mortel (9-11), nous avons cherché sans succès dans les diverses biographies la formule utilisée par M. de La Salle. Tous les biographes rappellent cette réflexion de la Reine à son fils : *J'aimerais mieux vous voir mort, que de vous voir tomber en péché mortel* (cf. RIBADENEIRA I, t. II, p. 188, et PARIS, p. 630). De même, on retrouve cette observation du saint Roi à son premier lieutenant, Jean, Sire de Joinville, au cours d'une conversation intime : *Je préférerais être lépreux plutôt que de commettre un seul péché mortel* (JEAN, Sire de Joinville, pp. 8-9).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 160

Comme c'est la mortification qui soutient la piété, celle de ce Saint n'ayant pas été commune, ses austérités ont été fort extraordinaires pour une personne de sa qualité;

*il jeûnait tous les vendredis de l'année, et ne mangeait point de viande les mercredis, et souvent le lundi.*

Sa pratique ordinaire dans ses jeûnes, était de ne faire qu'un seul repas qui ne consistait souvent *qu'à manger du pain et boire de l'eau.*

*Tous les vendredis,*

*après s'être confessé, il recevait la discipline des mains de son confesseur avec des chaînettes de fer;*

C'était par esprit d'humilité et de mortification *qu'il lavait tous les samedis les pieds aux trois pauvres*

qui avaient mangé à sa table, et qu'il faisait cette action à *genoux;*

40

45 Il ajoutait les jeûnes de tous les vendredis de l'année, s'abstenant les lundis et les mercredis de viande comme les samedis.

(VERNON, p. 94)

50 (...) il ne mangeait que du pain et ne buvait que de l'eau.

(*id.*, p. 92)

La confession lui était ordinaire tous les vendredis,...

55 ... après sa confession, il recevait humblement la discipline des mains de son confesseur avec de petites chaînes de fer jointes ensemble,...

(*id.*, p. 90)

60 Il avait accoutumé tous les samedis de faire entrer dans un appartement secret trois pauvres vieillards. Il les faisait asseoir, se mettait à genoux devant eux, leur lavait les pieds, les essuyait, et puis les baisait; après quoi il leur donnait à manger.

(CHOISY, p. 80)

65

**LA SALLE, 160.2**

c'était aussi une pratique de mortification pour ce prince plein de l'esprit chrétien

d'être vêtu d'étoffe commune et grossière, comme de tirretaine\* et d'autres semblables, et il se vêtait ainsi grossièrement afin de pouvoir donner aux pauvres l'argent qu'il aurait employé en habits somptueux. **70**

Mais ce qui a bien été mortifiant pour ce grand Roi a été la patience qu'il a toujours eue à supporter tout ce qu'on disait contre lui, sans se plaindre et sans se faire aucune peine, pénétré qu'il était de ce que Jésus-Christ avait souffert pour lui. **75**

Plus vous souffrirez de mortifications, soit extérieures, soit intérieures, et surtout de celles-ci, plus vous aurez l'esprit du christianisme et celui de votre état. Rendez-vous-en donc la pratique commune et ordinaire, et ne passez aucun jour sans vous étudier à quelqu'une que vous ayez à cœur, et dont vous produisiez des actes. **80**

**Remarque :** Les ouvrages de J.-M. de Vernon et de Choisy ont pu inspirer les divers traits rapportés par M. de La Salle dans ce point.

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 160**

Le zèle de ce Saint pour le bien de l'Eglise et pour celui de son état a été si admirable qu'il est difficile de le pouvoir exprimer.

Ce fut ce saint zèle qui lui fit entreprendre *de faire la guerre aux Infidèles, pour détruire dans leur pays l'empire du démon et y établir celui de Jésus-Christ.*

Dans le premier voyage qu'il fit pour recouvrer la Terre-Sainte, il fut fait prisonnier; dans le second, il y mourut

**85** (...) Il travailla en même temps avec une merveilleuse assiduité\* à procurer la paix et le repos à ses sujets; il leur donna de bons règlements afin de les conduire à Dieu;

**90** il ne songea qu'à faire la guerre aux Infidèles, pour détruire dans leur pays l'empire du démon et y établir celui de Jésus-Christ. (PARIS, p. 630)

**95**

## LA SALLE, 160.3

de peste.

Quand les députés des Sarrazins vinrent à Paris,

il leur témoigna que tout son désir serait qu'ils fissent profession de la Religion\* chrétienne.

*Il fit bâtir un grand nombre d'églises et de monastères, et aimait beaucoup les Religieux à cause de leur piété, et qu'ils sont ceux qui aident beaucoup à soutenir l'Eglise.*

Il apporta en France un grand nombre de *reliques*,

entre autres *la couronne d'épines de Notre-Seigneur*, et un grand morceau de *la sainte Croix*.

Il aimait tendrement *ses sujets*, et après avoir travaillé avec un soin merveilleux à leur procurer la paix et le repos, il leur donna des lois et de bons règlements pour les conduire à Dieu.

*Il donna* avant que de mourir des instructions à son fils, qui sont si sages et si chrétiennes

qu'elles sont capables de guider les rois pour bien saintement gouverner leurs royaumes.

Vous devez joindre, dans votre emploi, le zèle du bien de l'Eglise avec celui de l'état, dont vos disciples commencent d'être, et doivent être un jour parfaite-

**100** Il y avait à Paris des ambassadeurs de Tunis; on les régalaient\* autant qu'on pouvait et ils ne manquaient pas de se trouver à toutes les cérémonies. Il s'en fit une grande dans l'Eglise de Saint-Denis.

**105** Le Roi y tint sur les fonts de baptême un juif fort riche, et lui donna son nom; et voyant les ambassadeurs de Tunis attentifs aux cérémonies du baptême : Plût à Dieu, leur dit-il, que le Roi votre maître en voulut faire autant,...

**110** (CHOISY, p. 109)

Multa aedificavit monasteria,...

(BrevR, été, leç. 6, p. 877)

**115**

Il avait encore une singulière dévotion envers les reliques des Saints, et les honorait si curieusement\* qu'il fit bâtir la sainte Chapelle de Paris, où il mit

**120** la couronne d'épines de Notre-Seigneur, une partie de la sainte Croix et le fer de la lance dont fut ouvert le sacré côté du même Seigneur, avec plusieurs autres qu'il ramassa de tous côtés,...

**125** (RIBADENEIRA I, t. II, p. 188)

**130**

Il mourut de peste après avoir donné à son fils aîné, et son successeur à la couronne, des avis pleins de lumière et de cette charité ardente pour Dieu et pour le

**135** prochain, dans laquelle il était consommé. (PARIS, p. 631)

**LA SALLE, 160.3**

ment les membres. Vous procurerez le bien de l'Eglise, en les faisant de véritables chrétiens, et en les rendant dociles aux vérités de foi et aux maximes du saint Evangile. Vous procurerez le bien de l'état, en leur apprenant à lire et à écrire, et tout ce qui est de votre ministère, eu égard à l'extérieur; mais il faut joindre la piété avec l'extérieur, sans quoi votre travail serait peu utile.

**Remarque :** Pour souligner le zèle de ce saint Roi contre les Infidèles, M. de La Salle a utilisé le texte de F. Paris (91-94). C'est en s'inspirant de cette même source qu'il décrit les manifestations de l'amour de saint Louis pour ses sujets (D. L. S. 125-133; P. 85-89, 131-133)

28 août

161<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT AUGUSTIN (354-430)

Les principaux événements de la vie de saint Augustin et son cheminement spirituel se retrouvent dans ses écrits, particulièrement dans l'ouvrage intitulé *Confessions*<sup>1</sup> et dans ses *Lettres*<sup>2</sup>. Ces textes constituent les sources de première importance. Peu après la mort de saint Augustin, un de ses disciples, Possidius<sup>3</sup> évêque de Calamus, fut son premier biographe.

En 1652, Antoine Godeau<sup>4</sup>, évêque de Vence, a publié une vie de saint Augustin. S'inspirant des écrits de ce dernier, il s'applique davantage à relater les événements qu'à mettre en valeur les enseignements et la doctrine du saint Docteur.

En marge de son récit, F. Paris<sup>5</sup> cite les ouvrages de Possidius et d'A. Godeau.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a extrait de nombreux passages du texte de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 161

- |           |   |
|-----------|---|
| <b>1</b>  | Saint Augustin était né à Tagaste, ville d'Afrique, d'un père païen et d'une mère chrétienne qui devint dans la suite une grande sainte. Ils eurent soin  |
| <b>5</b>  | de l'élever dans les lettres, dès sa première jeunesse. Il avait, dans son enfance même, un esprit si vif et si pénétrant, avec un jugement si solide, qu'il surpassait tous ceux de son âge. Il ne laissa*   |
| <b>10</b> | pas de tomber dans plusieurs dérèglements, et il fut même engagé pendant neuf ans dans l'hérésie des Manichéens. La grâce de Jésus-Christ l'éclaira et le changea. Etant passé d'Afrique en Italie,   |
| <b>15</b> | il écouta à Milan   |
| <b>20</b> | les instructions de saint Ambroise qui le changèrent de telle sorte que saint Ambroise lui donna le baptême lorsque saint Augustin était âgé d'environ trente ans. Après son baptême, le désir de mener une vie solitaire et pénitente lui fit prendre la résolution de retourner en Afrique. |

*Saint Augustin s'étant converti à Dieu par les prières ferventes de sa sainte mère et par la force et l'efficacité\* des instructions de saint Ambroise,*

<sup>1</sup> SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, dans PL XXXII, col. 659-868.

<sup>2</sup> SAINT AUGUSTIN, *Lettres*, dans PL XXXIII.

<sup>3</sup> POSSIDIUS, *Vitae sanctae Augustinae*, dans ActaSS, août, t. VI, pp. 427-460; et dans PL XXXII, col. 33-66.

<sup>4</sup> GODEAU 1, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> PARIS, pp. 637-639.

## LA SALLE, 161.1

*se retira dans\* la campagne  
où il mena une vie extrêmement solitaire  
et pénitente pendant trois ans.*

Ce fut là où il apprit à goûter Dieu et à pratiquer avec perfection les règles du saint Évangile qui lui servait de sujet de méditation.

Ce fut là que, répandant souvent son cœur en la présence de son Dieu, il ne pouvait se consoler à la vue de ses dérèglements passés, et lorsqu'il s'en représentait l'énormité, tantôt abimé dans l'amour de son Dieu, il ne pouvait assez admirer et reconnaître les bontés extraordinaires que ce Dieu d'amour avait eues pour lui. Tantôt touché sensiblement des grandeurs et de l'incompréhensibilité de Dieu dans\* lui-même et dans\* ses bienfaits à l'égard des hommes, son cœur se fondait et se liquéfiait, s'élançait ensuite par des saillies d'amour vers son Dieu.

C'a été dans cette sacrée retraite où ce Saint est devenu un nouvel homme, et un homme de Dieu, et où il s'est disposé, après avoir été converti lui-même, à travailler solidement à la conversion des autres.

Vous ne pouvez vous rendre capables de travailler utilement dans votre emploi que par la retraite et par l'oraison.

Ce sont les deux moyens que vous pouvez avoir de vous dégager tout à fait du monde et de l'inclination au péché, et de vous consacrer tout à Dieu.

**Remarques :** M. de La Salle a relevé du *Martyrologe* de F. Paris le passage sur la retraite de trois ans que saint Augustin s'est imposé après sa conversion (33-35).

La réflexion de La Salle sur les fruits de cette retraite (36-59) sont des sentiments exprimés sous diverses formes par le Saint dans le livre des *Confessions*. Les références sont difficiles à préciser.

25 Il passa donc de Milan à Rome où il com-  
mença à composer des livres pour l'édifi-  
cation de l'Eglise catholique. Etant à  
Ostie, prêt de s'y embarquer avec sainte  
Monique, sa mère, elle y mourut contente  
n'ayant plus rien à désirer dans le monde,  
30 à ce qu'elle disait, après avoir vu son  
cher fils converti. Saint Augustin étant  
arrivé à Tagaste, son pays,  
se retira à la campagne. Il y fut trois  
ans, et il y mena une vie extrêmement  
solitaire et pénitente.

(PARIS, p. 637)

40

45

50

55

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 161

*Ce Saint, ayant été fait prêtre malgré lui par l'Evêque d'Hippone, qui le jugea capable de rendre de grands services à l'Eglise,*

mena une vie très réglée et éloignée de tout commerce\* du siècle *avec plusieurs autres ecclésiastiques;* ce qui lui donna beaucoup de réputation tant à cause des vertus éminentes qu'il pratiquait en vivant en communauté, et avec beaucoup d'édification,

qu'à cause *de ses grandes lumières, de la solidité de son esprit, et de la force merveilleuse avec laquelle il combattait les hérétiques ariens et manichéens, et autres, aussi bien dans ses sermons que dans ses écrits.*

Comme la grâce avait beaucoup fait en lui pour sa conversion, elle fit aussi par son moyen des effets surprenants\* pour la conversion des autres, et se joignant à ses lumières naturelles et à sa profonde érudition, elle confondit tous les raisonnements des hérétiques les plus obstinés, et les plus capables de donner quelque apparence de vérité à leurs sentiments.

Vous êtes dans un emploi où vous avez à combattre, non pas contre des hérétiques, mais contre les inclinations tendres\* des enfants, lesquelles les portent ardemment au mal; ce n'est pas par une science naturelle que vous en viendrez à bout, mais c'est par l'esprit de Dieu et la plénitude de sa grâce que vous n'attirerez en vous que par la force de l'oraison.

**60** Une nécessité de charité l'obligea d'aller de Tagaste à Hippone. Il y demeura quelque temps, et on l'y arrêta pour l'y faire prêtre malgré lui

**65** quelques larmes qu'il pût verser pour en témoigner sa douleur, et quelque résistance qu'il y apportât. Comme il se vit ainsi contraint de demeurer à Hippone, il y vécut avec plusieurs autres ecclésiastiques, selon la règle établie par les Apôtres.

**70**

**75** Il fut presque aussitôt obligé de s'appliquer à la prédication, son Evêque le lui ayant ordonné.

**80** Il se vit en même temps engagé à combattre les hérétiques ariens, manichéens et autres

**85** Il le fit avec une grande lumière, et une merveilleuse force, dans ses sermons et par écrit.

(PARIS, pp. 637-638)

**90**

**95**

## LA SALLE, 161.2

Soyez-y très fidèles, afin qu'éclairés de ses lumières, vous les confondiez dans ces petites âmes, et que vous en éloigniez toutes les suggestions du démon.

**Remarques :** Ce point renferme plusieurs passages qui rejoignent le texte du *Martyrologe* de F. Paris. Même si La Salle n'a pas tiré textuellement les traits mis en évidence dans le texte de la méditation, nous croyons que le récit de Paris lui a servi d'inspiration : la consécration à la prêtrise (63-64); sa vie en communauté (71-72); son combat contre les hérétiques (81-86).

Concernant ce dernier trait, il est intéressant d'observer la transformation que M. de La Salle a fait subir au texte de Paris.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 161

*Saint Augustin étant devenu Evêque d'Hippone, et s'appliquant avec tout le soin possible à la conduite de son diocèse, Dieu ne donna pas de bornes si resserrées à l'étendue de son zèle; mais comme il égalait au moins la grandeur de son esprit et la profondeur de sa science, Dieu le rendit utile à toute l'Eglise*

*Il fut consulté par les Papes et par les Conciles, et de presque tout le monde, mêmes\* de plusieurs païens, à la conversion desquels il contribua beaucoup. On venait de tous côtés lui demander des ecclésiastiques formés sous sa conduite, pour en faire des Pasteurs de l'Eglise.*

Une si sainte manière de vie était cependant fort contredite et condamnée par les hérétiques qui, le regardant comme leur plus grand ennemi, et celui des Docteurs de l'Eglise qu'ils avaient le plus à craindre, ils disaient tout ce

De sorte que Valère, Evêque d'Hippone, connaissant les grands dons de science, de lumière, et de grâce qui étaient en saint Augustin, voulut l'ordonner évêque, et l'avoir pour coadjuteur, quoique cela fût, en quelque manière, contraire aux règles de l'Eglise. Il le sacra donc, et le retint par ce moyen. Valère étant mort, et saint Augustin étant devenu seul Evêque, ce fut alors que, non seulement il s'appliqua à la conduite de son diocèse,

mais il étendit ses soins et ses travaux sur toute l'Eglise.

Il parvint à un si haut éclat de mérite et de gloire par sa doctrine et par la profondeur de sa science, qu'il fut consulté par les Papes et par les Conciles, et de presque tout le monde, même de plusieurs païens, à la conversion desquels il contribua.

On venait aussi en foule de tous côtés lui demander des ecclésiastiques formés sous sa conduite, pour en faire des Pasteurs en plusieurs lieux.

(PARIS, p. 638)

100

105

110

115

120

125

130

## LA SALLE, 161.3

qu'ils pouvaient contre lui pour détruire sa réputation; mais comme elle était établie sur le solide fondement de la piété et de l'humilité, ils ne purent jamais lui donner aucune atteinte. Il a eu en effet une humilité sans exemple, ayant laissé ses péchés par écrit à la postérité.

135

Cette communauté peut être fort utile à l'Eglise. Soyez cependant persuadés qu'elle ne le sera qu'autant qu'elle sera établie sur ces deux fondements, savoir sur la piété et sur l'humilité qui la rendront inébranlable.

**Remarques :** La Salle a puisé largement au texte de Paris dans la composition de ce troisième point. Ainsi, les lignes 105 à 113 du texte de la méditation relèvent le contenu et les termes qui apparaissent dans la source; cependant, La Salle n'en a pas moins fait ressortir le sujet qui servirait d'appui à l'application pratique suggérée aux frères, à savoir un zèle qui serait utile à toute l'Eglise.

L'expression *la profondeur de sa science* utilisé par La Salle (111-112) se retrouve un peu plus loin dans le texte de Paris (116).

L'influence considérable de saint Augustin, décrite par M de La Salle (117-124), provient presque intégralement du texte de Paris.

Une réflexion sur les attaques malveillantes des hérétiques contre le saint Evêque (125-138) permet à La Salle d'introduire les deux vertus pratiquées alors par le Saint, vertus qu'il proposera à ses disciples en concluant cette méditation : la piété et l'humilité.

29 août

162<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Le récit des événements entourant la mort violente de saint Jean-Baptiste est présenté par les évangélistes saint Matthieu <sup>1</sup> et saint Marc <sup>2</sup>.

F. Paris <sup>3</sup> commente assez longuement certains aspects de la mission du Précurseur avant de raconter sa fin tragique basée sur les récits évangéliques.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle développe, aux premier et deuxième points, une réflexion personnelle à laquelle il introduit quelques citations tirées du *Bréviaire romain* <sup>4</sup> et de la sainte Ecriture. Au troisième point, il a raconté l'histoire qui fait l'objet de la fête en utilisant d'abord le texte de Paris, puis le récit de l'évangéliste saint Marc.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 162

Comme la fin de la demeure\* de Jésus- **1**  
 Christ sur la terre a été de sanctifier  
 les hommes, il semble aussi que la fin  
 que le Sauveur a eue en établissant  
 saint Jean-Baptiste pour être son pro- **5**  
 phète et son précurseur, a été de pro-  
 curer la destruction du péché, et que  
 c'est en cela qu'il est venu préparer  
 les voies de Jésus-Christ. Puisqu'on ne **10** (cf. Lc 1, 76)  
 peut être sanctifié qu'après la  
 destruction du péché par le regret  
 qu'on en a et par la pénitence, c'est  
 ce qu'a fait en soi-même saint Jean-  
 Baptiste; et pour lui donner lieu de **15**  
 l'exécuter, tant en lui que dans les  
 autres, et d'accomplir en cela son  
 ministère avec plus d'efficace\* et de  
 solidité, Jésus-Christ a commencé dans  
 une visite qu'il lui rendit étant encore **20** (cf. Lc 1, 41-44)  
 dans le sein de sa sainte mère, et avant  
 la naissance de ce Saint, de détruire  
 en lui le péché originel qui ne peut  
 être effacé <sup>5</sup> que par la seule grâce de  
 Jésus-Christ, sans aucune participation **25**  
 de celui qui en est infecté. Jésus-Christ

<sup>1</sup> Mt 14, 3-12.

<sup>2</sup> Mc 6, 17-29.

<sup>3</sup> PARIS, pp. 639-640.

<sup>4</sup> *BrevR*, été, pp. 883-890.

<sup>5</sup> C'est le mot « efficace » qui est écrit dans l'édition de 1731.

## LA SALLE, 162.1

donc a voulu que saint Jean parût dans le monde exempt de péché, afin que plus facilement il le pût anéantir en ceux à la conversion desquels il travaillerait.

30

Si vous n'êtes pas venus au monde sans péché, comme saint Jean, du moins vous avez dû faire en sorte de vous en exempter depuis votre naissance spirituelle, et votre consécration à Dieu. N'en avez-vous pas, depuis ce temps-là, commis un grand nombre, et même qui aient été considérables ? Est-ce ainsi que vous avez été fidèles à Jésus-Christ qui vous a fait l'honneur de vous appeler à son service, après vous avoir retirés de l'abîme du monde et du péché ?

**Remarque :** M. de La Salle exprime son propre sentiment sur la mission particulière de saint Jean-Baptiste en ce monde : procurer la destruction du péché. C'est avec insistance que l'auteur développera ce thème au cours de la méditation : en huit occasions, les mots *destruction du péché* reviennent (7, 11, 21-22, (28), 34, 48, 60, 62, 70-71), et concluent cette réflexion.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 162

Saint Jean ayant été fortifié par la grâce qu'il reçut de Jésus-Christ dans le sein de sa sainte mère semble n'avoir vécu que pour détruire le péché. En effet, il prit dès son enfance toutes les précautions possibles pour n'y point tomber.

35

*Il se retira dès ses tendres\* années dans le désert*, comme l'Eglise le chante en son honneur, *pour se mettre en état de ne pas commettre le moindre péché*; C'était sans doute pour la même fin *qu'il avait*, nous dit l'Evangile, *un habit de poil de chameau, et une ceinture de cuir sur ses reins, et qu'il ne vivait que de sauterelles et de miel sauvage*. C'est un grand moyen de détruire en soi le péché

40

Antra deserti teneris sub annis,  
Civium turmas fugies petisti,  
Ne levi posses maculare vitam,  
Crimine linguae.

(*BrevR*, été, hymne des Matines, p. 626)

45

Or, Jean avait un habit de poil de chameau, et une ceinture de cuir sur ses reins, et vivait de sauterelles et de miel sauvage.

(Mt 3, 4; Amelote 1688)

que de mener une vie pauvre et pénitente, et d'être éloigné du commerce\* des hommes, comme a fait ce Saint pendant tout

50

## LA SALLE, 162.2

le temps qu'il a vécu. Quelle grâce et quel avantage pour ce Saint d'avoir toujours vécu dans l'innocence; c'est ce qui a fait que Jésus-Christ a dit de lui *qu'entre les enfants des hommes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste.*

Ce Saint ne s'est pas contenté de détruire en lui le péché, il s'est aussi employé pendant toute sa vie à le détruire dans les autres qui venaient en foule de toute la Judée, leur prêchant dans le désert, et les baptisant dans le Jourdain. Il en convertissait un très grand nombre, et tout le monde même avait une vénération toute particulière pour lui.

Faites attention à la manière de vie et au zèle de saint Jean, et pensez que vous êtes obligés, comme lui, de préparer les voies du Seigneur dans les cœurs de vos disciples, et de détruire en eux le règne du péché. Pour obtenir de Dieu cette grâce qui demande une grande pureté de cœur, abstenez-vous des moindres péchés, et servez-vous pour cela des mêmes moyens dont il s'est servi, qui sont la retraite du monde et la vie pauvre et pénitente.

**Remarques :** M. de La Salle complète ici la réflexion commencée au premier point. Trois citations appuient la pensée de l'auteur. Il en a signalé les sources. En premier lieu, il s'agit d'un extrait de l'Office de l'Eglise : la première strophe de l'hymne des Matines pour la fête de saint Jean-Baptiste, célébrée le 24 juin (38-41). Cette même strophe est utilisée pour la méditation sur la fête de saint Jean-Baptiste (*Méd.* 138.2; 55-58).

Les deux autres citations proviennent de l'Écriture sainte. Les habitudes de vie de saint Jean-Baptiste sont présentées par M. de La Salle (43-47) dans les mêmes termes que ceux du récit de saint Matthieu, selon la traduction de D. Amelote (44-46). Quant à la seconde citation, on constate que, dès les premiers mots, il existe une différence d'expression entre le texte de La Salle et celui de saint Matthieu (56); par la suite (57-58), les textes sont identiques. En saint Luc, la même affirmation est ainsi traduite : *Car je vous déclare qu'entre les enfants des femmes, il n'y en a aucun qui soit plus grand prophète que Jean-Baptiste* (*Luc*, 7, 28).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 162

Le zèle hardi et infatigable qu'a fait paraître saint Jean pour détruire le péché a été enfin la cause de sa mort.

55 Je vous dis en vérité,  
qu'entre tous ceux qui sont nés de femme,  
il n'en a point paru de plus grand que  
Jean-Baptiste.  
(Mt 11, 11; Amelote 1688)

60

65

(cf. Mt 3, 1, 5-6)

(cf. Mt 14, 5)

70

Enfin, ayant achevé sa mission, et s'étant acquitté de toutes les fonctions

## LA SALLE, 162.3

*Hérode, tétrarque de Galilée,  
ayant enlevé la femme de Philippe,  
son frère, et ayant commis plusieurs  
autres crimes, saint Jean l'en reprit  
fortement, ce qui fut cause*

*qu'Hérode le fit prendre*

*et mettre en prison.*

*Il n'osait cependant le faire mourir,  
parce que le peuple regardait  
ce Saint comme un prophète,  
et qu'Hérode même le considérait  
comme un saint  
et avait beaucoup de respect pour lui;*

*cependant, ayant fait un festin aux  
grands de sa cour,  
et la fille de cette femme adultère  
ayant dansé devant lui,*

*elle lui plut tellement, et à ceux qui  
étaient à table avec lui,*

*qu'il lui promit avec serment de lui  
donner ce qu'elle lui demanderait;*

*sa mère lui conseilla aussitôt de  
demander au Roi la tête de Jean-Baptiste*

**75** de son sacré ministère, Dieu voulut qu'il  
finît ses jours par le martyre. L'occasion  
fut qu'Hérode Antipas, tétrarque de Gali-  
lée, ayant enlevé la femme de Philippe,  
son frère, et ayant commis plusieurs  
autres crimes, saint Jean l'en reprit

**80** fortement.  
Hérode ne le put souffrir;  
il le fit prendre,  
le fit lier,  
et mettre en prison.

**85** Il voulait d'abord le faire mourir,  
mais il appréhenda\* le peuple qui regar-  
dait saint Jean comme un prophète.  
D'ailleurs, Hérode lui-même tenait saint  
Jean comme un homme juste et saint,  
et il avait beaucoup de respect pour lui.

**90** Saint Jean étant donc dans la prison,  
députa de ses disciples vers Jésus-Christ  
pour en être éclairés; et le Fils de Dieu  
les instruisit par ses paroles et par ses  
miracles. Jésus-Christ loua beaucoup saint  
Jean après qu'ils se furent retirés. Et  
enfin la passion d'Hérode et de sa femme  
Hérodias l'emporta sur toutes autres con-  
sidérations.

**100** Au milieu d'un festin qu'il fit aux grands  
de sa cour,  
la fille de cette femme  
ayant dansé devant ce prince,  
elle lui demanda la tête de saint Jean  
dans un bassin. Hérode envoya aussitôt  
couper la tête de ce Saint et la lui donna.

(PARIS, pp. 639-640)

... la fille d'Hérodias vint danser pen-  
dant le festin,

**110** et plut si fort à Hérode et à toute la  
compagnie, que le Roi lui dit : Demandez-moi  
ce que vous voudrez, et je vous le donnerai.  
Il ajouta même avec serment : Je vous donne-  
rai tout ce que vous me demanderez, quand  
ce serait la moitié de mon royaume.

**115** Elle sortit aussitôt pour savoir de sa  
mère ce qu'elle devait demander;  
et sa mère lui dit : Demandez la tête de  
Jean-Baptiste.

## LA SALLE, 162.3

ce qu'il lui accorda sur le champ,  
quoiqu'avec peine, seulement à cause du  
*serment qu'il avait fait*, et par consi-  
dération pour ceux qu'il avait conviés;  
Ayant ensuite donné ses ordres pour  
l'exécution,  
*un de ses gardes alla couper la tête*  
*à saint Jean dans la prison,*  
et la porta au Roi *dans un bassin.*

Voilà quel a été le fruit du zèle de ce  
grand Saint, et de ses prédications.  
Est-ce là la récompense que vous espérez  
dans votre emploi ? Souhaitez-vous d'y  
souffrir beaucoup, d'y être grandement  
persécutés, et d'y mourir enfin après  
avoir travaillé de toutes les forces de  
votre âme à la destruction du péché ?

**Remarques :** M. de La Salle a consulté deux sources pour écrire ce point de méditation.

La première source est le texte de F. Paris. M. de La Salle en a relevé presque le mot à mot (76-103), jusqu'à l'endroit où l'auteur du *Martyrologe* a précipité le dénouement de l'action (104-106).

Pour compléter le récit, M. de La Salle a utilisé surtout le texte de l'évangéliste saint Marc. La mort de saint Jean-Baptiste est aussi relatée par saint Matthieu, 14, 3-11.

- 120 A l'heure même, elle revint promptement  
trouver le Roi, et lui dit : Je demande  
que vous me donniez présentement dans un  
bassin la tête de Jean-Baptiste.  
Le Roi fut fâché de cette demande, mais  
ne voulant pas la refuser, à cause du ser-  
ment qu'il avait fait, et de ceux qui  
125 étaient à table avec lui,  
il commanda à un de ses gardes d'apporter  
la tête de Jean dans un bassin.  
Et le garde, ayant été lui couper la tête  
dans la prison,  
130 l'apporta dans un bassin, et la donna à  
la fille, et la fille la donna à sa mère.  
(Mc 6, 22-28; Amelotc 1688)

8 septembre

163<sup>e</sup> méditation

# POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

## PREMIER POINT

### LA SALLE, 163

Honorons la très sainte Vierge au jour de sa naissance, et prenons part à la joie toute\* extraordinaire que ressent toute l'Eglise qui solennise aujourd'hui

*ce jour heureux auquel Dieu a fait paraître en ce monde celle qui a donné commencement au salut de tous les hommes.* Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse, ayant dessein de sauver les hommes et de naître comme eux, s'est choisi par préférence une Vierge qui fut digne d'être son temple et sa demeure, et pour se la préparer telle qu'il la souhaitait, il l'a fait orner par le Saint-Esprit de toutes les qualités naturelles et surnaturelles qui pouvaient convenir à la Mère d'un Dieu. Il fallait pour ce sujet que le corps de cette sainte Vierge fût si parfaitement formé et si bien organisé dès sa naissance, qu'il pût contribuer à la sainteté de son âme, et que le Saint-Esprit survenant en elle, la mit par ce moyen en état de trouver grâce devant Dieu et d'être l'objet de ses complaisances, et lui donna intérieurement une telle force qu'elle pût résister à toutes les attaques de l'esprit malin capables de corrompre, ou au moins d'altérer<sup>1</sup> la pureté de son cœur.

Ah ! qu'il était bien juste que celle qui devait servir à former un homme-Dieu fût en toutes manières l'ouvrage de Dieu même, et ce qu'il y a de plus parfait dans les pures créatures.

**Remarque :** M. de La Salle a relevé, au début de ce point, une pensée qu'il a tirée de l'oraison de l'office divin de ce jour (5-9). La suite du texte est une réflexion personnelle de l'auteur sur les qualités naturelles et surnaturelles de Marie (10-31).

1

5 Famulis tuis, quæsumus Domine, cælestis gratiæ impertire;  
ut quibus beatæ Virginis partus extitit salutis exordium, Nativitatis ejus votiva solemnitas, pacis tribuat incrementum.

10 (BrevR, aut., oraison, p. 536)  
(1 Tm 2, 4)

15

20

(cf. Lc 1, 35)

25

30

<sup>1</sup> « attirer », dans le texte de 1731.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 163

Admirons de combien de grâces Dieu a orné l'âme de la très sainte Vierge au moment de sa naissance ! Elle en a été si remplie qu'il n'y a point eu de pures créatures semblables à elle, et qu'il n'y en aura jamais de telles. Le Saint-Esprit, lui faisant part de sa plénitude, lui a communiqué tous ses dons, et a fait dès lors en elle sa résidence pour la disposer à recevoir et contenir dans son sein le Fils de Dieu fait homme. Il lui a même donné un cœur si pénétré de l'amour de Dieu, qu'il ne respirait que pour Dieu. Tout en elle n'avait rapport qu'à Dieu, son esprit ne s'occupait que de Dieu, et de ce qu'il lui faisait connaître lui devoir être agréable. Toutes les facultés de son âme n'avaient de fonctions que pour rendre hommage à Dieu. Son corps même servait d'instrument aux actions saintes qui s'opéraient en elle, et qui aidaient à le spiritualiser autant qu'il le pouvait être, et à en faire un sacré sanctuaire où Jésus-Christ devait entrer une fois, et s'y offrir lui-même intérieurement à Dieu comme une victime sans tache, pour achever de purifier tout à fait l'âme de cette sainte Vierge, que l'esprit de Dieu s'était acquise dès sa naissance.

35

(cf. Lc 1, 48-49)

40

45

50

55

(cf. He 9, 12, 14)

60

Oh ! qu'heureux a été ce jour pour Marie, et même pour tous les hommes qui trouvent en elle tout leur refuge à cause du trésor de grâces que Dieu a mis en elle dès qu'elle a paru dans le monde.

**Remarque :** Ce texte est une réflexion personnelle de M. de La Salle sur la beauté intérieure de la très sainte Vierge.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 163

On ne peut croire combien a été grande la correspondance de la très sainte Vierge à toutes les grâces qu'elle a reçues de Dieu au moment de sa naissance. Comme par un privilège particulier, elle avait alors l'usage de la raison; elle

65

**LA SALLE**, 163.3

s'en servit pour adorer Dieu et le remer-  
cier de toutes ses bontés. Elle se consacra  
dès lors toute\* à lui pour ne vivre et  
n'avoir, le reste de ses jours, de vie  
70 et de mouvement que pour Dieu. Elle s'a-

néantit profondément dans le fond de son  
âme qu'elle devait tout à Dieu, et elle  
admirait intérieurement ce que Dieu avait  
fait en elle, en se disant à elle-même  
75 ce qu'elle a publié depuis dans son Canti-  
que : Dieu a fait en moi de grandes choses.  
(Lc 1, 49)

Et se regardant et contemplant Dieu en  
elle-même, toute\* étonnée de voir les pro-  
fusions de Dieu dans sa créature, elle  
80 était persuadée, et même pénétrée, que  
tout en elle devait rendre honneur à Dieu,  
et dire continuellement avec David que,  
jusqu'à ses os même, étaient si redeva-  
bles à Dieu, qu'ils ne pouvaient se dis-  
penser de s'écrier : Qui est semblable à  
Dieu ?  
85

(cf. Ps 35, 10)

Si Marie a reçu une abondance de grâces,  
ç'a été pour en faire part aux hommes qui  
auraient recours à elle. Profitez donc,  
par vos soins et par votre recours à elle,  
de l'avantage que vous en pouvez recevoir.

(cf. Lc 1, 28)

**Remarque :** Ce point est une réflexion personnelle de M. de La Salle sur la correspondance de Marie aux grâces divines.

Pour le dimanche dans l'octave de la nativité de la très sainte Vierge  
(ne figure plus au nouveau calendrier)

164<sup>e</sup> méditation

## MÉDITATION POUR LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 164

L'Eglise célèbre aujourd'hui la fête du saint Nom de la très sainte Vierge, pour nous faire connaître combien il nous est utile et avantageux d'invoquer ce saint Nom dans nos besoins.  
*Le nom de Marie* dont a été honorée la très sainte Vierge,

*qui signifie étoile de la mer*, dit saint Bernard, *lui est très bien approprié*, parce qu'elle est une étoile qui éclaire, qui sert de guide, et qui conduit au port de la mer orageuse de ce monde. En effet, dit le même Saint,

*cette sainte Vierge est pour nous cette étoile sortie de Jacob, dont le rayon, qui est Jésus-Christ, éclaire tout le monde; car c'est elle qui, l'ayant engendré dans le sein de sa virginité, comme une étoile qui produit son rayon sans aucune corruption, éclaire tout le monde, ainsi que l'exprime saint Bernard, après saint Jean dans son Evangile;*

*elle est cette étoile claire et brillante*, dit le même saint Bernard, *et élevée au-dessus de cette mer grande et spacieuse, brillante par ses mérites, et éclatante par ses exemples.*

Vous avez sans doute besoin de lumière en cette vie, où vous êtes toujours comme

1

5

Et Nomen Virginis Maria.

10

Loquamur pauca, et super hoc nomine quod interpretatum maris stella dicitur et Matri Virgini valde convenienter aptatur.

15

Ipsa namque aptissime sideri comparatur, quia, sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui laesione Virgo parturivit Filium.

20

Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virgini Filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis illa stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat, (cf. Nb 24, 17)

25

(Jn 1, 9)

30

cujus splendor et prae fulget in supernis, et inferos penetrat, terras etiam perlustrans, et calefaciens magis mentes, quam corpora, fovet virtutes, excoquit vitia.

35

Ipsa, inquam, est praeclara et eximia stella super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublevata, micans meritis, illustrans exemplis.

(S. BERNARD, *Super missus est*, 2, dans *BrevR*, aut., leq. 4, p. 546)

## LA SALLE, 164.1

sur une mer orageuse, en danger de votre salut. Recourez à Marie, elle vous éclairera et vous aidera à connaître la volonté de Dieu sur vous, parce que, participant à la lumière de Jésus-Christ, son Fils, qui est venu dans le monde pour éclairer tous les hommes, quoique plusieurs ne l'aient pas connu, elle est elle-même une lumière qui luit dans les ténèbres. Priez-la donc souvent qu'elle éclaire votre esprit, et qu'elle le rende docile à la vérité; car, comme elle la connaît parfaitement, il lui est facile de vous en instruire et de vous faire concevoir ce que vous, qui n'êtes que ténèbres, ne pouvez pas comprendre.

(cf. Jn 1, 9-11)

(cf. Jn 1, 5)

**Remarque :** Nous reconnaissons aisément dans le texte de la méditation le thème développé par saint Bernard dans une de ses homélies. M. de La Salle en a sans doute fait une traduction personnelle et présenté le texte à sa convenance en changeant quelque peu l'ordre des idées telles qu'elles apparaissent dans la source.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 164

Le chemin que vous avez à faire dans ce monde étant si périlleux, il vous faut un guide pour y marcher sûrement; vous ne pouvez en avoir de meilleur que la très sainte Vierge; car comme elle est très pure intérieurement et extérieurement, et que les saints l'appellent la trésorière des Grâces que Dieu a mises en elle pour vous les communiquer, elle sait toutes les routes et tous les moyens pour garantir des dangers qui s'y rencontrent. C'est pourquoi il est très avantageux de se laisser conduire par elle, parce que

40

45

50

55

60

In periculis, in angustiis, in rebus  
dubiis Mariam cogita, Mariam invoca.

Non recedat ab ore, non recedat a corde;  
et ut impetres ejus orationis suffragium,  
non deseras conversationis exemplum.  
Ipsam sequens, non devias;

ipsam rogans, non desperas;  
ipsam cogitans, non erras

*lorsqu'on la suit, dit saint Bernard,  
on ne peut s'égarer.*

*Quand on pense à elle, on ne peut s'écarter  
du droit chemin.*

## LA SALLE, 164.2

*Quand on la prie, on ne peut jamais  
désespérer d'arriver au lieu où on pré-  
tend d'aller;*

65

*quand elle aide et qu'elle soutient,  
on ne peut tomber;  
quand elle protège, on ne peut rien  
craindre;  
quand elle conduit, on ne peut se  
fatiguer;*

Ipsa tenente, non corruis;

ipsa protegente, non metuis;

70 ipsa duce, non fatigaris;

ipsa propitia, pervenis, et sic in temet-  
ipso experiris, quam merito dictum sit,  
et nomen Virginis Maria.

75

(S. BERNARD, *Super missus est*, 2,  
dans *BrevR*, aut., leç. 6, p. 548)

*dans les périls, dans les chemins  
étroits ou douteux, pensez à Marie,  
invoquez son sacré Nom,  
et aussitôt vous vous trouverez soulagés  
et délivrés de toutes vos peines.*

Ah ! que vous êtes heureux si vous êtes  
dévots à la très sainte Vierge, d'avoir  
la facilité de recourir à son saint nom,  
et par sa seule invocation, de pouvoir  
être en sûreté au milieu de tous les  
embarras d'un chemin si difficile.

**Remarques :** Après une réflexion sur Marie, guide sûr pour aller vers Dieu (39-52), M. de La Salle a présenté quelques pensées tirées d'une homélie de saint Bernard (58-77).

Comme nous l'avons signalé déjà au premier point, il apparaît que la traduction du texte latin a été effectuée par M. de La Salle. De plus, à deux endroits, le texte de saint Bernard a subi quelques changements : d'abord, M. de La Salle a interverti deux affirmations de saint Bernard (60-64); en second lieu, on retrouve à la fin du texte lasalien une réflexion que saint Bernard a placée en tête de l'énumération des bienfaits dus à l'intercession de Marie (D. L. S. 75-77; s. BERNARD, 53-54).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 164

Il ne suffit pas de naviguer sûrement, 80  
il faut arriver au port, sans quoi tout  
le chemin que vous feriez serait inutile  
parce qu'il n'aurait pas la fin que vous  
vous y êtes proposée; cette étoile de  
mer, la très sainte Vierge, vous y con- 85  
duira sans difficulté parce qu'elle le  
connaît très bien, et qu'elle sait la  
route qu'il faut tenir pour s'y rendre.  
Elle a su pour elle la voie pour y arri-  
ver, elle s'y est rendue elle-même. 90

## LA SALLE, 164.3

Et comme elle avait une parfaite connaissance des voies de Dieu, et qu'elle était abondamment prévenue\* de ses grâces, c'était elle qui la mettait dans le chemin, et qui lui faisait sentir combien on est heureux quand on est porté par la grâce de Dieu, comme dit excellemment l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ.

95

(cf. livre II, c. 9)

Nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver; nous en trouverons tous les moyens dans le sein de la très sainte Vierge où Jésus-Christ a résidé, et qu'il a sanctifié par le séjour qu'il y a fait, dans lequel même il a laissé une plénitude de grâces capables, non seulement d'embaumer toute l'étendue de l'âme de la très sainte Vierge, mais aussi d'éclairer, d'animer et d'embraser les cœurs qui auraient recours à elle en invoquant son saint Nom. Ayez cette dévotion; demandez-la à Dieu en ce saint jour; souvenez-vous-en, et l'invoquez souvent avec tout le respect et la vénération qui lui est due.

**Remarque :** Ce point présente une réflexion personnelle de M. de La Salle sur la confiance totale en Marie en ce qui regarde le salut de l'âme.

14 septembre

165<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX (vers l'an 628)

L'histoire du recouvrement de la Croix de Jésus, tombée entre les mains du roi des Perses, et de la grande manifestation qui marqua son retour à Jérusalem est rapportée par Sophrone de Jérusalem <sup>1</sup> († 638), par André de Crète <sup>2</sup> († 740) et par saint Pierre Damien <sup>3</sup> († 1080).

Dans son *Martyrologe* <sup>4</sup>, F. Paris rappelle l'événement dont il a tiré les principaux éléments de chroniques anciennes ainsi que des *Annales* de Baronius.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est servi de l'abrégé de F. Paris pour rappeler l'origine de la fête. Les deux autres points sont tirés du livre *De l'Imitation de Jésus-Christ* <sup>5</sup>.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 165

La fête que l'Eglise célèbre aujourd'hui a été premièrement établie lorsque la sainte croix de Jésus-Christ, après avoir été trouvée par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin,

fut élevée en grand honneur, et reçut beaucoup de gloire dans tout le monde de la part de tous les chrétiens;

mais cette fête est devenue beaucoup plus considérable

**1** On fait la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix lorsqu'elle fut rapportée à Jérusalem par l'empereur Héraclius.

**5** Ce sacré bois, ayant été trouvé par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, avait été conservé dans l'église magnifique qu'elle y avait fait bâtir à ce sujet, jusqu'au règne de l'empereur Phocas.

**10** (...) Ce nouveau roi (le fils de Cosroès) fit la paix avec l'empereur Héraclius, à condition qu'il lui rendrait le bois de la croix, et qu'il mettrait en liberté le patriarche Zacharie et les autres chrétiens qu'il avait amenés captifs. Ces conditions furent exécutées;

et on rapporta la croix en triomphe à Jérusalem, l'an de Jésus-Christ 628.

<sup>1</sup> SOPHRONE DE JÉRUSALEM, *Orat.*, 4, dans PG LXXXVII (3), col. 3302-3310.

<sup>2</sup> ANDRÉ DE CRÈTE, *Orat.*, 10, 11, dans PG XCVII, col. 1018-1046.

<sup>3</sup> S. PIERRE DAMIEN, *De exaltatione sanctae Crucis*, serm. 47-48, dans PL CXLIV, col. 761-777.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 676-677.

<sup>5</sup> Traduction par DE BEÜIL.

## LA SALLE, 165.1

*lorsque l'empereur Héraclius porta en triomphe cette sainte croix sur ses épaules, et la remit dans\* Jérusalem*

au même endroit du Calvaire où Jésus-Christ y avait été attaché.

Nous devons nous unir à la joie que l'Eglise fait paraître en ce jour par la grande solennité dont elle honore ce sacré bois, et entrer en même temps dans les sentiments de saint Paul lorsqu'il dit

*qu'il faut nous glorifier en la croix de Jésus-Christ;*

c'est même en elle que nous devons mettre toute notre gloire, dit le même Apôtre, *jetant les yeux sur Jésus-Christ, notre divin maître, qui a mis sa gloire et tout son bonheur à souffrir et à mourir sur cette croix en méprisant la honte et l'ignominie* qui l'y accompagnaient, parce que cette sainte croix qui a été depuis si vénérable aux chrétiens était, dit le même Apôtre, *un sujet de scandale aux Juifs et une folie aux Gentils.*

Si les Apôtres, selon l'expression du même saint Paul, se sont fait honneur de prêcher par toute la terre un *Jésus-Christ crucifié*, parce qu'ils *faisaient profession de ne savoir autre chose que le même Jésus crucifié,*

*bien loin d'anéantir la croix de Jésus-Christ,*

*qui est pour nous la vertu et la puissance de Dieu,*

*passons ce jour et le reste de notre vie*

25 L'empereur Héraclius porta lui-même ce sacré bois sur ses épaules, après avoir dépouillé ses magnifiques habits. C'est pour conserver le souvenir d'un si glorieux triomphe que l'Eglise a institué cette fête.

30 (PARIS, pp. 676-677)

35

Mais pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ...

40 (Ga 6, 14; Mons 1668)

... jetant les yeux sur Jésus, comme sur l'auteur et le consommateur de la foi qui, au lieu de la vie tranquille et heureuse dont il pouvait jouir, a souffert la croix en méprisant la honte et l'ignominie;

45 (He 12, 2; Mons 1668)

Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, et une folie aux Gentils;

50 (1 Co 1, 23; Mons 1668)

55 Car je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

(1 Co 2, 2; Mons 1668)

... Jésus-Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Evangile, et le prêcher sans y employer la sagesse de la parole, pour ne pas anéantir la croix de Jésus-Christ.

60 (1 Co 1, 17; Mons 1668)

Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est la vertu et la puissance de Dieu.

65 (1 Co 1, 18; Mons 1668)

## LA SALLE, 165.1

dans un grand respect et une profonde adoration envers *ce sacré mystère qui, comme ajoute le même saint Paul, a été caché avant Jésus-Christ pour notre gloire, que les princes de ce monde n'ont pas eu l'avantage de connaître, quoiqu'elle soit l'instrument de notre salut, et qu'elle nous ait procuré la vie de la grâce et notre résurrection.*

**Remarques :** Ce point comporte deux parties bien distinctes : la première partie rappelle les événements rappelés en ce jour. Il nous apparaît que M. de La Salle a puisé les faits au *Martyrologe* de F. Paris.

La seconde partie est un exposé doctrinal sur ce que représente pour un chrétien la croix de Jésus-Christ. L'enseignement de saint Paul constitue la base de cet exposé.

DLS 66-67 nous avons préféré la référence 1 Co 1, 18 où nous retrouvons les expressions même utilisées par M. de La Salle à celle suggérée par les éditeurs de la 5<sup>e</sup> édition des *Méditations* (p. 539), de la 6<sup>e</sup> édition (p. 457) et par Luis VARELA<sup>1</sup>. La référence suggérée et communément admise depuis 1922 (1 Co 1, 24) est présentée dans les termes suivants dans l'édition de Mons 1668 : *Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs et une folie aux Gentils, mais qui est la force de Dieu et la sagesse de Dieu à ceux qui sont appelés, soit Juifs, ou Gentils.*

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 165

Il n'est pas convenable que l'honneur que nous devons rendre à la croix de Notre-Seigneur, se termine seulement à lui porter respect et à l'adorer; *mais il faut aussi que nous l'aimions de toute l'affection de notre cœur, et que nous désirions d'y mourir attaché, comme l'a désiré Jésus-Christ, notre divin maître; car, comme dit l'auteur de l'Imitation, ceux qui embrassent de bon cœur la croix de Jésus-Christ, ne craindront point l'arrêt terrible de la damnation; parce qu'ayant été par son moyen tirés du péché, il n'est pas à croire, et nous devons avoir cette confiance, que si nous l'aimons en union avec Jésus-Christ, qui l'a aimée tendrement, et qui l'a portée avec une extrême joie, toutes les misères de cette vie*

70 ... mais nous prêchons la sagesse de Dieu, renfermée dans son mystère, cachée, qu'il avait prédestinée et préparée avant tous les siècles pour notre gloire; que nul des princes de ce monde n'a connue.

75 (1 Co 2, 7-8; Mons 1668)

Jésus-Christ a le premier porté sa  
80 croix, et il y est mort pour vous, afin que vous portiez aussi la vôtre et que vous désiriez d'y mourir. Ainsi tout consiste à aimer la croix, et à y mourir.

85 (DE BEUIL, 2, ch. 12, p. 194)

Car ceux qui écoutent maintenant et qui embrassent de bon cœur cette parole de la croix, ne craindront point alors cet arrêt terrible de l'éternelle damnation.  
90 (id., p. 192)

95

Car toutes les afflictions de cette vie, quand même vous pourriez les souffrir toutes, n'ont aucune proportion avec cette

<sup>1</sup> L. Varela, *op. cit.*, p. 327.

## LA SALLE, 165.2

*nous deviendront douces et agréables*

*et nous serons vraiment heureux, ayant trouvé notre paradis en ce monde, parce que nous serons entrés en participation de l'esprit souffrant de Jésus-Christ qui nous a réconciliés par sa mort sur cette sainte croix, dit saint Paul, pour nous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant Dieu.*

Considérons donc attentivement combien nous sommes redevables à ce sacré bois, pour avoir ainsi contribué à notre sanctification; et élevons-le par le zèle d'un amour fervent jusqu'à Jésus-Christ, pour le réunir à lui, parce qu'il l'aime encore présentement, comme aimant notre salut, et étant bien aise de l'avoir porté pour notre sanctification.

Quand donc vous aurez quelque peine, unissez-vous alors à Jésus souffrant, aimez sa croix, parce que vous êtes un de ses membres; cette union et cet amour adouciront vos peines et vous les rendront beaucoup plus tolérables.

**Remarque :** M. de La Salle a introduit dans son texte plusieurs maximes tirées du livre *De l'Imitation de Jésus-Christ*. Cet ouvrage a connu de nombreux traducteurs au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous avons tenté de retrouver la version consultée par La Salle. Il nous a paru que l'édition signée par M. de Beüil (Le Maître de Sacy, 1613-1684) s'apparentait mieux au texte de la méditation.

- 100** souveraine gloire qui nous est promise. Quand vous vous trouverez dans une telle disposition, que la souffrance vous sera douce, et que vous la goûterez pour l'amour de Jésus-Christ, croyez alors que
- 105** vous serez vraiment heureux, et que vous aurez trouvé le paradis dans ce monde. (*id.*, pp. 201-202)

- 110** Mais maintenant Jésus-Christ vous a réconciliés dans son corps mortel par sa mort, pour vous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui; (Col 1, 22; Mons 1668)

**115**

**120**

(cf. Ep 5, 30)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 165

Tous les honneurs extérieurs et intérieurs que nous pourrons rendre à la Croix du Sauveur, nous seront peu utiles à moins que nous ne l'honorions d'une autre manière

*en portant constamment, comme un bon et fidèle serviteur, la croix que le même Jésus, notre maître*

voudra nous imposer; faisant attention

**125**

Préparez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur, à porter constamment la croix de Jésus, votre maître,

**130**

## LA SALLE, 165.3

*qu'il a bien voulu être crucifié pour  
l'amour de nous;*

car, comme dit fort bien Minutius Felix,  
*quoique Jésus-Christ exige de nous que  
nous adorions sa sainte Croix, ce n'est  
pas cependant ce qu'il demande le plus;*

*c'est que nous buvions de bon cœur son  
sacré calice, si nous désirons être  
son ami, et avoir part avec lui dans  
son royaume.*

Mettons donc toute notre gloire avec  
saint Paul,  
*à porter sur notre corps les sacrés  
stigmates des souffrances de Jésus,*

*afin de nous rendre conformes à  
Jésus crucifié,*  
et d'honorer sa sainte Croix de la  
manière qui lui sera la plus agréable,  
et qui sera la plus efficace et la plus  
avantageuse pour nous;

nous jugeons bien en effet, que  
*toute la vie de Jésus n'ayant été  
qu'une croix et un martyre continuel<sup>+</sup>,*

nous ne paraîtrons jamais mieux  
son serviteur, son ami et son imitateur,  
qu'en imprimant en nous le caractère de  
sa sainte Croix, et qu'en souffrant des  
peines semblables aux siennes.

*Comment oserions-nous chercher une  
autre voie pour plaire à Dieu, pour  
l'honorer, et pour lui faire un  
sacrifice qui lui soit agréable,  
que cette voie de la bienheureuse  
croix,*

qui a bien voulu être crucifié pour  
l'amour de vous.

(DE BEÜIL, 2, ch. 12, p. 200)

135 et jam non adorandae sed subeuntis cruce,  
(M. FELIX, *Octavius*, 12, 4)

140 Buvez de bon cœur le calice de Jésus,  
si vous désirez d'être son ami,  
et avoir part avec lui dans son  
royaume. (cf. Mt 20, 22)  
(DE BEÜIL, p. 201)

145 Au reste, que personne ne me cause de  
nouvelles peines : car je porte imprimées  
sur mon corps les marques du Seigneur  
Jésus.  
(Ga 6, 17; Mons 1668, Amelote 1688)

150 Quelquefois même cet amour des souffrances  
et ce désir de se rendre conforme à Jésus  
crucifié emporte (l'âme) et l'embrase  
tellement qu'elle ne voudrait pas être  
sans peine et sans douleur; parce qu'elle  
croit qu'elle sera d'autant plus aimée de  
Dieu, qu'elle souffrira davantage pour  
son amour.  
(DE BEÜIL, p. 199)

155 Toute la vie de Jésus n'a été qu'une  
croix et un martyre, et après cela vous  
cherchez du repos et de la joie.  
(*id.*, p. 198)

160

Comment donc osez-vous chercher une  
autre voie pour entrer dans le ciel,

165

que cette voie royale, cette voie de la  
bienheureuse croix ?

## LA SALLE, 165.3

*puisque Jésus notre Sauveur, n'a pas passé lui-même une seule heure de sa vie sans souffrir, pour faire honneur à son Père, et qu'il n'y a aucun saint qui ait été dans le monde sans affliction et sans croix.*

**170** Qui d'entre les saints a jamais été dans le monde sans affliction et sans croix ?

Jésus notre Sauveur n'a pas passé lui-même une seule heure de sa vie

**175** sans souffrir de la douleur.

(*id.*, p. 197)

**Remarques :** Les extraits du livre *De l'Imitation de Jésus-Christ* abondent dans le texte de M. de La Salle. Une fois seulement, au deuxième point (87), La Salle révèle la source de son texte.

Concernant la citation tirée d'un ouvrage de Minucius Felix (133-136), nous référons le lecteur à la remarque du premier point de la 121<sup>e</sup> méditation.

(169-175) : La Salle a repris les réflexions de l'auteur de *l'Imitation*, mais en les présentant dans l'ordre inverse.

16 septembre

166<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT CYPRIEN (210-258)

La correspondance <sup>1</sup> de saint Cyprien constitue la meilleure source pour connaître sa vie et son esprit apostolique.

Quelque temps après sa mort, celui qui fut son diacre, Pontius <sup>2</sup>, écrivit un panégyrique grandiloquent mais sobre de détails sur la personnalité du saint Evêque. L. SURIUS <sup>3</sup> a reproduit le texte de Pontius dans son recueil.

Plusieurs Pères de l'Eglise <sup>4</sup> ont souligné dans leurs sermons l'apport considérable de ce Saint pour le soutien de l'Eglise au milieu des persécutions, de même que son courage devant le martyre.

Dans son *Martyrologe* <sup>5</sup>, F. Paris s'est inspiré surtout du panégyrique de Pontius.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé le texte de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 166

*Saint Cyprien* a été un des principaux Pères de l'Eglise, et des plus zélés pour sa discipline, et pour y maintenir la doctrine et les maximes de Jésus-Christ.

*Etant païen et fort savant,*

*il fut converti par un prêtre  
nommé Cecilius*

*qu'il aima tendrement et honora toujours  
depuis comme son père;*

- 1** Saint Cyprien était d'Afrique, d'une famille illustre. Il enseigna la rhétorique dans sa jeunesse avec un grand applaudissement avant sa conversion à la foi de  
**5** Jésus-Christ.

- 10** Comme il était savant et fort versé dans la connaissance des belles-lettres, il fut longtemps dans des doutes et des irrésolutions, avant que de se déterminer.

- 15** Il fut enfin converti par les instructions du prêtre Cécilius, dont il porta depuis le nom; et il l'aima et l'honora toujours depuis comme son père.

<sup>1</sup> On a rassemblé 81 lettres dont 16 proviennent des correspondants. Elles ont été écrites entre les années 248 et 258. (cf. PL IV, col. 191-438).

<sup>2</sup> PONTIUS, diaconus, *De vita et passione sancti Cypriani*, dans PL III, col. 1481-1498.

<sup>3</sup> SURIUS, t. IX, pp. 144-148.

<sup>4</sup> S. GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *In laudem S. Cypriani*, orat. 24, dans PG XXXV, col. 1170-1194; S. AMBROISE, *De sancto Cypriano*, serm. 58, dans PL XVII, col. 722-724; S. AUGUSTIN, serm. 309-313, dans PL XXXVIII, col. 1410-1425; S. PIERRE CHRYSOLOGUE, serm. 129, dans PL LII, col. 555-556; S. FULGENCE, serm., 6, dans PL LXV, col. 740-741.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 680-681.

## LA SALLE, 166.1

et avant même *que de recevoir le baptême, il étudia la Sainte Ecriture,* et plein des maximes qu'il y avait apprises, et de l'esprit catholique, il y fut admis. Sitôt qu'il fut baptisé,

*il vendit tous ses biens, et en distribua le prix aux pauvres, et prit la résolution de garder la continence.*

C'est ainsi que dès qu'il commença à être chrétien, il vécut dépouillé de toutes ses richesses, et dégagés de l'affection à tous les biens et à tous les plaisirs de la terre, c'était là vivre en parfait chrétien. Il paraît bien que ce Saint a été d'abord tout à fait vertueux, et a eu le cœur pleinement rempli de l'esprit de Jésus-Christ, et il ne se pouvait pas faire que, dans cette disposition, il ne pratiquât de grandes vertus. Il était autant l'édification de tout le monde par sa vie sainte, qu'il en était l'admiration par son habileté et *la connaissance des belles-lettres*; c'est ce qui mit ce Saint en état de faire de grands fruits dans l'Eglise.

**20** Il apprit l'Ecriture sainte avant que de recevoir le baptême.

**25** Il fit dessein de garder la continence en le recevant, et tous ses doutes se dissipèrent.

**30** Il vendit aussitôt ses biens, et les distribua aux pauvres. (cf. Mt 19, 21) (PARIS, p. 680)

**35**

**40**

**45**

Vous êtes dans un état où vous devez bien posséder les maximes du saint Evangile, tant pour travailler à votre sanctification que pour procurer celle des autres. Les suivez-vous comme a fait ce Saint ? Avez-vous renoncé comme lui aux biens et aux plaisirs de la vie ? Souvent, vous n'avez point les biens et les commodités de la vie, parce que vous n'en pouvez pas jouir; ce sont souvent ceux qui en sont les plus dénués qui les désirent plus ardemment. Ne seriez-vous pas de ce nombre ? Il ne suffit pas d'en être privé, à moins que ce ne soit volontiers et avec affection. C'est pourquoi Jésus-Christ ne dit pas seulement, bienheureux les pauvres,

mais, les pauvres d'esprit.  
de pauvreté, souvent, n'est pas moins rare dans les communautés que dans le siècle.

(Mt 5, 3)

**Remarques :** Les emprunts au texte de F. Paris sont évidents dans ce point : en 15-21 et 25-31.

Notons qu'en deux occasions, M. de La Salle a présenté les actions se rapportant à la vie de saint Cyprien dans l'ordre inverse de celui de la source : 20-21 et 25-31.

M. de La Salle propose une réflexion à ses disciples sur l'efficacité de la pauvreté effective pour vivre en parfait chrétien à l'exemple de ce Saint (32-49).

Parmi les qualités que l'on admirait en saint Cyprien, M. de La Salle cite la connaissance des belles-lettres (46-47), qualité que lui a sans doute suggérée le texte de Paris (12).

## DEUXIÈME POINT

LA SALLE, 166

Saint Cyprien, vivant si saintement,

50

*fut bientôt fait prêtre, et presque aussitôt Evêque de Carthage*

Peu de temps après, on l'obligea de recevoir les ordres sacrés.

Il fut fait prêtre, et presque aussitôt Evêque de Carthage

par le choix de tout le peuple;  
il s'enfuit pour éviter de l'être,

55 par un ordre particulier de Dieu,

et par les suffrages du peuple.

Il s'enfuit pour l'éviter, mais le peuple le retint,

et le contraignit de l'accepter.

*mais il fut contraint d'accepter cette dignité.*

60

Ce Saint, étant Evêque, éclaira toute l'Eglise par ses excellents écrits,  
et s'appliqua fort pendant la persécution à soutenir ceux qui chancelaient dans la foi.

65

Il fit paraître un zèle admirable pour instruire son peuple,  
et il avait surtout un soin particulier des pauvres.

70 Il se proposa le modèle de tous les plus saints Evêques pour la règle de sa conduite. Il tempéra la douceur et la condescendance où le portait son naturel, avec une fermeté et une vigueur épiscopale. Il se

75 vêtit modestement, mais proprement. Il se résolut de ne rien faire sans l'avis de son clergé, et sans le consentement du

peuple.

(PARIS, p. 680)

Quand on s'est fait volontairement pauvre pour imiter Jésus-Christ, on aime aussi comme lui ceux que Dieu a fait pauvres. Vous avez tous les jours de

80

## LA SALLE, 166.2

pauvres enfants à instruire, aimez-les tendrement comme a fait ce Saint, suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ; **85**  
 préférez-les à ceux qui ne le sont pas, car Jésus-Christ ne dit pas, l'Evangile est prêché aux riches, mais aux pauvres; ce sont ceux aussi dont Dieu vous a chargés, et auxquels vous êtes obligés d'annoncer les vérités du saint Evangile; c'était<sup>+</sup> ceux qui suivaient le plus ordinairement Jésus-Christ Notre-Seigneur; et ce sont ceux aussi qui sont les plus disposés à profiter de sa doctrine, parce qu'il se trouve en eux moins d'obstacles extérieurs; **90**  
*il n'y a personne qui ne conviennent que ce Saint a surpassé tous les Evêques de son temps en science et en éloquence aussi bien qu'en sagesse et en humilité.* **100**

(Mt 11, 5)

Vous devez, à son exemple, bien savoir votre Religion\*, mais vous devez aussi donner des marques que vous la possédez par votre sagesse et votre piété.

**Remarques :** Sauf la réflexion sur l'amour des pauvres (79-97), le texte de la méditation est tiré de celui de Paris.

Si, dans la méditation, le déroulement des faits qui décrivent l'entrée de Cyprien dans les ordres sacrés et son élévation à l'épiscopat se présente dans l'ordre voulu par Paris (53-60), les observations qui suivent ont été extraites de la source à la convenance de La Salle : sur les excellents écrits du Saint (D. L. S. 61-62, P. 125-126); concernant les chrétiens qui chancelaient dans la foi (D. L. S. 63-65, P. 121-124); sur son zèle admirable (D. L. S. 66-67, P. 127-128); sur le soin des pauvres (D. L. S. 68-69, P. 135).

La réflexion de M. de La Salle est suivie d'un éloge particulier du saint Evêque (98-101). Cet éloge se retrouve presque mot à mot dans le texte de Paris (142-146).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 166

Ce Saint a beaucoup travaillé pour l'Eglise, il a aussi enduré une infinité de maux à cause de son zèle et de l'attachement qu'il avait pour elle;

*car une furieuse persécution s'étant élevée contre les fidèles, les païens le demandèrent pour être exposé aux lions; il fut aussitôt proscrit,*

**105** Peu de temps après qu'il eut été fait Evêque, il s'éleva une furieuse persécution contre l'Eglise.

**110** Les païens, connaissant son mérite et son érudition, le demandèrent pour être exposé aux lions. Il fut en même temps proscrit

## LA SALLE, 166.3

et ses biens furent tous confisqués  
en même temps.  
Il se cacha,

afin de pouvoir être encore utile à son  
peuple et à l'Eglise; il paraissait  
même de conséquence qu'il restât encore  
en vie pour affermir son peuple durant  
cette dure persécution.

Il resta ainsi deux ans caché,  
pourvoyant sans cesse aux besoins de  
ses diocésains, et leur écrivant des let-  
tres et des traités pleins de l'amour  
de Dieu.

Après deux ans de retraite, il revint  
à Carthage, l'empereur Dèce étant mort;  
mais peu de temps après qu'il y fut  
arrivé, les empereurs Valérien et  
Gallien l'exilèrent; revenu de son exil,  
le proconsul le condamna à avoir la  
tête tranchée.

C'est ainsi que ce Saint sortit de  
l'exil de cette vie, après avoir souf-  
fert un temps considérable pour main-  
tenir l'Eglise de Jésus-Christ. Une des  
choses qui contribue le plus à impri-

par les magistrats

qui confisquèrent tout ce qui lui pouvait  
appartenir.  
**115** Il se cacha par l'ordre de Dieu même qui  
ne permit pas qu'on le fit mourir si tôt,

**120** afin qu'il affermit son peuple pendant  
cette dure persécution.  
Il releva alors ceux qui chancelaient dans  
la foi.

**125** Il instruisit toute l'Eglise par ses excel-  
lents écrits.  
Il agit en toutes rencontres avec un zèle  
admirable pour la défense de son troupeau,  
même dans sa retraite,

**130** d'où il pourvoyait sans cesse aux besoins  
de son peuple. Il lui écrivait des lettres  
et des traités pleins de feu et d'amour  
pour Dieu.

**135** Il avait un soin particulier des pauvres.  
Il fit tous ses efforts pour empêcher que  
les prêtres ne réconciliasent trop tôt  
ceux qui étaient retombés dans l'idolâtrie  
durant la persécution. On voit par tous

**140** ses ouvrages une merveilleuse charité pour  
son peuple et pour toute l'Eglise;  
il n'y a personne qui ne lui ait rendu cet  
illustre témoignage, qu'il a surpassé tous  
les Evêques de son temps en science et en

**145** éloquence, aussi bien qu'en sagesse et en  
humilité.

Ayant été caché pendant deux ans, il  
revint à Carthage, après la mort de l'em-  
pereur Dèce. Mais il n'y fut pas longtemps  
**150** qu'il fut exilé par les empereurs Valérien  
et Gallien. On le fit revenir de cet exil,  
et le proconsul le condamna à avoir la  
tête tranchée. Il reçut ainsi la récompen-  
se de ses travaux apostoliques l'an de

**155** Jésus-Christ 261.

(PARIS, pp. 680-681)

## LA SALLE, 166.3

mer les vérités de l'Évangile dans les cœurs, et à les leur faire goûter, c'est quand ceux qui les enseignent, comme ministres de Jésus-Christ et dispensateurs de ses mystères, souffrent volontiers les persécutions, et pratiquent ce que dit saint Paul :

On nous maudit, et nous bénissons; *on nous persécute, et nous le souffrons; on nous dit des injures, et nous répondons par des prières*; nous sommes regardés comme l'excrément du monde,

et nous ne nous abattons point.

Etes-vous dans cette disposition ? Elle vous est nécessaire, si vous voulez faire du fruit dans votre emploi.

**Remarques :** On peut observer, dans ce point, plusieurs emprunts souvent textuels au texte de Paris : 108-115; 116, 121-122; 131-134; 147-153.

M. de La Salle n'a pas retenu la raison proposée par Paris (116-117) pour expliquer la fuite de Cyprien menacé d'être exposé aux lions. Il présente plutôt un motif relié à sa mission de pasteur du peuple de Dieu, ce qui ne révèle pas moins, de la part du Saint, un désir de faire la volonté de Dieu (118-120).

Ce troisième point renferme une réflexion personnelle de M. de La Salle. Elle porte sur l'utilité des persécutions pour faire pénétrer les vérités évangéliques dans les cœurs (155-172). Elle est appuyée d'une citation paulinienne (167-174).

160

165 (cf. 1 Co 4, 1)

... on nous maudit, et nous bénissons;  
on nous persécute, et nous le souffrons;  
on nous dit des injures, et nous répondons  
par des prières; nous sommes devcnus comme les ordures du monde, comme les balayures qui sont rejetées de tous.

170

(1 Co 4, 12-13; Mons 1668)

Nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succombons pas néanmoins.

175

(2 Co 4, 8; Mons 1668)

21 septembre

167<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT MATTHIEU apôtre et évangéliste

Les évangélistes saint Marc <sup>1</sup> et saint Luc <sup>2</sup> racontent comment un collecteur d'impôts, nommé Lévi, fils d'Alphée, fut appelé par le Seigneur. Dans le récit qu'il fait de son appel, saint Matthieu <sup>3</sup> ne se désigne pas sous le nom de Lévi, mais sous celui de Matthieu. Nous n'en savons guère plus sur la vie de cet apôtre.

Plusieurs Pères de l'Eglise, en particulier saint Jérôme <sup>4</sup>, ainsi que les historiens Eusèbe <sup>5</sup>, Socrate <sup>6</sup> et Ruffin <sup>7</sup> ont apporté certaines précisions sur le lieu où saint Matthieu exerça son apostolat et sur les circonstances de son martyre.

En marge de son abrégé sur la vie du saint apôtre, F. Paris <sup>8</sup> cite saint Jérôme et les historiens ecclésiastiques que nous avons signalés. Les quatrième et cinquième leçons du *Bréviaire romain* <sup>9</sup> rappellent brièvement les circonstances de l'appel de Lévi et insistent davantage sur sa mission d'apôtre en Ethiopie et sur son martyre.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé surtout le texte de F. Paris. Le commentaire de saint Jérôme (*In Mattheum*, 1, c. 9), présenté au *Bréviaire romain* <sup>10</sup>, a pu inspirer l'observation faite au premier point (26-27).

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 167

Ce qui est le plus admirable dans la vie de saint Matthieu est qu'il a été fidèle à suivre Jésus-Christ aussitôt qu'il l'a appelé.

*Il était de Capharnaüm,  
ville de Judée,  
receveur des impôts  
de l'Empereur.*

*Jésus-Christ qui y prêchait alors son  
Evangile,*

*passant un jour*

**1**

**5**

Saint Matthieu était de Capharnaüm, ville de la province de Galilée. Il fut receveur des impôts et des droits de l'Empereur dans cette ville.

Le Fils de Dieu prêchait alors son

**10** Evangile, et il résidait fort souvent à Capharnaüm.

Un jour, en passant, il vit saint Matthieu assis à son bureau.

<sup>1</sup> Mc 2, 14-17.

<sup>2</sup> Lc 5, 27-32.

<sup>3</sup> Mt 9, 9-13.

<sup>4</sup> SAINT JÉRÔME, *De viris illustribus*, c. 3, dans PL XXIII, col. 613; *In Mattheum*, 1, c. 9, dans PL XXVI, col. 56.

<sup>5</sup> EUSÈBE, *Hist. eccl.*, 3, c. 24, dans PG XX, col. 263.

<sup>6</sup> SOCRATES, *Hist. eccl.*, 1, c. 19, dans PG LXVII, col. 125.

<sup>7</sup> RUFFIN, *Hist. eccl.*, 1, c. 9, dans PL XXI, col. 478.

<sup>8</sup> PARIS, pp. 691-692.

<sup>9</sup> *BrevR*, automne, pp. 606-607.

<sup>10</sup> *id.*, pp. 608-610.

## LA SALLE, 167.1

devant la porte où demeurait saint Matthieu,

celui-ci sur l'heure *quitta son bureau*  
et tout ce qu'il avait,  
*et suivit Jésus-Christ;*  
*et pour témoigner*

*la joie et la reconnaissance qu'il avait*  
*pour Jésus-Christ de sa conversion,*  
*il l'invita à un grand festin qu'il fit*  
*chez lui, où plusieurs publicains et*  
*pêcheurs se trouvèrent*

qui, selon saint Jérôme, furent convertis par Notre-Seigneur.

La conversion de saint Matthieu est bien extraordinaire, et est une marque de la force de la grâce et des effets qu'elle produit dans une âme. Il est vrai que la parole de Jésus-Christ est efficace dans la vocation de ses Apôtres; mais comme la plupart étaient de pauvres pêcheurs, il n'est pas si surprenant\* qu'ils aient suivi d'abord Jésus-Christ, comme il l'est à l'égard de saint Matthieu qui avait du bien et qui vivait à son aise.

Avez-vous été aussi prompts à suivre Jésus-Christ que saint Matthieu le fut à la première parole, sur le champ, sans avoir pourvu à ses affaires, sans avoir demandé du temps pour y pourvoir ? Combien de fois Jésus-Christ peut-être vous a-t-il appelés ? N'avez-vous pas dit souvent, comme saint Augustin : *Demain, demain, je me convertirai ?* Ne le dites-vous pas encore tous les jours ? Avez-vous tout quitté du fond de votre cœur ? Peut-être que quelques-uns de nous n'ont rien eu, comme les premiers Apôtres ? Cela leur a été bien facile. Ne cherchons-nous pas cependant nos aises et nos commodités ? Cela est indigne d'un serviteur de Dieu qui a dû renoncer au monde et à toutes choses.

15

Il lui ordonna de le suivre,  
et aussitôt saint Matthieu quitta tout,

et suivit le Fils de Dieu. (Lc 5, 27-28)  
20 Ensuite, saint Matthieu, pour témoigner à Jésus-Christ la joie et la reconnaissance qu'il avait de sa conversion, l'invita à un grand festin qu'il lui fit chez soi où plusieurs publicains et  
25 pêcheurs se trouvèrent, (cf. Mt 9, 10)

ou parce qu'ils avaient été convertis par Jésus-Christ, ou parce qu'ils le voulaient être.

30

(PARIS, p. 691)

35

(cf. Hc 4, 12)

40

Quamdiu ? Quamdiu ? Cras et cras !  
(s. AUGUSTIN, *Confessions*, 8, c. 12)

(cf. Lc 14, 33)

**Remarques :** Le texte de Paris a été beaucoup utilisé par M. de La Salle pour ce point de méditation. On peut constater un emprunt textuel (20-25) et plusieurs expressions provenant de cette source (5-18).

Si F. Paris utilise en quelques occasions l'expression « Fils de Dieu » pour désigner Jésus-Christ (9, 19, 43), M. de La Salle ne la retient pas.

La ville de Capharnaüm est située en Judée dans le texte de la méditation (6). On ne peut que s'étonner de cette erreur géographique, puisque la source révèle bien qu'il s'agit d'une ville de Galilée.

En 26-27, M. de La Salle fait allusion à un commentaire de saint Jérôme. Nous croyons qu'il a pu lui être suggéré par la lecture d'une leçon du *Bréviaire romain*. On lit, en effet : ... *ecce multi publicani et peccatores venientes discumbebant cum Jesu. Videbant publicanum a peccatis ad meliora conversum, locum invenisse poenitentiae, et ob id etiam ipsi non desperant salutem... Ibat autem Dominus ad convivia peccatorum, ut occasionem haberet docendi, et spirituales inviatoribus suis praeberet cibos* (automne, leçon 9, pp. 609-610, dans *In Mattheum*, 1, c. 9). L'observation de Paris (28-30) se lit en filigrane de ce commentaire de saint Jérôme.

M. de La Salle complète ce point par une réflexion sur la puissance de la parole de Jésus-Christ (31-42).

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 167

*Saint Matthieu depuis sa conversion,* 45  
*est demeuré fidèlement attaché à Jésus-*  
*Christ jusqu'à la fin de sa vie, dit*  
*saint Jérôme;*  
c'est ce qui a fait qu'il l'a choisi  
pour être un de ses apôtres, 50  
et pour prêcher avec lui et après lui  
son Evangile,

*et pour écrire le premier en la*  
*même langue que Jésus-Christ l'avait*  
*prêché, c'est-à-dire en syriaque,*  
*qui était un hébreu corrompu.*  
Il n'est pas concevable combien Jésus-  
Christ aime ceux qui quittent tout pour 60  
lui, et combien il leur fait de grâces,  
tant pour eux que pour les autres. Comme  
leur cœur est vide des choses du monde,  
Dieu les remplit de son Saint-Esprit,  
comme il a fait celui de saint Matthieu; 65  
car plus quitte-t-on extérieurement,  
plus Dieu donne-t-il intérieurement.

Le Fils de Dieu choisit ensuite saint  
Matthieu pour être un de ses apôtres,

et il demeura fidèlement attaché à lui  
jusqu'à la fin, dit saint Jérôme.

Après la descente du Saint-Esprit, il eut  
l'avantage  
55 d'écrire le premier l'Evangile en la  
même langue que Jésus-Christ l'a prêché,  
c'est-à-dire  
en hébreu.

(PARIS, pp. 691-692)

(cf. Mt 19, 27-29)

Ne vous attachez qu'à Jésus-Christ, à sa  
doctrine, et à ses saintes maximes, puis-  
qu'il vous a fait l'honneur de vous choi-  
sir préférablement à un grand nombre d'au-

## LA SALLE, 167.2

tres, pour les annoncer aux enfants qui sont ses bien-aimés.

Estimez beaucoup votre emploi qui est apostolique, et étudiez avec application l'Évangile de saint Matthieu dans lequel sont proposées les plus saintes maximes de Jésus-Christ, et les principaux fondements de la piété chrétienne. Plus vous vous y appliquerez, plus vous deviendrez savants dans la science des saints, et plus vous serez en état d'en instruire les autres.

**Remarques :** L'extrait d'un commentaire de saint Jérôme (46-47), cité dans la méditation, provient vraisemblablement du texte de Paris. D'autre part, nous observons que le texte qui complète cette citation dans la méditation (49-50) renferme la même affirmation exprimée dans les mêmes termes que dans le récit de F. Paris (43-44).

Concernant la rédaction du premier évangile par saint Matthieu (55-58), le texte de Paris se présente comme la source principale. La précision apportée par M. de La Salle (57) ne figure ni au *Bréviaire*, ni dans les écrits de saint Jérôme. Cependant, dans son abrégé sur la vie du Saint, P. de Ribadeneira écrit : ... *ayant été le premier de tous qui, par inspiration divine, mit la main à la plume et écrivit l'Évangile en langue hébraïque ou syriaque, qui était la langue vulgaire dont les Hébreux usaient\* pour lors le plus ordinairement* (1, t. II, p. 273).

Ce deuxième point comporte aussi une réflexion sur les avantages que retire celui qui quitte tout pour Dieu (59-67).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 167

Ce saint apôtre *alla prêcher le saint Évangile en même temps que les autres, et eut pour partage l'Éthiopie. Il y fit un grand progrès,*

*y convertissant à la foi le Roi et toute sa famille.*

*Ce Roi étant mort, le prince qui lui succéda voulut épouser la fille de son prédécesseur nommée Iphigénie; mais comme elle avait fait vœu de chasteté, elle le refusa.*

*Ce Roi voulut obliger saint Matthieu de persuader à cette princesse de l'épouser nonobstant son vœu.*

*Saint Matthieu l'engagea, au contraire, à demeurer ferme dans sa résolution;*

Ensuite, il l'alla prêcher, aussi bien que les autres Apôtres,

**70** et il eut pour partage l'Éthiopie.

Il y fit un grand progrès;

et sa prédication étant accompagnée du don des langues, et de celui des prodiges et des miracles,

**75** il convertit à la foi le Roi d'Éthiopie et toute sa famille.

Ce Roi étant mort, le prince qui lui succéda voulut épouser sa fille nommée Iphigénie.

**80** Mais comme elle avait voué à Dieu sa virginité en se convertissant à la foi, elle le refusa.

Il voulut obliger saint Matthieu de lui persuader de l'épouser

**85** nonobstant ce vœu.

Saint Matthieu, au contraire, lui fit connaître qu'elle devait demeurer ferme dans sa résolution.

## LA SALLE, 167.3

*ce qui fut cause que ce barbare le fit mourir,  
après qu'il eut converti presque tout ce pays à la foi de Jésus-Christ.  
C'est ce qui a fait appeler ce Saint la victime de la virginité.*

Quand on voudra engager vos disciples à faire le mal, affermissiez-les à faire le bien, et ne vous attendez point à d'autres récompenses, quand vous vous serez bien acquittés de votre devoir dans votre emploi, qu'à souffrir des persécutions, des injures, des outrages, et des malédictions, *et qu'on dise faussement toute sorte de mal contre vous,* comme l'a écrit saint Matthieu, et comme il l'a pratiqué lui-même. *Réjouissez-vous alors,* ajoutez le même Saint, *et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel; car c'est ainsi qu'on a persécuté les Prophètes qui ont été avant vous.* Assurez-vous que ces sortes de persécutions attireront sur vous les grâces de Dieu avec abondance, et ses bénédictions sur votre emploi.

**Remarques :** Le texte de F. Paris est la source principale de ce point. Les modifications mineures faites par M. de La Salle clarifient certaines expressions du texte-source (68-69; 77-79; 83-85; 86-88; 89-90).

L'idée énoncée par Paris en conclusion de son texte (99-100) est utilisée par La Salle en un autre contexte (91-92).

(93-94); F. Giry (2, t. II, col. 1129) attribue cette affirmation à saint Hippolyte. Il n'indique cependant aucune référence.

Avant de présenter une application pratique à ses disciples, M. de La Salle développe une réflexion sur la récompense à laquelle doit s'attendre l'apôtre qui accomplit sa mission (101-108). Il complète sa pensée en y joignant une citation de l'évangéliste saint Matthieu (109-118).

Cela fut cause qu'il fit mourir saint  
**90** Matthieu.

C'est ce qui l'a fait appeler  
la victime de la virginité.

**95** Il scella de son sang les vérités qu'il avait enseignées et écrites dans son Evangile. Il le prêcha pendant l'espace d'environ 13 ans,  
**100** et il convertit presque tout ce pays-là à la foi de Jésus-Christ.

(PARIS, p. 692)

**105** Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures et de reproches, qu'ils vous persécuteront,  
**110** et qu'à cause de moi, ils diront faussement toute sorte de mal contre vous.

Réjouissez-vous alors  
et tressaillez de joie,

**115** parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel. Car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

(Mt 5, 11-12; Mons 1668)

29 septembre

169<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Nous n'avons pu découvrir la source de cette méditation. Au troisième point, M. de La Salle signale un emprunt au *Bréviaire romain*<sup>1</sup>.

LA SALLE, 169

PREMIER POINT

Saint Michel est un Archange et le Chef de tous les Anges qui sont demeurés fidèles à Dieu; c'est lui qui, par le zèle de la gloire de Dieu, s'est uni à tous ses saints Anges pour combattre Lucifer et ses adhérents qui, éblouis des perfections et des grâces que Dieu avait mis en eux, se sont révoltés contre lui, n'ayant pas voulu se soumettre à ses ordres, parce qu'ils n'ont pas assez considéré combien celui qui a créé tout ce qu'il y avait de grand en eux, était au-dessus d'eux, et infiniment plus digne qu'eux d'honneur et de gloire. Ils ont été même si aveugles que de résister à saint Michel qui était commis de la part de Dieu pour les éclairer de ses lumières, et pour leur représenter que rien n'est comparable à Dieu, et que c'est à lui seul, comme dit saint Paul, qu'est dû tout l'honneur et toute la gloire dans les siècles des siècles, et que toutes les créatures telles qu'ils étaient, n'étant rien d'elles-mêmes, doivent s'abîmer et s'anéantir devant Dieu, dans la vue de sa gloire et de sa Majesté. C'a été ce rayon de lumière que Dieu, par lui-même, avait imprimé dans saint Michel. Le seul aspect de cet Archange a confondu ces malheureux Anges, qui ne sont devenus que ténèbres, ayant été relégués dans un lieu ténébreux pour n'avoir pas voulu ouvrir les yeux à la véritable lumière.

**1****5** (cf. Ap 12, 7)**10****15**

**20** ... à l'unique Dieu soit honneur et gloire dans les siècles des siècles.  
(1 Tm 1, 17; Mons 1668)

**25****30**

Résisterons-nous toujours aux lumières de la grâce qui nous inspire qu'il faut tout quitter pour Dieu, et que ce ne sera qu'en lui que nous trouverons notre véritable bonheur, même en cette vie.

<sup>1</sup> *BrevR*, aut., p. 626.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 169

Saint Michel, animé de *ce sentiment de foi qui lui servait de bouclier* contre les mauvais Anges, en devint victorieux par ces paroles : Qui est semblable à Dieu ? Et en même temps il rendit gloire à Dieu avec les siens en s'écriant :

*Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir toute gloire, tout honneur, et toute puissance, parce que vous avez créé toutes choses.*

*C'est maintenant qu'est établi le salut, la force, et le règne de notre Dieu,*

*parce que l'accusateur de nos frères qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité du haut du ciel. C'a été dès lors que tous ces saints Anges ont été assurés de la gloire éternelle, dont ils ne sont jamais déçus, et qui ne pourra jamais avoir en eux la moindre altération. Quel bonheur a ce saint Archange d'être le premier de ces bienheureux Esprits qui ne s'appliquent qu'à louer Dieu dans le ciel, et d'avoir le plus contribué, par son zèle et son respect pour Dieu, à commencer de peupler le ciel !*

Honorez ce grand Saint comme le premier qui a rendu gloire à Dieu, et qui l'a fait glorifier par ses créatures, et rendez-lui l'honneur qu'il mérite pour avoir été si attaché à Dieu. Unissez-vous à lui et à tous ses Esprits bienheureux qui l'accompagnent dans le ciel, et regardez-les comme les modèles de ce que vous devez faire pour Dieu. Pensez souvent à ces paroles qui les ont animés dans le combat qu'ils ont soutenu contre les démons : Qui est semblable à Dieu ? afin qu'elles vous soutiennent dans toutes vos tentations, vous disant à vous-mêmes, lorsque vous en serez attaqués : le plaisir que j'aurais à suivre cet attrait de la concupiscence, est-il semblable à celui qu'on a de jouir de Dieu ?

35 Servez-vous surtout du bouclier de la foi, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin esprit.  
(Ep 6, 16; Mons 1668)

40 Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance parce que vous avez créé toutes choses, ...  
(Ap 4, 11; Mons 1668)

45 Et j'entendis une grande voix dans le ciel qui dit : C'est maintenant qu'est établi le salut, et la force et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ, parce que l'accusateur de nos frères qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu a été précipité du ciel;  
50 (Ap 12, 10; Mons 1668)

55

60

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 169

Saint Michel rend encore tous les jours gloire à Dieu pour le bien qu'il fait aux chrétiens, et par les grâces qu'il leur procure, parce qu'il a été choisi de Dieu pour être le protecteur de l'Eglise, et qu'il la soutient et la défend contre ses ennemis. N'est-ce pas lui en effet qui, de la part de Dieu et en faveur du roi Ezéchias, a tué cent quatre-vingt mille hommes de l'armée de Sennachérib, et qui, au rapport de saint Jude, a disputé contre le démon pour se rendre maître du corps de Moïse, et qui même, comme le chante l'Eglise,

**65**

*a été établi de Dieu pour recevoir les âmes des justes à la sortie de leur corps, et les conduire ensuite dans le ciel ?*

C'est aussi lui qui défend l'Eglise, comme la bien-aimée de Dieu, contre les schismes et contre les hérésies, qui s'opposent de temps en temps à sa saine doctrine, et qui la troublent.

**70**

(cf. 2 R 19, 35)

(cf. Jude 9)

**75**

Venit Michael Archangelus cum multitudine Angelorum, cui tradidit Deus animas sanctorum, ut perducat eas in paradysum exultationis.

(BrevR, aut., leç. 5, Respons., p. 626)

**80**

Joignons-nous donc à ce saint Chef des Anges, pour participer à son zèle, et pour notre salut, et pour celui de tous les chrétiens. Abandonnons-nous à ses soins; confions-nous à son secours, et rendons-nous dociles à sa voix intérieure, afin que tous les moyens que Dieu nous présentera par lui pour notre salut soient efficaces en nous, et que nous ne mettions, de notre côté, aucun obstacle à leur exécution.

Priez souvent saint Michel qu'il ait la bonté de protéger cette petite famille, et cette Eglise de Jésus-Christ, selon l'expression de saint Paul, qui est notre communauté, et qu'il lui donne moyen de conserver en elle l'esprit de Jésus-Christ, et à tous ses membres, les grâces qui leur sont nécessaires pour se maintenir dans leur vocation, et procurer l'esprit du christianisme à tous ceux qui sont sous leur conduite.

(cf. Rm 16, 5)

30 septembre

170<sup>e</sup> Méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT JÉRÔME

(342?-420?)

Les œuvres de saint Jérôme, et particulièrement sa correspondance, constituent les sources les plus exactes pour retracer les principaux événements de sa vie et pour découvrir sa personnalité à la fois sévère et attachante. Le dernier chapitre de son ouvrage intitulé *De viris illustribus*<sup>1</sup> contient des renseignements sur sa famille, sur sa patrie, ainsi qu'une liste de ses ouvrages écrits avant l'année 392.

Parmi les biographies du Saint parues entre le V<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup> siècle, nous signalons une notice attribuée à Gennade<sup>2</sup>, prêtre de Marseille, ainsi que trois manuscrits d'auteurs anonymes<sup>3</sup> dont les récits sont parsemés d'erreurs et de légendes.

Ce n'est qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle que le savant Didier Erasme<sup>4</sup> (1469-1536) s'appliqua à écrire une vie du saint Docteur, en éliminant les imprécisions et les récits légendaires accumulés par les auteurs anciens. Cette biographie apparaît au début de son édition des œuvres de saint Jérôme. A la fin de ce même siècle, une autre biographie est publiée par Mariano Vittorio<sup>5</sup>, évêque de Rieti, en Italie. Inspirée des œuvres de saint Jérôme, cette vie a connu un succès plus grand que celle éditée par Erasme. Dans ses *Annales*<sup>6</sup>, C. Baronius a reconstitué avec succès la figure de notre Saint.

Le Nain de Tillemont consacra les dernières années de sa vie à rassembler une documentation impressionnante sur saint Jérôme. Cette vie constitua le deuxième livre de ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*<sup>7</sup>, paru en 1707. Enfin, le mauriste J. Martianay<sup>8</sup> publia une vie à partir des œuvres de saint Jérôme un an avant la parution de celle de Tillemont.

Dans son *Martyrologe*<sup>9</sup>, F. Paris s'inspire des *Chroniques*<sup>10</sup> de Marcellin, de l'ouvrage de M. Vittorio, ainsi que des *Annales* de Baronius pour présenter un panégyrique du Saint.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a consulté presque uniquement l'abrégé de la vie de saint Jérôme rédigé par F. Paris.

<sup>1</sup> S. JÉRÔME, *De vir. illustr.*, c. 125, dans PL XXIII, col. 715-720.

<sup>2</sup> GENNADE, *De viris illustr.*, prologus, dans PL LVIII, col. 1059-1060.

<sup>3</sup> La vie *Hieronymus noster*, dans PL XXII, col. 175-184; la vie *Plerosque nimirum*, dans PL XXII, col. 201-204; la vie *Beati Hieronymi vitam*, dans PL XXII, col. 183-202.

<sup>4</sup> ERASME, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> VITTORIO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> BARONIUS I, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> LE NAIN DE TILLEMONT I, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>8</sup> MARTIANAY, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>9</sup> PARIS, pp. 711-712.

<sup>10</sup> MARCELLIN, *op. cit.*, dans *Bibl.*

## PREMIER POINT

## LA SALLE. 170

*Saint Jérôme a eu un excellent esprit et une science extraordinaire. Il s'appliqua d'abord aux sciences humaines.*

Mais comme il reconnut qu'elles détournent plutôt de Dieu que d'en donner du goût,  
*il les quitta,*

*et n'épargna ni peines, ni travail, ni son bien, ni ses soins pour s'instruire de l'Écriture sainte, et pour avoir une parfaite connaissance de tous les mystères qui y sont renfermés.*

C'est dans ces sacrés Livres qu'on trouve un écoulement de tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu. Ce sont ces divins Livres que doivent manger, selon l'expression du prophète, et dont se doivent remplir les véritables serviteurs de Dieu, pour en communiquer et développer les secrets à ceux qu'ils sont obligés d'instruire et de former au christianisme de la part de Dieu, comme a fait saint Jérôme, *car on le consultait de tous les endroits du monde, sur les difficultés de l'Écriture sainte* qu'il avait si bien pénétrées, et dont il avait si bien trouvé le dénouement, qu'il ne laissait aucun doute sur ce qui les regardait à ceux qui s'adressaient à lui. C'est ainsi

**1** Saint Jérôme était né à Stridon, ville de Dalmatie, de parents chrétiens, nobles et riches. Dès qu'il fut en âge d'apprendre les lettres, il donna des marques  
**5** de son excellent esprit.

Il s'appliqua d'abord aux sciences humaines; et il fit même des commentaires dès sa plus tendre\* jeunesse.

**10**

Mais il quitta, dans la suite, ces sciences et ces exercices. Il commença alors à  
**15** s'appliquer à quelque chose de plus solide. Il travailla à l'étude de l'Écriture sainte. Après s'en être bien rempli, il reçut le baptême, étant à Rome; et depuis ce temps-là, il eut une affection si forte pour la vertu, et un amour si grand pour la loi de Dieu qu'elle fit, depuis, toutes ses délices. Il est remarquable que  
**20** saint Jérôme n'épargna ni peine, ni travail, ni son bien, ni ses soins pour s'instruire à fond de l'Écriture sainte, et pour en avoir une parfaite connaissance.

(PARIS, p. 711)

**30** (Col 2, 3)

(cf. Ez 2, 8; 3, 1-3)

**35**

**40**

**45**

## LA SALLE, 170.1

que ce Saint a éclairé l'Eglise des lumières qu'il avait reçues de Dieu. Pour en être plus abondamment rempli, il se retira du milieu du monde, afin que les embarras du siècle ne pussent pas l'empêcher d'approfondir les vérités saintes que Dieu a voulu faire connaître aux hommes.

Si vous voulez être pleins de l'esprit de Dieu, et tout à fait capables de votre emploi, faites surtout votre étude des saints Livres de l'Ecriture, et particulièrement du Nouveau Testament, afin qu'il serve de règle de conduite, et à vous, et à ceux que vous instruisez.

**Remarques :** M. de La Salle a tiré du texte de Paris les événements qui lui ont paru significatifs pour instruire ses disciples. On peut reconnaître l'utilisation de certaines expressions de la méditation qui proviennent de cette source (5, 7-8); mais ce qui constitue l'élément essentiel de ce point, à savoir l'effort considérable fourni par saint Jérôme pour s'instruire de l'Ecriture sainte, a été extrait textuellement du récit de Paris (23-26).

Au cours de la réflexion sur l'importance d'approfondir les vérités contenues dans les Livres saints (28-53), M. de La Salle introduit une observation (39-41) qu'il a dû découvrir à la fin du texte de Paris (134-135).

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 170

*Saint Jérôme parcourut presque tout le monde afin de pouvoir conférer avec les plus grands hommes de son temps, et surtout avec ceux qui étaient les plus habiles dans la science de l'Ecriture sainte.*

*Mais, étant à Athènes, il y trouva saint Grégoire de Naziance,*

*qui lui dit que pour bien apprendre la Sainte Ecriture, il fallait commencer par la mettre en pratique. C'est pourquoi, il suivit le conseil de ce grand Saint,*

55 *On peut dire même qu'il parcourut presque tout le monde pour parvenir à ce dessein. Il vint d'abord en France pour consulter les plus grands hommes qui y florissaient en ce temps-là; surtout saint Hilaire et plusieurs autres.*

60 *Il transcrivit leurs livres de sa propre main. De là, il alla à Aquilée, où il trouva son ami Héliodore. Saint Jérôme engagea cet ami à être le compagnon de ses autres voyages.*

65 *Ainsi, ils allèrent ensemble à Athènes. Saint Jérôme y trouva saint Grégoire de Naziance dont il fut si satisfait qu'il le regardait comme son maître,*

70 *parce qu'il lui avait enseigné que pour bien apprendre l'Ecriture sainte, il fallait commencer par la mettre en pratique.*

*Il suivit ce conseil avec promptitude.*

## LA SALLE, 170.2

qu'il commença dès lors à regarder  
comme son maître,  
et il alla sur le champ dans  
le désert de Syrie pour y mener une vie  
sainte et pénitente.

Aussitôt qu'il y fut arrivé,  
il s'y appliqua à la prière,  
à la méditation de l'Écriture sainte,  
et à la pratique de tout ce qu'elle  
enseigne,

veillant et jeûnant continuellement  
dans une séparation de tout commerce\*  
avec le monde.

Ce fut là où il apprit solidement ce que  
dit saint Paul : que la science quelque-  
fois enfle, mais que la charité édifie;  
et que si quelqu'un croit savoir quelque  
chose, il ne connaît pas encore  
comment il le doit savoir;  
mais que si quelqu'un aime Dieu, il est  
connu et aimé de Dieu.

De quoi sert la science sans la crainte  
de Dieu ? dit l'auteur de l'Imitation.  
A quoi sert, ajoute-t-il, de parler  
hautement du mystère de la très sainte  
Trinité, si on déplaît à Dieu parce  
qu'on manque d'humilité ?

Ce fut dans cette solitude, où saint  
Jérôme se trouvait comme dans un paradis,  
qu'il apprit à se mépriser soi-même, et  
à ne faire cas de quoi que ce soit sur  
la terre.

Vous êtes obligés de savoir pour ensei-  
gner; mais persuadez-vous que vous appren-  
drez plus l'Évangile en le méritant qu'en  
l'apprenant par cœur.

**Remarques :** Le récit de F. Paris a été consulté par M. de La Salle pour relater les événements survenus  
après la conversion de saint Jérôme. L'épisode de la rencontre du jeune homme avec saint Grégoire de  
Naziance, suivi de sa prompte décision de se retirer au désert (66-79) révèle l'influence particulière de la

75

Car il alla, au sortir d'Athènes, dans  
le désert de Syrie. Il y mena une vie  
toute sainte et toute pénitente.

80

Il ne s'y appliqua qu'à la prière, et à  
la méditation humble et profonde de  
l'Écriture sainte, et à la pratique de  
tout ce qu'elle enseigne.

85

Il y vécut dans une entière séparation  
de tout commerce avec le monde,  
veillant et jeûnant continuellement.

(PARIS, pp. 711-712)

90

... mais la science enfle,  
et la charité édifie.

Que si quelqu'un se flatte en ce qu'il  
pense savoir, il ne sait encore rien  
en la manière qu'on le doit savoir.

95

Mais si quelqu'un aime Dieu, il a été  
connu et aimé de Dieu.

(1 Co 8, 1-3; Mons 1668)

(...) mais que sert la science si on ne  
craint Dieu ? (DE BEÜIL, 1, ch. 2)

100

Que vous servira-t-il de parler hautement  
de la Trinité si, n'étant pas humble,  
vous êtes désagréable à la Trinité ?

(id., 1, ch. 1)

105

qu'il apprit à se mépriser soi-même, et  
à ne faire cas de quoi que ce soit sur  
la terre.

source. De même, l'affirmation attribuée à saint Grégoire (70-73) provient sans aucun doute du texte de Paris. De plus, M. de La Salle a emprunté les mots mêmes de la source pour décrire les occupations auxquelles le Saint s'est livré pendant son séjour au désert (77-89).

En deux occasions, cependant, M. de La Salle aménage à sa guise le texte de Paris. Il est intéressant de constater la transformation qu'a subie le récit relatant la rencontre des deux saints personnages (67-74) dans le texte de la méditation (67-76). Quelques lignes plus loin, M. de La Salle inverse dans son texte (87-89) les deux observations présentées par Paris (85-87).

Ce point est complété par une réflexion de M. de La Salle sur la nécessité de l'humilité pour ceux qui possèdent le savoir (90-108). Il fait appel à un texte de saint Paul (91-97), ainsi qu'à un commentaire de l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ* (98-103).

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 170

Saint Jérôme s'est fort appliqué  
à travailler contre les hérétiques,  
pour se rendre le défenseur de l'Eglise.  
Il est vrai,

*qu'étant prêtre, il a été si humble,  
qu'il n'a osé en faire aucune  
fonction, s'en estimant tout à fait  
indigne.*

Néanmoins, dans cette qualité de ministre de Dieu, il s'est rendu très utile à l'Eglise, la protégeant dans les assauts qui lui ont été livrés par ses

Il fut persécuté dans cette retraite.

**110** C'est ce qui l'obligea d'aller faire un voyage à Jérusalem. Il s'y appliqua à l'étude de la langue hébraïque.

**115**

Etant allé de là à Antioche, Paulin, évêque de cette Eglise, le fit prêtre malgré lui. Mais on dit qu'il n'en exerça jamais les fonctions, s'en estimant indigne.

**120**

Cet Evêque mena ensuite saint Jérôme à Rome où il fut secrétaire du saint pape Damase. Il y instruisit en même temps plusieurs personnes dans sa solide piété, et même beaucoup de dames romaines. Cela lui attira de l'envie et de nouvelles persécutions. C'est pourquoi, après la mort du pape Damase, il retourna dans la solitude. Il s'établit ensuite à Bethléem, où plusieurs de ces dames romaines se mirent sous sa conduite. Il ne s'y occupa plus qu'à méditer sur l'Ecriture sainte, et à travailler contre les hérétiques.

**125**

**130**

Il était consulté de toutes parts sur les points de doctrine les plus difficiles. Il continua sa vie pénitente jusqu'à l'âge de 80 ans; et il mourut en paix à Bethléem de la mort des justes, l'an de J.-C. 420.

**135**

(PARIS, p. 712)

**140**

## LA SALLE, 170.3

ennemis qui conspiraient d'autant plus vivement à sa perte qu'elle n'était pas encore dans l'étendue et dans la gloire extérieure qu'elle a eue depuis. Ce Saint a fait paraître tant de vigueur, tant de zèle, et même tant de grâces pour combattre contre les hérétiques, qu'ils le regardaient comme leur fléau, et n'osaient se commettre\* avec lui, parce que les raisons qu'il apportait pour détruire leur doctrine étaient si vives et si fortes qu'il les convainquait facilement d'erreur.

C'était la pénitence et l'oraison, jointes à la pénétration naturelle de son bon esprit qui le mettait dans cette disposition. C'est ainsi que ce Saint a exercé son ministère de prêtre de Jésus-Christ :

*Quoiqu'il n'y ait qu'un même Esprit qui distribue les grâces à tous, dit saint Paul, il y a cependant diversité de grâces.*

*Et quoiqu'il n'y ait qu'un même Dieu qui opère tout en tous, il y a diversité d'opérations surnaturelles;*

*l'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler dans une haute sagesse, un autre le don de parler avec science,*

*un autre le don de prophétie, un autre le discernement des esprits, un autre le don de parler diverses langues, un autre l'interprétation des langues,*

145

150

155

160

Or il y a diversité de grâces, mais il n'y a qu'un même esprit.

165 Il y a diversité de ministères; mais il n'y a qu'un même Seigneur.

Il y a diversité d'opérations surnaturelles; mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous.

170 Or les dons du Saint-Esprit, qui se font connaître au-dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Eglise.

L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse;

175 un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux hommes avec science; un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit; un autre reçoit du même Esprit la grâce de guérir les maladies;

180 un autre le don de faire des miracles; un autre le don de prophétie; un autre le don du discernement des esprits; un autre le don de parler diverses langues; un autre le don de l'interprétation des

185 langues.

(1 Co 12, 4-10; Mons 1668)

Ainsi Dieu a établi dans son Eglise premièrement des apôtres; secondement des Pro-

## LA SALLE, 170.3

*un autre le don de gouverner,  
un autre le don d'assister les frères.*  
C'est ainsi que ceux qui ont été employés  
pour le bien de l'Eglise l'ont été diver-  
sément.

Demandez aujourd'hui, par l'intercession  
de saint Jérôme, quelque part à la grâce  
qui lui a été donnée de Dieu pour le bien  
de l'Eglise, et mettez-vous en état d'y  
travailler, selon le don qui vous est  
propre. Aimez, comme ce Saint, la retrai-  
te et l'oraison; ce sera le moyen de  
vous rendre utiles à l'Eglise.

**Remarques :** Ici, M. de La Salle a très peu utilisé le texte de Paris. On peut toutefois y déceler deux emprunts probables ; à propos du travail de saint Jérôme auprès des hérétiques (D. L. S. 114, P. 133); sur son élévation au sacerdoce et son humilité dans ce ministère (118-121).

M. de La Salle développe ensuite un thème qui lui est cher : celui du ministère attribué à chacun dans l'Eglise (156-196). Il cite un large extrait de la lettre de saint Paul aux *Corinthiens* (162-193).

phètes, et troisièmement des Docteurs;  
ensuite ceux qui ont la vertu de faire des  
190 miracles; puis ceux qui ont la grâce de  
guérir les maladies;  
ceux qui ont le don d'assister les frères;  
ceux qui ont le don de gouverner;  
(1 Co 12, 28; Mons 1668)

195

1<sup>er</sup> octobre (au nouveau calendrier : 15 janvier)171<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT REMI (449-545)

Une vie fort détaillée de saint Remi fut composée peu de temps après sa mort. Comme cet ouvrage ne pouvait être lu aux fidèles en son entier, un Evêque de Reims sollicita Venance Fortunat, évêque de Poitiers, d'en produire un abrégé<sup>1</sup>. Ce récit devint si populaire que l'original cessa d'être copié et fut perdu.

Dans son ouvrage *Histoire des Francs*<sup>2</sup>, saint Grégoire de Tours († 594) fait mention de la première biographie du saint Evêque, et révèle plusieurs événements inédits sur sa vie. Il existe une lettre de Sidoine Apollinaire<sup>3</sup> († 489), évêque de Clermont, considérée comme une source de première main.

Au cours du IX<sup>e</sup> siècle, Hincmar<sup>4</sup> († 882), archevêque de Reims, composa une biographie sur notre Saint dont le succès surpassa celle de Fortunat.

Sigebert de Gembloux<sup>5</sup> († 1112) a écrit sur saint Remi dans son ouvrage sur les hommes illustres, ainsi que dans ses *Chroniques*.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle parut un ouvrage sur l'histoire de la France chrétienne à l'époque de saint Remi, édité par René de Ceriziers<sup>6</sup>. Pour rappeler les événements importants de la vie de ce Saint, F. Paris<sup>7</sup> a utilisé les récits de Fortunat, de saint Grégoire de Tours, de Sidoine Apollinaire et de Sigebert.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a puisé au récit de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 171

- 1** On fait la fête de saint Remi, archevêque de Reims, ville de Champagne. Il était de ce pays-là, d'une naissance illustre. Cette naissance fut annoncée à sa mère, par un saint anachorète, nommé Montan, dans un temps où elle était hors d'âge d'avoir des enfants.
- 5** Saint Remi étant donc né comme par miracle,

*Saint Remi, étant né comme par miracle d'une mère qui était hors d'âge d'avoir des enfants,*

**10**

<sup>1</sup> FORTUNAT 3, *op.cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> Livre 2, c. 31; livre 9, c. 21.

<sup>3</sup> SIDOINE APOLLINAIRE, *Epist.* 9, c. 7, dans PL LVIII, col. 621-622.

<sup>4</sup> HINCMAR, *Vita sancti Remigii XV Remorum Archiepiscopi*, dans SURIUS, t I, pp. 185-208.

<sup>5</sup> SIGEBERT, *De viris illustr.* c. 99, dans PL CLX, col. 569; *Chronica*, dans PL CLX, col. 57-546.

<sup>6</sup> CERIZIERS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> PARIS, pp. 713-714.

## LA SALLE, 171.1

*devint même dès sa jeunesse l'admiration  
de tout le monde,  
tant par la vivacité de son esprit que  
par sa sagesse et par sa piété.*

*Pour la rendre plus solide,  
il quitta tout à fait le monde,  
étant encore fort jeune,  
et s'enferma dans une cellule*

*où il mena une vie très pénitente.*

C'est ainsi que Dieu conduit les hommes qu'il dispose à quelque chose de grand par la retraite et l'oraison, parce que c'est dans la solitude où, séparé entièrement des créatures, on apprend à se dégouter et à se dégager de tout ce qui fait le plaisir des gens qui vivent dans le siècle, et ensuite à converser avec Dieu qui se communique volontiers aux hommes qu'il trouve détachés de tout, car il aime à leur parler seul à seul, et plus trouve-t-il leur cœur vide des choses du monde, plus se fait-il connaître à eux, et les remplit-il de son esprit. C'est ce qui arriva à saint Remi, qui fut tellement favorisé de Dieu dans sa retraite *que l'éclat de ses vertus* lui acquit ensuite une grande *réputation*. Ce n'est pas la réputation que l'on doit chercher ni désirer en ce monde, mais c'est la plénitude de l'esprit de Dieu pour bien vivre dans son état, et de se bien acquitter de son emploi. Assurez-vous que ce ne sera que dans

fut élevé par ses parents avec un grand soin, soit pour les mœurs, soit pour les sciences. Il se perfectionna en répondant  
**15** parfaitement, par ses bonnes inclinations, à tout ce qu'on demandait de lui.

Il fit voir dans toute sa conduite une grande vivacité d'esprit, jointe à une sagesse consommée, et à une solide  
**20** piété. On dit même qu'il devint l'admiration de tout le monde,

**25** ayant fait un égal progrès dans les sciences comme dans les bonnes mœurs. L'amour qu'il eut pour la solitude

le porta à quitter tout à fait le monde.  
**30** Il s'enferma dans une cellule qu'il trouva proche\* le château de la ville de Laon. Il y mena une vie si pénitente et si sainte,

**35**

**40**

**45**

**50**

que l'éclat de ses vertus répandit sa réputation de toutes parts;

(PARIS, p. 713)

**55**

## LA SALLE, 171.1

la retraite et par la prière que vous pourrez la posséder. C'est pourquoi vous devez aimer la retraite, et vous appliquer avec beaucoup de ferveur à l'oraison.

**Remarques :** M. de La Salle se réfère au texte de F. Paris dans la composition de ce point. C'est en empruntant les termes mêmes de la source (7-9) que M. de La Salle signale la naissance quasi miraculeuse de saint Remi (9-11). On aura noté l'aménagement du texte de Paris par l'auteur de la méditation.

Le texte de Paris fournit à M. de La Salle tous les éléments pour décrire les aptitudes intellectuelles et morales du jeune Remi (17-22). On les retrouve dans la méditation (21-24); elles sont cependant privées du qualificatif attribué par Paris à chacune d'elles. De plus, M. de La Salle inverse ici encore l'ordre de présentation des faits tel que signifié par Paris.

C'est avec une facilité, du moins apparente, que M. de La Salle relie en une seule phrase ce qui est exprimé en trois phrases dans le texte de Paris (27-34).

Ce point de méditation contient une réflexion d'une grande élévation de pensée sur les transformations qui s'opèrent dans une âme qui s'applique à la retraite et à l'oraison (35-57).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 171

La grande réputation que saint Remi avait acquise par sa piété fit tant d'impression sur les peuples des environs

60

... de sorte que Bennade, archevêque de Reims, étant mort, le clergé et le peuple de cette ville le vinrent enlever pour le mettre en\* sa place,

65

qu'on alla l'enlever dans sa cellule pour le faire Archevêque de Reims quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans. Il fit tout ce qu'il put pour s'opposer au choix qu'on avait fait de lui;

quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans. Il eut beau leur représenter que sa jeunesse et son peu d'expérience l'en rendaient incapable, selon les canons; il fut obligé de se rendre à ceux qui voulaient absolument l'avoir pour leur père. Mais il fit bientôt voir, par sa sagesse et par la sainteté de sa conduite, que ce choix venait de Dieu, et non des hommes. Il s'acquitta donc très exactement de tous les devoirs de sa charge.

70

75

(PARIS, pp. 713-714)

mais l'éclat de ses vertus touchait plus sensiblement ces peuples que toutes ses résistances qui ne ralentirent pas leur résolution. Ce Saint fit paraître un grand zèle pour le bien de l'Eglise dans l'administration de sa dignité épiscopale, et n'omit rien de tout ce qu'il crut devoir y contribuer.

80

85

**LA SALLE, 171.2**

Voilà ordinairement quel est le fruit de la véritable retraite, qui est que ceux qui s'y sont remplis de l'amour de Dieu cherchent ensuite à en faire part aux autres, lorsque Dieu, pour le bien de l'Eglise, les met dans l'obligation de communiquer avec le monde. C'est alors que ces grands hommes, tous pénétrés de l'esprit de Dieu, s'appliquent avec tout le soin possible à faire connaître et goûter aux autres ce qu'ils sentent en eux-mêmes, et qu'animés du zèle dont ils sont possédés, ils aident efficacement un grand nombre d'âmes à se donner à Dieu.

90

95

100

Vous êtes dans un emploi qui demande beaucoup de zèle; mais ce zèle serait peu utile s'il n'avait son effet. Il ne pourra pas cependant l'avoir, qu'il ne soit une production de l'amour de Dieu résidant en vous.

**Remarques :** M. de La Salle a sans doute utilisé le texte de Paris pour relater les circonstances de l'élection de saint Remi comme archevêque de Reims. Il en a d'ailleurs retranscrit textuellement une observation relative à la jeunesse du nouvel élu (67).

En deux autres endroits du texte de la méditation, on peut y découvrir quelque affinité avec celui de la source. Alors que M. de La Salle signale l'opposition de saint Remi au choix du clergé et du peuple (68-69), Paris expose les raisons de cette opposition (68-70). En second lieu, bien que les termes soient différents, il existe un rapprochement de la pensée entre les deux textes concernant le zèle de saint Remi pour le bien de l'Eglise (D. L. S. 81-85, Paris 72-77).

La réflexion de M. de La Salle révèle les effets considérables que produit la véritable retraite (86-100).

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 171**

Le plus grand bien que saint Remi ait fait pour l'Eglise pendant son épiscopat a été d'avoir converti et baptisé le roi Clovis;

il y fut aidé par les prières et les soins de sainte Clotilde.

Il fit surtout paraître son zèle pour la gloire de Dieu et de l'Eglise dans le soin qu'il prit de la conversion de Clovis I, roi de France.

- 105 Ce prince avait déjà reçu quelques instructions de la Religion\* chrétienne de sainte Clotilde, sa femme. Mais quand cette princesse eut connu l'heureux moment de la grâce, elle employa le ministère de saint Remi pour achever ce grand ouvrage. Saint Remi ayant donc instruit Clovis, il le baptisa le jour de Noël de l'an 466 avec 3000 de ses officiers et de ses soldats.
- 110

## LA SALLE, 171.3

Ç'a été encore d'avoir procuré le salut à quelques provinces de ce royaume; ce qui le fit *admirer*

*par le Pape qui l'en congratula\*, aussi bien que tous les saints Evêques de ce temps-là.*

Quand un homme appelé à procurer le salut des âmes s'est bien rempli de Dieu et de son esprit, comme a fait saint Remi dans la solitude, il vient à bout dans son emploi de tout ce qu'il veut, rien n'est capable de lui résister, non pas Dieu même (pour ainsi parler) comme il a paru à l'égard de Moïse qui contraignit Dieu en quelque manière de faire ce qu'il lui demandait pour le peuple qu'il avait commis\* à ses soins. Qu'il a été glorieux à saint Remi, et devant Dieu, et devant les hommes, d'avoir contribué autant qu'il a fait à rendre chrétiens tant de Français, et d'avoir fait adorer Jésus-Christ où auparavant il était inconnu.

Votre emploi ne consiste pas à rendre chrétiens vos disciples, mais à les faire de véritables chrétiens; et il est d'autant plus utile, qu'il leur servirait peu d'avoir reçu le baptême, s'ils ne vivaient selon l'esprit du christianisme. Pour le donner aux autres, il faut le bien posséder soi-même.

Voyez à quoi il vous engage : c'est sans doute à pratiquer le saint Evangile. Lisez-le donc souvent avec attention et avec affection, et qu'il soit votre principale étude; mais que ce soit surtout pour le pratiquer.

**Remarques :** M. de La Salle s'est de nouveau inspiré du texte de Paris dans la composition de ce point. L'utilisation de la source est toutefois bien discrète (102-104, 106-107). On y reconnaît de véritables emprunts dans les mots exprimant l'admiration du Pape et des saints Evêques à l'endroit de saint Remi (117-121).

Dans sa réflexion, M. de La Salle fait état de l'extraordinaire puissance d'action de celui qui s'est rempli de Dieu et de son esprit dans la solitude (122-138).

- 115 Le reste de ses sujets suivirent bientôt leur exemple.  
C'est ce qui devint l'admiration de tout le monde. Alors saint Remi en fut loué et congratulé par le saint pape Hormisdas, et par tous les saints Evêques de ce temps-là.

(PARIS, p. 714)

125

130

(cf. Ex 32, 11-14)

135

2 octobre

172<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DES SAINTS ANGES GARDIENS

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a vraisemblablement utilisé le texte des *Sermons*<sup>1</sup> de saint Bernard sur le psaume 90 traduits en français par A. Le Maistre. Le douzième sermon décrit le rôle des Anges gardiens auprès des hommes. Le *Bréviaire romain*<sup>2</sup> présente des extraits de ce sermon; cependant le texte de la méditation déborde largement les propos qui font l'objet des trois lectures des Matines.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 172

Admirons la bonté de Dieu, et remercions-le de la grâce qu'il nous a faite de nous avoir donné un Ange pour avoir soin de nous, pour nous garder, et pour nous servir. Dieu ne s'est pas contenté

de nous avoir donné son *Fils unique*,  
pour nous retirer du péché,  
*de nous envoyer son Saint-Esprit*  
pour nous combler de ses saintes grâces;

mais afin de ne rien omettre de tous les soins qui peuvent regarder notre intérêt et notre conservation dans la piété et dans son saint amour,  
il envoie encore pour nous sur la terre les saints Anges, ces esprits bienheureux qui jouissent de lui dans le ciel, afin qu'ils soient toujours proches de nous pour nous secourir et nous servir dans toutes sortes de rencontres;  
il leur donne ordre de nous garder de sa part,  
de nous conduire, et  
de nous éclairer dans toutes nos voies, afin que nous puissions aller droit au ciel avec sûreté, et sans nous égarer.

*C'est véritablement un merveilleux effet de sa bonté, dit saint Bernard, et un des plus grands témoignages de son amour.*

**1** Vous pensez à lui avec une bonté paternelle. Vous vous appliquez à tous ses besoins. Vous avez un soin de lui qui ne se peut assez reconnaître.

**5** Et, pour comble de bienfaits et de grâces, vous lui avez envoyé votre Fils unique.

Vous lui avez envoyé votre Esprit.

**10** Vous lui avez promis de lui faire voir et de lui faire posséder votre gloire. Et afin de ne rien omettre de tous les soins qui peuvent regarder notre intérêt et notre conservation,

vous envoyez pour nous sur la terre ces heureux esprits qui jouissent de vous dans le ciel,

**20** afin qu'ils soient toujours proches de nous pour nous secourir et nous servir dans toutes sortes de rencontres. Vous leur donnez ordre de nous garder de votre part.

**25** Vous leur commandez de nous conduire et de nous éclairer dans toutes nos voies.

(S. BERNARD, *In Ps. 90*, s. 12, c. 3)

**30** Il a commandé à ses Anges de vous garder. C'est véritablement un merveilleux effet de sa bonté, et un des plus grands témoignages de son amour que nous puissions recevoir.

(*id.*, *ibid.*, c. 4)

<sup>1</sup> S. BERNARD, *op. cit.*, dans *Bibl.* (cf. PL CLXXXIII, col. 231-235).

<sup>2</sup> *BrevR.*, aut., pp. 645-647.

## LA SALLE, 172.1

Soyez-en donc reconnaissants en faisant exactement ce qu'ils vous inspirent.

**Remarque :** M. de La Salle ne s'est guère éloigné du texte de saint Bernard dans la composition de ce point de méditation. En plus de l'interprétation personnelle du texte de la source dès les premières lignes (1-10), et des précisions apportées en deux occasions (15-16 et 27-28), nous signalons l'emploi de la troisième personne dans le texte de la méditation, alors que le discours de saint Bernard s'adresse directement à Dieu en une prière de gratitude pour les nombreuses faveurs reçues de lui.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 172

Les secours que nous recevons de nos bons Anges sont bien considérables; ils nous suggèrent un grand nombre de saintes et bonnes pensées pour nous porter à Dieu. Ils nous excitent\* à faire pénitence de nos péchés; ils présentent à Dieu nos prières; ils prient pour nous, et nous procurent tant et de si grands biens qu'il est difficile de les exprimer. Le Prophète-Roi les expose en peu de paroles en disant :

*Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre, c'est-à-dire que vous ne laissiez blesser votre âme par le moindre péché;*

*vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon,*  
c'est-à-dire que nous demeurerons invulnérables sous leur conduite à toutes les attaques du démon.

Toutefois, que devons-nous craindre  
**35** sous la garde et sous la conduite des  
Anges de Dieu ?

**40****45****50****55****60****65**

... Considérez combien cette protection, combien cette vigilance à nous garder dans toutes nos voies nous est<sup>+</sup> nécessaire. Ils vous porteront, dit le Prophète, entre leurs mains, de peur que vous ne blessiez votre pied contre quelque pierre. (Ps 91, 12)

Pensez-vous que ce soit peu de chose de n'avoir point à craindre dans nos voies des pierres de scandale et d'achoppement ? Faites attention, je vous prie, sur les paroles qui suivent :

Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon. (Ps 91, 13)

Combien est-il nécessaire à un enfant qui marche parmi tant de périls d'être conduit, d'être soutenu, d'être porté ? C'est pour-

## LA SALLE, 172.2

*Nous ne devons donc rien craindre sous la garde et sous la conduite de ces Anges de Dieu,*

*car ils ne souffriront pas, dit saint Bernard, que nous soyons tentés au-delà de nos forces, et dans les rencontres trop difficiles et trop dangereuses, ils nous porteront entre leurs mains, pour nous faire passer par-dessus les peines et les difficultés, sans en recevoir aucune offense.*

*Avec quelle facilité surmonterez-vous donc tout ce qui s'oppose à votre salut, ayant le bonheur d'être portés par les mains de tels défenseurs ?*

**Remarques :** L'énumération des secours que nous rendent les Anges gardiens (37-45), telle que formulée par M. de La Salle n'apparaît pas dans le sermon prononcé par saint Bernard. On retrouve cependant cette énumération présentée à peu près dans les mêmes termes dans le livre *Les Devoirs d'un Chrétien*, tome II (cf. CL 21, p. 29).

Les considérations qui complètent la méditation ont été tirées du douzième sermon de saint Bernard. M. de La Salle y insère en deux endroits (53-55 et 64-66) une réflexion appropriée.

L'affirmation concernant l'absence de toute crainte pour ceux qui sont placés sous la garde et la conduite des Anges (77-79) provient du texte de saint Bernard (34-36). Située hors contexte, cette phrase a été insérée en cet endroit selon la convenance de M. de La Salle.

Il est aussi intéressant de noter la structure de la dernière phrase du texte de la méditation (91-94) en la comparant à celle de la source (88-92).

**70** quoi le Prophète dit : Ils vous porteront entre leurs mains. Ils vous garderont dans toutes vos voies. Ils se contenteront de vous conduire comme on se contente de conduire des enfants où ils peuvent marcher, et où le chemin est assez court et assez facile pour eux.

**80** Mais ils ne souffriront pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pourrez soutenir de tentation.

Et dans les rencontres trop difficiles et trop dangereuses, ils vous porteront

**85** entre leurs mains, pour vous faire passer les périls et les difficultés, sans recevoir aucune offense.

Combien celui qui a le bonheur d'être porté par les mains de ces défenseurs si

**90** forts et si affectionnés passe-t-il les dangers, et surmonte-t-il les obstacles avec facilité ?

(S. BERNARD, *In Ps. 90*, s. 12, c. 8)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 172

*Combien le secours que nous recevons de notre bon Ange nous doit-il porter au respect à son égard ? Ne doit-il pas aussi nous donner de la dévotion pour lui,*

**95** Il a commandé à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.

Combien cette parole doit-elle vous porter au respect;

**100** doit-elle vous donner de dévotion;

## LA SALLE, 172.3

et nous faire avoir de la confiance en sa protection ?

Nous lui devons *du respect*, dit saint Bernard, à cause de *sa présence*, *de la dévotion*, à cause de *la bienveillance qu'il a pour nous*, et de *la confiance*, à cause *du soin qu'il a de nous garder*.

*Nous sommes aussi obligés de reconnaître cette extrême charité avec laquelle il obéit à l'ordre qu'il a de prendre soin de nous dans de si grandes et de si continuelles nécessités.*

*Toutes les fois que nous nous sentons pressés par quelque violente tentation, et que nous sommes menacés de quelque peine considérable, invoquons cet Ange qui nous garde, qui nous conduit, et qui nous donne si favorablement secours dans nos besoins et dans nos peines.*

*Et adressons-nous à lui par des prières ferventes et continuelles, puisqu'il est toujours présent, et prêt à nous défendre et à nous consoler.*

Priez souvent aussi les Anges gardiens de vos écoliers, afin que, sous leur puissante protection, ils pratiquent volontiers, et avec plus de facilité, le bien que vous leur enseignez.

**Remarques :** Si les réflexions présentées par M. de La Salle dans les deux premiers points de la méditation étaient tirées d'un même chapitre du sermon de saint Bernard, le troisième point rassemble des passages sélectionnés à l'intérieur de plusieurs chapitres.

Sauf en ce qui regarde le premier extrait (95-109), le texte de la méditation ne présente que peu de différence avec celui de la source. Notons que M. de La Salle a substitué la seconde personne du pluriel du texte de la source à la première personne dans son propre texte.

doit-elle vous établir dans la confiance ?

Le respect regarde la présence de notre bon Ange; la dévotion se rapporte à la bienveillance qu'il a pour nous; et le soin qu'il a de nous garder doit produire et entretenir la confiance.

(S. BERNARD, *In Ps. 90*, s. 12, c. 6)

**110** Nous sommes néanmoins obligés de reconnaître beaucoup cette extrême charité avec laquelle ils obéissent à l'ordre qu'ils ont reçu, et avec laquelle ils prennent soin de nous dans de si grandes et si continuelles nécessités que nous avons de leur assistance.

(*id.*, *ibid.*, c. 7)

Toutes les fois donc que vous vous sentez pressés par quelque violente tentation, et que vous êtes menacés d'une affliction véhémente, invoquez cet Ange qui vous garde, qui vous conduit, qui vous donne si favorablement secours dans vos besoins, et dans vos peines.

(*id.*, *ibid.*, c. 9)

**125** Adressez-vous à eux avec des prières ferventes et continuelles, puisqu'ils vous sont toujours présents pour votre défense, et votre consolation.

(*id.*, *ibid.*, c. 10)

4 octobre

173<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS (1182-1226)

Deux ans après la mort de saint François d'Assise, Thomas de Celano <sup>1</sup> a écrit une vie à la demande du pape Grégoire IX en vue de la canonisation. Une seconde biographie vint compléter celle de Thomas selon le souhait du Chapitre général de l'Ordre tenu à Gênes en 1244. Elle parut en 1247.

Parmi les nombreux manuscrits édités au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, nous signalons la biographie rédigée par saint Bonaventure <sup>2</sup>, ainsi que l'ouvrage intitulé *Légende des trois compagnons* <sup>3</sup>.

Les ouvrages de caractères généraux les plus souvent consultés par les biographes du XVII<sup>e</sup> siècle sont les *Chroniques de l'Ordre des Frères Mineurs* <sup>4</sup> compilées par Marc de Lisbonne, et les *Annales des Frères Mineurs* <sup>5</sup> rédigées par Luc Wadding.

Au cours de la seconde partie du XVII<sup>e</sup> siècle, deux auteurs ont publié leur témoignage sur des aspects particuliers de la vie de saint François : en 1664, Jean-Marie de Vernon <sup>6</sup> décrit l'homme apostolique que fut ce Saint; et en 1676, le Père Jacques d'Autun <sup>7</sup> révèle l'évolution de sa vie intérieure.

Dans son panégyrique sur la vie de saint François, P. de Ribadeneira <sup>8</sup> a recours principalement à deux sources : l'ouvrage de saint Bonaventure et les *Chroniques de l'Ordre*. En marge de son récit, F. Paris <sup>9</sup> cite saint Bonaventure, les *Chroniques de l'Ordre*, la bulle de canonisation de saint François.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a tiré quelques détails de la vie du Saint des récits de Paris et de Ribadeneira.

### PREMIER POINT

**LA SALLE, 173**

5

Saint François était né à Assise, ville d'Italie, de parents médiocres en biens, et qui étaient marchands. Son père lui fit suivre sa profession dans sa jeunesse. Il fut prévenu\* de la grâce de bonne heure, qui le remplissait de sentiments de piété en faisant son commerce.

<sup>1</sup> THOMAS DE CELANO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> BONAVENTURE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> Cf. ActaSS, pp. 723-742.

<sup>4</sup> MARC DE LISBONNE, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. I.

<sup>5</sup> WADDING, *op. cit.*, dans *Bibl.*, t. I.

<sup>6</sup> VERNON, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> JACQUES D'AUTUN, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>8</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 299-310.

<sup>9</sup> PARIS, pp. 721-722.

## LA SALLE, 173.1

*Saint François* a tant aimé les pauvres,

qu'il leur donnait volontiers l'aumône  
en toute occasion,  
et qu'il ne pouvait la refuser à aucun  
de ceux qui la lui demandaient,  
parce qu'il regardait Jésus-Christ dans\*  
leurs personnes, et parce qu'il était  
persuadé que ce qu'il leur faisait de  
bien, c'était à Jésus-Christ même qu'il  
le faisait.

Ç'a été aussi cet amour pour les pauvres  
qui a été cause que ce grand Saint s'est  
appliqué à les instruire préférablement  
aux riches, parce qu'il savait que c'é-  
tait à quoi Jésus-Christ s'appliquait  
sur la terre avec ses saints Apôtres.  
Ce qui lui fit répondre aux disciples  
de saint Jean qui lui demandaient ce  
qu'ils diraient de lui à leur maître :  
Dites-lui, répondit le Sauveur, que je  
prêche l'Évangile aux pauvres. Enfin,  
cet amour des pauvres fit que saint  
François les servait dans les hôpitaux  
des lieux par où il passait. Ç'a été  
pour imiter Jésus-Christ qui aimait la  
compagnie des pauvres, que saint Fran-  
çois s'est si fort porté d'affection  
pour eux.

Vous êtes chargés par votre emploi d'ai-  
mer les pauvres, puisque la fonction que  
vous y avez est de vous appliquer à les  
instruire. Regardez-les, avec saint Fran-  
çois, comme des images de Jésus-Christ,  
et comme ceux qui ont plus de disposi-  
tion à recevoir abondamment son esprit.  
Ainsi, plus vous les affectionnerez,  
plus vous appartiendrez à Jésus-Christ.

Il avait surtout une très grande inclina-  
10 tion de donner l'aumône;  
et il fit un jour résolution de ne la  
jamais refuser à aucun pauvre.  
(PARIS, p. 721)

15

(cf. Mt 25, 40)

20

25

(Mt 11, 5; Lc 7, 22)

30

35

**Remarques :** On peut reconnaître dans le texte de la méditation quelques emprunts au récit de Paris : sur les agissements de saint François concernant l'aumône (8-13); sur son application à instruire les pauvres (D. L. S. 20-22, P. 58); sur les services qu'il assurait dans les hôpitaux (D. L. S. 30-32, P. 50-51).

Tout en proposant saint François comme un modèle, M. de La Salle présente dans ce point l'esprit et la conduite que doivent avoir ses disciples à l'égard des pauvres.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 173

Saint François ne s'est pas contenté d'aimer les pauvres, il a voulu aussi être pauvre et détaché des choses de la terre. Et pour l'être tout à fait, son père se plaignant un jour de ce qu'il donnait *beaucoup* aux pauvres,

*il alla avec lui sur le champ devant l'Evêque, et après avoir renoncé publiquement devant ce prélat à la succession de son père, il quitta sur l'heure sa maison, et n'y voulut plus demeurer depuis.*

Il s'engagea aussi dès lors à se priver de tous les plaisirs, et de toutes les commodités dont on peut jouir en ce monde, et a toujours vécu dans ce détachement

qui lui faisait *souvent répéter ces paroles : mon Dieu et mon tout,*

parce qu'étant dépouillé de tout sur la terre, on n'a plus que Dieu, et on peut le posséder pleinement. Comme il trouvait une pauvreté parfaite et un dépouillement entier dans\* Jésus-Christ naissant, et dans Jésus-Christ souffrant et mourant, c'est pour cela qu'il avait une dévotion particulière envers ces deux mystères, et qu'il célébrait tous les ans celui de la naissance de Jésus-Christ avec une dévotion toute particulière, et

40

Mais comme son père ne trouvait pas bon qu'il y dépensât ainsi beaucoup de bien, un jour qu'il le maltraita sur ce sujet, ils allèrent ensemble devant

45

l'Evêque d'Assise. Saint François renonça devant ce prélat, et en présence de son père, à sa succession. Ensuite il quitta son pays et ses biens, et

50

il alla servir les pauvres dans les hôpitaux des lieux où il passait. Il revint encore de là à Assise où il vécut du travail de ses mains. Il entreprit de réparer quelques églises par l'assistance qu'on

55

lui procura. S'étant ensuite plus fortement senti touché par les lumières et les inspirations de la grâce,

60

il commença à instruire les pauvres, étant lui-même vêtu en pauvre, et voulant pratiquer à la lettre tout ce que le Fils de Dieu marque aux prédicateurs dans son Evangile.

(PARIS, p. 721)

65

Saint François s'occupait sans cesse en la contemplation de Dieu et semblait vivre d'oraison : et pour marque de cette affection, il répétait souvent ces paroles,

70

mon Dieu et mon tout, parce qu'il voyait et trouvait en lui toutes choses, et hors de lui il n'estimait chose du monde.

(RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 305-306)

75

parce qu'étant dépouillé de tout sur la terre, on n'a plus que Dieu, et on peut le posséder pleinement. Comme il trouvait une pauvreté parfaite et un dépouillement entier dans\* Jésus-Christ naissant, et dans Jésus-Christ souffrant et mourant, c'est pour cela qu'il avait une dévotion particulière envers ces deux mystères,

80

et qu'il célébrait tous les ans celui de la naissance de Jésus-Christ avec une dévotion toute particulière, et

## LA SALLE, 173.2

dans la disposition de se conformer à Jésus né et mort dans une extrême pauvreté. **85**

Apprenez de ce Saint à aimer la pauvreté, et à vivre dans un détachement de toutes choses; plus vous serez détachés des créatures, plus vous posséderez Dieu et son saint amour. Quoi ! direz-vous comme saint Augustin disait de soi avant sa conversion : *Ce ne sont que des bagatelles qui me retiennent*, et qui m'empêchent d'être tout à Dieu.

Retinebant nugae nugarum, ...  
(S. AUGUSTIN, *Confessions*, c. 11)

**Remarques :** Les expressions de F. Paris apparaissent dans le texte de la méditation quand M. de La Salle décrit la scène du renoncement total de François en présence de son père et de l'évêque d'Assise (41-47).

Les mots d'abandon que François aimait répéter (70) ont pu être suggéré à M. de La Salle par la lecture du récit de Ribadeneira (69-70).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 173

L'amour des souffrances a tellement possédé le cœur de saint François, aussi bien que celui de la pauvreté que, considérant combien Jésus-Christ avait souffert pour lui, depuis qu'il a eu quitté le monde, il n'a pu se résoudre à passer un seul moment de sa vie sans souffrir. C'est pourquoi Jésus-Christ souffrant qui a été le modèle de ceux qui souffrent volontiers pour l'amour de Dieu, faisait tellement les délices de son cœur qu'il ne pouvait s'empêcher, ni se rassasier de le contempler dans cet état. Il jeûnait et presque toute l'année très austèrement. Il était en hiver très peu vêtu, ce qui le faisait beaucoup souffrir de froid. Il passait souvent les nuits en oraison, il prenait de très rudes disciplines. Enfin il pratiqua *des austérités très rigoureuses*, de sorte qu'il pouvait dire avec saint Paul qu'il était attaché à la croix avec Jésus-Christ. Ce fut pour cette raison qu'un *Séraphin*, lorsqu'il était en prière, **90**

90

95

100

**105** Sa vie ne fut plus qu'une suite de pénitence et d'austérités extrêmement rigoureuses. (PARIS, p. 722)

(cf. Ga 2, 19)

**110** Comme il était le matin en prières, ...il aperçut un Séraphin descendant du ciel...

## LA SALLE. 173.3

*lui imprima* sur le corps les sacrés  
stigmates de la Passion;  
il ne reçut cette faveur qu'après qu'il  
se fut lui-même dévoué\* à une mortifica-  
tion continuelle.

Imitez ce grand Saint dans l'amour qu'il  
a eu pour les souffrances, et faites que  
votre esprit ou votre corps soient tou-  
jours dans la mortification; et qu'elle  
soit vive en vous, qu'elle exprime sur  
votre corps, pour ainsi parler, les  
sacrés stigmates de Jésus-Christ crucifié.

qui, d'un vol léger se tint en l'air assez  
près de lui... En cette vision, les plaies  
furent imprimées aux mains, aux pieds, et  
**115** au côté du Père Séraphique, ...  
(RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 308)

6 octobre

174<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT BRUNO (vers 1035-1101)

Pendant près de quatre siècles, la vie de saint Bruno est demeurée pratiquement inconnue. Aucun de ses contemporains n'a entrepris la tâche de le faire connaître par une publication; de plus, la plupart des écrits <sup>1</sup> du saint ont été perdus.

Quelques historiens du XVI<sup>e</sup> siècle ont eu recours à des documents <sup>2</sup> épars et succincts dont les récits étaient faussés par les légendes.

La première biographie de saint Bruno date de l'époque de sa canonisation par le pape Léon X en 1514. L'auteur en est François du Puits <sup>3</sup>, 33<sup>e</sup> Général de l'Ordre de la grande Chartreuse. Cette biographie fut, par la suite, augmentée par Pierre Bloemevenne <sup>4</sup>, prieur de la Chartreuse de Cologne.

La documentation recueillie et publiée par J. Corbin <sup>5</sup> sur l'Ordre des Chartreux et sur le fondateur, saint Bruno, mérite d'être signalée. Parus au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ces travaux constituent l'unique contribution d'importance de ce siècle à la connaissance du saint Moine et de son œuvre.

Dans son *Martyrologe* <sup>6</sup>, F. Paris cite Surius <sup>7</sup> et la Bulle de canonisation de saint Bruno comme principales sources de son récit.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé uniquement le récit de F. Paris.

<sup>1</sup> La perte des œuvres de saint Bruno est attribuée aux divers incendies qui ont ravagé la grande Chartreuse. Aujourd'hui, on peut lire de lui des *Commentaires des Epîtres de saint Paul* (cf. PL CLIII, col. 11-566), des *Commentaires des Psaumes* (cf. PL CLII, col. 637-1420); un sermon : *Du mépris des richesses* (cf. PL CLIII, col. 569-570); deux lettres : l'une adressée à Raoul de Verd, prévôt de l'Eglise de Reims, la seconde adressée aux Frères de la grande Chartreuse (cf. PL CLII, col. 418-423); une profession de foi (cf. PL CLII, col. 554).

<sup>2</sup> GUIBERT († 1124). *De vita sua*, 1114-1117, dans PL CLVI, 1. 1, c. 11, col. 853-856. L'auteur consacre un chapitre de son autobiographie à l'œuvre de saint Bruno. GUIGUES († 1137), *Vita sancti Hugonis, Episcopi Gratianopolitani*, dans PL CLIII, c. 3, col. 768-772. Il est le seul auteur contemporain de notre saint à faire mention d'un prodige survenu en faveur de saint Bruno et de ses premiers disciples : la vision de saint Hugues, évêque de Grenoble. Celui-ci aperçut sept étoiles qui brillaient au-dessus d'un désert, la Chartreuse. Guigues affirme aussi que saint Bruno n'a pas été prêtre.

Dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, un panégyrique de saint Bruno est présenté dans une *Chronique des cinq premiers prieurs de la Chartreuse* (cf. ActaSS, oct., t. III, col. 703-707; PL CLII, col. 481-492).

<sup>3</sup> DU PUISS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> BLOEMEVENNE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> CORBIN, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> PARIS, pp. 725-726.

<sup>7</sup> SURIUS, t. X, pp. 89-99. Il a reproduit l'ouvrage de F. DU PUISS.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 174

*Saint Bruno* a été dans le monde  
un habile docteur, qui a enseigné la  
théologie dans\* l'université de Paris,

et depuis à Reims, où il a été Chanoine.

Chargé de cette fonction, il s'est rendu  
dans\* ces deux endroits recommandables  
par sa sage conduite, aussi bien que par  
sa profonde érudition.

*Il avait même une gravité qui le faisait  
respecter* de tout le monde.

La piété lorsqu'elle est seule dans un  
homme n'est ordinairement utile qu'à lui;  
mais la science jointe à la piété est ce  
qui rend les grands hommes très utiles  
à l'Eglise. Tel fut saint Bruno qui y a  
été un flambeau; ardent et lumineux tout  
ensemble; ardent par son amour pour  
Dieu, et lumineux par les excellentes  
leçons qu'il donnait aux autres.

Vous devez tâcher de participer, et aux  
grâces intérieures et extérieures de ce  
grand Saint. Vous participerez à ses grâ-  
ces intérieures en vous procurant, par  
votre attention sur vous-mêmes, par vos  
bonnes œuvres et par vos prières, une  
piété qui convienne à votre état. Vous  
participerez à ses grâces extérieures  
autant qu'il est de votre devoir, si  
vous vous appliquez à bien savoir la doc-  
trine chrétienne que vous devez appren-  
dre à vos élèves, et à leur inspirer de  
la piété par vos enseignements salutaires.  
Faites donc votre étude de l'une et de  
l'autre.

**1** Saint Bruno était né à Cologne, ville  
d'Allemagne, de parents nobles et riches,  
qui le firent étudier dans toutes les  
sciences, et veillèrent avec soin à son  
**5** éducation. Son inclination pour la vertu  
et pour la piété le fit étudier en théolo-  
gie, et entrer dans l'état ecclésiastique.  
Il avait eu dès son enfance une gravité  
qui le faisait respecter,

**10** et il rendit si habile dans la théolo-  
gie, qu'il en devint professeur dans l'uni-  
versité de Paris, où on l'avait envoyé  
faire ses études. De là, il fut fait Cha-  
noine de l'église cathédrale de Reims,  
ville de Champagne, et il y fut un exemple  
d'une solide piété.

(PARIS, p. 725)

**20**

**25**

**30**

(cf. Jn 5, 35)

**Remarques :** Pour présenter saint Bruno comme enseignant à Paris (10-13) et comme Chanoine à Reims (14-15), M. de La Salle a suivi d'assez près le texte de Paris. Il relève presque mot à mot une observation de la source concernant la gravité du saint (D. L. S. 22-24, P. 8-9).

Ce point renferme une courte réflexion sur ce que produit autour d'elle une personne qui joint la science à la piété (24-32) : ce que saint Bruno réalisait.

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 174

Saint Bruno ne se contenta pas de la  
piété qu'il s'était acquise dans l'état  
ecclésiastique, quelque solide qu'elle  
fût; *mais comme la grâce*  
*le portait à quelque chose de plus*  
*parfait*, il engagea

35

six *autres* personnes qu'il associa

40

à se retirer *du monde* avec lui,

*et ils allèrent ensemble*

45

habiter un désert *affreux*,

*où ils menèrent une vie angélique.*

50

C'est dans le repos de la solitude où,  
inconnu au monde, et ne pensant qu'à ses  
péchés et aux moyens de vivre sainte-  
ment, qu'on trouve Dieu, et qu'on tâche

55

de le contenter, n'ayant rien d'un côté  
qui donne occasion de s'en distraire,  
ni de l'autre rien qui n'excite\* à cher-  
cher tout ce qui peut lui plaire, parce

60

qu'on est indifférent pour tout ce qui  
regarde cette vie, et qu'on n'a plus  
soin de son corps, ni aucune recherche  
de toutes les commodités de la vie, puis-  
qu'on n'a quitté le monde que pour s'en  
priver. C'est ainsi qu'en ont usé\* saint  
Bruno et ses associés qui pouvaient dire  
avec saint Jérôme que les villes leur  
étaient aussi désagréables qu'une prison  
et que la solitude leur était un paradis.

65

Mais comme la grâce qui l'avait préve-  
nu\* le portait à quelque chose de plus  
parfait, il gagna par ses prières et par  
ses instructions,

six personnes avec qui il lia une amitié  
très étroite selon Dieu.

Il les porta à renoncer au monde, et à  
embrasser une vie plus sainte.

Ils allèrent donc ensemble, dans ce dessein,  
trouver saint Hugues, évêque de Grenoble.

Ce saint prélat, rempli du zèle de Dieu,  
pour favoriser leur dessein, leur offrit  
le lieu affreux, appelé depuis la grande  
Chartreuse, où ils se retirèrent.

Ils y menèrent une vie toute angélique,  
sans avoir d'autre entretien qu'avec Dieu.

(PARIS, p. 726)

## LA SALLE, 174.2

Vous avez quitté le monde aussi bien que saint Bruno, quoique vous ne soyez pas dans une solitude, ni si profonde, ni si affreuse; mais avez-vous bien renoncé au monde ? N'y pensez-vous plus, ni à vos parents ? En êtes-vous tout à fait dégoûtés à cause de la vie que vous y meniez, et du peu de service que vous y rendiez à Dieu ? Vous devez sans doute vous estimer bienheureux d'en être sortis.

**Remarques :** C'est au texte de Paris que M. de La Salle a eu recours pour décrire les diverses étapes qui ont conduit saint Bruno et ses associés à se retirer dans la solitude (36-50). Comme à son habitude, il ne s'attache qu'à l'essentiel, écartant de son texte tout autre détail.

La réflexion de M. de La Salle porte sur les grands bienfaits que procurent la solitude à ceux qui s'y adonnent (52-69).

Nous n'avons pu retracer la référence à l'affirmation de saint Jérôme (67-69).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 174

Saint Bruno étant avec ses associés **70**  
dans son désert *qu'on appelle* aujour-

d'hui *la grande Chartreuse*, ils y pri-  
rent ensemble et de concert, trois  
moyens très sûrs pour aller à Dieu : **75**

la retraite pour le reste de leurs jours,  
la prière presque continuelle et la  
mortification en toutes choses. Ils  
employèrent unanimement ces moyens  
pendant toute leur vie pour travailler  
efficacement à leur sanctification. **80**

Ce qui perd ordinairement les Religieux,  
c'est la fréquentation qu'ils ont avec  
le monde, parce qu'elle les retire de  
la communication qu'ils doivent avoir  
avec Dieu. Dieu et le monde, l'esprit **85**

de Dieu et l'esprit du monde ne peuvent  
pas convenir ensemble, dit Jésus-Christ  
dans le saint Evangile; c'est pourquoi

ajoute-t-il, dès qu'on a l'un, on cesse  
d'avoir l'autre. Prenez donc vos mesures **90**  
là-dessus, et ne retournez pas d'affec-  
tion à ce que vous avez quitté.

La prière attire les grâces de Dieu, et  
éloigne les tentations; c'est même par  
elle que Dieu devient notre force contre **95**  
le démon. Vous avez besoin de toutes ces  
choses pour vous soutenir dans votre

(cf. Mt 6, 24; Jn 15, 18-19)

**LA SALLE, 174.3**

état, parce qu'étant abandonnés à vous-mêmes, vous n'êtes que faiblesse; prenez donc garde de ne pas négliger la prière qui vous est si nécessaire pour vous maintenir et vous faire croître dans la piété.

**100**

La mortification abat le corps et le rend moins susceptible de tentations. Vous devez donc vous en servir tous les jours comme d'un bouclier contre le démon.

**105**

Si vous ne pouvez pas mettre en pratique ces trois choses aussi continuellement que saint Bruno, pratiquez-les au moins avec autant de fidélité et de ferveur.

**Remarques :** La seule référence au texte de Paris apparaît au tout début de ce point lorsque M. de La Salle désigne par son nom ce désert affreux adopté par saint Bruno et ses associés (D.L.S. 71-72, P. 48-49).

Par la suite, l'auteur développe les trois moyens employés par le saint Moine pour se sanctifier : la retraite (81-92), la prière (93-103), la mortification (104-108).

9 octobre

175<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT DENIS

(† 258 ?)

Au cours du IX<sup>e</sup> siècle, un abbé de l'abbaye de Saint-Denis, à Paris, nommé Hilduin<sup>1</sup>, a publié une vie de saint Denis, premier évêque de Paris, le décrivant comme celui qui fut membre de l'aréopage d'Athènes, qui a connu saint Paul et qui fut converti lors du passage de l'Apôtre à Athènes. L'Eglise accepta cette thèse et s'en inspira pour présenter ce saint aux prêtres et aux fidèles dans les leçons du *Bréviaire romain*<sup>2</sup>.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, entre autres, cette version des faits fut contestée<sup>3</sup>.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a pu utiliser la version du *Bréviaire romain*, et peut-être le récit de P. de Ribadeneira<sup>4</sup>.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 175

*Saint Paul étant allé à Athènes, ville fameuse de la Grèce, y convertit un grand nombre de personnes entre lesquels était saint Denis, un des juges de cette ville, qui était illustre par sa naissance, et fort éclairé dans les sciences humaines.*

*On rapporte même de lui qu'il avait connu par l'éclipse extraordinaire qui avait paru lorsque Jésus souffrait sur le Calvaire, qu'elle n'était arrivée que parce que le Dieu de la nature était mourant;*

1

5 Dionysius Atheniensis, unus ex Arco-  
pagitis iudicibus (cf. Ac 17, 34),  
vir fuit omni doctrinae genere instructus.

10 Qui cum adhuc in Gentilitatis errore ver-  
saretur, eo die quo Christus Dominus cruci  
affixus est, solem praeter naturam defe-  
cisse animadvertens, exclamasse traditur :  
Aut Deus naturae patitur, aut mundi machi-  
na dissolvetur.

15 Sed, cum Paulus apostolus veniens Athenas,  
et in Areopagum ductus, rationem reddidisset  
ejus doctrinae quam praedicabat, affir-  
mans Christum Dominum resurrexisse, et  
mortuos omnes in vitam redituros esse, cum  
alii multi, tum ipse Dionysius in Christum  
20 credidit. (*BrevR*, aut., leç. 4, pp. 663-664)

<sup>1</sup> HILDUIN, *Areopagitica sive sancti Dionisii vita*, dans PL CVI, col. 13-50.

<sup>2</sup> *BrevR*, automne, pp. 663-666.

<sup>3</sup> La distinction entre saint Denis l'aréopagite et saint Denis, premier évêque de Paris a été établie sur la foi de deux témoignages : celui de saint GRÉGOIRE DE TOURS († 594) qui raconte qu'au temps de l'empereur Dèce (vers 250) une mission de sept évêques arriva en Gaule. Parmi ceux-ci se trouvait saint Denis qui établit sa résidence à Paris (*Hist. Franc.*, t. 1, c. 30); le second est tiré du manuscrit de la vie de sainte Geneviève. L'auteur précise l'endroit où saint Denis fut mis à mort et enterré (cf. *Vita*, dans *ActaSS*, janv., t. 1, p. 138). Sur ce problème, voir BÉNÉDICTINS, t. X, pp. 270-271; DAACL, t. IV, col. 588-606; DHGE, t. XIV, col. 263-265.

<sup>4</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 329-333.

## LA SALLE, 175.1

ce qui lui fit juger quand saint Paul leur prêcha un Dieu qui leur était inconnu, que c'était celui-là même de l'avènement et de la mort duquel la nature lui avait donné des marques sensibles. Dès que saint Paul lui eut fait connaître quel était ce Dieu, et que lui seul était digne de l'hommage des hommes, parce que *c'est lui*, dit-il, *qui a fait tout le monde et tout ce qui est dans le monde, qu'il est le Seigneur du ciel et de la terre,*

*et qu'il n'a fait les hommes*

*qu'afin qu'ils le cherchassent, et qu'ils tâchassent de le trouver, et que ce même Dieu n'est pas loin d'eux,*  
 puisque *c'est en lui qu'ils ont la vie, le mouvement et l'être,*  
 il crut aussitôt en lui, renonçant au culte des faux dieux. Admirable conversion de ce grand saint qui a beaucoup servi à l'Eglise tant par ses sublimes écrits que par la prédication de l'Evangile.

Quand saint Paul n'aurait converti que saint Denis, il aurait procuré sans doute un grand bien à l'Eglise. C'est ainsi que Dieu se sert, comme il l'a fait dans\* saint Denis, et dans\* d'autres, des lumières naturelles et acquises par les sciences humaines, pour amener les hommes à lui.

(cf. Ac 17, 23)

25

30 Dieu qui a fait le monde, et tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes. Il n'est point honoré par les ouvrages de la main des hommes, comme s'il avait besoin de quelque chose de ses créatures,

35 lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses.

Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes, et il leur a donné pour demeurer toute l'étendue de la terre, ayant marqué l'ordre des saisons, et les bornes de l'habitation de chaque peuple;

40 afin qu'ils cherchassent Dieu, et qu'ils tâchassent de le trouver comme avec la main et à tâtons, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous.

45 Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, et l'être;

(Ac 17, 24-28; Mons 1668)

50

**Remarques :** Le texte du *Bréviaire romain* nous apparaît comme la source des événements qui sont exposés dans la méditation : la conversion de saint Denis par saint Paul (D.L.S. 1-4, *BrevR.*, 14-20); sa qualité de juge et sa compétence en sciences humaines (4-7); le phénomène de l'éclipse et l'interprétation qu'il en fit (8-13).

Le texte des *Actes* rapporte le discours prononcé par saint Paul devant les membres de l'Arcopage (29-48). M. de La Salle en extrait les éléments qui lui paraissent essentiels, les présentant comme adressés personnellement à saint Denis (26-27).

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 175

Ce saint, s'étant ainsi converti,  
s'est rendu si fidèle à la grâce qu'en  
peu de temps il est devenu capable d'ins-  
truire les autres; c'est pourquoi il  
s'est appliqué à prêcher le saint Evan-  
gile; et étant venu en France, il y fut  
évêque de la principale ville du royaume,  
et y prêcha si apostoliquement qu'un  
grand nombre de ses habitants renoncè-  
rent aux faux dieux, et crurent en Jésus-  
Christ.

55

Que l'on doit s'estimer heureux d'avoir  
reçu par lui les prémices de la véritable  
créance\* et la connaissance du Dieu  
que l'on doit adorer; quel honneur ne  
doit-on pas rendre à ce saint, surtout  
en ce jour que l'Eglise célèbre sa fête ?  
et quelle reconnaissance ne devons-nous  
pas lui témoigner de nous avoir procuré  
un si grand bien; mais qu'il serait peu  
utile d'être éclairé des lumières de la  
foi, si on ne vivait selon l'esprit du  
christianisme, et si on n'observait les  
maximes du saint Evangile; c'est la fin  
principale de la foi de faire ce que  
l'on croit, et c'est ce qui fait dire

60

65

70

75

80

à saint Jacques,  
que *cette foi-là est morte* qui n'est pas  
accompagnée de bonnes œuvres.

Ainsi la foi qui n'a point les œuvres  
est morte en elle-même.

(Jc 2, 17; Mons 1668)

*Vous croyez, ajoute-t-il, qu'il n'y a  
qu'un Dieu; vous faites bien, les  
démons le croient aussi;*

85

Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu.  
Vous faites bien de le croire; mais les  
démons le croient aussi, et ils tremblent  
en le croyant. (*id.*, 19)

mais *l'homme est justifié  
par ses œuvres, et non pas seulement par  
la foi.*

Vous voyez donc que l'homme est justifié  
par les œuvres, et non pas seulement par  
la foi. (*id.*, 24)

90

## LA SALLE, 175.2

Assurez-vous que la principale conversion est celle du cœur, et que sans elle, celle de l'esprit est tout à fait stérile. C'est pourquoi, si vous vous étudiez à augmenter votre foi, que ce soit pour accroître votre piété.

**Remarques :** L'engagement de saint Denis au service de Dieu en France et les nombreuses conversions qui lui sont attribuées (55-65) sont décrites si sommairement par M. de La Salle que nous ne pouvons désigner une source précise.

M. de La Salle tire une leçon du témoignage de foi apporté par saint Denis en France : cette foi reçue doit se traduire en acte (66-80). Un texte de saint Jacques renforce cette conviction (82-90).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 175

C'est la récompense des hommes apostoliques en cette vie d'être persécutés et de mourir pour la défense et le soutien de la foi qu'ils ont annoncée.

*Le disciple, dit Notre-Seigneur, n'est pas plus que le maître, ni l'apôtre plus que celui qui l'a envoyé;*

*s'ils m'ont persécuté, ajoute-t-il, ils vous persécuteront aussi.*

C'est ce qui est arrivé à saint Denis après avoir prêché longtemps l'Évangile.

Comme les démons qui se faisaient adorer dans les différentes idoles des faux dieux souffraient impatiemment les conversions également illustres et nombreuses de cet homme apostolique, il fut pris

**95** .. Le serviteur n'est pas plus grand que le maître; et l'apôtre n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé.  
(Jn 13, 16; Mons 1668)

S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi;

**100** (Jn 15, 20; Mons 1668)

Il fit beaucoup de fruit en la ville de Paris; le nombre s'en augmentait de jour à autre par la conversion de plusieurs sages et riches seigneurs. On abattait les temples des idoles, et on bâtissait des églises où le nom de Jésus-Christ était loué.

**105** Notre ennemi commun, jaloux de ce bien, tâcha d'ôter saint Denis du monde. Il suscita les prêtres des idoles pour tramer sa mort.

**110** (...) Le préfet Sisine le fit appréhender et entra en discours avec le saint le reprenant d'avoir anéanti l'adoration des dieux...

Saint Denis lui répondit que c'était un grand aveuglement d'adorer de la pierre et du bois, ...

**120** Le juge, irrité de cette réponse généreuse,

## LA SALLE, 175. 3

et fouetté *cruellement*,

*puis exposé aux bêtes*

qui, par respect pour sa sainteté,  
ne le touchèrent point.

Et enfin, il fut condamné à avoir  
la tête tranchée.

Voilà le terme de tous les travaux de  
saint Denis, et le fruit de tout ce  
qu'il a fait pour procurer dans ce  
royaume l'établissement de la Religion\*  
et du véritable culte de Dieu. Puisque  
ç'a été aussi le terme et la consumma-  
tion de la vie de Notre-Seigneur Jésus-  
Christ, et de tout ce qu'il a fait sur  
la terre pour notre salut, il a été bien  
convenable que ce saint ait été traité  
comme son maître, et soit mort comme lui  
d'une mort cruelle. Ce saint a été heu-  
reux d'avoir répandu son sang pour rendre  
témoignage à Jésus-Christ, de sa fidéli-  
té à son service et au ministère qu'il  
lui avait confié.

Vous êtes appelés, comme saint Denis, à  
annoncer les vérités du saint Evangile;  
acquitez-vous bien de ce ministère, et  
ayez soin que ceux qui sont sous votre  
conduite soient bien instruits des mystè-  
res de notre sainte Religion; et, après  
avoir consommé votre vie dans l'exercice  
d'un si saint emploi, n'attendez point  
d'autre récompense que de souffrir et  
de mourir comme Jésus-Christ dans les  
douleurs.

**Remarques :** Nous pensons que le texte de P. de Ribadeneira (95-128) a pu être utilisé par M. de La Salle pour relater les faits entourant la mort violente de saint Denis.

La réflexion (129-144) complète la pensée qui ouvre ce point de méditation (91-99) : la récompense des hommes apostoliques est la persécution et la mort pour le soutien de leur foi.

le fit cruellement battre de verges, puis  
brûler à petit feu sur le gril.  
Après on l'exposa aux bêtes féroces affa-  
mées, et que, faisant le signe de la croix,  
elles se prosternèrent à ses pieds.  
(...) On le mena hors de la ville pour  
le décapiter.

(RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 330-331)

130

135

140

10 octobre (*au nouveau calendrier* : 3 octobre)176<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINT FRANÇOIS DE BORGIA (1510-1572)

Peu de temps après la mort de saint François de Borgia, Denis Vasquez, s. j. son secrétaire et son confesseur, rassembla en un récit divers événements dont il fut témoin concernant ce saint. Le manuscrit demeura inédit, mais il servit de source de référence par la suite. La première biographie, publiée en 1592, est due à la plume féconde de P. de Ribadeneira <sup>1</sup>. Elle fut traduite en français dès 1603 par le sieur de Bétencourt.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, la publication la plus populaire en France fut celle du jésuite A. Verjus <sup>2</sup>, éditée l'année même de la canonisation de François de Borgia, en 1672.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle paraît avoir utilisé surtout l'ouvrage d'A. Verjus dont les sources sont le récit de Ribadeneira et le manuscrit de Vasquez.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 176

Rien n'est plus admirable que l'humilité qu'a eue saint François de Borgia. Il était dans le monde un grand seigneur de la cour du roi d'Espagne. S'étant retiré du monde, et étant entré en\* la Compagnie de Jésus, autant qu'il avait été en honneur étant dans le monde, autant a-t-il aimé à être méprisé lorsqu'il eut renoncé au monde. Il s'est depuis considéré, et s'est traité en toute occasion, comme le dernier et le plus criminel de tous les hommes. C'est ce qu'il a particulièrement fait paraître lorsqu'ayant été obligé de coucher auprès d'un Père de sa Compagnie

*qui cracha toute la nuit  
sur son visage;*

*il ne fit sans se plaindre que s'essuyer  
chaque fois avec son mouchoir*

*et dit le matin à ce Père, qui lui  
demandait pardon,*

1

5

10

15

20

25

... ayant reposé une nuit près du Père Bustamance dans une petite maison de la campagne où il n'y avait pas assez de place pour les coucher séparément, et ce bon vieillard qui était incommodé d'un asthme ayant toute la nuit craché sur lui par mégarde, et souvent même sur son visage,

il souffrit cette incommodité avec joie, pensant aux crachats dont la face adorable du Sauveur avait été couverte; et il consola le matin ce bon Père, qui en avait une grande confusion, en l'assu-

<sup>1</sup> RIBADENEIRA 3, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> VERJUS, *op. cit.*, dans *Bibl.*

## LA SALLE, 176.1

qu'il ne pouvait cracher en un lieu plus sale que celui-là.  
 Agir et parler ainsi, c'est savoir unir la patience avec l'humilité, et les savoir pousser jusqu'au plus haut point de la perfection.  
 Ce saint disait souvent

qu'il ne trouvait point de place qui lui convînt mieux que de se mettre *aux pieds de Judas*;

mais qu'y trouvant Notre-Seigneur au jour de la Cène,

il ne savait plus où se placer, pour être aussi bas, disait-il, qu'il le méritait.

Voyez combien ce saint s'est humilié, et jusqu'à quel point il se méprisait. Vous avcz peut-être été bien bas dans le monde; et néanmoins, ne craignez-vous pas, et n'évitez-vous pas plus les mépris que ce saint les cherchait et les désirait, les aimant ardemment ? Efforcez-vous, au moins, de les recevoir et de les souffrir volontiers lorsqu'il se rencontre quelque occasion d'être humilié.

**Remarque :** Nous ne saurions déterminer avec précision si M. de La Salle a consulté l'ouvrage de Ribadeneira ou celui de Verjus pour relater les deux faits révélant l'humilité de saint François : la nuit passée en compagnie d'un Père asthmatique (15-30); la place dont il se jugeait digne d'occuper (35-51). Comme les textes-sources ne diffèrent que sur l'expression de la pensée, nous avons choisi le récit qui paraissait le plus susceptible d'avoir été utilisé par l'auteur de la méditation.

30 rant qu'il n'y avait point d'autre endroit dans ce logis plus propre à un pareil usage.  
 (VERJUS, t. 3, p. 455)

35 Un jeudi de la sainte semaine, faisant une exhortation aux novices, il leur dit : Que ce jour-là il s'était trouvé au monde sans place. Car il s'était considéré l'espace de six ans aux pieds de Judas, lui semblant que ce lieu-là était sa propre place, et fort duc à ses péchés;

40 mais qu'ayant vu ce jour-là Jésus-Christ, notre rédempteur, prosterné aux pieds de Judas pour les lui laver, il se réputait indigne de se mettre près des pieds que Notre-Seigneur avait lavés, et devant lesquels il avait été agenouillé, et que partant, comme il était mis hors de cette place, il n'avait plus de place au monde.

50 (RIBADENEIRA 3, t. 4, ch. 1, p. 361)

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 176

Ce saint qui, dans le monde, était puissamment riche, s'est fait pauvre et très pauvre, pour l'amour de Dieu, lorsqu'il a eu quitté le monde; il ne s'est, en le quittant, rien réservé de tous ses biens.

Et depuis qu'il s'est fait *Religieux*, il n'a manié ni or ni argent,

ce qui faisait qu'il en avait entièrement oublié la valeur.

*Son lit, ses habits, son vivre\* et sa chambre,*

tout était d'une grande pauvreté. Ce Saint a fait son plaisir de la pratique de cette vertu, et il semblait que plus il ressentait les rigueurs de la pauvreté, plus il était content, parce qu'il savait que Jésus-Christ nous ayant donné l'exemple de cette vertu, et l'ayant pratiquée dans le plus haut degré dès sa naissance, *il était bien juste* que ceux qui approchaient le plus près de lui, et qui avaient l'honneur d'être de sa compagnie, participassent d'une manière parfaite à l'amour et à la pratique qu'il a eue\* de cette vertu qu'il a voulu être la compagne inséparable de ses disciples.

C'est aussi ce qu'exigeait ce saint de tous ceux de sa Compagnie, lorsqu'il en était Général, souhaitant même que toutes *les maisons professes* qui en dépendent n'eussent point d'autres fonds que la pauvreté.

Est-ce là le fond sur lequel vous désirez que votre communauté soit bâtie ? C'est un fond sûr et immanquable pour ceux qui ont une véritable foi, et qui sont inté-

55

... dès le jour même qu'il se rendit religieux, il n'eut plus en sa puissance un seul denier, ni monnaie de nulle sorte que ce fût. Et était une chose pour s'émerveiller, de voir qu'une personne qui avait été si riche, tenu si grand état, et dépendu tant d'argent,

65

ne connaissait pas la valeur des monnaies.

(RIBADENEIRA 3, t. 4, ch. 2, p. 373)

... il se montrait vraiment pauvre et amateur de cette vertu en ses accoutrements, en son boire et manger, en son lit, en sa chambre, ...

70

(*id.*, p. 375)

(...) Jamais on le lui voyait plus de joie que lorsqu'il arrivait quelque part pénétré du froid et de la pluie...

75

(VERJUS, t. 3, p. 421)

(...) il considérait que le même Roi des rois ayant eu la bonté de l'associer à son divin ministère de sauveur des âmes, il était bien juste qu'il s'associât aussi volontairement à sa pauvreté.

80

(*id.*, p. 423)

85

Son inclination et sa tendresse étaient principalement pour les maisons professes de cet Ordre parce qu'elles ne possèdent point de biens en fonds, ni de rentes.

90

(*id.*, p. 423)

**LA SALLE, 176.2**

rieurement animés de l'esprit de Notre-Seigneur. Vous ne pouvez mieux faire que d'établir votre fortune sur ce fondement; c'est celui que Jésus-Christ a trouvé le plus solide, et sur lequel les saints Apôtres ont commencé à bâtir l'édifice de l'Eglise.

**Remarques :** Concernant l'attitude de saint François face à l'utilisation de l'argent (58-66), VERJUS écrit : *Il sembla, en entrant en religion, oublier l'usage de l'argent, il n'en voulut jamais depuis avoir aucun en sa disposition, et il le considérait comme une chose si inutile à son égard, qu'il ignora bientôt entièrement le prix des monnaies* (t. 3, p. 319).

(72-86) : Dans ces lignes, M. de La Salle traduit d'une façon bien personnelle ce qui constitue le fondement de la pauvreté pratiquée par saint François. Le texte de Verjus (t. 3, pp. 419-426) lui a sans doute fourni quelques inspirations.

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 176**

Ce qui a beaucoup contribué, et ce qui a fait que ce saint se soit donné entièrement à Dieu est que, lorsqu'il était encore dans le monde, il aimait tellement à se mortifier,

que, quand il était obligé d'aller à la cour, ou de se trouver à quelque assemblée de divertissement,

il portait une haire sous ses habits, afin qu'elle pût le retenir *dans les occasions dangereuses* qui sont si fréquentes dans ces sortes d'assemblées. Et quand il allait en\* campagne

sa cassette la plus précieuse était celle dans laquelle étaient ses *instruments* de pénitence, tels qu'étaient ses haïres, *ses cilices et ses disciplines*.

95

Non seulement il rendait visite qu'aux principales (Dames) de la cour, quand des raisons pressantes ne lui permettaient pas absolument de s'en dispenser, mais il s'y préparait aussi avec crainte, et celui de ses valets de chambre en qui il se fiait davantage le vit quelquefois, lorsqu'il devait aller en compagnie, se revêtir d'un cilice, comme pour s'armer contre l'ennemi dans ces occasions si dangereuses. (VERJUS, t. 1, pp. 20-21)

110 Etant vice-roi de Catalogne, il avait déjà, comme il eut depuis étant général des Jésuites, dans un coffre dont lui seul avait la clé, des cilices, des disciplines et d'autres instruments de mortification, desquels il se servait.

(*id.*, 3, p. 444)

**LA SALLE, 176.3**

Il aimait tout ce qui l'incommodait, et se plaisait à être brûlé en été de l'ardeur du soleil, et à être gelé de froid en hiver. *Les saisons* les plus incommodes lui étaient les plus agréables;

lorsqu'il souffrait de grandes douleurs,

il était dans la joie, et il n'avait pour personne plus de reconnaissance que pour ceux qui le persécutaient, parce qu'il s'estimait très heureux, selon l'esprit de l'Évangile, dans les persécutions.

Il témoignait même qu'il aurait bien de la peine à l'heure de la mort s'il avait passé un seul jour sans souffrir pour l'amour de Jésus-Christ.

On n'est chrétien qu'autant qu'on est conforme au Sauveur, et c'est l'amour des souffrances et de la mortification qui nous rend semblable à lui. Étudiez-vous, comme ce saint, à ne passer aucun jour sans vous mortifier, et cela par esprit de Religion, et pour donner des marques de celle que vous professez.

**Remarque :** Le texte de Verjus nous paraît avoir inspiré la majeure partie des faits relevés par M. de La Salle dans ce point.

Il appelait ses amis, le soleil dans ses plus grandes ardeurs, les gelées, les neiges et les pluies, les injures des saisons  
**120** et toutes les autres choses qui le faisaient souffrir. (*id.*, 3, p. 448)

Non seulement il endurait sans se plaindre toutes les calomnies, comptant pour rien les jugements injustes des hommes, mais  
**125** recevant même avec une joie admirable toutes leurs médisances et leurs persécutions qui sont inévitables à toutes les personnes qui veulent vivre saintement selon la loi de Jésus-Christ. (*id.*, 3, p. 460)

**130** (cf. Mt 5, 11)  
 Il disait qu'il eût vécu en désolation et fâcherie, s'il eût su que la mort le dut prendre en un jour auquel il n'eût fait aucune pénitence et mortification de ses  
**135** sentiments.

(RIBADENEIRA 3, t. 4, ch. 5, p.402)

15 octobre

177<sup>e</sup> méditation

## SUR SAINTE THÉRÈSE

(1515-1582)

Les nombreux écrits de sainte Thérèse, particulièrement sa *Vie écrite par elle-même*<sup>1</sup>, constituent des sources privilégiées pour reconstituer les principales étapes de sa vie et son cheminement spirituel.

Parmi les biographies parues au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, nous signalons celle publiée par François de Ribera<sup>2</sup>, s. j., considérée comme une œuvre de base sur sainte Thérèse.

Pour la méditation de ce jour, nous pensons que M. de La Salle connaissait suffisamment la vie et, surtout, l'expérience religieuse vécue par sainte Thérèse pour en souligner les traits marquants sans avoir recours à une source déterminée. Sans doute a-t-il lu l'autobiographie de la sainte ou l'ouvrage de Ribera.

### LA SALLE, 177

### PREMIER POINT

Sainte Thérèse fut si prévenue\* de grâces dès son enfance,

*qu'à l'âge de sept ans,*

*ayant lu les vies des saints Martyrs,*  
elle se sentit animée à souffrir le martyr pour la foi,

et entreprit même *avec un de ses frères* d'aller en Afrique pour y trouver l'occasion  
parmi *les Maures*, de répandre son sang;

mais *ayant été ramenée par un de ses oncles,*

- 1** Par le moyen de ces bons livres, et de la dévotion en laquelle son père la mettait, Notre-Seigneur commença à lui toucher le cœur, et à l'attirer à soi,
- 5** elle n'étant que de l'âge de six ou sept ans. (RIBERA, t. 1, ch. 4, p. 39)

(...) Elle lisait avec fort grand goût les vies des saints. Son cœur s'enflammait en lisant les martyres d'aucuns d'eux;

- 10** ... Elle ne se contenta pas des désirs seuls, mais elle commença incontinent\* à communiquer avec son frère Roderic, quel moyen il y pourrait avoir pour exécuter tel désir, et obtenir promptement une si glorieuse mort. Enfin, il le prit si à bon escient\*, que prenant quelque petite chose à manger, elle sortit avec son frère de la maison de son père, étant eux deux résolus et déterminés de s'en aller au pays des Maures où ils eussent la tête tranchée pour l'amour de Jésus-Christ. Et sortant par la porte d'Adaie, qui est la rivière qui passe par Avila, ils s'en allèrent par le pont, et avancèrent chemin
- 25** jusques à tant qu'un de leurs oncles les rencontra et les ramena à la maison avec

<sup>1</sup> A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs auteurs avaient traduit en français l'autobiographie de sainte Thérèse : JEAN DE BRÉTIGNY, en 1632; ARNAULD D'ANDILLY, en 1687; l'abbé CHANUT, en 1691.

<sup>2</sup> RIBERA, *op. cit.*, dans *Bibl.*

## LA SALLE, 177.1

elle s'occupa avec ce frère  
à faire de petits hermitages\*

pour s'y retirer  
et pour prier Dieu.

Qu'on est heureux quand on commence de  
bonne heure à servir Dieu ! Car, ayant  
sucé la piété avec le lait, elle possède  
tellement le cœur qu'il est presque  
impossible qu'on la perde entièrement;  
on peut bien quelquefois en déchoir,  
comme a fait sainte Thérèse, pour quelque  
temps; mais comme les principes en res-  
tent toujours dans l'âme, elle renaît  
insensiblement et porte de nouveaux  
fruits, comme il est arrivé à sainte  
Thérèse, en qui elle crût de jour en  
jour jusqu'au dernier soupir de la vie  
de cette sainte. On voit, par exemple,  
combien il est avantageux d'inspirer la  
piété aux enfants, et de la leur procu-  
rer, surtout de leur faire lire de bons  
livres qui soient capables de faire de  
bonnes impressions dans leur esprit.

Comme Dieu vous a appelés à donner aux  
enfants une éducation chrétienne, servez-  
vous, pour cet effet, des moyens dont  
Dieu s'est servi à l'égard de sainte Thé-  
rèse en la prévenant de ses grâces.

un grand contentement de leur mère, qui  
les faisait chercher de tous côtés avec  
beaucoup de tristesse... (id., p. 40)

- 30** Voyant qu'il ne lui était pas possible  
d'aller où elle peut obtenir la couronne  
de martyr, pour lequel elle ressentait  
en soi un si grand courage et désir, elle  
mettait ordre, et disposait qu'ils fus-  
**35** sent tous deux hermites, et au jardin qui  
était en leur maison; ils étaient soigneux  
et tâchaient, le mieux qu'ils pouvaient,  
de faire des hermitages, non pas seulement  
comme les autres enfants ont accoutumé de  
**40** faire par manière de jeu ou de passe-temps,  
mais pour se retirer dans la solitude,  
et se recueillir, ... (id., p. 41)

**45**

**50**

**55**

**60**

**Remarques :** Nous proposons le texte de F. de Ribera comme la source la plus probable de l'incident survenu au cours de l'enfance de sainte Thérèse (5-42). Dans son autobiographie, elle révèle les détails rappelés par M. de La Salle et Ribera, laissant sous-entendre sa fuite en compagnie de son frère ainsi que son retour à la maison avec un de ses oncles. Elle écrit : *Nous nous assemblions mon frère et moi*

pour consulter des moyens qu'il y aurait pour cela; et nous n'en trouvions point de meilleur que de nous en aller demandant l'aumône dans le pays que tenaient les Maures afin d'y trouver occasion de perdre la vie. Notre plus grand embarras était de quitter nos parents, et sans cela, il me semble que Notre-Seigneur nous donnait, quoique dans un âge si tendre, assez de courage pour cette entreprise. (Sainte THÉRÈSE, ch. I, p. 6; traduction de CHANUT)

Le *Bréviaire romain* (automne, leç. 4, p. 677) relate aussi cette fugue de jeunesse, mais passe sous silence ce à quoi se sont livrés les deux enfants au retour de leur escapade : *Nam cum sanctorum Martyrum acta perlegeret, adeo in ejus meditatione sancti spiritus ignis exarsit, ut domo aufugiens, in Africam trajiceret, ubi vitam pro gloria Jesu Christi, et animarum salute profunderet. A patruo revocata, ardens martyrii desiderium eleemosinism aliisque piis operibus compensavit, jugibus lacrimis deplorans optimam sibi sortem fuisse praereptam.*

P. de RIBADENEIRA décrit ainsi la fugue de Thérèse et de son frère : *Car n'ayant encore que six à sept ans, son cœur s'enflammait si fort par la lecture de la vie des saints Martyrs, qu'encore qu'elle fût si jeune, elle désirait grandement qu'une telle condition lui arrivât. Cela joint à la considération de l'éternité, la fit résoudre, avec l'un de ses petits frères, de s'en aller aux pays des Maures, afin d'y pouvoir être martyrisés. Si bien qu'ils sortirent de la maison de leur père et de la ville, poursuivant courageusement leur chemin, jusqu'à ce qu'un de leurs oncles les rencontra, qui les ramena au logis. Ces généreux et dévots enfants, ayant été détournés de leur dessein, passaient le temps à faire des hermitages au jardin de leur père, où ils se retiraient en solitude pour se recueillir et y faire leurs dévotions* (R. I, t. II, p. 313).

La réflexion de M. de La Salle (43-61) révèle combien il est avantageux de commencer à servir Dieu dès le jeune âge. Il souligne aussi l'importance de la lecture de bons livres.

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 177

Cette sainte continua le reste de sa vie à avoir un grand désir de souffrir, et ne se contenta pas du simple désir, mais elle voulut en venir à l'exécution; car elle pratiqua de grandes austérités et des pénitences presque continuelles. Dieu, de son côté, la seconda dans l'ardent amour qu'elle avait pour les souffrances, car il l'éprouva pendant beaucoup d'années par des maladies très aiguës et qui ne lui donnaient presque aucune relâche, par des tentations très violentes et par des sécheresses dans l'oraison très difficiles à supporter. C'est ainsi que cette sainte expérimenta non seulement les tendresses, mais aussi les rigueurs avec lesquelles Dieu traite quelquefois une âme qu'il aime, et qu'il veut favoriser de ses grâces les plus singulières\* et les plus extraordinaires, aussi en fit-il de grandes

65

70

75

80

**LA SALLE, 177.2**

à cette sainte; car, après de dures et  
longues sécheresses, elle eut un don  
d'oraison très élevé, dont elle a lais- **85**  
sé des marques sensibles dans ses écrits  
qui ont été honorés de l'approbation des  
plus grands personnages, et qu'on re-  
garde parmi les fidèles comme une doc- **90**  
trine céleste. Dieu lui fit encore cette  
grâce qu'un jour, comme elle était  
en oraison, un Séraphin lui perça le  
cœur avec une flèche toute enflammée,  
ce qui fit qu'elle sentit le reste de **95**  
sa vie une ardeur dans son cœur qui la  
portait toujours vers Dieu. C'est ainsi  
que Dieu récompense les âmes qui se don-  
nent parfaitement à lui, et qui souffrent  
beaucoup pour lui.

Si vous voulez être honorés de ses grâces  
qu'il n'accorde qu'à ses bien-aimés, soyez  
bien aise qu'il vous afflige et qu'il  
vous éprouve; car, comme dit le Sage, Dieu  
châtie ses enfants qu'il aime tendrement.

(cf. Pr 3, 12; He 12, 6)

**Remarques :** M. de La Salle décrit, en premier lieu, le comportement de la sainte désireuse de s'approcher de Dieu (62-82); puis il fait connaître la réponse de Dieu à sa servante (83-99).

Ce point de méditation résume une expérience spirituelle de sainte Thérèse. Au cours de cet exposé, M. de La Salle fait allusion aux écrits de la sainte (85-88) d'où proviennent sans doute les traits qu'il relève.

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 177**

Ce qui a fait la principale occupa- **100**  
tion de sainte Thérèse pendant sa vie,  
depuis qu'elle se fut consacrée à Dieu  
a été une continuelle et sublime con-  
templation, où elle n'avait d'autre fin  
que de s'unir étroitement à Jésus-Christ **105**  
son époux. Au milieu de ses plus gran-  
des sécheresses, elle était toute<sup>+</sup> abîmée  
en Dieu, et toute<sup>+</sup> abandonnée à lui mal-  
gré l'obscurité intérieure où elle était;  
plus Dieu la faisait souffrir, et plus **110**  
elle recourait à lui, parce qu'elle  
trouvait tout en lui, quelque caché  
qu'il lui fût; c'était la foi seule qui  
la conduisait alors dans cet état et  
qui lui servait de lumière; aussi comme **115**

## LA SALLE, 177.3

elle trouvait tout en Dieu, elle avait le bonheur de trouver Dieu partout. En quelque état et en quelque lieu qu'elle fût, Dieu lui servait de guide. Ah ! que cette sainte était heureuse de jouir de la présence de Dieu; c'est ce qui lui faisait faire toutes ses actions dans la vue de Dieu, et ce qui fut cause qu'elle fit un vœu de faire tout ce qu'elle connaîtrait être le plus agréable à Dieu.

120

... elle avait fait vœu de faire en toutes choses, non seulement ce qui était agréable à Notre-Seigneur, mais aussi ce qui lui était le plus agréable et pour sa plus grande gloire, et de plus grande perfection.  
(RIBERA, t. 4, ch. 10, p. 311)

Voilà le fruit de l'oraison fréquente et fervente : de jouir de Dieu par anticipation, autant que la foi vive peut, en ce monde, procurer ce bonheur. Si vous aimez Dieu, l'oraison sera la nourriture de votre âme, et il entrera en vous, et vous fera manger à sa table, comme dit saint Jean dans l'Apocalypse; et vous aurez ensuite l'avantage de l'avoir présent dans vos actions, et de n'avoir d'autre vue que de lui plaire; vous aurez même toujours faim de lui, comme dit le Sage; car, selon l'expression du Prophète-Roi, vous ne serez rassasiés que quand vous jouirez de sa gloire dans le ciel. Rendez-vous dignes d'une telle grâce, et de posséder un tel bonheur par une vie sainte.

(cf. Ap 3, 20)

(cf. Si 24, 21)

(cf. Ps 17, 15)

**Remarques :** M. de La Salle consacre ce point de méditation à ce qui constituait la principale occupation de sainte Thérèse : l'oraison.

Ce texte contient la pensée de M. de La Salle concernant ce saint exercice et révèle les grands avantages dont jouit une âme qui s'y livre avec ferveur, à l'exemple de cette sainte.

Concernant le vœu prononcé par sainte Thérèse (124-125), le *Bréviaire romain* signale ce geste héroïque en ces termes : *Eo (Christo) consiliante, maxime arduum votum emisit efficiendi semper quidquid perfectius esse intelligeret* (aut., lec. 5, p. 678).

18 octobre

178<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT LUC ÉVANGÉLISTE

On ne connaît que très peu de chose sur la vie de saint Luc. Saint Paul le mentionne dans quelques-unes de ses *Epîtres*<sup>1</sup>. Il fut pendant un certain temps le compagnon de voyage de saint Paul : l'emploi du *nous* à partir du chapitre 16 du livre des *Actes des Apôtres* le laisse supposer.

Saint Jérôme<sup>2</sup> lui consacre un chapitre dans son livre sur les hommes illustres des premiers siècles du christianisme. L'Eglise propose ce panégyrique du saint au deuxième nocturne du *Bréviaire romain*<sup>3</sup>.

Dans ses *Mémoires*<sup>4</sup>, Le Nain de Tillemont a rassemblé tout ce qui a été écrit de significatif sur saint Luc au cours des siècles.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a surtout consulté les textes du *Bréviaire romain*.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 178

*Saint Luc a été le fidèle compagnon des Apôtres de Jésus-Christ; c'est d'eux qu'il a appris les mystères de la Religion\* chrétienne et le saint Evangile, ainsi qu'il le déclare lui-même.*

Qu'on est heureux quand on puise les vérités à la source ! C'est le moyen de les bien posséder, et de les pratiquer parfaitement; c'est aussi ce qui a rendu saint Luc si ferme dans la foi; car, ayant trouvé dans les saints Apôtres et dans leur doctrine, qu'il a étudiée avec toute sorte d'attention, tout ce qu'il y a de plus solide dans la piété, ce fut sur ce qu'ils lui avaient enseigné qu'il régla sa foi, sa conduite et ses mœurs. A l'égard de sa foi, elle fut si éclairée, qu'il eut le bonheur de connaître les plus pures vérités du saint Evangile, et d'être rempli des plus saintes maximes qui y sont renfer-

**1** Lucam autem non solum ab apostolo Paulo didicisse Evangelium, qui cum Domino in carne non fuerat, sed a ceteris Apostolis; quod ipse quoque in principio sui voluminis declarat, dicens : Sicut tradiderunt nobis, qui a principio ipsi viderunt et ministri fuerunt sermonis. Igitur Evangelium sicut audierat, scripsit.  
(*BrevR*, aut., leç. 6, p. 685)

**10**

**15** (cf. Lc 1, 3)

**20**

<sup>1</sup> 2 Co 8, 18; Col 4, 14; 2 Tm 4, 11

<sup>2</sup> S. JÉRÔME, *De vir. illustr.*, c. 7 (cf. PL XXIII, col. 619, 621).

<sup>3</sup> *BrevR*, aut., pp. 682-687.

<sup>4</sup> LE NAIN DE TILLEMONT 1, t. II, pp. 130-139.

## LA SALLE, 178.1

mées. A l'égard de sa conduite, elle fut si sage, qu'elle le fit connaître et aimer de tout le monde. Et à l'égard de ses mœurs, elles furent si bien réglées, qu'elles servirent de modèle aux chrétiens de son temps.

25

30

C'est en ces trois choses que vous devez être les imitateurs de ce saint.

Votre foi doit être en vous une lumière qui vous guide partout, et une lumière ardente pour ceux que vous instruisez, pour les conduire dans la voie du ciel. Votre conduite doit être si sage, et par rapport à vous, et par rapport à eux, qu'ils l'aient en vénération, parce qu'ils la verront beaucoup élevée au-dessus de la conduite humaine, et exempte des passions qui ôtent, ou au moins diminuent, le respect dû à ceux qui sont chargés de conduire les autres.

Vos mœurs, enfin, doivent être le modèle des leurs, parce qu'ils doivent trouver en vous les vertus qu'ils doivent pratiquer.

**Remarque :** Nous estimons que le texte du *Bréviaire romain* (1-8) est à l'origine de la brève présentation de saint Luc par M. de La Salle (3-7). En se servant de l'exemple du saint, M. de La Salle témoigne de la puissance de la parole de Dieu en celui qui en fait son étude et qui la met en pratique (9-30).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 178

*Ce saint a été lié d'une amitié très particulière avec saint Paul; et c'est pour cela que dans plusieurs de ses Épîtres, il a fait à ceux à qui il écrivait et à d'autres, des salutations de la part de saint Luc, aussi bien que de la sienne, et qu'il l'appelaient son très cher ami, que même il l'a choisi pour être le compagnon de ses voyages.*

Ç'a été un grand avantage pour saint Luc, car, par ce moyen, il a participé au

Lucas medicus Antiochensis, ut ejus scripta indicant, graeci sermonis non ignarus, fuit sectator apostoli Pauli, et omnia peregrinationis ejus comes.

35 Scripsit Evangelium, de quo idem Paulus : Misimus, inquit, cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes ecclesias. Et ad Colossenses, salutatur vos Lucas medicus carissimus. Et ad Timotheum :

40 Lucas est mecum solus.

(*BrevR*, aut., leç. 4, p. 684)

## LA SALLE, 178.2

zèle ardent de ce saint Apôtre, au grand nombre de conversions qu'il a faites, et à tous les travaux qu'il a soufferts dans les longs et fréquents voyages qu'il a entrepris pour travailler à l'établissement de l'Eglise. Comme saint Paul a beaucoup aimé à souffrir, et qu'il s'en faisait un plaisir, il a aussi communiqué à saint Luc l'amour de la mortification, qu'il a eue si à cœur que l'Eglise publie de lui qu'il a toujours porté sur son corps la mortification de Jésus-Christ;

c'est ce qu'il avait appris de saint Paul, qui disait de soi, qu'il portait sur son corps les stigmates, c'est-à-dire les marques des plaies de Jésus-Christ.

45

50

55

60 (cf. Ga 6, 17)

Interveniat pro nobis, quaesumus Domine, sanctus tuus Lucas Evangelista, qui crucis mortificationem jugiter in suo corpore, pro tui nominis honore portavit.  
(*BrevR*, aut., oraison, p. 682)

Vous serez, aussi bien que saint Luc, liés d'une étroite amitié avec saint Paul si vous lisez souvent ses Epîtres, si vous en tirez les principales maximes, si vous les étudiez, si vous les méditez avec application, et si vous faites gloire de les pratiquer. Prenez chaque jour à tâche d'en pratiquer quelqu'une en particulier.

**Remarques :** Certains propos signalés dans le texte de saint Jérôme sont repris par M. de La Salle : l'amitié de saint Luc et de saint Paul (33-34); la mention de saint Luc dans les *Epîtres* de saint Paul (35-40); la grande amitié que lui vouait saint Paul (38-40); le compagnon de voyage (D.L.S. 41-42, *BrevR*, 34).

Dans la réflexion qui suit, M. de La Salle souligne l'attrait qu'a éprouvé saint Luc pour la mortification (43-62). Il appuie son affirmation en relevant le texte de l'oraison de l'Office du jour (55-57).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 178

Saint Luc a eu l'avantage d'écrire le saint Evangile, et d'être, par ce moyen, l'un des secrétaires de Jésus-Christ; il a été aussi l'un des historiens de l'établissement de la vraie Religion\* en écrivant le livre des Actes, qui contient ce que les saints Apôtres ont fait de plus merveilleux après la mort de Jésus-Christ dans la Judée, avant que de se diviser pour prêcher

65

70

**LA SALLE, 178.3**

l'Évangile par tout le monde. Il y rapporte surtout les principales actions et les voyages de saint Paul.

**75**

Il se pourrait faire que saint Luc n'aurait pas souvent annoncé de vive voix le saint Évangile, et n'aurait pas converti beaucoup de personnes par ses prédications; mais à combien n'a-t-il pas fait embrasser la Religion\* par ses écrits, puisqu'il n'a fallu à saint

**80**

Antoine que cette parole de son Évangile : *Vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres*, pour quitter le monde et tous ses biens, et se retirer pour le reste de sa vie dans le désert ?

**85**

... Il y a encore une chose qui vous manque : *Vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, ...*

(Luc 18, 22; Mons, 1668, Amelote 1688)

Les paroles, étant passagères, ne touchent les cœurs qu'une seule fois, et dans le moment; mais le bien que font les écrits qui durent toujours, comme sont ceux que saint Luc a composés, portent toujours leurs fruits, et sont capables de convertir dans tous

**90**

les siècles et jusqu'à la fin du monde, un grand nombre d'âmes, pourvu qu'elles soient bien disposées à écouter la parole de Dieu qui y est exprimée.

**95** (cf. Mt 28, 19; 26, 13; Mc 16, 16)

Écoutez-la avec docilité, lisez-la tous les jours avec application; et saint Luc sera pour vous un Apôtre de Jésus-Christ, et un prédicateur du saint Évangile.

**Remarque :** M. de La Salle exprime son propre sentiment sur la forme d'apostolat exercée par saint Luc, celle de l'écriture.

19 octobre (au nouveau calendrier : 20 octobre)

179<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA (1499-1562)

Saint Pierre d'Alcantara a laissé plusieurs écrits <sup>1</sup> qui permettent de suivre son cheminement spirituel et de comprendre quelque peu le sens de la grande austérité de vie qu'il a menée. Dans son autobiographie <sup>2</sup>, sainte Thérèse consacre quelques pages à la louange de ce saint Religieux qui fut son ami et son confident.

Trois ans avant la béatification de saint Pierre, Jean de Sainte-Marie <sup>3</sup> fit paraître une première biographie en langue espagnole.

Deux ouvrages en langue française ont été publiés dès l'année qui a suivi la canonisation : celui de François Courtot <sup>4</sup>, cordelier, et celui du Père Jacques Talon <sup>5</sup>, oratorien. Dans ses *Annales Minorum* <sup>6</sup>, Luc Wadding a retracé les principaux événements de la vie de saint Pierre. P. de Ribadeneira <sup>7</sup> s'est surtout inspiré du témoignage de sainte Thérèse pour authentifier son récit.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a consulté, nous semble-t-il, principalement l'abrégé de Ribadeneira. Il a pu tirer certains faits de l'autobiographie de sainte Thérèse et de l'ouvrage de J. Talon.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 179

Saint Pierre d'Alcantara étant entré fort jeune dans l'Ordre de saint François, a imité son Instituteur\* dans l'amour qu'il a eu pour *la pauvreté*. C'est pour ce sujet *qu'il l'appelait* ordinairement *la perle de l'Évangile*, et qu'il la fit éclater dans les couvents\* qu'il réforma. Plus nous serons pauvres, plus nous aurons l'esprit de Jésus-Christ, qui a fait gloire d'être pauvre pendant toute sa vie, et qui a établi sa Religion\* sur le fondement de cette vertu. Plus on est dépouillé des biens de ce monde, plus on a renoncé aux commodités de la vie, qui sont la cause la plus naturel-

**1**

**5**

**10**

**15**

Il observait très étroitement la pauvreté, et l'appelait, par honneur, la perle de l'Évangile, et eut un très grand soin d'en enrichir sa nouvelle province.

(RIBADENEIRA 1, t. II, p. 351)

<sup>1</sup> Un traité de l'oraison et de la méditation, un traité de la dévotion, un écrit en faveur de sainte Thérèse, une lettre à l'Évêque d'Avila pour qu'il protège le monastère de la sainte.

<sup>2</sup> THÉRÈSE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> JEAN DE SAINTE-MARIE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> COURTOT, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> TALON, J., *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> WADDING, t. VIII, pp. 230-231.

<sup>7</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 350-353.

**LA SALLE, 179.1**

le pour laquelle on désire et on aime  
 les richesses, et plus aussi on entre en  
 participation des biens de la grâce,  
 plus on est agréable à Dieu; car il  
 faut que le cœur soit vide de ces  
 créatures grossières, si on veut que  
 Dieu en prenne une entière possession,  
 comme Jésus-Christ le dit à ce jeune  
 homme qui lui demandait le moyen d'être  
 parfait. C'est pourquoi les hommes apos-  
 toliques qui ont travaillé solidement  
 au salut des âmes, comme a fait ce saint,  
 se sont étudiés, non seulement à n'avoir  
 aucune attache aux biens, mais même à  
 les regarder comme du fumier, selon  
 l'expression de saint Paul.

20

25

(cf. Mt 19, 21)

30 (cf. Ph 3, 8)

C'est aussi ce que vous devez faire pour  
 vous rendre digne de votre emploi; et la  
 pauvreté vous doit être si chère, que  
 vous la pratiquiez en tout, afin que, ne  
 tenant à rien qu'à Dieu, vous trouviez  
 en lui ce qu'on ne trouve pas dans les  
 créatures, et que vous soyez en état de  
 recevoir de Dieu une plénitude de grâces,  
 tant pour vous que pour les autres, sur-  
 tout l'amour des pauvres et le zèle qui  
 vous est nécessaire pour les porter tout  
 à fait à Dieu.

**Remarques :** C'est au texte de Ribadeneira que M. de La Salle a tiré l'expression attribuée à saint Pierre pour qualifier la pauvreté : la perle de l'Évangile (4-6).

M. de La Salle développe le thème de la pauvreté et de son importance pour posséder l'esprit de Dieu et travailler au salut des âmes (8-31).

**DEUXIÈME POINT****LA SALLE, 179**

Il n'est pas concevable combien ce  
 saint a été austère;  
*il porta*  
*l'espace de vingt ans un cilice*  
*de fer blanc;*

*jamais il ne se couvrit la tête*

*ni les pieds;*

35 Sainte Thérèse assure qu'il porta  
 l'espace de vingt ans un cilice de lames  
 de fer. (RIBADENEIRA 1, t. II, p. 350)

Jamais il ne se couvrait la tête quelque  
 pluie ou soleil qu'il fût, et ne mit rien  
 en ses pieds en tout temps.

(*id.*, p. 351)

## LA SALLE, 179. 2

et au plus fort *de l'hiver*,  
*il ne s'approchait jamais du feu*;

il avait même une cellule dans laquelle  
 il ne pouvait se tenir ni tout à fait  
*couché*, ni tout à fait *debout*,

*il dormait* si peu, qu'il avait presque  
 vaincu le sommeil.

C'est par le moyen de toutes ces austé-  
 rités si extraordinaires qu'il s'était  
 rendu si indépendant des besoins du  
 corps, qu'il semblait qu'il n'en avait  
 point, ou qu'il n'était plus à lui.

Il n'est pas possible de dompter ses  
 passions, et d'empêcher que la chair\* ne  
 se révolte, qu'on n'emploie et le jeûne  
 et la mortification pour se l'assujettir,  
 c'est de ce moyen dont tous les saints  
 se sont servis pour cet effet; vous n'en  
 trouverez point d'autre que celui-là,  
 joint à l'oraison; c'est celui que Jésus-  
 Christ lui-même nous a prescrit dans le  
 saint Evangile. Il est bien juste que le  
 corps soit soumis à l'esprit; mais si  
 on veut qu'il le soit, il faut en pren-  
 dre les moyens sûrs. Prenez celui-ci,  
 et si ce saint ne peut pas être votre  
 modèle dans tout ce qu'il a pratiqué  
 pour mortifier son corps, imitez-le  
 au moins dans son recueillement  
 qui était si grand,

40 Pendant les plus grands froids de l'hiver,  
 au lieu de s'approcher du feu, il ôtait  
 son manteau, ouvrait la porte et la fenê-  
 tre de sa cellule...

L'espace de quarante ans, il ne dormit  
 qu'une heure et demie, tant de nuit que  
 de jour; et confessa que cette sorte de  
 pénitence lui avait été la plus rude et  
 la plus pénible de toutes...

Il ne dormait jamais qu'assis, la tête  
 50 penchée sur un petit ais\* attaché à la  
 muraille; et même quand il eut voulu se  
 tenir couché ou debout, il ne l'eut pu  
 faire parce qu'il était de grande stature  
 et que sa chambre n'avait que quatre pieds  
 55 et demi, tant en longueur qu'en hauteur.

(*id.*, p. 350)

60

65

70

(cf. Mt 17, 21; Mc 9, 29)

75

80

Après avoir eu la charge du réfectoire  
 l'espace de six mois, il fut repris de  
 son Supérieur de ce qu'il ne servait pas  
 aux Religieux les fruits qui étaient en

## LA SALLE, 179.2

qu'il ne regardait jamais *le plancher*  
des endroits où il se trouvait,

et qu'il *ne connaissait aucun* de ses  
Religieux que par la voix.

**85** la dépense; à quoi le bon Père répondit  
fort humblement qu'il ne les avait pas  
vus. Preuve évidente qu'il n'avait depuis  
ce temps-là porté ses yeux au plancher  
où ils étaient attachés...

**90** Sainte Thérèse témoigne qu'elle lui enten-  
dit dire qu'il avait demeuré trois ans en  
une maison de son Ordre  
sans connaître aucun frère qu'à la parole.  
(*id.*, p. 350)

**Remarques :** Nous croyons que le texte de Ribadencira a été utilisé par M. de La Salle dans la rédaction de ce point de méditation. Nous constatons cependant que le récit de sainte Thérèse décrivant l'austérité de vie de saint Pierre rejoint le texte de la méditation :

— concernant le port du cilice (34-36), sainte Thérèse écrit : *J'ai dit quelque chose de sa pénitence. Entre autres particularités, on m'a assuré qu'il avait porté pendant vingt ans un cilice de lames de fer blanc.* (THÉRÈSE, ch. 30, p. 491);

— concernant le peu d'attention que le saint manifestait à l'égard de son corps (37-41), sainte Thérèse affirme : *Il ne se couvrit jamais la tête, quelque grand soleil ni quelque pluie qu'il fit; jamais rien à ses pieds...* (THÉRÈSE, ch. 27, pp. 445-446);

— quant aux courts moments que saint Pierre consacrait au sommeil et sur les dimensions de sa cellule (51-57), elle écrit : *Il me semble que c'est quarante ans qu'il nous a dit qu'il a passé à ne jamais dormir tant de jour que de nuit, qu'une heure et demie. Il disait que ce combat pour vaincre le sommeil... avait été la plus rude pénitence qu'il eût soufferte. Le peu qu'il dormait, il était assis, la tête appuyée contre un petit morceau de bois qui pendait contre le mur. Pour dormir couché, quand il l'aurait voulu, il ne l'aurait pas pu; sa cellule, comme on sait, n'ayant que quatre pieds et demi de long* (THÉRÈSE, ch. 27, p. 445).

Ribadencira rapporte le témoignage de sainte Thérèse sur le grand recueillement de saint Pierre (90-93); c'est à une autre source cependant qu'il a puisé le trait racontant en quelle circonstance notre saint s'est attiré une réprimande pour son trop grand recueillement (81-89). Le texte de la méditation ne rapporte que la conclusion de ce trait (88-89), de même que les derniers mots du témoignage de sainte Thérèse (93-94).

Dans sa réflexion (58-75), M. de La Salle rappelle à ses disciples la nécessité de la mortification pour dompter ses passions.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 179

Ce saint avait un merveilleux don  
d'oraison dans l'exercice de laquelle  
il passait une grande partie du temps.  
Il y était ordinairement dans un recueil-  
lement qui lui procurait une présence  
de Dieu presque continuelle dans laquel-  
le il prenait un tel plaisir,  
*qu'il avait une aversion extrême du  
sommeil, parce qu'il disait que c'était  
la seule chose qui le pouvait séparer de  
la présence de Dieu, ce que ne fait pas  
la mort*

**95**

**100**

Il avait une aversion extrême du  
sommeil, disant que c'était la seule cho-  
se qui le pouvait séparer de la présence  
de Dieu, ce que ne faisait pas la mort,  
puisqu'elle donnait moyen d'être uni plus  
étroitement avec sa majesté.

**105**

(TALON, J., p. 9)

## LA SALLE, 179.3

qui la procure vive, efficace et éternelle.

Ce saint, dans la vue que c'est l'oraison qui procure ce bonheur, disait,

*qu'une demie\* heure d'oraison ne doit être regardée que comme une préparation pour la bien faire.*

Tâchez de vous bien appliquer à l'oraison de la même manière que faisait ce saint dans l'exercice du recueillement intérieur qui, lorsqu'on y persévère, rend facile l'exercice de la présence de Dieu. Il n'y a rien qu'on doive et qu'on puisse se procurer avec plus de soin, parce qu'elle est un bonheur anticipé dès cette vie, et elle vous est d'une grande utilité dans votre emploi; car, comme il regarde Dieu, et qu'il tend à lui gagner des âmes, il est d'une grande conséquence de n'y point perdre Dieu de vue. Rendez-vous-y donc le plus fidèle qu'il vous sera possible.

**Remarques :** C'est l'ouvrage traduit par J. Talon qui a été mis à contribution par M. de La Salle dans ce point. Il y a relevé presque mot à mot une phrase révélant combien saint Pierre méprisait le sommeil (102-106).

C'est du même ouvrage que M. de La Salle a tiré le sixième avis que donne ce saint concernant la méditation (112-121).

M. de La Salle complète ce témoignage par une réflexion personnelle sur l'oraison et la présence de Dieu.

110

Et pour limiter ce temps (de l'oraison) à une juste mesure, il me semble qu'à moins d'y employer une heure et demie, ou deux heures, c'est un espace trop court pour faire oraison,

115

parce que souvent une demie heure se passe à la préparer, et à mettre son imagination en repos, et le reste de ce temps

120

est nécessaire pour tirer quelque fruit de l'oraison.

(*id.*, p. 272)

21 octobre

180<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT HILARION (vers 291-371)

La vie de saint Hilarion a été écrite par saint Jérôme <sup>1</sup>. Cet ouvrage fut pendant des siècles le seul document écrit sur les faits et gestes de ce saint Moine.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, Arnauld d'Andilly a présenté en français l'ouvrage de saint Jérôme dans son grand recueil sur les *Vies des Saints Pères du désert* <sup>2</sup>.

Les récits de P. de Ribadeneira <sup>3</sup>, de F. Paris <sup>4</sup>, ainsi que les lectures du *Bréviaire romain* <sup>5</sup> relèvent d'une source commune : le texte de saint Jérôme.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé le texte de saint Jérôme. Il est peu probable que d'autres sources aient été exploitées.

**LA SALLE, 180**

### PREMIER POINT

*Saint Hilarion s'était rendu habile  
dans les lettres humaines  
par l'élévation de son esprit;  
mais il s'est rendu encore beaucoup plus  
recommandable par la pureté de ses mœurs,*

et, surtout, par sa grande piété.

*L'exemple de saint Antoine qui était  
alors célèbre dans le désert, contribua  
beaucoup à la lui faire acquérir.  
Ce fut la réputation que ce grand Père  
du désert s'était acquise qui l'obligea  
à l'aller trouver;  
s'étant rendu auprès de lui,*

- 1** Hilarion ortus vico Tabatha, qui circiter quinque millia a Gaza urbe Palestinae ad Austrum situs est, cum haberet parentes idolis deditos, rosa, ut dicitur, de spinis
- 5** floruit. A quibus missus Alexandriam grammatico traditus est; ibique quantum illa patiebatur aetas, magni ingenii
- 10** et morum documenta praebuit; in brevi carus omnibus et loquendi arte gnarus. Quodque his majus est omnibus, credens in Dominum Jesum, non circi furoribus, non arenae sanguine, non theatri luxuria
- 15** delectabatur; sed tota illi voluntas (Al. voluptas) in Ecclesiae erat congregatio. Audiens autem tunc celebre nomen Antonii
- 20** quod per omnes Aegypti populos ferebatur, incensus visendi ejus studio, perrexit eremum. Et statim ut eum vidit, mutato pristino habitu, duobus (Ms. Tribus) fere mensibus
- 25**

<sup>1</sup> S. JÉRÔME, *Vita sancti Hilarionis*, dans PL XXIII, col. 29-54.

<sup>2</sup> ARNAULD 3, t. I, pp. 142-197.

<sup>3</sup> RIBADENEIRA 1, t. II, pp. 361-365.

<sup>4</sup> PARIS, pp. 756-757.

<sup>5</sup> *BrevR*, aut., leç. 2 et 3, pp. 690-691.

## LA SALLE, 180.1

*il observa avec grand soin sa manière de vivre et sa grande abstinence, que nulle infirmité ne lui faisait quitter; son assiduité\* à l'oraison, son humilité à l'égard de ses frères, sa sévérité mêlée de douceur lorsqu'il les reprenait, et le zèle qu'il faisait paraître pour leur sanctification.*

Il s'appliqua donc dans la suite avec toute la ferveur imaginable à pratiquer toutes ces vertus qu'il avait observées dans\* saint Antoine.

Ah ! que l'exemple a de force et d'efficace\* pour convertir les âmes, et les faire avancer dans la vertu. Ce saint a vécu dans une grande perfection, et ç'a été l'exemple de saint Antoine qui l'y a porté. C'est principalement dans les communautés que le bon exemple éclate davantage, et où il a plus de force et plus d'efficace; tous ceux qui y demeurent ensemble s'animent les uns les autres à pratiquer ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait dans les maximes du saint Evangile; parce que, ce que l'un y fait, l'autre aurait honte de ne le pas faire, et que, selon un axiome des philosophes, la pratique, aussi bien que l'amour du bien, se communique facilement à ceux qui ont un peu de bonne volonté pour l'exécuter.

Que chacun de vous s'encourage donc, et s'empresse par l'exemple de ses frères les plus fervents, et qui ont le plus l'esprit de votre Institut.

**Remarques :** Le récit de saint Jérôme a été l'unique source de référence de M. de La Salle pour présenter la jeunesse studieuse et édifiante de saint Hilarion (6-37). On peut reconnaître quelques procédés stylistiques utilisés habituellement par l'auteur de ce point de méditation : le regroupement en une seule phrase de divers traits dispersés dans le texte de la source (6-16); le déplacement d'un membre de phrase pour lui faire produire un meilleur effet dans la méditation (S. JÉRÔME 36-37, D. L. S. 29-30).

L'influence bénéfique qu'eut saint Antoine sur le jeune Hilarion incite M. de La Salle à faire valoir la force et l'efficacité du bon exemple dans la pratique du bien (18-20).

juxta eum mansit,  
contemplans ordinem vitae ejus morumque  
gravitatem.

30 Quam creber in oratione, quam humilis in  
susceptis fratribus, severus in corri-  
piendis,  
alacer in exhortandis esset;

35 et ut continentiam, cibique ejus asperita-  
tem nulla umquam infirmitas frangeret.  
(S. JÉRÔME, *Vita S. Hilarionis*)

40

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 180

Ce qui a encore engagé saint Hilarion  
à se donner tout à fait à Dieu est

*qu'il imprima si profondément dans son  
esprit cette parole de Notre-Seigneur  
dans le saint Evangile :  
celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il  
possède, ne peut pas être mon disciple;  
que ses parents étant morts,  
lorsqu'il n'avait encore que quinze ans,  
il se dépouilla de toutes choses,  
et se retira dans la solitude.*

Ah ! que la parole de Dieu est puissante  
pour toucher les cœurs.

*Elle est, dit saint Paul, vive et efficace,  
elle perce plus un cœur que ne fe-  
rait une épée à deux tranchants; elle  
entre et pénètre jusques\* dans les replis  
de l'âme.*

Que vous seriez heureux si cette divine  
parole pénétrait si intimement votre cœur  
que vous n'eussiez plus d'attache à au-  
cune créature. Vous ne serez cependant  
dignes de votre ministère qu'autant que  
vous serez dans cette disposition. C'est  
la première chose que Dieu demande de  
ceux qui veulent être ses disciples. Rien  
ne contribue plus à cela que la solitude,  
parce que, comme on n'y peut chercher  
que Dieu, on y pense d'abord à vider son  
cœur de tout ce qui est créé, afin de  
pouvoir se remplir entièrement de Dieu.  
Rien aussi n'est plus consolant et plus  
utile que de se donner jeune à Dieu, par-  
ce qu'on a alors cet avantage de pouvoir  
s'établir plus solidement dans la piété,  
qui devient comme naturelle. Si vous ne  
l'avez pas eue étant jeune, faites que,

(...) et parentibus jam defunctis,  
**45** partem substantiae fratribus, partem paupe-  
ribus largitus est, nihil sibi omnino  
reservans, et timens illud de Actibus  
Apostolorum, Ananiae et Sapphirae vel  
exemplum, vel supplicium;  
**50** maximeque Domini memor, dicentis :

Qui non renuntiaverit omnibus quae habet,  
non potest meus esse discipulus (Lc 14, 33).

**55** Erat autem tunc annorum quindecim.  
Sic nudus, et armatus in Christo,  
solitudinem, ... ingressus est.  
(S. JÉRÔME, *Vita S. Hilarionis*)

Car la parole de Dieu est vivante et effi-  
cace, et elle perce plus qu'une épée à  
deux tranchants;  
elle entre et pénètre jusque dans les  
replis de l'âme et de l'esprit, ...  
(He 4, 12; Mons 1668)

## LA SALLE, 180.2

par l'application intérieure et continue à vos exercices, elle soit si intime en vous qu'elle devienne inaltérable.

**Remarque :** L'appel de saint Hilarion à la vie érémitique, tel que présenté dans la méditation (50-58), traduit le récit qu'en a fait saint Jérôme (44-58).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 180

Ce saint a pratiqué une pénitence et une abstinence tout à fait extraordinaire, ne mangeant presque point ordinairement :

*Quinze figues par jour faisaient tout sa nourriture,*

*c'étaient quelquefois des légumes trempés dans de l'eau froide, ou du pain sec.*

*Il ne rompait son jeûne qu'après le soleil couché;*

*jusqu'à sa mort, il prit son repos sur la terre dure, et sur un peu de jonc.*

Cette vie pénitente jointe à l'oraison, aussi bien que le don des miracles, lui attira l'estime et l'admiration de tous les habitants des environs; ce qui faisait qu'un grand nombre de personnes venaient à lui pour recevoir du soulagement.

C'est ainsi que ceux qui ont dompté leur corps et leurs passions sont maîtres des éléments et de tout le monde.

Ce saint s'était tellement mis au-dessus de tout ce qui est créé, qu'il semblait qu'il était convenable que Dieu lui communiquât sa puissance sur ces créatures pour en disposer comme il lui plairait.

Vous pouvez faire plusieurs miracles, et à votre égard, et dans votre emploi; à votre égard, par une entière fidélité à la grâce, n'en laissant échapper aucun mouvement sans y correspondre; dans votre emploi, en touchant les cœurs des enfants libertins qui sont confiés à vos soins, et les rendant dociles et

60

... quindecim tantum caricas post solis occasum comedens.

65

... lentis sextarium madefactum aqua frigida comedit, et aliis tribus panem aridum cum sale et aqua.

70

... super nudam humum stratumque junceum usque ad mortem cubitavit.

(S. JÉRÔME, *Vita S. Hilarionis*)

75

80

85

**LA SALLE.** 180.3

fidèles aux maximes du saint Evangile et à leurs pratiques, pieux et modestes dans l'église et dans les prières, et appliqués à leur devoir dans l'école et dans leurs maisons.

Ce sont là les miracles que Dieu vous donne pouvoir faire, et qu'il demande de vous.

**Remarques :** M. de La Salle a rassemblé quelques traits significatifs révélant les pratiques de mortifications de saint Hilarion (63-71). Le texte de saint Jérôme lui en a fourni tous les éléments.

Une courte réflexion souligne jusqu'à quel point celui qui se possède lui-même exerce une grande maîtrise sur les personnes et les choses qui l'entourent (72-86).

28 octobre

182<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DES SAINTS APÔTRES SAINT SIMON ET SAINT JUDE

Les évangélistes n'ont rien signalé de particulier sur ces deux Apôtres dans leurs récits, sinon la mention de leur nom dans la liste de ceux que le Seigneur a appelés à le suivre. Le *Bréviaire romain*<sup>1</sup> ne rapporte que très peu de détails sur leur apostolat et sur le martyre qu'ils ont subi pour avoir témoigné de Jésus-Christ. On y relève cependant que saint Jude a été l'auteur d'une *Epître*.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a mis en évidence quelques traits généraux manifestés par ceux qui consacrent leur vie pour la cause de Jésus : le mépris et la fuite du monde (1<sup>er</sup> point), les persécutions qu'ils ont subies (2<sup>e</sup> point), le zèle ardent pour faire connaître Jésus (3<sup>e</sup> point). Nous n'avons découvert aucune source se rapprochant des textes de l'auteur de la méditation.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 182

Saint Simon et saint Jude, voyant les miracles de Jésus-Christ, ont méprisé et quitté le monde pour le suivre, et pour être du nombre de ses disciples.

1

Que vous êtes heureux d'avoir le même sort, et d'avoir l'avantage d'être sorti du monde. Vous devez regarder cette grâce comme une des plus grandes que vous ayez reçues dans toute votre vie. Remerciez-en Dieu tous les jours; et pour vivre selon l'esprit de votre vocation, méprisez le monde; et le regardant comme l'ennemi de Jésus-Christ, soyez toujours opposés à lui et à toutes ses maximes. Ayez horreur de le fréquenter, et n'ayez communication avec les personnes qui en sont qu'autant que la nécessité vous y obligera; c'est le moyen de vous garantir de toutes ses embûches, et de tous les dangers qu'on y rencontre, et de conserver l'esprit de votre vocation.

En communiquant avec le monde, on prend son esprit; et comme il est opposé à celui de Jésus-Christ, et que l'un et l'autre

<sup>1</sup> *BrevR*, aut., pp. 696-697.

## LA SALLE, 182.1

dans une âme ne peuvent pas subsister ensemble, en se remplissant de l'esprit du monde, on perd nécessairement celui de Jésus-Christ.

Demandez aujourd'hui à Dieu instamment, par l'intercession des deux saints Apôtres (dont l'Eglise célèbre la fête), qu'il vous inspire toujours de plus en plus de l'éloignement pour le monde corrompu, et de l'attrait pour vous attacher à la sainte morale de Jésus-Christ.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 182

Ces saints Apôtres s'étant appliqués à la prédication de l'Évangile, et ayant converti beaucoup d'âmes à Dieu, les démons et le monde, ne pouvant souffrir leurs travaux apostoliques et le bien qu'ils faisaient pour l'établissement de l'Évangile, leur suscitèrent des persécutions qui furent si cruelles, qu'on les fit mourir, parce que ces saints, en prêchant l'Évangile, détruisaient le règne du démon, et combattaient les maximes du monde.	<b>5</b>
	<b>10</b>
	<b>15</b>

Si vous vous acquittez fidèlement de votre ministère, et si vous travaillez utilement et avec succès au salut des âmes qui vous sont confiées, la persécution, soit de la part des démons, soit de la part du monde, sera toujours votre partage. Si vous haïssez le monde, et si vous vous opposez à ses pratiques et à ses maximes, assurez-vous qu'il vous haïra aussi, et qu'il vous déclarera une guerre ouverte.

Préparez-vous à la soutenir; ce sera par l'oraison, plus que par tout autre moyen, que vous pourrez vous y disposer, parce que c'est à Dieu à combattre en vous et pour vous contre le démon et contre le

(cf. Jn 15, 18-19)

## LA SALLE, 182.2

monde; et que ce ne peut être que par son secours particulier que vous vaincrez <sup>2</sup>

l'un et l'autre.

Réjouissez-vous de ce que vous êtes en guerre avec eux, bien loin de vous en faire de la peine; ce sera une marque que vous agréerez à Jésus-Christ lorsque vous déplairez aux hommes; car le monde ne peut aimer que ceux qui l'aiment, et qui ont les mêmes pratiques que lui.

(cf. Ga 1, 10)

(cf. Jn 15, 19)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 182

Ces deux saints Apôtres avaient un zèle si ardent pour l'établissement et le progrès de la Religion\* chrétienne, que rien n'était capable de l'arrêter : toutes les menaces qu'on leur put faire, tous les tourments qu'on leur fit endurer, ne purent les empêcher d'annoncer Jésus-Christ, et de le faire connaître.

20

Vous ne ferez jamais rien qui puisse contribuer à votre salut et à celui de votre prochain que le monde ne s'y oppose. Souffrez avec courage ses contradictions, et demeurez fermes dans la pratique du bien, malgré tous les obstacles que vous y pourrez rencontrer. Dieu bénira tout ce que vous ferez avec zèle pour l'amour de lui, et vous serez victorieux de tous ceux qui s'opposeront à ce que vous ferez pour Dieu. Ne vous mettez point en peine de plaire à ceux à qui Jésus-Christ n'a pas plu, et qui sont ses ennemis déclarés. Dites souvent avec saint Paul : *Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas digne d'être serviteur de Jésus-Christ.*

Si je voulais encore plaire aux hommes,  
je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ.  
(Ga 1, 10; Mons 1668)

Mais il ne suffit pas que vous soyez de véritables serviteurs de Jésus-Christ, vous êtes encore obligés de le faire connaître et adorer par les enfants que vous instruisez. C'est à quoi doit tendre le soin que vous devez avoir de votre perfection.

<sup>2</sup> « vainquiez », dans l'édition de 1731.

1<sup>er</sup> novembre183<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS

Cette méditation revêt un caractère particulier en ce qu'elle est constituée en grande partie de textes du Nouveau Testament, et principalement d'extraits des *Épîtres* de saint Paul.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 183

Le bonheur des saints est quelque chose de si grand, et de si élevé au-dessus des pensées des hommes, que saint Paul, lorsqu'il en parle, dit : *Que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et que le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.*

C'est, dit-il, *la sagesse de Dieu* qui est *cachée*, et qu'il a *préparée avant tous les siècles pour notre gloire.*

En effet, cette sagesse éternelle qui est en elle-même pleine de gloire et de majesté, et qui fait toute la gloire et le bonheur des saints, nous est cachée en cette vie, et ne nous est connue que par la foi; ce n'est proprement que dans le ciel que nous verrons Dieu sans voile et tout à découvert.

*Nous savons*, dit saint Jean, *que, lorsque Jésus paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.*

Quel bonheur pour les saints, d'être faits semblables à Dieu, par la participation de sa nature et de ses divines perfections. C'est là que Dieu est véritablement dans les saints, par une sainte communication de ce qu'il a de grand; et que les saints sont en Dieu, parce que leur être est tout pénétré de Dieu, et qu'ils ne peuvent penser qu'à lui, ni aimer que lui.

Rendez donc en ce jour honneur aux saints, mais que ce soit en Dieu, puisque c'est en

1

5

Que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

(1 Co 2, 9; Mons 1668)

10

... mais nous prêchons la sagesse de Dieu, renfermée dans son mystère, cachée, qu'il avait prédestinée et préparée avant tous les siècles pour notre gloire.

(1 Co 2, 7; Mons 1668)

15

20

Nous savons que, lorsque Jésus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.

(1 Jn 3, 2; Mons 1668, Amelote 1688)

25

(cf. 2 P 1, 4)

30

## LA SALLE, 183.1

lui que vous les trouvez tous. Admirez combien est grand le bonheur dont ils jouissent dans le ciel, et combien est éclatante la gloire qu'ils reçoivent, et priez-les de vous obtenir de Dieu la grâce d'y avoir part après votre mort.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 183

Quelque espérance que vous puissiez avoir de participer à la gloire des saints, elle n'aura aucun effet, si vous ne travaillez à devenir saints vous-mêmes par les moyens dont ils se sont servis pour le devenir; 35

*Ils ont, dit saint Paul, soutenu de grands combats dans les différentes sortes d'afflictions qu'ils ont souffertes.*

Ils ont, dit-il, servi de spectacle au monde par les opprobres et les mauvais traitements; 40

*et se sont vus avec joie dépouillés de tous leurs biens, sachant qu'ils avaient d'autres biens plus excellents, qui ne périront jamais.*

*Ils ont, dit-il ailleurs, souffert les moqueries, les fouets, les chaînes, les prisons; les uns ont été lapidés, d'autres ont été sciés,*

*d'autres sont morts par le tranchant de l'épée, d'autres ont été vagabonds, couverts de peau de brebis et de peaux de chèvres, étant abandonnés, affligés et persécutés; d'autres enfin dont le monde n'était pas digne, ont passé leur vie errant dans les déserts et dans les montagnes, se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre.*

Rappelez en votre mémoire ce premier temps auquel, après avoir été illuminés par le baptême, vous avez soutenu de grands combats dans les afflictions que l'on vous a fait souffrir; 45  
 ayant été d'une part exposés devant tout le monde aux injures et aux mauvais traitements; 50  
 et de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont souffert de semblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étaient dans les chaînes, 55  
 et vous avez vu avec joie tous vos biens pillés, sachant que vous aviez d'autres biens plus excellents, et qui ne périront jamais. (He 10, 32-34; Mons 1668)

... les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons; ils ont été lapidés; ils ont été sciés; 60  
 ils ont été éprouvés en toute manière; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils étaient vagabonds, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, étant abandonnés, affligés, persécutés; 65  
 eux dont le monde n'était pas digne, et ils ont passé leur vie errant dans les déserts et dans les montagnes, et se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre.  
 (He 11, 36-38; Mons 1668)

## LA SALLE, 183.2

Tous ces saints, *tourmentés* de diverses manières, *n'ont pas voulu racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection.*

Jusqu'ici c'est saint Paul qui décrit avec des expressions admirables ces différents moyens dont les saints se sont servis pour obtenir la gloire qu'ils possèdent.

*Puis donc, ajoute saint Paul, que nous sommes accablés d'une grande nuée de témoins qui nous environnent, dégageons-nous de tout ce qui nous appesantit, et de ce qui nous empêche de nous élever vers le ciel. Courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte, et qui est la seule par laquelle nous parviendrons au bonheur des saints. Car, ajoute le même Apôtre, ce ne sont que les afflictions qui produisent ce poids éternel de gloire qu'on nous destine dans l'autre vie.*

Soupirez donc tous les jours, comme ont fait plusieurs saints, après les souffrances, dans le désir et dans l'espérance d'être revêtus un jour avec eux de l'immortalité dans le ciel.

## LA SALLE, 183

Ce qui a animé les saints à tant souffrir en cette vie, pour jouir ensuite de la bienheureuse éternité, c'est l'exemple du Sauveur : persuadés, comme dit saint Paul, qu'ils devaient *toujours porter en leur corps la mortification de Jésus-Christ, afin que la vie de Jésus parût aussi dans leur corps mortel,*

*sachant que celui qui a ressuscité Jésus, ressuscitera aussi ses élus avec lui, et les placera tous en sa présence.*

**70** Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. (He 11, 35; Mons 1668)

**75**

**80** Puis donc que nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, dégageons-nous de tout ce qui nous appesantit, et des liens du péché qui nous serre si étroitement, et courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte, ... (He 12, 1; Mons 1668)

**85** Car le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire. (2 Co 4, 17; Mons 1268)

**95**

**100** Portant toujours en notre corps la mortification du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre corps. (2 Co 4, 10; Mons 1668)

**105** Sachant que celui qui a ressuscité Jésus, nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous fera comparaître avec vous en sa présence. (2 Co 4, 14; Mons 1668)

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 183.3

C'était encore *dans cette confiance*,  
ajoute saint Paul, *qu'ils aimaient mieux*  
être séparés *de leur corps*, pour jouir  
de la présence du Seigneur.

C'est pourquoi, toute leur ambition était  
de lui être agréables, persuadés que

comme tous *ceux que Dieu a prédestinés*  
doivent être conformes en cette vie  
à l'image de son Fils,

et le prendre pour modèle de leur conduite,

*tous aussi doivent paraître devant le*  
*tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun*  
*reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux*  
*mauvaises actions qu'il aura faites,*  
*pendant qu'il était revêtu de son corps.*

C'est pourquoi, *pendant* que les saints  
*étaient dans leur corps, comme dans une*  
*tente, ils soupiraient sous sa pesanteur,*

*parce qu'ils désiraient*  
*que ce qu'il y avait de matériel en eux*  
*fût absorbé par la vie.*

Prenez donc Jésus-Christ pour votre modè-  
le, et soupirez, comme les saints, après  
le bonheur dont ils jouissent présente-  
ment, *considérant*, dit saint Paul, *non*  
*point les choses visibles, mais les invi-*  
*sibles, parce que les choses visibles*  
*sont temporelles, au lieu que les invi-*  
*sibles sont éternelles.*

.. dans cette confiance que nous avons,  
nous aimons mieux sortir de la maison de  
ce corps, pour aller habiter avec le  
Seigneur. (2 Co 5, 8; Mons 1668)

110

Car ceux qu'il a connus dans sa prescience,  
il les a aussi prédestinés  
pour être conformes

115

à l'image de son Fils, afin qu'il fût  
l'aîné entre plusieurs frères.

(Rm 8, 29; Mons 1668)

Car nous devons tous comparaître devant le  
tribunal de Jésus-Christ afin que chacun  
reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux  
mauvaises actions qu'il aura faites,  
pendant qu'il était revêtu de son corps.

120

(2 Co 5, 10; Mons 1668)

Car, pendant que nous sommes dans ce corps  
comme en une tente,

125

nous soupirons sous sa pesanteur,  
parce que nous ne désirons pas d'en être  
dépouillés, mais d'être revêtus par dessus,  
en sorte que ce qu'il y a de mortel en  
nous soit absorbé par la vie.

130

(2 Co 5, 4; Mons 1668)

Ainsi nous ne considérons point les  
choses visibles, mais les invisibles;  
parce que les choses visibles sont tempo-  
relles, mais les invisibles sont éternelles.

135

(2 Co 4, 18; Mons 1668)



**LA SALLE, 185.1**

Regardez avec compassion l'état de ces saintes âmes qui, quoique sans inquiétude, soupirent après leur délivrance, afin de pouvoir jouir bientôt de Dieu : ce qu'elles attendent de sa bonté infinie avec une espérance ferme et assurée aussitôt qu'elles auront l'avantage d'être délivrées de leurs peines.

**DEUXIÈME POINT****LA SALLE, 185**

C'est une espèce\* d'obligation pour nous de prier souvent Dieu pour les âmes qui souffrent dans le purgatoire. **35**

Premièrement, parce que Dieu, qui les a abandonnées à sa divine justice pour autant de temps qu'il lui plaira, selon la grandeur de leurs péchés, et le peu de soin qu'elles ont eu en ce monde d'en faire pénitence, ne leur a point laissé d'autre moyen après leur mort que les suffrages des fidèles qui sont encore dans la voie, et qu'ils peuvent leur appliquer, soit par les prières, soit par les jeûnes et autres pénitences, soit par les aumônes, soit par le sacrifice de la sainte messe, ou par quelque'autres satisfactions que ce puisse être. **40**

Secondement, nous sommes unis avec ces saintes âmes par une union extérieure, comme étant aussi bien qu'elles membres de l'Eglise et de Jésus-Christ même; c'est aussi parce que nous sommes unis avec elles en Jésus-Christ par la grâce sanctifiante qui nous est commune avec elles. **45**

**50**

**55** (cf. Ep 5, 30)

Ces deux sortes d'union nous doivent inspirer des sentiments de compassion à l'endroit de ces âmes souffrantes.

**TROISIÈME POINT****LA SALLE, 185**

Mais ce qui nous fait plus particulièrement connaître combien nous sommes obligés de prendre part aux peines de ces **60**

**LA SALLE, 185.3**

justes affligés, et ce qui doit le plus nous engager à les secourir par toutes sortes de moyens, c'est que l'Eglise, notre commune mère, n'oublie rien pour nous inspirer ce zèle en faveur de ses enfants qui souffrent, et pour lesquels elle est remplie de tendresse. Nous devons par conséquent nous unir à elle, comme étant ses membres, pour offrir à Dieu nos prières et le sacrifice de la sainte messe, afin qu'étant unis à elle et à tous les fidèles qui sont ses membres, et qui ne font avec elle qu'un même corps, nous obtenions facilement de Dieu, par cette union si intime, et par cette abondance de prières et de suffrages, la délivrance prompte de ces âmes souffrantes, qui pourront, à leur tour, lorsqu'elles seront dans le ciel, attirer sur nous beaucoup de grâces par leurs prières, pour nous en procurer la jouissance.

**65****70****75** (cf. Rm 12, 5)**80**

Entrez donc aujourd'hui dans l'esprit de l'Eglise, et unissez-vous à elle dans toutes les prières, et dans tous les sacrifices qu'elle offrira à Dieu pour le soulagement des âmes du purgatoire. Implorez pour elles le secours de Dieu avec le plus de ferveur et d'instance qu'il vous sera possible, afin d'avoir l'honneur d'être de dignes membres de l'Eglise, et les coopérateurs de Jésus-Christ dans la rédemption de ces âmes captives.

(cf. 2 Co 6, 1)

3 novembre <sup>1</sup> (ne figure plus au nouveau calendrier)

186<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT MARCEL, ÉVÊQUE DE PARIS († 436)

Venance Fortunat <sup>2</sup> a écrit la vie de saint Marcel à la demande de saint Germain. Son récit s'appuie sur la tradition populaire. Saint Grégoire de Tours († 594) consacre quelques lignes à la louange du saint évêque dans son ouvrage *De gloria confessorum* <sup>3</sup>.

F. Paris <sup>4</sup> a utilisé ces deux sources pour reconstituer la vie de saint Marcel. Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle s'est servi de l'ouvrage de F. Paris.

### PREMIER POINT

LA SALLE, 186

*Les parents de saint Marcel qui étaient vertueux, eurent un grand soin de son éducation;*

ce qui fit  
*qu'ayant de bonnes inclinations,*  
il acquit en peu de temps une telle piété, qu'elle le fit estimer et honorer de tout le monde. Ce fut ce qui lui acquit une haute réputation.

Que c'est un grand avantage d'être bien élevé, car par ce moyen on acquiert avec une grande facilité beaucoup de vertus, parce que les inclinations de ceux qui sont jeunes sont faciles à plier, et qu'ils reçoivent sans grande peine les impressions qu'on leur donne.

Considérez donc de quelle conséquence il est que vous vous appliquiez le mieux qu'il vous sera possible à bien élever ceux qui sont sous votre conduite, et à leur procurer de la piété. C'est le principal objet, et c'est la fin de votre emploi. Assurez-vous que vous n'y réussirez que vous ne vous rendrez agréables à Dieu,

**1** Saint Marcel était né à Paris, de parents pauvres, mais vertueux, qui eurent beaucoup de soin de son éducation, et même de lui faire  
**5** apprendre les belles lettres. Saint Marcel y répondit parfaitement par ses bonnes inclinations. (PARIS, p. 783)

**10**

**15**

<sup>1</sup> Saint Marcel serait mort le 1<sup>er</sup> novembre 436, si l'on en croit le *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses* (D. P. C. R.), t. IV, col. 697. A cause de la fête de la Toussaint, la célébration en a été reportée au 3 novembre.

<sup>2</sup> FORTUNAT 1, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> S. GRÉGOIRE DE TOURS, *De Glor. conf.*, c. 89 (cf. SURIUS, t. X, pp. 4-6 ; et PL LXXI, col. 895).

<sup>4</sup> PARIS, pp. 783-784.

**LA SALLE, 186.1**

et qu'il ne versera sur vous et sur vos travaux une abondante bénédiction, qu'autant que vous ferez votre soin principal de leur éducation. La peine que vous vous y donnerez se terminera à rendre vos élèves dociles et fort soumis à leurs parents, et à ceux qui en sont chargés de leur part, modestes et retenus dans leur extérieur, et pieux dans l'église, et à l'égard de Dieu, des choses saintes, et de tout ce qui regarde la Religion.

**Remarques :** Le texte de la méditation (2-7) rejoint celui de Paris (1-7).

M. de La Salle introduit une courte réflexion sur l'importance d'être initié à la vertu dès le jeune âge (12-18).

**DEUXIÈME POINT****LA SALLE, 186**

Ce saint eut tant d'*humilité, de modestie\** et de gravité,

*que celui qui était alors Evêque de Paris l'admit dans son clergé* par la seule considération des vertus qui éclataient en lui. Il parut un sujet d'édification et un exemple à tous les autres clercs, lorsqu'il ne faisait encore que d'entrer dans la cléricature.

Tous le regardaient comme leur modèle, et son Evêque le voulut faire prêtre *quoique, de son côté,*

il témoignât y avoir de la répugnance, se croyant indigne de cet honneur et de l'éminence du sacré caractère.

- 20 Car il se rendit en peu de temps recommandable par son humilité, sa modestie, et une gravité qui lui attirait la vénération de tout le monde. C'est ce qui donna sujet à Prudence, qui était alors Evêque de Paris,
- 25 de l'admettre dans son clergé;
- 30 après l'avoir éprouvé longtemps dans les ordres mineurs, il le fit passer dans les ordres sacrés. Saint Marcel n'étant que sous-diacre, Dieu lui communiqua le don
- 35 des miracles; et l'éclat de ses vertus, et de la sainteté de sa vie parut\* de telle sorte qu'il fut en peu de temps diacre et prêtre,
- 40 quoique, de son côté, il ne désirât autre chose, sinon d'être le dernier dans la maison de Dieu.

45

## LA SALLE, 186.2

Il fut néanmoins obligé de se soumettre,  
quoiqu'avec crainte, par l'obéissance  
qu'il devait à son Evêque.

(PARIS, pp. 783-784)

Vous êtes dans un emploi qui approche plus qu'aucun autre de celui des prêtres par son ministère; comme ç'a été la rare et extraordinaire vertu de saint Marcel qui l'y a fait élever, vous devez apporter, en entrant dans votre état, et y conserver, dans son exercice, une piété qui ne soit pas commune, et qui vous fasse distinguer du reste des hommes, sans quoi il sera difficile de vous y bien acquitter de votre ministère qui, n'ayant été institué que pour procurer l'esprit de religion\* et du christianisme à ceux que vous instruisez, ne peut avoir la fin et y faire parvenir ceux qui y sont employés, qu'ils n'aient auparavant solidement travaillé à se sanctifier eux-mêmes.

**Remarques :** Le récit de F. Paris apparaît clairement à plusieurs endroits du texte de la méditation : dans l'énumération des vertus du jeune homme (20-21); lors de son admission dans le clergé (23-25). Concernant l'hésitation de saint Marcel à recevoir la prêtrise (41-50), M. de La Salle suggère une raison quelque peu différente de celle présentée par Paris.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 186

La vie sainte de saint Marcel fut cause que  
*l'Evêque de Paris étant mort,*  
*il fut choisi pour remplir sa place.*

Ce fut dans cette charge si relevée,  
et dont il est si difficile de se bien acquitter,  
qu'il fit paraître combien grand était  
*son zèle pour le salut des âmes;*

car outre qu'il employait, pour procurer  
*leur sanctification, tous les talents*  
de nature et de grâce que Dieu lui avait  
donnés,  
*il ne cessait encore de prier et de veiller*  
pour disposer les uns à se convertir,

**50** Enfin, tant de marques de la sainteté de saint Marcel firent

qu'après la mort de cet Evêque, chacun jeta les yeux sur lui pour remplir cette place, et il fut élu par le consentement

**55** unanime du clergé et du peuple.  
Ce fut alors

qu'il redoubla sa ferveur et son zèle  
**60** pour s'appliquer à remplir ses devoirs,  
prient et veillant sans cesse,

et employant tous les dons et les talents que Dieu lui avait donnés pour la sanctification du troupeau de Jésus-Christ dont

**65** il était chargé.

## LA SALLE. 186.3

et pour attirer sur les autres les grâces qui leur étaient nécessaires pour se fortifier dans la pratique du bien, et pour avancer dans la vertu.

70

Il y acquit une gloire immortelle, et il mourut en paix, comblé de vertus et de mérites, dans\* le V<sup>e</sup> siècle. On croit qu'il a été le 9<sup>e</sup> Evêque de Paris.

(PARIS, p. 784)

On peut le dire, en quelque façon, chacun de vous est évêque, c'est-à-dire surveillant du troupeau dont Dieu vous a chargés et, par conséquent, êtes obligés de veiller sur tous ceux qui le composent, parce que, comme dit saint Paul, *vous devez rendre compte à Dieu de leurs âmes.*

(cf. Ac 20, 28)

... afin qu'ainsi qu'ils veillent pour le bien de vos âmes, comme en devant rendre compte,...

(He 13, 21; Mons 1668)

Pensez-vous quelquefois devant Dieu combien ce compte est terrible ? L'âme de chacun de ceux que vous conduisez est infiniment chère à Dieu, et si quelqu'un se perd par votre faute, il l'a dit et il le fera, il vous demandera âme pour âme.

(cf. Dt 19, 21; Ez 22, 14)

Vous avez deux sortes d'enfants à instruire : les uns sont libertins et portés au mal; les autres sont bons ou, au moins, ont de l'inclination au bien. Priez continuellement pour les uns et pour les autres, à l'exemple de saint Marcel, particulièrement pour la conversion de ceux qui ont de mauvaises inclinations; et tâchez de conserver et de confirmer les bons dans la pratique du bien.

Faites cependant que votre soin et vos plus ferventes prières tendent à gagner à Dieu les cœurs de ceux qui sont portés au mal.

**Remarques :** M. de La Salle a utilisé le récit de Paris pour rédiger ce point de méditation.

On peut déceler plusieurs points de rapprochement entre les deux textes concernant l'élection de saint Marcel comme évêque de Paris (50-55); mais c'est surtout dans la description du zèle de ce dernier pour le salut des âmes (59-72) que l'on peut apprécier jusqu'à quel point M. de La Salle mettait toute son application à expliciter davantage les thèmes évoqués par Paris.

4 novembre

187<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT CHARLES BORROMÉE (1538-1584)

Dès la mort de saint Charles Borromée, plusieurs historiens contemporains ont entrepris d'écrire sa vie. Nous signalons particulièrement la contribution de deux proches collaborateurs du saint Archevêque : l'ouvrage de C. Bascapé<sup>2</sup>, général de la Congrégation des Clercs réguliers de saint Paul, ou Barnabites, paru en 1592; et celui de J.-B. Giussano<sup>3</sup>, membre de la Congrégation des Oblats de saint Ambroise fondée par saint Charles Borromée, publié en 1610. Cette dernière biographie connut un grand succès.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage de Giussano a été traduit en français par deux prêtres de l'Oratoire : en 1615, par Nicolas de Soulfour<sup>4</sup>, et, en 1685, par Edme Cloiseault<sup>5</sup>.

En marge de l'abrégé de la vie de saint Charles, F. Paris<sup>6</sup> fait mention de l'ouvrage de Giussano, ainsi que d'une vie écrite par A. Godeau<sup>7</sup>.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a puisé principalement à deux sources. Le premier point se réfère au texte de F. Paris, tandis que les deuxième et troisième points relèvent plutôt de l'ouvrage de Giussano traduit par E. Cloiseault.

**LA SALLE, 187**

### PREMIER POINT

Ce qu'il y a eu de plus particulier et de plus admirable dans saint Charles, est qu'il a été parfaitement détaché des biens de la terre; il l'a bien fait paraître,

*lorsqu'ayant été pourvu d'une riche abbaye, étant encore fort jeune, et son père ayant voulu s'en approprier le revenu, saint Charles prit la liberté de lui dire que ce revenu ne lui appartenait pas, mais aux pauvres,*

**1** Saint Charles Borromée était né dans une famille illustre de la ville de Milan.

**5** Dès sa jeunesse, il témoigna n'avoir des inclinations que pour le bien et pour la vertu.

**10** Ayant été pourvu d'une riche abbaye, tout jeune qu'il était,

il fit entendre à son père

**15** que le revenu ne lui en appartenait pas, mais aux pauvres;

<sup>1</sup> VALERIO, BONOMI, POSSEVINO, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>2</sup> BASCAPÉ, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>3</sup> GIUSSANO 1, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>4</sup> GIUSSANO 2, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> GIUSSANO 3, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> PARIS, pp. 786-787.

<sup>7</sup> GODEAU 2, *op. cit.*, dans *Bibl.*

## LA SALLE, 187.1

et eut soin qu'il le leur fût distribué.  
Il continua d'en user\* de même quand il  
fut maître de ses biens.

*Et lorsqu'il résida dans son diocèse,*

*il renonça aux bénéfices considérables  
dont le Pape, son oncle, l'avait honoré.  
Il vendit ensuite toutes ses possessions  
et en donna le prix aux pauvres.  
Mais ce qui est tout à fait extraordi-  
naire, c'est que  
dans une nécessité publique de peste  
et de cherté, il vendit jusqu'à ses  
meubles et son propre lit, pour en  
assister les pauvres et les malades,  
n'ayant pas de quoi les soulager  
autrement,*

- 20** et son père qui avait de la piété lui en  
laissa l'administration. Il évita plusieurs  
pièges que des méchants lui tendirent pour  
lui faire perdre sa chasteté; et il eut  
toujours promptement recours à Dieu dans  
**25** ces occasions périlleuses. Il fut élevé  
dans toutes sortes de sciences. Le cardi-  
nal de Médicis, frère de la mère de saint  
Charles, étant devenu pape, le fit aussitôt  
cardinal, et peu de temps après,  
**30** archevêque de Milan, n'ayant alors que  
23 ans. Dieu l'ayant prévenu de ses lumières,  
et touché vivement des mouvements de  
sa grâce, il connut aussitôt ses obliga-  
tions. C'est pourquoi, il demanda, avec  
**35** instance, permission au Pape, son oncle,  
de s'en aller résider à son évêché, pour  
s'acquitter de son devoir et de toutes  
ses fonctions pastorales auxquelles il  
l'avait engagé. C'est ce que saint Charles  
**40** obtint. Etant donc venu à Milan, il com-  
mença par régler sa maison et sa famille,  
et se mortifier plus que jamais. Il tra-  
vailla avec un soin et un zèle admirable<sup>+</sup>  
pour faire terminer le Concile de Trente,  
**45** et le fit enfin conclure par son assiduité\*  
et par sa vigilance. N'ayant point  
voulu des dispenses que le Pape lui offrait  
pour ne point résider, il s'appliqua d'une  
manière extraordinaire à la réformation  
**50** de tout son diocèse, du clergé et du peu-  
ple, ayant commencé le premier par sa pro-  
pre famille.

- Il renonça aux grands bénéfices dont son  
oncle l'avait chargé.  
**55** Il vendit ses biens,  
et les distribua aux pauvres; (cf. Mt 19, 21)

- et dans une nécessité publique de peste  
**60** et de cherté, il vendit jusqu'à ses  
meubles, et même son propre lit, pour en  
assister les pauvres et les malades,  
n'ayant pas de quoi les soulager  
autrement. (PARIS, pp.786-787)

## LA SALLE, 187.1

parce qu'il s'était dépouillé de tout,  
et qu'il ne se réservait rien du revenu  
de son archevêché.

65

Le détachement des richesses et des commo-  
dités de la vie est une des premières dis-  
positions qu'on doit avoir pour être tout  
à Dieu, et pour travailler au salut des

Jésus-Christ a exigée de ses saints Apôtres  
et qu'ils ont inspirée aux premiers chré-  
tiens.

Si vous voulez donc vous rendre dignes  
d'être employés au salut des âmes, soyez  
détachés de tout, et les grâces de Dieu  
se répandront sur vous avec abondance,  
tant pour vous que pour les autres. Dites,  
comme il est écrit dans la Genèse : **Donnez-**  
**moi des âmes, et enlevez tout le reste**  
pour vous, c'est-à-dire pour en disposer  
comme il vous plaira; car, excepté votre  
saint amour et le salut des âmes, tout le  
reste m'est indifférent.

(cf. Gn 14, 21)

**Remarque :** Pour composer ce point, M. de La Salle a utilisé le texte du *Martyrologe* de F. Paris. Nous constatons des emprunts significatifs pour rappeler trois événements de la vie de saint Charles : l'héritage dont il été pourvu dès sa jeunesse et l'utilisation des revenus de l'abbaye (10-16); l'abandon de ses biens en faveur des pauvres (53-56); l'attitude de saint Charles lors d'une période difficile pour ses diocésains (59-64). Pour ce dernier trait, M. de La Salle a relevé le mot à mot du texte de la source.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 187

Il ne suffit pas d'avoir du détache-  
ment pour se mettre en état de travail-  
ler utilement pour l'Eglise et pour le  
salut du prochain, il faut aussi s'ap-  
pliquer fortement à l'oraison et à la  
mortification. C'est ce que saint Char-  
les a fait avec assiduité\*, quoiqu'il  
fût continuellement occupé pour le bien  
de son diocèse. Il faisait cependant  
oraison deux fois par jour sans y man-  
quer; et y était si appliqué

70

75

Les prévôts\* de l'Ordre des Frères  
Humiliés avaient de la peine à souffrir  
la nouvelle réforme que saint Charles,  
leur cardinal protecteur, y avait établie...  
(GIUSSANO 3, livre 2, ch. 23, p. 207)

80

## LA SALLE. 187.2

qu'un des Religieux dérégés qu'il avait voulu réformer, *lui ayant tiré*

*un coup d'arquebuse pendant qu'il faisait oraison avec ses domestiques,*

*il ne s'émut point du tout et continua de prier.*

Il gémissait souvent devant Dieu pour le salut de ses diocésains,

souvent même il passait *une partie de la nuit en prière; et s'il lui survenait quelque affaire d'importance pour le bien de l'Eglise,* il y passait la nuit entière.

Comme ce saint savait que l'oraison sans mortification est souvent une illusion, il ne manquait pas de joindre l'une à l'autre.

*Il vivait dans son palais comme un pauvre*

Tout cet effet, trois prêtres de son ordre firent une conspiration ensemble et, après plusieurs colloques sur ce sujet, conclurent par une entreprise la plus impie et la plus barbare qu'on eût pu jamais concevoir, de faire tuer le Cardinal...

(*id.*, p. 208)

- 85 Saint Charles avait coutume tous les soirs après l'Angelus d'y faire oraison avec tous ses domestiques l'espace d'une heure. ... Et dans le temps qu'on chantait les paroles suivantes : Que votre cœur ne se trouble et ne craigne point, ce cruel paricide... tire sur le saint Archevêque qui était à genoux en méditation devant l'autel un coup d'arquebuse chargée d'une grosse balle.

- 100 Le bruit fit cesser la musique et lever tout le monde avec un étonnement qui peut mieux s'imaginer que s'exprimer. Mais le très doux et très patient Cardinal sans se remuer de sa place, ni être tant soit peu ému, fit remettre tout le monde en sa place et acheva l'oraison avec autant de tranquillité d'esprit et de sérénité sur le visage que si rien ne lui fût arrivé.

(*id.*, pp. 209-210)

- 110 Les jours lui paraissaient trop courts pour la prière, il y employait encore une bonne partie de la nuit... Outre cela, quand il lui survenait quelque affaire importante pour le bien de son diocèse ou de toute l'Eglise, il redoublait ses prières et y donnait encore plus de temps.

(*id.*, livre 8, ch. 5, p. 698)

- 120 Ce saint avait un si grand amour pour la pauvreté que jamais il ne paraissait plus content que quand on venait lui dire le besoin extrême de sa maison, principalement lorsqu'après avoir donné tout ce qu'il avait aux pauvres, il était contraint d'envoyer demander l'aumône par

## LA SALLE, 187.2

auquel on aurait donné l'aumône,

*jeûnant presque tous les jours au pain  
et à l'eau,*

*et ne mangeant jamais ni viande\*, ni œufs  
ni poisson;  
il portait le cilice,  
et se disciplinait,*

souvent il couchait sur la paille,

*ou dans\* une chaise, et dormait très peu;*

*parce que, disait-il, un Evêque qui a  
le gouvernement des âmes,*

*ne doit pas être moins vigilant  
que les officiers d'armées.*

**130** la ville pour les secourir, et si sa dignité lui eût permis, il serait allé volontiers lui-même de porte en porte la demander. (*id.*, ch. 27, p. 820)

Sur la fin de sa vie, il était parvenu jusqu'à un tel degré de pénitence, qu'il jeûnait tous les jours au pain et à l'eau, excepté les jours de fête qu'il ajoutait quelque autre chose, sans manger pourtant ni chair\* ni œufs,

**140** ni poisson, et sans boire de vin... Il portait toujours un rude cilice, ... Il se donnait la discipline avec tant de rigueur, ... (*id.*, ch. 21, pp. 783-784)

Il couchait sur une pailleasse piquée; sa couverture était une espèce de court-pointe de paille cousue entre deux toiles, et son chevet était un sac de toile aussi rempli de paille. (*id.*, ch. 21, p. 783)

(...) Pour lors il ne dormait point du tout, ou très peu de temps, ayant coutume de reposer seulement dans une chaise dont il se fit même une habitude pour la raison que nous allons rapporter. Il savait qu'il y avait eu des capitaines si vigilants qu'ils ne se couchaient point au lit, et qui se contentaient seulement de se reposer tout vêtus dans une chaise pendant très peu de temps, entre autres ce fameux Jean-Jacques de Médicis, son oncle.

**155** C'est pourquoi il disait qu'un Evêque qui est établi pour conduire les âmes et qui a continuellement la guerre à faire non seulement contre le monde, mais encore contre l'enfer, ne doit pas être moins vigilant.

**160** C'est pourquoi il disait qu'un Evêque qui est établi pour conduire les âmes et qui a continuellement la guerre à faire non seulement contre le monde, mais encore contre l'enfer, ne doit pas être moins vigilant. (*id.*, p. 786)

Pensez souvent que vous devez être homme d'oraison, parce que vous devez prier, non seulement pour vous, mais aussi pour ceux dont vous avez la conduite, et pour les besoins de leurs âmes; et qu'afin que votre oraison ait son effet, vous devez y joindre la mortification.

**Remarque :** Après avoir confronté le texte des deux traductions de l'ouvrage de Giussano en regard de celui de la méditation, il nous a paru que l'édition française de 1685, traduite par E. Cloiseault, ait été celle consultée par M. de La Salle pour élaborer ce point de méditation. Outre le fait que La Salle se réfère presque toujours à des ouvrages de dates récentes, nous constatons que le vocabulaire et la forme des phrases du texte de la méditation rejoignent davantage ceux de la traduction de Cloiseault.

### TROISIÈME POINT

#### LA SALLE, 187

*Le zèle de saint Charles  
pour le salut des âmes*  
a été incomparable, et il est difficile  
de pouvoir exprimer jusqu'où il le  
portait; car ce qui est inconcevable,

*il voulait tous les ans  
être informé par des mémoires  
de la conduite de chaque personne de  
son diocèse en particulier,  
afin de pouvoir de son côté apporter  
toute la vigilance et tout le soin  
possible pour procurer leur salut,*

et voulait que les curés de son diocèse  
assistassent les moribonds et se trou-

170 Tout ce que nous avons rapporté jusqu'à  
présent de la vie de saint Charles fait  
assez connaître le zèle ardent dont son  
cœur était embrasé pour le salut des âmes.

170

175 ... La première et la plus considérable  
(chose qu'il a faite) fut le soin extra-  
ordinaire qu'il eut de veiller sur les  
âmes que Dieu lui avait confiées, lequel  
l'obligea de quitter Rome pour venir rési-  
der dans son diocèse, et de contraindre  
tous ses curés de résider dans leurs pa-  
180 roisses et d'y travailler avec zèle, vou-  
lant qu'il n'y eût pas une âme à laquelle  
ils ne s'appliquassent avec affection pour  
la conduire dans le chemin du ciel.

185 Il leur ordonna de faire une fois par an  
l'état de toutes les âmes de leurs paroisses  
et de tous les besoins spirituels et  
temporels, afin qu'en étant parfaitement  
instruits, ils en prissent plus de soin,  
et cherchassent les moyens d'y remédier.

190 Il voulait encore qu'ils lui donnassent  
une copie de cet état, afin qu'il pût être  
informé de la conduite de chaque âme de  
son diocèse, quelque vaste qu'il fût.

(GIUSSANO 3, livre 8, ch. 13, p. 742)

195

200 Mais il était encore plus soigneux de sa-  
voir de quelle manière les curés s'acquit-  
taient de leurs devoirs envers les malades  
dans le temps qu'ils ont plus besoin de  
leur assistance, et que l'ennemi commun  
du salut des hommes fait plus d'efforts  
pour les perdre avec lui. C'est pourquoi  
205 il leur enjoignait sur toutes choses d'en  
avoir soin, de les visiter souvent, et de

## LA SALLE, 187.3

vassent à l'heure de leur mort,  
qui est le temps où l'âme a plus besoin  
de secours.

Mais où le zèle de saint Charles éclata  
d'une manière surprenante\*, ce fut  
lorsque la ville de Milan fut attaquée  
de peste; car  
il se sacrifia d'abord pour secourir *les*  
*pestiférés, et leur administra lui-même*  
*les sacrements* avec beaucoup de fatigue  
et de danger, s'exposant ainsi lui-même  
continuellement à la mort

pendant tout le temps que la contagion  
dura.

Ce fut en cette occasion que ce saint  
prélat fit paraître  
combien il méprisait la vie lorsqu'il  
s'agissait de procurer le salut de son  
prochain.

Comparez votre zèle pour la sanctification  
de vos disciples à celui de ce grand saint;  
car vous devez employer toute votre vie  
à les faire devenir bons chrétiens.  
Veillez sur eux avec autant d'exactitude  
que saint Charles veillait sur tous ses  
diocésains.

**Remarque :** Le récit de Giussano présenté dans l'édition française de Cloiseau a servi de référence à M. de La Salle pour la composition de ce point.

les assister particulièrement à l'heure  
de la mort. ... (id., pp. 742-743)

210

Depuis qu'il se fût exposé à visiter les  
pestiférés et à leur administrer les sa-  
craments, il leur commanda (à ses domesti-  
ques) de ne point s'approcher de lui, et  
de le regarder comme une personne suspecte,  
de peur qu'ils ne prissent quelque mal.  
(id., livre 4, ch. 3, p. 320)

220

Il fit une assemblée des curés de la ville  
et des autres prêtres, et avec des paroles  
pleines de l'Esprit de Dieu,

225

il les exhorta au mépris de la vie, à la  
pratique des vertus chrétiennes et par-  
ticulièrement à la charité pour les pes-  
tiférés, s'offrant de leur en donner le  
premier l'exemple, et d'être toujours à  
la tête de ceux qui voudraient s'y

230

employer; (id., p. 323)

11 novembre

189<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINT MARTIN (315?-397?)

S. Sulpice Sévère <sup>1</sup> († 420), disciple et ami intime de saint Martin, a publié une biographie qu'il avait commencée avant la mort du saint Evêque. C'est la source la plus ancienne et la plus souvent consultée par les historiographes. Plusieurs lettres de saint Paulin de Nole <sup>2</sup>, adressées à saint Sulpice Sévère, développent certains événements de la vie de leur ami.

On attribue à Paulin de Périgueux <sup>3</sup> un poème en six livres écrit à l'occasion de la translation des reliques de saint Martin vers l'an 472.

Quelque deux cents ans plus tard, Venance Fortunat <sup>4</sup>, évêque de Poitiers, composa, en vers lui aussi, une vie qu'il dédia à saint Grégoire de Tours. Ce dernier publia un récit sur les principales vertus du saint et sur les nombreux miracles <sup>5</sup> qui lui sont attribués.

A la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle, N. Gervaise <sup>6</sup> publia à Tours une biographie en l'honneur de saint Martin.

Dans son *Martyrologe* <sup>7</sup>, F. Paris place le récit de saint Sulpice Sévère en tête de ses références, et signale les ouvrages de saint Paulin, de Fortunat et de saint Grégoire.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a tiré certains faits du récit de F. Paris. Il a pu s'inspirer aussi des textes du *Bréviaire romain* <sup>8</sup>.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 189

Saint Martin se fit soldat fort jeune  
et le fut jusqu'à l'âge de quarante ans;  
mais il eut plus de soin de s'enrôler  
en la milice chrétienne qu'en celle de  
l'Empereur;  
*car étant né*  
d'un père idolâtre,

et n'ayant encore qu'onze ans,

1

5

10

Saint Martin était né en Hongrie, de parents nobles, mais païens. Dès son enfance il eut des inclinations pour la vertu et pour la Religion\* chrétienne, en sorte qu'à l'âge de dix ans, ayant découvert une Eglise de chrétiens,

<sup>1</sup> S. SULPICE SÉVÈRE, *De vita beati Martini*, dans PL XX, col. 159-176.

<sup>2</sup> S. PAULIN DE NOLE, *Epist.*, 11, 11-13; 17, 4; 18, 9; 27, 3; 29, 6-14; 31, 2-7, dans PL LXI, col. 153-420.

<sup>3</sup> PAULIN DE PÉRIGUEUX, *De vita sancti Martini*, dans PL LXI, col. 1009-1076.

<sup>4</sup> FORTUNAT 2, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>5</sup> S. GRÉGOIRE DE TOURS, *De miraculis sancti Martini episcopi*, dans PL LXXI, col. 915-1008.

<sup>6</sup> GERVAISE, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> PARIS, pp. 802-803.

<sup>8</sup> *BrevR*, aut., pp. 746-754.

## LA SALLE, 189.1

*il se fit inscrire dans l'Eglise  
au nombre des catéchumènes,*

et s'adonna ensuite entièrement à la  
piété et au service de Dieu d'une telle  
manière qu'il se fit admirer par sa ver-  
tu, même parmi ceux qui avaient déjà la  
grâce du baptême.

Il avait surtout une si grande tendres-  
se pour les pauvres que, lorsqu'il  
était encore dans les troupes, ayant  
rencontré un pauvre nu qui lui demandait  
de quoi se couvrir,  
*il coupa son manteau en deux, et lui en  
donna la moitié;*  
ce qui fit que Jésus-Christ, pour lui  
faire connaître qu'il reconnaissait ce  
don comme fait à lui-même,  
*lui apparut la nuit suivante couvert de  
cette moitié de manteau, en disant :*  
*Martin, quoiqu'il ne soit encore que  
catéchumène, m'a revêtu de ce manteau.*

Vous qui êtes enrolés dans la milice de  
Jésus-Christ, et qui êtes à son service  
et, pour ainsi dire, à sa solde, avez-vous  
le service de Dieu autant à cœur que saint  
Martin ? Etes-vous aussi charitables que  
lui envers les pauvres, quoiqu'il ne fût  
encore que catéchumène ?

Vous êtes tous les jours avec les pauvres,  
et vous êtes chargés de la part de Dieu  
de les revêtir de Jésus-Christ même et de  
son esprit; avez-vous eu soin, auparavant\*  
que d'entreprendre un si saint ministère,  
de vous en revêtir vous-mêmes, afin de  
leur pouvoir communiquer cette grâce :  
*car, nul ne connaît, dit saint Paul, ce  
qui est de Dieu que l'Esprit de Dieu;*  
*et c'est à l'Esprit de Dieu, ajoute-t-il,*  
*à pénétrer tout, même ce qu'il y a en Dieu  
de plus profond et de plus caché.*

il y alla. Il s'y fit instruire, et  
fut admis au nombre des catéchumènes.  
Alors il ne songea plus qu'à vivre dans  
**15** la pénitence et dans la retraite; cepen-  
dant il fut obligé d'aller à la guerre.

**20**

(...) Il veillait, priait  
et assistait les pauvres.

**25** Un jour, n'ayant rien à donner à un  
qui était nu,

il coupa la moitié de son manteau pour le  
lui donner.

**30**

(PARIS, p. 802)

**35** Cui sequenti nocte Christus dimidiata illa  
veste indutus apparuit, hanc mittens vocem :  
Martinus catechumenus  
hac me veste contexit.

(BrevR, aut., leç. 4, p. 748)

(cf. Rm 13, 14)

Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par  
son Esprit; parce que l'Esprit pénètre tout,  
et même ce qu'il y a en Dieu de plus pro-  
fond et de plus caché.

Car, qui des hommes connaît ce qui est en  
l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est

## LA SALLE, 189.1

Priez donc l'Esprit de Dieu  
de vous faire connaître les dons que Dieu  
vous a faits, comme dit saint Paul,  
afin que vous les annonciez  
à ceux que vous êtes chargés d'instruire,  
non avec des discours qu'emploie la sagesse  
humaine, mais avec ceux que l'Esprit de  
Dieu inspire à ses ministres.

**Remarques :** Nous présentons le récit de Paris comme la source la plus probable du texte de la méditation même si, en quelques endroits, M. de La Salle modifie ou change l'exposé de Paris : 6-7, 10, 12-13, 25-27.

Le récit de Paris ne fait pas mention de la remise par Jésus du don que Martin fit au pauvre. M. de La Salle a pu tirer ce fait du *Bréviaire romain* (33-36).

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 189

*Saint Martin ayant quitté l'armée,  
alla trouver saint Hilaire, évêque de  
Poitiers,*

*et bâtit auprès de cette ville un  
monastère*  
dans lequel il se retira avec beaucoup  
de religieux, et vivait là avec eux  
d'une manière très austère, et dans une  
si grande piété, et un si grand éloigne-  
ment du monde, qu'ils semblaient n'avoir  
plus aucun commerce\* avec le siècle, hors  
quelques-uns d'entre eux pour les be-  
soins ordinaires de la vie, et le plus  
rarement qu'il leur était possible.  
C'a été dans cette retraite où saint

en lui ? Ainsi nul ne connaît ce qui est  
en Dieu, que l'Esprit de Dieu.

Or, nous n'avons point reçu l'esprit du  
monde, mais l'Esprit de Dieu; afin que  
nous connaissions les dons que Dieu nous  
a faits;  
et nous les annonçons

non avec les discours qu'enseigne la sagesse  
humaine, mais avec ceux qu'enseigne le  
Saint-Esprit. (1 Co 2, 10-13; Mons 1668;  
cf. 1 Co 2, 4)

Saint Martin obtint aussitôt son congé  
(de l'armée); et il alla trouver saint  
Hilaire à Poitiers.

- 40 (...) Peu de temps après, saint Martin  
voulut retourner chez ses parents, et  
saint Hilaire ne le laissa aller qu'avec  
peine.  
(...) De là, il revint en France chercher  
45 saint Hilaire qui avait été banni en  
Phrygie pour la foi.  
(...) Quelque temps après, saint Martin  
ayant appris le retour de saint Hilaire  
à Poitiers, il l'y alla retrouver.  
50 Il y bâtit aussi un monastère proche de  
la ville. (PARIS, pp. 802-803)
- 55
- 60

## LA SALLE, 189.2

Martin s'est donné tout à fait à Dieu, s'y étant appliqué à l'oraison avec beaucoup de ferveur, et y ayant acquis une grande habitude de la présence de Dieu. **65**

C'est dans la retraite qu'on apprend à trouver Dieu; c'est là où on goûte Dieu par la facilité qu'on y a de faire oraison, y étant privé de toute communication avec le monde. C'est aussi par ces **70**

moyens que saint Martin s'y est disposé à de grandes choses, surtout en se remplissant de l'esprit de Dieu, et du zèle qui lui était nécessaire pour travailler aussi utilement qu'il l'a fait au salut des âmes. **75**

Comme vous avez besoin de l'un et de l'autre, vous avez aussi besoin de la retraite et de l'éloignement du monde, dans lequel on ne trouve ni l'un ni l'autre, puisque *le monde*, dit Jésus-Christ, *ne peut pas recevoir l'Esprit de Dieu, parce qu'il ne le connaît pas*, et parce que les maximes et les pratiques que l'Esprit de Dieu inspire sont tout à fait opposées aux siennes.

... l'Esprit de vérité,  
que le monde ne peut pas recevoir, parce  
qu'il ne le voit point, et qu'il ne le  
connaît point. (Jn 14, 17; Mons 1668)

**Remarques :** C'est le récit de Paris qui nous paraît être la source la plus probable de ce point. M. de La Salle simplifie grandement la démarche de saint Martin auprès de saint Hilaire (37-51).

Le geste de détachement de saint Martin (50-53) donne l'occasion à M. de La Salle de développer un thème qui lui est cher : les avantages de la retraite pour trouver Dieu (61-77).

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 189

Le fruit que produisit la retraite de saint Martin fut que Dieu le destina et que le clergé et le peuple de Tours le choisirent pour être leur évêque.

**80** L'Archevêque de Tours étant mort, on le proposa pour lui succéder; mais il y résista avec tant de force qu'il fallut user d'adresse et de surprise pour le lui faire accepter. Saint Martin, étant évêque, n'en devint que plus humble, et il joignit la vie de moine à celle d'Evêque. **85**  
Il bâtit pour ce sujet le monastère de Marmoutier, où il vécut avec quatre-vingts moines qui s'y étaient mis sous sa conduite. On y menait une vie très pénitente. **90**

### LA SALLE, 189.3

Ce fut dans cette fonction sainte qu'il exerça son zèle

*pour la destruction du culte des idoles*

qui était encore en vigueur dans la France, dont les rois n'étaient pas encore chrétiens. Mais comme il savait que c'est à Dieu à établir sa Religion\* et que les hommes ne sont ses ministres que pour l'annoncer et pour la faire connaître, c'était pour ce sujet

qu'il s'appliquait *continuellement à jeûner et à prier, sans être jamais dissipé de son application à Dieu.*

*Ce saint avait une vigilance infatigable pour tous les besoins de son Eglise, se regardant devant Dieu chargé d'y pourvoir.*

Il savait qu'un Evêque a deux choses à faire, demander à Dieu le salut des âmes, et exécuter les ordres de Dieu pour le procurer. C'était pour ce sujet que saint Martin partageait son temps à faire ces deux choses, 1<sup>o</sup> il avait une grande partie du temps les mains élevées au ciel pour attirer les grâces et les bénédictions de Dieu pour la conversion des âmes; 2<sup>o</sup> il s'y occupait avec tant de zèle et d'assiduité\* que, même à l'heure de la mort, dans l'ardeur qu'il avait du salut des âmes, il disait à Dieu : *que s'il était encore nécessaire à son peuple, il ne refusait pas le travail.*

Que tout votre temps, à l'exemple de saint Martin, soit occupé à ces deux choses : à

Saint Martin ne s'occupait plus alors qu'à achever de détruire le culte des idoles, et à établir celui du vrai Dieu.

95

100

Ce serait une chose infinie que de rapporter le nombre prodigieux de miracles que Dieu opéra par son ministère, non seulement à Tours, mais encore à Paris, à Autun et en Allemagne.

Il ne les opérait que par la prière, et par un jeûne continu, n'étant jamais dissipé de son application à Dieu par ses travaux ni par ses miracles.

Il avait une vigilance infatigable pour tous les besoins de l'Eglise.

115

courant de tous côtés où la charité l'appelait, en même temps qu'il avait un très grand amour pour la solitude.

(PARIS, p. 803)

120

125

130

Quorum (discipuli) voce commotus Martinus ita Deum orabat : si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem.

(BrevR, aut., leç. 5, p. 749)

**LA SALLE, 189.3**

demander à Dieu avec instance le salut de ceux qui sont sous votre conduite; à chercher et à leur faire prendre les moyens de le faire.

**Remarques :** Le récit de Paris demeure la principale source de M. de La Salle dans la mise en œuvre de ce point. On y remarque deux emprunts : 94, 108-113.

Paris ne relève pas la dernière parole du saint sur son lit de mort concernant son acceptation de servir l'Eglise (130-134). Le *Bréviaire romain* aurait pu suggérer ce trait à M. de La Salle.

En rappelant les deux devoirs d'un évêque et les deux principales occupations de saint Martin, M. de La Salle insiste sur la nécessité de joindre la prière à l'action pour être utile au salut des âmes (119-134).

19 novembre

190<sup>e</sup> méditation

(au nouveau calendrier : 17 novembre)

## SUR SAINTE ÉLISABETH (1207-1231)

C'est vers l'an 1237 qu'un récit de la vie de sainte Elisabeth, reine de Hongrie, a été écrit par un moine de l'Ordre de Cîteaux connu sous le nom de Césaire de Heisterbach<sup>1</sup>. Ce premier biographe a pu avoir recours à deux documents publiés peu de temps après la mort de la sainte. Il s'agit d'une lettre de Conrad de Marbourg<sup>2</sup>, confesseur de la Reine, adressée au pape Grégoire IX, en 1232, accompagnée d'un sommaire de la vie d'Elisabeth, ainsi que de la déposition de quatre servantes<sup>3</sup> en vue de la canonisation qui eut lieu en 1235.

Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, un dominicain de Thuringe, Théodoric<sup>4</sup>, publia une biographie qui eut beaucoup de succès. Ce récit contient cependant de nombreuses légendes.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, signalons la publication de deux ouvrages sur la vie de sainte Elisabeth : celui du Père Apollinaire de Vallognes<sup>5</sup>, du Tiers-Ordre de Saint-François, paru en 1645, et celui du Père Archange de Saint-Gabriel<sup>6</sup>, édité en 1692.

Les faits que rapporte F. Paris<sup>7</sup> dans son ouvrage sur la vie des saints proviennent surtout de la biographie que Surius<sup>8</sup> a présentée dans son recueil, à savoir celle rédigée par Théodoric.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a utilisé le récit de F. Paris pour les premier et troisième points. Un autre ouvrage a aussi été consulté. Il s'agirait de celui d'Apollinaire ou de celui du Père Archange dont les récits paraissent tirés d'une même source d'inspiration.

<sup>1</sup> *Vitae sanctae Elisabethae landgraviae*, a fratre Caesario sacerdote in monasterio vallis Sancti-Petri. Ce manuscrit ne fut pas publié. L'auteur mourut en 1237. Le document se trouve aujourd'hui déposé à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles (cf. MONTALEMBERT, *Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie*, 1903, pp. 174-175; et DHGE, t. XV, col. 225-228).

<sup>2</sup> *Epistola magistri Conradi de Marbuch ad Papam, de vita B. Elisabethae*. Ce manuscrit est publié au tome IX des *Analecta Hassiaca* de J. P. KUCHENBEKER, Marbourg, 1735, d'après un document de la bibliothèque d'Upsal, en Suède (cf. MONTALEMBERT, *op. cit.*, p. 167).

<sup>3</sup> *Dicta quattuor ancillarum* (cf. J. ANCELET-HUSTACHE, *Sainte Elisabeth de Hongrie*, Paris, éd. Franciscaines, 1947, pp. 21-25).

<sup>4</sup> Des recherches ont permis de conclure que le nom de Théodoric de Thuringe et Thierry d'Apolda désigne la même personne (cf. J. ANCELET-HUSTACHE, *op. cit.*, pp. 33-35). L'ouvrage dont il est question apparaît sous le nom de THIERRY D'APOLDA dans notre *Bibliographie*.

<sup>5</sup> APOLLINAIRE DE VALLOGNES, *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>6</sup> ARCHANGE DE SAINT-GABRIEL. *op. cit.*, dans *Bibl.*

<sup>7</sup> PARIS, pp. 821-822.

<sup>8</sup> SURIUS, t. XI, pp. 424-440.

## PREMIER POINT

## LA SALLE, 190

*La piété de sainte Elisabeth a été si grande que, dès l'âge de cinq ans, elle ne prenait de plaisir qu'à être à l'église ou dans sa chambre à y prier Dieu;*

*c'est ce qui faisait qu'elle parlait peu, parce qu'elle savait qu'il est facile de parler souvent à Dieu quand on parle peu aux hommes, et que le silence est un des meilleurs moyens d'éviter le péché, et de se maintenir dans la ferveur.*

*Afin que ses enfants fussent tout à Dieu, elle avait cette pratique de les mettre sur ses mains dès qu'ils étaient nés pour les offrir au Seigneur avec des prières ferventes.*

*Etant mariée, elle se levait toutes les nuits pour faire oraison,*

*et dès le matin, elle allait à l'église où, les genoux en terre, elle restait fort longtemps à faire sa prière. Ce fut par cette pratique que cette sainte parut comme un modèle de piété et de vertu dans sa famille et dans ses états. Ce fut même ainsi que cette sainte montra par ses bonnes œuvres, comme saint Paul l'exige des femmes, la piété dont elle faisait profession.*

*Exerçons-nous dans la piété, à l'exemple de cette sainte; car la piété, dit saint Paul, est une grande richesse et utile*

**1** On fait la fête de sainte Elisabeth, fille d'André II, roi de Hongrie. Ses parents la marièrent toute jeune à Louis, landgrave de Thuringe.

**5** Elle fut tellement portée à la piété dès son enfance que, n'ayant que cinq ans, elle ne prenait du plaisir qu'à être à l'église ou dans sa chambre à prier Dieu. Elle donnait, le plus qu'elle pouvait,

**10** l'aumône aux pauvres; parlait peu;

**15**

et avait un très grand mépris des vanités et des pompes du monde. Elle pratiquait la mortification presque en toutes choses.

**20** Elle eut trois enfants de son mariage. Dès qu'ils étaient nés,

elle les mettait sur ses mains

**25** pour les offrir à Dieu avec des prières ferventes. (PARIS, p. 821)

(...) elle ne manquait de se lever régulièrement toutes les nuits après le premier sommeil, lors même qu'elle dormait avec le prince, son mari.

**30** (APOLLINAIRE, part. II, ch. 2, p. 101)

**35**

**40** ... comme le doivent être des femmes qui font profession de piété, et qui le témoignent par leurs bonnes œuvres.

(1 Tm 2, 10; Mons 1668)

... mais la piété est utile à tout,

### LA SALLE, 190.1

*à tout, et c'est à elle que les biens de  
la vie présente, et ceux de la vie future  
ont été promis.*

Faites donc en sorte de vous les procurer  
par ce moyen très sûr, et sans lequel  
vous ne pourrez parvenir à posséder les  
véritables biens qui, seuls, doivent être  
l'objet et la fin de tous vos souhaits.

**Remarques :** Ce point de méditation est tiré en grande partie du récit de F. Paris. Deux emprunts sont significatifs : ils décrivent la piété d'Elisabeth dès son jeune âge (5-9), et la pratique qu'elle avait d'offrir ses enfants au Seigneur dès la naissance (24-27).

Par la suite, le récit d'Apollinaire a pu servir de référence à M. de La Salle pour rappeler jusqu'à quel point la jeune épouse aimait l'oraison (28-29), et l'attitude qu'elle y adoptait (D. L. S. 32-34, APOLLINAIRE 68-70).

et c'est à elle à qui les biens de  
la vie présente, et ceux de la vie future  
ont été promis.

(1 Tm 4, 8; Mons 1668)

### DEUXIÈME POINT

#### LA SALLE, 190

Cette sainte était aussi très morti-  
fiée :  
elle prenait tous les jours *la discipli-  
ne jusqu'au sang,*

*et quand les forces lui manquaient,*

elle priait *ses filles* de la lui donner,

*et de ne point l'épargner.*

Quand le Roi, son mari, était absent,

elle *portait* continuellement le cilice;

quand elle allait à l'église,  
*elle s'y tenait les deux genoux nus  
en terre,*

(...) elle se disciplinait jusqu'au

45 sang. ...

Après qu'elle fût mariée, ... elle sortait  
à la dérobée de la chambre du Duc et se  
flagellait cruellement en un lieu écarté.

Et même, soit que les forces lui manques-

50 sent pour se frapper à son gré, ou qu'elle  
voulût se confondre davantage et imi-  
ter de plus près la flagellation de Jésus-  
Christ,

elle employait quelquefois les bras de ses

55 filles confidentes à lui faire ce cha-  
ritable office, et les obligeait de l'en-  
treprendre à bon escient\*, et de ne l'é-  
pargner non plus qu'une servante bien  
coupable.

(APOLLINAIRE, part. I, ch. 22, pp. 186-187)

60 (...) Elle demanda permission particuliè-  
re au prince, son mari, de continuer  
les exercices de piété qu'elle avait ac-  
coutumé de faire, qui était de prier,

65 jeûner, porter la haire, prendre la dis-  
cipline, ... (*id.*, part. II, ch. 2, p. 100)

elle se tenait toujours à genoux, ... mais  
bien souvent elle avait les genoux nus

70 contre terre; (*id.*, ch. 3, p. 109)

## LA SALLE, 190.2

parce qu'elle voulait que la mortification accompagnât toutes ses actions. C'était aussi par esprit de mortification

qu'elle se faisait un grand plaisir de servir *les lépreux*; et plus leur chair\* était pourrie, et plus elle s'y attachait.

Elle portait même un habit fort simple et d'une étoffe fort commune,

par esprit de pénitence.

Il y en a beaucoup qui veulent avoir de la piété, et qui prient Dieu souvent, même avec affection, et avec ferveur; mais il faut qu'ils aient toutes leurs commodités. Ont-ils quelque chose à souffrir, aussitôt ils se plaignent, et il faut que tout le monde les plaigne et s'intéresse à chercher les moyens de les soulager. Comment peut-on tant désirer de ne rien souffrir, voyant une Reine aimer si fort à se mortifier ?

Etant comme vous êtes, retirés du monde, vous devez regarder la mortification comme une obligation pour vous. Faites qu'elle serve d'assaisonnement à tout ce que vous ferez pour Dieu, et faites-vous-en une habitude. Assurez-vous que vivre sans esprit de pénitence et sans mortification, ce n'est pas vivre en véritable chrétien, bien moins encore en religieux.

- 75** (...) Elle fit diligemment chercher par la ville les lépreux les plus gâtés et les plus vilains, et les fit honorablement monter dans sa chambre parée, et, après leur avoir lavé les pieds et les
- 80** mains, elle baisait si tendrement leurs ulcères puants et hideux qui faisaient bondir le cœur à ceux qui les regardaient, que jamais elle ne baisa plus amoureusement ses propres enfants.
- (*id.*, ch. 4, p. 118)
- 85** (...) Le jeudi saint, elle se revêtit comme une pauvre et simple femme du commun, .. ne voulant avoir aucune marque de grandeur au temps que l'Eglise s'occupe à célébrer les mystères de l'humiliation
- 90** de Jésus-Christ.
- (*id.*, ch. 4, pp. 116-117)

**95**

**100**

**Remarques :** Tous les faits relatés par M. de La Salle dans ce point relève d'une source autre que celle de Paris. Nous estimons que l'ouvrage d'Apollinaire aurait été choisi par l'auteur de la méditation pour en tirer quelques traits significatifs concernant les mortifications que s'imposait Elisabeth.

M. de La Salle conclut en engageant ses disciples à imiter cette reine dans l'acceptation généreuse des occasions d'inconfort, voie privilégiée pour s'approcher de Dieu (91-101).

## LA SALLE, 190

Ce qui a le plus servi à relever la gloire de sainte Elisabeth a été le grand amour qu'elle a eu pour l'humiliation.

*Ayant fondé des hôpitaux, elle y servait elle-même les pauvres malades, les pansait, et leur rendait toutes sortes de devoirs, même les plus humiliants; c'est aussi ce qui lui attirait des reproches d'un grand nombre de personnes qui regardaient ces sortes de fonctions comme indignes d'une personne de sa qualité.*

Mais le désir qu'elle avait de la confusion\* faisait qu'elle se mettait très peu en peine de ces murmures.

L'occasion où elle a plus fait paraître combien elle avait à cœur d'être humiliée fut lorsque, après la mort du Roi, son mari, elle fut chassée de son palais avec ses trois enfants

## TROISIÈME POINT

**105** Elle eut une grande charité pour les pauvres, et les assista, étant en pouvoir de le faire, abondamment, d'une manière toute admirable, fondant des hôpitaux, les servant elle-même, pansant les malades et leur rendant toutes sortes de devoirs.

**115** C'est ce qui lui attirait même des reproches de plusieurs qui regardaient cette conduite comme indigne de sa qualité,

**120** n'en jugeant que par des sentiments tout humains. Son mari néanmoins approuvait sa conduite,

**125** et ils se mettaient peu en peine l'un et l'autre de tous ces murmures. Mais ce prince s'étant croisé\* pour la guerre de la Terre Sainte, il mourut en y allant; de sorte que les parents de ce prince, ayant appris sa mort, maltraitèrent extrêmement sainte Elisabeth.

**135** Ils la chassèrent de son palais, elle et ses enfants, et la réduisirent dans la dernière misère, n'ayant pas de quoi subsister.

(PARIS, pp. 821-822)

## LA SALLE, 190.3

et les femmes, à dix heures du soir;

n'ayant point trouvé de lieu où elle pût  
se retirer le reste de la nuit,  
elle se mit *dans une étable*,

*et à minuit,  
elle alla au convent\* des religieux de  
saint François*

*faire chanter le Te Deum  
pour remercier Dieu*

de la disgrâce qui lui était arrivée,

et prit ensuite pour se loger un pauvre  
cabinet  
qu'un *prêtre* lui offrit par charité,

où elle filait pour avoir de quoi vivre  
et nourrir ses enfants.

Cette résolution fut prise à dix heures  
du soir, ...  
(ARCHANGE, livre 12, p. 282)

(...) Ce lieu fut une pauvre étable...  
(*id.*, livre 13, p. 291)

145 Mais lorsqu'elle ne pensait qu'à jouir  
à son aise d'un bonheur qu'elle n'eût  
jamais osé espérer, elle entendit  
à minuit sonner matines au convent des  
religieux de saint François; alors elle  
sortit de l'étable pour aller à l'église, ...

150 (...) Ce monastère avait été bâti par  
ses libéralités; y étant arrivée, elle  
demanda à parler au Supérieur auquel  
ayant fait un fidèle récit de tout ce  
qui lui venait d'arriver avec des mar-  
155 ques d'une sensible joie, et toute  
extraordinaire,  
elle le pria de faire chanter le Te Deum  
pour remercier la divine bonté du bien  
inestimable qu'elle en avait reçu cette  
160 nuit-là. (*id.*, p. 292)

(...) elle se contente de l'appentis où  
il y avait une petite cheminée. Là, ce  
bon prêtre lui accommoda quelques lits  
avec de la paille le mieux qu'il pût, et  
165 leur présenta à manger ce que sa pauvreté  
lui pût fournir.

(...) Mais afin de ne lui être point à  
charge, elle met ordre à son vivre\* de  
quelque peu d'argent qu'elle trouva sur  
soi, de quelques pierreries et diamants  
170 qu'elle fit vendre, elle tâcha de sup-  
pléer au reste par le travail de ses  
mains. (*id.*, pp. 298-299)

N'est-ce pas là une grande patience pour  
une Reine ? Tâchez de l'imiter, et quand  
il vous arrive des occasions d'humilia-  
tion, recevez-les comme vous étant en-  
voyées de Dieu, et comme un des plus  
grands honneurs et des principaux avanta-

**LA SALLE, 190.3**

ges que vous puissiez avoir en ce monde;  
et ainsi, quoiqu'il vous arrive, vous serez  
toujours contents.

**Remarques :** M. de La Salle a d'abord utilisé le texte du *Martyrologe* de Paris pour relever certains traits montrant l'amour de sainte Elisabeth pour l'humilité : 109-112; 114-118; 124-125; 135-136.

Par la suite, nous croyons qu'il s'est servi de l'ouvrage du Père Archange (139-173).

21 novembre

191<sup>e</sup> méditation

# POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

## PREMIER POINT

LA SALLE, 191

Ce n'est pas sans sujet que la sainte Eglise fait une grande fête de la Présentation de la très sainte Vierge, puisque ç'a été en ce jour qu'elle s'est consacrée à Dieu pour lui être dévouée pendant toute sa vie, afin de s'éloigner, non seulement de la corruption du siècle, mais d'ôter toute occasion à son esprit de s'occuper des vaines pensées du monde, et à son cœur de mettre son affection à des choses créées, lui qui n'avait été fait que pour aimer Dieu, et pour se donner tout à lui. Ç'a été pour ce sujet qu'en ce saint jour, prévenue\* non seulement de la grâce, mais même de la raison, quoique dans un âge fort tendre\*, elle fit, à ce qu'on croit, et sur le rapport d'un pieux et ancien auteur,

*le vœu de chasteté perpétuelle;*

afin, comme dit saint Jean Damascène, qu'ayant le corps tout à fait dégagé de tous les plaisirs de cette vie, elle pût conserver son âme dans une grande pureté.

Ç'a été en vous retirant du monde que vous vous êtes consacrés à Dieu pour vivre dans cette communauté avec un dégagement entier de tout ce qui est dans le monde capable de contenter les sens, et pour y fixer votre demeure; vous devez considérer ce jour-là comme celui auquel

1

5

10

15

20 Entre les autres excellences et prérogatives de la Vierge, ce n'est pas une des moindres qu'elle soit la première qui a levé l'étendard de la chasteté, et consacré sa très pure virginité à Notre-Seigneur par un vœu perpétuel, en donnant l'exemple à toutes les vierges qui l'ont depuis imitée.

(RIBADENEIRA I, t. II, p. 493)

30 (...) ut quae videlicet ab omni ejus vitae et carnis concupiscentia mentem abstraxisset, atque ita virginem una cum corpore animam conservasset, ut eam decebat, quae Deum sinu suo exceptura erat.

(S. JEAN DAMASCÈNE, *De fide orthodoxa*, 4, c. 14, dans *BrevR*, aut., leç. 4, p. 772)

## LA SALLE, 191.1

a commencé votre bonheur sur la terre,  
pour être consommé un jour dans le ciel.  
Mais ce n'a pas été pour ce jour-là seul  
que vous avez dû vous consacrer à Dieu;  
comme vous y avez fait une consécration  
de votre âme, et que votre âme vivra éter-  
nellement, votre dévouement à Dieu doit  
être éternel; et si vous l'avez commencé  
sur la terre, ce n'a dû être que pour y  
faire comme un apprentissage de ce que  
vous devez faire éternellement dans le  
ciel.

**Remarques :** Nous ne pouvons préciser le nom de celui que M. de La Salle désigne par l'expression *un pieux et ancien auteur* (18-19). S'agirait-il de P. de Ribadeneira dont nous présentons le texte (19-26), et qui mourut en 1611 ?

La citation de saint Jean Damascène (28-32) est tirée du *Bréviaire romain* qui relève un extrait de l'exposé de ce saint (cf. PG XCIV, col. 1159).

## DEUXIÈME POINT

### LA SALLE, 191

La très sainte Vierge s'étant toute  
dévouée à Dieu, et sans aucune réserve  
en ce saint jour, ses parents qui l'accom- **35**  
pagnèrent dans cette sainte action,  
la laissèrent dans le temple, pour y  
être élevée dans son enceinte avec d'au-  
tres vierges, et s'y appliquer à la pra- **40**  
tique de toutes sortes de vertus; car il  
était bien juste que Dieu qui voulait  
faire un jour de Marie un temple à sa  
divinité, fit en elle dès son enfance  
quelque chose de grand, par l'éminence **45**  
de la grâce dont il l'honorerait, et  
par l'excellence des vertus qu'il pro-  
duirait en elle.  
C'est pourquoi elle s'est toujours em-  
ployée dans le temple, dit un pieux **50**  
auteur, au service de Dieu, et au saint  
exercice du jeûne et de la prière, qu'el-  
le faisait jour et nuit.  
C'est ainsi que cette Vierge toute pure  
a vécu saintement pendant tout le temps  
qu'elle a passé dans le temple **55**

Vous avez le bonheur d'être dans la mai-  
son de Dieu, et vous vous y êtes engagés  
à son service. Vous devez : 1° vous y rem-

## LA SALLE, 191.2

plir de grâces par le saint exercice de l'oraison; 2° vous y étudier à pratiquer les vertus qui conviennent le plus à votre état. Ce sera par ces saints exercices que vous vous rendrez capables de vous y bien acquitter de votre devoir; car vous ne vous en acquitterez comme Dieu le demande de vous, qu'autant que vous vous rendrez fidèles et très assidus au saint exercice de l'oraison. Ce sera par elle que *le Saint-Esprit viendra en vous, et vous apprendra*, comme Jésus-Christ le promet à ses saints Apôtres, *toutes les vérités* de la religion et les maximes du christianisme que vous devez savoir et pratiquer très parfaitement, étant obligés de les inspirer aux autres.

Quand l'Esprit de vérité sera venu,  
il vous fera entrer dans toutes les  
vérités. (Jn 16, 13; Mons 1668)

**Remarque :** M. de La Salle rapporte le commentaire d'un *pieux auteur* (49-52). Il nous a été impossible de préciser le nom de cet auteur.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 191

La demeure\* de la très sainte Vierge dans le temple a eu cet effet, de faire de son cœur un temple saint au Seigneur et un sanctuaire au Saint-Esprit. C'est aussi ce que l'Eglise chante d'elle en ce saint jour,  
qu'elle était *le temple du Seigneur, et le sanctuaire du Saint-Esprit*;  
et que ç'a été pour cette raison qu'elle a été *la seule qui ait plu à Dieu d'une manière si parfaite et si relevée qu'il n'y a jamais eu aucune créature qui ait été semblable à elle*.  
Comme elle était cette fille que le Seigneur, selon ces paroles de la Genèse, avait préparée pour son Fils, le jour du Seigneur approchant, comme il est dit par un Prophète,  
ç'a été pour ce sujet qu'il se l'est préparée auparavant, et qu'il s'en est fait une victime sainte qu'il s'est consacré;  
et que, comme il est dit dans l'Apocalypse, elle a fui dans le désert,

- 60 Beata Dei genitrix Maria virgo perpetua, templum Domini, sacrarium Spiritus sancti (cf. 1 Co 3, 16)
- 65 sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo.  
(*BrevR*, aut., ant. du Magnificat, p. 769)
- 70 (cf. Gn 3, 15)  
(cf. Es 13, 6; Ez 12, 23; 30, 3; Jl 2, 1; So 1, 7, 14)
- 75 (cf. Ap 12, 6)

## LA SALLE. 191.3

c'est-à-dire dans le temple, qui était  
un lieu séparé du commerce\* des hommes,  
où elle s'est fait une retraite que Dieu  
lui avait destinée; car il était à propos  
que le Fils de Dieu, devant faire  
en elle sa demeure, elle ne conversât  
plus au-dehors avec le commun des hom-  
mes, mais que toute sa conversation fût  
dans le temple du Seigneur, qu'elle y  
conversât même plus ordinairement avec  
les anges qu'avec ses compagnes, pour  
se rendre digne d'être saluée par un ange  
de la part de Dieu.

80

85

90

(cf. Lc 1, 28)

Honorez aujourd'hui la très sainte Vierge  
comme le tabernacle et le temple vivant  
que Dieu même s'est bâti, et a orné de  
ses propres mains; et priez-la de vous  
obtenir de Dieu la grâce que votre âme  
soit si bien ornée, et si bien disposée  
à recevoir la parole de Dieu, et à la  
communiquer aux autres, que vous deveniez,  
par son intercession, des tabernacles du  
Verbe divin.

(cf. 2 Co 6, 16)

**Remarque :** M. de La Salle indique ici sa principale source d'inspiration (60) : c'est le *Bréviaire romain*. Il a fait une traduction très précise de l'antienne du Magnificat (62-68).

25 novembre (ne figure plus au nouveau calendrier)

192<sup>e</sup> méditation

## POUR LA FÊTE DE SAINTE CATHERINE

vierge et martyre

(† 310 ?)

A. BAILLET, contemporain de M. de La Salle et auteur d'un ouvrage critique sur la vie des saints, écrivait en 1701 : *On croit que c'est perdre sa peine de chercher de vrais actes de cette illustre sainte*<sup>1</sup>. Le plus ancien témoignage sur l'existence de sainte Catherine se trouve dans un manuscrit<sup>2</sup> datant du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle.

On dénombre plusieurs récits<sup>3</sup> d'auteurs grecs et latins décrivant le martyre subi par la sainte.

Dans son recueil sur la vie des saints, L. Surius<sup>4</sup> présente le texte de S. Métaphrastes. Cette version a été utilisée par la plupart des biographes du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans son *Martyrologe*, F. Paris<sup>5</sup> signale le recueil de Surius en marge de son exposé sur notre sainte.

Pour la méditation de ce jour, M. de La Salle a rapporté les faits tels que présentés par F. Paris.

### PREMIER POINT

#### LA SALLE, 192

*Sainte Catherine ayant été convertie à la foi dès sa tendre\* jeunesse,*  
trouva un moyen solide de conserver la foi

*dans la lecture des Livres saints,*

et s'y attacha  
de manière *qu'elle les possédait*  
*parfaitement;*  
de sorte que

lorsque quelques-uns voulurent la détour-

**1** Sainte Catherine était née à Alexandrie, ville d'Égypte.

Elle fut convertie à la foi dès sa jeunesse.

**5**

Elle s'appliqua depuis avec un très grand soin, à la lecture de l'Écriture sainte et elle en fit toutes ses délices,

**10**

en sorte qu'elle la possédait parfaitement.  
C'est ce qui lui donna depuis une si grande force

**15**

contre tous ceux qui voulurent la détour-

<sup>1</sup> BAILLET, t. III, nov., col XXVI-XXVII.

<sup>2</sup> C'est le manuscrit dit de Munich, Claramontano 4554, dont l'index porte *Passio Ecaterinae virginis Dei* (cf. DHGE, t. XI, col. 1503-1505). Pour Dante Balboni, le manuscrit en question est celui de Monaco (cf. BiblSS, t. III, col. 955).

<sup>3</sup> La *Passio* grecque, dans J. VITEAU, *Passions des saints Ecaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia*, Paris, 1897, pp. 5-23 et pp. 25-39. La *Passio* latine, dans MOMBRIUS, t. I, fol. 160-162 (cf. BÉNÉDICTINS, t. XI, p. 870). La *Passio* de S. MÉTAPHRASTES, dans PG CXVI, col. 275-302.

<sup>4</sup> SURIUS, t. XI, pp. 528-533.

<sup>5</sup> PARIS, pp. 834-835.

## LA SALLE, 192.1

*ner de l'exercice de la Religion\**  
qu'elle avait embrassée, aucun ne put  
jamais l'ébranler;

elle y fut même si ferme que,

dans le temps qu'elle fut prise par  
ordre de l'Empereur,

comme il vit *qu'elle parlait avec  
tant d'énergie* touchant sa religion\*,

*ayant fait assembler des  
philosophes et des plus habiles  
d'Alexandrie pour la convaincre,*  
ils ne remportèrent de la dispute qu'ils  
eurent avec elle, que la confusion\*  
d'avoir été surmontés\* par une fille.

Voyez de quelle conséquence il est pour  
vous de bien savoir l'Écriture sainte,  
puisque saint Paul nous assure que  
*celui qui l'ignore, sera lui-même ignoré,*

et que c'est elle qui affermit dans la  
foi et dans la pratique du bien;  
car, comme le dit le même saint Paul :

*C'est elle qui instruit pour le salut  
par la foi qui est en Jésus-Christ,  
et qui, étant inspirée de Dieu,*

ner de professer la religion chrétienne.

20 Sainte Catherine était tellement retirée  
du monde, que toute son occupation était  
le travail, la prière  
et la méditation des vérités qu'elle  
avait apprises dans ces livres divins,  
jointes à l'exercice des œuvres de misé-  
ricorde qu'elle pratiquait fort exactement  
25 regardant les pauvres qu'elle servait  
comme Jésus-Christ même.

30 L'empereur Maximin se trouvant à Alexan-  
drie, elle fut accusée devant lui comme  
chrétienne.

Mais il fut surpris que sainte Catherine,  
étant éclairée des lumières de la grâce,  
et revêue de la force d'en haut, lui  
35 parla, sans rien craindre, pour lui repré-  
senter l'injustice qu'il commettait en  
persécutant la religion chrétienne.  
Et il est marqué qu'elle lui parla avec  
tant d'énergie

40 qu'il ne lui put rien répondre.  
C'est pourquoi il fit assembler des  
philosophes et des plus habiles de la  
ville pour la convaincre.

45 Mais ils y demeurèrent confus. On croit  
même que plusieurs d'entre eux, étant  
éclairés des lumières de la grâce, se  
convertirent. (PARIS, pp. 834-835)

... les choses que je vous écris sont des  
ordonnances du Seigneur. Que si quelqu'un  
le veut ignorer, il sera ignoré.  
(1 Co 14, 37-38; Mons 1668)

... et considérant que vous avez été nourri  
dès votre enfance dans les Lettres saintes,  
qui peuvent vous instruire pour le salut  
par la foi qui est en Jésus-Christ.  
Toute Écriture qui est inspirée de Dieu

## LA SALLE, 192.1

*est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, et pour conduire à la piété et à la justice,*

*afin que l'homme de Dieu soit parfait et bien disposé à toutes sortes de bonnes œuvres.*

C'est l'avantage que sainte Catherine a tiré de la lecture de la sainte Ecriture, et qu'il est de conséquence que vous en retiriez, vous qui êtes chargés, de la part de Dieu, d'instruire à la piété les enfants qui vous sont confiés.

Lisez-la donc fréquemment, et que cette sainte lecture vous remplisse tellement de l'esprit de Dieu, qu'elle vous fasse faire avec facilité toutes ces choses.

est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, et pour conduire à la piété et à la justice;

afin que l'homme de Dieu soit parfait, et parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres.

(2 Tm 3, 15-17; Mons 1668)

**Remarque :** M. de La Salle s'est servi du texte du *Martyrologe* de Paris pour présenter la vie de sainte Catherine.

## DEUXIÈME POINT

## LA SALLE, 192

Sainte Catherine s'étant bien remplie de l'esprit du christianisme, et étant bien fondée dans la foi, **50**

*se retira tout à fait du monde pour vaquer d'une manière toute particulière à la prière,* **55**

à laquelle elle employait beaucoup de temps, pour appliquer son esprit et son cœur à la méditation des vérités saintes qu'elle avait apprises dans les livres divins, et pour s'étudier à les pratiquer, regardant les pauvres qu'elle servait souvent, comme Jésus-Christ même. **60**

Que c'est une chose admirable et d'une grande utilité pour ceux qui veulent vivre dans la piété et dans l'exercice de la vertu, de méditer souvent les maximes saintes et relevées qui sont contenues dans l'Ecriture sainte, et qui sont beaucoup au-dessus de tout ce que l'esprit humain peut concevoir par lui-même. Elle éclaire l'esprit par le moyen de cette lumière divine, qui, comme dit saint Jean, éclaire tous les hommes qui

(cf. 1 Co 2, 14)  
Celui-là était la vraie lumière qui illumine tout homme

## LA SALLE, 192.2

*viennent en ce monde;*  
et comme ce qu'elle renferme sont, dit  
saint Paul, *les ordonnances du Seigneur,*

la méditation qu'on en fait anime à les  
pratiquer.

Servez-vous, à l'exemple de sainte Catherine, de ce moyen pour vous sanctifier; méditez souvent les paroles de l'Écriture sainte pour vous encourager à faire le bien, et à vous conduire selon l'esprit de votre état; car *la parole de Dieu* qui y est contenue a cet effet, selon saint Paul, *parce qu'elle est vivante et efficace, et qu'elle perce plus qu'une épée à deux tranchants; elle entre même,* continue ce saint Apôtre, *et pénètre jusques\* dans les replis les plus cachés de l'âme et de l'esprit.*

Servez-vous-en donc pour cette fin, puisqu'elle procure de si grands avantages.

**Remarques :** Le thème proposé par M. de La Salle (50-63) se retrouve au début du récit de F. Paris (19-27). M. de La Salle ajoute une réflexion sur les avantages que procure la méditation des maximes évangeliques.

## TROISIÈME POINT

## LA SALLE, 192

*Cette sainte ayant été accusée d'être chrétienne devant l'empereur Maximien qui se trouvait alors à Alexandrie, et cet Empereur voyant qu'il n'avait pu l'engager par ses raisons à changer de religion\*, et à reprendre le culte des faux dieux,*

*voulut tenter la voie de la douceur et celle des promesses pour la gagner et la porter à faire ce qu'il souhaitait d'elle; mais voyant que tous les moyens dont il se servait étaient inutiles, et n'étaient pas capables d'attendrir le cœur de cette sainte dont la constance était inébranlable, il la fit fouetter cruellement,*

*et la laissa ensuite douze jours en*

venant dans le monde.

(Jn 1, 9; Mons 1668)  
... les choses que je vous écris sont  
les ordonnances du Seigneur.

(1 Co 14, 37; Mons 1668)

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants; elle entre et pénètre jusques dans les replis de l'âme et de l'esprit, ...

(Hc 4, 12; Mons 1668)

65

Ainsi l'Empereur voyant qu'il ne réussissait pas par des raisons pour gagner sainte Catherine

70

il y employa la force et les tourments. Il voulut d'abord tenter la voie de la douceur, et celle des promesses.

75

Mais voyant qu'elles étaient inutiles

80

et que rien ne pouvait ébranler sa constance, il la fit fouetter cruellement. Ce méchant prince fit ensuite mettre sainte Catherine en prison, où on la laissa douze jours sans presque

## LA SALLE, 192.3

*prison sans qu'on lui donnât presque rien à manger.*

*Il la fit mettre ensuite dans des roues qui devaient réduire tout son corps en morceaux; mais comme, par le secours de la grâce, elle ne reçut aucun mal de toutes ces tortures,*

*l'Empereur lui fit trancher la tête.*

La retraite, la prière, et la lecture de l'Écriture sainte servent ordinairement, comme ils firent à l'égard de sainte Catherine, à disposer une âme à souffrir avec courage tout ce que Dieu veut qu'elle souffre; et quand on s'y est disposé par ces trois moyens, il arrive souvent qu'on se rend comme insensible aux souffrances, parce qu'on les reçoit de la part de Dieu, et comme des moyens de s'unir étroitement à lui, et de le posséder. Vous serez comme cette sainte, contents et consolés de Dieu dans les souffrances, si vous vous y disposez comme elle.

**Remarque :** Le récit de Paris apparaît clairement dans ce point de méditation. D'abord, M. de La Salle introduit la narration du martyre de sainte Catherine (64-66) par le rappel de son arrestation (P. 29-31), avant de suivre fidèlement le déroulement des événements tel que présenté par Paris.

**85** lui donner à manger.

Ensuite, il la fit mettre dans des roues, où elle devait être brisée.

**90** Mais comme il vit qu'elles ne firent pas cet effet,

et que sainte Catherine n'en était que plus intrépide,

**95** il lui fit couper la tête; et elle reçut ainsi la récompense de ses généreux combats, l'an de Jésus-Christ 307. (PARIS, p. 835)



# APPENDICES





















